DOSSIER DE PRESSE



DANIEL BÉLANGER
1992 - 2019

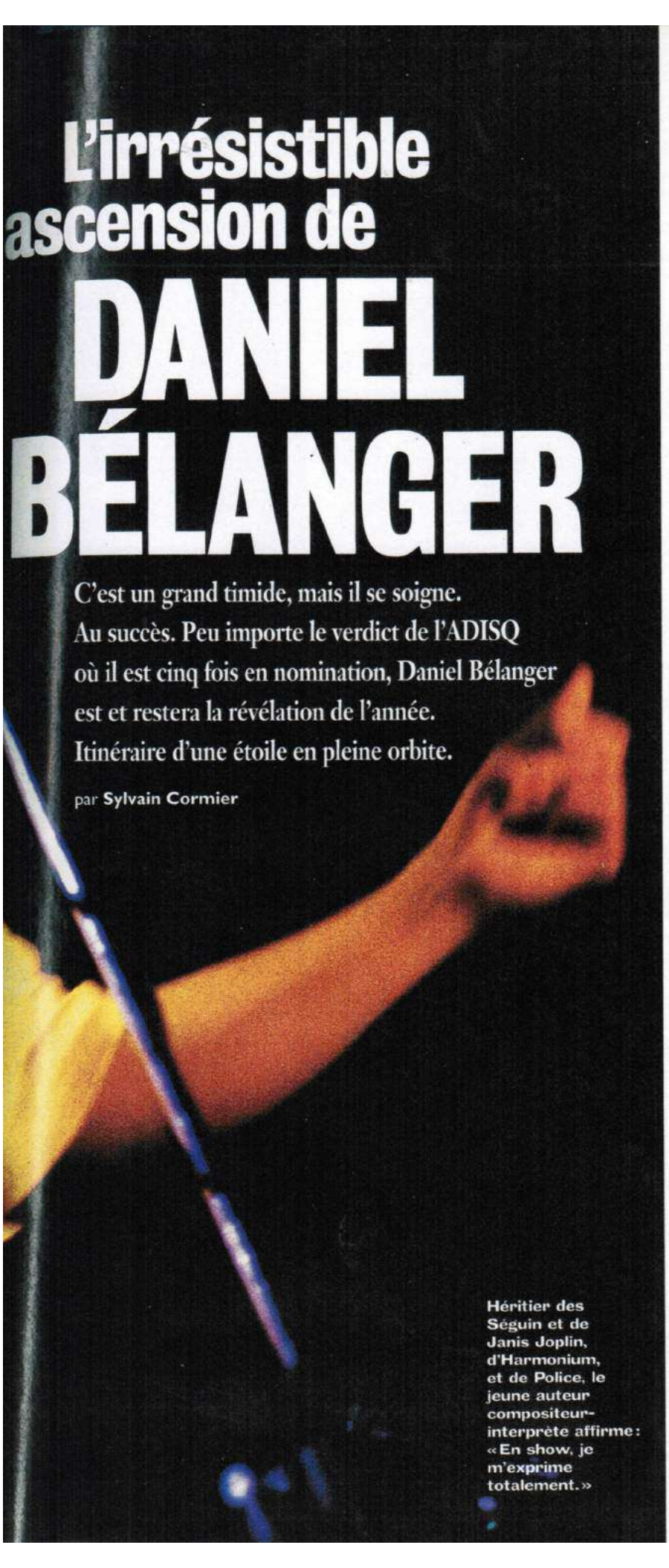
ENTRETIENS



L'irrésistible ascension de DANIEL BÉLANGER

C'est un grand timide, mais il se soigne. Au succès. Peu importe le verdict de l'ADISQ où il est cinq fois en nomination, Daniel Bélanger est et restera la révélation de l'année. Itinéraire d'une étoile en pleine orbite.

par **Sylvain Cormier**



Héritier des Séguin et de Janis Joplin, d'Harmonium, et de Police, le jeune auteur compositeur-interprète affirme : « En show, je m'exprime totalement. »

JEAN-FRANÇOIS LEBLANC/AGENCE STOCK

Il fait très chaud dans la petite Salle bleue de la Coursive, vestige de la Rome antique recyclé en Maison de la Culture. La scène est en contrebas. Daniel Bélanger a la première rangée de spectateurs plein les yeux. Dans son regard, il y a toute la timidité du monde.

C'était l'été dernier, en juillet, aux FrancoFolies de La Rochelle. Dès qu'il entonne *La Folie en quatre*, le public qui l'entend pour la première fois doit se rendre à l'évidence : il est fait pour la scène. La voix est formidable. Une voix qui porte, qui vibre, immédiatement familière et chaleureuse, parfaitement soutenue par les guitares atmosphériques de Rick Haworth et les basses promeneuses de Mario Légaré.

Des dix chansons du spectacle, trois nouveautés se détachent, brillantes. On peut mesurer tout le chemin parcouru depuis *Les insomniaques s'amusent* (juin 1992), son premier album, résultat de trois ans de remises en question et de travail acharné. Et ce qu'on mesure, c'est une nouvelle assurance dans l'écriture et dans l'attitude. Les chansons ont été composées sur le tas, dans l'œil de la tornade, au moment même où *Sèche tes pleurs* envahissait les ondes radio.

Même s'il ne ne s'en rend pas très bien compte, Daniel Bélanger s'épanouit à vue d'œil. Pour Haworth, c'est clair. « Dans ses premiers shows de télé, il était pétrifié. Paralysé de peur. Mais il a appris très vite à prendre sa place, et il est de plus en plus lui-même sur scène, naturel et drôle comme un singe. »

Le lendemain soir, dernier jour des FrancoFolies, dans le village de tentes où les médias, les artistes et les commanditaires se mêlent et se courtisent, la tablée de l'équipe Spectra festoie. La semaine a été bonne pour leurs protégés : Louise Forestier a donné l'un des meilleurs shows de sa vie, Daniel Bélanger aussi, et Michel Rivard en a convaincu plusieurs avec un spectacle très rock auquel participait le même Bélanger. Ce nom-là, décidément, est sur toutes les lèvres.

Je m'approche du groupe, jouissant à l'avance de l'effet que ma nouvelle va

provoquer. Je lâche le morceau: Bélanger est le premier récipiendaire québécois du prix Jeunes Affiches décerné par la puissante SACEM, la société qui collecte et administre les droits d'auteurs en France.

Les hourras fusent, les toasts se suivent. La récompense est de taille: la SACEM s'engage en effet à coproduire, début 1994, une tournée de dix villes importantes. La voie d'or par excellence sur le difficile marché français.

En chemin vers mon hôtel, je croise Bélanger. Là, sur le trottoir, je l'informe de sa bonne fortune. Il est abasourdi, presque embarrassé. «Un prix, moi?» J'ai l'impression de parler à un gagnant à la loterie dont on aurait acheté le billet à son insu. Il me sourit béatement, comme s'il était encore sur le coup du décalage horaire.

Deux mois plus tard, attablé à un café de la rue Laurier, à Montréal, c'est encore l'impression qu'il donne. L'humilité de Daniel Bélanger va droit au cœur. «Je ne m'en allais pas chercher le Prix de la SACEM. À La Rochelle, il faisait beau, je mangeais bien, j'ai chanté pendant 40 minutes, c'est tout. La tournée, c'est encore abstrait. Tout va tellement vite.»

Pendant tout l'été, la rumeur courait: Daniel Bélanger fait un malheur partout où il passe. Il accompagne Michel Rivard en tournée et interprète quatre de ses chansons. En juin 1993, au lendemain d'un spectacle au Festival franco-ontarien, *Le Droit* d'Ottawa titre: «Daniel Bélanger a volé la vedette à Rivard.» Sa trop courte prestation en laissera d'ailleurs plusieurs sur leur faim durant tout l'été.

L'idée d'intégrer Bélanger au spectacle de Rivard n'était pourtant pas mauvaise en soi. Mais l'ascension du jeune débutant de 31 ans a été trop rapide. «De la façon que c'était annoncé, explique Bélanger, les gens s'attendaient peut-être à ce que ça soit moitié-moitié. Moi, j'étais comme un fan qui a la chance d'être sur scène. Imagine, chanter avec Michel Rivard, le gars de Beau Dommage!»

Une lueur passe dans son regard. Avant l'artiste, il y a eu le fan. Le gamin de l'Île Bizard qui écoutait les albums de Charlebois et de Santana appartenant à son frère aîné Michel, quand ce dernier n'était pas encore le grand manitou d'Audiogramme, la plus importante compagnie de disques au Québec.

Le cadet un peu nonchalant d'une famille de cinq enfants, mère au foyer et père vendeur d'automobiles, qui trippait sur Gilles Valiquette. L'ado granole aux cheveux longs qui trouvait «tellement belle» la pochette du premier album des Séguin et qui voulait ressembler à Richard («c'est à ce moment-là que je me suis acheté des mocassins...»).

Mais après avoir entendu *Roxanne* du groupe Police, «installé dans la vieille Parisienne noire 78 de mon frère», le freak de 17 ans décide de se raser le crâne. Il fonde d'ailleurs son premier et seul groupe, Humphrey Salade (finaliste au concours Rock Envol en 1986), à l'image et à la ressemblance de Sting et de ses comparses.

Le Vieux Clocher de Magog et L'Anglicane de Lévis sont de vraies salles-baromètres au Québec. Si on vous jette dans ces endroits-là, les plus chaleureux et sympatiques qui soient, c'est que vous avez encore des croûtes à manger. En mai dernier, Bélanger, comme tout le monde, y rodait son spectacle avec Haworth et Légaré.

Deux soirs à Lévis, deux autres à Magog. C'est là que le déclic s'est fait. Bélanger se découvre un public. Bernard Caza, le propriétaire du Vieux Clocher, se souvient précisément du premier soir: «C'était comme Patrick Bruel. La salle était remplie de vrais fans qui connaissaient toutes les paroles de toutes les chansons. Bélanger lui-même n'en revenait pas.» Légaré renchérit: «Une fois le show fini, on est sortis en coulisses, mais pas Daniel. Il est resté figé sur scène parce qu'ils n'arrêtaient pas de l'applaudir. À Lévis, c'était pareil. Rick et moi, on s'est regardés et on s'est dit: wow, ça va être quelque chose!» Bélanger en est encore tout éberlué: «C'était tellement ce que j'avais toujours souhaité que je ne savais plus quoi faire. Mais c'est là que j'ai vu que je pouvais communiquer ce que je suis, que l'album avait peut-être touché des gens.»

Malgré les apparences, l'accouchement de son premier disque ne s'était pas fait sans douleur. Comme ce matin d'octobre 1991 où il crut qu'on n'en finirait jamais de l'enregistrer. Bélanger en était au troisième réalisateur, et seuls deux ou trois titres étaient en boîte. Il était intimidé par tout, le boulot de studio, les musiciens, et travailler avec son frère Michel ne simplifiait certainement



JOHANNE MERCIER



Plus sûr de lui mais toujours aussi émerveillé par son formidable succès, l'auteur de *Les insomniaques s'amusent* (Disque d'Or en 1993, avec plus de 50 000 exemplaires vendus) prend enfin, à 31 ans, toute sa place sur scène.

pas les choses. Entre perfectionnistes, c'était à celui qui placerait la barre le plus haut.

«On s'est engueulés pour la première fois de notre vie dans son bureau, raconte Daniel. Chacun blâmait l'autre. On ne savait plus où on s'en allait.» En désespoir de cause, on a mis le disque entre les mains sûres de Rick Haworth. Première décision: changer de studio. Changer d'atmosphère. Et puis jouer d'abord pour le plaisir.

Ce matin-là, c'était l'anniversaire de la mort de Janis Joplin. Il y avait de l'émotion dans l'air, beaucoup de *feeling*. Le claviériste Kenny Pearson, un as qui s'ignore, avait joué autrefois avec elle sur l'album *Pearl*. Juste pour voir, Bélanger, Légaré, Haworth et le batteur Dominique Messier entament *Désespéré*. Un titre symbolique.

Dès la première prise, Pearson crée un solo magnifique. Les regards se rencontrent. C'est ça. C'est exactement ça. «Le feeling était incroyable. C'était *bluesé*, c'était simple, ça me ressemblait. J'avais de la place pour être moi-même, pour faire ce que j'aime le plus au monde: jouer avec ma voix, aller chercher des notes.» Haworth: «À midi, la toune était finie.» Michel est ravi, Daniel aussi. Dès lors, ils en sont certains: l'album existera, il sera beau et il se vendra. Deux ans plus tard, *Les insomniaques s'amusent* est certifié Disque d'Or (50 000 exemplaires vendus).

Montréal, le jeudi 30 septembre 1993, soir de première. Ça y est. Le Tout-Montréal, à son tour, succombe au charme fou, à la folie de Bélanger. Une génération de jeunes Québécois se retrouve dans ses textes suspendus entre ciel et terre, dans ses musiques éthérées, riches en harmonies.

Toujours aussi timide, le jeune homme? Oui, mais il se sert de sa timidité pour faire rire. Sûr de lui? Plus le show avançait, plus son naturel «baveux» ressortait. De toute évidence, Bélanger sortait de sa coquille et se révélait à lui-même en même temps qu'à son public. «En show, dit-il, je m'exprime totalement.» ■

J'ai des [illegible] refusent de voir
des [illegible] sans toucher
Sortez [illegible] le [illegible] cautionner le cen[illegible]
Pire qu'en vérité, toute vérité n'est pas bonne et croire
mon âme [illegible] caution
qu'en vérité, sans discorde n'est
comme il le [illegible]
Pis, le jour [illegible] fugueur
Pourquoi [illegible] un désir
En somme si [illegible] âme oublie [illegible]
Et que mes [illegible] oublient tes yo[illegible]
Ce sera le [illegible] Et que de la démence
Et non la [illegible] d'un aven[illegible]
Alors ava[illegible] Je n'un de ces [illegible]
Je t'aime

Le poète du palmarès

Un portrait de Georges-Hébert Germain



En voilà un qui aime vraiment chanter. Daniel Bélanger dit que le plus court et le plus sûr chemin entre ce qu'on a en soi (les émotions, les pensées, l'âme) et le monde extérieur, c'est la voix. « Quand tu chantes, tu es branché en direct sur le monde, tu es l'instrument qui le fait vibrer. C'est un plaisir physique écœurant. Et un pouvoir extraordinaire. Quand tu as connu ça ▶

Photo de Jean-François Gratton

une fois, tu peux difficilement t'en passer. »

Daniel Bélanger a connu ce plaisir et ce pouvoir pour la première fois de sa vie un soir de printemps, en 1986. C'était sur la scène du Spectrum, lors d'un gala organisé par *Le Journal de Montréal*. Il faisait alors partie d'un très obscur groupe, Humphrey Salade (où avaient-ils pêché ce nom-là ? il n'en a plus la moindre idée). Ils chantaient en français des petites choses douces qui parlaient du bonheur et de l'oubli. Et voilà que tout à coup, sans qu'il ne comprenne trop comment, Daniel s'est mis à pousser sa voix de toutes ses forces, plus fort et plus haut que jamais, et sans en perdre le contrôle.

Il aimait forcer, il savait comment. Depuis plusieurs années déjà, il travaillait, à l'île Bizard, pas loin de chez ses parents, dans un foyer d'accueil pour personnes âgées. Tous les jours, il prenait des petits vieux dans ses bras, pour les laver, les changer, les langer. On lui avait appris comment faire. Il y a une manière de ramasser un petit vieux dans un lit. Si tu forces mal, tu risques de te casser le dos ou de blesser ton petit vieux ou de le mettre de mauvaise humeur. Même chose avec ta voix, si tu forces mal, tu perds vite tout contrôle, et tu écorches les oreilles de ceux qui essaient de t'écouter.


DUMAS / PONOPRESSE

Il y en a qui vont dire que tu n'es que mon frère, lui avait prédit Michel, producteur de disques. Mais un jour, ils parleront de moi comme du frère de Daniel Bélanger.



Ce fameux soir-là, au Spectrum, Daniel Bélanger avait trouvé quelque part en lui un solide point d'appui. Sa voix sortait avec force, ronde et chaude, libre, vibrante. Elle s'évadait de lui, enfin ! Il avait l'impression de l'avoir toujours retenue. C'est en tout cas ce que lui disait Michel, son grand frère, son mentor, son seul critique, impitoyable, son premier fan, indéfectible. Devant la foule, Daniel avait toujours été timide et traqué, sans geste, le visage autant que possible caché derrière ses cheveux. S'il n'y avait pas eu de micro, sa voix, pourtant si juste, serait tombée à ses pieds. Mais voilà enfin qu'en ce soir de gala tout venait de changer. Même sans micro, sa voix aurait rempli le Spectrum. D'un brusque mouvement de tête, il avait écarté ses cheveux de son visage. Et il chantait, enfin ! De toute son âme. La foule s'est tue, surprise, charmée. Michel était là. Il a compris lui aussi que quelque chose d'important venait de se passer dans la vie de son jeune frère.

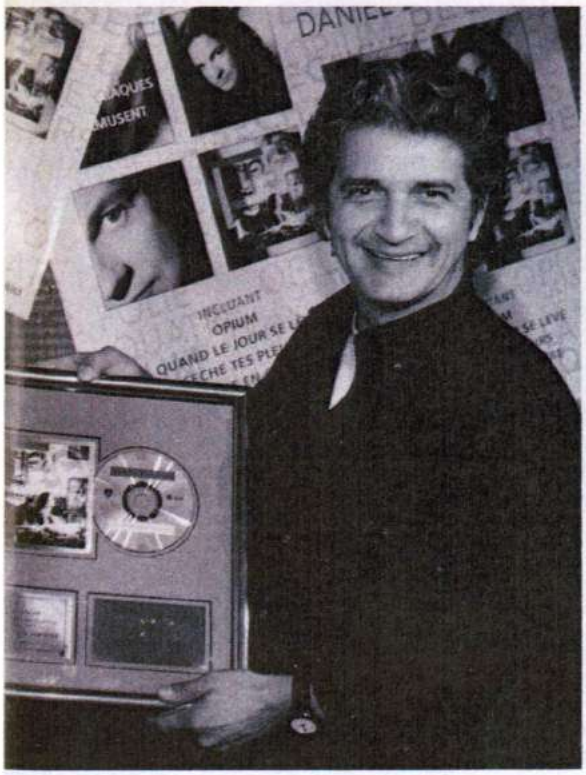
Deux ou trois étés plus tôt, celui-ci avait vécu une expérience tout aussi marquante. Il était au volant de la minoune de Michel, une Pontiac Parisienne noire 78. Michel avait toujours eu des minounes. Comme ses sœurs d'ailleurs. Leur père, vendeur de « chars » à l'île Bizard, leur trouvait de belles occasions. Daniel entrait donc ce jour-là dans l'immense stationnement du centre commercial de Pointe-Claire, quand tout à coup à la radio il entendit une voix inouïe, géniale. C'était The Police, Sting chantant *Roxanne*. Il se souviendra toujours très exactement de ce moment, de la chaleur et de la lumière feutrée qu'il faisait sur Pointe-Claire, de la couleur trouble du ciel, des gens autour qui se dépêchaient parce que la pluie allait bientôt tomber. S'il était peintre, il pourrait facilement recréer tout ce paysage dans ses moindres détails. La pluie s'est mise à tomber. Et il est resté assis dans sa voiture, stupéfait, ébloui. Jamais personne n'avait fait ça avec sa voix. Cette façon unique de se poser tout de travers sur la mélodie, de ne pas suivre le rythme servilement, mais de jouer vraiment, comme si la voix était non seulement un porte-parole mais également un véritable instrument de musique, autonome.

Il y avait eu Charlebois aussi, que Michel lui avait fait connaître quand il était encore à la petite école. Et CharlÉlie Couture, un Français qui chantait des choses étranges et folles, en mordant, léchant, crachant les mots, seul au piano, un fou. A travers eux, Daniel avait découvert des textes riches et toutes sortes d'auteurs, Rimbaud, Baudelaire, mais aussi Péloquin, Luc Granger, Marcel Sabourin, Réjean Ducharme. Il avait commencé à lire un peu, Cendrars surtout, *La Prose du Transsibérien...*, *L'Or* et *Poèmes élastiques*, toutes ces histoires extravagantes et exotiques qui le faisaient rêver. Et Bo-



DUMAS / PONOPRESSE

Avec Céline Dion au Gala de l'Adisq en octobre : un Félix pour l'album pop rock de l'année. Sur scène avec Michel Rivard en juillet. Avec son frère Michel : un premier disque d'or.



ris Vian, *L'Automne à Pékin*. A côté de ça, l'école ne faisait vraiment pas le poids. Il y allait le moins souvent possible. Et quand, à 17 ans, avant même d'avoir terminé son secondaire cinq, il décida qu'il en avait assez, ses parents n'ont rien fait pour le retenir, même s'ils étaient un peu inquiets. Il leur avait dit, rassurant : « Je me débrouillerai autrement. » Mais comment ? Il ne savait à peu près rien faire, à part se laisser pousser les cheveux, gratter la guitare de Michel, jouer de la flûte à bec pendant des heures ou se promener dans les champs et errer sur les grèves du lac des Deux Montagnes où il avait passé une bonne partie des étés de son enfance.

Quelques jours avant de laisser l'école, au lieu de remettre une dissertation en bonne et due forme sur un texte d'auteur, il avait écrit une chanson, paroles et musique. Il ne se souvient pas du texte à commenter, ni de celui de la chanson, ni même de la réaction du prof. Mais il n'a pas oublié le plaisir qu'il avait eu à écrire cette chanson, à rassembler des mots qui sonnaient bien ensemble et qui racontaient une histoire, à chercher sur la guitare et la flûte des accords, une mélodie originale. Voilà donc ce qu'il allait faire : des chansons. Toute sa vie.

Ses amis musiciens rêvaient alors de chanter en anglais et la plupart donnaient à fond de train dans le métal hurlant. Pas lui. D'abord il a toujours été obsédé par l'idée qu'il ne devait pas faire les choses comme les autres. Sinon, ça ne vaut pas la peine. Ensuite, il aime les musiques limpides et bien construites, capables de se tenir sans écraser les paroles. Et puis il parle mal anglais. Mais surtout, il lui semble que le français offre musicalement et vocalement plus de possibilités que l'anglais, plus de nuances et de sonorités.

Il a des faiblesses pour certaines voyelles, les o et les a ouverts ou fermés; il aime bien les ou qu'on peut traîner pendant plusieurs mesures, et toutes les variantes du e (é, è, ê, eu); il préfère les u aux i; il adore les labiales et les dentales, moins les nasales, abhorre les on et les in, qui sonnent « innocents » à son goût, mais qu'il compte amadouer un jour, parce que toutes les sonorités de la langue sont des matériaux qu'un chanteur tôt ou tard doit utiliser.

Très rapidement, après la révélation du Spectrum, Daniel Bélanger a sérieusement commencé à écrire des chansons. Il a un synthétiseur, une batterie numérique, une guitare, sa flûte. Il passe son temps dans son petit studio, 100 fois sur le métier remettant son ouvrage. A part ses parents, qui n'ont pas le choix, seul son frère Michel a le droit d'entendre. Et de critiquer. Il est devenu agent de promotion pour d'importantes maisons de disques. Il connaît plein de gens dans le merveilleux monde du show-business et des médias : des musiciens, des techniciens, des chanteurs, des auteurs. Il passe des nuits dans les plus fameux studios d'enregistrement avec des chanteurs connus, Michel Rivard, Paul Piché, Laurence Jalbert, Jean Leloup... Parfois, il amène son jeune frère qui s'assied dans un coin, regarde, écoute, sans un mot, tellement timide et effacé qu'on ne le remarque même pas. Et le temps passe. Daniel n'a plus 16 ans, ni même 20. Depuis quatre ou cinq ans, autant dire toute une vie, 36 heures et quart par semaine, il soigne des petits vieux. Certains sont très attachants, ils racontent des histoires fantastiques et drôles; d'autres, insupportables, remplis de regrets et d'amertume, haïssent le monde entier. Tôt ou tard, ils finissent tous par craquer, perdre la boule, et s'endormir.

« L'hospice est un endroit épouvantable, dit Daniel, un accélérateur de vieillissement. Aux deux bouts de la vie, ça me semble plutôt mal arrangé; l'école et l'hospice. » C'est entre les deux que tout se passe, la vraie vie, les voyages ou le rêve, l'amour, la musique, la gloire peut-être, un jour...

Le grand frère Michel est bientôt reconnu dans le milieu du disque et du spectacle comme un producteur intelligent, habile et fiable, très puissant, quasiment incontournable. Mieux que tout autre, il connaît la valeur de son jeune frère. De temps en temps, lorsqu'un de ses artistes a besoin d'un choriste pour un show, il fait appel à lui. Mais il n'ose l'imposer.

« J'étais parfaitement d'accord avec lui, dira Daniel. Je ne voulais surtout pas que

qui que ce soit dans le monde puisse dire un jour que j'avais réussi quelque chose parce que j'étais le frère de l'autre. » Or l'autre tenait à ce qu'il fasse ses devoirs. Et qu'il les fasse mieux que personne, avec soin, amour, acharnement. « Il y en a peut-être qui commenceront par dire que tu n'es que mon frère, lui disait-il; mais dans pas longtemps, tu verras, ils diront de moi que je suis le frère de Daniel Bélanger. »

Les frères Bélanger mettront trois pleines années à produire *Les insomniaques s'amusent*, le premier album de Daniel sorti au printemps de 1992. Ils ont fait appel aux meilleurs musiciens, aux plus compétents techniciens, ils ont changé de studio d'enregistrement quand l'esprit semblait se perdre; Daniel a plusieurs fois tout recommencé.

« Il nous arrivait avec des maquettes qu'il avait préparées tout seul chez lui, raconte le guitariste Rick Haworth qui a travaillé avec lui aux arrangements et réalisé plusieurs des chansons de l'album. C'était loin d'être parfait, mais tout était là, une structure musicale très solide, des motifs originaux, une mélodie très forte, et des choses auxquelles ni moi, ni Mario, ni probablement aucun autre musicien professionnel n'aurait jamais pensé. Daniel, c'est un inventeur. Il flâne dans la musique; et puis tout à coup, il fait une trouvaille qui jette tout le monde à terre. »

Mario Légaré, le bassiste, avait déjà travaillé avec lui, du temps qu'il était choriste. Il avait remarqué cette façon très particulière qu'il a de moduler sa voix. « Daniel a tout ce qu'un chanteur peut rêver avoir, dit-il, un timbre très beau, très chaud, beaucoup de puissance, une justesse de ton impeccable. Ce sont des choses qui ne s'apprennent pas. C'est un don de Dieu. Le reste, il l'a acquis en travaillant. Il a appris à se servir de sa voix comme d'un instrument. C'est sans doute pour cette raison que tous les musiciens que je connais ont tant de facilité et de plaisir à travailler avec lui. »

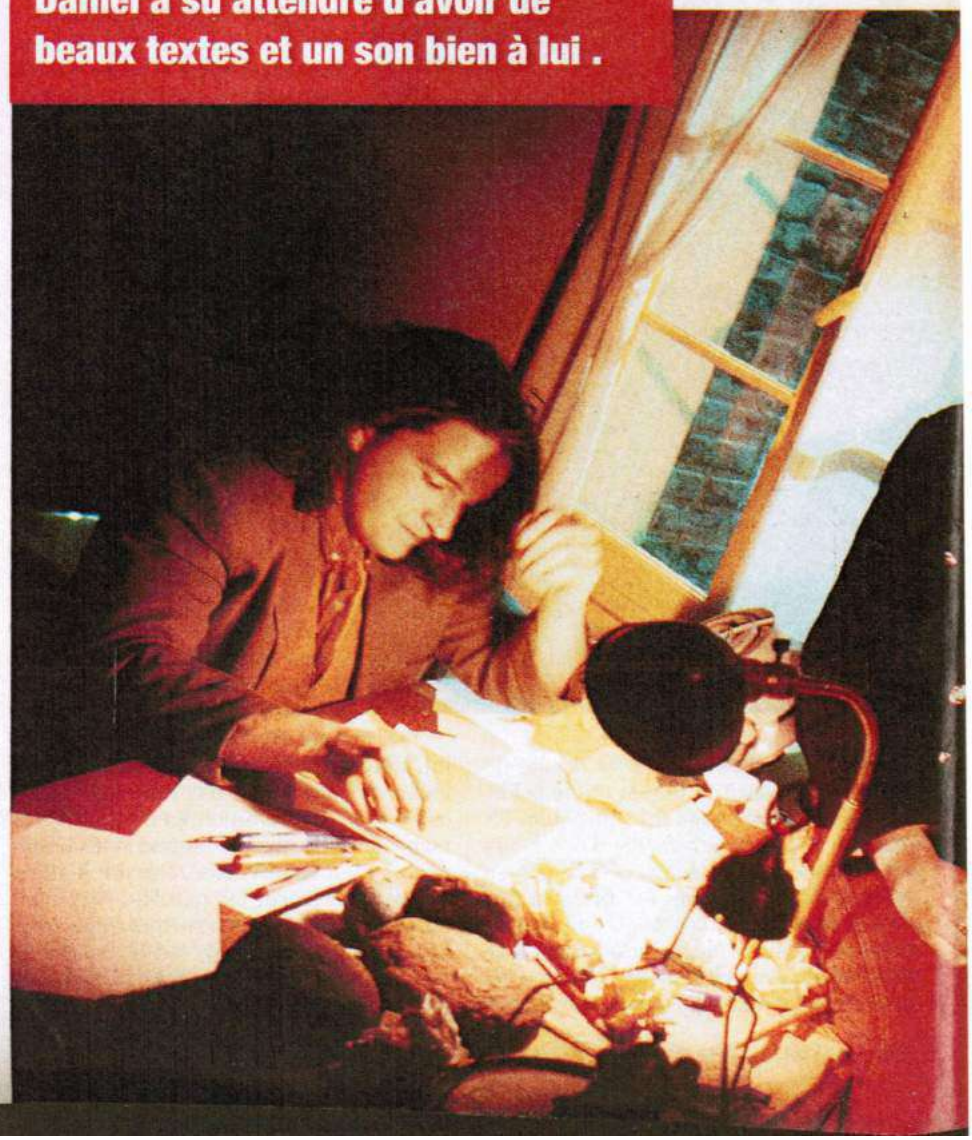
En novembre 92, *Opium*, le premier clip tiré des *Insomniaques* par la réalisatrice Lyne Charlebois, remportait au gala de la Music Video Producers Association, à Los Angeles, le prix du meilleur clip étranger. L'hiver suivant, l'album se vendait à plus de 2000 exemplaires par semaine. En mai, on commençait à roder le spectacle dans des petites salles des Cantons de l'Est. Puis il y eut les grands festivals français, La Rochelle et Saint-Malo où, accompagné de Haworth et de Légaré, Daniel Bélanger remporte le grand prix de la SACEM : une tournée de 10 villes françaises, tous frais payés, au moment qui lui conviendra, c'est-à-dire au printemps prochain probablement, quand les « tounes » du second album seront prêtes.

En octobre dernier finalement, couvert de ces prestigieuses palmes cueillies en France, Daniel Bélanger montait sur la scène du Club Soda, à Montréal. Il fut accueilli avec de grandes effusions par un public exubérant qui connaissait déjà toutes ses chansons par cœur. « Spectacle délicieux », clama, unanime, la critique. Très doux, pas de batterie, presque pas de percussions, du pur *unplugged*, ce qui au départ inquiétait l'artiste, toujours obsédé par l'idée de ne pas faire comme les autres et d'éviter toute étiquette, de ne jamais surfer sur la vague. « Je voulais que ce soit simple, mais que ça brasse. » Et ça brasse terrible. Et ça délire. Et c'est vraiment fort beau, poétique, éclectique. Le chanteur s'amuse, il fait une version étonnante de *Donne-moi ta bouche* de Pierre Lalonde, il reprend un air de Dutronc qu'il adore, *Sensation* de Rimbaud-Charlebois, quelques pièces de son prochain album, *Sortez-moi de moi*, *Cruel*, *Le Parapluie*.

« *Les insomniaques s'amusent*, ça se passait loin dans la tête d'un gars. Des rêves, des flashes. C'était plutôt surréaliste. Le prochain album sera très différent, tout extérieur, les visions d'un gars qui s'est ouvert au monde. »

Daniel Bélanger aura 32 ans le 26 décembre. Presque un « late bloomer ». Il a été très patient. Contrairement à beaucoup de jeunes artistes qui nous cassent les oreilles avec la première scie qu'ils ont su aiguiser, il a attendu d'avoir un son bien à lui, des textes qui, par leur beauté, leur originalité, surpassent à peu près tout ce que font chez nous et en France les gars et les filles de son âge. Il peut, maintenant que ses preuves sont faites et son répertoire défini, être pris en charge par les plus puissantes machines du show-business : Audiogram, la maison de production

Bien des jeunes artistes nous cassent les oreilles avec la première scie qu'ils ont pu aiguiser. Daniel a su attendre d'avoir de beaux textes et un son bien à lui .



***Opium* a gagné le prix du meilleur clip étranger de la Music Video Producers Association à Los Angeles en 1992.**

de son *big brother*, et BMG, un conglomérat franco-allemand qui règne sur toute l'Europe et auquel est associé Georges Mary, producteur de musique de films (172 titres en 20 ans : Leone, Bertolucci, de Palma, etc.), directement responsable avec Paul Vincent de l'explosion du phénomène Roch Voisine en Europe.

Mary s'était pourtant juré de ne plus s'embarquer avec aucun Québécois. Depuis la bombe Voisine, ils étaient tous après lui, à tel point que chaque fois qu'il mettait les pieds à Montréal il devait changer d'hôtel aux deux jours afin d'échapper aux producteurs et aux agents de promotion qui le harcelaient jour et nuit pour lui faire entendre leurs maquettes et lui présenter leurs poulains. « Comme si j'avais eu une baguette magique pour ouvrir des portes en Europe », dit-il.

Michel Bélanger, pourtant en relation d'affaires avec lui, a eu l'intelligence et l'habileté de ne jamais lui parler de son frère. Mais voilà que Georges Mary tombe amoureux d'une fille de Montréal, productrice de vidéoclips. Un jour qu'ils sont aux eaux en Bretagne, celle-ci lui fait entendre un jeune auteur-compositeur-interprète québécois, Daniel Bélanger, dont elle sortira bientôt un vidéo réalisé par la très brillante Lyne Charlebois... qui se trouve, ô le plus merveilleux des hasards, être la blonde de Michel Bélanger, le frère du jeune homme prometteur en question.



Mary ne tarit pas d'éloges sur les deux frères. Sur Michel qui, en France, discrètement, en tirant poliment sur les bonnes cordes, est en train de réussir mieux que tout autre producteur québécois à établir ses artistes. Sur Daniel évidemment, dont les chansons le ravissent. Il est en train de lui concocter un scénario de carrière avec la complicité d'un vieux pro de la promotion, Christian Hergott, qui a été au départ de Julien Clerc, de Patrick Bruel, d'Indochine. Ils font des plans. Ils ont déjà lancé en France trois titres de Bélanger, *Folie en 4*, *Opium*, *Sèche tes pleurs*, qui marchent fort.

Georges Mary est un maître stratège. Le scénario Voisine pour l'Europe est maintenant rédigé dans ses moindres détails jusqu'au 18 mai 1995. Tout ce que fera Roch en France, chaque émission de promotion, les entrevues, les shows, les séances de photos, d'enregistrement, les tournées, tout est planifié, arrêté. « Dans le cas de Daniel Bélanger, on fonctionne dans un registre tout à fait différent, explique Georges Mary. On est aux antipodes de Roch. Sur un tout autre continent. Il est bien évident qu'on ne prendra pas le même chemin; mais il est certain qu'on peut aller très loin. »

La veille au matin, rue Saint-Denis, il avait aperçu Bélanger à bicyclette. « Il s'est faufilé sans me voir entre les voitures. J'ai pensé à Roch. Lui, il aurait été en moto, casqué. Je l'aurais peut-être aperçu, mais je n'aurais pas su que c'était lui. Tout ça pour dire qu'on a deux grands artistes qui voient les choses différemment et qui se présentent au public chacun à sa manière, qui traversent le même monde, chacun avec son mystère, ses rêves. »

« Ils conçoivent leur métier différemment, ajoute-t-il. Roch a fait du sport de compétition. Il comprend les rouages du show-business, toute la technique, le financement, la promotion. Daniel, je crois que ça l'intéresse beaucoup moins. Il est en confiance, il laisse aux autres le soin de s'occuper de sa carrière. »

Et l'argent et la gloire, qu'est-ce que ça change, qu'est-ce que ça donne ? Daniel ne le sait pas encore. Des projets de voyages avec Anne, sa blonde. Un flo peut-être. Une grosse minoune pour la tournée et pour l'hiver, quand il faut ranger la bicyclette. Une maison peut-être un jour, sur un lac, « parce que je suis fou de l'eau ». Et puis rien d'autre. Vieillir doucement, en continuant de faire de la musique et de chanter. Surtout, ne jamais retourner à l'école ni à l'hospice. ■

Daniel le bienh

Daniel Bélanger est un rêveur qui rigole, un sportif qui aime la solitude et un décontracté qui s'inquiète. Et un auteur-compositeur qui s'est fait plaisir avec son deuxième album, *Quatre saisons dans le désordre.*

PAR CHANTAL ETHIER

Dans le studio d'enregistrement, Daniel Bélanger est calé dans un des fauteuils alignés derrière la console. Le regard dans le vague, il écoute, pendant que Rick Haworth, le réalisateur de l'album, fait jouer et rejouer le même passage. Puis, tout à coup, il m'aperçoit et se lève avec l'air de quelqu'un pris en flagrant délit de... rêverie.

En jeans, avec sa chemise à carreaux par-dessus son T-shirt, il porte le parfait uniforme de l'étudiant de cégep. Bélanger n'a jamais joué au sex-symbol; c'est un gars nature, avec sa silhouette carrée, son teint méditerranéen et ses boucles noires qu'il a coupées, d'ailleurs, « parce que j'en avais assez du look troubadour ».

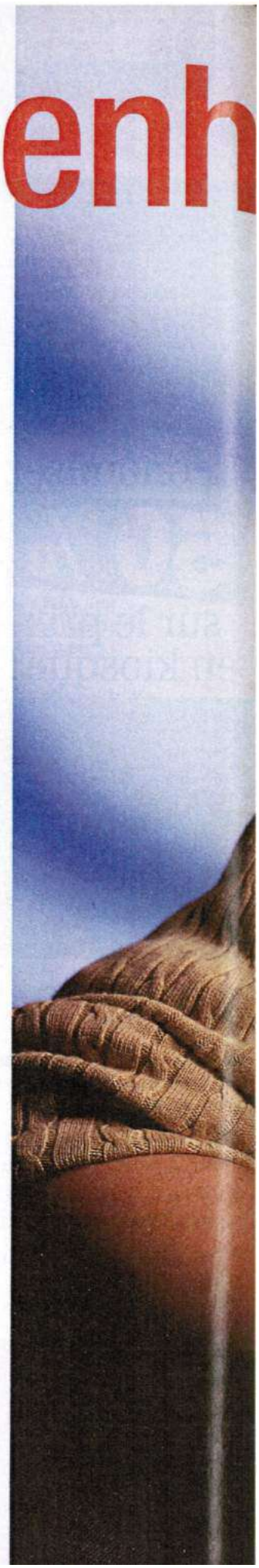
Souriant, détendu, un peu timide, peut-être, le jeune auteur-compositeur de 33 ans est content. « J'ai fait l'album que j'avais dans la tête. Je me suis fait plaisir. » La production de *Quatre saisons dans le désordre* aura pris trois mois. Un record, quand on sait que la fabrication des *Insomniaques s'amusent*, son premier disque, avait nécessité trois ans de travail !

Il raconte tout ça d'une voix un peu éteinte, une voix qui, sur scène, peut devenir très chaude, très mélodieuse. Mais, en tête à tête, Daniel Bélanger hausse rarement le ton. Il parle lentement, s'arrête pour réfléchir entre deux mots et oublie parfois de finir ses phrases. À la fois rigolo et bon public, c'est un incorrigible ricaneux, secoué, à tout bout de champ, de fous rires silencieux. Mais en même temps, on le devine très présent, très empathique. Le genre de gars à écouter les confidences de sa sœur.

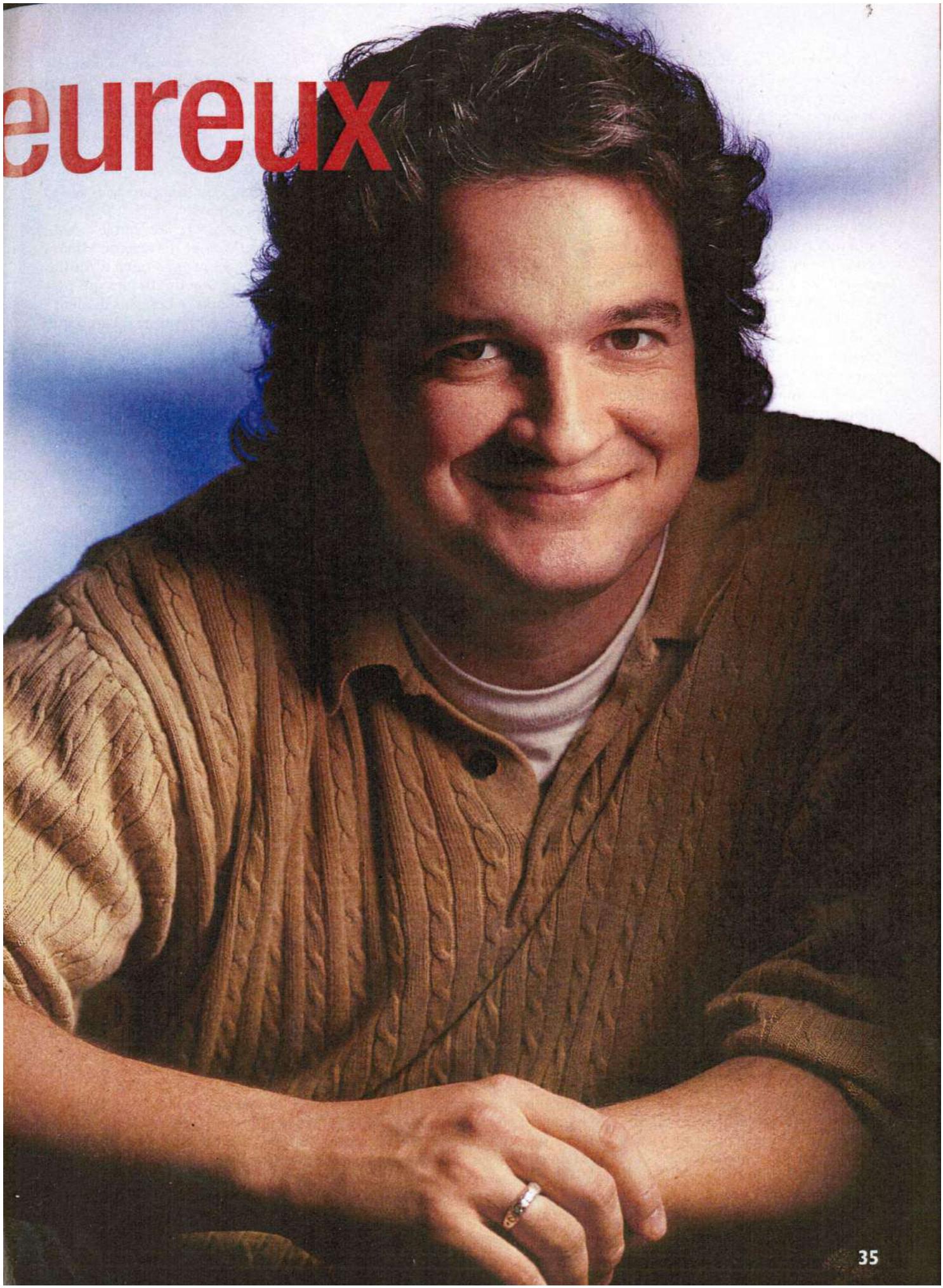
Son disque baigne, tout comme le premier, dans cette atmosphère teintée de spleen, qui est un peu sa marque de commerce. « Mon côté "bleu", explique-t-il. Mélancolique. » Cet album-ci, Bélanger le voulait moins introspectif, plus ouvert sur le monde. « Mais finalement, on y retrouve encore des chansons qui parlent d'un gars tout seul. » Ce n'est pas faute d'être entouré dans la vie, pourtant, avec Anne, sa blonde, et Juliette, sa fille de 13 mois, née juste entre les deux albums – « ça tombait bien, j'ai pu être là pour m'en occuper » –, des copains, des amis. « Je ne parle pas d'une solitude qui vient d'un abandon, précise-t-il, je parle d'un isolement choisi. »

Pour tout dire, Daniel Bélanger aime bien être seul. Pour penser. « Je suis un lunatique », dit-il. Quoi, distrait ? « Non, je rêve. » Ce qu'il trouve le plus difficile, en tournée, ce n'est ni la fatigue ni le stress, c'est d'être toujours en groupe. Quand la série de spectacles qui a suivi la sortie des *Insomniaques s'amusent* a été terminée, il n'a même pas voulu partir en vacances. « J'en avais assez des hôtels : je voulais être chez moi, dans mes affaires. »

Il ne mène pas une vie d'ermite, mais courir les bars n'est vraiment pas sa tasse de thé. Ce qu'il aime, c'est parcourir la ville à pied, en patins à roues alignées ou sur son vieux vélo. Alors son esprit vagabonde et, en route, il tombe sur des idées de chansons.



JEAN-FRANÇOIS BÉRUBÉ


eureux

La musique lui vient toujours en premier. Dans son petit atelier, loué quelque part en ville, il compose tous les jours de 9 à 5. « Ça me donne une chance d'avoir hâte au vendredi, comme dans une job *steady*. » Les textes, il les écrit ensuite. Bélanger n'aime pas les phrases molles. Sa maîtrise des mots est étonnante pour un décrocheur du West Island, qui n'a qu'un diplôme de cinquième secondaire en poche. « Je savais que ce n'était pas à l'école que j'apprendrais à devenir un auteur-compositeur. Et puis l'école, j'haïssais ça. »

Les chansons de *Quatre saisons dans le désordre,* il a décidé de les présenter sur scène avant de les endisquer. Un show impromptu, à Magog, pour jauger la réaction des fans. « En spectacle, tu sens beaucoup mieux les faiblesses d'une toune : quand tu commences à ennuyer les gens, ils se mettent à bouger, à sortir... »

Tenir son public en haleine, il a appris ça très tôt. Au début des années 1980, en pleine vague punk et new-wave, à l'époque où tout ce qui était branché venait de Grande-Bretagne et se chantait dans la langue de Shakespeare, lui et son groupe Humphrey Salade osaient se produire sur scène avec un répertoire francophone. « Alors, il fallait que mes textes soient bons. Je devais accrocher le public dès la première phrase. »

Comme quoi les rêveurs peuvent avoir les pieds sur terre. D'ailleurs, un de ses amis particulièrement perspicace l'aurait déjà comparé à un... canard. « Détendu en surface, mais en dessous, ça pédale en maudit ! » raconte Bélanger en riant.

Ses airs décontractés cacheraient une nature inquiète. « Souvent, sur scène, j'entends une petite voix qui me dit que je ne me rappellerai pas le couplet suivant. Ou encore, j'ai peur de m'enfarger en montant sur le *stage* ou d'arriver à un gala la *fly* baissée. Comme dans ces cauchemars d'enfant où on rêve qu'on a oublié d'enlever son pyjama avant d'aller à l'école... »

Pourtant, il n'a pas grandi dans une famille de névrosés. Ses parents étaient plutôt relax. Permissifs, même. Enfance heureuse au bord de l'eau. Cinquième de cinq enfants – deux filles, trois garçons.

Non, ses angoisses auraient plutôt une origine philosophique. Il ne lui est jamais rien arrivé de désastreux dans la vie ? « Ben justement, répond-il. Plus ça va, plus j'approche du jour où il m'arrivera une catastrophe. C'est une loi naturelle, ça. Tout ne peut pas toujours bien aller... »



« Je n'ai pas une blonde réalisatrice d'album qui me dit : "Tu aurais dû faire ça." Elle me calme. Elle me fait du bien. »

Mais n'allez pas croire que ses démons intérieurs gâchent son plaisir d'être sur scène. Au contraire. « Ce métier-là ne me pèse vraiment pas. Je ne peux pas comprendre qu'on se plaigne des conséquences du succès. »

Un succès qui n'est pas venu tout seul. Quand son premier album est sorti au printemps de 1992, Daniel Bélanger bossait dans l'ombre depuis presque 10 ans. « Si j'ai réussi, c'est probablement parce que j'ai "toffé". » Nouveau fou rire.

N'empêche, à une certaine époque, il a failli tout lâcher. C'était en 1986, il avait 24 ans et venait de quitter son groupe, Humphrey Salade – avec lequel il avait pourtant été finaliste au concours Rock Envol de Radio-Canada –, pour entreprendre une carrière solo. « Mais rien n'aboutissait. Pendant que j'attendais de faire un disque, je ne faisais pas de spectacle. J'étais tanné. J'étais *down*. Je manquais d'argent. »

Débutèrent alors quatre années d'errance, quatre années perdues. « Qu'est-ce que j'ai fait pendant ce temps ? Je me le demande encore. Des jobines, un an sur l'assurance-chômage... Je faisais mon lavage le jeudi. » Puis, il ajoute, pensif : « J'étais brouillon. J'ai dû penser que j'étais éternel... »

Un jour, Jean Leloup l'a embauché comme choriste. Bélanger ne voulait pas faire ce métier-là toute sa vie, mais le fait de remonter sur scène l'a secoué. Puis, il a obtenu une bourse qui lui a permis de se consacrer à ses chansons. À 28 ans, enfin, il entrait en studio pour enregistrer *Les insomniaques s'amusent.*

Ce ne fut pas facile. Tout le monde savait qu'il était le frère de Michel Bélanger, le propriétaire d'Audiogram, la maison de disques qui produit ses albums. « Les gens disaient : "Ah bon, c'est pour ça." Parce que j'étais son frère, Michel se sentait obligé d'être encore deux fois plus sévère. Et moi ça ne me tentait pas de me faire écœurer. » La production de l'album s'éternisait. Le jeune auteur-compositeur devait diriger une équipe technique beaucoup plus expérimentée que lui. « Je n'arrivais pas à expliquer ce que je voulais... »

Un jour, les deux frères eurent une terrible engueulade. « Ça prenait du temps, mais je n'aimais pas le résultat de notre travail... Michel, pendant ce temps-là, subissait des contraintes financières. Mais il a quand même décidé d'attendre que l'album soit vraiment prêt. »

Michel Bélanger a dû avoir raison de se fier à son instinct. *Les insomniaques s'amusent* s'est vendu à 175 000 copies et a été certifié disque platine.

Pour *Quatre saisons dans le désordre,* on espère une percée en France. Tout est prêt pour ça, d'ailleurs. Si le Français moyen ne connaît pas encore Daniel Bélanger – « aucune de mes chansons n'a encore fait un malheur, là-bas » –, les gens de l'industrie, eux, le connaissent. Et cette fois-ci, tout pourrait aller très vite.

Mais Bélanger ne s'énerve pas. « La France, c'est comme une *puff de dope,* dit-il. C'est pour le fun. »

L'année qui vient sera probablement un véritable tourbillon. Mais pour quelques jours encore, il peut profiter de cette solitude bénie qu'il aime tant. Lire des livres qu'il ne finit pas. Écouter d'obscurs groupes « qui ne pognent pas ». Prendre le temps de vivre avec sa fille et sa blonde. « Elle me calme, dit-il. Elle me fait du bien. Je n'ai pas une blonde réalisatrice d'album, qui me dit : "Tu aurais dû dire ça, tu aurais dû faire ça." »

Il me regarde et puis sourit. « Je suis heureux... » soupire-t-il. ■



le lunatique sympathique

On lui donnerait le bon Dieu sans confession et on aurait raison. Daniel Bélanger préfère la romance à la performance.

TEXTE: GENEVIÈVE ST-GERMAIN PHOTOS: GILBERT DUCLOS

«Je ne t'ai jamais vue rire autant en entrevue», me dit l'ineffable Duclos, le photographe, après notre petit dîner avec Daniel Bélanger. Que voulez-vous, l'humour absurde bon enfant et le délire à partir de situations banales du quotidien me sont irrésistibles! Il est très doué là-dedans, le Bélanger. En fait, ses chansons d'une éminente poésie et son recueil d'aphorismes *Erreur d'impression* (Coronet liv) sont faits de cette douce dinguerie. En plus, il a la tête de l'emploi, un air de chérubin tourmenté à ses heures. Il est si drôle qu'entre deux longs apartés on en oublie presque pourquoi on est là.

Tout ce qu'on se rappelle, c'est l'histoire du terroriste québécois extrêmement mal à l'aise qui demande poliment aux occupants d'une maison qui va sauter par son fait de quitter les lieux avant l'explosion. Tout ça avec le ton d'excuse, les hésitations et l'accent d'usage tandis qu'on est en train de parler du concept de Révolution tranquille... cette chose imaginable *only in Quebec*.

Écrire entre les lignes

Et puis, s'il faut en rajouter, moi les gars drôles qui écrivent des trucs du genre: «Mon cœur se vide et se vide, tout toi me manque et me manque. Tu résides en mon cœur, en mon bonheur...» et «... l'espace garde en otage le lunatique en son ouvrage...», disons qu'ils ont déjà marqué beaucoup de points. Plus encore quand ils disent que ce qui leur plaît chez une femme n'a rien à voir avec les modèles habituels. «Je n'aime pas les standards américains. Ce qui me frappe d'abord, c'est la voix et les mains. Je suis sensible à la voix.» Allez hop, un peu de sincérité! «Non, je peux les trouver belles ces femmes, mais elles ne me touchent pas. Je n'essaie pas de me rattraper. (rires) Ma chanteuse préférée, c'est Catherine Ringer des Rita Mitsouko, j'aime sa *drive*.»

La marque de commerce de Bélanger, c'est sa façon, mine de rien — lui la qualifie d'«abstraite» —, de parler de ce qui l'habite. Lorsqu'on l'écoute ou le lit, on devine, on ne sait pas, on n'est pas sûr de le saisir exactement. «Il me semble peu important de m'expliquer. Moi, je me suis toujours approprié les chansons des autres que j'aimais. Une chanson, tu l'aimes si elle te fait du bien.» On pourrait aussi imaginer qu'il a peau-



finé son style au gré de cours de littérature. Pas du tout. «Je ne me suis jamais perçu comme un intellectuel. Je n'ai pas fait de longues études. J'ai une quatrième secondaire faible et il me manquait des crédits en anglais; j'ai quand même fait un mois et demi de cégep avec la promesse d'aller chercher mes crédits en anglais. Je n'ai jamais aimé l'école.»

On imagine ici le lunatique en son ouvrage. «Les mots, la poésie, je n'avais pas ce goût-là à cette époque. Je lisais des textes de chansons. Je suis un paresseux. J'ai commencé à lire de la poésie à 20 ans.» Manque de pot puisque le paysage musical des années 80 était principalement anglophone. «Ici, chanter en français, c'était la honte.» Ça tombait mal pour un gars qui avait eu de la difficulté à obtenir ses crédits en anglais. D'ailleurs, le rapport qu'entretient Bélanger avec la langue anglaise est à la fois étonnant et assez répandu, pour peu qu'on ait la sincérité de l'admettre.

«Comme j'étais nul en anglais, je ne me suis jamais senti à l'aise avec cette langue. Je comprends l'anglais, je l'écris, je le lis, mais le parler... Je le parle quand je suis seul aux États-Unis, mais je m'abstiens quand il y a un bilingue à côté de moi. J'ai un complexe, un vrai complexe.» Ce que j'appelle un complexe de C.F., pour Canadien français. «Et dire que j'ai été élevé dans le West Island et que j'avais plein d'amis bilingues.» Peut-être l'impression que l'anglais est *big* et qu'on n'a pas accès à ça. Il acquiesce.

Trouver sa place

De sa yingtaine, Bélanger ne retient que l'absence de sentiment d'urgence. «Tout ce que je savais, c'était que j'allais faire de la musique un jour. Je n'avais pas le sentiment d'urgence que je ressens là. Maintenant, on forme les jeunes pour qu'ils soient dans l'urgence dès le début de la vingtaine. Moi, je n'ai rien fait avant 30 ans.» Une affaire de génération sans doute même si, à 38 ans, il est censé appartenir à la génération des boomers. «Je ne me considère pas comme un boomer. Mes années 80, je les ai vécues comme des années de vide. À un moment donné, j'ai réalisé que ça devait venir de moi, que personne ne viendrait me chercher.»

Ça devrait rassurer, ce genre de discours. Rassurer tous ces jeunes dont on dit qu'ils sont déprimés, désabusés, désespérés. De là à parler de l'effarant taux de suicide des hommes québécois. «Le Québec est l'endroit sur la planète où il y a le plus de suicides chez les jeunes hommes. Je réfléchis souvent à ça, même si ça paraît pas. Peut-être se sentent-ils abandonnés, comme si on les avait lâchés. On les sent seuls, sans soutien ni guide. Il n'y a plus de rapports entre les générations.»

Même s'il émet ces réserves, Bélanger est loin d'être un pourfendeur du Québec. «J'aime vivre ici, j'ai toujours assumé "mon" Québec, avec ses défauts. Je n'ai jamais été très politisé. Je ne m'y connais pas beaucoup, mais je m'indigne de nous voir tous stationnés dans une profonde indifférence...»

Étouffé? «Des fois oui, de la même façon qu'on peut se sentir étouffé dans une famille. L'impression d'être cristallisé, de se retrouver dans l'impossibilité de changer d'image. Qui se transforme en légende. Et qui s'éloigne de la vérité... Quand je me sens compartimenté, c'est là que j'étouffe. Dès lors, je m'en vais à Paris pendant un mois pour faire de la promotion et je reviens en me disant qu'on est bien ici.»

Dompteur de dragons

Pour en revenir aux mots, Bélanger n'hésite pas à parler du choc qu'il a vécu à Paris. «Ça me blesse, ça me fait très mal de voir que des petits Français parlent mieux que nos premiers ministres.» Par contre, tout ce qui est art de vivre à la française le laisse passablement indifférent. «Je ne bois pas de vin. Je baisse les bras devant tant de nuances et de génie. Je n'arrive pas à m'intéresser à ça. C'est comme avec les cigares, je ne fais pas de différence entre les bons et les mauvais.»

Je m'étonne de cette espèce d'égalité, de caractère stable de l'individu. ▷

Difficile d'imaginer qu'un type qui écrit *Cruel*, par exemple, ne carbure pas à l'intensité. L'égalité comme tampon à la capacité de ressentir les choses fortement. «Non, c'est plutôt comme venir à bout d'un dragon. Tu as un dragon tranquille dans ta cour avec lequel tu t'entends bien. Un dragon qui crache un peu de feu de temps en temps, c'est plus le fun. Il est toujours là. Car on peut se brûler par intensité. Se brûler vis-à-vis des autres, de soi-même. C'est comme faire de la planche à neige: tu peux t'élancer en malade pendant trois descentes. Moi, j'aime mieux en faire toute la journée. C'est le métier que je fais qui m'a rendu égal.»

Dans le même esprit, il dit être un chanteur de guerre. «Je chante dans n'importe quelles conditions. J'aime m'adapter. Je suis comme ça dans la vie. Il y a un plaisir à s'adapter.» Sans en avoir l'air, Bélanger vient d'énoncer un des principes fondamentaux du bouddhisme. «Et pourtant, plusieurs artistes ont l'impression de se trahir en s'adaptant, pas moi.»

Hors du métier, Bélanger dit mener une vie ordinaire. Écriture dans son local et vie de famille, à laquelle il accorde beaucoup de place. «Je ne serais pas capable de vivre sans ma blonde et mes deux filles.» Il faut l'entendre parler du bonheur de regarder la télé, écrasé sur le divan avec une de ses petites couchée sur lui. «Ça me calme. J'avais peur d'avoir des garçons, franchement. Je me disais, moi les chars, je comprends rien là-dedans. Il va falloir que je lui transmette des affaires de gars. Est-ce que je vais être capable de lui parler de gars à gars? Être un homme, je ne sais pas ce que c'est.» Pardon? Fascinant tout de même d'entendre un gars — comme on les aime plutôt — se dire ignorant de ce qu'est la mâlitude. Demandez au moron de base ce que c'est qu'être un homme et ce qu'il transmettra à son fils. Il n'en finira plus de parler, lui qui, habituellement, a peine à s'exprimer...

Et puis les choses ne sont pas si simples. Parlant de sa chanson *Les deux printemps* («Elle est la plus belle saison de ma vie»), Bélanger n'hésite pas à dire qu'il l'avait composée pour Isabelle Boulay. «Une chanson de passion, une chanson lyrique... comme elle. Il y en a qui veulent écrire sur eux, sur leur relation avec les autres. Ce ne sont pas mes chansons préférées.» Question à 100 000 piastres: pourquoi est-ce si difficile pour des gars intelligents et sensibles de se livrer alors que les femmes intelligentes et sensibles le font allègrement? «Franchement, je le sais pas pantoute.» Après tout, être un homme, c'est peut-être «avoir plusieurs vies dans une vie, pas une vie en ligne droite. Et rester libre de changer d'idée.» □



«J'AIME VIVRE ICI, J'AI TOUJOURS ASSUMÉ "MON" QUÉBEC, AVEC SES DÉFAUTS. JE N'AI JAMAIS ÉTÉ TRÈS POLITISÉ.»

RÊVER MIEUX ? DIFFICILE…

Il n'en espérait pas tant : sept Félix au Gala de l'ADISQ sont venus confirmer le talent de DANIEL BÉLANGER et la passion du public pour les chansons bien faites.

PAR ANDRÉ DUCHARME

LORSQU'ON a lavé les fesses des vieux dans un hospice, on a de l'avance en matière de générosité et de chaleur humaine. Humble et doux, l'ancien préposé aux bénéficiaires, devenu le « poète des palmarès », mène une carrière discrète. À la manière de Jean Leloup, en moins névrosé. Il dit simplement : « J'ai du plaisir à participer à la continuité de la chanson. »

Ses textes sont tristes, pas lui. En spectacle, par exemple, il lâche : « Faut pas rire, ça fait grossir. Comme vous voyez, j'ai beaucoup ri. » C'est vrai, ce n'est pas le plus beau ni le plus sexy des chanteurs, mais sa tête d'enfant posée sur un corps trapu le rend touchant.

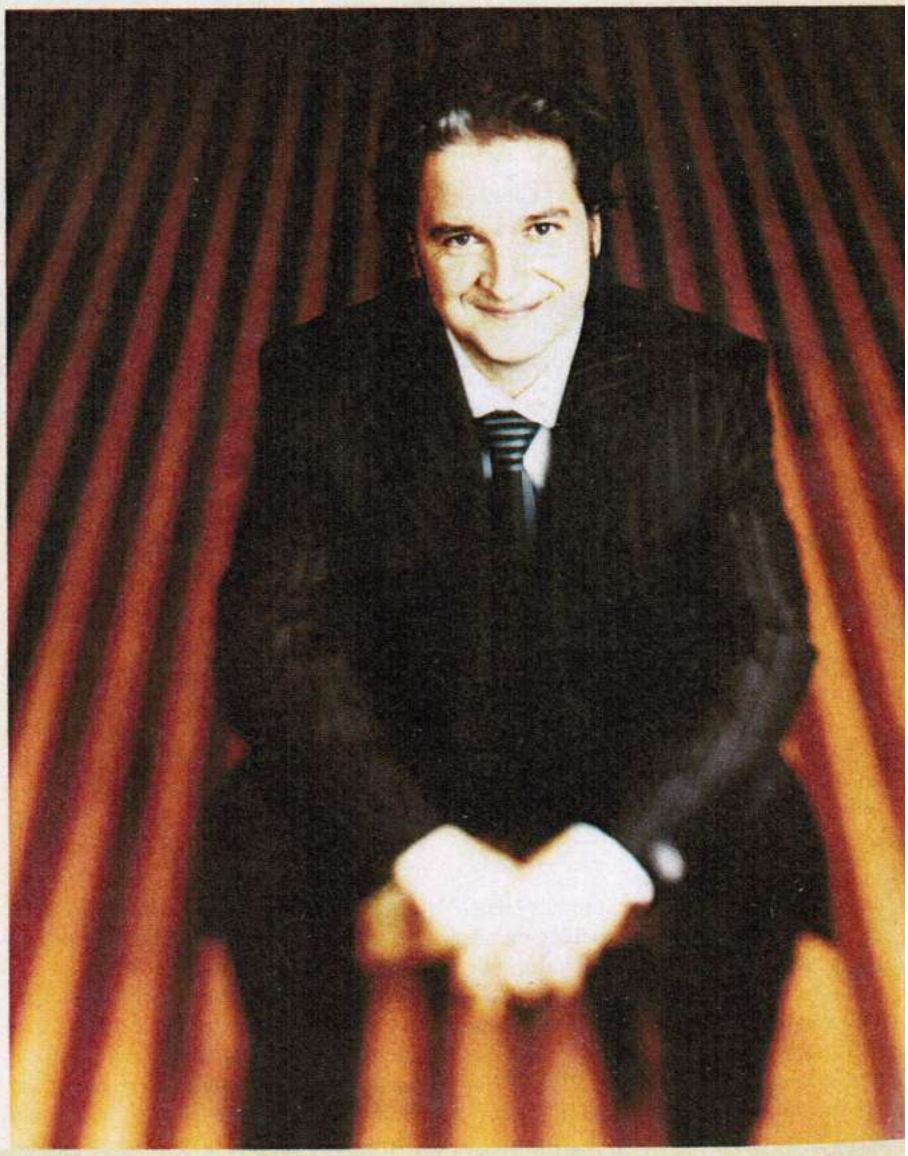
Dernier d'une famille de cinq enfants, Daniel Bélanger, 40 ans, père de deux filles, amateur de vélo et de marche à pied, avoue que la musique a mis de l'ordre dans sa vie.

Quand paraît, en 1992, son premier album, *Les insomniaques s'amusent* (rappelez-vous « Opium », « Sèche tes pleurs », « La folie en quatre »), il a déjà 30 ans. Jusque-là, son destin avait hésité : Bélanger avait fait de petits boulots, travaillé au sein du groupe Humphrey Salade, chanté comme choriste, démontré une capacité d'attention envers les autres.

Le Québec l'aime et le lui prouve. Au dernier Gala de l'ADISQ, sept trophées lui ont été décernés, parmi lesquels ceux de l'interprète masculin, du spectacle dans la catégorie auteur-compositeur-interprète, de l'album pop-rock et de l'album le plus vendu. Récompenses que lui a values *Rêver mieux* – 150 000 exemplaires se sont envolés à ce jour. Un superbe disque acoustique, avec synthétiseurs, chanson belle à pleurer (« Dis tout sans rien dire ») et succès (« Te quitter », « Dans un *Spoutnik* » et « Rêver mieux »). La chanson-titre, on la connaît par cœur : « Tu me demandes combien je fais / Je fais de mon mieux… / Et ce mieux, combien c'est ? / Ce mieux est juste parfait… »

Il dit : « Je fais ce que je veux et les gens me suivent. Je suis chanceux de pouvoir bien gagner ma vie chez nous. »

L'artiste est quasi inconnu en dehors de la province. Pourtant, en octobre dernier, *Grammy Magazine*, publication de l'Académie américaine de la musique, a souligné le parcours sans faute du « roi du Québec ». Et l'édition canadienne de *Time* lui avait consacré en avril un article



JULIE DUROCHER

enthousiaste dans lequel le chanteur affirme, et je ne crois pas qu'il faille traduire: «*Music is not intellectual; it's sex.*»

Daniel Bélanger plaît aux intellectuels et au grand public, à la mère comme au fils. La critique s'extasie: «C'est le meilleur auteur-compositeur-interprète.» C'est en tout cas celui qui chante le mieux. Une voix de prodige, comme suspendue au milieu du soleil, puissante et riche en émotions, dont il se sert comme d'un instrument de musique.

Ses mélodies, parfaites, nous soulèvent de terre. Quant aux textes, ils tombent tantôt en lames de rasoir, tantôt en duvet de poussin. Les paroles de ses premières compositions étaient hermétiques, parfois trop métaphoriques. Alors il a simplifié, car il sait que les choses importantes doivent être dites avec clarté. Désormais, il vise un style au ventre plat. «Dans quatre albums environ, mes chansons ne compteront pas plus de deux phrases!» Il aime la langue, ses sonorités. «Il y a des mots plus photogéniques que d'autres.» Ça lui semble facile d'écrire, et dans n'importe quelles conditions, même quand ses filles courent autour de lui.

Il a traité de thèmes lourds, comme la drogue, le suicide, le désespoir, le fatalisme, le nombrilisme, etc. Avec *Rêver mieux*, il voulait simplement «nous faire danser par en dedans». Sur ce disque, mélancolique et serein, l'amour prend toute la place et les chansons favorisent l'écoute à deux, enlacés si possible.

Une des grandes raisons de vivre, c'est de se faire surprendre. La première vigilance de Daniel Bélanger consiste à ne pas se répéter. «Pour ma propre survie, afin de garder mon intérêt pour ce métier.»

LA PREMIÈRE VIGILANCE DE BÉLANGER CONSISTE À NE PAS SE RÉPÉTER. «POUR MA SURVIE, AFIN DE GARDER MON INTÉRÊT POUR CE MÉTIER.»

Chaque disque s'éloigne du précédent, un spectacle acoustique suit un électrique, et ainsi de suite. Après deux albums seulement – *Les insomniaques s'amusent* et *Quatre saisons dans le désordre* (1996) –, il propose, en 1999, une compilation aussi inattendue que magique. *Tricycle*, coffret de trois disques (près de quatre heures de musique), se compose d'enregistrements de spectacles bourrés de pièces inédites, de succès réarrangés, de monologues et de reprises tordantes, comme «Ces bottes sont faites pour marcher», de Nancy Sinatra, ou «Donne-moi ta bouche», de Pierre Lalonde.

Les interprètes ne l'ont pas encore trop sollicité pour qu'il leur prête sa plume. Il a écrit «Garde-moi» pour Sylvie Paquette; la chanson «Les deux printemps» était destinée à Isabelle Boulay, mais il ne se souvient plus très bien pour quelle raison elle ne l'a pas enregistrée.

Pour l'heure, Daniel Bélanger est retourné dans son studio. Il a acheté des instruments de musique, signe qu'il s'est remis à composer et qu'on ne devrait pas attendre cinq ans avant la sortie de son prochain disque. Pour nous faire patienter, *Déflaboxe* – l'album expérimental qu'il promet depuis un certain temps – pourrait paraître au printemps. Sur un collage d'échantillonnages, il y narre la vie d'un boxeur face à lui-même, face à la vie, face à Dieu. Il a aussi sous la main *Hypnopédie*, un disque concept de relaxation «sur lequel il sera impossible de se relaxer à cause des paroles absurdes».

L'absurde, c'est le genre de Daniel Bélanger. Il en a fait l'objet d'un recueil de courtes proses (*Erreur d'impression*, éditions Coronet liv, 2000). Échantillon: «Mon amour, ma chérie, notre lit est un hot dog à deux saucisses. Ta chaleur pour la moutarde, tes cheveux pour la relish et nous dormons dans la Belle Province comme meurent les étoiles.» ◄

DANIEL BÉLANGER
UN GÉNIE, TOUT SIMPLEMENT

Six ans sans Daniel Bélanger, c'est une éternité. Le génie est enfin sorti de sa lampe magique, mais l'homme rêve déjà de réintégrer le cocon familial. Photomaton pour sujet sensible.

TEXTE: LOUISE DUGAS PHOTOS: JOHN LONDONO

À quoi ressemble-t-il aujourd'hui, après presque six ans à l'abri de nos regards? Eh bien, il resplendit, Daniel Bélanger. Mince, les bouclettes de plus en plus grises, longues mais pas trop, l'œil brillant, le visage sans ride et le sourire doux, toujours éclairé par un joli creux entre les dents du milieu.

Séduisant (c'est le mot) mais, en même temps, comment dire... tout simple. Il est attablé devant moi dans un café de la rue Laurier, et je suis subjuguée: «Est-ce bien lui?» Comprenez que Daniel Bélanger est un de nos plus grands auteurs-compositeurs des 20 dernières années. Que c'est plus de 600 000 disques vendus. Que c'est 17 Félix, 1 Juno (album francophone de l'année en 2003) et 1 Jutra (pour la chanson du film *L'audition*). Que c'est le seul artiste à charmer à la fois les gars et les filles, les fans de U2 et d'Isabelle Boulay, la critique montréalaise et les Québécois en région. Que c'est des centaines et des centaines de concerts à guichets fermés. Bref, que c'est la gloire, la totale, le conte de fées. Et le phénix est là, devant moi, à jaser sans flafla, à faire le clown et à rigoler en avouant ses phobies les mieux cachées: «J'adore nager. Mais comme je suis de la génération de *Jaws*, je me baigne juste dans l'eau douce, jamais dans la mer, parce que là, il y a des bibittes qui pourraient me manger...»

Il sait très bien ce qu'il représente à mes yeux (et pour une multitude de gens), je le lui ai dit. Et il sait aussi que quoi qu'il fasse dans ce café, il pourra difficilement être à la hauteur des mélodies qui me chavirent. C'est lui-même qui me l'a dit. Mais comment peut-il être «comme tout le monde» à ce point-là? D'où elle sort, sa musique?

LA VIE AVANT TOUT

Robert Lepage, tenez. On n'a qu'à voir sa belle tête d'illuminé pour comprendre que c'est un génie. Jean Leclerc? Dany Turcotte a déjà déclaré à *Tout le monde en parle* qu'il payerait cher le billet d'avion pour voyager dans son cerveau. Et Pierre Lapointe? Ses idées affflueraient à une vitesse si supersonique que certains de mes collègues journalistes s'inquiètent présentement pour sa santé.

Dans la cervelle de Daniel Bélanger, il y a du génie, une finesse musicale hors du commun, un sens de la mélodie prodigieux, un talent formidable pour saisir l'air du temps, des grooves d'enfer, des progressions hallucinantes... mais pas à première vue. Ce qui saute aux yeux, c'est sa désarmante simplicité.

En fait, plus on jase avec Daniel Bélanger, plus on s'aperçoit que dans sa tête il y a, avant tout, une vie. Des souvenirs de l'île Bizard, où il a grandi avec ses parents et quatre frères et sœurs; du lac des Deux-Montagnes, où il s'est baigné souvent, petit. Il y a des images de sa blonde et de leurs deux fillettes; des photos de leur maison colorée et de leur piscine hors terre à Montréal; des flashs de promenades en voiture aux États-Unis («c'est mon côté beatnik») et de parties de ping-pong, où il excelle, paraît-il. Bref, la vie y bouillonne autant que sa musique.

«Quand je vois un artiste et qu'il n'y a personne derrière, c'est-à-dire rien à part l'écrivain ou le musicien, je "freake".»

Daniel Bélanger l'avoue: il ne correspond en rien au cliché du poète torturé. «Ce serait plus simple pour moi de frayer avec la folie, confie-t-il, de sortir tous les soirs et de ressembler à l'idée qu'on se fait d'un artiste. Ma marginalité, elle est là, dans ma volonté d'échapper aux étiquettes. Parfois, j'ai l'impression de mener deux existences. Il y a des artistes dont la vie et le métier sont en parfaite harmonie. Éric Lapointe, par exemple, qui vit son rock jour et nuit. Ou encore Robert Lepage: à quoi pense-t-il quand il se réveille le matin? J'peux pas croire que ce soit à autre chose qu'à concevoir des projets faramineux... Comprends-moi bien, je n'essaie pas de prouver qu'on peut élever des enfants et créer en même temps mais, pour moi, c'est plus flyé, plus inventif de faire ça.» ▷

Quand Daniel Bélanger, l'artiste, n'est pas tous les soirs sur scène, l'homme arrive à évoluer presque incognito, à prendre le métro, à faire l'épicerie, à aller patiner à l'aréna de son quartier. Jusqu'à ce qu'il sorte un album (tous les cinq ans en moyenne, malgré la promesse d'accélérer la cadence). Là, il s'accommode du cirque médiatique, s'exhibe un peu moins au grand jour, est gentil avec les journalistes, s'éclate comme un fou furieux en spectacle, ramasse quelques Félix au gala de l'ADISQ, puis regagne sa tanière, épuisé mais repu, et reprend sa vie *straight*. «Non, pas *straight*, rectifie-t-il avec force. Ma vie personnelle n'est pas *straight* pantoute. Avoir deux enfants, c'est la tempête tous les jours...»



«J'ai déjà eu peur d'avoir un public de droite. Je serais bien mal pris si c'était le cas, car je ne suis pas de droite...»

CHANGEMENT DE CAP

Profitons alors de ce que la bête est sortie de sa caverne – qui sait, la prochaine fois, ce sera peut-être en 2012; ciel, il aura alors 50 ans! – et causons de son nouvel album, *L'échec du matériel*, qui sort ces jours-ci.

Je n'ai écouté que trois chansons, mais j'ai pu constater l'évolution par rapport à *Rêver mieux* (2001). La voix, d'abord, plus sobre, puis les thèmes, à connotation plus sociale (*Fermeture définitive* parle des usines qui meurent un peu partout; *L'échec du matériel*, la chanson-titre, de l'insignifiance de nos choix de société). Ensuite, l'écriture, moins abstraite. «J'ai commencé à écrire avec *Opium*, dont les paroles sont très planantes. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'être moins vaporeux, plus terre à terre.» L'ambiance, enfin, est plus dépouillée, moins atmosphérique que celle de *Rêver mieux*. «Mon dernier album est vraiment en rupture avec le précédent. *Rêver mieux* ressemblait un peu à un film de Walt Disney: "Tu vas voir, ça va aller mieux demain..." Cette fois, c'est comme si on se réveillait après un beau rêve et qu'on tombait, bang! dans la réalité: "Non, ce n'est pas simple, la vie..."»

Le disque est différent, peut-être, mais en parfaite adéquation avec l'artiste qui l'a conçu. «Je n'ai pas souvent eu la chance de le dire mais, comme auteur-compositeur, j'appartiens plus à l'école de Woody Guthrie, du folk et de la chanson engagée, qu'à celle de Sid Vicious, par exemple, et du rock pur. Et quand on vient de cette école, on souhaite pouvoir un jour enregistrer un album comme celui-là. Mes nouvelles chansons sont toutefois davantage des observations que des revendications. Je suis rendu là, c'est ça que je peux faire en ce moment.»

Cette œuvre, il l'a pondue pendant ses séjours à New York, à Londres et à Paris, après avoir erré dans les rues toute la journée. «Je revenais à l'hôtel vers 19 h, je m'assoyais à ma table, dans ma chambre d'hôtel, et j'écrivais, les écouteurs sur les oreilles.» Discipliné, Daniel Bélanger. C'est d'ailleurs une qualité qui fascine tous ceux qui le connaissent: sa capacité de s'atteler quotidiennement à la tâche, comme un ouvrier qui se rend à l'usine avec sa boîte à lunch et qui va «puncher». Il y a une sorte de noblesse dans cette façon d'aborder le métier. À l'inverse de bien des stars, Daniel Bélanger ne touche décidément pas à l'absolu par le dérèglement des sens.

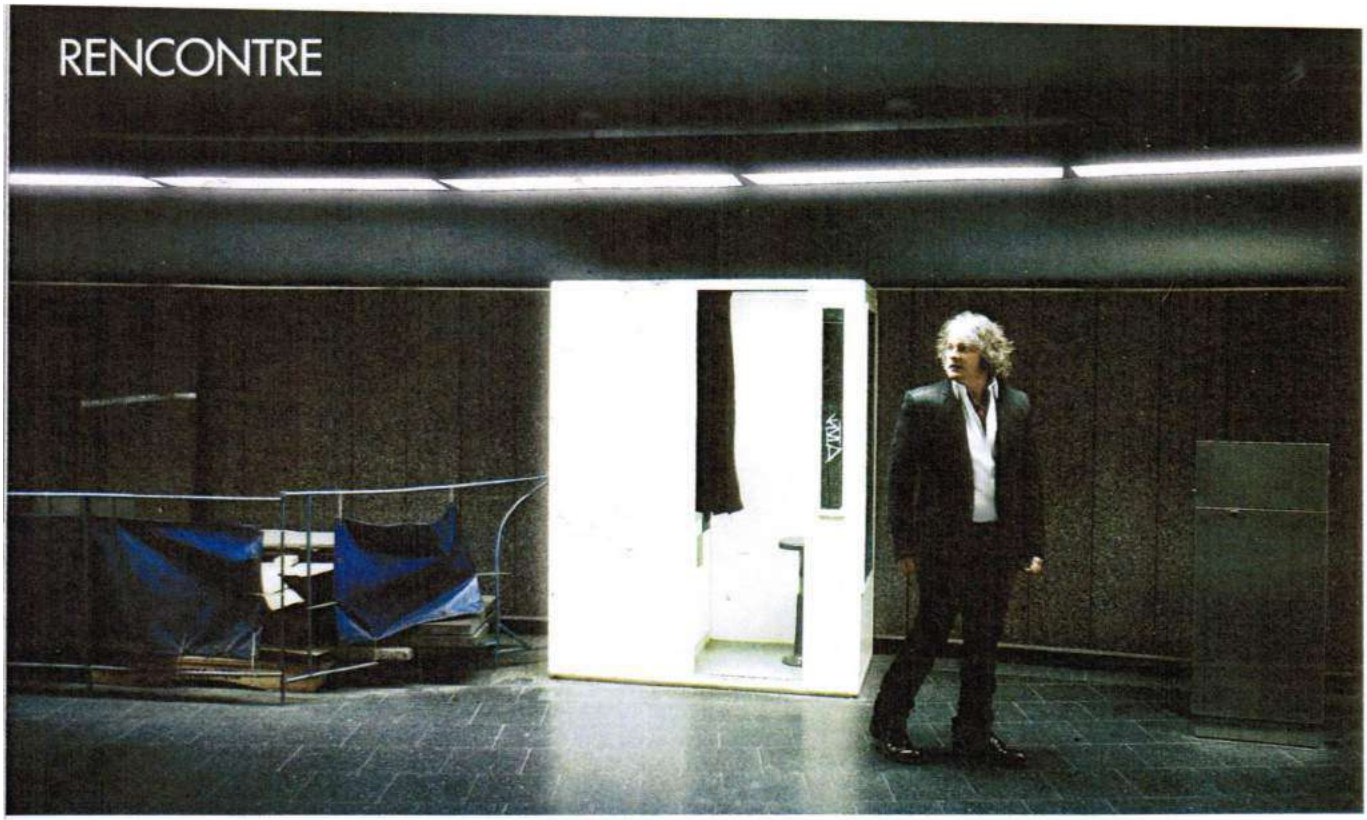
À ce propos, il a déjà craint d'être plus associé à la droite, au «confort et à l'indifférence», qu'à la gauche révolutionnaire. «Je sais que je ne suis pas supposé choisir mon public – tout le monde a le droit d'écouter ma musique, même les Hells –, mais oui, j'ai déjà eu peur d'avoir un public de droite. Je serais bien mal pris si c'était le cas, car je ne suis pas de droite...»

Elle ressemble à quoi, la droite, pour lui? «Ah mon Dieu! Ce n'est pas clair dans mon esprit. (longue réflexion) Je ne suis pas très ferré sur ces sujets-là... Être à droite, c'est se contenter de ce qui marche bien et tout faire pour protéger ses acquis. C'est s'opposer au changement, et ça, ça me déprime. Pourtant, la gauche ne me déprime pas du tout quand elle cherche à protéger certaines valeurs... Tu vois, je me perds. En fait, j'ai plus peur des réactionnaires que de la droite.»

FAIRE DE SOI UN HOMME

De *Rêver mieux*, il avait dit que c'était le premier album qu'il avait réalisé avec des rêves d'homme et non d'adolescent. Et le tout dernier? «C'est sûrement la suite de ▷


PHOTOS
3 MINUTES
4 POSES



ça. À l'époque de mes premiers CD, surtout des *Insomniaques s'amusent* (1992), je rêvais encore de faire des disques comme lorsque j'avais 10 ans. Une fois adulte, il a fallu que je décide si je voulais vraiment exercer ce métier. Et *Rêver mieux* a été un choix d'adulte.»

À la question «qu'est-ce qu'un "rêve d'homme"?» – ou plutôt «qu'est-ce qu'être un homme aujourd'hui?», il répond: «Je n'arrive pas à avoir de certitudes. C'est sûr que je me sens davantage un homme depuis que j'ai des enfants, mais je ne sais pas de quelle façon. Est-ce qu'être un homme, c'est assurer la survie de sa famille – manger, s'habiller, se loger? Est-ce aussi *basic* que ça?»

C'est certainement digne, ajouterait-on. Pour quelques papas créateurs, comme le chanteur Bruce Springsteen ou l'écrivain John Irving, qui se heurtent aux mêmes réflexions et qui observent la vie des gens simples avec admiration, c'est même héroïque. Parce que le chemin de ceux qui se lèvent chaque matin pour aller bosser et nourrir leurs petits est semé d'erreurs, de remises en question, de valses-hésitation: je reste, je fous le camp, je reste, j'en ai ras le bol, je recommence à neuf... À preuve, bien peu d'entre nous réussissons à supporter la pression.

PRISONNIER DE SON BONHEUR

Peut-être que Daniel Bélanger arrive d'autant plus à créer qu'il jouit d'une douce stabilité à la maison. «Peut-être... Ça fait 16 ans que je suis avec ma blonde. Elle m'a connu avant que le public me connaisse. Elle est comme la gardienne de ce que je suis...» Et qui est-elle, cette femme, dont il parle si peu souvent? «Ce n'est pas Yoko Ono, ça c'est sûr, s'exclame-t-il, faisant allusion à l'épouse de John Lennon, qui campait à l'époque dans le studio des Beatles. «Elle a son monde, ses amis. Elle vient voir mon spectacle une ou deux fois. Non pas qu'elle n'est pas intéressée... Elle est présente tout au long de la composition, du travail en studio. Mais elle reste en dehors de ce que je fais et, en même temps, de façon magique, à l'intérieur. Je ne pense pas qu'elle aurait pu supporter tout ça autrement. (long silence) C'est une fée!»

De sa blonde à ses admiratrices, il n'y a qu'un pas, que je franchis pour lui parler de toutes les filles qui l'adulent. Il manque de s'étouffer... De ce lien intime avec son public, il a du mal à discuter. L'homme a la réputation d'être secret, pudique même, bien qu'aujourd'hui il semble en assez bonnes dispositions. J'ose alors lui demander: que croit-il que les femmes aiment en lui? (panique) «Ouf! Je pense qu'elles apprécient mon côté ouvert, quand je suis en train de parler, de communiquer. Si je chante, c'est que je veux dire quelque chose, non? Mais elles ne me voient pas quand je suis renfermé, plate, en maudit, injuste...»

Se doute-t-il seulement du bonheur que sa musique leur procure? «Je suis super content quand quelqu'un me dit que mes chansons ont changé sa vie. Mais je suis certain que tous les artistes se font dire ça. Il y a sûrement une dame, un jour, qui est allée voir monsieur Gignac pour le remercier. Ne serait-ce que pour cette raison, c'est vraiment cool d'exercer ce métier-là. C'est pourquoi je remercie beaucoup les gens qui viennent me voir. Ça prend tout son p'tit change pour dire à un artiste qu'on l'aime, parce que si jamais il est bête avec nous, c'est comme si on recevait une balle en plein front. Ce courage-là, parfois je ne l'ai même pas moi-même quand je rencontre des artistes qui m'ont rendu heureux...»

Daniel Bélanger est un vrai gentilhomme... et pas du tout un chanteur ordinaire. □

Nous remercions la compagnie de photomatons Auto-Photo (www.autophoto.ca) de sa précieuse collaboration.

10 QUESTIONS **CRÉATIVES** *à Daniel Bélanger*

L'auteur-compositeur-interprète, qui prenait jadis quatre ans pour livrer un album, accélère le tempo et multiplie les projets. Non sans un brin de légèreté...

PROPOS RECUEILLIS PAR CHANTAL ÉTHIER | PHOTO : GUILLAUME SIMONEAU

Il vit une véritable histoire d'amour avec son public, qui attend chacun de ses CD avec impatience. Sur le plus récent, **NOUS**, différent des sept précédents, on swingue, on groove, on vit en pleine lumière plutôt que dans une ambiance éthérée. L'auteur-compositeur-interprète écrit aussi pour d'autres artistes, comme Ariane Moffatt, Luce Dufault et Isabelle Boulay, et compose de la musique de film (*L'audition*, de Luc Picard, par exemple). Cette année, il sort résolument des sentiers battus : c'est à lui qu'on doit la musique de *Paradis perdu*, odyssée musicale écrite et mise en scène par Dominic Champagne, de même que l'adaptation musicale des *Belles-Sœurs*, qui prend l'affiche fin mars.

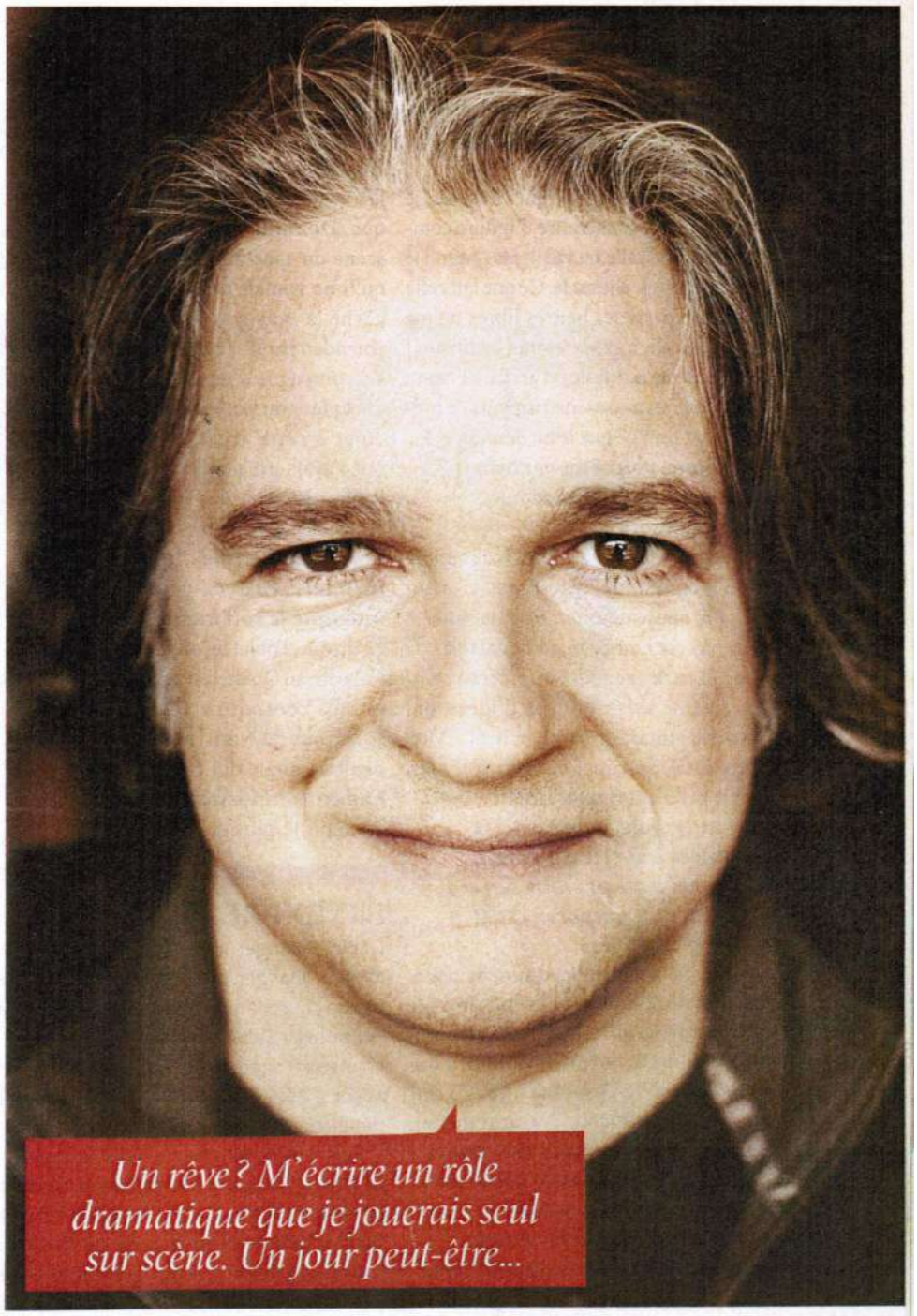
1 ***Vos albums ont toujours été empreints d'une certaine mélancolie. Mais* Nous *est davantage festif. Avec l'âge, êtes-vous devenu plus optimiste ?***

J'avais déjà écrit des chansons festives auparavant. Mais faire un disque où ça déménage à toutes les chansons m'a beaucoup amusé. J'avais envie de parler de choses sérieuses en n'oubliant jamais que le corps est sensible à la musique. Je ne veux pas tomber dans la ballade larmoyante comme en font les rockers aux cœurs de jello d'ici. Je préfère les psycho-blues – comme *Céleste*, sur l'album *Nous* – à la grosse « pépeine » virile...

2 ***Comment procédez-vous pour préparer un disque ?***

Il n'est pas rare pour moi d'écrire deux ou trois textes pour la même mélodie et de composer deux ou trois mélodies pour le même texte. Ensuite, je trouve quelqu'un qui comprend bien ce que j'ai en tête et qui pourra m'aider à la réalisation.

Cette personne devient mon « objecteur de conscience », mon public. Je sais →



Un rêve ? M'écrire un rôle dramatique que je jouerais seul sur scène. Un jour peut-être...

qu'elle va me mettre à l'épreuve. (Dans le cas de *Nous*, mon complice était le réalisateur Jean-François Lemieux.) Je n'ai pas envie d'être constamment renvoyé à ce que j'ai déjà fait. J'ai connu des artistes qui ont dû s'expatrier aux États-Unis pour ne plus entendre des commentaires comme: « Cet album ne te ressemble pas. » Je souhaite établir un pont avec le passé mais je veux aussi regarder vers l'avenir.

3 *Où trouvez-vous votre inspiration – et que faites-vous si elle ne vient pas?*

L'inspiration n'est pas quelque chose que je bichonne ni que je sacralise. J'ignore comment je réagis si elle ne vient pas: quand je compose et écris, elle est là. Ce que fait cette inspiration dans ses heures libres ne me regarde pas, elle a sa vie, et moi la mienne! Elle se présente au boulot et arrive à l'heure comme tous les autres instruments de musique. C'est tout ce que je lui demande.

4 *Donc, vous êtes certain qu'elle sera là lorsque vous en aurez besoin?*

Je ne fais pas une fixation sur l'inspiration. C'est 5 % du résultat d'un album. C'est un embryon, que je développe par la suite. Si je n'ai pas cet embryon, je ne fais pas de disque. Il y a des gens qui se forcent à composer, même s'ils n'ont pas d'idées, qui grattent la guitare et qui cherchent... Moi, si je travaille, c'est que j'en ai envie. Et j'en ai envie parce que je suis inspiré.

5 *Autrefois, vous mettiez des années à sortir un album. Mais* Nous *a été produit rapidement. Composer est-il devenu plus facile?*

Accélérer la cadence me donne la possibilité d'être à jour avec tous ceux qui aiment mon travail, celui du passé comme celui du futur. Et puis, s'il y a un truc que j'ai appris au cours des années, c'est d'achever ce que je commence. Auparavant, je le terminais aussi, sauf que... j'avais du mal à terminer pour vrai, parce que je n'arrêtais pas de tout recommencer!

6 *Vous signez la musique du théâtre musical* Belles-Sœurs*: comment vous y êtes-vous pris?*

René Richard Cyr [le metteur en scène] et moi avons surtout communiqué par courriel. Il me transmettait ses adaptations, je composais la musique et la lui envoyais par le même chemin. On discutait beaucoup au téléphone. Quand on arrivait à quelque chose de bien, on se parlait tard dans la nuit pour se dire à quel point on était contents... Cette aventure a représenté pas mal plus de *fun* que de travail!

Avec la pièce de Michel Tremblay, j'utilisais des textes bons depuis 40 ans. Contrairement à ce que je fais sur disque, je n'avais à me préoccuper que de la musique. Dominic Champagne, metteur en scène du spectacle *Love*, à Vegas, disait qu'il ne voulait pas être celui qui aurait gâché la musique des Beatles. Ce qu'il entendait par là, c'est qu'une grande œuvre s'accompagne d'une responsabilité; il y a quelques années, je n'aurais pas pu participer à cette création. Je savais aussi que j'avais un gardien très sévère! René Richard Cyr a des normes de qualité auxquelles il faut absolument satisfaire!

7 *L'industrie du disque est menacée. Croyez-vous que la musique le soit aussi?*

Le disque, l'objet lui-même, est en danger. Cela dit, au Québec, nous sommes les plus grands consommateurs de disques en Amérique du Nord: le magasin Archambault à l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine, à Montréal, est l'endroit où l'on en vend le plus sur le continent nord-américain. Ce n'est pas rien... Il ne faut donc pas confondre ce qui se passe ici et ce qui se passe ailleurs, comme en France, par exemple, où l'on assiste à la fin du monde.

8 *Et le travail d'auteur-compositeur?*

Je ne veux pas rendre celui-ci plus intelligent qu'il ne l'est, mais j'ai l'impression qu'avant, lorsqu'on achetait un disque, on lui accordait de l'importance. J'ai moi-même téléchargé de la musique d'Internet, mais, curieusement, je ne l'écoutais pas... Je la voulais, je l'avais et ensuite, elle ne m'intéressait plus. On vit dans un monde où l'on paie pour les choses qui ont une certaine valeur. Et puis, il faut savoir que la musique, elle, n'a pas été créée gratuitement.

9 *Y a-t-il un projet que vous n'avez jamais osé faire et dont vous rêvez?*

M'écrire un rôle dramatique que je jouerais seul sur scène. Un jour peut-être...

10 *Vous rêvez d'être acteur, vous qui êtes timide?*

Oui! Mais c'est un rêve! En fait, je ne suis pas timide. J'ai de la difficulté à faire semblant que je suis bien, là où je suis, lorsque ce n'est pas le cas. Alors je me retire tout en restant sur place, parce qu'on m'a appris à ne pas claquer la porte et à rester poli. Mais monter sur scène ne m'a jamais intimidé. Dès mes débuts, j'ai été à l'aise devant un public.]

BIO **EXPRESS**

Daniel Bélanger voit le jour à Montréal le 26 décembre 1961. Il est le frère cadet de Michel Bélanger, président de la maison de disques Audiogram, ce qui ne l'empêchera pas de chercher sa voie pendant des années. En 1983, le jeune artiste forme le groupe Humphrey Salade, qui se produit sur de petites scènes ici et là. À cette époque, la chanson francophone est dans le creux de la vague et la relève compose surtout en anglais. Pour vivre, Daniel pratique toutes sortes de métiers: plongeur, préposé aux bénéficiaires...

Puis le vent tourne. En 1989, il obtient une bourse qui lui permettra de lancer un premier album, *Les insomniaques s'amusent*, trois ans plus tard. C'est la consécration. Le reste appartient à l'histoire. Ses fans devront attendre quatre ans le disque *Quatre saisons dans le désordre*. On dit de Daniel Bélanger qu'il est perfectionniste, car il travaille lentement. Mais à mesure que les années passent, le chanteur devient plus prolifique. D'ailleurs, **NOUS** est son huitième CD.

Il poursuit son BONHEUR

Il est comme vous et moi, juste un peu plus chevelu et ricaneur, meilleur pongiste et mots-croisiste. **Daniel Bélanger** écrit des chansons belles à les rendre jalouses les unes des autres — « Sèche tes pleurs », « Rêver mieux », « Les deux printemps », « La fin de l'homme », « Traverse-moi »... — et mélange les couleurs musicales comme un peintre les clairs et les obscurs. Vêtu de rockabilly et de country, son dernier album, *Chic de ville*, déroule des morceaux en bonne santé qui mettent de l'air dans les poumons. L'auteur-compositeur-interprète, réputé pour sa voix pyromane, son sens de la mélodie et son goût pour la blague, effectue sa rentrée montréalaise au ***Théâtre Corona le 21 novembre.*** Il aura 52 ans le 26 décembre.

Vous rappelez-vous m'avoir dit un jour que la musique vous avait sauvé du pire ?
Si vous le dites, je vous fais confiance ! La musique m'a sauvé la vie, parce que je ne m'alignais pas sur de longues études. Mon père, un autodidacte qui s'en est bien sorti, nous encourageait à trouver notre voie. Mais rien ne me tentait à part la musique, car avec elle je suscitais l'intérêt des autres. Sauf que j'ai mis du temps avant de m'y consacrer. J'ai fait plein de petits boulots : chez United Cigar Stores, par exemple, j'aurais pu devenir gérant de district...

Vous manquiez d'ambition ?
J'ai beaucoup rêvé. J'ai tellement rêvé que je n'ai enregistré mon premier album [*Les insomniaques s'amusent*] qu'à 30 ans ! Je pensais que tout allait arriver de soi, jusqu'à ce que je me rende compte qu'il fallait que je sois l'instigateur du mouvement.

Quand, comme vous, on a lavé les fesses des vieux dans un hospice, a-t-on un point de vue différent sur la vie, le succès, tout ça ?
Tout ce que l'on fait nous construit. Reste qu'à 19 ans, je me trouvais trop jeune pour affronter « ça ». Mais j'ai rencontré au centre d'accueil des gens doués d'un grand capital de compassion et d'empathie. Et j'ai su tôt comment nous allions finir. Pour le reste, je ne suis pas meilleur qu'un autre : il y a des privilèges qui viennent avec la notoriété dont je tire parfois avantage.

Vous fatiguez-vous d'être Daniel Bélanger ?
Souvent. Ça me prend le matin : « Ah oui, c'est vrai, j'ai la face de Daniel Bélanger. » Ce que je vis, c'est le problème de bien des travailleurs autonomes qui traînent leur bureau dans leur tête. Quand je suis tanné de moi, je me dis que je le serais de toute façon, peu importe le boulot. C'est mon profil, je me lasse vite.

D'album en album, votre moteur n'est-il pas justement d'être infidèle à vous-même, de vous étonner ?
J'apprécie la vie quand elle me surprend. Alors, je poursuis mon aventure artistique en essayant d'emprunter des contre-allées pour ne pas me répéter. En plus de 20 ans, j'ai pas mal fait le tour des sujets qui me préoccupent. Est-ce que je pourrais me satisfaire de labourer une troisième fois le même terrain ? Je m'efforce d'aller voir ailleurs si j'y suis, du moins musicalement.

Jean-Jacques Goldman a dit : « On entre dans une chanson par la musique, on y reste pour le texte. » D'accord avec ça ?
C'est juste. La musique a un pouvoir instantané, s'adresse à ce qu'il y a de primitif en nous. Après la sensualité, l'auditeur veut du sens. On s'expose dès qu'on met des paroles. Longtemps, je suis resté flou dans mes textes, mais depuis quelques albums, ils sont plus directs.

Les thèmes de vos chansons sont souvent graves, mais vous nous faites la politesse de ne pas vous appesantir, d'éviter la solennité, le pathos. Vous voulez nous rendre heureux d'être tristes ?
Il est vrai que je ne veux pas plomber l'ambiance. Est-ce un truc de génération ou d'éducation ? Chez nous, on riait beaucoup, on s'aimait, mais de là à se dire les vraies choses... Par pudeur, sans doute.

Quand on a écrit « Dis tout sans rien dire » [chanson remarquable sur une dépression], on n'a pas envie de s'écrier : « Mission accomplie ! » ?
Je n'ai jamais l'impression d'écrire quelque chose de grand. J'ai plein de complexes face à l'écriture, sauf qu'à un moment donné il faut bien que j'y aille, sinon je vais mourir d'asphyxie. Quand je réussis une chanson, je me sens comme celui qui aime courir et qui gagne une course. Après sa victoire, le coureur se remet à courir, et moi à écrire.

Comment trouver l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale ?
Si j'aime que ma vie professionnelle bouge, c'est parce que je peux compter sur une vie familiale stable [depuis deux décennies avec la même femme]. Et le père de famille que je suis commence à se relaxer : mes filles ont 16 et 19 ans.

Qu'aimeriez-vous laisser à la postérité ?
Sans dénigrer mon travail et encore moins l'amour que me porte le public, je ne m'attends pas à ce que l'on se souvienne longtemps de moi après ma mort.

JOCELYN MICHEL POUR L'ACTUALITÉ



C'est pourquoi j'essaie de vivre au présent avec le monde alentour et de comprendre sans trop dramatiser ce qu'on fait sur terre.

La seule question qui mérite d'être posée n'est-elle pas: « Comment vivre avec les autres ? »
Je dirais: « Comment être ? », pour arriver à ce à quoi l'on croit. Ce qu'il y a de plus dur à atteindre, c'est de devenir et de rester soi-même. J'avais composé une chanson pour mon premier groupe [Humphrey Salade] qui s'intitulait « Qu'est-ce que réussir sa vie ? »

Et quelle est votre réponse ?
Je connais un homme capable de rafistoler une voiture et de faire la cuisine pour 60 personnes. Moi, j'écris des chansons, c'est bien, mais ma crainte, en me focalisant là-dessus, est que je ne me sois pas donné la chance de découvrir autre chose. J'aurais pu apprendre à réparer le verre taillé, par exemple.

Dans « Je poursuis mon bonheur », vous écrivez: « Je ne suis pas sans regrets / Pourquoi faut-il que l'amertume / Ne s'en tienne pas qu'aux agrumes ? » Des regrets, donc ?
Quand j'entends à la télé quelqu'un dire, avec une certitude que je perçois comme de l'arrogance: « Je n'ai pas de regrets », j'en pogne un paquet par réaction! Comme quand tu navigues sur Facebook: tu vois toujours des photos de gens sur la plage ou qui mangent des homards gros comme ça, tu te dis: « Quelle sorte de vie plate je mène donc! » Chez chacun, je crois, il y a une gestion de regrets et d'amertume à faire, parce que le temps passe vite et que parfois tu rates un bateau...

Y a-t-il un record que vous aimeriez battre ?
J'ai vendu à ce jour 800 000 exemplaires de mes albums. Ça va être dur, parce qu'il me reste moins de temps et que l'industrie du disque a changé, mais si je pouvais me rendre à un million, je téléphonerais à mes vieux professeurs pour leur annoncer: « Voyez ce que j'ai obtenu, même sans grands diplômes! »

Toutes les dates de la tournée: danielbelanger.com

(PARENTHÈSE)

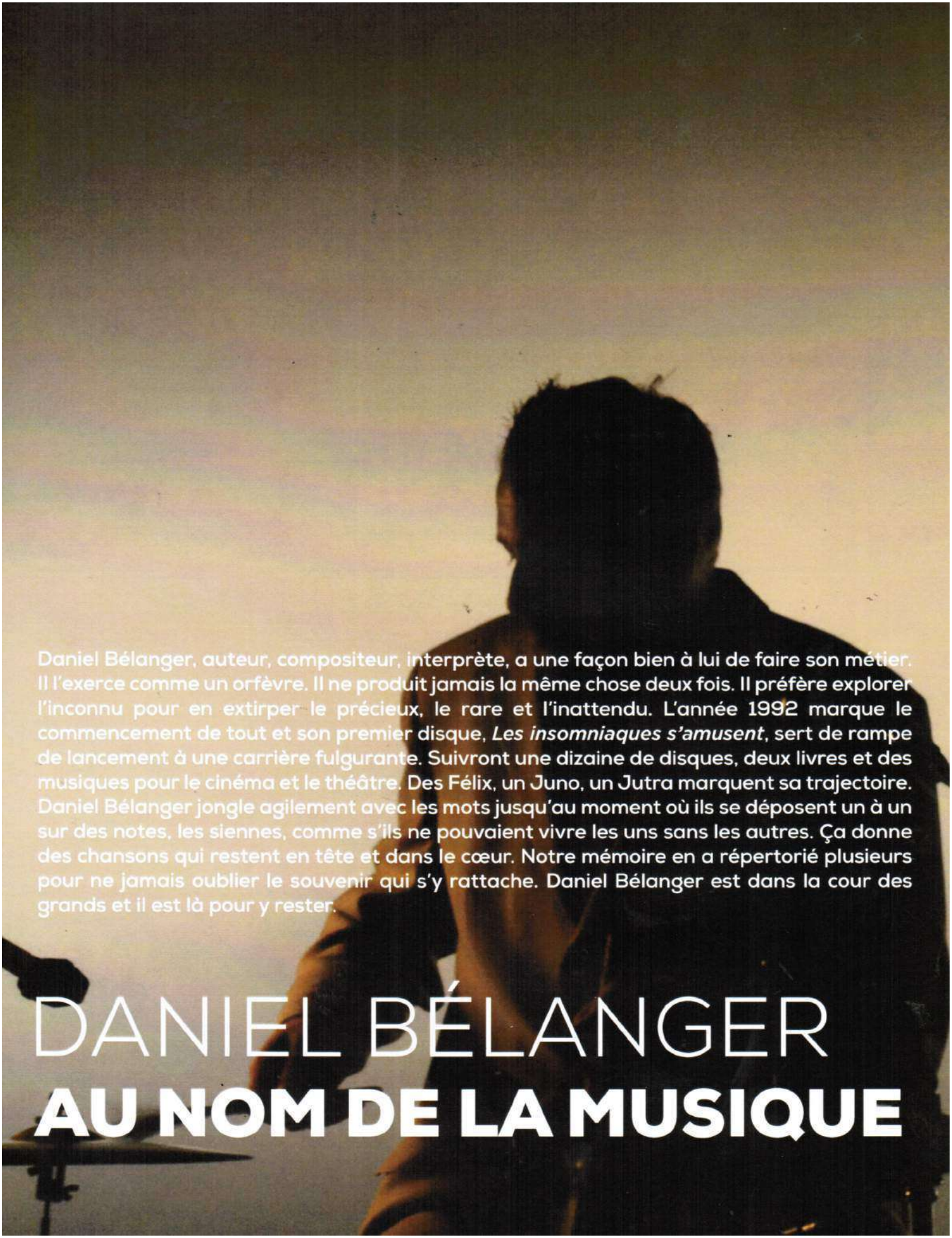
Plat de lentilles

Jeune homme, je pensais que moins je comprenais un film, plus j'avais affaire à un chef-d'œuvre. Surtout s'il était estampillé « Nouvelle Vague », tourné en noir et blanc, constitué de répliques dites sur un ton déclamatoire par des acteurs filmés dans une encoignure près d'une plante. Même qu'après la projection, je m'y croyais quand je relevais mon col roulé pour beurrer mes amis de phrases sentencieuses arrachées à la critique: « Ce film a perturbé mon écosystème. » J'ai revu dernièrement certains longs métrages d'Alain Robbe-Grillet: franchement incomestibles. De l'art avec un grand « A » qui fait bâiller avec un grand « B ». À l'époque, je ne pouvais pas penser qu'un film présenté dans un cinéclub puisse être bête et hermétique, ce qui est doublement bête. Pour le savoir, il m'aurait fallu expérience et maturité, vertus qui, hélas, ne se trouvaient pas à l'épicerie!

Quand aujourd'hui, au théâtre, je vois des jeunes applaudir à tout rompre des spectacles indigents et « si modernes » que je les ai vus dans les années 1970, je leur pardonne, tant ils m'émeuvent à discourir sur le vide qu'ils viennent de voir. Si fiers de leur jactance qu'on dirait qu'en parlant ils se caressent le torse avec de la crème solaire. À les écouter, je me dis que celui qui aime aura toujours raison sur le vieux ronchon qui pinaille et que viendra le temps où le fervent désaimera ce qu'il a tant loué et ne fera plus un plat d'une lentille.



LA GLOIRE DÉMYSTIFIÉE par JOSÉLITO MICHAUD
Avril 2013



Daniel Bélanger, auteur, compositeur, interprète, a une façon bien à lui de faire son métier. Il l'exerce comme un orfèvre. Il ne produit jamais la même chose deux fois. Il préfère explorer l'inconnu pour en extirper le précieux, le rare et l'inattendu. L'année 1992 marque le commencement de tout et son premier disque, *Les insomniaques s'amusent*, sert de rampe de lancement à une carrière fulgurante. Suivront une dizaine de disques, deux livres et des musiques pour le cinéma et le théâtre. Des Félix, un Juno, un Jutra marquent sa trajectoire. Daniel Bélanger jongle agilement avec les mots jusqu'au moment où ils se déposent un à un sur des notes, les siennes, comme s'ils ne pouvaient vivre les uns sans les autres. Ça donne des chansons qui restent en tête et dans le cœur. Notre mémoire en a répertorié plusieurs pour ne jamais oublier le souvenir qui s'y rattache. Daniel Bélanger est dans la cour des grands et il est là pour y rester.

DANIEL BÉLANGER
AU NOM DE LA MUSIQUE

QUAND TU ÉTAIS PETIT, RÊVAIS-TU DE GLOIRE ?

Un jour, on a demandé à un pauvre homme : « Qu'est-ce que tu vas faire avec ton argent ? » Il venait de gagner à la loterie et il avait dit : « Je vais pouvoir enfin m'acheter un juke-box. » Le juke-box, c'était son rêve. C'est un rêve de pauvre, ce n'était pas un rêve de riche.

Irais-tu jusqu'à dire que tu rêvais comme un pauvre ?

La musique, c'était mon juke-box. Mon rêve était de faire de la musique et d'en vivre, mais je n'avais pas de rêves de gars ambitieux, qui voulait conquérir le monde. Je pense que c'était culturel. C'est la culture du milieu où j'ai été éduqué. Ce n'était pas volontairement modeste, c'était juste comme ça. Probablement que si quelqu'un que j'aime m'avait dit : « Tu as le talent pour ceci ou pour cela », je l'aurais cru, mais ce n'était pas le cas. On disait juste : « Ah lui, quand il touche quelque chose... » Dans ma famille, l'image qu'on se fait de moi, c'est que je suis « un naturel ». Ça m'a beaucoup stimulé.

Tu te définis comme un autodidacte et aussi comme un dropout.

Oui, un *dropout*. En fait, j'ai fait deux fois mon cinquième secondaire avec quarante-huit mille crédits, sauf un crédit qui était essentiel pour obtenir mon diplôme, que je n'ai pas eu finalement. Chez nous, il fallait se lever le matin pour aller à l'école, mais il y avait une sorte de crainte des études, curieusement. Pour mes parents, ce n'était pas seulement grâce aux études qu'on allait avoir une vie intéressante. Mon père était un *self-made man*. Il s'en est sorti sans les études. Dans sa tête, si tu avais un travail chez GM à dix-huit dollars de l'heure dans les années 1970, tu t'en étais sorti. Il avait raison de croire ça.

Tes parents ont-ils tenté de te convaincre de poursuivre tes études ?

Ils ont seulement dit : « Si tu te trouves une job, il n'y a pas de problème. » J'ai eu une enfance et une éducation relaxes, du fait que j'étais le cinquième et dernier enfant de la famille et que mes parents étaient très tolérants. Je crois qu'ils en avaient contre l'oisiveté et valorisaient le travail et l'épanouissement qu'on pouvait y trouver.

Quand on jette un coup d'œil sur ton parcours, on constate qu'il y a eu une période de dix ans, qui couvre toute ta vingtaine, où tu as fait de la musique en solo et avec d'autres avant que le succès se présente. Tu avais trente et un ans quand ça s'est concrétisé. En 1984, tu as pensé tout abandonner...

(*Il rit.*) Avant même d'avoir commencé quoi que ce soit ! En 1984-1985, j'avais vingt-trois ans et je me sentais vieux. Il fallait que je me trouve un emploi. Jusqu'à mes trente ans, je regardais mes amis qui voulaient avoir des carrières. L'un est devenu graphiste, un autre a fait des études en Chine. Finalement, ils se sont trouvé des grosses jobs alors que moi, pendant ce temps, je déconnais et j'essayais de gagner ma vie avec la musique et mon travail de préposé. Quand je dis « ma bohème s'use » dans la chanson *Opium*, sur mon premier album, c'était ça. Toi, tu continues, tu es dans ta bohème, et tous les autres se sont trouvés.

Qu'est-ce qu'il te reste de cette époque où tu travaillais comme préposé auprès des personnes âgées dans un hospice, juste avant le triomphe annoncé ?

En ce moment, ce qu'il me reste, ce sont de drôles de souvenirs, beaux et laids. J'en rêve encore. Je rêve encore à des personnes âgées avec qui je m'entendais bien, les plus sympathiques de la place. Je suis content de l'avoir fait même si je trouvais ça dur. Je crois aujourd'hui que j'étais trop jeune pour faire ça, mais ç'a développé chez moi une vraie empathie.

Toi qui es un observateur et un contemplatif, tu avais un beau laboratoire de la vie sous les yeux.

La chanson *La Folie en quatre*, sur mon premier album, c'est carrément ça. Elle est pas mal influencée par la maladie d'Alzheimer.

Qu'est-ce qui a fait que tu n'as pas abandonné la musique pendant cette période et que tu croyais quand même à ton rêve d'en vivre ?

On me disait : « Pourquoi tu n'arrêtes pas ? T'es pas tanné ? Tu vois bien que ça marche pas. » Je voulais me présenter avec un premier album, et si ça ne fonctionnait pas, là, j'aurais vu ce que je pouvais faire ensuite. Savoir que je peux tout lâcher me donne la force d'avancer. C'est rassurant. Pas parce que ça me déresponsabilise ou que ça me désengage, mais plutôt parce que c'est une fenêtre ouverte, une aération. Je n'avais pas d'autre choix que de continuer, puisque j'avais pris conscience que personne d'autre ne le ferait à ma place. C'est moi qui devais m'impliquer. Je n'ai pas toujours été discipliné, j'étais un rêveur. Il fallait que le rêveur sorte sa discipline, son côté terre à terre et son côté business. Quand tu fais un disque et qu'il marche, ce n'est jamais sans l'apport « business » de l'artiste, à mon sens.

En 1992-1993, c'est la reconnaissance, grâce à ton premier album, Les insomniaques s'amusent. *Un disque qui aura mis trois ans à voir le jour avec la prestigieuse étiquette Audiogram. Les premières critiques sont mitigées. C'est la chanson* Sèche tes pleurs *qui change tout et donne le coup d'envoi à ta carrière, qui dure depuis plus de vingt ans.*

En 1992, je n'avais pas très confiance en moi, mais quand je sentais de la résistance par rapport à ce que je faisais, ça me donnait une espèce de *kick*.

Quand les premiers applaudissements te parviennent, que le triomphe s'annonce grand et que le public t'acclame, est-ce bon comme sensation à vivre, du haut de ta trentaine?

C'est très bon, mais je ne suis pas parti en peur parce que, justement, j'avais trente ans. La gloire est inspirante aussi. La gloire ne m'a pas inspiré le goût de partir sur la *go*, mais elle m'a inspiré des chansons. Je me suis dit: « Ah, il y a du monde qui m'écoute, on va discuter! » J'allais faire des chansons, que les gens écouteraient. Ils aimeraient ou pas, mais je sentais qu'il y avait un dialogue entre le public et moi. Une vraie affaire.

Mais tu n'es pas l'homme de tes chansons...

Les gens pensent toujours que je ressemble à mes chansons, du moins au narrateur de celles-ci.

Est-ce volontaire de créer cette illusion-là?

De créer un rapport d'équilibre? Je pense que oui.

Quel est ton rapport avec la gloire?

La gloire, je la connais devant un public. La gloire, c'est quand tu es en représentation, quelle qu'elle soit. Après ça, la gloire n'existe pas. Dans la rue, ce n'est pas un glorieux qui va se chercher un pain à l'épicerie. Curieusement, ce qui est difficile, ce n'est pas quand le monde te montre son admiration, c'est le décalage entre ça et ta vie de tous les jours. C'est-à-dire être admiré, idolâtré, idéalisé un soir et, le lendemain, t'empêtrer dans le quotidien ou être obligé de faire quelque chose que chacun doit faire, alors que tu as vécu un triomphe la veille. Toi, tu pensais que le reste n'allait plus exister. Je me fais encore prendre aujourd'hui, j'aimerais que cette sensation dure longtemps puis je me ressaisis. Sur scène, la gloire, tu l'as, tu la rencontres, tu la manges, puis sur quelques jours tu la digères.

Est-ce agréable?

C'est super le fun. Il n'y a pas de contradictions sur scène. On t'en donne et puis tu y crois. Tu crois que les spectateurs t'aiment personnellement, qu'ils aiment ton travail. Il se passe quelque chose. C'est soudainement respirer dans l'eau, voler sans ailes, tu es le personnage central d'une science-fiction. Les applaudissements effacent les doutes.

Avec la venue de la gloire, les choses changent et le regard que l'on pose dorénavant sur toi est différent et grossissant.

Au plus fort du succès, tu entres dans un commerce ou dans un restaurant et tu captes l'attention tout de suite. Soudainement, on est content de te voir. Tu fais rayonner l'endroit le temps d'une entrée, d'un repas, d'un dessert ou d'un café. Là, tu reçois des petits *shooters* à ta table. Ça m'amuse. Même quand je le vivais, je savais que ça avait une durée limitée. Aujourd'hui, je suis moins à la télé, moins dans une période de succès médiatique, on m'aborde moins. Je pensais être immunisé contre l'illusion, je pensais que j'étais entouré juste d'amis, mais ces dernières années, je me suis rendu compte que certaines personnes n'étaient pas là pour les bonnes raisons.

Est-ce qu'on perd des illusions en vieillissant? Ou, au contraire, est-ce qu'on s'en crée d'autres?

En fait, on en perd et on en gagne. C'est le fun, des illusions, ce sont mes déformations professionnelles à moi! Je gagne ma vie avec les illusions.

Est-ce qu'on s'habitue à la gloire?

Ah non. Moi, je ne m'y fais pas, à la gloire ou à la reconnaissance. Je ne m'habitue jamais à la gloire parce que je l'imagine toujours finie. Alors, quand elle ressurgit, je m'en étonne. Je ne m'habitue pas à ce qu'on vienne me voir pour me dire: « Il faut que je te présente ma chum, t'es son idole » ou « Daniel, je suis ton plus grand fan. » D'autant plus qu'ici, à l'est de la rue Saint-Laurent, les gens me serrent la main, certains tremblent même en le faisant, et à l'ouest de la rue Saint-Laurent je suis dans l'anonymat le plus total.

> « J'ai l'impression que, quand on bascule, **c'est qu'on croit que le public nous aime, nous.** »

Y a-t-il eu un moment où tu as eu peur de te perdre dans les méandres de la gloire?

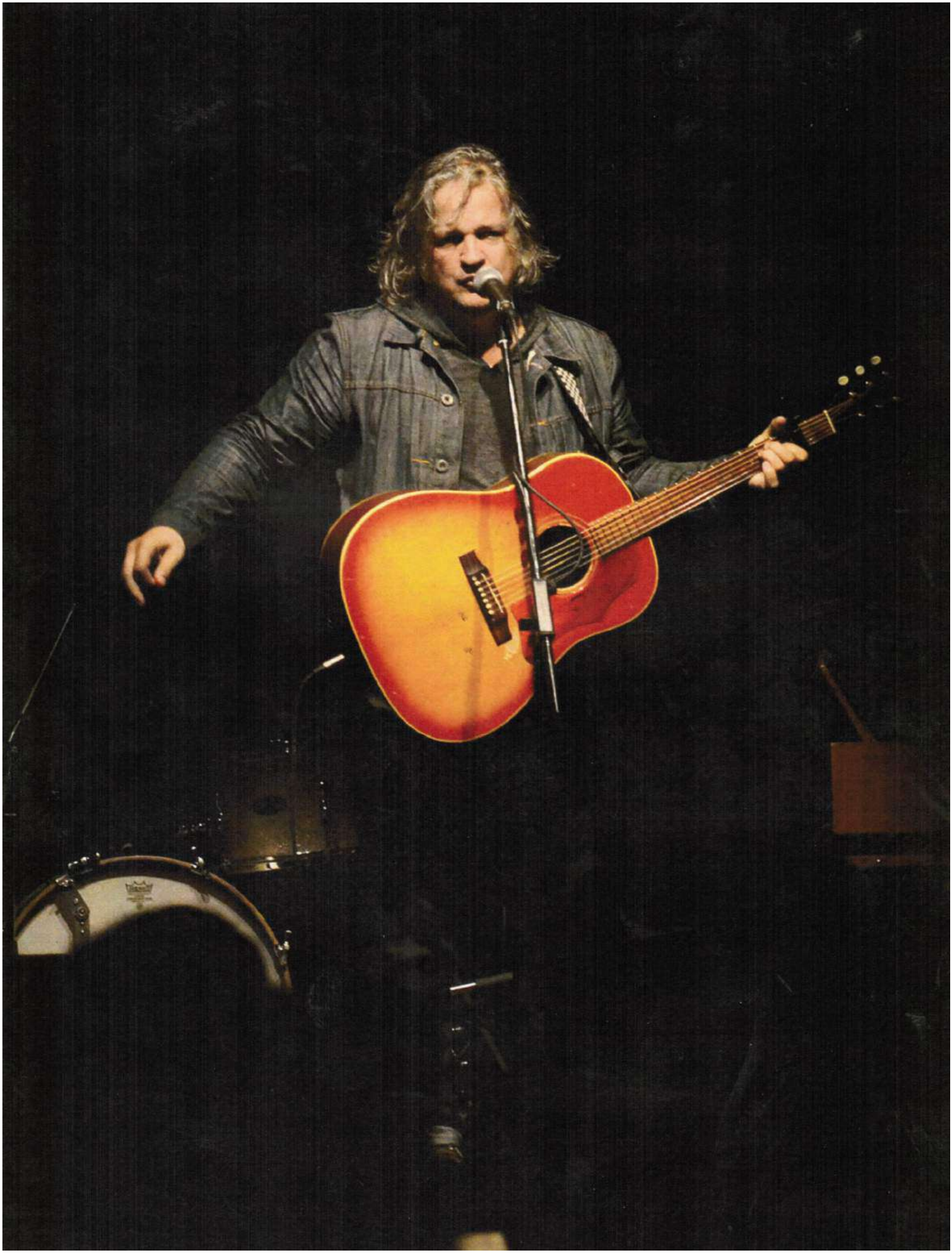
Jamais. Basculer et tomber dans des excès, je n'ai pas ce tempérament. J'ai toujours pensé que les gens aimaient mon travail plus que moi. Moi, ils ne me connaissent pas. J'ai l'impression que, quand on bascule, c'est qu'on croit que le public nous aime, nous. J'ai toujours fait la différence entre mon travail et moi. C'est le résultat de mon travail, le résultat de mes idées, c'est le résultat de moi que vous aimez, mais ce n'est pas moi. C'est dans ma vie personnelle que j'ai dû me mettre à accepter le quotidien, qui existe quand même. Il ne se passe rien de négatif dans la gloire. C'est un rêve. Le monde rêve de vivre ça. Alors, quand tu le vis, c'est grisant.

Les journalistes disent de toi que tu cherches toujours à te réinventer. Toi, tu dis que tu ne veux pas faire la même chose deux fois. S'agit-il d'une obsession, ce désir de te renouveler d'un album à un autre?

Oui, ça m'obsède. Où est-ce que je ne suis pas encore allé? Quand je sors un album, je me dis toujours: « Je fais un party, j'ai hâte de voir s'ils vont entrer dans la place. » J'ai toujours ça à l'esprit. J'aime créer l'effet de surprise.

C'est encore comme ça aujourd'hui?

Aujourd'hui, je relaxe davantage. J'ai fait des albums qui selon moi étaient très différents les uns des autres. J'aurais



pu m'attarder le temps de deux ou trois albums à chaque endroit où je suis allé, j'aurais pu développer plus. Je me suis déjà dit que j'étais donc bien superficiel. Chez moi, il y a une volonté de ne pas faire comme avant. À cause de certaines de mes lectures peut-être. J'ai été attiré par Blaise Cendrars, qui écrivait qu'il ne retournait jamais au même endroit même s'il y avait été heureux. Ça, ça me plaisait.

Entre la parution du premier album et du deuxième, un événement particulier survient dans ta vie personnelle: la naissance de Juliette, ton premier enfant. Crois-tu que ç'a changé quelque chose dans ta façon de voir ce qui venait de se produire avec ton premier album, c'est-à-dire la consécration?

Oui et non. Moi, j'ai bien vécu cette période. J'ai beaucoup aimé ça. Ça m'a fait du bien. À la fin de la promotion et des spectacles pour mon premier album, j'ai arrêté un an. J'ai des photos de cette époque où j'ai le coco complètement rasé. Comme pour dire: « Il n'y a plus de Daniel Bélanger ici. » Je ne l'ai pas fait parce que j'étais en colère mais plutôt pour me donner des outils pour passer à autre chose et tout oublier.

Considères-tu que ta carrière est beaucoup plus grande que ce que tu avais espéré?

Si je l'avais rêvé, ce serait ça, parce que aujourd'hui je peux faire à peu près tout ce que je veux sur le plan artistique. J'ai fait mes preuves, j'ai gagné la confiance du monde avec mon travail dans différentes sphères d'activité de la musique. C'est drôle parce que, même à l'époque de mon premier album, je savais que j'allais déborder et faire tout plein de choses, tout m'intéressait. Rien de ce que j'ai fait depuis mon premier album n'est un hasard. Au début, je rêvais de faire un disque. Après, j'en ai fait beaucoup. Je ne pensais pas en faire autant. Aujourd'hui, j'invente un peu mon rêve à mesure que j'avance. J'avais de grands rêves pour la France qui ne se sont pas réalisés.

Vis-tu bien avec cette réalité?

Oui, mais là où je m'en veux, c'est de ne pas avoir réagi au moment où ça ne marchait pas. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, mais je n'ai pas l'impression d'avoir bien réagi. Il aurait fallu que je me retrousse les manches plus rapidement, et quand j'y pense aujourd'hui je n'avais peut-être pas cette obsession de connaître un deuxième triomphe. C'est sûr que ça m'amuserait aujourd'hui d'être applaudi en France, mais je ne pense pas avoir été élu.

As-tu l'impression que tu n'étais pas assez assoiffé par cette idée de conquête pour y parvenir? Crois-tu que tu n'avais pas ce profil du conquérant?

J'avais le profil pour ne penser qu'à ça ici. Je crois qu'il faut être un peu mégalomane pour que ça marche ailleurs dans le monde et se maintenir tout en haut. Je suis souverain, en ce sens que, mon pays, c'est le Québec. Je n'avais pas besoin de la reconnaissance d'un autre pays que le mien. Et je n'avais pas cette option. Cette grande ligue des Américains, de l'autoroute populaire internationale, je me demande même si ça m'a fait rêver un jour, et c'est peut-être ça qui manquait à la gloire que j'aurais trouvée ailleurs: le rêve qui la motive.

Dans la chanson Te quitter, *sur l'album* Rêver mieux, *tu parles du rapport particulier que tu entretiens avec la musique. Tu écris: « J'ai toujours peur de moi, de te laisser. Quand je vois combien je suis prisonnier de mon bonheur infini, te quitter est trop difficile, trop difficile. » Pourquoi as-tu pensé quitter la musique?*

C'était ma manière un peu maladroite de faire ce que j'ai fait aujourd'hui, c'est-à-dire quitter mon stress. Je croyais que la musique était responsable de mon stress, de mon mal-être, alors que – les bouddhistes le disent – ça relève de ta vision à toi. Récemment, j'ai lu la biographie de Keith Richards. Il y a un passage où il dit que, quand tu écris des chansons, tu regardes un char et tu te demandes s'il y a une chanson à faire avec ça. Tu vois un crochet dans la cuisine, y a-t-il quelque chose à faire avec ça? Une fleur? C'est vrai que tout est prétexte à écrire une chanson. Quelque chose qui fait du bruit, ça pourrait servir de percussion dans une chanson. Tu penses juste à ça, et ça m'a rendu fou.

Penses-tu encore quitter la musique?

Parfois, j'ai le grand projet de continuer, et parfois j'ai le petit projet de lâcher, mais j'ai encore plein de projets artistiques à réaliser. Comme toute affaire qui vous inonde, vous pensez qu'elle vous empêche de faire ou de connaître autre chose alors que ce n'est qu'une question de planning. Et puis il faut bien trouver un responsable à votre propre paresse, alors la musique est ma victime parfaite!

Est-ce que ton rapport est plus harmonieux avec elle?

Oui, depuis quelques années.

As-tu senti à un moment qu'un changement s'était opéré dans le regard que tes parents posaient sur toi, leur fils devenu une personnalité publique?

Je suis malhabile dans mon rapport avec l'extérieur. Je n'arrive pas toujours à bien le lire. Je me souviens qu'un jour ma mère m'a dit: « Ah, *Les Temps fous*, c'est ma chanson préférée. » Elle l'aimait beaucoup. Mais comme mes parents croyaient qu'il ne fallait pas valoriser un enfant plus qu'un autre, ils étaient discrets. Aujourd'hui, je sais que mon père est fier quand il voit tout ça et il se laisse aller plus facilement. Chez nous, on a été habitués à être tous égaux. On était cinq enfants. Il y avait une réserve à en surélever un plus qu'un autre. Je ne suis pas le seul à avoir vécu ça, c'est générationnel. Mais, il y avait beaucoup, beaucoup et beaucoup d'amour chez nous. Il n'y avait pas de pression pour devenir quelque chose ou quelqu'un et, ce qui importait, c'était de faire une belle moyenne homogène à cinq. Quand j'ai connu un de mes premiers moments de gloire en salle et que mes parents y étaient, ils avaient peine à y croire. Je me souviens que ma mère était super nerveuse,









et elle se disait : « Il va se tromper. Il va avoir l'air fou. » Ça touchait à son orgueil mais du mauvais bord !

Tu as quitté l'école tôt, mais malgré cela tu as réussi. Est-ce là une certaine forme de revanche sur la vie ?

Étant un *dropout*, je partais dix pieds en arrière des autres. J'avais un handicap, et c'est pour ça qu'aujourd'hui encore, quand je vois un de mes anciens profs auprès de qui un cancre de ma sorte n'était pas très populaire marcher dans la rue, j'ai envie, même trente-cinq ans plus tard, de lui donner une jambette ! J'ai eu cette motivation un peu épaisse de celui qui se dit : « Regardez ce que je peux faire. » Ça a été pour moi un moteur.

Tout le monde veut vivre ses quinze minutes de gloire justement pour prouver quelque chose, pour justifier sa présence sur terre en se faisant remarquer ou tout simplement pour convaincre ses semblables de sa valeur. Crois-tu que la gloire est essentielle à vivre pour chacun ?

Je ne pense pas que ce soit essentiel à un développement sain et ordinaire. Ce n'est pas tellement la gloire qui est importante, c'est la reconnaissance. La gloire, c'est des calories vides. C'est super bon sur le coup, mais c'est peu nourrissant. *A contrario*, la reconnaissance inspire.

Tu te présentes au travail tous les jours comme un bon travailleur discipliné. Tous les jours, peu importe ce qu'il y a à faire, tu le fais. As-tu besoin d'avoir cette routine pour sentir que tu travailles réellement ?

Ce que j'ai aimé du marché du travail conventionnel, c'est la routine. Le jeudi est particulier, il t'en reste juste une à faire. J'ai aimé ça. Je n'ai pas été contraint par mes horaires. J'aime entrer à la *shop* et faire ce que j'aime. Cette discipline me donne l'impression de respecter la chance que j'ai de faire ce que j'aime. Mais je ne suis pas le seul qui tienne ce régime, j'ai des amis qui le pratiquent aussi. De ce fait, je corresponds mal au stéréotype de l'artiste qui se lève à midi !

Acceptes-tu facilement qu'il ne sorte rien de cette démarche quotidienne quand vient le temps d'écrire des chansons ?

Je l'accepte parce que je m'expose à la page blanche en venant travailler tous les jours. Donc, s'il ne se passe rien, c'est dans ces cas-là que je m'accepte le plus dans le fond. J'accepte mieux mes défauts et mes faiblesses quand je compose parce que je vais me servir de tout ça pour faire des chansons.

Pour pratiquer ce métier, il faut une bonne dose d'ego et aussi beaucoup d'humilité. Le défi n'est-il pas de parvenir à un certain équilibre entre les deux ?

Probablement qu'on essaie de se trouver des ponts entre les deux. Ce n'est pas toujours de beaux ponts solides. Mais il faut que tu voyages entre l'ego et l'humilité.

> **« La gloire, c'est des calories vides.** C'est super bon sur le coup, mais c'est peu nourrissant. »

Mais comment fait-on pour ne pas basculer du côté de l'ego ?

L'expérience. Dans mon cas, la rue Saint-Laurent, c'est la séparation entre l'ego et l'humilité qu'on doit toujours franchir. Mon temps de gloire me forçait à retourner à l'humilité parce que j'avais un quotidien avec une femme et des enfants à l'abri des clichés que je trouvais absurdes. Mon succès et mes revenus étaient à mesure d'homme, j'imagine. J'ai toujours eu à revenir dans mon humilité. C'est plus dur, mais ça garde en forme. Mais la réalité est douloureuse parfois et mon ego a connu des revers, je ne suis pas plus fin qu'un autre. La tournée terminée, vers huit heures moins le quart, les plis sont pris et tu es en manque. Tu ne te fais plus applaudir. Les spectacles, c'est quatre soirs par semaine. Quatre ovations par semaine. Bien qu'ils le mériteraient tous, connais-tu un préposé dans son quotidien qui connaît quatre ovations par semaine ? Ça, c'est extraordinaire et exceptionnel.

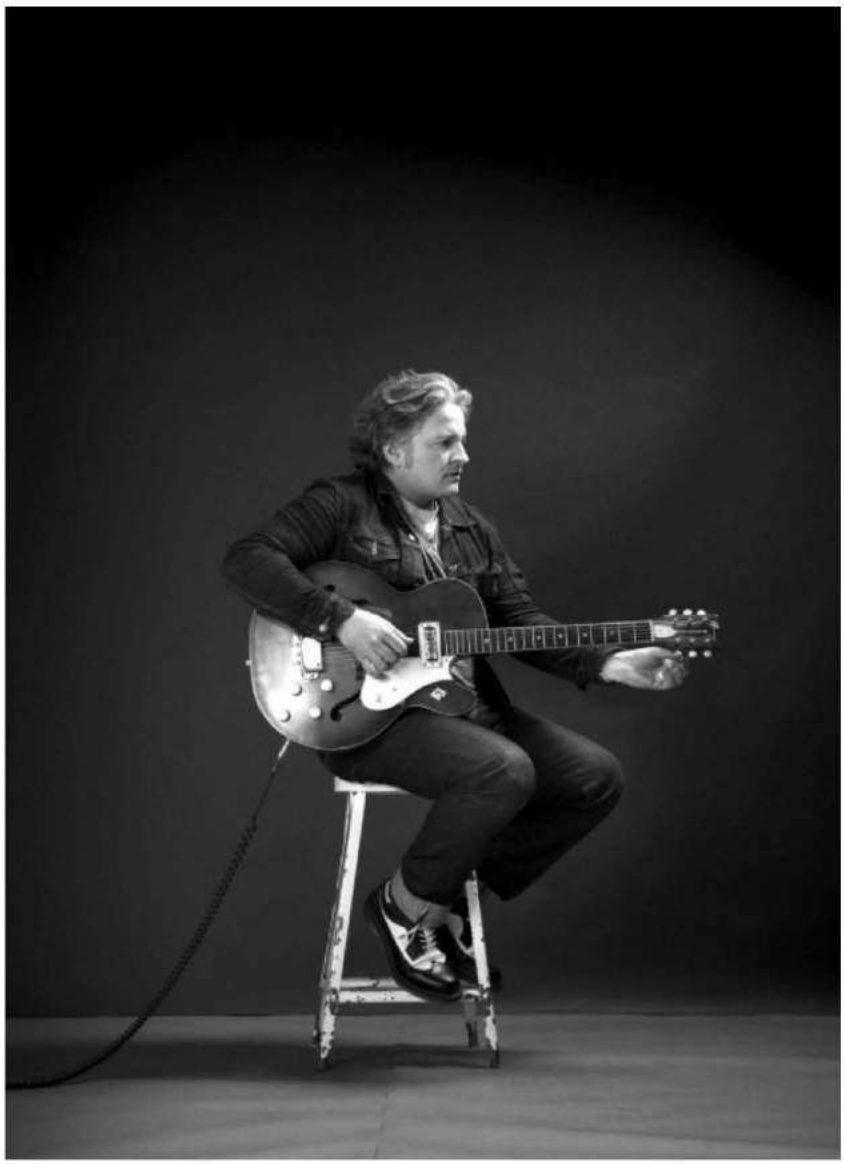
Au nom de la gloire, j'ai dû faire les sacrifices suivants...
J'ai dû faire plus de compromis que de sacrifices.

Au nom de la gloire, j'ai perdu...
Peu de chose en vérité, si ce n'est ces occasions qu'on souhaiterait plus privées : les visites ou les séjours à l'hôpital, les trucs un peu laids et désagréables dont on ne souhaite laisser aucun souvenir à qui que ce soit !

Au nom de la gloire, j'ai gagné...
La liberté. Je n'ai pas perdu. Je me suis libéré. J'ai gagné la confiance.

JOURNAL de MONTRÉAL
WEEKEND

«Un état de grâce»



RAPHAËL GENDRON-MARTIN
Samedi, 14 mai 2016 06:00
MISE à JOUR Samedi, 14 mai 2016 06:00

En mai 1996, fort d'un premier album qui avait connu un énorme succès, Daniel Bélanger revenait à la charge avec Quatre saisons dans le désordre. Porté par les pièces Les deux printemps, Cruel (*il fait froid, on gèle*) et autres Le parapluie, l'auteur-compositeur-interprète allait connaître un autre grand succès, populaire et critique. Vingt ans plus tard, le musicien est revenu sur cette époque qu'il qualifie «d'état de grâce».

Quand on demande à Daniel Bélanger ce que ça lui fait d'apprendre que son deuxième disque fête son 20e anniversaire, la réponse ne se fait pas attendre.

«Ça me fait vieux! dit-il en riant. Je me rends compte que le rêve de la - musique s'est réalisé. J'aime bien cet album-là. Il y a longtemps que je ne l'ai pas écouté. Mais puisqu'il était plutôt rock, il me semble qu'il a passé au - travers du temps, à mon goût.»

Le succès du premier album

Sorti en 1992, Les Insomniaques s'amusent s'était vendu à 212 000 exemplaires. «Ce disque-là m'avait tenu occupé très longtemps, dit Daniel. Ç'a été un très gros hit et j'ai travaillé avec les shows jusqu'au printemps 1995, je crois.»

Malgré tout, pour son deuxième disque, quatre ans plus tard, il ne ressentait pas plus de pression. «J'ai vraiment travaillé sur le nouvel album en étant heureux de le faire. J'étais dans une espèce d'état de grâce. Oui, il y avait des attentes, mais j'étais plutôt très léger. Je ne me prenais pas la tête.»

Puisque le premier album avait fonctionné très fort, Daniel Bélanger savait qu'il pouvait donner de bons spectacles et écrire de bonnes chansons. «J'étais vraiment sur un nuage. J'avais 34 ans quand Quatre saisons dans le désordre est sorti. Je n'étais pas un gars de 20 ans qui pensait qu'il était Dieu. J'avais les pieds sur terre, malgré tout.»

Les collaborateurs

Pour le disque, il s'est entouré de musiciens qu'il qualifie «d'extraordinaires»: Rick Haworth (guitare, réalisation), Marc Lessard (batterie et programmation, échantillonnage) et Jean-François Lemieux (basse).

«C'était notre noyau. Rick a fait un travail de réalisation fantastique, dit-il. On rigolait, on avait du fun.»

La thématique et le titre

En écoutant Quatre saisons dans le désordre, on peut y voir une thématique «météorologique» avec des chansons comme *Les deux printemps, Cruel* (*il fait froid, on gèle*), Le parapluie et la chanson-titre. Mais Daniel Bélanger assure ne pas y avoir pensé au moment de l'écriture.

«Pour ce qui est du titre de l'album, il m'est venu à la fin. Pour moi, ça reflétait mon état d'esprit et ma personnalité qui est un peu désordonnée. Pour le reste, c'est très intuitif.»

Le rodage

Avant d'aller en studio, il avait joué les nouvelles pièces dans une salle de répétition durant deux semaines. Daniel et ses musiciens étaient ensuite allés roder les morceaux au Vieux-Clocher de Magog durant deux fins de semaine. «On voulait faire des expériences. C'est la seule fois que j'ai fait ça pour un de mes albums», dit-il.

Pour l'enregistrement, quatre studios ont été utilisés: Frisson, Piccolo, -Références et Cool.

La pochette

Pour illustrer la pochette de l'album, Daniel Bélanger a travaillé avec un photographe prénommé Tchi. «Je suis sans nouvelles de lui depuis ce temps-là! dit-il en riant. J'étais allé faire une séance de photo chez lui.»

Michel Bélanger, fondateur d'Audiogram, avait eu l'idée de sortir l'album avec quatre pochettes de couleurs différentes. «Il y avait jaune, orange, bleu et blanc.»

La résidence au Spectrum

Encore une fois très bien reçu par le public (164 000 exemplaires vendus), Quatre saisons dans le désordre a bénéficié d'un impressionnant concert au Spectrum.

«J'avais fait une résidence de trois semaines là-bas, se souvient Daniel. On jouait cinq jours par semaine, à guichets fermés. C'était très emballant, très grisant. Je sentais que je me faisais vraiment une place avec tout ça.»

La résidence au Spectrum

Encore une fois très bien reçu par le public (164 000 exemplaires vendus), Quatre saisons dans le désordre a bénéficié d'un impressionnant concert au Spectrum.

«J'avais fait une résidence de trois semaines là-bas, se souvient Daniel. On jouait cinq jours par semaine, à guichets fermés. C'était très emballant, très grisant. Je sentais que je me faisais vraiment une place avec tout ça.»

Au Spectrum, on avait placé la scène au centre d'une demi-lune. «C'était une espèce de soucoupe volante. Le rideau s'ouvrait par le centre, dit Daniel. Pou la tournée, on n'avait pas pu emporter le même décor. J'ai dû faire environ 200 spectacles de cette tournée.»

La reprise d'Ariane Moffatt

Il y a quelques années, Ariane Moffat a fait une très belle reprise de la chanson *Imparfait*. Est-ce que cela a donné un second souffle à la pièce?

«Curieusement, ç'a presque donné un premier souffle! répond Daniel. C'étai la première fois que je me retrouvais dans la situation où les gens croyaient que c'était Ariane qui l'avait faite. En spectacle, Ariane disait que c'était ma chanson. Ça m'a rajeuni et vieilli à la fois. À l'époque, je ne crois pas que ç'avait été un succès, cette chanson-là. C'est une pièce que je qualifie de "succès d'estime", comme Intouchable et immortel, qui est sur Rêver mieux. Ce sont des attachements personnels du public.»

LISTE DES CHANSONS DE QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE



PHOTO COURTOISIE

- 1 Quatre saisons dans le désordre
- 2 Sortez-moi de moi
- 3 Les deux printemps
- 4 Monsieur verbêtre
- 5 Respirer dans l'eau
- 6 Cruel (il fait froid, on gèle)
- 7 La Voie lactée
- 8 Les temps fous
- 9 Imparfait
- 10 Le parapluie
- 12 Je fais de moi un homme
- 13 Projection dans le bleu
- 14 Primate électrique

ÉDITIONS EN VINYLE

De toute sa carrière, Daniel Bélanger n'a sorti qu'un seul album en vinyle: *Chic de ville*, son plus récent disque, paru en 2013.

Lorsqu'on lui demande s'il prévoit enregistrer le reste de sa discographie sur ce support, le chanteur répond que le projet est toujours dans l'air. «En fait, j'y pense et puis j'oublie! lance-t-il en riant. Je sais qu'Audiogram a toujours l'intention de sortir du vinyle. Mes trois premiers albums lui appartiennent. J'en ai parlé avec Michel Bélanger (fondateur de la maison de disques) il y a quelques jours et ça se pourrait, oui.»

LE PROCHAIN ALBUM

Les amateurs de Daniel Bélanger devront encore patienter un certain temps avant de pouvoir écouter le successeur de *Chic de ville*. L'auteur-compositeur n'est pas du tout pressé de sortir un nouveau disque, selon ses dires.

«J'y travaille tranquillement pas vite, en profitant du soleil. Mais je ne suis pas assez loin pour en parler. J'y travaille et j'ai autant de plaisir que d'habitude. C'est fantastique pour moi.»

L'année 2017 serait-elle un bon moment pour sortir ce prochain disque? «Oui, ça pourrait être une bonne année. Mais tu sais ce que c'est, j'ai déjà annoncé beaucoup de sorties d'albums qui se sont avérées inexactes. Alors, je ne me risque plus.»

Le musicien ne fait pas de spectacle en ce moment. «Je refuse plein de choses. Je me ressource, je voyage, je fais des musées, je me remplis.»



ANNIVERSAIRES D'ALBUMS MARQUANTS

IL Y A 15 ANS : DANIEL BÉLANGER – RÊVER MIEUX

Publiée sur une base régulière, cette chronique vise à souligner l'anniversaire d'un album marquant de la scène locale.

Olivier Boisvert-Magnen | 27 octobre 2016

Au début du troisième millénaire, *Rêver mieux* a fait entrer la chanson québécoise dans la modernité, en lui infusant une touche de mélodies ambient et de synthés planants. Point d'ancrage inestimable pour la pop d'ici, cet audacieux troisième album de Daniel Bélanger a également connu un énorme succès populaire. Quinze ans après sa sortie, on revient sur sa genèse et son impact, en compagnie de l'auteur-compositeur-interprète.

Sur une excellente lancée depuis la sortie de son deuxième album, Daniel Bélanger enchaîne un nombre impressionnant de spectacles entre 1996 et 2001.

Après la longue tournée appuyant *Quatre saisons dans le désordre*, qui récolte les honneurs dans la catégorie du spectacle de l'année au Gala de l'ADISQ 1997, le Montréalais entame la série solo *Seul dans l'espace* en 1998, puis se joint à **Michel Rivard** et **Jean-Pierre Ferland** pour le spectacle d'ouverture des FrancoFolies en 2000. À l'automne, il amorce une mini-tournée québécoise, en trio avec son ami **Marc Déry** et le percussionniste français **Mino Cinelu**.

Entretemps, Bélanger se garde occupé avec deux parutions : l'album triple live *Tricycle* (1999) et «un recueil de 150 historiettes amusées» *Erreur d'impression* (2000). Bref, le chanteur est aussi inspiré que prolifique au tournant du millénaire.

C'est dans ce cadre créatif pour le moins foisonnant qu'il développe un intérêt plus prononcé pour la musique électronique. «J'écoutais tout ce qui sortait dans ce genre-là. Je lisais beaucoup de revues spécialisées, et ça m'amenait à ouvrir mes horizons. Je n'écoutais que ça», insiste-t-il.

En 1999, la création du premier album solo de son complice Marc Déry (un surprenant mélange d'électro, de rock, de folk et de trip-hop) l'intrigue. «J'allais souvent *sneaker in* à son studio à Terrebonne. Je trouvais ça fantastique la manière dont il travaillait avec **Alain Quirion**. Ça a sûrement influencé *Rêver mieux*, mais c'est pas quelque chose que j'identifiais à l'époque», admet-il. «Chose certaine, en les voyant faire, je me sentais moins tout seul de ma gang à triper sur l'électro. Y avait rien dans ce genre-là qui jouait dans les radios québécoises à l'époque.»

Expérimentation conceptuelle et déclic en forêt

Désirant créer sans se mettre de balises, Daniel Bélanger amorce l'enregistrement d'un album conceptuel durant la même année. Fan de musique québécoise, il échantillonne des chansons d'artistes qu'il apprécie, autant **Fernand Gignac** que **Ville Émard Blues Band**, puis les déconstruit en les plaçant sur des rythmes hip-hop expérimentaux. «Je venais tout juste de découvrir **DJ Shadow**, et on peut dire que ça m'avait particulièrement allumé», se souvient-il. «Je me suis ensuite mis à slamer par-dessus les compositions, en décrivant les 10 rounds d'un combat de boxe.»

Remisé dans son ordinateur pendant plusieurs années (jusqu'en novembre 2003 plus précisément), *Déflaboxe* donne le ton à *Rêver mieux*, que l'auteur-compositeur-interprète commence à écrire en 2000.

La chanson-titre arrive aussi rapidement qu'indirectement dans le processus. «Le mannequin **Ève Salvail** voulait que je lui écrive une chanson. Quand on s'est rencontrés pour un meeting, je l'ai vue arriver dans une vieille Volvo, et ça m'a inspiré le texte», se souvient Daniel Bélanger. «Finalement, elle n'a pas pris la chanson, donc j'ai décidé de la chanter, comme je l'avais fait avec *Les temps fous*, initialement écrite pour **Isabelle Boulay**. J'ai à peu près juste changé le mot "Volvo" pour "auto".»

Au tournant du millénaire, **Jean-François Lemieux** (bassiste durant la tournée des *Quatre saisons*) présente à Bélanger le réalisateur et multi-instrumentiste **Carl Bastien**, qui avait préalablement fait sa marque comme claviériste pour **Jean Leloup** et comme arrangeur/mixeur sur *Carpal Tunnel Syndrome* de **Kid Koala**. «Je l'ai appelé, et ça a cliqué», se remémore le chanteur. «On a commencé à travailler sur un projet plutôt ardu d'électro-folk. C'est pas quelque chose qui existait dans la pop au Québec, alors on pouvait pas le copier. Fallait l'inventer.»

Au printemps 2001, le Montréalais de 38 ans écoute en boucle le nouveau **Depeche Mode**, *Exciter* : «Je me souviens d'être dans le bois avec cet album-là dans mes écouteurs. J'trouvais qu'il y avait quelque chose d'organique à écouter de la musique électro en pleine nature. Intuitivement, ça m'a guidé pour la composition.»

Côté textes, Daniel Bélanger désire chevaucher des thèmes «plus concrets», au lieu d'entretenir le flou poétique de *Quatre saisons*. «Je voulais provoquer des face-à-face, parler directement à quelqu'un», explique-t-il, faisant référence à la prédominance du pronom «tu» tout au long de l'album. «Y avait une volonté de parler de sujets plus sensibles aussi. *Dis tout sans rien dire*, par exemple, c'est une chanson qui traite de maladie mentale. Sans nécessairement parler plus de moi, je voulais aller dans le vif du sujet, sans trop m'égarer. Je voulais montrer que j'avais les deux pieds sur terre.»

Pingpong et blocage

Après avoir amorcé sa préproduction sur un MPC2000, Daniel Bélanger rejoint Carl Bastien au studio Masterkut à Montréal. Le touche-à-tout donne alors une toute nouvelle couleur à l'ensemble des compositions. «C'était vraiment lui, la maestro de la console», admet l'artiste qui, de son côté, jouait majoritairement de la guitare, de la flûte traversière et du vibraphone. «Mes structures de chansons étaient pas mal prêtes, mais il les a vraiment toutes virées à l'envers. Je faisais les arrangements, et lui, il les décrissait! Y avait une sorte de ping-pong de remix qui se faisait entre nous.»



Au début de l'été 2001, les deux complices sont aux prises avec un important blocage créatif. «On peut appeler ça un passage à vide. Ça marchait pas, on y arrivait pas», insiste le chanteur. «On arrivait pas à faire jouer le drummer, à lui faire remplacer les drums qu'on avait échantillonnés. Pour ça et plein d'autres raisons, on tournait en rond.»

Un matin, Daniel Bélanger arrive de mauvais poil au studio. «Je suis arrivé à 9h le matin et je suis reparti à 9h30. J'étais vraiment impatient», raconte-t-il. «Je suis reparti chez nous en char et, arrivé à la maison, j'ai décidé de retourner au studio à vélo. C'est exactement là que les paroles d'*Intouchable et Immortel* sont arrivées. J'avais déjà composé la musique, mais je n'arrivais pas à trouver les bons mots à mettre dessus. De retour au studio, ça a débloqué.»

Le fondateur d'Audiogram **Michel Bélanger** propose tout de même aux deux musiciens de prendre une petite pause estivale, afin de revenir plus en forme pour finaliser l'album à l'automne.

L'exercice porte fruit : «Le bon vieux recul *basic*, ça fonctionne toujours. Dès qu'on s'est remis au travail, on a compris quoi prioriser. On a toutefois pas accéléré le processus parce qu'on savait que tout pouvait rebasculer en tout temps. Ce qui nous restait à faire, c'était le ménage, la mise au point, le *fine tuning*. On a fini ça dans l'enthousiasme, Carl et moi.»

Vif engouement

Rêver mieux paraît le 16 octobre sous Audiogram. Unanime, la critique souligne la qualité de la réalisation et la mélancolie des textes. «De proche mémoire, on ne se souvient pas d'un artiste ayant réussi à croiser aussi naturellement l'univers très structuré de la chanson à celui de l'électro-ambiant», écrit notre ancien collaborateur **Patrick Marsolais** le lendemain de la

Deux mois plus tard, l'album dépasse le cap des 100 000 copies vendues. Loin d'être déstabilisés par le virage musical de l'auteur-compositeur-interprète, les fans sont décidément au rendez-vous. «J'ai senti que l'enthousiasme se renouvelait», résume l'artiste. «Durant la création, jamais je n'ai oublié ceux qui allaient entendre le disque. Je voulais qu'ils soient heureux et qu'ils se sentent bien en l'écoutant. Je voulais autant les étonner que les amuser.»

Le 12 mars 2002, Daniel Bélanger entame sa tournée au Spectrum de Montréal. Pour l'occasion, il est accompagné par Carl Bastien à l'échantillonnage, Alain Quirion à la batterie, **Martin Roy** à la basse et une certaine **Ariane Moffatt** aux claviers. «Quand est venu le temps de monter le show, j'ai demandé à Marc Déry s'il connaissait un ou une claviériste. Il m'a proposé la sienne», se souvient-il. «C'est drôle parce que j'avais côtoyé Ariane deux ans auparavant lors de ma tournée avec Marc et Mino Cinelu. En une quinzaine de spectacles, on ne s'était à peu près pas parlé.»

La chimie s'installe naturellement entre les musiciens : «J'ai eu beaucoup de plaisir durant cette tournée-là. Quand t'as un show qui a du succès, tu sais que tu tiens de quoi de solide. Tellement que, durant la tournée suivante pour *L'échec du matériel*, j'avais un sentiment de nostalgie assez fort. À chaque salle que je revisitais, je repensais à *Rêver mieux*...»

À l'automne, Bélanger récolte un impressionnant total de 12 nominations au Gala de l'ADISQ. Alors que son équipe met la main sur les Félix du concepteur d'éclairage (**Alain Lortie**) et du sonorisateur de l'année (**Edward Freedman** et **Bruce Cameron**), le chanteur récolte les honneurs dans les catégories album meilleur vendeur, album pop/rock, interprète masculin, spectacle auteur-compositeur-interprète et réalisateur de disques de l'année (avec Carl Bastien).

«C'est la meilleure réception que j'ai eue à l'ADISQ», reconnait-il. «Lors du gala, j'avais eu le "go" de la réalisation pour chanter *Intouchable et Immortel* dans sa version intégrale de sept minutes.»

Dans les années qui ont suivi, l'influence *Rêver mieux* a été palpable sur l'ensemble de la chanson québécoise, comme en témoignent les succès honorables de **Dumas, Yann Perreau, Martin Léon** et, bien sûr, **Ariane Moffatt**.

Pour le principal intéressé, ce troisième album symbolise surtout une source intarissable de bons souvenirs : «C'était une période de bonheur. Quand je regarde ça avec un peu de recul, je me rends compte que j'ai réussi certaines affaires. La moyenne est bonne.»

***Rêver mieux* – en vente sur iTunes**

Radio-canada - 21 nov. 2016

radio-canada.ca + NOS CHAÎNES CONNEXION

ÉDITION GRAND MONTRÉAL [Changer] Nous avons déterminé cette édition pour vous. Cela vous convient? Oui Non Recherche

INFO TÉLÉ première

INTERNATIONAL POLITIQUE MA RÉGION ÉCONOMIE SPORTS SANTÉ ARTS SCIENCE TECHNO ALIMENTATION ART DE VIVRE ICI ON FÊTE ESPACES AUTOCHTONES

ACCUEIL | ARTS | MUSIQUE

En voiture avec Daniel Bélanger

PUBLIÉ AUJOURD'HUI À 13 H 21



Retour aux sources pour Daniel Bélanger

Daniel Bélanger nous a réservé toute une surprise la semaine dernière en annonçant la parution d'un nouvel album. Lui qui s'était fait plutôt silencieux au cours de la dernière année revient avec *Paloma*, un disque qu'il a réalisé lui-même.

Un texte de **Louis-Philippe Ouimet**

Un peu comme au début de sa carrière il y a près de 25 ans, Daniel Bélanger a écrit et réécrit les chansons de ce nouvel album, qui l'habite depuis plus d'un an.

« Je pense que j'ai gardé ce plaisir de faire trois textes pour la même chanson, et quatre musiques pour le même texte, explique l'auteur-compositeur-interprète au cours de l'entrevue, réalisée en voiture dans les rues de Montréal. C'est juste pour le plaisir, je raffole de ça. C'est inespéré, la liberté de recommencer. »

PUBLICITÉ



MUSIQUE EN CONTINU

13 h 21 • En voiture avec Daniel Bélanger

01 h 41 • « Pas de Trump! Pas de KKK! Pas d'États-Unis fascistes », scande Green Day aux AMA

http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1001270/en-voiture-avec-daniel-belanger

S'il ne se réinvente pas sur *Paloma*, son dixième album, Daniel Bélanger explore plusieurs univers. Il fait notamment un détour vers le rock pesant avec la chanson *Métamorphose*.

> « Ça fait partie de projets que j'avais, de faire un album vraiment heavy et un autre album plus folk. Un jour, je me suis dit que c'était possible de faire les deux sur le même album, sans voir les craques entre chaque chanson. »
>
> — *Daniel Bélanger*



Daniel Bélanger parle de son nouvel album. Photo : CBC / Radio-Canada

Lors de l'enregistrement de cet album, le musicien est sorti de sa zone de confort en accordant sa guitare différemment, en accord ouvert de ré.

« Ça change le doigté, si on ne touche pas le manche de la guitare, et qu'on joue toutes les cordes, ça fait un accord. Ça te pousse à composer d'une autre façon. »

On n'a pas fini d'entendre parler de *Paloma*, puisque Daniel Bélanger sillonnera les routes du Québec à compter de mars prochain pour présenter ce nouvel album.

Paloma, qui paraîtra vendredi, est offert pour écoute sur ICI Musique.

Vous êtes témoin d'un événement? Cliquez ici »

Vous avez une coquille à signaler? Cliquez ici »

http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1001270/en-voiture-avec-daniel-belanger

Le québec maintenant 98,5 fm - 24 nov.



http://www.985fm.ca/lecteur/audio/daniel-b-langer-vient-nous-presenter-son-dernier-342999.mp3

Le soleil – 24 nov. 2016

Publié le 24 novembre 2016 à 19h07 | Mis à jour le 24 novembre 2016 à 19h07

Dix chansons dans l'ordre



«Les idées à 15 sous sont toujours celles que je préfère parce qu'elles demandent d'être créatif, dit Daniel Bélanger. C'est cool, par exemple, de prendre des revers de guitares pour faire des percussions...»

LA PRESSE, IVANOH DEMERS



NICOLAS HOULE
Le Soleil

Suivre

(Québec) Daniel Bélanger a étonné tout le monde en lançant le simple *Il y a tant à faire*, la semaine dernière et en annonçant, du même coup, la parution de son huitième album, *Paloma*. Le principal intéressé ne tenait pas à faire un Radiohead de lui-même et à innover dans la manière de partager sa musique, mais il observe aujourd'hui que l'effet de surprise a eu autant d'impact qu'un lancement traditionnel.

ma PRESSE
Ajouter
PARTAGE
Partager 3
Tweeter
G+1 0

EN VEDETTE



Le Soleil
Projet Clic: escaliers
Chaque vendredi, nous invitons nos fidèles... »



Transports
SRB: Labeaume préfère Van Hool
Le maire Régis Labeaume n'a pas changé... »

Précédent | Suivant

VIDÉOS ›



Partager 3 | Tweeter



Projet immobilier et hôtel à l'entrée de Lac-Beauport
02:10



Projet de revitalisation du Vieux-Saint-Romuald
01:03



L'histoire inspire trois jeunes écrivaines
01:14

http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/disques/201611/24/01-5044849-dix-chansons-dans-lordre.php

C'est à la fin du mois d'août que Bélanger a constaté que, peut-être, les dix chansons qui constituent *Paloma* seraient prêtes à être gravées avant la fin de l'année. Il a alors passé un coup de fil à sa maison de disques, Audiogram. «J'ai demandé un échéancier en me disant "tout d'un coup que ça marche", mais je ne m'étais pas mis de pression, relate-t-il. Finalement, j'ai rencontré comme un grand chacune des étapes et soudainement, le 25 novembre était possible...»

Paloma - «colombe», en espagnol - prend donc son envol vendredi. Rarement un album aura si bien porté le nom de Daniel Bélanger. Reclus dans son studio personnel, l'artiste y a tout fait: l'écriture, l'interprétation, la réalisation, la production. Et il a joué de tous les instruments, à quelques exceptions près.

DU MÊME AUTEUR

Dans la ouate d'Avec pas d'casque

À la rencontre des fans

Daniel Bélanger: dix chansons dans l'ordre

Y étiez-vous?: Metallica sur les Plaines, en 2011

L'attendu retour au rock de Sting ***

«J'aime travailler seul, confie-t-il. Ç'a l'air bête à dire, mais je ne me fonds pas en explications. Et puisque je suis meilleur musicien de jour en jour, je suis capable de traduire encore plus ce que j'ai en tête. Je ne dis pas que ce sera ça pour le reste de mes jours, mais j'ai beaucoup de plaisir à faire ça. Tout autant que d'aller aussi travailler avec des musiciens comme je l'ai fait quand c'était pertinent.»

Traquer l'inspiration

Quand vient le temps de confectionner un album, Daniel Bélanger a besoin d'une locomotive. Pour *Paloma*, c'est la toute première chanson, Ère de glace, qui a joué ce rôle. Par la suite, les autres compositions se sont imbriquées de manière naturelle, dans l'ordre chronologique, sans qu'il n'ait à se creuser les méninges pour trouver une séquence particulière. En résulte un album diversifié qui, s'il est ancré dans des racines folk, ne s'en éloigne pas moins pour toucher à d'autres registres, avec des accents électro, des lignes world, roots ou même une indie rock musclée.

«À chaque fois que j'ajoutais une chanson terminée à la précédente, je réécoutais et je me demandais ce que j'écouterais ensuite, après cette chanson-là. C'est relativement nouveau pour moi; ça m'est arrivé comme ça et pour cet album-là ça fonctionnait bien.»

Pour traquer l'inspiration, Daniel Bélanger a une routine bien à lui : aller à sa rencontre, chaque matin, dès 9h. Après avoir siroté un café, il voit si elle se pointera à son studio. La musique lui vient assez facilement. Restent les mots, avec lesquels il se chamaille davantage pour les mettre à sa main. Paloma traite du temps qui file, du sens de la vie, de l'amour autant que de l'amitié, de l'irritation de perdre ou encore des aléas de la mémoire.

«C'est un travail de composition à tous points de vue, soutient le créateur. J'invente des personnages qui sont loin de moi aussi, comme par exemple dans la chanson *Tout viendra s'effacer*. C'est vraiment quelqu'un aux prises avec le jour de la marmotte, une espèce de trouble obsessif-compulsif, ce que je n'ai pas - en tout cas on ne me l'a pas diagnostiqué! Mais ça me plaît d'aller développer sur mes chansons, d'inventer des histoires. La ligne n'est peut-être pas aussi claire, à savoir si on parle ou pas de moi, mais ça m'importe peu. Ce qui m'importe, c'est le résultat à la fin: la chanson.»

Des oreilles californiennes

Si Daniel Bélanger a aimé façonner *Paloma* en solitaire, des oreilles extérieures sont venues lui prêter main-forte en fin de parcours. Son frère Michel, grand manitou du label Audiogram, demeure un complice de la première heure, celui vers lequel il se tourne pour chercher un avis autre que le sien. Or la particularité avec *Paloma* est sans doute que l'auteur-compositeur-interprète a voulu faire mixer l'album - du moins en partie - à l'étranger. Shaun Lopez s'est chargé de faire la moitié du boulot, en Californie, tandis que Claude Champagne, qui avait collaboré à *Quatre saisons dans le désordre* et à *Déflaboxe*, a mixé l'autre moitié, avec Michel Bélanger.


Mieux manger en CHSLD d'ici 2018
01:21
Plus de vidéos »

LES PLUS POPULAIRES : LE SOLEIL

Dernière heure | Dernier jour | Dernière semaine

(00h19) Le «danger potentiel» du verre trempé

(07h14) Plus de crédit pour les détaillants de la SAQ

(07h12) Les Témoins de Jéhovah font le plein de fidèles

(07h11) Déneigement: aux grands maux les grands moyens

Tous les plus populaires de la section Le Soleil sur Lapresse.ca »

CONTRIBUEZ >

Vous avez assisté à un événement d'intérêt public ?



AUTRES CONTENUS POPULAIRES

Auto | Cinéma | Maison

(05h00) Qui fabrique encore des V12 ?

(10h50) Le Grand Prix du Canada confirmé pour 2017

(11h43) Changement de cap : Toyota se réoriente vers le tout électrique

(09h11) F1: Ecclestone aimerait un format à deux courses au lieu d'une

(14h54) Banc d'essai Lamborghini Huracan : quel frisson...

http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/disques/201611/24/01-5044849-dix-chansons-dans-lordre.php

«Comme Shaun ne me connaît pas, il a mixé mes chansons; il n'a pas fait de business avec mes chansons en se disant «ça ne sonne pas comme du Daniel Bélanger». Il s'est juste attelé à mixer et à être très créatif et ça m'a plu énormément. [...] Je n'ai rien contre personne, ç'a juste fait voyager mes chansons, ça m'a fait prendre de l'air. Un moment mes chansons ont joué en Californie, un Californien les a interprétées à sa façon et ça m'a amusé beaucoup.»

En aucun temps, lorsqu'il était entre les quatre murs de son studio, Daniel Bélanger ne s'est censuré. Il s'est permis des choeurs élaborés, des percussions world, divers instruments à cordes, bref autant de pistes qu'il en avait envie sans se soucier de comment il devrait rendre les compositions en spectacle. Or maintenant, la question se pose, puisqu'une tournée s'amorcera au printemps. Une halte est d'ailleurs prévue au Grand théâtre le 3 mai.

«Je vais faire comme j'ai fait pour le premier album : me casser la tête, conclut-il, en riant. On me posait la question un peu sceptique, à l'époque, et je suis arrivé avec un trio avec Rick Haworth et Mario Légaré et on a fait un carton. À chaque album, le problème se pose. Je ne peux pas transposer parfaitement et ça fait bien mon affaire, parce que ça me permet de retravailler les chansons pour qu'elles soient vivantes sur scène tout en conservant les mêmes intentions.»



Un homme de choeurs

Au nombre des signatures sonores de *Paloma*, on retrouve deux choeurs masculins bien particuliers, constitués des voix de Daniel Bélanger. C'est lui qui les a façonnés, leur donnant des teintes précises. On peut les entendre sur plus d'une piste, mais ils sont pleinement mis à contribution sur *Un deux trois je l'aurai oublié*. «Dans le mixage, c'était important que ce que j'appelle le Choeur de l'Armée rouge, bien humblement, n'ait pas de réverbération, explique Bélanger. Il y avait un côté encore plus mystique, alors que les autres, que j'appelle les Voix laïques, un peu plus pop, étaient noyées dans la réverbération. Dans cette pièce-là, c'est quelqu'un qui entend des voix, alors je me suis amusé à en faire deux visages.»

L'artiste a commencé à faire des voix de cette manière lorsqu'il a oeuvré sur la comédie musicale *Le chant de Sainte Carmen de la Main*. Comme il ne sait pas écrire la musique, il chantait chacune des parties et il avait appris à changer sa voix de piste en piste.

«Étant donné que je suis seul dans mon studio, je peux avoir l'air ridicule autant que je veux, rigole-t-il. Je n'ai pas d'inhibition et là, le Choeur de l'armée rouge a surgi à un moment et ça m'a plu. Les Charbonniers de l'enfer, par exemple, me font pleurer. Ce groupe d'hommes qui chantent ensemble, ça me touche, et j'ai essayé, bien humblement, de reproduire un choeur comme ça, puissant.»

Un album heavy dans les cartons

Daniel Bélanger a, au nombre de ses projets, un album de heavy rock. La pièce *Métamorphose*, qui arrive environ à mi-parcours de *Paloma*, aurait pu en faire partie. C'est d'ailleurs une des rares chansons où il a recruté des complices (Maxime Lalanne à la batterie, Jean-François Lemieux à la basse), afin de la rendre de manière décapante. «Ça m'a calmé d'en faire une, lance Bélanger. Mais J'aimerais beaucoup ça, parce que le décalage entre l'âge que j'ai [54 ans] et un album heavy, je trouve ça intéressant. Je trouve qu'il y a quelque chose à développer de ce côté-là.»

Partager Partager 3 Tweeter G+1 0

« Retour » Haut

http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/disques/201611/24/01-5044849-dix-chansons-dans-lordre.php

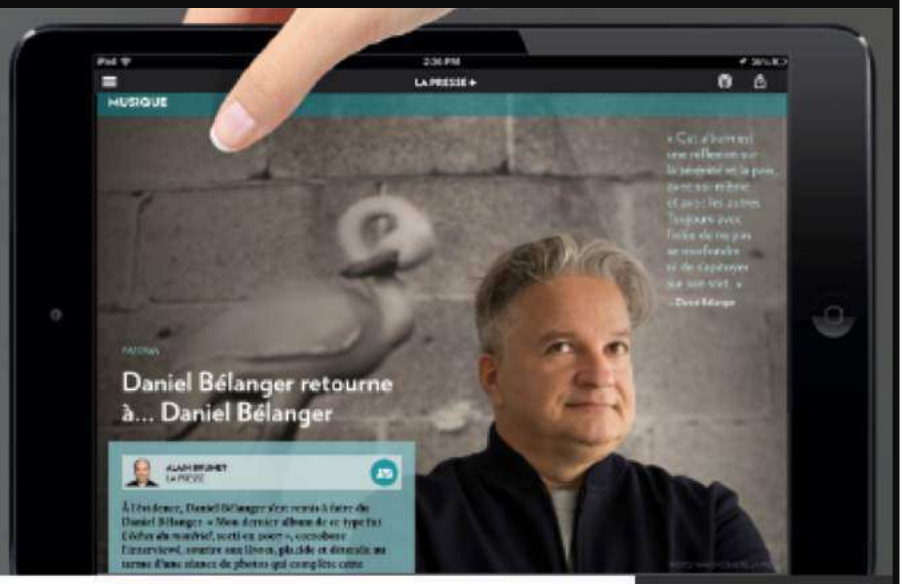
La presse+ – 25 nov. 2016



La presse+ – 25 nov. 2016

CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ
À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 25 novembre 2016,
section ARTS CINÉMA, écran 10



PALOMA

DANIEL BÉLANGER RETOURNE À... DANIEL BÉLANGER

ALAIN BRUNET
LA PRESSE

À l'évidence, Daniel Bélanger s'est remis à faire du Daniel Bélanger. « Mon dernier album de ce type fut *L'échec du matériel*, sorti en 2007 », corrobore l'interviewé, sourire aux lèvres, placide et détendu au terme d'une séance de photos qui complète cette interview.

L'auteur, compositeur, chanteur, multi-instrumentiste et réalisateur a retrouvé ses identités sonores et chansonnières là où il les avaient stationnées avant d'emprunter le chemin funky/jazzy/folk de l'opus *Nous*, la piste country/rock'a'billy de *Chic de ville* sans compter la démarche de compositeur pour les comédies musicales de Michel Tremblay *Belles-sœurs* et *Le chant de Sainte Carmen de la Main*.

« Je m'étais éclaté à travers ces projets, je suis allé là où ça m'amusait. J'ai dû assumer ce qui était sorti de moi, même si cela pouvait sembler désincarné pour certains. Je peux de nouveau assumer ce qui me ressemble, ce qui se trouve au plus proche de moi. »

Contrairement à ce que dit l'une de ses nouvelles chansons, Daniel Bélanger a retrouvé « le fil de la bobine », enfin ce qu'on a connu de lui et tant apprécié par les années passées.

FICTION ET FOR INTÉRIEUR

Pendant la dernière année et la moitié de celle qui l'a précédée, il a été « habité » par *Paloma*, un album au titre aviaire (« paloma » signifie « colombe » en espagnol) et qui dépeint plusieurs vols de l'intérieur.

AUJOUR
SUR VOT
TABLETT

« Cet album est une réflexion sur la sérénité et la paix, avec soi-même et avec les autres, dit-il. Toujours avec l'idée de ne pas se morfondre ni de s'apitoyer sur son sort. »

« D'une chanson à l'autre, ce n'est pas toujours moi qui m'exprime en tant que moi ; comme d'habitude, je propose un mélange entre la fiction et ce qui peut venir de mon for intérieur. »

— Daniel Bélanger

Des exemples ? Il choisit d'abord *Tout viendra s'effacer* :

« Ça raconte un gars aux prises avec sa journée de la marmotte personnelle. Plus précisément, c'est le trouble d'un obsessif compulsif, trouble dont je ne souffre pas personnellement. Je me suis plutôt amusé à me mettre à côté du personnage et deviner ce qu'il pouvait penser. Je me suis alors amusé à développer ce thème en répétant le deuxième couplet de manière à bien appuyer l'effet. »

Il cite ensuite *Métamorphose* :

« Ce texte est celui qui s'approche le plus de moi. Ça évoque ce hamster qui roule dans ma tête et qui ne peut plus s'arrêter. Il peut s'installer et se mettre à trotter après une journée de travail en studio où je n'ai cessé d'appuyer sur play et sur rewind. À partir de là, je joue à changer la température, je sors de mon truc personnel et je mets une musique complètement heavy pour quelqu'un qui cherche la paix, j'aime bien ces changements de température. »

Puis, il sélectionne *Un deux trois j'aurai tout oublié* :

« Chez moi, autrefois, il y avait régulièrement des pannes d'électricité. Je me retrouvais alors dans une bulle, sorte de monde parallèle un peu désagréable et insécurisant d'entrée de jeu et... quand l'électricité revenait, j'étais un peu déçu ! Il me fallait revenir à la réalité. Dans cette chanson, j'ai développé sur cette appréciation de la noirceur obligée... J'ai finalement écrit un dernier couplet à ce récit afin d'y trouver une issue ; le narrateur songe alors à des peines antérieures qu'une femme viendra balayer de son souffle. »

Daniel Bélanger adore composer des musiques exclusivement instrumentales, *Prédications* arrive à la huitième des 10 stations au programme.

« C'est une sorte de trou normand qui fait passer ce qui a été absorbé, ça nettoie et reprogramme l'écoute jusqu'à la fin. À partir de là, je pouvais revenir avec la chanson *Paloma*, qui reflète bien l'esprit général de cet album. Tout se trouve dans les deux premières phrases : « On laissera un peu de soi/En chacun croisant nos pas », après quoi je construis sur cette idée : dans la tête de chacun, des traces laissées par d'autres sont enfouies et peuvent se dévoiler de nouveau, contre toute attente. »

Les voyages intérieurs de *Paloma* se concluent par *Un*, qui dépeint un être en voie de trouver la voie :

« Qu'il est long le trajet sans silence dans le cœur du voyageur », y chante le narrateur en quête de sérénité, d'équilibre, de paix intérieure, d'amour pour l'autre. Qui trouve « le passage vers la clé » dans l'infiniment petit.

DE A À Z

Musicalement, Daniel Bélanger est aussi revenu à son identité originelle, facture proverbiale qu'il a fait ici évoluer. Musicien d'expérience, le cinquantenaire a tout composé, tout bricolé, tout réalisé.

« Généralement, explique-t-il, je fais tout dans mon studio à l'étape de la préproduction, après quoi, je convoque les musiciens à interpréter mes maquettes. Or, cette fois, je n'ai pas senti le besoin de transposer ça avec d'autres musiciens, sauf quelques pistes – Jean-François Lemieux, basse, Maxime Lalanne et Marc Chartrain, batterie. »

Ainsi, il a arrangé et trafiqué les chœurs avec sa propre voix, il a joué les guitares, le banjo, l'udu, la basse, la batterie, l'harmonium, les synthés, les bidules électros. Qui plus est, il a imaginé des progressions harmoniques sur des accords ouverts (*open tuning*) et des ornements parfois orientaux à sa pop de création.

« Ça m'a forcé à sortir de mes réflexes de positionnement de main à la guitare, et donc à faire avancer l'affaire. Ça m'a plu, je suis allé ailleurs pour voir si j'y étais. »

Justement, Daniel Bélanger y était...

Daniel Bélanger partira en tournée le 23 mars prochain et s'arrêtera au Métropolis les 30 et 31 mars.

Ce texte provenant de La Presse+ est une copie en format web. Consultez-le gratuitement en version interactive dans l'application La Presse+.

http://plus.lapresse.ca/screens/9851ff96-e823-4ae9-b976-1959c369fa11%7C_0.html

Le nouvelliste – 25 nov. 2016

Publié le 25 novembre 2016 à 17h28 | Mis à jour le 25 novembre 2016 à 17h28

Daniel Bélanger: sculpter sa carrière musicale



Daniel Bélanger
LA PRESSE



KIM ALARIE
Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) L'image est belle et démontre que Daniel Bélanger est un authentique. Comme on en rencontre peu. L'image en question, c'est celle d'une sculpture qu'il évoque pour illustrer son impressionnante carrière musicale.

«Je me demande ce qui manque à la sculpture et j'essaie de travailler sur un petit bout qui est moins développé.»

Chaque oeuvre permet ainsi de la peaufiner sans toutefois être un poids à traîner sur les chemins de la créativité.

maPRESSE
Ajouter
PARTAGE
Partager 4
Tweeter
G+1 0

LES PLUS POPULAIRES

Dernière heure | Dernier jour | Dernière semaine

(15h24) Mort d'un pilote dans l'écrasement d'un CF-18 de l'armée canadienne

(14h36) Un présumé terroriste voulait un passeport au nom de son jumeau

(14h52) Barrette augmente le nombre de salles de chirurgies au Québec

(12h30) Justin Trudeau n'ira pas aux funérailles de Fidel Castro

Tous les plus populaires sur lapresse.ca »

AUTRES CONTENUS POPULAIRES

Auto | Cinéma | Maison

(11h52) «Tous les Chinois sont des bâtards» : le pdg de Daimler en Chine écarté après des propos racistes

(10h50) Le Grand Prix du Canada confirmé pour 2017

(13h17) Première neige : Volkswagen Golf R, la méchante

(09h42) Nico Rosberg sacré champion du monde

(08h00) Première neige, ou comment rouler 4X4 sans se ruiner : Subaru Impreza 2017

http://www.lapresse.ca/le-nouvelliste/arts/week-end/201611/25/01-5045228-daniel-belanger-sculpter-sa-carriere-musicale.php

Sa quête d'inspiration en fait un grand obsevateur du quotidien. «Si ça ne part pas de mon vécu, c'est moi qui pense les chansons et qui les réfléchis. C'est moi qui est habité par ces chansons-là. Ça part toujours de mes observations, qu'elles soient faites sur moi ou sur les autres.»

Il l'admet volontiers, l'inspiration c'est très large. «Une nouvelle guitare peut vous faire écrire quatre nouvelles chansons, comme ça, dans le même après-midi. Changer les cordes d'une guitare peut vous faire composer deux autres tounes. Tout est inspirant. Tout m'inspire. C'est le chaos total», lance-t-il sourire en coin. Avec le temps, il a su à apprivoiser cette source généreuse.

DU MÊME AUTEUR

Daniel Bélanger: sculpter sa carrière musicale

La liste de mes envies: rêves et réflexion

L'*Osstidtour*: un clin d'oeil à saveur rap

Allyson Lefebvre-Giroux retrouvée

Améliorer le monde... à sa façon

«Ça devient plus facile avec les années. Il faut par contre rester curieux pour alimenter notre banque de sujets, ce dont on veut parler. Il y en a auxquels on est plus sensibilisé que d'autres», raconte-t-il. S'il avoue être un très grand consommateur de musique, il admet aussi s'abreuver à d'autres sources artistiques.

«L'art visuel. J'y connais rien, mais ça m'inspire encore plus que la musique des autres et j'en écoute énormément. Il faut seulement trouver ces points de ravitaillement. Je vais dans des musées. Je me rends souvent à New York, pas pour les restos, mais pour l'ambiance. Je chasse l'ambiance. Je suis un chasseur d'ambiance», admet-il

Avec le temps et les succès qui s'accumulent, le désir de créer ne s'affadit pas. Ça se sent au ton qu'il prend quand il parle de son processus de création.

«Mon langage le plus naturel c'est la musique, mieux que la parole. Je m'exprime de façon naturelle avec la musique. Sans inhibition. C'est après que j'essaie de traduire en mots ce que j'ai bien pu vouloir dire. C'est un jeu. Je m'amuse comme un fou à composer.» Ce plaisir est productif. Il avoue avoir beaucoup gagné en confiance au cours des années pour juger son propre matériel. «À la fin, quand j'arrive avec une dizaine de chansons, je me demande si, en continuant de travailler, je vais perdre les chansons ou les saturer. Est-ce qu'elles vont se corrompre? Est-ce que je vais perdre l'élan du début? De plus en plus, je reconnais que je suis à la fin de mon travail.»

Un travail qu'il fait beaucoup avec son instinct. «C'est pas rare qu'on essaie différents textes. Tout à coup un trouve un nouveau texte qui va mieux sur la musique et puis on essaie une nouvelle musique sur le nouveau texte. C'est des essais-erreurs. On essait des kits, comme on le ferait avec une poupée. Pour moi, c'est ça la créativité»

Lâcher prise

S'il adore jouer avec la musique et les mots, il admet qu'il y a un moment ou il faut lâcher prise. «En vieillissant, on est capable de se dire qu'on a tout fait sur ces chansons-là et que ce qu'on n'a pas fait avec celles-là, on le fera avec le prochain album.» À l'écouter parler, il est clair que Daniel Bélanger n'a pas fini de faire de la musique. «Je ne sais pas trop qui a dit ça mais je suis assez d'accord Si j'avais écrit ma chanson parfaite à moi, à mon goût à moi, peut-être que j'en écrirai plus. Je suis assez d'accord qu'on cherche la chanson parfaite et on ne la trouve pas, donc on refait des chansons.» Disons que c'est une saine quête de la perfection.



Vendredi, Daniel Bélanger sortait son dixième album *Paloma*.

LA PRESSE ANDRE

Pop de nature

Après une petite incursion dans le rockabily avec *Chic de ville*, *Paloma* ramène une sonorité qui lui est propre. «Ce n'était pas voulu... mais chasser le naturel et il revient au galop», admet-il en éclatant un rire sincère. «Je n'ai pas l'impression de m'éloigner tant que ça quand je fais Chic de ville, par exemple, mais pour les gens qui m'ont rencontré il y a 25 ans, peut-être que ça les a désarçonnés un peu.»

http://www.lapresse.ca/le-nouvelliste/arts/week-end/201611/25/01-5045228-daniel-belanger-sculpter-sa-carriere-musicale.php

PICHETTE

Totalement assumé et très à l'aise avec les choix qu'il fait, les succès passés ne s'imposent pas comme un poids à traîner. «J'ai la chance de me libérer de tout ça et de ce qu'on attend de moi. J'aime faire de la musique pour créer un contact avec l'autre et c'est là que la pop me rejoint. C'est une belle conversation, une belle gang qui tripe ensemble sur la même chose. Je suis plutôt pop dans mon approche. Je ne le sens pas comme une pression.»

C'est en faisant entièrement confiance à son inspiration et à son flot intérieur qu'il a construit cet album. Une recette qui ne change pas même s'il ne cache pas avoir «absolument» besoin d'aide quand la fin se pointe le bout du nez. «J'ai beaucoup de plaisir à travailler seul. Je suis dans mon laboratoire et je suis bien dans mes bébelles. À la fin, j'ai absolument besoin d'aide. Dans ce cas-ci, je sentais que la grande majorité de mon matériel était viable et que c'était possible de conserver tout ce que j'avais. J'en discute avec Audiogram, mais aussi avec des amis. Jean-François Lemieux qui est un bassiste avec qui je joue depuis très longtemps. Je suis les conseils qu'il me donne.»

Ère de glace et *Il y a tant à faire* lancent l'album. Puis se glisse *Métamorphose*, résolument plus rock. «Pour moi, c'était la meilleure façon d'imager une crise, le hamster dans sa roulette. C'était ma manière de parler de cet état d'esprit-là.» Viendra aussi une pièce instrumentale. «J'ai toujours aimé faire des pièces instrumentales sur mes albums. C'est comme si ça rinçait le cerveau. C'est un espèce de trou normand. Après ça, j'ai pu commencer la fin de l'album. Pour moi, le début de la fin de l'album débute avec l'instrumental. Je l'ai senti comme ça.»

Chanter dans la langue de tous les jours

Quand Daniel Bélanger se fait dire que ses chansons vieillissent bien, on voit toute l'humilité de ce grand de la chanson francophone.

«C'est pas voulu, mais c'est souhaité. Que mes chansons vivent encore, qu'elles bougent encore, que le coeur batte encore et qu'elles ne soient pas fixées dans une époque, pour moi, c'est inespéré. On rêve à ça.»

«Quand je chante une chanson, je me demande toujours si la manière que je le dis ça sonne vrai. J'essaie de garder un langage de tous les jours, un peu endimanché, mais de dire les choses comme on le dirait à quelqu'un d'autre sans partir à rire.»

L'authenticité, c'est ça le secret? «Je suis programmé comme ça, c'est plus fort que moi. C'est une approche qui est intégrée, mais après ça, est-ce que ça marche...»

Daniel Bélanger partira en tournée en 2017 avec *Paloma*. Il s'arrêtera à la salle J.-A.-Thompson le 6 mai et au Centre des arts de Shawinigan le 2 décembre.

Partager Partager 4 Tweeter G+1 0

« Retour « Haut

http://www.lapresse.ca/le-nouvelliste/arts/week-end/201611/25/01-5045228-daniel-belanger-sculpter-sa-carriere-musicale.php

MUSIQUE



Daniel Bélanger sort un nouvel album, trois ans et demi après *Chic de ville*.

PHOTOS COURTOISIE AUDIOGRAM

FAIRE LA PAIX AVEC SA GUERRE PERSONNELLE

Le 15 novembre dernier, les *fans* de Daniel Bélanger ont eu une belle surprise: l'auteur-compositeur-interprète a annoncé qu'il lancerait un nouvel album... dix jours plus tard! Disque que Bélanger a écrit, composé et réalisé seul, *Paloma* se veut marqué par les thèmes de la paix et de la sérénité.

Raphaël Gendron-Martin
Le Journal de Montréal

C'est à la fin de l'été que Daniel Bélanger s'est mis sérieusement à penser qu'il pourrait sortir son nouvel album cet automne. Le musicien avait alors besoin d'un échéancier serré, avec des dates à respecter.

«J'aime ne pas avoir de pression pendant que je compose. Et je suis libre depuis les premiers jours chez Audiogram. Mais une fois que le plus gros de mon travail est fait, je veux avoir un échéancier, sinon on s'étend», dit le musicien.

Trois ans et demi après son exploration rockabilly, avec *Chic de ville*, Daniel Bélanger s'est parallèlement mis à travailler sur deux projets de front: *Paloma* et un album instrumental.

À propos de ce dernier, il se fait très avare de commentaires. «Je ne peux rien en dire pour l'instant.» Il faudra patienter.

TROUVER LA SÉRÉNITÉ

Les pièces de *Paloma* se trouvent presque toutes dans l'ordre dans lequel elles ont été composées. «Pendant la composition, je me demandais qu'est-ce que j'entendrais après telle chanson. La précédente influençait la suivante.»

À la fin du processus, Daniel Bélanger s'est aperçu que le dénominateur commun du disque était la paix et la sérénité. «Je voyais ça comme un homme qui se bat pour trouver ça. Ce sont des histoires qui sont inspirées par moi, sans être complètement toutes moi.»

Ce thème de la paix lui est-il venu en réponse à toutes les violences qui ont sévi dans le monde récemment?

«C'est sûr que je suis préoccupé par tout ce qui est violent dans le monde. Mais comme je me lève avec ma propre guerre personnelle tous les matins... (rires) j'essaie de la régler, d'être synchronisé avec le monde dans lequel je vis.»



Les amateurs de vinyle seront heureux d'apprendre que Daniel Bélanger prévoit sortir *Paloma* dans ce format juste à temps pour le Record Store Day, en avril prochain. Le musicien travaille aussi sur un coffret vinyle de sa discographie pour une date indéterminée.

PALOMA EN PIÈCES DÉTACHÉES

Le Journal a demandé à Daniel Bélanger de parler de chacune de ses dix nouvelles chansons en quelques mots.

Ère de glace: «C'est une personne qui se dit que lorsqu'il n'y aura plus de cœur nulle part, on va entrer dans une ère de glace.»

Il y a tant à faire: «Un beau témoignage de: on se relève les manches et on continue.»

Tout viendra s'effacer: «Quelqu'un aux prises avec le jour de la marmotte.»

Le fil: «Quelqu'un qui perd le fil de son existence et qui le retrouve de façon amusée.»

Perdre: «Peut-on enlever ce mot du vocabulaire?»

Métamorphose: «C'était pour moi un jeu intéressant de mettre une musique complètement heavy sur quelqu'un qui cherche la paix. (rires) C'est un peu le feeling d'une crise existentielle. C'est la tempête, tu cherches la paix et la sérénité à travers ça.»

Un deux trois j'aurai tout oublié: «Une belle petite histoire sur quelqu'un, une petite anecdote individuelle. Il te manque de l'électricité et tu te mets à voyager dans un monde qui n'existe pas.»

Prédications: «C'est une pièce instrumentale. J'en ai fait souvent. Je me suis retrouvé à New York dans le métro. Et à un moment, sur un quai à Brooklyn, j'ai entendu une dame se promener avec sa canne en métal qu'elle faisait claquer. En même temps, il y avait un violoncelliste. Je l'ai enregistré et je l'ai mis au début de la pièce.»

Paloma: «Elle s'appelait avant *Tout n'est pas vain*. Cette chanson-là résume l'état d'esprit dans lequel j'étais pour l'album. «Paloma», c'est l'espagnol de «colombe», qui est le symbole de la paix.»

Un: «C'est la première chanson d'un accord qui m'a inspiré tout le long, l'accord de ré. Avec le texte, j'ai été inspiré par le thème de la paix.»

Paloma, est présentement sur le marché. L'auteur-compositeur sera en spectacle au Métropolis de Montréal, les 30 et 31 mars 2017, ainsi qu'au Grand Théâtre de Québec, le 3 mai 2017. Consultez daniel-belanger.com pour plus d'infos.

Le soleil – 26 nov. 2016

DANIEL BÉLANGER

Dix chansons dans l'ordre

NICOLAS HOULE
Le Soleil



Daniel Bélanger : « Les idées à 15 sous sont toujours celles que je préfère parce qu'elles demandent d'être créatif. C'est cool, par exemple, de prendre des revers de guitares pour faire des percussions... » — PHOTO LA PRESSE, IVANOH DEMERS

QUÉBEC — Daniel Bélanger a étonné tout le monde en lançant le simple *Il y a tant à faire* la semaine dernière et en annonçant, du même coup, la parution de son huitième album, *Paloma*. Le principal intéressé ne tenait pas à faire un Radiohead de lui-même et à innover dans la manière de partager sa musique, mais il observe aujourd'hui que l'effet de surprise a eu autant d'impact qu'un lancement traditionnel.

C'est à la fin du mois d'août que Bélanger a constaté que, peut-être, les dix chansons qui constituent *Paloma* seraient prêtes à être gravées avant la fin de l'année. Il a alors passé un coup de fil à sa maison de disques, Audiogram. « J'ai demandé un échéancier en me disant : tout d'un coup que ça marche. Mais je ne m'étais pas mis de pression, relate-t-il. Finalement, j'ai passé comme un grand chacune des étapes et soudainement, le 25 novembre était possible... »

Paloma — colombe en espagnol — a donc pris son envol hier. Rarement un album aura si bien porté le nom de Daniel Bélanger. Reclus dans son studio personnel, l'artiste y a tout fait : l'écriture, l'interprétation, la réalisation, la production. Et il a joué de tous les instruments, à quelques exceptions près.

« J'aime travailler seul, confie-t-il. Ç'a l'air bête à dire, mais je ne me fonds pas en explications. Et puisque je suis meilleur musicien de jour en jour, je suis capable de traduire encore plus ce que j'ai en tête. Je ne dis pas que ce sera ça pour le reste de mes jours, mais j'ai beaucoup de plaisir à faire ça. Tout autant que d'aller aussi travailler avec des musiciens comme je l'ai fait quand c'était pertinent. »

TRAQUER L'INSPIRATION

Quand vient le temps de confectionner un album, Daniel Bélanger a besoin d'une locomotive. Pour *Paloma*, c'est la toute première chanson, *Ère de glace*, qui a joué ce rôle. Par la suite, les autres compositions se sont imbriquées de manière naturelle, dans l'ordre chronologique, sans qu'il ait à se creuser les méninges pour trouver une séquence particulière. En résulte un album diversifié qui, s'il est ancré dans des racines folk, ne s'en éloigne pas moins pour toucher à d'autres registres, avec des accents électros, des lignes world, roots ou même une indie rock musclée.

« Chaque fois que j'ajoutais une chanson terminée à la précédente, je réécoutais et je me demandais ce que j'écouterais ensuite, après cette chanson-là. C'est relativement nouveau pour moi. Ça m'est arrivé comme ça et pour cet album-là ça fonctionnait bien. »

Pour traquer l'inspiration, Daniel Bélanger a une routine bien à lui : aller à sa rencontre, chaque matin, dès 9 h. Après avoir siroté un café, il voit si elle se pointera à son studio. La musique lui vient assez facilement. Il reste les mots, avec lesquels il se chamaille davantage pour les mettre à sa main. *Paloma* traite du temps qui file, du sens de la vie, de l'amour autant que de l'amitié, de l'irritation de perdre ou encore des aléas de la mémoire.

« C'est un travail de composition à tous points de vue, soutient le créateur. J'invente des personnages qui sont loin de moi aussi, par exemple dans la chanson *Tout viendra s'effacer*. C'est vraiment quelqu'un aux prises avec le jour de la marmotte, une espèce de trouble obsessif compulsif, ce que je n'ai pas — en tout cas, on ne me l'a pas diagnostiqué! Mais ça me plaît d'aller développer sur mes chansons, d'inventer des histoires. La ligne n'est peut-être pas aussi claire, à savoir si on parle ou pas de moi, mais ça m'importe peu. Ce qui m'importe, c'est le résultat à la fin : la chanson. »

DES OREILLES CALIFORNIENNES

Si Daniel Bélanger a aimé façonner *Paloma* en solitaire, des oreilles extérieures sont venues lui prêter main-forte en fin de parcours. Son frère Michel, grand manitou d'Audiogram, demeure un complice de la première heure, celui vers lequel il se tourne pour chercher un avis autre que le sien. Or la particularité avec *Paloma* est sans doute que l'auteur-compositeur-interprète a voulu faire mixer l'album — du moins en partie — à l'étranger. Shaun Lopez s'est chargé de faire la moitié du boulot, en Californie, tandis que Claude Champagne, qui avait collaboré à *Quatre saisons dans le désordre* et à *Déflaboxe*, a mixé l'autre moitié, avec Michel Bélanger.

« Comme Shaun ne me connaît pas, il a mixé mes chansons; il n'a pas fait de *business* avec mes chansons en se disant : " Ça ne sonne pas comme du Daniel Bélanger." Il s'est juste attelé à mixer et à être très créatif et ça m'a plu énormément. Ç'a juste fait voyager mes chansons, ça m'a fait prendre de l'air. Un moment, mes chansons ont joué en Californie, un Californien les a interprétées à sa façon et ça m'a amusé beaucoup. »

En aucun temps, lorsqu'il était entre les quatre murs de son studio, Daniel Bélanger ne s'est censuré. Il s'est permis des chœurs élaborés, des percussions world, divers instruments à cordes... Bref, autant de pistes qu'il en avait envie, sans se soucier de la façon dont il devrait rendre les compositions en spectacle. Maintenant, la question se pose, puisqu'une tournée s'amorcera au printemps.

« Je vais faire comme j'ai fait pour le premier album : me casser la tête, conclut-il, en riant. On me posait la question un peu sceptique, à l'époque, et je suis arrivé avec un trio avec Rick Haworth et Mario Légaré et on a fait un carton. À chaque album, le problème se pose. Je ne peux pas transposer parfaitement et ça fait bien mon affaire, parce que ça me permet de retravailler les chansons pour qu'elles soient vivantes sur scène tout en conservant les mêmes intentions. »

Vous voulez y aller?

Daniel Bélanger

Samedi 14 octobre 2017, 20 h
Salle Maurice-O'Bready
Entrée : 51 $ (étudiants : 41 $)

Vendredi 27 octobre 2017, 20 h
Maison des arts, Drummondville
Entrée : à déterminer

press reader Printed and distributed by PressReader PressReader.com + +1 604 278 4604 COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

Le devoir– 28 nov. 2016

ENTREVUE

Des multitudes de solitudes

Avec «Paloma», Daniel Bélanger part en quête de paix pour tous les tourmentés

26 novembre 2016 | Sylvain Cormier | Musique



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir
«Cet album, c'est un voyage intérieur, mais pas pour autant un voyage au bout de l'ennui», explique Daniel Bélanger.

Entrevue
Paloma
Daniel Bélanger,
Audiogram

Disons-le tout de go : *Paloma* est un très, très grand album. Fond et forme. Paroles et musiques. Un autre sommet dans l'oeuvre de Daniel Bélanger. Quinze ans après *Rêver mieux*, vingt ans après *Quatre saisons dans le désordre.* Force d'évocation dans le propos, génie des mélodies et des arrangements, tout ce qu'on aime de lui, tout ce qu'on ne savait pas encore possible de lui. Probablement son disque le plus personnel, en même temps sa main la plus tendue.

Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. Durant le test routier d'usage, c'est la musique qui m'a submergé : ces solos de guitares, ces choeurs masculins qui pourraient être les fameux de l'Armée rouge, ces audaces mélodiques, ces constructions si singulières. Et la voix de Bélanger, ce merveilleux instrument, caresse de phonèmes avant de propager du sens. « *C'est ton cul qui écoutait !* » s'exclame le noble artiste à son bout du fil. On rigole fort.

Entendez : ni la tête ni le coeur. « *C'est parce qu'on a commencé par la musique, nous…* » Il se trouve qu'on a le même âge : couvée 1961, lui et moi. « *Quand j'étais touché à 8-10 ans par une chanson anglophone*, continue-t-il, *c'est mon cul d'abord qui entrait en contact.* » Il ajoute, rigolant de plus belle : « *Plus tard, quand j'ai compris les paroles, c'était parfois décevant. Les chansons de Led Zeppelin, par exemple…* »

Là, c'est le contraire. Ce disque, si riche musicalement, est devenu carrément essentiel quand les mots me sont parvenus, à la réécoute, livret en main. « *À chaque coup dur c'est la même chose / Ça vient chercher le pire de moi / Jamais plus d'empathie ni plus de patience / Je me replie* » : ainsi commence *Ère de glace*, la première chanson.

Sur le même sujet

FESTIVAL DE MUSIQUE ÉMERGENTE
Une conclusion au coin des cordes
2 septembre 2014 | Émilie Parent-Bouchard

THÉÂTRE/DANSE
Sans mots
2 novembre 2016 | Marie Fradette

Rockabilly assis
22 novembre 2013 | Sylvain Cormier

Mots clés

solitude, musique, Daniel Bélanger

Blogues

La p'tite biblio
22 novembre 2016 00h11 | Catherine Lalonde
Tous libraires

Mots et maux de la politique
19 octobre 2016 14h47 | Antoine Robitaille
M. Chagnon… trop d'information

Le blogue urbain
4 octobre 2016 18h57 | Isabelle Porter
Cuisine de rue: l'expérience de

http://www.ledevoir.com/culture/musique/485608/des-multitudes-de-solitudes

Dans *Tout viendra s'effacer*, les pensées sombres donnent le tournis : *« J'aimerais m'enfuir de ces pensées qui m'épuisent / Fatigué de me coucher fatigué / Épuisé de me coucher épuisé »*. Bélanger creuse le sujet, s'y enfonce, s'y perd, dans *Le fil* : *« J'ai perdu le fil aujourd'hui / De la bobine de ma vie »*. C'est tout un chemin, une sacrée traversée de la solitude de l'homme, que l'on vit en compagnie de notre ami pendant les 36 petites minutes infinies que dure l'album, jusqu'à l'éblouissement bienfaisant de la fin, cette chanson de réconciliation avec soi-même qui s'intitule *Un* : *« Ainsi la vie tu te prolonges / En moi encore »*.

Il parle de lui, et à travers lui, il parle de nous. C'est précisément le but recherché. *« J'essaie de ne pas écrire à sens unique. En fait,* explique Bélanger, *mon approche globale, c'est plutôt : "eh, vous autres, c'est-tu comme ça un peu ? "»* Oui, c'est comme ça, pour beaucoup, beaucoup de gens. *« J'essaie de sortir de ma solitude en faisant de la musique et en écrivant des paroles. J'aime être transposable. J'aime laisser la liberté aux autres de transposer ou pas ce que je fais dans leur propre aventure. C'est une façon pour moi de rencontrer l'autre. »*

Exprimer le mal-être, chercher le bien-être. Donner les mots qu'il faut pour que la *« tête sans répit »* s'apaise. Il ne s'agit pas pour autant de connaître les événements de la vie de Daniel Bélanger qui ont rendu nécessaire cette quête. *« Moi, ça ne m'intéresse pas, une chanson qui est propre à l'environnement de celui qui l'écrit. Je lui dis : "ben, chante-la avant de te coucher, ça va te faire du bien. Tu veux pas me parler, tu veux juste me parler de toi". Je ne supporte pas l'apitoiement. »*

L'accompagnement

L'album, qui en était deux au départ, l'un plutôt rock à riffs lourds, l'autre plutôt folk, sert le propos de toutes sortes de façons qui, pour le créateur, étaient plus instinctives que longuement réfléchies. *« Quand tu fais un album, surtout un album comme celui-là où j'ai presque tout fait seul dans mon studio, tu crois que tu contrôles tout, et effectivement tu contrôles tout, mais pas toujours consciemment… »* S'il a multiplié les pistes de voix pour en faire ces choeurs façon Armée rouge, par exemple, c'est parce qu'il aimait leur caractère poignant.

« J'avais eu tellement de plaisir à enregistrer les voix pour les montrer aux comédiennes de Sainte-Carmen-de-la-Main *que j'ai eu envie de me prendre pour une multitude de chanteurs russes… »* Des multitudes de solitudes, en quelque sorte. *« Un peu de solidarité ! Je m'en rends compte maintenant qu'on en parle. Oui, je pense que mes Russes représentent les autres. Une espèce de conscience collective qui me regarde, qui m'accompagne dans tous les sens du mot. »*

Ailleurs, dans *Métamorphose*, moment crucial dans la quête de bien-être, il y a des modulations sur les notes qui ont à la fois quelque chose de psychédélique et de… religieux. *« Je cherche la paix et la sérénité »*, chante-t-il. *« Encore une fois, je ne l'ai pas pensé comme ça quand je l'ai fait, mais il y a une parenté avec les chants liturgiques. »* Le miracle Bélanger, là-dedans, est qu'il ne perd jamais du regard le compas de la parfaite chanson pop. *Tout viendra s'effacer* : haletant et irrésistible air *« volontairement optimiste pour survivre au pessimisme »*.

Un deux trois je l'aurai oublié : ballade à pleurer de beauté. Chaque chanson étonne et ravit, ici par un solo de guitare très électrique, là par des emprunts aux gammes hindoues. *« Cet album, c'est un voyage intérieur, mais pas pour autant un voyage au bout de l'ennui. J'ai le luxe fantastique de la liberté, du temps sans limites, et j'ai la contrainte de vouloir que ce soit intéressant tout le temps. »*

Quête dans la quête : c'est ça, du Daniel Bélanger, depuis le début, et plus que jamais il parvient à ses fins. Et ce qu'il chante dans la dernière chanson, il l'obtient : *« Je veux être multitude et ne faire qu'un. »*

Un deux trois j'aurai tout oublié — Daniel Bélanger



http://www.ledevoir.com/culture/musique/485608/des-multitudes-de-solitudes

Le huffington post– 30 nov. 2016

1 décembre 2016

LE HUFFINGTON POST

QUÉBEC

Édition: CA ▾ Region: QC ▾ J'aime 268 K Suivre Infolettre

PAGE D'ACCUEIL | POLITIQUE | ART DE VIVRE | STYLE | DIVERTISSEMENT | AUTOS | VIDÉOS

Blogues · Économie · Insolite · Techno · International · Montréal · Québec · Bonnes nouvelles · Rentrée culturelle · Podcasts · Saison de la lecture



Les 10 véhicules les plus vendus au Canada cette année



La fin des biscuits Christie produits à Montréal: 454 emplois perdus



Le Toronto FC élimine l'Impact en prolongation

Daniel Bélanger offre le joli «Paloma» (ENTREVUE)

Le Huffington Post Québec | Par Jean-François Cyr

Publication: 30/11/2016 12:04 EST | Mis à jour: 30/11/2016 12:07 EST



15 0 0 0

J'aime Partager Tweeter Partager Commenter

Imprimer

Après son incursion dans l'univers country/rockabilly avec *Chic de ville*, paru en 2013, Daniel Bélanger revient en territoire connu avec son nouvel album studio intitulé *Paloma*.

Au fil de sa longue carrière solo qui s'échelonne sur environ 25 ans, l'auteur-compositeur-interprète a écrit une pelletée de superbes chansons que l'on retrouve sur une dizaine de disques: *Les temps fous, Ensorcelée, La Folie en quatre, Sortez-moi de moi, Cruel (il fait froid, on gèle), Imparfait, Roule, Te quitter, Intouchable et Immortel, La fin de l'homme*, et bien d'autres. Il est aussi responsable de plusieurs tubes qui ont marqué la musique québécoise, comme *Sèche tes pleurs, Opium* ou encore *Quand le jour se lève*.

LES PLUS POPULAIRES

Le pharmacien Jean-Yves Dionne répond aux affirmations du Pharmachien Olivier Bernard



Pierre Craig parle de crises de panique



Angelina Jolie en couple avec... Johnny Depp?



Voici la lettre parfaite à envoyer à vos voisins bruyants

http://quebec.huffingtonpost.ca/2016/11/30/daniel-belanger-paloma-entrevue_n_13329820.html

À la suite du trip funky jazz du disque *Nous* (2009) et de l'heureuse aventure stylistique et accrocheuse *Chic de ville* (sans être extraordinaire, l'album était génial pour la scène), on dirait bien que le multi-instrumentiste avait envie de revenir à Daniel Bélanger. Simplement. Il faut dire qu'il a touché à bien des projets variés depuis quelque temps. Il a, entre autres choses, travaillé avec le metteur en scène René Richard Cyr sur le spectacle musical *Les belles-sœurs* (2010), de Michel Tremblay, ainsi que sur *Sainte Carmen de la Main*, du même auteur.

«Même si ça pouvait paraître étrange pour certains, je me suis fait grandement plaisir sur ces différents projets, dit Daniel Bélanger au bout du fil. Avec *Paloma*, c'est certain que je suis revenu dans mon monde.»

Bélanger s'est réapproprié ce qu'il sait très bien faire: des chansons à texte tantôt rêvasseuses, tantôt lyriques, des arrangements folk rock intelligents et de belles voix, soignées et limpides. En plus, il s'est octroyé une très grande liberté sur cette récente galette. Une liberté qui visiblement lui réussit... Non seulement Daniel Bélanger a entièrement écrit et composé *Paloma*, il l'a produit et réalisé. En outre, il s'est pratiquement chargé de tous les instruments (guitares, basse, batterie, udu, banjo, harmonium, claviers) à l'exception de la batterie (Guillaume Chartain et Maxime Lalanne) et de la basse (Jean-François Lemieux) sur des pièces bien précises. Il a même bricolé les chœurs avec sa voix.

«À la fin de la composition, j'ai répertorié quelques chansons (les trois premières du disque) pour lesquelles j'avais besoin d'aide, explique-t-il. Ça s'imposait en raison de l'énergie de la basse et de la batterie. Les musiciens sont donc venus en studio pour exécuter les parties concernées. Ce n'était pas du travail créatif. Ils n'avaient qu'à jouer ce que j'avais fait sur les maquettes. C'était du copy/paste. Mais ils ont apporté leur savoir-faire. C'est ce que je voulais.»



Prendre son temps

Avant de se lancer dans un nouvel opus, Bélanger admet qu'il a dû se détacher des chansons qu'il a présentées aux quatre coins de la province.

«J'ai terminé la tournée de l'album *Chic de ville* fin 2014. Ensuite, j'ai pris le temps de m'en défaire. Je suis aussi allé mourir ailleurs, comme on dit. J'ai voyagé. Je me suis rempli du Grand Canyon. J'ai fait plein de choses. J'aime les musées et l'art visuel.» Bref, il a pris le temps de vivre.

Par la même occasion, les chansons grandissaient doucement en lui.



La réaction de ce chien traumatisé, caressé pour la première fois



Sean Penn sort avec une fille de 24 ans



Cette étude sur la sexualité des couples qui durent risque de vous déstabiliser



Fin du «Banquier»: Julie Snyder vide son sac et se confie



L'identité de l'employé du Cirque du Soleil mort hier est révélée



«J'ai vraiment pris mon temps. J'ai réécrit certains textes trois fois. C'est le plaisir de cuisiner. Si j'ai le moindre doute, j'y retourne. Et je doute beaucoup! En fait, le doute pour moi, c'est un outil de travail. C'est une approche. Dans mon atelier, j'aime refaire les choses.»

Questionné à savoir si le thème du temps avait justement une place particulière sur l'album, Bélanger, 55 ans, affirme qu'il ne lui a pas accordé plus d'importance que sur les disques précédents. «Je ne pense pas que le temps a eu une influence particulière [dans les paroles], non. Mais bon, le temps, c'est romantique. Le temps, je le sens tous les jours (rires). Puis, de manière écologique, on sent bien qu'il y a une certaine urgence...»

Selon le chanteur, l'album *Paloma* parlerait surtout de sérénité et de bien-être, avec soi-même et son entourage. Sur la sombre pièce *Tout viendra s'effacer*, par exemple, il aborde l'histoire d'un homme qui vit le jour de la marmotte. «En fait, ça parle du trouble obsessif compulsif. Je ne raconte pas un truc personnel. Je traite plutôt d'un sujet à travers un personnage. C'est une sorte d'allégorie.»

Autre personnage et autre histoire pour la chanson *Métamorphose* (c'est la plus musclée de l'album avec ses bons riffs de guitare électrique)... Or, pour celle-ci, Bélanger s'est inspiré de sa vie personnelle pour ensuite aller plus loin, dans la fiction. «Je veux le calme et je ne veux rien d'autre / Mais dans ma tête c'est impossible», chante l'artiste sur ce morceau.

D'autre part, la chanson-titre *Paloma* donne une voix «au rêveur marginal». Celui qui pense que «tout n'est pas vain».

«Ça parle des marginaux, dit Bélanger. N'est plus marginal qui veut, s'exclame-t-il. Cette chanson a été faite de manière très intuitive. Je ne peux pas vraiment donner plus de détails. C'est assez ouvert. Tout le monde, quelque part, peut s'identifier à cette pièce. Je préfère laisser aux gens la liberté de tirer leurs propres conclusions. C'est d'ailleurs le cas pour la majorité de mes morceaux.»

> «Paloma», signifie colombe, en espagnol. Quand nous demandons à Bélanger d'expliquer la signification du flamand rose en bois qui se retrouve en image sur la pochette de son disque, il répond ceci : «C'est un clin d'œil, une mauvaise foi heureuse!»

Sur scène

Daniel Bélanger entamera une tournée québécoise à l'hiver. Le premier spectacle est prévu le 23 mars, à Sainte-Thérèse. Il offrira notamment deux concerts au Métropolis de Montréal, les 30 et 31 mars.

À la fin de l'entrevue, il souligne qu'il aimerait bien présenter ses nouvelles compositions en France et dans le reste du Canada.

Paloma est disponible depuis le 25 novembre.

À VOIR AUSSI:



son sac et se confie



L'identité de l'employé du Cirque du Soleil mort hier est révélée



10 jouets sexuels à (vous) offrir en cadeau à Noël



À découvrir aussi Contenus Sponsorisés



Le #1 pire aliment qui cause un vieillissement plus rapide (attention!)
Toutsurlesabdos.com

par Taboola

SUIVRE LE HUFFINGTON POST

Adresse électronique Je m'inscris !

Infolettre

http://quebec.huffingtonpost.ca/2016/11/30/daniel-belanger-paloma-entrevue_n_13329820.html

Daniel Bélanger

«J'ESPÈRE QUE LES GENS RÉAGIRONT À CE QUE J'ÉCRIS»

SUR LA POCHETTE DE SON NOUVEL ALBUM, INTITULÉ *PALOMA*, PARCE QUE ÇA ÉVOQUE LA COLOMBE DE LA PAIX, IL Y A UN FLAMANT ROSE ENDORMI. «C'EST DE MAUVAISE FOI. C'EST DRÔLE», PRÉCISE DANIEL BÉLANGER, L'AUTEUR, COMPOSITEUR, MULTI-INTERPRÈTE ET MULTI-INSTRUMENTISTE. LA TOURNÉE SUIVRA EN MARS 2017, EN PLUS DE SES AUTRES PROJETS.



Si Daniel Bélanger souhaite toucher l'universel dans ses textes, ça ne le rend certes pas rigide. En entrevue, il éclate parfois d'un grand rire chaleureux, et l'humour n'est jamais loin, de même que l'autodérision.

Par ailleurs, le 26 décembre, Daniel fêtera ses 55 ans. «J'étais le plus jeune enfant et je n'ai jamais souffert que mon anniversaire soit dans le temps des fêtes. Puis, ma fête s'est transformée en *Boxing Day*! D'ailleurs, mon album *Paloma* est sorti le 25 novembre, qui est maintenant le Vendredi fou...»

UN NEUVIÈME ALBUM

L'artiste est content de son neuvième album. Même s'il a le trac en attendant de voir si les gens l'apprécieront, il aime la cohérence de ses 10 pièces. «Quand un album sort, c'est assumé. Ça forme une nouvelle famille de chansons, qui comprend une composition instrumentale.»

Daniel, qui aime prendre le temps d'explorer et d'accumuler les compositions, y a passé deux ans. Il a écrit et composé jusqu'à ce que le déclic survienne. «Pour un album, ça prend une locomotive, une chanson qui fait "débouler" les autres. Le travail fait auparavant est nécessaire. Quand j'ai fait *Être de glace*, j'ai su que c'était ma locomotive. D'ailleurs, sur le disque, les chansons sont presque dans l'ordre où elles ont été réalisées.»

L'homme compose toujours la musique en premier, tout en se demandant ce qu'il écrira, et il marie l'expérimentation à sa démarche instinctive. «Je pars avec des paramètres plutôt intuitifs et j'en arrive à un tout défini. Tout m'inspire, mais je veux témoigner de ce que c'est que de vivre dans une globalité.» Il nuance cette déclaration, qui lui semble prétentieuse, en précisant: «J'ai une façon d'approcher mes trucs intimes, mais il y a peu de chances que ce qui est unique pour moi soit exceptionnel pour les autres. Je veux plutôt établir un contact, et j'espère que les gens réagiront à ce que j'écris.» Daniel ajoute qu'un de ses grands plaisirs, c'est quand une personne perçoit dans ses textes une signification qu'il ne leur a pas donnée.

Dans *Paloma*, on est interpellé par les voix d'hommes, qui semblent faire partie des instruments. «J'ai regardé les outils autour de moi et j'avais beaucoup de pistes (*pour enregistrer les sons*). J'ai modifié ma voix de plusieurs façons pour parvenir à évoquer une chorale. J'ai pensé à simuler un chœur d'hommes en pensant à celui des Russes. Et puis, quand j'entends les Charbonniers de l'enfer, ça me bouleverse...» Le résultat est magnifique.

Daniel a aussi estimé que ses propres enregistrements convenaient aux chansons. «Je vois une différence dans ma façon d'écrire et de jouer sans avoir besoin d'ajouts extérieurs. Sur trois chansons, ça dépassait mes capacités. Celles-ci gagnaient à ce que d'autres rehaussent leur énergie.»

C'est là qu'il a pu constater qu'il avait acquis de l'expérience. «Quand on compose une chanson à trois accords à 20 ans, ce n'est pas la même chose qu'à 50...»

Néanmoins, s'il sent qu'il est un «jeune-vieux», il a mis dans ses textes ce que ça lui fait de sentir passer le temps. «Quand j'ai choisi *Paloma* comme titre d'album, je n'avais pas de chansons. J'ai enlevé le titre d'un texte pour y substituer *Paloma*, et je pense que ça englobe tout mon parcours.»

VIVE LA TOURNÉE!

En mars 2017, Daniel prendra la route. «Je me souhaite une grande, belle et longue tournée. C'est une fête de rencontrer du monde. C'est précieux. C'est la joie de pratiquer mon métier. J'adore les longues heures de route et j'aime conduire.»

DES PROJETS

En parallèle, il prépare un album instrumental qu'il espère sortir en 2017. «Mon premier langage, c'est la musique. Je n'ai pas besoin de l'intellectualiser: ça reste en bas de la ceinture», ajoute-t-il en éclatant de rire. Il a beaucoup aimé composer la musique des *Belles-sœurs* sur les textes de René Richard Cyr, ainsi que celle de *Sainte Carmen de la Main*. «C'était une grande rencontre, et on l'a chouchoutée. Nous souhaitons en refaire.» DANIELLE DESBIENS

voir – 1er dec. 2016



MUSIQUE

DANIEL BÉLANGER : LA PAIX DANS LES VOILES

Daniel Bélanger est de retour sur disque avec *Paloma*, plus motivé que jamais à retrouver la scène et son public.

Valérie Thérien | Photo : Daniel Bélanger | 1 décembre 2016

Daniel Bélanger s'est acheté un tout petit voilier cet été. En parallèle à ses moments de plein air «les fesses à l'eau», comme il nous l'explique, le chanteur concoctait seul dans son studio un nouvel album, *Paloma*, qui a pris forme à la fin de la saison. En résulte un album de «chansons sur la paix intérieure versus la paix extérieure» rempli de réflexions, de crises, mais aussi d'espoir où Daniel Bélanger signe la réalisation et presque tous les instruments.

«Mes connaissances techniques s'améliorent au fil des années et là, je me suis retrouvé avec une préproduction qui, franchement, me plaisait et que je n'avais pas envie de reproduire en studio, explique le chanteur. Comme je suis multi-instrumentiste, j'ai vu que ça se pouvait et quand je suis allé écouter mon entourage [sa blonde, ses filles et ses amis ont la chance d'avoir la première écoute], j'ai vu que ça plaisait. Y a donc seulement quatre chansons que je suis allé réenregistrer avec un batteur et un bassiste. Pour le reste, j'ai assuré.»

https://voir.ca/musique/2016/12/01/daniel-belanger-la-paix-dans-les-voiles/

Les quelques premiers titres donnent le ton. Sur *Tout viendra s'effacer*, il voit la vie si sombre, mais «*demain se lève un autre jour/Et c'est tant mieux*». Sur la pièce suivante, son premier simple lancé le 15 novembre, *Il y a tant à faire*, l'élan est similaire. Le cri du cœur est collectif à travers des tourments personnels. «*Il y a tant à faire/Et ce n'est pas ridicule/C'est comme si c'était facile/S'immiscer dans la lumière/D'une longue nuit de l'hiver*», chante-t-il sur le refrain accrocheur, soutenu par un chœur grave. «C'est une des chansons de l'album les plus optimistes et les plus pessimistes en même temps. C'est une espèce de constat qu'il y a encore bien de l'ouvrage, sur soi et collectivement.»



Daniel Bélanger / Crédit photo : Daniel Bélanger

Métamorphose, un éclat électrique qui arrive en milieu de disque, confirme la trajectoire de cet opus: la difficulté d'accéder à une sérénité. «C'est le nœud dans cette espèce de crise et après ça, ça se calme!», précise le principal intéressé, qui expliquera plus tard avoir composé *Paloma* à la guitare surtout en accord ouvert en Ré. «Ça pousse à composer autrement parce que le doigté est différent, donc ça fait sortir de nos réflexes de composition. Ça m'a beaucoup inspiré.»

Avec une aussi longue et belle carrière que celle de Daniel Bélanger, est-ce que chaque album représente la continuité d'un tout ou voit-il plutôt ce *Paloma* (qui désigne le mot colombe en espagnol, symbole de la paix) comme un objet plus singulier? «C'est la continuité, tranche-t-il. J'ai cette conscience-là depuis *Chic de ville* (2013) que tout ce que je fais maintenant s'inscrit dans une discographie plutôt que chaque album est indépendant du précédent. Puisque je commence à avoir une histoire discographique, c'est devenu presque un objet que je peux façonner. Si la discographie est une grosse sculpture, je travaille ma sculpture. Qu'est-ce que j'ai envie de faire sur la sculpture?»

https://voir.ca/musique/2016/12/01/daniel-belanger-la-paix-dans-les-voiles/

Cette sculpture est encore énormément énergisante pour Daniel Bélanger. Lorsqu'on revient sur l'expérience de son précédent disque, *Chic de ville*, une œuvre entraînante teintée de rockabilly, il jubile encore. «Ç'a été une aventure extraordinaire. En spectacle aussi, ç'a été fabuleux. On était une petite formation, quatre en tout dont deux musiciens qui ne travaillaient pas professionnellement comme musiciens. Le spectacle a donc aussi été de voir ces deux-là s'ébahir de ce qui arrivait, de voir leur plaisir de jouer partout au Québec et de remplir les salles. C'était pour moi vraiment un ravissement, une cure de spontanéité, et ça m'a fait vraiment beaucoup de bien.»

Et si la dernière tournée a été à ce point magique, est-ce encore aujourd'hui un réel plaisir de penser à repartir en tournée? «Ouiiiii! dit-il sincèrement. Une tournée plus difficile a été *L'échec du matériel* (2007), pour toutes sortes de raison. Après, j'ai sorti *Nous* (2009). J'étais encore sur le *beat* de *L'échec* et je n'arrivais pas à assumer que je n'allais pas faire de tournée pour *Nous*, donc j'ai fait ça court: 16 spectacles seulement. Après, avec *Chic de ville*, on a fait une soixantaine de concerts et ça m'a redonné le goût de repartir longtemps et souvent.»

À voir sur nos scènes prochainement, donc!

***Paloma* (Audiogram)**
Disponible maintenant

https://voir.ca/musique/2016/12/01/daniel-belanger-la-paix-dans-les-voiles/

La bible urbaine– 2 dec. 2016

BIBLE _URBAINE

CONCOURS ÉQUIPE CONTACT ANNONCEZ AVEC NOUS

ACCUEIL | MUSIQUE | LITTÉRATURE | CINÉMA | THÉÂTRE | SORTIES

Musique_

Rechercher

Critiques d'albums
Entrevues
Vidéoclips

Inscrivez-vous à l'infolettre



«Dans la peau de...» Daniel Bélanger

Créateur de petites fictions

Publié le 2 décembre 2016 par Édouard Guay

Crédit photo : Grocieuseté Audiogram

Chaque semaine, tous les vendredis, Bible urbaine pose 5 questions à un artiste ou à un artisan de la culture afin d'en connaître un peu plus sur la personne interviewée et de permettre au lecteur d'être dans sa peau, l'espace d'un instant. Cette semaine, nous avons interviewé Daniel Bélanger, cet homme de peu de mots, au lendemain de la sortie de son plus récent album, Paloma.

1. Après plus de vingt-cinq ans de carrière et dix albums derrière la cravate, est-ce devenu plus difficile de trouver l'inspiration et d'éviter la redite?

«Non, il est seulement plus difficile de ne pas se faire comparer à soi.»

2. La chanson «Il y a tant à faire» suggère qu'il faut regarder en avant et foncer. Vous l'avez fait vous-même au cours de votre carrière en explorant plusieurs pôles, tant avec Déflaboxe que Chic de ville. Que voyez-vous à l'horizon et que vous reste-t-il à réaliser?

«De la musique de film. J'en n'ai pas fait à mon goût.»

3. En plus des albums, vous avez composé pour le cinéma et pour la scène. Quelles différences y a-t-il entre composer pour un album de Daniel Bélanger ou pour un film de Luc Picard, ou encore une adaptation de Michel Tremblay? L'approche est-elle la même?

«L'approche de sincérité est la même. Seul diffère le nombre de patrons: je suis le seul sur mes projets personnels. Ça me plaît de travailler à plusieurs, car on n'a pas à répondre de tous les aspects quand on est plusieurs.»

4. L'album Paloma évoque la paix et la sérénité, mais semble aussi aborder la complexité et le fait de se mettre en danger. C'est un album hétérogène, plein de contrastes. Est-ce un album qui dépeint son créateur ou son état d'esprit du moment?

«Il s'en inspire fortement pour le transformer en autant de petites fictions.»

5. Comment l'esprit de Paloma va-t-il se transposer sur scène et se marier au matériel des autres albums en tournée?

«Je n'ai jamais eu de difficultés à transposer sur scène mes chansons. Mon seul souci en ce moment c'est que je dois en sacrifier quelques-unes. Je ne peux pas inclure tous mes succès en un seul concert (dit-il, l'air de rien!)».

Pour consulter nos chroniques «Dans la peau de...», visitez le www.labibleurbaine.com/Dans+la+peau+de...



Édouard Guay
Collaborateur

Ardent épicurien cultivore, Édouard Guay a des écouteurs scotchés aux oreilles depuis 1992.

http://www.labibleurbaine.com/musique/peau-de-daniel-belanger/

2 hommes en or – 2 dec. 2016



ACCUEIL ÉMISSIONS À PROPOS



TRIP À TROIS

Daniel Bélanger

Réservé et intègre, Daniel parle de sa musique et revient sur certains albums en exprimant au détour ce que cela lui fait d'être une légende vivante de la musique canadienne-française!

J'aime Partager 1 K Tweeter

Émission du vendredi 2 décembre 2016 »

RETOUR À LA PAGE DE L'ÉMISSION

http://deuxhommesenor.telequebec.tv/emissions/97/martin-matte-daniel-belanger-claire-lamarche/30542/daniel-belanger

La soirée est (encore) jeune– 4 dec. 2016



La soirée est (encore) jeune

Les samedi et dimanche de 17 h à 19 h (en rediffusion à minuit)

Jean-Philippe Wauthier

Émissions | Musiques diffusées | À propos | Écrivez-nous

L'AUDIO FIL DU DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2016 — Accès à tous les sujets — TUTORIEL | FAQ

17 h 00
Bulletin régional - CBF
Durée : 06:00

17 h 06
Sommaire de l'émission avec Jean-Philippe Wauthier et tour de table
Durée : 17:04

17 h 23
Le Babillard Plus avec Jean-Philippe Wauthier
Durée : 03:28

00:00 | 01:58:15

17 h | 17 h 30 | 18 h | 18 h 30 | 19 h

LES MEILLEURS MOMENTS : ÉMISSION DU DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2016

Arts et culture

Daniel Bélanger, Tammy Verge et Patrice Michaud



Jean-Philippe Wauthier, Daniel Bélanger et Fred Savard Photo : Radio-Canada/Olivier Niquet

Jean-Philippe Wauthier reçoit l'auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger, la comédienne et animatrice Tammy Verge ainsi que l'invité d'honneur Patrice Michaud.

Allô bobo avec Jean-Sébastien Girard : le pied d'athlète et le scorbut

Les sports et la chronique pubs Une présentation de... avec Olivier Niquet

Chronique animalière Bêtes comme Fred Savard

ÉMISSIONS EN ONDES [Changer ma région]



ICI RADIO-CANADA PREMIÈRE
Médium large

ARCHIVES PAR DATE

Décembre | 2016

dim	lun	mar	mer	jeu	ven	sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

À LA PROCHAINE ÉMISSION

Consultez le guide horaire

BABILLARD

Vivez dangereusement et assistez à l'émission!
Cliquez ici pour réserver vos places Chez Roger en décembre.
N.B. Nous ne prenons pas les réservations par téléphone.

Les places pour le mois de janvier seront mises en disponibilité le mercredi 14 décembre à midi.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/la_soiree_est_encore_jeune/2016-2017/

Le quotidien – 4 dec. 2016

leQuotidien | leSoleil QUÉBEC | laVoixdelEst GRANBY | leDroit OTTAWA/GATINEAU

Publié le 04 décembre 2016 à 00h00 | Mis à jour le 04 décembre 2016 à 00h00

Daniel Bélanger, sculpteur de sons et de mots



Daniel Bélanger a passé deux ans dans son studio afin d'accoucher de Paloma, un album qu'il situe dans le droit fil de ses créations passées, y compris l'opus précédent, le très rockabilly Chic de ville. Il justifiera la tenue d'une grosse tournée, laquelle comprend un arrêt au Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi, le 4 mai.

ARCHIVES LA PRESSE



DANIEL COTÉ
Le Quotidien

«J'aurai 55 ans en décembre et j'ai créé beaucoup d'albums. C'est devenu une espèce de sculpture et aujourd'hui, je tente de ne pas trahir ce qui a été accompli», énonce Daniel Bélanger au fil de la conversation. Appelé à décrire l'état d'esprit qui l'a guidé au moment de concevoir Paloma, son dernier-né, le portrait qu'il brosse fait penser à celui d'un artisan soucieux de faire de la belle ouvrage, comme on disait à l'ère du phonographe.

ma PRESSE
Ajouter
PARTAGE
Partager 0
Tweeter
G+1 0

Le voici qui évoque ses journées, cet horaire semblable à celui d'un employé de bureau. C'est dans son studio à lui, seul comme un grand, que l'homme a gossé avec les mots et les sons pendant deux ans, une pratique qui remonte à L'échec du matériel. Loin de se prendre pour un forçat, il parle d'un travail léger, un brin ludique.

«Il y a du plaisir dans le fait de synthétiser une idée pour la ramener à l'intérieur d'un format de trois minutes, 30 secondes. À ce moment-là, je n'ai aucune inhibition. Tout est possible», note Daniel Bélanger. Il se trouve moins audacieux que David Bowie qui menait ses expériences devant ses musiciens, pendant sa période Diamond Dogs. «Ses chansons étaient "crack pot". Il devait y avoir des sceptiques dans le coin», s'émerveille son collègue.

DU MÊME AUTEUR

Des poèmes de route au Côté-Cour

L'homme qui va dans les coins

Le Minnesota sous le charme

De la musique et une sculpture

L'histoire, cette grande oubliée

Le temps qui passe ne comporte pas que des inconvénients, ajoute l'auteur de Paloma. Il lui a permis de constituer une réserve d'idées qui, parfois, servent de terreau aux nouvelles pièces. «Il peut s'écouler cinq ans avant que je puisse en amener une à maturité. C'est comme un jeu, comme les morceaux d'un puzzle», affirme le musicien.

Une continuité

On a insisté sur le contraste entre Paloma et l'opus précédent, Chic de ville. Il est vrai que le nouveau-né ressemble à du Daniel Bélanger pur jus avec ses interrogations métaphysiques, de même que ses accents lyriques rehaussés par un brin d'exotisme, comme l'illustrent les sons proches du sitar qui ponctuent quelques plages (en réalité, il s'agit d'un banjo «victime» de coups d'archet, un bricolage maison, révèle l'artiste). On est loin du rockabilly.

Le principal intéressé, lui, refuse de croire à une quelconque incompatibilité entre les deux albums. Dans son esprit, ils s'inscrivent même dans une forme de continuité. «Paloma n'existerait pas sans Chic de ville, qui a été un voyage aux sources du rockabilly, des chansons à trois accords. C'était la musique de mon père», fait-il observer.

Tout en reconnaissant du bout des lèvres que le nouveau disque ressemble à ce qu'il a fait précédemment, Daniel Bélanger soutient que tout enregistrement constitue une expérience. Ainsi, pour une rare fois, la pièce qui a donné son titre à Paloma synthétise l'ensemble du projet. «C'est la chanson qui ramasse tout, ce qui n'est pas habituel chez moi», confie-t-il.

Autre révélation: la première composition figurant sur le disque, Ère de glace, tient lieu de pierre angulaire. «C'est la locomotive, mentionne-t-il. J'ai trouvé quelque chose qui m'inspirait et à partir de cette chanson, une courbe s'est dessinée. L'ordre des titres correspond d'ailleurs au moment où les pièces ont été créées.»

Heureux de l'accueil réservé à Paloma, il lui tarde de prendre la route pour étrenner cet album. Déjà, une quarantaine de rendez-vous figurent à son agenda, dont celui du 4 mai, au Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi. C'est beaucoup et on se doute que la liste va s'allonger pour la peine. «Ce sera une grosse tournée, se réjouit Daniel Bélanger. J'ai hâte de voir les gens qui me permettent de pratiquer le plus merveilleux métier du monde.»

Partager Partager 0 Tweeter G+1 0

http://www.lapresse.ca/le-quotidien/arts/201612/03/01-5047766-daniel-belanger-sculpteur-de-sons-et-de-mots.php

Formule diaz – 8 dec. 2016



Émission





Suivez-nous sur



jeudi 8 décembre 2016

Hélène Bourgeois Leclerc, Hugo Latulippe, Dumas, Daniel Bélanger

Hélène Bourgeois Leclerc s'entretient avec notre animateur à propos d'un des évènements les plus attendus du temps des Fêtes : la sortie du film *Votez Bougon*. Daniel Bélanger vient visiter Sébastien Diaz et lui fait cadeau d'une prestation surprise. Aussi, une rencontre bien spéciale en salle de mixage sonore avec Hugo Latulippe qui partage sa vision de Félix Leclerc.

Dans cette émission

Perfos
Une surprise de taille

De nos collaborateurs
Dumas le nostalgique

Sous la jaquette
Sous la jaquette

De nos collaborateurs
La Fabrique s'exprime

Agenda culturel
Agenda culturel

Reportages
Gros plan sur Félix Leclerc

Coït interrompu - Ce que vous n'avez pas vu à la télé
Hélène Bourgeois Leclerc

Invités
Dolorès, alias Hélène Bourgeois Leclerc

Perfos

Une surprise de taille



Sébastien Diaz est un fan de toujours de Daniel Bélanger. Cette année, il a réécouté en boucle son album Quatre saisons dans le désordre, et il était bien content d'entendre le tout dernier né de Bélanger : Paloma. Quelle ne fut pas sa surprise de voir entrer Daniel Bélanger, guitare à la main, chanter la pièce Il y a tant à faire en guise de cadeau de Noël pour lui.

Pour en savoir plus

Daniel Bélanger
http://www.danielbelanger.com/paloma-nouvelalbum

http://formulediaz.telequebec.tv/Emissions/59

RETAILLE D'ENTREVUE



Daniel Bélanger — PHOTO LA PRESSE, IVANOH DEMERS

QUÉBEC — Sur *Paloma*, le tout récent album de Daniel Bélanger, on retrouve deux chœurs masculins bien particuliers, constitués uniquement des voix... du chanteur lui-même. C'est lui qui les a façonnés, leur donnant des teintes précises. On peut les entendre sur plus d'une piste, mais ils sont pleinement mis à contribution sur *Un deux trois je l'aurai oublié*.

« Dans le mixage, c'était important que ce que j'appelle bien humblement le Chœur de l'Armée rouge n'ait pas de réverbération, explique-t-il. Il y avait un côté encore plus mystique, alors que les autres, que j'appelle les Voix laïques, un peu plus pop, étaient noyées dans la réverbération. Dans cette pièce-là, c'est quelqu'un qui entend des voix, alors je me suis amusé à en faire deux visages. »

« Étant donné que je suis seul dans mon studio, je peux avoir l'air ridicule autant que je veux. Le Chœur de l'Armée rouge a surgi à un moment et ça m'a plu. Les Charbonniers de l'enfer, par exemple, me font pleurer. Ce groupe d'hommes qui chantent ensemble, ça me touche, et j'ai essayé, bien humblement, de reproduire un chœur comme ça, puissant. » **NICOLAS HOULE, LE SOLEIL**

Coupée au montage de l'entrevue du 26 novembre 2016.

SON 10e ALBUM, *PALOMA*, CONNAÎT UN GRAND SUCCÈS!

Daniel Bélanger

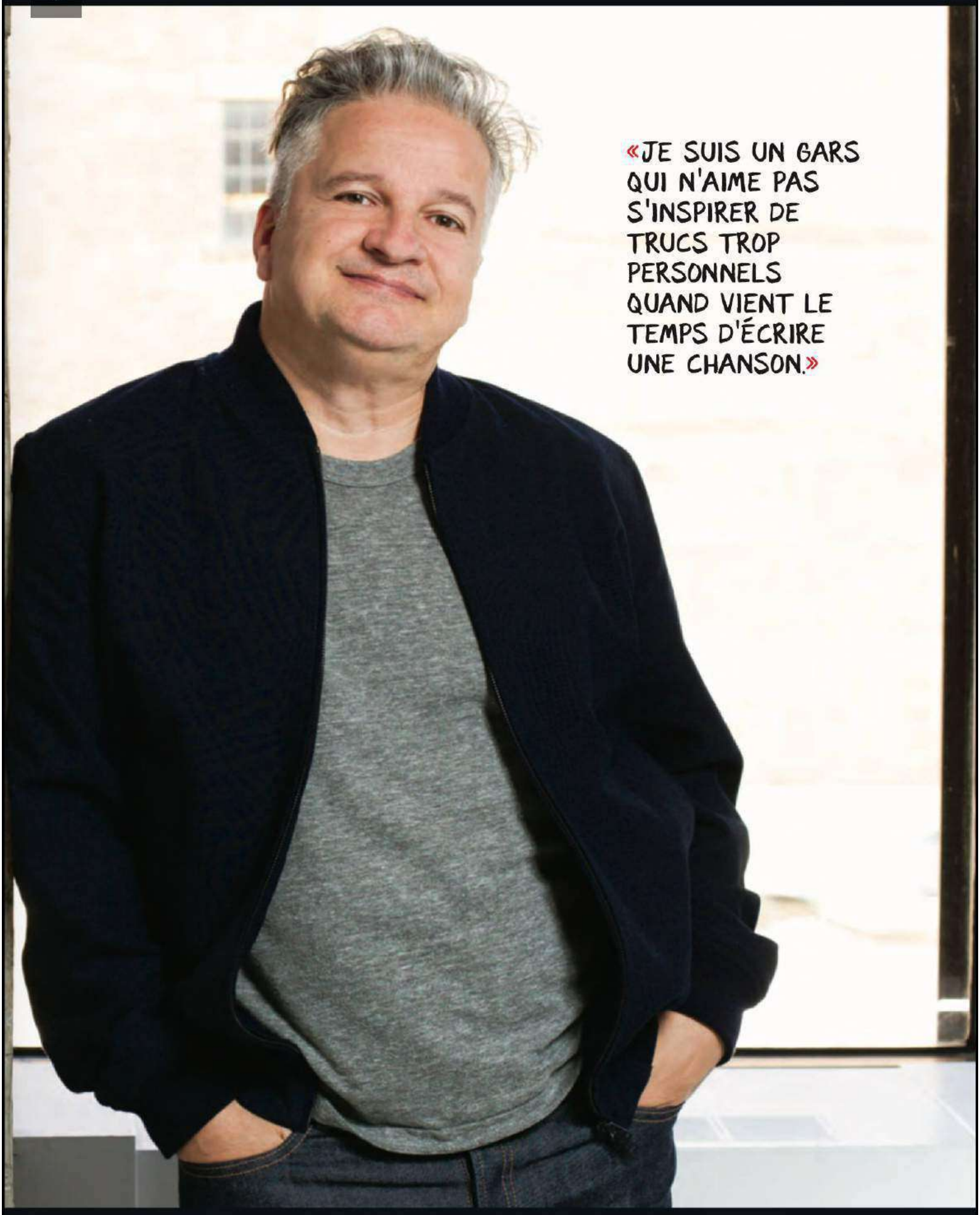
TOUJOURS AUSSI INSPIRÉ!



Daniel Bélanger, ici en 1994, a remporté une vingtaine de Félix au cours de sa carrière.

Le chanteur a surpris ses fans, en novembre, en sortant un tout nouvel album qui a pour titre *Paloma*. Entrevue rétrospective avec l'artiste, qui célèbre aujourd'hui 25 années de métier.

PAR PATRICK DELISLE-CREVIER
PHOTOS: ERIC MYRE


«JE SUIS UN GARS QUI N'AIME PAS S'INSPIRER DE TRUCS TROP PERSONNELS QUAND VIENT LE TEMPS D'ÉCRIRE UNE CHANSON.»

«JE N'AURAIS JAMAIS PENSÉ QUE J'ALLAIS SORTIR AUTANT DE DISQUES ET QUE J'ALLAIS TOUCHER AUTANT DE GENS AVEC MON TRAVAIL. C'EST PRÉCIEUX, ÇA.»



Daniel, cet album a été une belle surprise pour votre public. Pourquoi avez-vous choisi de ne pas annoncer sa sortie plus à l'avance?

Parce que je ne le savais pas moi-même! Tout s'est concrétisé vers la fin du mois d'août. Je me suis retrouvé avec des chansons qui étaient assez avancées, alors j'ai appelé ma compagnie de disque, et j'ai réalisé que c'était possible de prévoir une sortie avant Noël.

Que signifie le titre de l'album, *Paloma*?

C'est simple: ça ne me tentait pas d'intituler mon album *Colombe*. Je me suis dit que *Paloma*, qui veut dire «colombe» en espagnol, sonnait mieux. C'est le bon vieux symbole de la paix, un des thèmes que j'ai explorés sur cet album. La paix intérieure, la sérénité, la paix dans le monde... C'est vraiment vers la fin de la production que je me suis rendu compte que c'était un thème récurrent sur ce disque.

Dans quel état d'esprit étiez-vous en faisant cet album?

J'étais assez joyeux. La plus vieille chanson du disque est *Ère de glace*, qui date d'il y a un an et demi, et c'est à partir de cette chanson que j'ai réalisé que cet album pouvait voir le jour rapidement. Le processus de création allait bien. J'étais dans une bulle joyeuse. J'ai composé ce disque durant l'été, et ça habite les chansons.

Qu'aviez-vous envie de raconter à travers ces nouvelles pièces?

Je suis toujours motivé par la quête de la chanson idéale. En même temps, je suis un gars qui n'aime pas s'inspirer de trucs trop personnels quand vient le temps d'écrire une chanson. Je tente de trouver un juste milieu: que ce ne soit pas trop hermétique et que les gens puissent interpréter les textes à leur façon.

Un 10e album, 25 ans de carrière... Qu'est-ce que ces chiffres représentent pour vous?

C'est curieux, je me retrouve avec plein d'albums, et ça devient comme

une espèce de sculpture pour moi. Même que, quand je m'apprête à écrire un album, je me demande ce qui manque à cette sculpture, justement. Je tente de travailler avec ce paramètre-là, de regarder ce que je n'ai pas encore exploré.

Comment vous sentez-vous quand vous regardez cette «sculpture»?

Elle me plaît bien, je suis content. Je suis aussi fier de cette capacité que j'ai de faire de nouveaux albums. Mon idée était de faire un premier album, sans jamais penser à ce qui allait venir après. Je n'aurais jamais pensé que j'allais sortir autant de disques et que j'allais toucher autant de gens avec mon travail. C'est précieux, ça.

Quel regard posez-vous sur vos premiers albums?

Je suis capable de m'en détacher. Je ne trouve jamais ça cute de revenir sur mes anciens disques. Je me souviens cependant que je travaillais fort et que je ne connaissais pas beaucoup ce métier-là. Je découvrais tout et, par-dessus tout, j'avais le bonheur de connaître un beau succès avec mon premier disque. Je me trouvais chanceux.

Y a-t-il un album dont vous êtes particulièrement fier et, si oui, pourquoi?

Ça dépend de mes humeurs... Dernièrement, j'ai écouté *Quatre saisons dans le désordre*, et j'ai trouvé ça super. Je trouve que j'ai réussi à faire une belle suite au succès du premier album. Je suis aussi très fier du disque *Rêver mieux* et de la tournée qui l'accompagnait.

À l'inverse, y a-t-il un album dont vous êtes moins fier, avec le recul?

Il y en a sûrement, mais ce qu'il y a de bien quand on écoute d'anciens albums, c'est qu'on ne peut plus rien faire. On doit l'assumer, et j'y arrive assez bien. Habituellement, quand je viens de terminer un album, je ne l'écoute plus. J'attends que plusieurs années passent avant de le faire. Quand le travail est encore trop frais, on a envie de tout changer. On se dit: «Ah non, j'aurais dû faire ça ou ça»... Je suis un gars qui n'a pas énormément d'ego en ce qui concerne son image. Je ne regarde jamais les entrevues télévisées ou les vidéos auxquelles je participe. Avec l'audio, par contre, c'est une tout autre histoire! Je suis perfectionniste.

Vous avez commencé votre carrière sur le tard, au début de la trentaine. Avez-vous des regrets?

Je me dis parfois que je pourrais être rendu à 15 albums si j'avais commencé plus tôt, mais je n'ai pas de regret. Je suis content d'avoir été sur le marché du travail, d'avoir travaillé dans un centre d'accueil... J'ai du vécu, et je pense que ça m'aide quand je fais de la musique. J'ai aussi gardé un certain rythme, une certaine routine. J'aime arriver tôt le matin dans mon studio et en sortir le soir vers 17 h.

«J'AI ENVIE DE PARTIR À LA RENCONTRE DU PUBLIC. ÇA FAIT LONGTEMPS ET ÇA ME MANQUE. J'AIME LA VIE DE TOURNÉE!»

Trois années se sont écoulées entre votre précédent opus et celui-ci. Que faites-vous quand vous ne faites pas de musique?

Je fais toujours de la musique, je travaille tous les jours! Il y a des fois où rien de bon ne sort et tout va à la poubelle, mais je suis tout de même dans mon studio, à faire de la musique. En fait, la musique m'habite toujours, même quand je ne suis pas en studio. J'aime aussi profiter de mes hivers et de mes étés...

En 25 années de carrière, quel est votre plus beau souvenir?

Les spectacles de la Saint-Jean ont été marquants pour moi. Je pense entre autres à ma première Saint-Jean avec Robert Charlebois, Yvon Deschamps et Marie Denise Pelletier. J'étais bien impressionné de partager la scène avec mon idole, Robert Charlebois. Je n'en revenais pas! Je me souviens aussi du lancement de mon album *L'échec du matériel*. Ça marquait mon retour après *Rêver mieux*. Le Métropolis était plein à craquer! C'est juste du bonheur, des moments comme ça.

La tournée pour *Paloma* est déjà annoncée. À quoi peut-on s'attendre de ce spectacle?

Je ne sais pas trop encore, je n'ai pas eu le temps d'y penser... Je sais juste que j'ai envie de faire une grosse tournée. J'ai envie de partir à la rencontre du public. Ça fait longtemps et ça me manque. J'aime la vie de tournée!

Qui est Daniel Bélanger, en 2017?

Sincèrement, je ne le sais pas! Je pense que c'est quelqu'un qui a beaucoup de plaisir à faire de la musique. Je suis capable de lâcher prise, je suis plus zen, plus mature et, malheureusement, plus vieux aussi! *(rires)*

Vous disiez tout à l'heure être constamment à la recherche de la chanson idéale quand vous sortez un album. Avez-vous l'impression de l'avoir trouvée sur ce nouveau disque?

Je dirais qu'inconsciemment je m'éloigne un peu de cette quête, question de continuer à la nourrir. Peut-être pour la simple idée de continuer à faire de la musique plus longtemps!



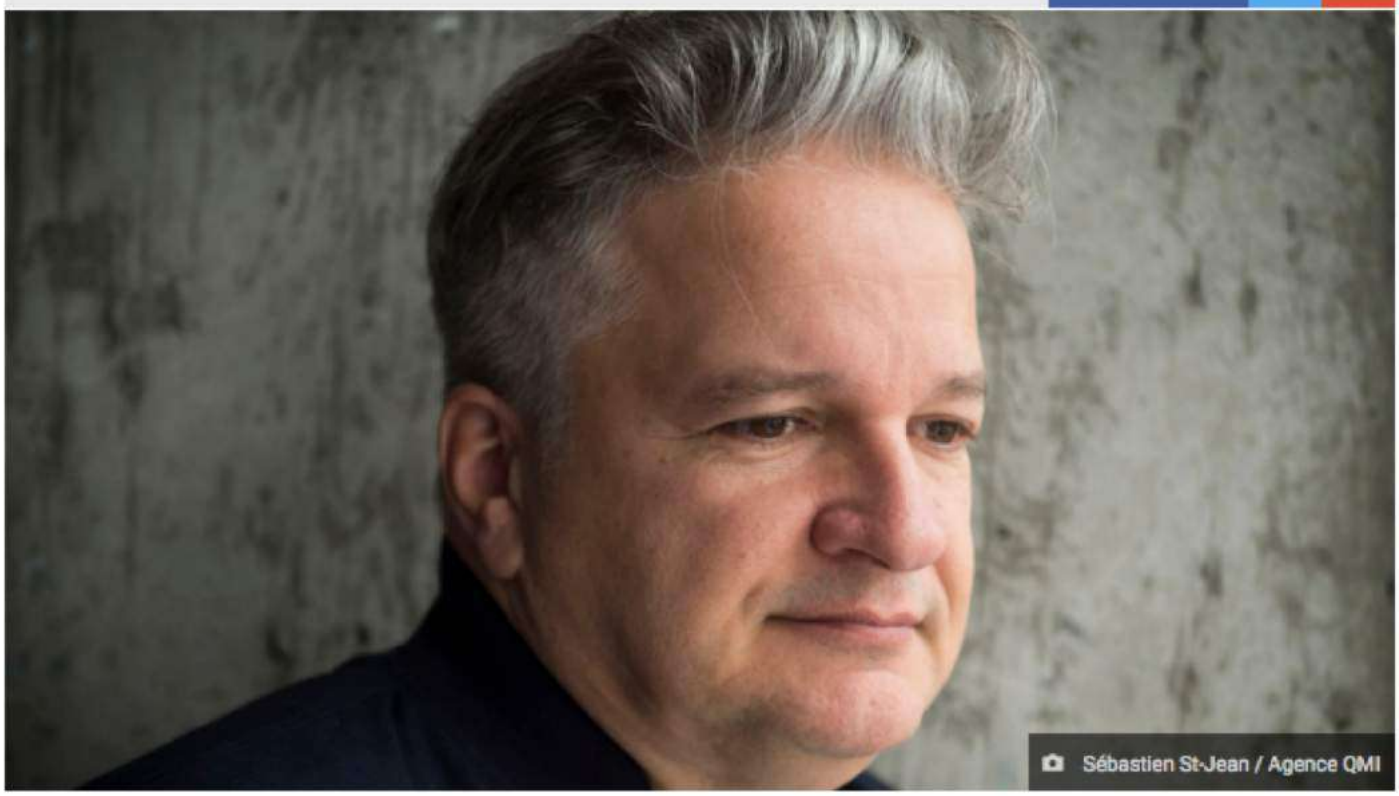
***Paloma*, présentement en vente.**

Pour suivre les activités de Daniel Bélanger, visitez danielbelanger.com.

Il célèbre ses 25 ans de métier

Daniel Bélanger, toujours aussi inspiré!

Patrick Delisle-Crevier | Agence QMI | **Publié le 21 janvier 2017 à 04:00** - Mis à jour le 21 janvier 2017 à 04:00



Sébastien St-Jean / Agence QMI

Le chanteur a surpris ses fans, en novembre, en sortant un tout nouvel album qui a pour titre «Paloma». Entrevue rétrospective avec l'artiste, qui célèbre aujourd'hui 25 années de métier.

Daniel, cet album a été une belle surprise pour votre public. Pourquoi avez-vous choisi de ne pas annoncer sa sortie plus à l'avance?

Parce que je ne le savais pas moi-même! Tout s'est concrétisé vers la fin du mois d'août. Je me suis retrouvé avec des chansons qui étaient assez avancées, alors j'ai appelé ma compagnie de disque, et j'ai réalisé que c'était possible de prévoir une sortie avant Noël.

Que signifie le titre de l'album, «Paloma»?

C'est simple: ça ne me tentait pas d'intituler mon album Colombe. Je me suis dit que «Paloma», qui veut dire «colombe» en espagnol, sonnait mieux. C'est le bon vieux symbole de la paix, un des thèmes que j'ai explorés sur cet album. La paix intérieure, la sérénité, la paix dans le monde... C'est vraiment vers la fin de la production que je me suis rendu compte que c'était un thème récurrent sur ce disque.

Dans quel état d'esprit étiez-vous en faisant cet album?

J'étais assez joyeux. La plus vieille chanson du disque est «Ère de glace», qui date d'il y a un an et demi, et c'est à partir de cette chanson que j'ai réalisé que cet album pouvait voir le jour rapidement. Le processus de création allait bien. J'étais dans une bulle joyeuse. J'ai composé ce disque durant l'été, et ça habite les chansons.

Qu'aviez-vous envie de raconter à travers ces nouvelles pièces?

Je suis toujours motivé par la quête de la chanson idéale. En même temps, je suis un gars qui n'aime pas s'inspirer de trucs trop personnels quand vient le temps d'écrire une chanson. Je tente de trouver un juste milieu: que ce ne soit pas trop hermétique et que les gens puissent interpréter les textes à leur façon.

Un 10e album, 25 ans de carrière... Qu'est-ce que ces chiffres représentent pour vous?

C'est curieux, je me retrouve avec plein d'albums, et ça devient comme une espèce de sculpture pour moi. Même que, quand je m'apprête à écrire un album, je me demande ce qui manque à cette sculpture, justement. Je tente de travailler avec ce paramètre-là, de regarder ce que je n'ai pas encore exploré.

Comment vous sentez-vous quand vous regardez cette «sculpture»?

Elle me plaît bien, je suis content. Je suis aussi fier de cette capacité que j'ai de faire de nouveaux albums. Mon idée était de faire un premier album, sans jamais penser à ce qui allait venir après. Je n'aurais jamais pensé que j'allais sortir autant de disques et que j'allais toucher autant de gens avec mon travail. C'est précieux, ça.

Quel regard posez-vous sur vos premiers albums?

Je suis capable de m'en détacher. Je ne trouve jamais ça cute de revenir sur mes anciens disques. Je me souviens cependant que je travaillais fort et que je ne connaissais pas beaucoup ce métier-là. Je découvrais tout et, par-dessus tout, j'avais le bonheur de connaître un beau succès avec mon premier disque. Je me trouvais chanceux.

Y a-t-il un album dont vous êtes particulièrement fier et, si oui, pourquoi?

Ça dépend de mes humeurs... Dernièrement, j'ai écouté «Quatre saisons dans le désordre», et j'ai trouvé ça super. Je trouve que j'ai réussi à faire une belle suite au succès du premier album. Je suis aussi très fier du disque «Rêver mieux» et de la tournée qui l'accompagnait.

À l'inverse, y a-t-il un album dont vous êtes moins fier, avec le recul?

Il y en a sûrement, mais ce qu'il y a de bien quand on écoute d'anciens albums, c'est qu'on ne peut plus rien faire. On doit l'assumer, et j'y arrive assez bien. Habituellement, quand je viens de terminer un album, je ne l'écoute plus. J'attends que plusieurs années passent avant de le faire. Quand le travail est encore trop frais, on a envie de tout changer. On se dit: «Ah non, j'aurais dû faire ça ou ça»... Je suis un gars qui n'a pas énormément d'ego en ce qui concerne son image. Je ne regarde jamais les entrevues télévisées ou les vidéos auxquelles je participe. Avec l'audio, par contre, c'est une tout autre histoire! Je suis perfectionniste.

Vous avez commencé votre carrière sur le tard, au début de la trentaine. Avez-vous des regrets?

Je me dis parfois que je pourrais être rendu à 15 albums si j'avais commencé plus tôt, mais je n'ai pas de regret. Je suis content d'avoir été sur le marché du travail, d'avoir travaillé dans un centre d'accueil... J'ai du vécu, et je pense que ça m'aide quand je fais de la musique. J'ai aussi gardé un certain rythme, une certaine routine. J'aime arriver tôt le matin dans mon studio et en sortir le soir vers 17 h.

Trois années se sont écoulées entre votre précédent opus et celui-ci. Que faites-vous quand vous ne faites pas de musique?

Je fais toujours de la musique, je travaille tous les jours! Il y a des fois où rien de bon ne sort et tout va à la poubelle, mais je suis tout de même dans mon studio, à faire de la musique. En fait, la musique m'habite toujours, même quand je ne suis pas en studio. J'aime aussi profiter de mes hivers et de mes étés...

En 25 années de carrière, quel est votre plus beau souvenir?

Les spectacles de la Saint-Jean ont été marquants pour moi. Je pense entre autres à ma première Saint-Jean avec Robert Charlebois, Yvon Deschamps et Marie Denise Pelletier. J'étais bien impressionné de partager la scène avec mon idole, Robert Charlebois. Je n'en revenais pas! Je me souviens aussi du lancement de mon album «L'échec du matériel». Ça marquait mon retour après «Rêver mieux». Le Métropolis était plein à craquer! C'est juste du bonheur, des moments comme ça.

La tournée pour «Paloma» est déjà annoncée. À quoi peut-on s'attendre de ce spectacle?

Je ne sais pas trop encore, je n'ai pas eu le temps d'y penser... Je sais juste que j'ai envie de faire une grosse tournée. J'ai envie de partir à la rencontre du public. Ça fait longtemps et ça me manque. J'aime la vie de tournée!

Qui est Daniel Bélanger, en 2017?

Sincèrement, je ne le sais pas! Je pense que c'est quelqu'un qui a beaucoup de plaisir à faire de la musique. Je suis capable de lâcher prise, je suis plus zen, plus mature et, malheureusement, plus vieux aussi! (rires)

Vous disiez tout à l'heure être constamment à la recherche de la chanson idéale quand vous sortez un album. Avez-vous l'impression de l'avoir trouvée sur ce nouveau disque?

Je dirais qu'inconsciemment je m'éloigne un peu de cette quête, question de continuer à la nourrir. Peut être pour la simple idée de continuer à faire de la musique plus longtemps.

«Paloma», présentement en vente.

Pour suivre les activités de Daniel Bélanger, visitez danielbelanger.com.

ARTICLES RÉCENTS


2017-03-26 - Une femme détruite par Bertolt Brecht


2017-03-26 - Les Contes muets de Michèle Lapointe


2017-03-26 - Le grand Duke Ellington et Jordan Officer


2017-03-26 - Madmoiselle va de l'avant



2017-03-26 - James Blunt nous envoie promener


2017-03-26 - Subito texto en 6 points


2017-03-26 - Comment manipuler l'opinion publique


2017-03-26 - Regarder vers l'avant


2017-03-26 -

Simplicité volontaire

PARTAGEZ SUR FACEBOOK PARTAGEZ SUR TWITTER AUTRES



PHOTO COURTOISIE AUDIOGRAM

Daniel Bélanger a lancé son plus récent album, Paloma, en novembre dernier.



RAPHAËL GENDRON-MARTIN

Samedi, 25 mars 2017 06:00
MISE À JOUR Samedi, 25 mars 2017 06:00

Daniel Bélanger est de retour sur scène. À quelques jours de la rentrée montréalaise de son plus récent album, *Paloma*, l'auteur-compositeur s'est entretenu avec *Le Journal* sur cette nouvelle tournée qu'il promènera aux quatre coins de la province.

«C'est là que je pratique mon métier, que je réalise le rêve que j'avais. Qui se plaindrait de se faire applaudir trois soirs par semaine pendant 18 mois? J'adore ça!» répond Daniel Bélanger, lorsqu'on le questionne sur son rapport avec la scène.

Voilà déjà 25 ans que l'auteur-compositeur-interprète parcourt la province avec ses chansons. Et encore aujourd'hui, fort de l'accueil très élogieux qu'a reçu son dernier album, *Paloma*, Daniel Bélanger fera une tournée encore plus imposante que la précédente, pour *Chic de ville*.

«Je crois que j'avais fait 55 spectacles [avec *Chic de ville*]. Là, on est rendu à 75 et ça continue encore de se booker. Je pense qu'on va rejoindre les tournées que je faisais avec *L'échec du matériel* et *Rêver mieux*.»

Au moment de notre entretien, Daniel Bélanger sortait tout juste d'une répétition avec ses musiciens et il ne savait pas encore exactement de quoi aurait l'air son nouveau spectacle.

«Encore tantôt, on faisait l'ordre des chansons du deuxième *set*. On n'est jamais en retard, mais jamais en avance. Ce qui fait que ça peut changer sur plein d'affaires en après-midi. Ce que j'ai voulu faire, c'est de mettre le plus de chansons possible.»

Dans ce nouveau concert, il devrait interpréter une vingtaine de chansons durant près de deux heures. Puisqu'il fera plusieurs pièces de *Paloma*, Bélanger a ainsi dû sacrifier quelques morceaux du passé.

«J'essaie toujours de mettre le maximum de nouvelles chansons, parce que je veux rester dans le présent, dit-il. Je veux continuer de m'amuser, de me réaliser dans les nouvelles chansons. C'est une sorte de dosage qu'il faut faire.»

Morceaux réarrangés

Du côté des anciens morceaux, l'auteur-compositeur a voulu les réarranger pour les mettre au son de *Paloma*. «Ça me fait plaisir de les revisiter, dit-il. Il y a toujours une ou deux anciennes chansons que je réarrange pas mal dans mes spectacles. Chaque fois, ça me réussit. Comme je connais bien mes chansons, et que je sais ce que je veux faire, je parviens à un bon résultat. Il y a aussi le fait que les musiciens avec qui je joue sont talentueux. Ils connaissent mon œuvre. On finit par se rejoindre, forcément.»

Sur scène, Daniel Bélanger sera accompagné de quatre musiciens: Guillaume Doiron (guitare), Alex McMahon (batterie, claviers), Alain Quirion (percussions) et Jean-François Lemieux (basse).

«Jean-François est celui qui a joué le plus régulièrement avec moi, dit-il. Je n'ai jamais joué avec Guillaume. Alex, j'ai fait la tournée de *Rêver mieux* avec lui, il était aux claviers en remplacement d'Ariane Moffatt. Alain Quirion était aussi à la batterie à ce moment-là.»

Daniel Bélanger n'a pas voulu de gros décor encombrant sur scène. «J'aime le minimalisme, indique-t-il. J'adore rester simple. J'aime les idées à 15 sous qui ont l'air chic. Les gens avec qui je travaille, je leur demande de ne pas se compliquer la vie. Des fois, la simplicité, ça remplit plus le cœur des gens quand ils viennent voir le spectacle.»

Le pouvoir du Métropolis

Une fois de plus, l'auteur-compositeur a opté pour le Métropolis pour faire sa rentrée montréalaise. Qu'aime-t-il de cette salle rock? «C'est le côté événementiel, dit-il. Quand ça fait du tapage, ça fait du tapage! La première fois où je l'avais senti, c'était au lancement de l'album *L'échec du matériel*.

J'avais fait un lancement gratuit et plein de gens étaient venus. Quand les lumières s'étaient éteintes, il y avait eu comme un tremblement de terre dans le Métropolis! J'avais bien senti le pouvoir de cette salle.»

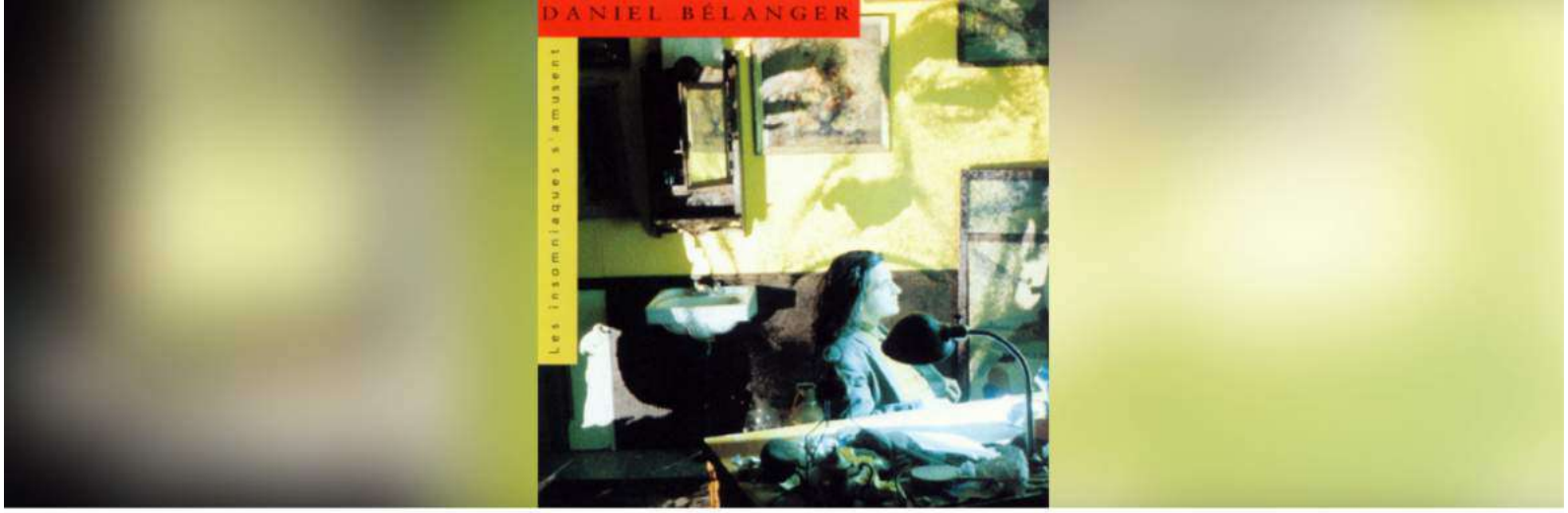
Comment Daniel Bélanger se sent-il de voir que le public est toujours au rendez-vous 25 ans après la sortie du disque Les insomniaques s'amusent?

«Ça me remplit, vraiment, répond-il. Il y a des artistes pour qui ça finit bête. Moi, ça continue. J'ai encore le goût de faire des choses. C'est chouette. Je ne pensais pas que 25 ans après mon premier album, j'allais en faire un autre.»

Dans les années 1980, quand le jeune Daniel Bélanger rêvait d'un jour sortir un disque, le support à la mode était le vinyle. «Mais quand j'ai finalement fait mon premier album [en 1992], il est plutôt sorti en CD», évoque-t-il.

Ces dernières années, avec le retour du vinyle, le musicien a ainsi pu sortir ses deux plus récents albums, *Chic de ville* et *Paloma*, sur ce support. «Je suis donc rendu à mon deuxième vinyle! Je trouve ça cool. Ça met beaucoup de fraîcheur dans ce que je fais, dans ce que j'ai le goût de faire.»

Daniel Bélanger fera sa rentrée montréalaise les 30 et 31 mars au Métropolis. Pour toutes les dates: danielbelanger.com.



ANNIVERSAIRES D'ALBUMS MARQUANTS

IL Y A 25 ANS : DANIEL BÉLANGER – *LES INSOMNIAQUES S'AMUSENT*

Publiée sur une base régulière, cette chronique vise à souligner l'anniversaire d'un album marquant de la scène locale.

Olivier Boisvert-Magnen | 13 octobre 2017

À une époque peu fertile pour la chanson québécoise, *Les insomniaques s'amusent* a connu un succès phénoménal, aussi critique que populaire. En cette année qui marque son 25e anniversaire, on revient sur sa genèse et son impact, en compagnie de Daniel Bélanger.

Né à Montréal en décembre 1962, Daniel Bélanger entame officiellement sa carrière en 1983 avec le groupe **Humphrey Salade**. «À ce moment-là, j'allais souvent au dépanneur pour m'acheter des revues de rock. Au fil des mois, je me suis lié d'amitié avec le caissier, et on a décidé de former un band. On a fait plusieurs shows et, surtout, on a beaucoup rigolé. Ça a été très formateur comme expérience.»

En 1984-1985, le quatuor et, éventuellement, quintette se produit occasionnellement dans la métropole. Sa pop rock francophone n'attire toutefois pas les foules. «Il se passait pas grand-chose en français, et l'intérêt du public était un peu absent. C'est un peu pour cette raison que je m'arrangeais toujours pour avoir des premières phrases-chocs dans mes chansons, comme pour aller piquer la curiosité des spectateurs. C'est quelque chose qui m'est resté ensuite. Les quatre premières lignes de mes textes, c'est à peu près l'histoire de la chanson.»

Le Montréalais se dévoile davantage l'année suivante dans le cadre de Rock envol. Au terme de ce concours organisé par Radio-Canada, Daniel Bélanger termine deuxième, tout juste derrière les formations rock alternatives **Les Taches** et **Vent du Mont Schärr**, qui terminent ex aequo. «J'ai beaucoup aimé jouer en solo, mais je peux pas en dire autant de l'expérience concours. Faut dire que j'étais le plus mainstream et straight des trois finalistes. Je crois aussi que j'étais le moins ambitieux : j'avais pas envie de gagner, je voulais juste jouer.»



Après avoir traversé une période professionnelle plutôt instable dans les années subséquentes, le chanteur accepte un contrat de scène aux côtés de **Jean Leloup** à titre de choriste. «C'est à l'époque où il commençait à renier son premier album», précise Bélanger, faisant référence à *Menteur*, paru en 1989. «Il commençait à assumer son côté rock avec **Michel Dagenais** et m'a invité à aller chanter avec lui. Toutefois, je peux pas garantir qu'il s'en souvient. (rires) Moi, en tout cas, je sais que j'me sentais plus ou moins à ma place dans ce rôle-là.»

Une bohème qui s'use

La même année, l'auteur-compositeur-interprète de 26 ans bénéficie d'une bourse de création du ministère des Affaires culturelles. À l'été, il se met au travail du lundi au vendredi à raison de plusieurs heures par jour, et en l'espace de huit mois, le ¾ de ce qui deviendra *Les insomniaques s'amusent* est écrit et composé.

«Mon idée, c'était d'écrire une chanson et, après ça, d'en écrire une autre. J'avais pas de plan d'album en tête. À ce moment-là, j'étais vraiment en mode survie... Dans le sens que je commençais à être vieux pour être un jeune. Y'avait une sorte d'énergie du désespoir qui s'est traduite dans une chanson comme *Opium*, par exemple. Quand je dis que «*mes amis en abusent, mais moi, ma bohème s'use*», c'était vrai. Ma bohème commençait vraiment à s'user! Tranquillement, je commençais à chercher de quelque chose de plus stable, de plus structuré.»



Dans un style poétique complètement différent, «plus réaliste» et «moins flyé», *Sèche tes pleurs* nait à la même période. «J'avais envie d'explorer la relation frère/sœur. Ça m'apparaissait comme quelque chose de relativement nouveau, de décalé par rapport à ce qu'on entendait à la radio. Avec du recul, c'est une chanson qui a été très bonne pour moi et qui, en plus, a été très facile à composer.»

D'autres expériences personnelles influencent l'artiste durant sa faste création, notamment celles qu'il vit au centre d'accueil de personnes âgées, là où il travaille comme préposé aux bénéficiaires. «La maladie d'Alzheimer venait d'être nommée à ce moment et, d'un seul coup, on comprenait que certains de nos patients n'étaient pas atteints de démence. On était vraiment sur le cul... Ça m'a inspiré deux chansons qui parlent de troubles mentaux : *Ensorcelée* et *La folie en quatre.*»



Les inspirations musicales ne jaillissent pas autant. Sans le sou, Daniel Bélanger n'a pas le budget pour s'acheter des albums et, donc, pour découvrir de nouveaux artistes. «Je n'avais plus un rond ou presque, et inutile de dire que, dans ce temps, on ne pouvait pas écouter ce qu'on voulait. De toute façon, la période était un peu moins chouette musicalement, surtout en français. Ma bouée de sauvetage, ça a été **CharlÉlie Couture**. J'me suis reconnu dans son œuvre, surtout ses premiers albums.»

Un coup de main de son frère

Au début 1990, l'essentiel des chansons est écrit, et le principal intéressé se décide à les soumettre à son frère **Michel Bélanger**, fondateur et directeur d'Audiogram. Loin de vouloir accorder une faveur à son frangin, ce dernier veut s'assurer d'aimer les chansons «pour les bons motifs». «Michel avait un standard de qualité, c'était tout à son honneur. Et moi non plus, je ne voulais pas laisser planer cette idée de passe-droit, donc fallait y aller avec prudence.»

L'offre de l'étiquette québécoise se présente finalement, et Daniel Bélanger entre en studio à l'automne. «J'étais vraiment nerveux au début. Faut dire que je sortais de ma lune... J'avais eu ben du fun dans ma vingtaine et j'avais toujours cru que tout allait m'arriver tout seul. En fin de compte, j'ai réalisé très tard que, pour faire c'que j'veux, fallait que je prenne mes trucs en main. On peut dire que je suis un lent.»



Les débuts de l'enregistrement ne se déroulent pas de manière optimale. Après des sessions avec le réalisateur **Sylvain Lefebvre** au studio La Majeure, qui donnent naissance à *La folie en quatre*, Bélanger se tourne vers **Paul Pagé**, réputé réalisateur reconnu pour son travail avec **Michel Rivard, Paul Piché** et **Pierre Flynn**. En résultent uniquement trois chansons: *Sèche tes pleurs, Opium et Le bonheur*. «J'étais dur à gérer... Je savais exactement ce que je voulais pas, mais je pouvais pas répondre quand on me demandait ce que je voulais. Y'avait une certaine lassitude dans mon attitude. Chose certaine, c'est jamais le talent de Paul et de Sylvain qui a été remis en doute.»

C'est durant les sessions avec Paul Pagé que le chanteur rencontre **Rick Haworth**, guitariste émérite qui deviendra finalement son réalisateur en 1991. La chimie est instantanée. «Il a exactement compris ce que je voulais faire. En fait, il a rendu les chansons encore meilleures.»

Bien établi dans le milieu musical depuis près d'une décennie, Haworth amène en studio le bassiste **Mario Légaré**, le batteur **Dominique Messier** et le claviériste **Kenny Pearson**, ancien membre de **Full Tilt Boogie Band**, groupe mené par **Janis Joplin** jusqu'à sa mort en 1970. «Je suis vraiment arrivé dans une famille, et tout ça, c'est grâce à Rick et ses contacts. Je me rappelle que l'album a fini par trouver sa voie le 4 octobre 1991, alors qu'on enregistrait *Désespéré* aux studios Piccolo, dans le sous-sol d'un bungalow de Tétraultville. Je me rappelle précisément de la date, car par la suite, je me suis rendu compte que c'était le jour de l'anniversaire de décès de Janis Joplin. Je voyais Kenny avec nous et j'en revenais pas de cette magie du rock. Y'avait quelque chose de mystique là-dedans.»

Durant les nombreuses sessions avec Haworth, qui s'étalent sur plus de neuf mois, Bélanger se permet plusieurs expérimentations musicales avec différents instruments: orgue B-3 sur *Ensorcelée*, 12-cordes électrique sur *Désespéré*, guitare hawaïenne sur *Ma dépendance*, sitar et mandoline sur *Quand le jour se lève*. «Y'avait aussi du cor anglais, du hautbois, des synthés, du saxophone... On y allait vraiment de façon intuitive, en essayant de diversifier le plus possible les arrangements. Aujourd'hui, ça peut paraître disparate comme album, mais je crois que l'écriture des chansons est cohérente.»

Au printemps 1992, *Les insomniaques s'amusent* est terminé, et Audiogram choisit *Opium* comme premier extrait. Réalisé par **Lyne Charlebois** et couronné au Gala de l'ADISQ, le clip est remplacé par une version humoristique lors de son envoi à MusiquePlus. «On savait qu'on allait envoyer le clip lors du poisson d'avril, alors durant le tournage, on a décidé de filmer un aquarium avec des poissons en plan fixe pendant tout le temps de la chanson. On a envoyé ça à la blague, et le 1er avril, comme de fait, MusiquePlus a appelé Audiogram pour demander ce qui se passait. Ça a piqué leur curiosité, et on a tout de suite envoyé la vraie version. Ça représente bien l'effervescence qu'il y avait au début des années 1990, autant chez les diffuseurs que les producteurs. Y'avait une désinvolture vraiment l'fun.»

En constante ascension

Propulsé par le succès radio d'*Opium*, l'album parait en juin et obtient rapidement un succès d'estime, qui se traduit surtout par des critiques positives. Une seule d'entre elles, celle de *La Presse*, s'avère plutôt négative. «Le hic, ce sont les textes et la voix de Daniel Bélanger, qui ne sont malheureusement pas à la hauteur de ses musiques. Côté textes (...), l'auteur-compositeur-interprète fait dans le trop compliqué, avec des maladresses de structure et un vocabulaire (...) qui rappellent les poèmes commis lors de l'adolescence...», écrit **Marie-Christine Blais** le 14 juin 1992.

«C'est la première critique que j'ai lue, et oui, ça m'avait atteint. En fait, ça avait été plus dur pour mon entourage que pour moi. L'année suivante, j'ai croisé Marie-Christine aux FrancoFolies, et elle m'avait offert ses excuses pour cette critique-là. J'avais trouvé ça vraiment bien de sa part.»

À l'automne, le deuxième extrait *Quand le jour se lève* obtient une rotation limitée sur les ondes, mais c'est le calme avant la tempête *Sèche tes pleurs*, qui entre sur les ondes à l'hiver 1993. «C'est là que le succès d'estime s'est transformé en succès populaire. On s'est mis à vendre 5000 albums par semaine et, en septembre, c'était le disque d'or. À ce moment, j'avais des spectacles de bookés dans des maisons de la culture, en trio avec Mario et Rick. Pour vrai, c'était la folie. Tout était full!»

Preuve irréfutable du succès qui se trame, Daniel Bélanger est invité à assurer la première partie de **Céline Dion** lors de ses spectacles au Forum en avril 1993. Loin d'être stressé, le chanteur se sent «très à l'aise sur scène». «Pour vrai, je me sentais chez moi et j'acceptais que ça jase pendant mon show et que ça aille s'acheter des hotdogs. Par contre, quand je chantais *Sèche tes pleurs*, je me rendais compte qu'il se passait quelque chose. Tout le monde chantait avec moi.»



À l'été, la tournée des festivals bat son plein, notamment au Festival d'été de Québec et aux FrancoFolies de La Rochelle, où il remporte le prix de la Sacem, lui offrant la chance d'entreprendre une tournée de dix villes françaises. Sur les ondes, *La folie en quatre* fait un tabac, et le chanteur entame une série de spectacles au Club Soda en septembre. Tous les billets sont vendus avant même que se mette en branle la campagne publicitaire.

Le rythme effréné se poursuit à l'automne, alors qu'il rafle le Félix de l'album pop rock de l'année, mordant toutefois la poussière dans les catégories de l'interprète masculin, de l'auteur-compositeur et du vidéoclip de l'année, respectivement devant **Richard Séguin, Francine Raymond** et **Les Colocs**. En novembre, il s'offre le Spectrum dans le cadre d'une édition différée des FrancoFolies de Montréal.

En 1994, son disque est certifié platine. *Ensorcelée* et *Désespéré* font leur chemin dans les palmarès des radios, et le chanteur entame une troisième année de tournée. Après avoir refait le tour du Québec, il s'arrête à la Place des Arts lors des FrancoFolies. «Mon dernier show, c'était là,

pour le 10e anniversaire d'Audiogram. J'étais complètement claqué, fatigué. Après ça, j'ai eu ma fille et j'en ai profité pour prendre plusieurs mois de vacances.»

Avant cette pause bien méritée, il rafle quatre prix au Gala de l'ADISQ 1994 et non les moindres : interprète masculin, album meilleur vendeur, spectacle auteur-compositeur-interprète et vidéoclip de l'année (pour *Ensorcelée*, réalisé par **Denis Villeneuve**).

Au Québec, les années suivantes marquent l'arrivée de plusieurs jeunes artistes qui viennent ajouter du sang neuf à une chanson francophone trop longtemps sclérosée et menée par des artistes établis qui tentaient, tant bien que mal, de survivre aux réformes esthétiques des années 1980. Ainsi naissent les carrières de nouveaux auteurs-compositeurs-interprètes prolifiques comme **Kevin Parent, Zébulon, Lynda Lemay** et **Éric Lapointe**, qui ont sans doute profité des percées radio spectaculaires de Bélanger et de nouveaux joueurs qui l'ont précédé comme Jean Leloup, **Laurence Jalbert** et **Luc De Larochelière**.

Un peu plus de 25 ans après cette amorce fulgurante, Daniel Bélanger se considère comme chanceux «d'avoir pu toucher les gens comme ça». «C'est vraiment ma nuit de noces avec le public. Pour moi, ça reste un album de débutant… Pas nécessairement à cause de ses défauts, mais plus grâce à sa candeur.»

Les insomniaques s'amusent **– en vente sur** le site d'Audiogram





Daniel Bélanger présentera Paloma au Théâtre du Vieux-Terrebonne le samedi 4 novembre à 20 h. Pour réserver vos places, composez le 450 492-4777 ou visitez le www.theatreduvieuxterrebonne.com.

Le nouveau voyage de Daniel Bélanger

Véronick Talbot
Mardi 24 octobre 2017

PALOMA

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis la première incursion de Daniel Bélanger dans l'arène musicale québécoise, qu'il avait marquée d'une pierre blanche avec *Les insomniaques s'amusent* en 1992. Si les succès n'ont jamais cessé de s'accumuler depuis, lui conférant le statut de véritable monument de la chanson francophone, l'auteur-compositeur-interprète continue de surprendre en voyageant dans de nouveaux environnements.

Avec son nouvel opus, *Paloma*, l'artiste propose encore une fois un album inventif où il n'hésite pas à explorer différents registres. Et à travers cette pléiade de sonorités qu'il se plaît à survoler, à l'image de l'oiseau qui donne son nom à l'album, Daniel Bélanger demeure toujours très fidèle à ses racines. «C'est un plaisir renouvelé, de chercher de nouvelles avenues et d'aboutir à quelque chose d'intéressant, même si on ne peut pas inventer la roue chaque fois. Et je n'ai vraiment pas la prétention d'inventer la roue chaque fois, mais j'essaie toujours de trouver des endroits où je peux m'épanouir sans être faux. Je demeure moi-même, mais dans des environnements différents, autant que possible», confie-t-il à La Revue.

Bien qu'il se soit écoulé trois ans entre *Chic de ville*, un album où l'auteur-compositeur-interprète joue en territoire rockabilly, et *Paloma*, lancé à l'automne 2016, ce projet est tout de même arrivé plus tôt qu'il ne l'imaginait. «Je passe mon temps à penser aux prochaines chansons. Même quand un album vient de sortir, j'aime travailler sur de nouveaux morceaux et penser à comment je pourrais faire les choses différemment. Après la sortie de *Chic de ville*, j'ai été en tournée pendant un an et demi, mais j'ai quand même continué à composer. Puis, en septembre 2016 est arrivé un moment où je me suis dit que je tenais peut-être un album entre les mains. Ensuite, ça a été un branle-bas de combat et en novembre, il était lancé. C'est la première fois que ça m'arrivait, de sortir un album aussi rapidement», poursuit Daniel Bélanger.

Entre Los Angeles et Montréal

Paloma a été mixé en partie à Los Angeles et en partie à Montréal, une autre nouveauté pour l'auteur-compositeur-interprète. «Je voulais qu'on pose un regard différent sur mon travail. Cinq de mes chansons ont été mixées à Los Angeles, où on n'avait aucune idée de qui j'étais et du travail que je faisais. On ne faisait que mixer, sans se demander si ça sonnait comme Daniel Bélanger ou non, et cet avis externe m'a fait beaucoup de bien. En même temps, j'avais aussi besoin de quelqu'un qui connaissait mon travail, alors une partie de l'album a également été mixée à Montréal. C'est la première fois que je faisais ça.»

Il en ressort un album hétérogène, dont les chansons sont tout de même unies par un lien subliminal qu'est la signature de Daniel Bélanger. Et le résultat, tant sur le fond que la forme, ne cesse de recevoir les éloges. Si les critiques ont encensé l'opus, le public répond lui aussi présent. *Paloma* a d'ailleurs récolté des nominations dans 11 catégories différentes au prochain Gala de l'ADISQ, dont «Album de l'année – Pop», «Album de l'année – Meilleur vendeur» et «Album de l'année – Choix de la critique».

Établir une conversation

La tournée qui découle de *Paloma* reçoit aussi un accueil extraordinaire avec plusieurs nominations, notamment dans la catégorie «Spectacle de l'année – Auteur-compositeur-interprète». «Je me trouve bien chanceux et heureux face à un tel accueil, admet Daniel Bélanger. Je suis soulagé, aussi, parce qu'il y a beaucoup de travail derrière cet album et ce spectacle, et surtout parce que l'objectif ultime, c'est de rejoindre l'autre. C'est le but de tout ça : établir une conversation. Et je suis heureux que même après autant d'années, les gens continuent de m'ouvrir leur cœur.»

L'artiste, qui sera de passage au Théâtre du Vieux-Terrebonne le 4 novembre, est accompagné sur scène de quatre musiciens. Les morceaux de *Paloma* sont au menu ainsi que ses plus grands succès. «On a énormément de plaisir à présenter cette tournée, et ça se poursuivra jusqu'à la fête du Travail en 2018», conclut Daniel Bélanger.

Six questions à Daniel Bélanger

Publié par Caroline Bonin | Date : 29 octobre 2017 | Dans : À la Une, Actualité, Culture



Daniel Bélanger sera de passage à la salle Albert-Dumouchel, le 3 novembre, avec son nouveau spectacle découlant de son album *Paloma*. Ce 10e opus, sorti il y a un an, a reçu un accueil des plus chaleureux et les critiques ont été dithyrambiques.

Daniel Bélanger a d'ailleurs obtenu 11 nominations à l'ADISQ dont celles d'Album de l'année – Pop, d'Auteur ou compositeur de l'année, de Chanson de l'année pour *Il y a tant à faire*, d'Interprète masculin de l'année et de Spectacle de l'année – Auteur-compositeur-interprète.

Questionné sur le sujet, l'artiste avoue que « ça prend une tournure spéciale, parce que ça commence à faire longtemps que je suis dans le décor. D'être encore reconnu pour ce que je fais, 25 ans plus tard, c'est important. C'est très important de toucher ceux qui ont été touchés et les membres de l'Académie qui ont voté pour moi dans ces catégories. C'est important d'être reconnu par ses pairs. Ce n'est pas grave quand on ne l'est pas, mais l'être c'est faire partie d'un monde et être reconnu comme un acteur important dans ce qu'on fait. Ça c'est fantastique! »

Daniel Bélanger a accepté de se prêter au jeu et de répondre à des questions inspirées des titres de chansons de son album *Paloma*.

Ère de glace

Qu'est-ce qui ne vous laisse pas de glace?

Tout me faire réagir positivement et négativement. Mais ce qui me fait réagir le plus, je crois, pour rester dans ce que je connais le mieux, ce sont des sujets de chansons que je n'ai pas abordés. C'est mon travail personnel de découvrir ce que j'ai à dire sur quelque chose. La première phrase de ma chanson, quand je la trouve, je réagis et ça me donne le goût de travailler sur la chanson. Cette première phrase est la clé pour ouvrir la porte de la chanson.

Un

Une minute avant un spectacle dans quel état d'esprit êtes-vous?

Je suis euphorique et un peu idiot aussi parce que l'adrénaline me soûle. Je suis complètement excité et ouvert à tout ce qui peut arriver. Une espèce d'hyperlucidité. C'est un état qui est très agréable et duquel j'ai de la misère à me défaire quand la tournée se termine. Pendant quelques semaines, quand la tournée se termine, vers 19 h 30 ou 20 h, j'ai un élan d'adrénaline, mais je suis chez moi. Ç'a un effet déprimant quand je ne peux pas répondre à cette adrénaline. C'est assez curieux.

Il y a tant à faire

D'ici Noël qu'avez-vous tant à faire?

Il va y avoir la tournée, qui va me demander beaucoup de temps. Malgré que je sois au cœur de la tournée, je vais préparer et réfléchir à ce qui pourrait se dire après, c'est-à-dire à l'automne 2018 ou l'hiver 2019.

Tout viendra s'effacer

Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez effacer dans votre carrière?

Franchement non. Tout est utile à tout. Tout est utile au futur et pour ce qu'on deviendra. J'essaye chaque jour de ne pas me faire de mauvais souvenirs.

Perdre

Qu'avez-vous le plus peur de perdre?

Les gens autour de moi que j'aime. Sinon, perdre la confiance de quelqu'un qu'on aime. Sinon, plein de choses. Des peurs raisonnables par exemple.

Le fil

Reconnu pour vos blagues, improvisations et parenthèses dans vos spectacles, perdez-vous le fil des fois?

Tout à fait! Quand je me lance dans les improvisations, j'accepte de me perdre et que je perde le fil. Le cas échéant, je remercie les gens de leur patience (rire).

> **Daniel Bélanger sera en spectacle le 3 novembre à la salle Albert-Dumouchel ainsi que le 1er décembre à la salle Pauline-Julien.**

ALBUMS

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

BÉLANGER

SUITE DE LA PAGE 1

dent d'Audiogram. Lui a carrément pâli. «Qu'est-ce que tu fais ici?» Même explication, en plus appuyé. Juré craché, serment sur la Bible et cochon qui se dédit.

C'était en septembre dernier, lors d'un petit *work in progress* au même Vieux Clocher de Magog qui avait vu, trois ans plus tôt, les premières manifestations de l'engouement du public pour Daniel Bélanger. J'étais là pour le plaisir d'assister au nouveau début, mais aussi pour prendre des notes, à tout hasard, histoire de comparer éventuellement le produit brut et le produit fini. Quant à la réaction suscitée, il ne fallait pas voir là le reflet de ma position toute relative dans le milieu mais un bel exemple de la paranoïa grimpante qui entoure la production des albums majeurs au Québec. Et le deuxième album de Daniel Bélanger, après les centaines de milliers d'exemplaires écoulés du premier, *Les Insomniaques s'amusent*, était un projet si majeur que la consigne du top secret était plus impérative que jamais. Relativisons: on est loin du secret d'État. Parlons plutôt des nerfs en pelote d'une industrie frileuse. Pas de quoi rameuter les agents Mulder et Scully ni justifier un épisode des *X-Files*.

L'album, de fait, existe depuis le lancement d'hier au Chalet du mont Royal. Courez l'acheter, écoutez-le vite, qu'on en parle. Il s'intitule *Quatre saisons dans le désordre* et il est extraordinaire. Juré craché. Encore plus fort que je ne le pressentais en septembre. Car, début de processus ou pas, cela s'entendait. Les ambiances aérées et aériennes, l'insistant rythme hip hop de Marc Lessard, la basse toute ronde et *soulful* de Jean-François Lemieux, les guitares atmosphériques de Haworth, la brillance de la nouvelle approche était déjà notable, et fut dûment notée. Déjà, aussi, les refrains avaient frappé. Près de neuf mois plus tard, en recevant l'album, j'ai constaté que je n'avais pas oublié comment la mélodie culminait à la phrase «La plus belle saison de ma vie» dans la chanson *Les Deux Printemps*, ni l'ambiance hypnotique d'*Imparfait*, pas plus que l'explosion quasi rock *hardcore* qui suivait le refrain de la nouvelle version de *Cruel (il fait froid, on gèle)*. L'empreinte de ces chansons est indélébile.

Les cinq mois d'enregistrements, répartis avant et après les Fêtes (avec un hiatus de deux mois causé par une grippe, suivie de sinusite, bronchite et divers autres machins en «ite»), auront donc essentiellement permis à Bélanger et son équipe d'approfondir, d'épurer, de mener au point d'achèvement ce qui était, en bonne part, déjà lancé dans la direction souhaitée. «Jouer à Magog m'a surtout permis de sentir très fort les chansons», commente l'intéressé à la veille du lancement, confortablement assis à la terrasse-toiture de la bâtisse qui abrite Audiogram et L'Équipe Spectra. «Après, c'était une question de patience, et je suis très patient. Et comme je ne ressentais aucune pression de temps et d'argent, même s'il y en avait probablement une [il rit], j'ai pris mon temps. J'ai essayé d'être fidèle à mon projet de départ, qui était d'avoir un album qui fasse danser l'âme, qui swingue en dedans.»

Faire danser l'âme? Imaginez un trip d'acide sur des mélodies pop qui se dansent. Imaginez un album qui vous entraîne dans un univers de rythmes et de sons où l'on est tellement bien, tellement porté, bercé, ballotté au gré des *grooves* qu'on ne voudrait plus jamais en sortir. Sur de telles musiques, Daniel Bélanger a écrit des textes qui parlent, justement, des cocons plus ou moins confortables dans lesquels on s'enferme, la drogue dans *La Voie lactée*, le nombrilisme dans *Sortez-moi de moi*, le bien-être «tibétain» dans *Monsieur Verbètre*, le travail abrutissant dans *Je fais de moi un homme*, le fatalisme dans *Imparfait*, le retour à l'état fœtal dans *Respirer dans l'eau*. «J'ai l'impression que le monde dans lequel on vit fait que tu te replies toujours sur toi-même. C'est dur de réaliser tout ce qu'on veut faire. Il y a plein d'empêchements, d'obstacles, qui font que tu te retires, que tu fais comme le crabe: tu tentes des sorties, mais tu retournes dans ta carapace au premier signe de danger. C'est difficile parce qu'à un moment donné, tu n'as plus d'énergie pour sortir, et tu souhaite que d'autres viennent te chercher.»

> «Quand je suis parti de chez moi, et je suis resté longtemps chez mes parents, je ne suis pas parti fonder une famille. Je suis parti habiter sur mon île.»

Dans presque toutes les chansons, il y a cette volonté de rompre l'enfermement, et un désir, parfois flou, parfois vital, d'affronter le monde. Mais oser poser ses pattes à l'extérieur n'est pas évident: *Les Temps fous* et *Cruel (il fait froid, on gèle)* disent bien à quoi on s'expose à l'air libre, avec leurs explosions de guitare et de batterie. «Ça donne des coups pour sortir de l'état de sommeil.» Mais il y a parfois des récompenses: *Les Deux Printemps* et *Le Parapluie* décrivent des moments parfaitement heureux, où le narrateur n'est plus seul. «Ce sont des moments de pure légèreté, des printemps de la tête.» À 34 ans, une femme et une petite Juliette de dix-huit mois à ses côtés, Bélanger sait maintenant que la vie hors de soi est possible. «Quand je suis parti de chez moi, et je suis resté longtemps chez mes parents, je ne suis pas parti fonder une famille. Je suis parti habiter sur mon île. Ça m'a pris du temps avant de remplacer ce que j'ai quitté par quelque chose d'aussi chaud.»

En spectacle, je le sais au moins un peu depuis Magog, le voyage dans les sons et les rythmes est encore plus envahissant. La rentrée de l'automne, déjà amorcée en province, sera une totale immersion dans le nouvel univers musical de Daniel Bélanger. «La semaine dernière à Terrebonne, j'ai commencé le show avec *Quatre saisons en désordre*, et ça plonge les gens dans une ambiance spéciale. C'est comme l'émission américaine où les deux gars plongeaient dans une machine et voyageaient dans le temps.... » Précisons: l'émission s'intitulait *Au Cœur du temps*, et la machine était un chronogyre. «C'est ça. Quand ils changeaient d'époque, ils étaient dans un tourbillon. Quand la chanson commence, j'ai l'impression que je fais entrer les gens dans le chronogyre, dans un endroit étrange et tourbillonnant où ils se perdent un peu.» Du moment qu'à la sortie, le public ne se retrouve pas sur le *Titanic*, la veille de...

FONDÉ EN 1910

LE DEVOIR

Vol. LXXXVII - No 123 MONTRÉAL, LE MERCREDI 29 MAI 1996 88c + TPS + TVQ / Toronto 1$

Daniel Bélanger plonge dans le «chronogyre»

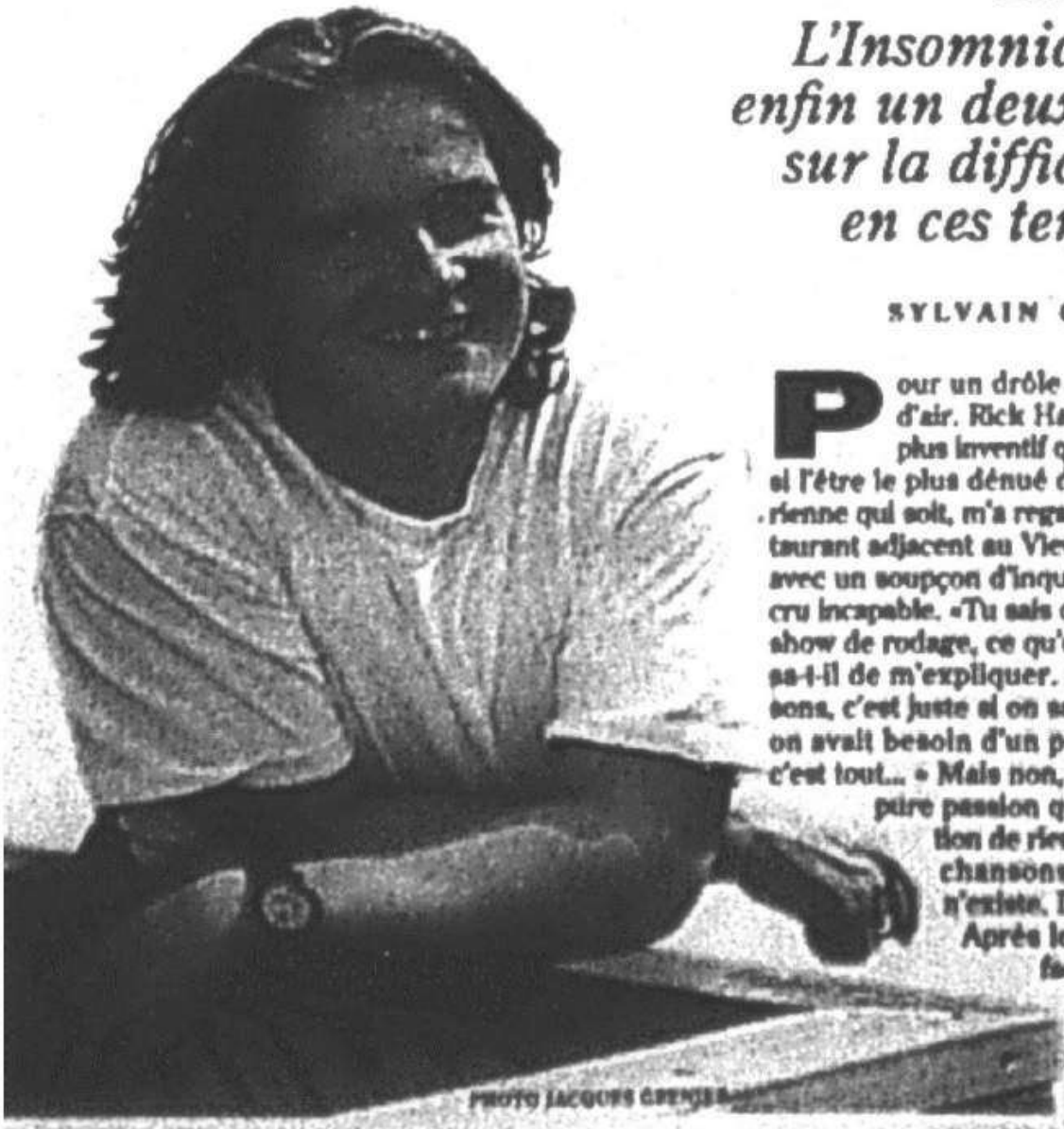


PHOTO JACQUES GRENIER

L'Insomniaque signe enfin un deuxième album sur la difficulté d'être en ces temps fous

SYLVAIN CORMIER

Pour un drôle d'air, c'était un drôle d'air. Rick Haworth, le guitariste le plus inventif que je connaisse et aussi l'être le plus dénué de prétention rockstarienne qui soit, m'a regardé entrer dans le restaurant adjacent au Vieux Clocher de Magog avec un soupçon d'inquiétude dont je l'aurais cru incapable. «Tu sais que c'est même pas un show de rodage, ce qu'on va faire», s'empressa-t-il de m'expliquer. «Les nouvelles chansons, c'est juste si on sait comment les jouer: on avait besoin d'un public pour les tester, c'est tout... » Mais non, l'assurai-je, c'était par pure passion que j'étais là: pas question de rien révéler des nouvelles chansons avant que le disque n'existe. Il m'a souri, rasséréné. Après le show, je suis tombé face à Michel Bélanger, le frère aîné, prési-

VOIR PAGE A 8: BÉLANGER

Guide DISQUE

Disque de l'année québécois

DANIEL BÉLANGER
Quatre Saisons dans le désordre

Audiogram/Sélect



C'est un secret de polichinelle, une évidence, une vérité de La Palice: *Quatre Saisons dans le désordre*, de **Daniel Bélanger**, est le meilleur album paru au Québec cette année. Pour être tout à fait franc, c'est le meilleur disque qu'il m'ait été donné d'entendre en 96, toutes frontières confondues. Aussi fort que ça. Évidemment qu'un flot d'encre et de dithyrambes s'est par la suite abattu sur le second effort du Montréalais. Avec raison, les *Quatre Saisons* ayant apporté une fraîcheur et une modernité inouïes au panorama artistique québécois des années quatre-vingt-dix.

Pour façonner une facture résolument contemporaine, l'auteur-compositeur n'est pas allé jouer dans les plates-bandes de l'alterno, du grunge ou autres avenues néo-punk; il a pigé dans des voies qui lui ressemblaient, c'est-à-dire la chanson, le trip-hop, un zeste de lounge, le rock, voire quelques échos arabisants sur *Sortez-moi de moi*. Il a brassé tout ça, et en a fait une facture ultra-moderne, même si la chanson (en tant que genre) en reste l'épine dorsale. Voilà qui nous amène à des années-lumière des boîtes à chansons. Et vous savez quoi? Mon cousin de quinze ans, tripeux de Nirvana aime ça; j'adore ça; et ma mère, disciple de Félix, se laisse utiller. C'est ce qu'on appelle la globalisation des générations...

Rien de plus normal quand, de toute, manière, **Bélanger** a lui-même procédé à une globalisation des influences planétaires, voire des états d'âme humanoïdes. Résolument pop, avec le refrain béton de *Sortez-moi de moi*, il se lance dans une haute-contre quasi surréaliste dans *La Voie lactée*. Intense et vulnérable dans avec *Primate électrique*, il apparaît frivolement amoureux dans *Le Parapluie*; un brin spirituel et assurément sorti de sa coquille dans *Respirer dans l'eau*; ou carrément naïf dans *Les Deux Printemps*. Au bout du compte, ce collectif de chansons présente un auteur-compositeur nettement plus en confiance, plus extériosé également que sur *Les insomniaques s'amusent*, son premier disque.

Comme tout excellent album qui se respecte, *Quatre Saisons* repose évidemment sur des refrains très forts mélodiquement; sur des textes qui, s'ils ne font pas de Bélanger le poète du siècle, le démarquent aisément de la moyenne; et sur des arrangements, on l'a dit, vraiment ingénieux. Mais il y a plus. Il y a ce supplément qui s'appelle des ambiances, et avec lesquelles l'artiste tricote habilement, invitant l'auditeur à travers des textures chaleureuses, et d'autres nettement plus frileuses; ou encore, nous déstabilisant par une halte passéiste, avant de nous projeter par un grand bond vers le futur. Ça doit être ce qu'on appelle *Quatre Saisons dans le désordre*. Chapeau! (Patrick Marsolais)

DISQUES

Auteur-compositeur de tranchée

Le nouveau pari de Daniel Bélanger: l'électronica et les cuivres à la Burt Bacharach au service de l'émotion (presque) brute

SYLVAIN CORMIER

Cinq ans et deux saisons après *Quatre saisons dans le désordre*, voici *Rêver mieux*. Troisième album de matériel neuf proposé par le meilleur rêveur de la chanson d'auteur de chez nous. Troisième? On ne compte pas *Tricycle* et ses trois heures quarante de musique, triple témoin d'autant de tournées de Bélanger, pourtant farci de trucs et machins inédits, dont l'exquise chanson *En mon bonheur (tout toi me manque)*, qui valait à elle seule bien des albums complets d'autrui. On ne compte pas les récentes collaborations avec Marc Déry et Sylvie Paquette. Et, surtout, on ne compte pas ce qui est resté sur les tablettes. À savoir: des albums entiers.

L'un s'intitule *Déflaboxe*. Celui-là a passé à ça de paraître, collage fort expérimental d'échantillonnages à travers lesquels notre homme racontait une curieuse histoire de boxeur. Audiogram a reculé *in extremis*. Un autre disque, complété mais en suspens, a pour nom *Hypnopédie*. Un *«disque de relaxation avec des paroles absurdes dessus»*, selon son créateur. Il y a aussi eu les six chansons d'un embryon d'album, laissé en plan. *«Je pensais l'appeler* Polyphonix. *J'avais lu qu'à Paris, en 1975-76, des anciens beatniks comme Allen Ginsberg se réunissaient sous ce nom-là.»*

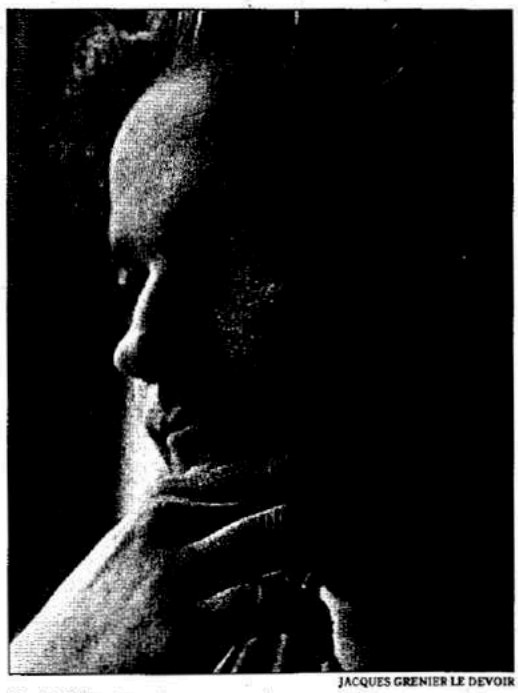
Ces menus travaux ne sont pas évoqués dans le cruel but d'allécher le fan qui veut tout Bélanger. *«Je suis fan comme ça, moi*, compatit Bélanger. *J'aime bien que les Beatles aient inclus* Revolution No. 9 *sur l'album blanc.»* De fait, il assure que *«l'histoire»* de ces albums *«n'est pas finie»*. Qui plus est, ces albums lui ont servi d'exutoire. *«Ça m'a permis d'aller trop loin. Je ne m'interdis rien.»* Voilà l'information essentielle: Bélanger crée beaucoup. Pif, il crée. Paf, il crée encore. Patapouf, ça déboule. *«Je ne vis pas le drame du créateur. L'angoisse, c'est pour moi l'état le moins créatif. Je n'ai besoin ni du bonheur ni du malheur pour écrire. Ça sort. N'importe où, n'importe quand. J'ai l'impression d'être un auteur-compositeur de tranchée.»*

Foisonnement des sons, simplicité du propos

Chez Bélanger, plus encore maintenant qu'avant, ça foisonne. Les mélodies, les arrangements lui pissent de partout. Il n'y a qu'à écouter *Rêver mieux* pour s'en convaincre. À la McCartney, à la Beck aussi, on a affaire à l'un de ces talents fous qui ont presque trop de bonnes idées pour leur bien mais qui, la plupart du temps, parviennent à transposer leur perpétuelle tempête de cerveau en chansons, se tiennent debout au milieu de musiques incroyablement riches de sons intéressants. Pour vous dire, seules *Fous n'importe où* et *Revivre*, deuxième et dernière des quatorze nouveautés de *Rêver mieux*, marchent (délicatement) dans les plates-bandes mélodiques des autres chansons du catalogue Bélanger. Mazette! Douze airs brillamment originaux sur quatorze, fabuleuse moyenne.

Le nouveau Bélanger, c'est ça: au moins douze mélodies absolument neuves sur fond de musique pleine d'échantillonnages décantés de l'expérience *Déflaboxe*, de références du passé agréablement intégrées (ah! ces cuivres à la Burt Bacharach!) et de grooves fichtrement bons à danser. *«C'est peut-être à cause du fond acoustique»*, soumet le responsable en surnageant dans le flot des compliments. *«Je me suis finalement avoué à moi-même que j'étais fondamentalement folk. Guitare-voix, piano-voix. Je viens de là. Je ne suis pas un wizkid de 17 ans qui n'a jamais touché une guitare et compose tout avec ses ordis. Mais je n'ai pas peur non plus des machines. Maîtriser Pro Tools, le système d'enregistrement numérique, ç'a été très libérateur pour moi.»* En quoi? *«Ça permet d'obtenir très vite, en cinq minutes plutôt qu'en deux heures, les sons que tu as dans la tête.»* Et, par là, vivre le foisonnement créateur sans panique.

Et, par là aussi, pouvoir mieux se concentrer sur ce qu'on veut dire. *Rêvons mieux* est le disque le plus immédiatement touchant de Bélanger tout en étant le plus musicalement fignolé. La première chanson, *Te quitter*, donne le ton: *«J'ai toujours peur de moi, / de te laisser / Quand je vois combien je suis / Prisonnier de mon bonheur infini.»* Bélanger confirme qu'il a *«écrit ça comme un delta blues, le plus directement, le plus répétitivement possible... »*. Pareille absence de jeux de mots pour fumerie d'opium est remarquable dans *Une chanson pour moi*: *«Une chanson pour dire / Ce qu'on ne dit pas* [...] *Pour un peu accepter / L'irrémédiable et l'insensé* [...] *Une chanson pour m'assurer / D'une présence dans le monde.»* Si la musique fourmille d'information, le propos est simple. C'est voulu. *«La musique est un peu comme le monde qui nous entoure, elle sollicite de partout. Alors, pour mon équilibre, j'ai eu besoin d'aller à ma rencontre et à la rencontre des autres dans les textes.»* Tout simplement? *«Non, je n'ai pas encore atteint la vraie simplicité. Je suis plus direct, mettons. Dans quatre albums, j'aurai deux phrases par chanson... »*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Daniel Bélanger

BÉLANGER

«Je ne sais pas si on est tous des guerriers, mais on a passé plusieurs années à être des guerriers. On ne peut plus en parler sans que ça devienne de la violence.»

SUITE DE LA PAGE E 2

l'homme se donne des permissions savoureuses: il invente encore plus de mots qu'à l'habitude et décline les paroles comme si c'était du *spoken word*. *«J'avais quarante minutes pour développer une manière d'écrire. J'imagine mal avoir ce ton-là pour une chanson pop. Ce n'est pas un album pop, mais ça peut le devenir si les gens le décident.»* Mais pas de rap, sinon que par la force des choses. *«C'est un métier, les rappeurs et hip-hoppers. Je ne veux pas être un touriste dans quelque chose que je ne connais pas.»*

Boxe, vous avez dit boxe?

Mais que vient faire la boxe chez Daniel Bélanger? En conférence de presse plus tôt cette semaine, Bélanger expliquait que *«ça vient d'un combat vu à la télévision. Un boxeur suicidaire ne se défendait pas, présentait toujours sa joue, plus que le bon sens le demande, comme s'il n'était pas capable de décider par lui-même d'arrêter. Ça m'a touché beaucoup.»* Il n'était pas touché auparavant par la boxe, du moins pas plus que le commun des mortels.

En novembre 1998, il était au Centre Molson, avec son DAT, pour enregistrer la cloche résonnant dans le temple. Puis Bélanger s'est retrouvé au même endroit avec ses frères, son père et Marc Déry pour le combat Hilton-Ouellet, celui qui s'est décousu en un temps éclair, au profit du premier. *«La boxe pourrait être une métaphore de tous les métiers. C'est la vie. La soirée de boxe, c'est ce qui précède le combat. Hilton s'était présenté avec une bonne quinzaine de joueurs de cornemuse. C'était tribal.»*

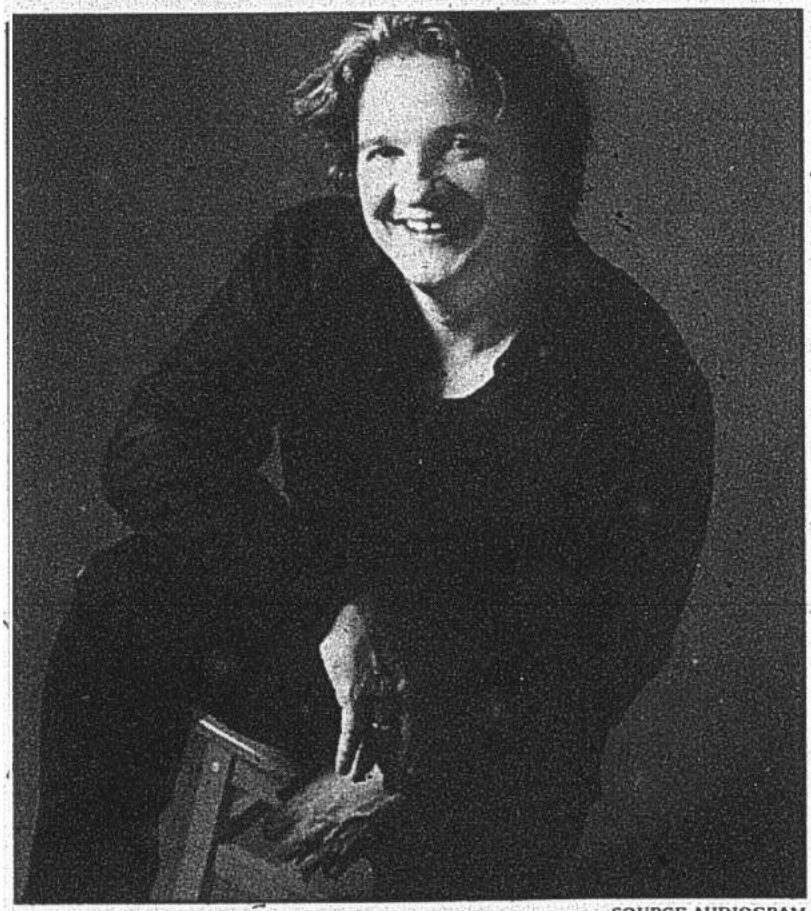
La violence qu'on associe à la boxe, Bélanger ne s'en formalise pas. En entrevue, il précise que ce qu'*«on appelle de la violence aujourd'hui, il y a trente ans, on appelait ça de la robustesse. C'est le monde interlope qui gravite autour de la boxe que j'associe à la violence.»* Quand il a vu le combat Hilton-Ouellet, le chanteur et compositeur a connu un réel plaisir. *«Ça vient chercher quelque chose de tribal. Je ne sais pas si on est tous des guerriers, mais on a passé plusieurs années à être des guerriers. On ne peut plus en parler sans que ça devienne de la violence. J'ai juste voulu aller voir un côté de moi et développer sur ce qu'on m'a donné à la naissance, me réapproprier ces valeurs.»*

C'est peut-être ce tribalisme qui a mené Bélanger à vouloir sortir de l'*«espèce de routine de chanson»* qui était la sienne. *«Pas de manière agressive, mais pour continuer le voyage, pour continuer de m'amuser. Pour faire changement»*, dit-il. Et ces changements viennent avec la forme d'arythmie que peut offrir un combat de boxe, avec ses reprises, ses accélérations, ses coups fatals, ses accrochages. Tout cela se retrouve dans la musique, en plus d'un festin d'échantillonnages: Elvis Costello, Ville-Emard Blues Band, Fernand Gignac, Jean-Pierre Ferland et bien d'autres. Elvis Costello, nous a expliqué Bélanger, a une drôle de manière de régler les demandes d'échantillonnage de sa musique: *«Il ne vend pas ses échantillons. Il exige d'être co-compositeur des chansons.»* Voilà donc Daniel Bélanger co-compositeur avec Elvis Costello.

Depuis le début des années 90 que Bélanger caresse ce projet. DJ Shadow l'a *«assommé. Je me suis informé comment il travaillait. Et ça m'a plu, ses machines et sa manière simple de travailler.* [...] *Ça adonnait que je découvrais d'autres façons d'écrire par l'échantillonnage.* Rêver mieux *a bénéficié de ce que j'ai appris avec* Déflaboxe. Rêver mieux *s'est composé facilement. J'ai éprouvé des difficultés avec* Déflaboxe. *Je me souviens d'avoir pris un* break *de* Déflaboxe *pour composer des chansons. Ça m'a fait du bien de me rappeler que j'aime toujours ça, composer des chansons.»* Le projet de départ voulait que tout soit fait par Bélanger, tout seul avec ses machines, mais il n'était pas satisfait: *«Le plaisir ne durait pas.»* Des musiciens ont été ajoutés.

Le public, qui va recevoir le disque en pleine gueule, risque peut-être de plier les genoux à l'écoute de cette mouture exploratoire, d'où le risque. *«C'est la partie où il faut assumer ce qu'on fait. J'ai été gâté. J'ai connu un succès d'estime et commercial... et j'aime ça.* Rêver mieux, *avant qu'on le sorte, je pensais que c'était un risque aussi. C'était un nouvel album que personne n'avait entendu. Deux ans après, on le sait. Il faut être beau joueur: si ça ne marche pas, c'est correct. Ça va être difficile de promouvoir* Déflaboxe*».*

CHANSON



SOURCE AUDIOGRAM

Daniel Bélanger est le premier à l'avouer, il n'y a pas de *single* attendu dans son nouvel album, *Déflaboxe*.

Daniel Bélanger sur le ring

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

On attendait le jab de la gauche. Il est bien venu de ce côté. Mais jamais on ne l'attendait aussi fort. *Déflaboxe*, de Daniel Bélanger, oui, oui, le Daniel Bélanger des *Quatre saisons dans le désordre* et de *Rêver mieux*, s'est lâché lousse et assène un solide coup à l'horizon de nos attentes.

On savait depuis quelques lunes que le monsieur préparait un projet qui tenait la chanson à distance. La chanson au sens habituel du terme, on s'entend. Daniel Bélanger est le premier à l'avouer, il n'y a pas de *single* attendu dans ce nouvel album présenté comme *«un projet spécial»*. Cette nouvelle dimension dans l'univers du chansonnier est faite d'échantillonnages, de paroles davantage parlées que chantées et d'un seul et unique récit, celui d'un boxeur qui se fait planter et dont on partage la gamme des émotions en cours de massacre.

Normalement, on dirait d'un album aussi touffu et relativement exigeant, imprévisible aussi, qu'il est à prendre à petite dose. Mais là, on se fait prendre à vouloir suivre l'histoire, à vouloir connaître son dénouement, à pousser un peu plus loin le récit de ce boxeur presque sans défense que Bélanger raconte avec une force qui, elle, ne nous surprend pas, vu la qualité déjà éprouvée de ses textes. En plus, avec toute la liberté qu'il s'est donnée, hors des sentiers battus de la chanson,

VOIR PAGE E 5: BÉLANGER

gratuit chaque jeudi

VOIR

www.voir.ca



CONCOURS

Gagnez des billets et le CD du Festival Vue sur la Relève

L'ÈRE DU TEMPS

DANIEL BÉLANGER

NELLY FURTADO, JULIEN CLERC, LUCE DUFAULT, DANY MICHAUD & PATRICE DUBOIS, PAUL BUISSONNEAU



musique CARLA BRUNI

SAMEDI 31 MARS 2007 QUEBECOR MEDIA

le journal de montréal

CAHIER weekend

DANIEL BÉLANGER | L'ÉCHEC DU MATÉRIEL PAGES 27 À 29





PHOTO MARTIN BOUFFARD

« Il me semblait que mes personnages prenaient conscience du monde dans lequel ils vivent. Ils arrivent à un stop et ils doivent prendre une décision. Ils sont finalement au bout de quelque chose. »

Tous coupables et victimes

Plus pragmatique que nous l'avons déjà connu avec ce nouveau disque, Daniel Bélanger souligne que cet aspect de son écriture ne visait pas à dénoncer à tout prix certains travers de notre société.

Philippe Rezzonico
Le Journal de Montréal

« Je voulais tomber moins dans le rêve, c'est certain. C'est vraiment le réveil, si on veut simplifier tout ça. Mais en dépit de cette intention, je ne voulais jamais innocenter le personnage.

« J'ai toujours voulu le rendre autant responsable que victime, afin qu'il ne puisse pointer personne du doigt sans se pointer lui-même, comme dans *Drôle de personne*. À la fin, le personnage réalise qu'il est l'artisan de son propre malheur. J'ai toujours tenté d'incruster le personnage comme participant, même dans sa passivité, comme dans une chanson comme *Télévision*. »

Il faut donc comprendre que Bélanger n'en veut pas à la planète entière.

« Dans *Je suis mort*, il n'y a rien de morbide. C'est un peu comme si l'œuvre musicale survivait à son créateur. Avant la photographie, il n'y a pas grand-chose qui nous survivait. »

Télévision est plus drôle. Le spleen qui en découle fait penser à un type perdu dans l'espace devant son petit écran.

« J'écoute la télévision. Je l'aime avec ses qualités et ses défauts. Je la gère bien. »

Fermeture définitive est moins nébuleuse. Sur une rythmique qui rappelle *Protest Song*, de Richard Séguin, Bélanger évoque les compagnies qui mettent des travailleurs à pied.

CONTRASTE

« En français, quand on veut un texte profond, on a souvent l'impression que l'on doit chanter lentement. En anglais, on se sert souvent d'un up-tempo pour parler de choses sérieuses. Comme ici. Et ça nous rappelle les opportunistes qui profitent de la crise. Il y a des compagnies qui ferment des shops parce qu'elles ne font plus des profits de 1000 pour cent. »

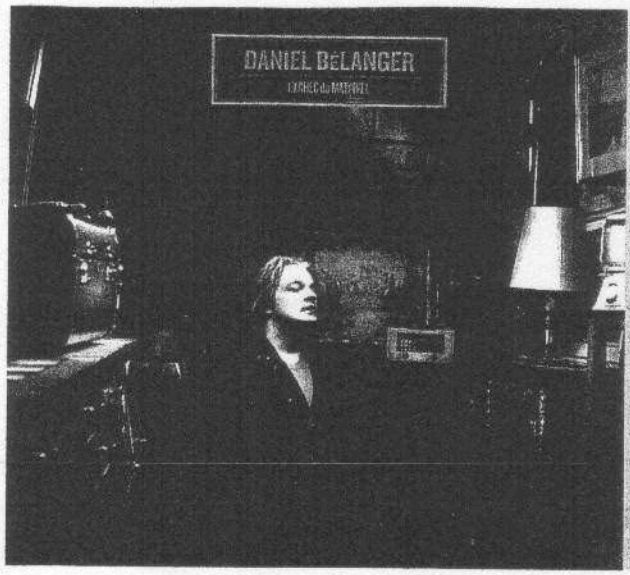
La figurative *L'Échec du matériel*, pour Bélanger, c'est parfois l'accumulation de petites choses.

« Je ressens rapidement l'alourdissement du matériel, mais ça peut être quelque chose aussi basic que le nombre de CD que tu as (rires). On peut-tu se libérer ? Mais ça peut être aussi quelqu'un qui peut vendre son âme pour faire de l'argent, d'avoir le réflexe de capitaliser. C'est intéressant écrire là-dessus, parce que c'est riche. Mais en général, j'en reviens à cette sérénité. Il n'y a pas d'accusations sur ce disque. C'est plutôt : *On sommes nous ? Bon. C'est comme ça*. Il y a des choses qui conservent leur mystère. »

DISQUES



Philippe Rezzonico
prezzonico@journalmtl.com



DANIEL BÉLANGER
L'Échec du matériel,
Audiogram

Un exceptionnel portrait de nos comportements

La photo de la pochette du nouveau disque de Daniel Bélanger nous le montre dans une pièce close, exiguë, plutôt sombre et chargée de matériel. Rarement vu une pochette qui définit aussi bien le contenu d'un disque.

L'Échec du matériel est un exceptionnel instantané du temps présent, un portrait évoquant la futilité de certains de nos comportements et un regard sans complaisance sur plusieurs de nos nouveaux dieux. Si c'est la musique, souvent dense, parfois sombre et toujours intense qui retient l'attention *a priori*, ce sont les textes qui provoquent un effet coup de poing.

Presque chaque chanson gravée ici contient une phrase aussi lapidaire que lucide, aussi percutante qu'objective.

Des exemples ? « La fin de l'homme ne sera pas la fin du monde » (*La Fin de l'homme*) ; « Et je suis seul dans mon salon, *live* devant ma télévision » (*Télévision*) ; « Tuant le temps sur son cellulaire dans une nouvelle forme de misère » (*Drôle de personne*) ; « Ma valeur marchande à la bourse de l'enfer est à la hausse » (*L'Échec du matériel*).

ENTRE L'OMBRE...

L'Échec du matériel n'est pas facile d'approche. À la première écoute, l'arrivée de la guitare rythmée de *Fermeture définitive* à la cinquième chanson nous est apparue comme un soupir de soulagement, au moment où *Drôle de personne* nous faisait plonger au plus bas de l'opacité. Là, on a l'impression que le créateur de ce disque a été enfermé chez lui durant des années, développant les penchants d'un type neurasthénique. Le spleen de *Télévision*, la dominance du piano de *Tout à coup* et l'enrobage général de *Je suis mort* serait porté à nous le faire croire.

... ET LA LUMIÈRE

Pourtant, Bélanger sait être lumineux. Juste ce qu'il faut... Les instrumentales *Amusements* – qui rappelle les bidouillages électroniques de *Deflaboxe* – et *Demain, peut-être* – musique du Moyen-Orient – le démontrent, autant que des chansons d'espoir d'une beauté magique comme *Relié* ou des trucs un peu loufoques comme *Manière de parler*, qui semble être une inédite de U2 produite par Daniel Lanois.

Mais c'est néanmoins le ton, plus porté sur le constat que la dénonciation, et l'intention, plus concrète que la poésie de *Rêver mieux*, qui domine. Farci d'interrogations qui nous ramènent aux motivations et aux comportements de l'Homme, *L'Échec du matériel* s'apprivoise lentement.

Il en est ainsi des constats qui sont le reflet de notre âme. Ça prend un peu de temps à les digérer quand quelqu'un nous les ramène de façon si pertinente en plein visage.

En magasin le 3 avril

- **Jarvis Cocker**
  Jarvis
- **Hilary Duff**
  Dignity
- **The Field**
  From Here We Go Sublime
- **Fountains Of Wayne**
  Traffic and Weather
- **Kings Of Leon**
  Because Of the Times

musique

CARLA BRUNI CHANTE LES POÈTES ANCIENS
PAGE 30

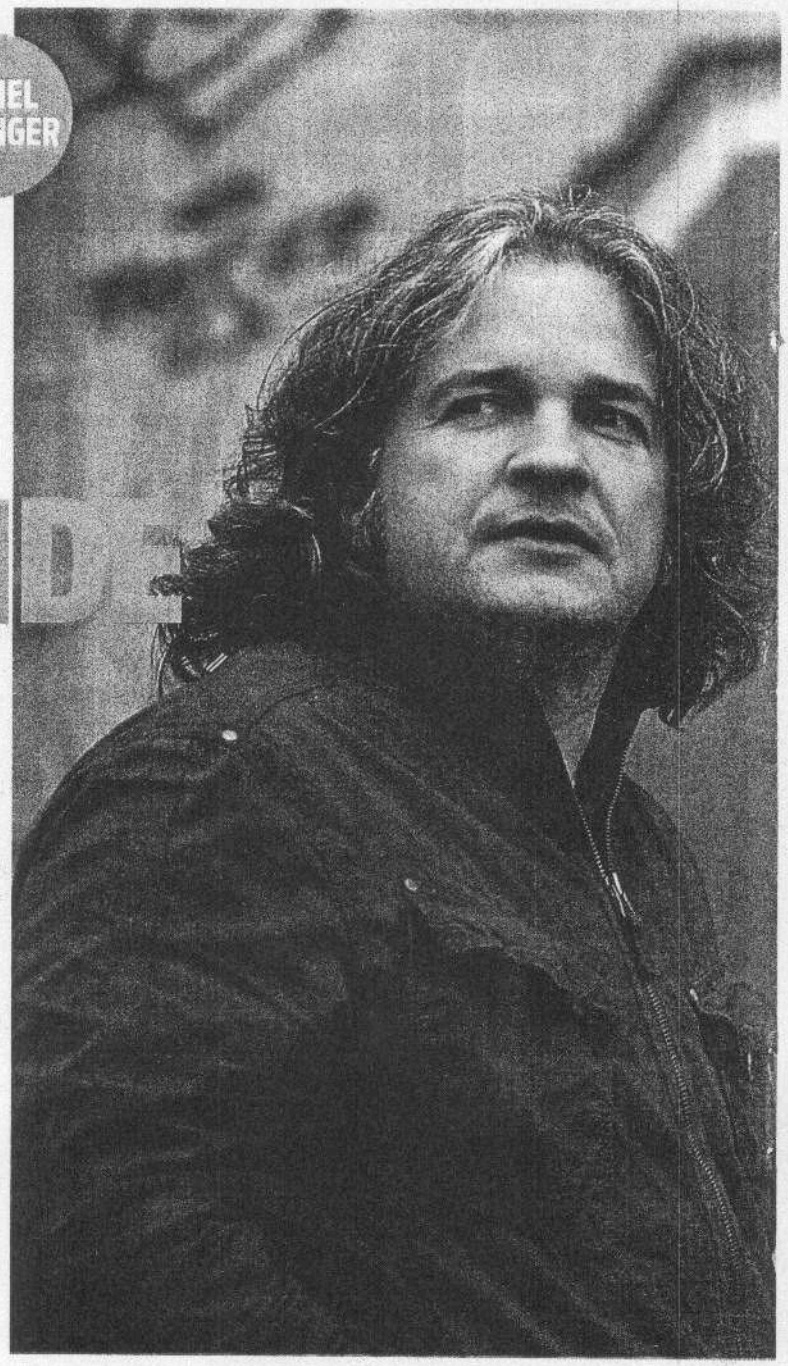
DISQUES 32 | PIERRE LAPOINTE REVU ET CORRIGÉ 33 | CLASSIQUE 34 | ROCK 36 | DENNIS DE YOUNG 37 | NELLY FURTADO 41



DANIEL BÉLANGER SE FAIT DU CINÉMA

DANIEL BÉLANGER

Regard lucide et brutal d'un artiste SUR LE MONDE



Il soutient que la fin de l'homme ne sera pas la fin du monde, *live* devant sa télévision, tout en faisant le constat que notre société de consommation a mené à l'échec du matériel. **Bienvenue dans la brocante musicale de Daniel Bélanger,** où la poésie habituelle fait maintenant partie d'un univers plus concret.

Philippe Rezzonico
PREZZONICO@JOURNALMTL.COM

Après ce qu'on nommera l'intermède *Déflaboxe* où Bélanger s'offrait un méchant trip d'échantillonnage, Bélanger revient à l'écriture de chansons avec un disque que l'on pourrait qualifier comme contrepoint de *Rêver mieux,* qui avait plein d'intentions positives et qui était nourri de rêverie poétique.

«*Rêver mieux,* c'était l'effet de l'extérieur que l'on voyait à l'intérieur de quelqu'un, note Bélanger. Avec *L'Échec du matériel,* j'ai l'impression de faire plus de la scénarisation que de faire de la chanson (sourire). Ça avait déjà commencé avec la chanson *Une femme, un train, un homme et une gare.*»

Scénarisation d'un observateur privilégié, dirons-nous.

À la lumière de certaines des chansons de son dernier-né, on a l'impression que Bélanger s'est installé confortablement dans un sofa, attablé à une terrasse, ou a pris place dans un taxi en mouvement depuis deux ou trois ans, qu'il a jeté un œil dans toutes les directions et qu'il nous résume tout ça en 14 tranches de vie.

Dès les premières écoutes, *l'Échec du matériel* s'impose d'emblée comme un regard lucide et presque un peu brutal d'un artiste sur le monde qui l'entoure. Cela mène à un album farci de constats à chaque détour de phrases, que ce soit au plan personnel ou dans une perspective collective.

«Les constats, ce n'est qu'une des facettes, nuance Bélanger. Dans le processus, tu laisses retomber la poussière de l'album précédent, histoire de ne pas te laisser influencer, puis tu regardes ce que tu as fait et ce que tu as envie de faire.»

PLUS TERRE À TERRE

«Dans mon cas, j'avais envie d'écrire quelque chose de plus concret. D'écrire sur le concret. Ça vient d'une intention artistique, d'une réflexion sur l'écriture. Comme par hasard, dans ma culture à moi, cette façon d'écrire se rapproche plus du *protest song* que de n'importe quoi d'autre. Pourtant, je n'avais pas envie de faire du *protest song.*»

Pourtant, même s'il observe et s'il constate plus qu'il ne dénonce haut et fort, Bélanger sait passer ses messages. Il nous réserve ici une kyrielle de phrases qui sont percutantes, voire lapidaires sur la société de consommation, le réchauffement de la planète, la télévision, les nouveaux dieux comme les cellulaires et la société dans son ensemble.

«Au début, c'est toujours flou quand tu commences à écrire et à un moment, il y a une chanson qui arrive et tu sens que ça va être le noyau autour duquel tout va tourner. Ce fut le cas pour *L'Échec du matériel.*

«Pour ce qui est de l'impact de l'écriture, je pense que les phrases définissent bien les personnages, mais l'album est assez dénudé au niveau du son. Donc, tu dois être percutant pour mettre de la viande autour de l'os.»

FILM NOIR

De son propre aveu, l'ambiance «film noir» qui prévaut sur l'enveloppe sonore de nombre de titres ne doit pas être interprétée comme le travail d'un artiste torturé.

«Il y a une certaine forme de sérénité. Ça ne m'a pas rendu amer (rires) ou sombre, cet album-là. Il me semblait que c'était toujours un constat assez serein. Il me semblait que mes personnages prenaient conscience du monde dans lequel ils vivent. Ils arrivent à un stop et ils doivent prendre une décision. Ils sont finalement au bout de quelque chose.»

DANIEL BÉLANGER / *L'échec du matériel*

Du grand art, encore

CRITIQUES

Tout vient à point à qui sait attendre

À quoi devait-on s'attendre? Les textes de Daniel Bélanger ont déjà été un tantinet ampoulés, tarabiscotés. Cette volonté d'élévation à partir d'une culture littéraire plutôt rudimentaire l'a jadis mené à créer des rimes surchargées pour qui connaît la poésie consonante et signifiante tout en épatant celles et ceux qui lisent peu ou pas. Or, Daniel Bélanger est doué, il a compris le pouvoir de l'épuration; en témoigne ce disque qui n'est pas sans défauts littéraires, mais qui témoigne d'une réelle maturité. Bélanger n'est pas devenu minimaliste pour autant, il sait désormais ménager ses effets. Cela étant, les qualités premières de cet artiste demeurent musicales. Authentique mélodiste pop, il revient en force avec cette fresque, magnifique tableau d'une époque prise d'assaut par la frustration, la simplicité d'esprit, la sauvagerie du capital, l'intolérance des porteurs de « vraies valeurs ». Sur ce scénario d'échec (du matériel), Bélanger a refusé d'enfiler les tubes potentiels (sauf exception : *Manière de parler*, *Fermeture définitive*, etc.), préférant la création d'un univers vaste et cohérent qui s'impose de lui-même, univers assorti de vraies réformes dans les arrangements (chant choral, claquettes en percussions, etc.). De concert avec Carl Bastien, il a su conserver son essence en investissant de nouveaux espaces sonores. Sa grande force, en fait, est de savoir attendre l'inspiration tout en résistant aux pressions de son propre personnage (et de ceux qui l'adulent). Nous en sortons nourris et enrichis, lui le premier.

★★★★

⊕ **La cohérence et la richesse du tout**

⊖ ***Sports et loisirs*, trop différente du reste**

— Alain Brunet

Manifeste pour une Terre lucide et solidaire

Ce n'est pas le *Refus global*. C'est un manifeste musical, magnifiquement sonore, à la défense de la Terre, de ceux qui y vivent, à deux ou quatre pattes, un appel à la décence, un manifeste en faveur du respect de soi et des autres, un pamphlet chanté et doux qui nous dénonce, nous, nos pires ennemis. Ça pourrait être sentencieux, pompeux, moralisateur. C'est à la fois beaucoup plus subtil, plus fin et plus terrible que cela : c'est un disque de Daniel Bélanger. Alors, c'est beau à mettre des larmes aux yeux, parfois. Beau à avoir envie de prendre dans ses bras la première personne qui passe, pour se consoler mutuellement d'être de bien petites choses, attachantes et navrantes. C'est doux et cruel quand ça s'appelle *La collision*, sur la rupture amoureuse. Ou c'est triste et mélodieux quand ça s'appelle *Fermeture définitive*, sur les emplois perdus. Ou c'est juste et frissonnant quand ça s'appelle *Drôle de personne*, sur l'être humain. Tous les mots sont précisément ceux qu'il faut. Tous les arrangements sont exactement ce qu'on voudrait qu'ils soient. Toutes les mélodies sont des merveilles d'équilibre. Et l'espoir, alors? Il est là. Mais sans mot, sans image, dans deux pièces instrumentales nommées *Amusements* et *Demain peut-être*. Peut-être...

★★★★ ½

⊕ **Tout**

⊖ **Six ans d'attente pour cet album**

—Marie-Christine Blais

L'artiste baromètre

Jamais, au grand jamais, je ne me serais imaginé fredonner « devant l'échec du maaa...tériel devant l'échec ». C'est la faute à Daniel Bélanger et à sa chanson qui prête son titre assommant au nouvel album québécois le plus attendu de la jeune année. Un disque plus fort que la somme de ses parties, qui compte quatre ou cinq tubes tout aussi improbables que les succès précédents de Bélanger, et dans lequel on ne pénètre que pour en ressortir troublé. Malgré les nombreuses références à un cul-de-sac social et politique, l'*Échec du matériel* que chante Bélanger est d'abord celui d'un individu, impuissant et angoissé, ballotté à tous vents. Le texte le plus directement dénonciateur (*Fermeture définitive*) n'est efficace que parce qu'il baigne dans l'ironie en empruntant le ton laconique d'un communiqué annonçant des mises à pied. Oui, c'est bien le même Daniel Bélanger qui chantait jadis *Sortez-moi de moi*, sur une musique irrésistible. Et c'est justement la musique, séduisante sans être *cute*, peaufinée mais surprenante, qui brasse et qui apaise (écoutez les deux pièces instrumentales), et qui fait pénétrer la lumière dans cet univers un peu kafkaïen. Entre le *Neon Bible* pas très rassurant d'Arcade Fire et *L'âge des ténèbres* de Denys Arcand qui n'a pas l'air très jojo non plus, cet *Échec du matériel* s'inscrit parfaitement dans l'air du temps, mais porte la signature indélébile d'un artiste singulier.

★★★★

⊕ **La musique rédemptrice**

⊖ **Les tics d'écriture de Bélanger**

— Alain de Repentigny

Du grand art, encore

Le parcours de Daniel Bélanger est marqué par une série de petites ruptures esthétiques, mais surtout par une extraordinaire constance. Chacun de ses disques est une œuvre dense, sensible et impossible à réduire en une formule toute faite. *L'échec du matériel* (en magasin mardi) n'y échappe pas. Dire qu'il est sombre et pose un constat de faillite de société n'est qu'en effleurer la surface. Son sens est plus diffus et une émouvante beauté émerge de sa noirceur. Courte plongée au cœur des choses, chanson par chanson.

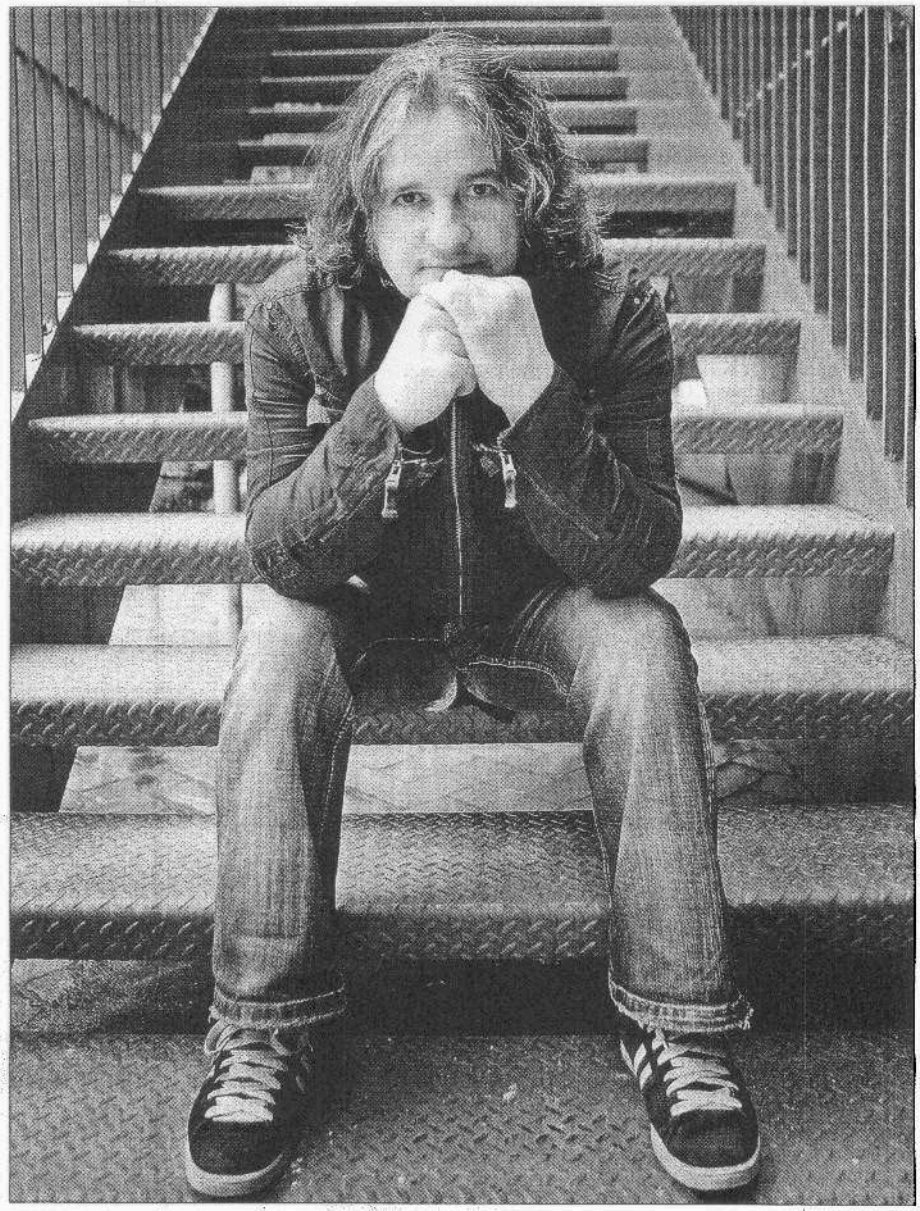


PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

***L'échec du matériel*, un album d'une émouvante beauté signé Daniel Bélanger, sera en magasin mardi.**

ALEXANDRE VIGNEAULT

La fin de l'Homme

Impossible de ne pas reconnaître ce son de guitare et ce doigté. Seules quelques secondes viennent de s'écouler et on sait déjà qu'on se trouve chez Daniel Bélanger. Le réconfort sera de courte durée, car il assène le coup fatal dès le premier refrain : « *La fin de l'Homme / ne sera pas la fin du monde* ». Il n'y a pourtant rien de lourd dans cette chanson dépouillée, « fragile, fragile et solide à la fois ». On trouve même une forme de sérénité devant l'inéluctable, suggéré par des percussions discrètes qui rappellent le tic-tac d'une horloge.

Manière de parler

Encore une fois, l'essentiel du travail est fait par une guitare acoustique et la voix du chanteur. Daniel Bélanger a jugé qu'il aurait été contradictoire d'enrober ses chansons d'orchestrations généreuses alors que le propos est justement de réfléchir à nos excès. N'empêche, le refrain, très accrocheur, est soulevé par des chœurs aériens qui se fondent dans un mur de guitares électriques manipulées avec une certaine retenue. *Manière de parler* sera un moment fort de son prochain spectacle. Et s'ajoutera sans doute à ses nombreux succès radio.

Télévision

Un piano qui, par moments, évoque le tango. Des notes de guitares électriques rêches. Une rythmique paresseuse. Drôle d'impression de faire du surplace. *Télévision* est marquée par des chœurs hantés. Sans doute l'incarnation de ce sentiment de culpabilité qui nous prend lorsqu'on passe trop de temps à zapper devant le petit écran, cette fenêtre où l'on peut tout voir, sauf ce qui compte vraiment : « *Un hélicoptère du haut de son vide / Capte un comportement répréhensible / Pendant ce temps devant le parlement / Des femmes dénoncent / Des hommes renoncent* ».

Drôle de personne

Cette *Drôle de personne*, c'est peut-être vous, c'est peut-être lui. C'est cet être humain qu'on appelle « consommateur » et dont le bonheur se résume à son pouvoir d'achat. Un peu d'ambiance, une mélodie doucement égrenée à la guitare électrique. Et de belles trouvailles : « (elle) n'a d'yeux que pour l'irrésistible / De Dieu que pour le blasphémer ».

Fermeture définitive

Vieille d'un an et demi, cette chanson n'a rien à voir avec Vallée-Jonction ou les fermetures annoncées cette semaine par Gildan. Son discours, poussé par un riff de guitare bien senti, semble pourtant si familier. Ce doit être l'air du temps... Un peu aride, mais efficace. Potentiel radiophonique certain, malgré le propos.

Amusements

Intermède instrumental où le rythme est marqué par les sons d'une partie de ping-pong (Daniel Bélanger y excelle, paraît-il), les pas d'un danseur à claquettes et le bruit des machines à sous. Un vrai plaisir pour l'oreille, bien qu'il s'en dégage une infinie tristesse.

Tout à coup

Scène hivernale dans une rue d'ici. Délaissant complètement sa guitare pour une rare fois, Daniel Bélanger est accompagné par un piano qui rêve du printemps. Avec une prodigieuse économie de mots, le poète montre cet univers familier... qu'on se met soudain à aimer lorsqu'il évoque la possibilité qu'il fonde « à tout jamais ». Très émouvant.

Plus

Prière du « surconsommateur ». Elle mise essentiellement sur un savant agencement de voix qui fait penser à du Harmonium mêlé à du chant grégorien... Sa singularité en fait un moment marquant du disque.

Demain, peut-être

Une autre pièce instrumentale où les chœurs se balancent entre autres sur une mélodie arabisante portée par un violon. Ce morceau dégage un fort parfum des années 70 actualisé, à la manière des musiques que le duo Air a composées pour le film *Virgin Suicide*.

La collision

Un jour, Daniel Bélanger a entendu Michel Tremblay raconter que, à une certaine période de sa vie, il ne se sentait bien nulle part et n'arrêtait pas de changer de port d'attache : Montréal, Paris ou New York. « Un jour, il a eu le flash de rester au même endroit, raconte le poète. Il s'est attendu. J'ai trouvé ça beau. » Ça lui a inspiré cette magnifique chanson.

L'échec du matériel

« Essaie de chanter des mots comme "l'échec du matériel" et que ce soit beau. C'est du grand art », juge le réalisateur Paul Pagé, proche collaborateur de Daniel Bélanger. Partir d'un thème aussi abstrait et en arriver à une chanson aussi sensible, aussi incarnée, c'est aussi un tour de force.

Relié

Après le constat d'échec, reste un sentiment de vide. Encore une fois, les chœurs contribuent à faire de cette chanson une prière. La sérénité de *La fin de l'Homme* semble bien loin.

Je suis mort

Alors qu'on croyait le poète revenu sur terre, le voilà qui s'envole à nouveau : « *Je gagne les ondes / Je vais faire le fantôme* ». Je suis mort est une espèce de délire *easy listening* psychédélique. Si vous avez encore les pieds sur terre après ça, rien ne pourra jamais vous faire décoller !

Sports et loisirs

Un rock ludique teinté de blues qui termine l'album sur une note positive. Du moins au plan musical. Qui a déjà songé à mettre son destin dans les mains d'une sirène ?



POP
Daniel Bélanger
L'échec du matériel
★★★★ ½
Audiogram / Sélect

Cinéma

À vos marques... Party ! :
Parfait pour les pré-ados / S9

Livre

Maxime-Olivier Moutier :
Le bonheur de penser à l'autre / S3



La Tribune Sherbrooke samedi 31 mars 2007

Arts/week-end

VOTRE GUIDE ARTS ET SPECTACLES DE LA



LA PRESSE, PATRICK SANFAÇON

RÊVER MOINS

IL A ENCORE REFAIT LE COUP. DANIEL BÉLANGER A LAISSÉ SÉCHER SON PUBLIC PENDANT CINQ ANS AVANT DE LE GRATIFIER D'UNE NOUVELLE GALETTE DE SON IMMENSE TALENT. LE COMPTE À REBOURS ACHÈVE. PLUS QUE TROIS DODOS À CETTE LONGUE ATTENTE. MAIS LES CRITIQUES ONT DÉJÀ GAGÉ QUE LE NOUVEAU BÉBÉ, *L'ÉCHEC DU MATÉRIEL*, FERAIT PARDONNER CE DÉLAI QUI A SEMBLÉ INTERMINABLE. **À LIRE EN PAGES S4 ET S5**



LA PRESSE, PATRICK SANFAÇON

DÉPRESSURISATION 101

Daniel Bélanger a beau avoir obtenu, avec le temps et les succès, une enviable carte blanche au moment d'accoucher de nouvelles chansons, ce n'est pas de gaieté de coeur qu'il a choisi de repousser au printemps la sortie de *L'échec du matériel*, prévue pour septembre 2006. Mais cette fois, celui qui ne se sent plus forcé de rien dans son processus de création avait quand même le sentiment qu'Audiogram, sa maison de disques, le prendrait mal.

«Il y avait encore des chansons que je ne sentais pas prêtes. On ne m'a imposé aucune échéance, mais six ans, c'est pratiquement la durée du primaire pour un enfant», illustre-il en riant. En effet, *Rêver mieux*, son précédent album de chansons originales, a vu le jour en automne 2001.

Mais les grands esprits se sont rencontrés. «Audiogram s'apprêtait justement à me demander de ne pas le sortir tout de suite et de travailler encore. Nous avons tous les deux fait ouf!»

Six ans, cela peut paraître long, mais il ne faut pas oublier que notre homme a donné des spectacles jusqu'en 2004, notamment en participant au spectacle d'Ariane Moffatt avec Marc Déry. Et même une apparition au Nelligan symphonique de février 2005.

Pour faire la coupure et retomber en mode écriture (il emploie le mot dépressurisation), Bélanger s'est tapé un voyage en solitaire à Londres, en passant par Paris.

«La tournée, ce n'est pas la réalité. Tu es complètement pris en main et on t'applaudit de trois à quatre soirs par semaine. Même quand tout est fini, dans les jours qui suivent, tu ressens encore vers 19 h la montée d'adrénaline qui précède le spectacle. Sauf que là, il n'y a rien pour la faire retomber. Heureusement, j'ai adoré Londres. C'est comme si j'avais vécu dans un négatif.»

— *Steve Bergeron*

ATTENDU DEPUIS CINQ ANS, CINQ MOIS ET DEUX SEMAINES, LE BÉLANGER NOUVEAU, LE QUATRIÈME COMPOSÉ EXCLUSIVEMENT DE CHANSONS ORIGINALES, SE RÉPANDRA PROBABLEMENT COMME UNE TRAÎNÉE DE POUDRE À PARTIR DE MERCREDI. POUR UNE DES PREMIÈRES FOIS, LE CHANTRE DE L'INTIME S'AVENTURE SUR DES VISIONS DE L'HUMANITÉ, MAIS SANS PRÉTENTION, ET EN PRENANT GARDE DE NE PAS DEVENIR MORALISATEUR.

DANIEL BÉLANGER > DE L'INTIME À L'HORIZON



STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

MONTRÉAL — Avec *L'échec du matériel*, c'est la première fois que Daniel Bélanger produit un album aussi loin du *je* et aussi près du *nous*. Celui qui avait habitué ses auditeurs à toutes sortes de tempêtes intérieures porte cette fois un regard plus large sur le monde et l'humanité. Un pas que le chantre de l'intime a franchi avec toutes les précautions possibles, pour ne pas tomber dans la moralisation.

«Je n'ai pas arrêté d'y penser. Quelqu'un qui veut me sensibiliser, ça ne m'intéresse pas, même que ça m'embête. Le moyen trouvé pour éviter le piège a été de rendre celui qui chante acteur de tout ce qu'il voit. Il ne peut pointer personne du doigt sans se pointer lui-même. Il est artisan de son propre malheur.»

La faible signifiance de l'humain dans l'univers, la recherche du bonheur dans les objets jusqu'à ce qu'ils deviennent prison, la déshumanisation aux fins mercantiles, la vie par procuration devant le petit écran, l'inévitable solitude se glissent dans la majorité des plages.

«J'ai ressenti une envie très forte d'écrire une poésie développée sur le quotidien. Je me suis inspiré de ce que je sens et vois autour de moi», répond-il quand on souligne la dureté de certains couplets, dans *Drôle de personne* notamment. «Qui, au moins une fois par semaine, ne rencontre pas quelqu'un de débordé? Pourtant, il appartient à chacun de faire les changements pour éviter cette forme de misère.»

Pas trop déprimé à la fin de l'exercice?

«Je demeure optimiste et j'ai tenté de rendre une forme de sérénité dans les chansons (le mode majeur dans *La fin de l'homme* en témoigne). Je n'ai pas de réponse, mais je constate que certains plans d'eau en campagne sont bien moins corrompus aujourd'hui que dans les années 1970, quand j'étais petit. Lorsque je pense à mes enfants, j'ai une peur bleue pour leur avenir, mais qui sait? Peut-être pourront-elles un jour se baigner dans le Saint-Laurent. Il ne faut simplement pas lâcher.»

«Notre mot d'ordre était : Tout ce qu'on peut faire, on va le faire.»

Avec *La fin de l'homme*, le premier extrait du disque, Daniel Bélanger dit avoir communié avec une vision plus «amérindienne» de l'univers. «Prendre simplement le nécessaire et contempler. Ça ne sauve rien, mais c'est une vision plus humble et non matérielle. N'oublions pas que, dans la sauvegarde de l'environnement, c'est nous, l'humanité, que nous souhaitons réchapper.»

La chanson-titre est une des premières à avoir vu le jour. «Je revenais toujours à ce titre. Je suis constamment en train de me plaindre que le matériel m'alourdit. Ramasser, ce n'est vraiment pas moi.»

Déroutant parce que silencieux

Daniel Bélanger a encore une fois travaillé avec Carl Bastien pour cet album. «Il n'est pas musicien de formation, et les non-musiciens ont toujours une autre manière d'interpréter les instruments. Carl m'est extrêmement précieux. Je suis capable de lui dire ce que je n'aime pas sans ravaler. C'est un gars déroutant parce que silencieux, intuitif, créatif et infatigable. Notre mot d'ordre était: « Tout ce qu'on peut faire, on va le faire.»

Même quand l'omniprésence des voix a semblé déranger un peu l'étiquette. «J'ai toujours aimé les voix, même si c'est *off* selon certains. Avec l'expérience, j'arrive à rendre mes idées à terme. Je me libère de plus en plus.»

Cette philosophie ne sera pas oubliée quand, l'automne prochain, il tentera d'ouvrir une porte du côté français. «Nous avions signé avec EMI pour mes deux premiers disques. Ce qu'on me suggérait de faire là-bas, je les faisais, parfois au prix du malaise. Finalement, *Rêver mieux* n'a pas trouvé preneur en Europe. Alors cette fois, nous n'attendrons pas les grosses maisons de disque, nous irons nous-mêmes et je serai plus créatif, comme je le suis ici.»

1. *Les insomniaques s'amusent* (1992)
2. *Quatre saisons dans le désordre* (1996)
3. *Tricycle* (1999)
4. (2002) *Rêver mieux*
5. (2003) *Déflaboxe*
6. (2007) *L'échec du matériel*



LA PRESSE, PATRICK SANFAÇON

DANIEL BÉLANGER
L'échec du matériel

POP ROCK FRANCO
Audiogram

★★★★

IMPERTINENTE LIBERTÉ

Daniel Bélanger le dit lui-même: il crée un disque en réaction à son précédent. Ouste les synthétiseurs qui avaient fait flotter *Rêver mieux*! Et même si les guitares électriques reviennent dans un rock et un blues assez francs, le dépouillement, déjà audible sur l'opus d'avant, semble encore plus fort. Peut-être à cause de l'importance des choeurs, prépondérants, qui donnent une saveur nettement soul, même des accents gospel (avis à ceux qui aiment moins) se fondant naturellement à l'ensemble. En fait, sans avoir évacué complètement son fond de folk ancré à l'âme, le compositeur fait ici une nette incursion dans la musique afro-américaine à tendance sixties. L'album est fait de quelques succès instantanés, mais la majorité demande écoute plus approfondie pour découvrir encore une fois tout le talent de Bélanger. Le disque s'ouvre sur la magnifique *La fin de l'homme*, un autre coup de génie asséné simplement avec guitares et voix, arme dont il détient encore le secret. Il faut le faire! Chanter la futilité de l'humanité sur un mode essentiellement majeur! Dans *Manière de parler*, tube radio assuré, l'ouïe renoue avec le Bélanger rock. Ce n'est qu'une mise en bouche avant *Fermeture définitive*, râpeuse comme l'hypocrisie d'un technocrate. Petit moment brillamment ludique, Amusements, dont la rythmique est faite d'échantillonnage de ping-pong, de claquettes, de machines à sous et d'élans de golf, donne l'impression d'un extra-terrestre sur une branche observant le mode de vie humain. Demain, peut-être, l'autre plage instrumentale, s'aventure sur une voie raï. La mélancolique chanson-titre, elle aussi admirablement dévêtue, attend les tympans au détour. Suit une injection de folie bien bélangère, cris d'aliéné à l'appui, avec *Je suis mort*. Et pour la première fois, on termine à haut volume, sur le boogie *Sports et loisirs*. Au finale, des surprises moins mélodiques qu'harmoniques, une voix beaucoup calmée, mais le compositeur et l'auteur ont encore une fois bellement travaillé. Côté textes, le mec s'abandonne à la prose, parfois un peu trop, négligeant la métrique, oubliant de resserrer quelques strophes, mais se rattrape via de belles trouvailles de style et cette impertinente liberté. Encore des petites bourdes de choix de mots, mais moins qu'avant. *Le primate électrique* réussit aussi l'exploit de dire le pire sans déprimer, de dépeindre la saleté du monde sans devenir sentencieux (sauf dans *Drôle de personne*, qui frôle cet écueil). Choix salutaire, il ne se détache pas complètement de l'intime qu'il sait et saura toujours si bien chanter.

— Steve Bergeron



MUSIQUE CLASSIQUE
Nouveau Palais Montcalm
Page E 5



EXPOSITION
Mickey chez les Soviets
Page E 6

CAHIER E

CULTURE



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Daniel Bélanger
Rêver moins, constater mieux

On reçoit au Québec un nouvel album de Daniel Bélanger comme on recevait un nouveau Beatles à travers le monde (ou un nouveau Radiohead, selon la génération). On arrête tout. On met la vie sur pause. On écoute, chanson après chanson. La première fois, yeux fermés, on s'imbibe. La deuxième fois, livret en main, on lit les textes à mesure. La troisième fois, on se surprend à fredonner des bouts de mélodie, à anticiper des refrains déjà chéris. On s'émerveille. Et on réécoute. En boucle. Extraordinaire expérience. Comme les autres fois. Oui, *L'Échec du matériel* est un extraordinaire album. Qui plus est, un album engagé. Parlons-en avec l'intéressé.

SYLVAIN CORMIER

Comment fait-il? C'est fou, quand on a ainsi le gène du génie de la chanson pop, on dirait que c'est à vie. Pour la quatrième fois en quinze ans, Daniel Bélanger enchante. Cette fois encore, il mène des mélodies a priori familières là où elles ne sont jamais allées, mélodies portées par des arrangements où le bagage de références et l'esprit d'invention semblent s'allier pour conférer une véritable impression de fraîcheur. C'est comme ça du début à la fin de *L'Échec du matériel*, premier disque de chansons nouvelles de Bélanger depuis *Rêver mieux*, en 2001 (il y a eu l'expérimental *Distraire* entre les deux). Un exemple? Y a qu'à choisir. Prenons la première chanson, puisque c'est la première. *La Fin de l'homme* démarre sur un picking de guitare pas original en soi. Un peu *Dear Prudence* des Beatles. Un peu *4 + 20* de Crosby, Stills, Nash & Young. De l'*open tuning* typique. Et puis Bélanger se met à chanter, et plus rien n'est typique. La voix épouse une ligne mélodique qui vient se placer en dessous du picking: c'est bizarre, c'est inhabituel, mais ça fonctionne. Et par un drôle de détour, on atteint le refrain, qui rejoint le registre plus haut perché du chanteur. En chemin, c'est devenu du Daniel Bélanger. À savoir: du connu qui se jette dans l'inconnu et en revient indemne, mais changé.

Je lui pose la question du comment. Il sourit, laisse passer quelques secondes, réfléchit. Le silence résonne dans le bureau d'Audiogram. Et puis il répond. Par une métaphore. C'est comme ça qu'il fonctionne dans sa tête. La plus courte distance entre deux points, pour Daniel Bélanger, est une ligne sinueuse. *«C'est comme si tu te promenais autour d'un lac*, propose-t-il. *Mais pas tout seul, avec un guide. Toi, tu penses juste faire le tour, tu marches dans le chemin balisé, très bien, tu trouves ça beau, et puis tout à coup le guide bifurque et t'entraîne dans un chemin non balisé, et c'est plus beau encore. Et puis plus loin, le guide bifurque encore, mais c'est à la machette qu'il défriche un sentier qui n'existait pas avant. De temps en temps, tu aperçois encore le lac à travers les branches. Tu sais que t'es toujours en présence du lac. Et puis tu finis le tour sans t'être perdu, et sans arriver à moitié mort. T'as simplement fait le tour du lac autrement.»* Entendez: le lac est le grand bassin commun de la chanson pop, et le guide est la part de création en Bélanger, moitié savoir-faire, moitié intuition, moitié audace. Ce qui nous fait trois moitiés, c'est dire la richesse de ses chansons.

L'intimité avec l'extérieur

L'Échec du matériel frappe aussi par son propos. D'entrée de jeu, avec *La Fin de l'homme*, le ton est donné, le programme énoncé: *«Comme il est partout / Mais surtout dans ses valises / Avant de disparaître / Dieu vend ses églises.»* De chanson en chanson, d'autres lignes se détachent, un brin assassines, un brin cyniques. Constat: Bélanger aligne les constats. Comme au peloton d'exécution. *«Des femmes dénoncent / des hommes renoncent»*, observe-t-il, *«live devant* [sa] *télévision»* (*Télévision*). Dans *Fermeture définitive*, il parodie les propos faussement emphatiques de patrons annonçant des mises à pied à ses employés: *«L'émoi que vous cause la nouvelle / n'est-elle pas moindre que celui / d'une fermeture définitive?»* Dans *Tout à coup*, l'impressionniste évocation de l'hiver en ville s'achève sur une inquiétude plus globale: *«Il faudra du secours / pour quand ça fondra / à tout jamais.»* De la fonte à l'effondrement, il n'y a qu'un glissement sémantique: dans la chanson-titre, Bélanger s'avoue impuissant *«à maintenir le monde / avant qu'il ne s'effondre»*.

Jamais auparavant n'avait-il été aussi alarmant, alarmé, concerné. Auparavant, c'est tout juste s'il trouvait le monde «imparfait». Que s'est-il donc passé pour que le Bélanger flottant de *Rêver mieux* devienne le Bélanger sur terre de *L'Échec du matériel*? L'homme offre une autre métaphore. *«Je suis comme tout le monde. On est dans une rue qui peut être un cul-de-sac, mais tant qu'on ne voit pas le cul, même si on se doute pas mal que ça ne débouche pas, on avance dans la rue. Avec une angoisse grandissante. En se disant qu'il faudrait faire demi-tour avant qu'il ne soit trop tard.»* Dans la chanson *Plus*, il ironise: *«Je veux du bien / Le bien des autres / Le bien de la terre entière.»* C'est le vieux gag des Cyniques: on veut votre bien… et on va l'avoir. *«C'est notre contradiction. C'est le dilemme qu'on vit tous. On voudrait sauver la planète tout en continuant d'en profiter.»*

VOIR PAGE E 2: BÉLANGER

CULTURE

BÉLANGER

SUITE DE LA PAGE E 1

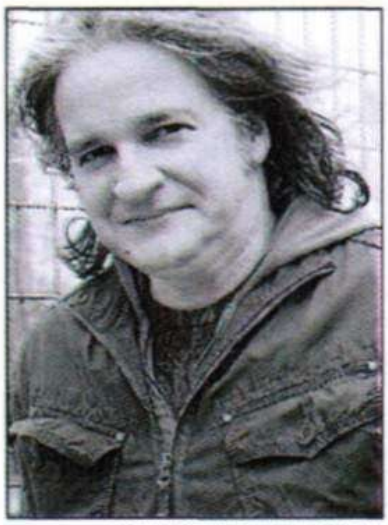
Signe des temps. Même Daniel Bélanger ne peut plus se réfugier dans le cocon douillet de ses musiques planantes, même Daniel Bélanger est arraché à la relative sécurité de ses rêves. *«Ce disque est une réaction au disque précédent.* Rêver mieux, *c'était ce qui se passait à l'intérieur. À l'intérieur de soi, à l'intérieur d'un couple.* L'Échec du matériel, *c'est le rapport à l'extérieur. L'intimité avec l'extérieur. C'est l'album du réveil. Un dur réveil. C'est le gars qui se dit: "Mon Dieu, il se passait ça pendant que je rêvais..." En même temps, c'est un réveil à ma manière. J'ai beau avoir en moi une culture du "protest singer", vouloir être le gars qui martèle ses opinions avec sa guitare, j'ai aussi en moi toute une culture pop, je suis en même temps le gars qui veut être David Essex quand il chantait* Rock On. *Le défi, pour moi, c'est d'arriver à dire des choses "heavy" sans être "heavy". J'ai le souci de ne pas emmerder. Mais comment ne pas parler un peu de maladie quand t'as tout le temps mal à la tête?»*

Le complexe de l'imposteur

C'est bien pour ça que ça lui prend tout ce temps, à Bélanger. Dosage, calibrage, mixage et remixage, une fois, deux fois, trois fois. Maux de tête du créateur pas aisément satisfait de sa création. *«C'est mon complexe de l'imposteur»*, lâche-t-il sans qu'on lui demande s'il a des complexes. *«Il faut que j'aime absolument le résultat final, il faut que je puisse admettre que des gens vont aimer ça. Le temps que je passe au "pacing"* [la séquence stratégique des chansons], *ça me rend fou et c'est pas le fun. Faut garder son sang-froid. C'est là qu'un label de disque, quand il est bien présent comme c'est le cas avec moi, peut te calmer. C'est là que tu bénis la chance de collaborer avec quelqu'un d'aussi attentif et patient que Carl Bastien* [ils ont travaillé surtout à deux pendant l'année et demie de sessions]. *Mes productions coûtent cher parce que je jette beaucoup. Pas parce que je mets du velours à 300 $ la verge. On pensait que l'album était fini il y a un an; ce n'était pas mauvais, mais ça manquait de beauté. D'ouverture. C'était aride. Alors j'ai tout refait, alors que je n'ai pas de plaisir à tout refaire. C'est une souffrance. Souffrance relative, mais souffrance tout de même.»*

Surtout qu'entre-temps, on grisonne, les p'tits jeunes débarquent et s'imposent, un Pierre Lapointe fait le coup du chef-d'œuvre: on ne sait jamais quand on va passer de Beatle à ex-Beatle. Métaphore encore: *«Tu roules tranquillement sur l'autoroute dans la voie du centre et tu te fais doubler à droite et à gauche par des gens que t'avais même pas vu venir. En même temps, tu ne peux pas faire autrement que de rouler à ton rythme. Il faut une sorte de confiance, il faut croire qu'on va se rendre à destination.»* Là, ça va. Le disque existe, petite victoire du matériel. Digne de célébration. Lundi soir au Metropolis, Bélanger fête ça avec deux mille personnes. En toute gratuité. Coup de marketing? Même pas. L'album est trop bon, la voie royale est déjà ouverte. *«Après avoir passé tellement de temps à le faire, ça me tentait de ne pas attendre pour le jouer devant le monde.»* À impatience partagée, attente récompensée.

Collaborateur du Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Daniel Bélanger

L'ÉCHEC DU MATÉRIEL
Daniel Bélanger
Audiogram – Sélect –

gratuit chaque jeudi



Plus > Livres
Myriam Beaudoin

VOIR

Concours
À gagner:
des billets pour
Contes Urbains
plus de détails sur
www.voir.ca



Antoine Gratton
Frédric Gary Comeau
Pier Dufour
Samuel Benchétrit
à Cinémania
critiques
Livres: Philip Roth
Cinéma:The men who
stare at goats

Bélanger

ensemble, c'est nous

ENSEMBLE, C'EST NOUS

Après *L'Échec du matériel*, Daniel Bélanger sort de la noirceur avec *Nous*, un album plus ensoleillé où le compositeur s'inspire de la musique funk pour laisser parler son cul, «parce que ça ne réfléchit pas comme un cerveau, un cul».

OLIVIER ROBILLARD LAVEAUX /

Lancé en 2007, *L'Échec du matériel* s'est avéré prémonitoire, considérant le marasme dans lequel l'Amérique du Nord sombra quelques mois plus tard. Ce message anticapitaliste fut toutefois difficile à porter pour **Daniel Bélanger**. Si bien que pour se sortir la tête de l'eau rapidement, il lance *Nous* seulement deux ans et quelques mois après *L'Échec du matériel*, un cours laps de temps pour celui habitué de prendre quatre ou cinq ans entre deux albums.

«Tu ne peux pas passer ta vie à dire que tu es malade. Un jour, il faut que tu ailles voir le médecin. O.K., j'ai dit que ça allait mal, maintenant, il faut s'en sortir. Même pour ma santé mentale, il était bon de passer à l'action. C'était lourd et j'avais envie de désintellectualiser mes affaires. C'est aussi pour ça que le disque swingue plus.»

Le funk vu par...

Avec ses structures asymétriques, ses quelques jams percussifs, ses rythmes syncopés, ses arrangements de cuivres et ses lignes de basse courantes (signées **JF Lemieux**, coréalisateur du disque avec Daniel Bélanger), *Nous* recèle des influences funk sans pour autant être un copier/coller de l'esthétique James Brown. Plutôt que de reproduire le son de l'époque, le compositeur a simplement injecté une bonne dose de groove à son univers toujours éthéré, foisonnant. «Je considère le funk comme un jouet. Prends James Brown qui y allait toujours de petits cris un peu partout dans ses chansons, comme une espèce de chorégraphie. Ça appelle le corps directement. C'est léger, comme si le cul se mettait à réfléchir, mais comme un cul, parce que ça ne réfléchit pas comme un cerveau, un cul.»

À travers cet exercice de dépaysement sonore prisé par Daniel Bélanger, soit prendre ses chansons et les traîner dans la boue (ce fut le rock sur *Quatre saisons dans le désordre* et l'électro sur *Rêver mieux*), le musicien a su réhabiliter le mal-aimé saxophone, cet instrument roi de la *muzak* d'ascenseur et des sensuelles ballades romantico-quétaines. «Je savais que c'était un défi de sortir le saxophone, un peu comme à l'époque de *Rêver mieux*, où je savais que ressortir la flûte traversière sonnerait Jethro Tull pour bien des gens, alors que pour moi, c'était plus associé à Jeremy Steig. Mais quand j'utilise ces deux instruments, c'est parce que je sais que je peux le faire à ma façon.»

Nous, les amoureux

L'autre remède pour se sortir de la noirceur individualiste du matériel est son contraire: l'amour, la collectivité... Bref, nous. Souvent métaphoriques, les textes de *Nous* abordent l'amour sous différents angles. Il y a l'amour révélateur du narcissique qui s'ouvre enfin aux autres (*Reste*); l'amour charnel (*Le Toit du monde*); l'amour destructeur qui déchire l'intérieur (*Impossible*, *L'Équivalence des contraires*) et celui du protecteur qui, dans des cas extrêmes, peut prendre les armes pour défendre l'être cher (*Jamais loin*, *Si l'amour te ressemblait*). En filigrane, ces sentiments d'abandon et d'empathie qui caractérisent l'amour, le vrai.

«Ça fait 19 ans que je suis avec ma conjointe, et j'observais qu'il n'y a pas de modèle pour nous guider après 19 ans de vie commune. À la télévision ou au cinéma, on nous présente constamment le romantisme de la rencontre, le coup de foudre. On a une très bonne culture de ce qu'est un jeune couple ou de la relation parents-enfants, mais qu'en est-il du couple après 19 ans de vie à deux?»

Cette vague d'amour sentie sur le disque n'aurait pas été possible sans l'atmosphère de fraternité dans laquelle il s'est conçu. Ainsi, Daniel Bélanger a ouvert les portes du studio montréalais de Pierre Marchand à de nombreux musiciens invités à former une chorale présente dans quelques titres. **Amylie**, **Caracol**, **Marc Déry** et **Damien Robitaille** comptent parmi les convives, ainsi que **Julien Mineau** de Malajube.

«JF Lemieux a passé les séances d'enregistrement à détendre l'atmosphère, répétant que ce disque n'était qu'amour. Après les prises, Julien est resté toute la journée pour nous regarder travailler. D'autres chanteuses et chanteurs sont aussi restés, et le studio s'est transformé en commune. Je n'avais jamais vécu ça avant. Bref, il ne devait pas être si intimidé parce que Julien a été le dernier parti. J'étais d'autant plus flatté qu'il se sente bien dans mon univers.»

Entre musiciens qui refusent fréquemment de donner des entrevues télévisées, on finit toujours par bien s'entendre. **I**



Daniel Bélanger: «Tu ne peux pas passer ta vie à dire que tu es malade. Un jour, il faut que tu ailles voir le médecin... Même pour ma santé mentale, il était bon de passer à l'action. C'était lourd et j'avais envie de désintellectualiser mes affaires.»

photo Jocelyn Michel

Daniel Bélanger
Nous
(Audiogram / Select)
En magasin le 10 novembre

AUDIO
Écoutez des extraits de nos critiques de CD sur **cyberpresse.ca/disques**

TÉLÉVISION
Lisez notre article exclusif à Cyberpresse intitulé «Le cas HBO» sur **cyberpresse.ca/hbo**

BLOGUE
Commentez l'attribution du Médicis à Dany Laferrière sur **cyberpresse.ca/guy**

ARTS ET SPECTACLES


Antoine Gratton

ANTOINE GRATTON
PLEIN DE BONS SENS
PAGES 12 ET 13


Barack Obama

TÉLÉ AMÉRICAINE
QUAND LA POLITIQUE NOURRIT LA FICTION
PAGES 22 ET 23



DANIEL BÉLANGER
EN FAIRE PLUS TOUT EN S'AMUSANT

Daniel Bélanger s'est déjà fait longuement désirer entre deux albums. Voilà que deux ans et demi après *L'échec du matériel*, il revient avec *Nous*, un album qui, malgré son titre, est plus porté sur l'individu que sur la collectivité, et dont la facture soul-funk-rhythm and blues étonnera les plus fidèles de ses fans. Conversation avec un artiste qui bouge.

À lire en pages 2 et 3.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

ENTREVUE DANIEL BÉLANGER

TOUT EST DANS

« Je me suis rendu compte que chacun de mes albums réagissait au précédent », constate Daniel Bélanger dans la suite de l'hôtel où il nous rencontre pour parler de son nouvel album, *Nous*. Or, ce besoin de changement, de découverte, n'a jamais été aussi pressant qu'après *L'échec du matériel*. L'artiste s'explique.

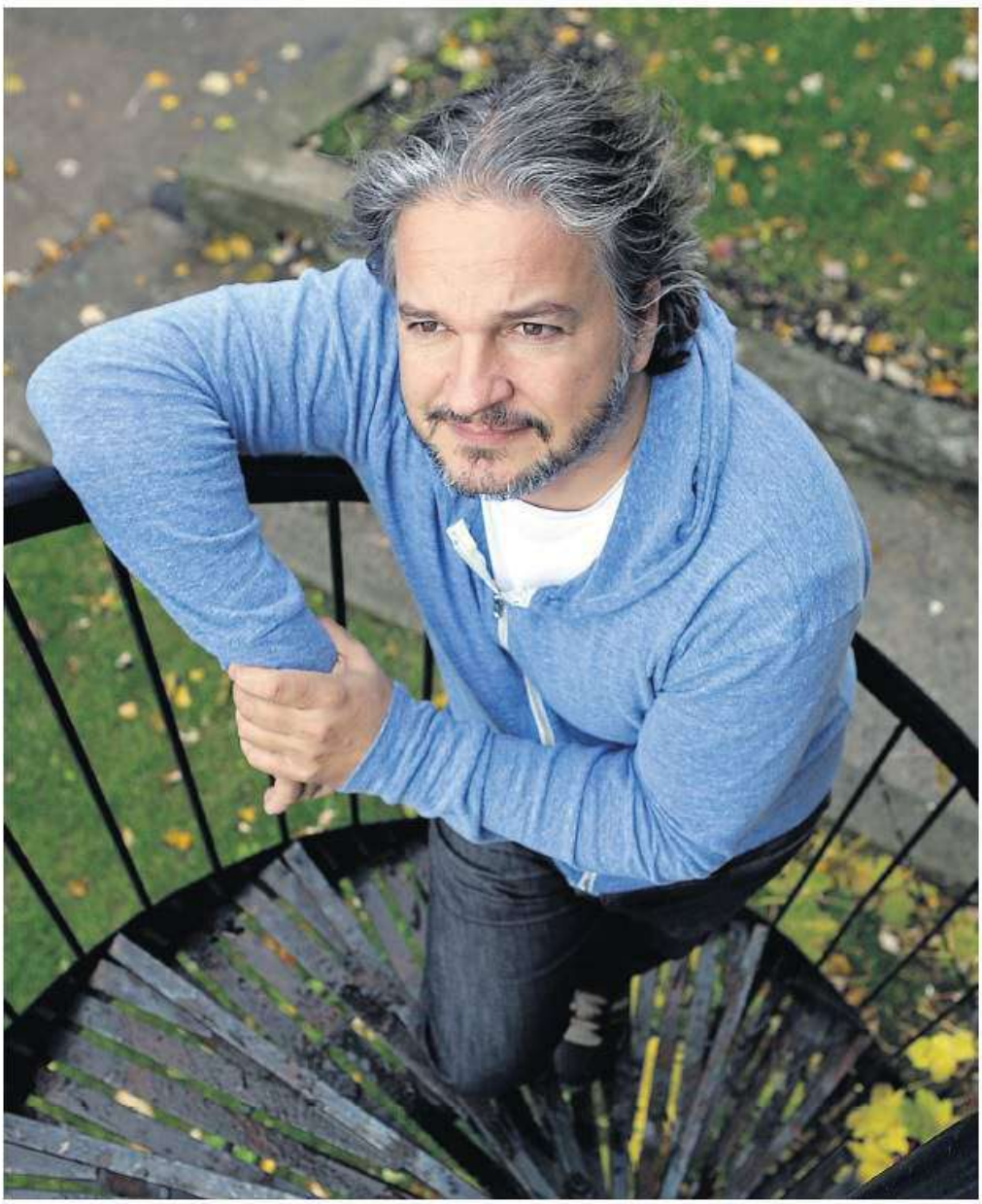


PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

L'album *Nous* est du Daniel Bélanger à l'état pur. Son sens de la mélodie et son utilisation des voix cohabitent plutôt bien avec l'omniprésent groove, et on reconnaît l'auteur aux textes ouverts qui aime profondément jouer avec les mots.



ALAIN DE REPENTIGNY

Le nom de David Bowie est revenu souvent dans ma conversation avec Daniel Bélanger plus tôt cette semaine. Son nouvel album m'a rappelé le Bowie hyper créatif et déroutant des années 70, qui passait avec bonheur du glam-rock à la soul de Philadelphie. Il y a dans ce *Nous* beaucoup de soul, de rhythm and blues, de funk même, et ces nouvelles couleurs s'insinuent même dans les chansons les plus folk-rock. Le piano inventif de Martin Lizotte, dans *Reste* et *Si l'amour te ressemblait*, rappelle celui, délicieusement jazzé, de Mike Garson dans la chanson *Aladdin Sane* de Bowie. Et comme Bowie, Daniel Bélanger joue du saxophone sur plusieurs pièces de ce disque.

Chaque fois que je mentionne le nom de Bowie, Bélanger hoche la tête avec le sourire de celui qui tient à sa part de mystère. Puis au bout d'une demi-heure, alors que nous parlons de tout autre chose, il me lance : « C'est vraiment drôle que tu parles de David Bowie. Avant qu'on commence l'album, Jean-François (Lemieux, son complice essentiel) et moi, on s'échangeait de la musique et Bowie était là-dedans. Bowie, c'est très excitant pour un compositeur. Quand t'as 10 ans et que tu vois un artiste comme ça qui ne fait jamais la même chose, ça veut dire que tu peux faire plein d'affaires si c'est bien amené, si c'est fait généreusement. »

Le parallèle avec Bowie s'arrête là. *Nous* est du Daniel Bélanger à l'état pur. Son sens de la mélodie et son utilisation des voix – la sienne propre et celles de sa chorale d'artistes invités – cohabitent plutôt bien avec l'omniprésent groove et on reconnaît l'auteur aux textes ouverts qui aime tellement jouer avec les mots qu'il sent presque le besoin de s'en confesser – « Moi pour qui le calembour s'offre comme s'offre l'amour », chante-t-il dans *L'équivalence des contraires* (très Bélanger comme titre, en effet).

Dans *Nous*, Bélanger est revenu à ses habitudes, en ce sens qu'il porte davantage son regard sur l'individu que sur la collectivité ou plutôt, précise-t-il, « sur l'être humain en société et comment il réagit ; le nous, il l'a à l'intérieur de lui-même ». Ce n'est pas un hasard si ce nouvel album arrive à peine deux ans et demi après le sombre et somptueux *L'échec du matériel*.

« *L'échec du matériel* avait son propre monde, et je ne voulais pas rester sur cette impression-là pendant

LA MANIÈRE

cinq ans, explique Bélanger. C'était toute une ambiance dont je ne te parlerai pas, disons que j'étais plus sérieux, tandis qu'avec le nouvel album, j'ai le goût de découvrir des trucs, les cuivres et la musique qui funke, même si ce n'est pas du funk. Mais c'est sûr que si on me dit "ah! il est funky ton album", je vais être très heureux.»

Tout en donnant des spectacles et en préparant ce nouvel album, Bélanger a trouvé le temps de composer la musique de la pièce de théâtre musicale *Belles-sœurs* à l'invitation de René Richard Cyr, puis celle de *Paradis perdu*, le spectacle écolo-musical de Dominic Champagne et Jean Lemire.

«Je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'heures dans une journée, beaucoup de jours dans une semaine et que je pouvais en faire plus tout en m'amusant, dit Bélanger-le-prolifique. Dans une discographie, je trouve toujours ça intéressant pour le fan d'en avoir plus; Elvis Costello peut lancer deux albums par année, et moi, je redécouvre ses vieux albums de 1983 que je ne connaissais pas, alors que des albums d'Harmonium, on souhaiterait en avoir huit!»

La musique noire

Daniel Bélanger a déjà confié qu'il s'était inspiré de la musique de Motown pour composer celle des chansons de *Belles-sœurs*, dont les textes ont été adaptés par René Richard Cyr à partir des monologues de la pièce de Michel Tremblay. Parce que Motown était la musique du milieu des années 60, mais aussi parce que Bélanger y voit une similitude entre deux douleurs: celle des Afro-Américains véhiculée de génération en génération par le blues, et celle des personnages de Tremblay qui ont aussi ce blues-là. Le compositeur précise qu'il n'a pas fait du Motown, mais il s'est senti interpellé par cette musique noire qui «rit même quand c'est dur».

«Un ami m'a dit que je faisais du blues, reprend Bélanger. Ce n'est pas du blues pur, mais j'ai des chansons qui sont bâties comme du blues. Je pense à *Te quitter*, sur *Rêver mieux*, qui est comme un blues parce que je répète des phrases. Aussi, j'ai remarqué que dans la musique des Afro-Américains, des Noirs, il faut que ça groove même dans les chansons tristes, les chansons profondes. C'est ce que j'aime et que j'ai essayé de transposer. Mais ce n'est pas de la musique noire, c'est un Blanc influencé par la musique noire.»

«L'amour est toujours innocenté dans tous les conflits, mais il peut aussi pousser à la guerre parce que chacun veut protéger les gens qu'il aime. Ça m'a beaucoup inspiré, je dirais que ce truc-là a été le catalyseur pour mes textes.»

Bélanger a toujours été «plus naturellement» compositeur qu'auteur et il se fait plaisir en permettant à une chanson comme *Reste* de s'étirer sur deux minutes de plus que l'extrait remis aux radios. «Quand, en studio, tu écoutes Martin Lizotte au piano, tu te dis que ça va être impossible de couper deux minutes parce que c'est beau et c'est bon, explique-t-il. C'est la surprise de l'album, en fait: tu penses que la chanson est finie, mais elle continue.»

Nous est aussi un album de contrastes, jusqu'à l'intérieur d'une même pièce. *Le toit du monde* commence comme une chanson d'amour toute douce puis la guitare musclée se manifeste, annonçant les cuivres et le funk. «Le chaud et le froid, constate Bélanger. Ça s'est fait intuitivement. J'ai demandé à Jean-François, mon coréalisateur, si c'était correct que ma musique soit asymétrique. Oui, ne touche à rien, ça crée du mouvement, on ne sait pas où on s'en va et c'est très bien comme ça, qu'il a dit. La pop comme je la vois peut ne pas être régentée et prévisible.»

Guerre et amour

Dans *Nous*, amour rime avec guerre. Dans la chanson *Reste*, il est question de «guerre contre un canon de beauté». Plus loin, Bélanger chante «mais si l'amour te ressemblait, il y aurait bien plus de guerres» (*Si l'amour te ressemblait*). «L'amour est toujours innocenté dans tous les conflits, mais il peut aussi pousser à la guerre parce que chacun veut protéger les gens qu'il aime, dit l'auteur. Ça m'a beaucoup inspiré, je dirais que ce truc-là a été le catalyseur pour mes textes.»

Bélanger n'est pas toujours aussi transparent. Je pense justement à *Te quitter* qu'on a tous pris pour une chanson d'amour alors qu'il y parlait de sa relation avec la musique. Dans l'émouvante *Tu peux partir* qui clôt l'album, il pourrait aussi bien chanter l'affranchissement nécessaire d'un être aimé que le suicide. «Oui, mais tout est dans la manière», répond-il en reprenant le thème de cette chanson. Bélanger tient à cette zone de mystère, de liberté, indispensable au créateur, et qu'il trouve en chanson où, paradoxalement, tout doit être dit en quelques minutes. «Je remarque que la chanson est souvent dite dès la première phrase: "Le monde peut quitter le monde quand il veut". C'est complètement moi et pas tout à fait moi non plus, c'est ce qui m'inspire, qui me rend créatif.»

Bélanger aspire à une certaine profondeur dans ce qu'il fait de léger et tient à ce que son œuvre ait plusieurs couches. «Je trouve que j'y arrive peu à peu avec cet album-là, dit-il. J'essaie de ne pas être figé dans ce que j'ai fait, je veux que les gens aient toujours hâte à ce qui s'en vient plutôt que de s'ennuyer de ce qui est passé.»

Après avoir passé l'essentiel des années 2000 en tournée, Bélanger veut faire une pause en 2010. Si les chansons de *Nous* doivent être la matière d'un spectacle un jour – ce qu'il dit souhaiter –, ça ne se fera pas avant le printemps 2011. «Mais j'imagine très bien le show pareil», conclut-il en éclatant de rire.

EN UN MOT

Révélé à 30 ans, Daniel Bélanger s'est hissé aussitôt parmi les grands de la chanson québécoise. Avec son nouvel album funky, il aspire plus que jamais à concilier profondeur et légèreté.



POP
DANIEL BÉLANGER
NOUS
AUDIOGRAM/SÉLECT
En magasin mardi
Notre critique en page 10

LA PRESSE

NATHALIE PETROWSKI
DSK THE MUSICAL
PAGE 2



THÉÂTRE / *JOCASTE REINE*
LOUISE MARLEAU JOUE
NANCY HUSTON
PAGE 16



ARTS

SÉPARÉS À LA NAISSANCE
Dans une toute nouvelle proposition de revue-théâtre entre les médecins à lapresse.ca/séparés

ENTREVUE DE LA SEMAINE
CATHERINE PERRIN
PAGES 4 ET 5





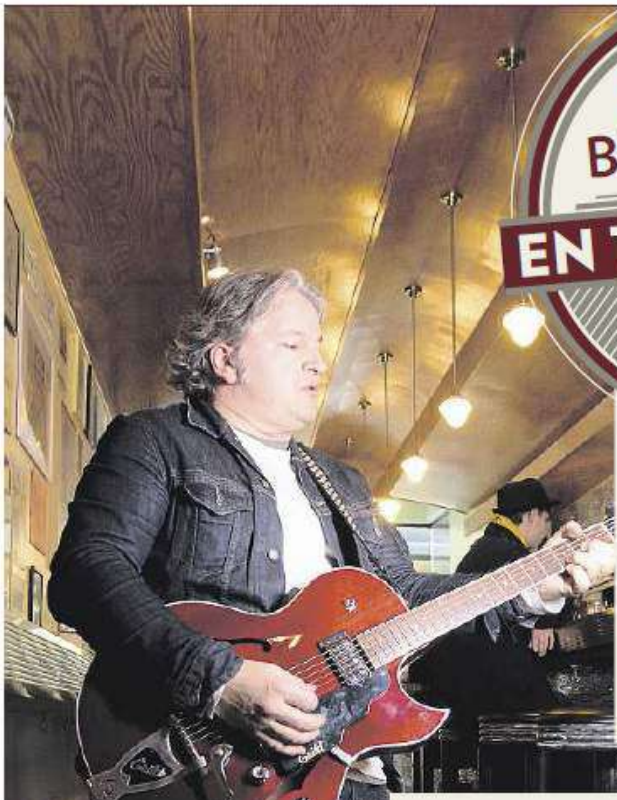
LES TROIS PRINTEMPS DE DANIEL BÉLANGER

Nouveau disque aux sonorités rockabilly, nouvelle incursion dans le théâtre musical avec Michel Tremblay et nouveau rôle à la télé dans *La voix*, Daniel Bélanger se démultiplie à l'orée du printemps. Ce n'est pas une habitude chez cet artiste d'ordinaire très discret, qui privilégie l'art à la pose, mais n'est pas dupe des nécessités de l'entertainment.

UNE ENTREVUE D'ALEXANDRE VIGNEAULT EN PAGES 8 ET 9.

PHOTO JEAN-MARC LAMBERT

ARTS



DANIEL BÉLANGER EN TROIS TEMPS

On n'a pas fini d'entendre parler de Daniel Bélanger. En plus de participer à l'émission de télé la plus regardée du moment et de figurer parmi les artisans de la pièce la plus attendue du TNM, le voilà qui lance un premier disque de chansons nouvelles en quatre ans. Coup d'œil en trois temps sur une saison faste.

TEXTES : ALEXANDRE VIGNEAULT

1 SE LIBÉRER DU COMPLIQUÉ

Sa première grande libération, Daniel Bélanger l'a vécue en découvrant le punk rock et The Police, à la fin des années 70. Il était loin de se douter que, 35 ans plus tard, il en vivrait une autre en se plongeant dans… la musique country. Loin de s'imaginer que ces chansons pleines d'amours brisées, de solitude et de sincérité qu'aimait son père et qui le rebutaient, lui, s'imposeraient comme la voie du renouveau. Sous une forme un brin plus rock, toutefois, le rockabilly.

L'auteur-compositeur-interprète n'a jamais eu de passion cachée pour ce genre rock'n'roll très terre à terre, marqué par une rythmique minimale, une contrebasse qui claque et une guitare économe. Avec le temps, il admet simplement avoir appris à le goûter. Ce qui compte vraiment, c'est plutôt cet aveu: « Ça me libère du compliqué. »

Disque après disque, Daniel Bélanger a toujours cherché à se réinventer. « À m'entendre là où je ne me suis jamais entendu », dit-il. Disque après disque, il a donc exploré des zones rythmiques, harmoniques et esthétiques différentes. Rarement radicale, jamais simplette. Même *Sèche tes pleurs*, qui est sans doute sa chanson le plus proche du style chansonnier, possède une signature rythmique très typée et quelques accords un brin compliqués.

Simple contrainte

Pour la petite histoire, c'est après avoir entendu des chansons rockabilly dans une boutique de vêtements et fait un premier essai (*Je poursuis mon bonheur*), qu'il s'est découvert besoin de simplicité. « Puisque j'écris en me donnant des contraintes, cette fois-ci, ma contrainte, c'était de faire plus simple. Qu'est-ce que je peux faire avec trois accords ? »

Son incursion en territoire rockabilly, il l'a faite avec un guide, le guitariste Michel « Dragnet » Dagenais (La Sale Affaire, Dédé Traké). Daniel Bélanger et lui se connaissent depuis le milieu des années 80. « J'ai joué un peu avec lui quand j'étais choriste pour Jean Leloup », rappelle le chanteur. Des musiciens avec qui Michel Dagenais partage sa passion pour le rockabilly au sein du groupe Howlin' Hound Dogs ont aussi mis leur griffe sur *Chic de ville*.

« Ce ne sont pas des musiciens professionnels, mais des rockabilly purs et durs », précise Daniel Bélanger. Ils sont arrivés dans son univers de manière très détachée. « Ils ne venaient pas auditionner, mais voir s'ils voulaient jouer avec moi. Ça m'a plu, assure-t-il. En même temps, ça me mettait de la pression : je me demandais, moi, si j'allais faire le chub ! »

Chic de ville n'est pas, malgré tout, un album rockabilly traditionnel. Le phrasé ample et les tentations aériennes demeurent, bien que plus contenus. Un soupçon d'humour au détour d'une phrase. Daniel Bélanger ne s'est pas mis en se pliant aux contraintes du genre. Ses chansons abordent des thèmes associés au genre (l'amour, les filles, mais pas les bagnoles) et se permettent aussi de sortir du cadre comme dans *Chacun pour soi*, où il est questions d'utopie et d'égocentrisme.

Le paradoxe de l'authenticité

« Je ne peux plus faire marche arrière depuis *L'échec du matériel*. Quand j'ai quelque chose à dire, je dois le dire. Je dois être honnête », dit-il. Cet épisode fut libérateur à ce titre, mais aussi paradoxal pour Daniel Bélanger. « Ç'a été dur pour moi de le chanter, d'en faire de l'entertainment », avoue-t-il. Ce disque paru en 2007 nommait le cul-de-sac dans lequel se trouve, à plusieurs égards, notre société (consommation, hypermédiatisation). Une chanson évoquait même la fin de l'homme…

Daniel Bélanger jongle encore avec son désir authentique de nommer ce qui le heurte et la conscience que son métier en est aussi un de divertissement. La musique country l'aide à résoudre l'équation. Tout est vrai dans les chansons de ces cowboys tristounets… jusqu'à ce qu'ils rangent leur guitare pour aller retrouver leur femme. « On fait un grand tour et on se rend compte qu'on fait aussi de l'entertainment, constate Daniel Bélanger. Ça reste aussi le bon vieux concept du rêve. Et j'adore cet aspect-là. »

Son séjour à Nashville, où il a enregistré des violons avec l'arrangeur Carl Marsh (Emmylou Harris, Amy Grant et bien d'autres), risque aussi de modifier son approche de la scène. Là-bas, dans un bar de la célèbre Music Row, il a été soufflé par un concert des Time Jumpers et leur façon de se présenter au public, sans aucun flafla.

Du coup, Daniel Bélanger n'a pas seulement très envie de remonter sur scène, mais aussi d'abattre le mur qui le sépare du public. « Ça me ferait du bien d'enlever l'espèce de château construit artificiellement autour d'une personne qui chante sur scène », croit-il. Quelle forme prendra sa tournée ? Il ne le sait pas. On ne serait pas étonné de le voir choisir de petites salles où il pourrait s'installer pour plusieurs soirs.

Nashville, le country, l'univers du rockabilly, tout ça a nourri Daniel Bélanger. « À tous points de vue », insiste-t-il. Cette simplicité volontaire, bien ancrée dans une recherche esthétique, lui a visiblement donné une soif encore plus grande de liberté.

PHOTOS OLIVIER JEAN, TRAITEMENT GRAPHIQUE VÉRONIQUE LAVOIE, LA PRESSE
LA PRESSE REMERCIE LE RESTAURANT LE GROS JAMBON DE SA CORDIALE COLLABORATION





2 LA VOIX SUR SA VOIE

Daniel Bélanger s'est joint, il y a quelques semaines, à l'équipe d'Ariane Moffatt dans le cadre du populaire concours de chant *La voix*. Sa participation à cette émission a surpris, compte tenu des atomes crochus qu'il n'a pas avec le cirque médiatique. Daniel Bélanger n'est pas le plus *kid kodak* des artistes québécois. Néanmoins, l'étonnement qu'on manifeste l'étonne un peu.

«Depuis mes débuts, j'essaie toujours de me trouver là où on ne m'attend pas. D'être juste un peu à côté», explique-t-il. L'auteur-compositeur-interprète a le sentiment d'afficher ce goût pour les pas de côté depuis deux décennies. Ne pas le voir avancer en ligne droite ne devrait donc pas être surprenant, selon lui. «J'aime bien étonner, résume-t-il, avec mes albums et avec une participation comme celle-là.»

Daniel Bélanger raconte avoir été pressenti pour jouer un rôle plus important dans l'émission, mais il a décliné l'offre. «*Coach*, c'était impossible pour moi. Je n'ai pas de patron à l'année longue et pas d'horaire, ce qui fait que j'ai un peu de problème à me retrouver quelque part à heures fixes, tous les jours. Et aussi avec l'idée de tourner 150 heures pour n'en garder qu'une.»

Or, cette grosse machine télévisuelle l'intriguait. Les motivations des participants aussi. «Je ne l'ai pas fait parce que c'était payant, glisse-t-il. Je suis juste allé voir.»

La perspective de collaborer avec Ariane Moffatt, qui a joué à ses côtés pendant une partie de la tournée *Rêver mieux*, a aussi pesé dans la balance. «Ce que j'allais être avec Ariane, c'est ce que je suis dans la vie», prévoyait-il.

Daniel Bélanger, qui a fait sa première apparition à *Star Académie* au printemps 2011, estime qu'il ne faut pas percevoir tous les gestes que fait un artiste comme une prise de position. «Ceux que j'aime voir chanter, je me fiche que ce soit à Canal Vox ou ailleurs», dit-il, tout en faisant remarquer qu'il n'est jamais allé à *Belle et Bum*.

«Contrairement à ce qu'on peut penser, ajoute-t-il, quand quelqu'un ne va pas quelque part, ce n'est pas un *statement*. C'est juste qu'il n'y va pas. Y aller, ce n'est pas plus un *statement*. Tout ne nous intéresse pas au point d'avoir une opinion sur tout...»



3 CONTAMINÉ PAR LE THÉÂTRE?

Fin avril, le TNM présentera *Le chant de Sainte Carmen de la Main*, deuxième collaboration du trio formé de Michel Tremblay (texte), René Richard Cyr (adaptation et mise en scène) et Daniel Bélanger (musique). Un coup d'oeil sur la discographie récente du chanteur incite à se demander à quel point son travail au théâtre contamine ses disques.

Pour *Belles-sœurs*, il s'était inspiré du son Motown, parce que cette musique «faisait partie du décor» à l'époque où se déroule l'histoire. *Nous*, album créé au cours de la même période que les musiques du spectacle, misait justement sur la soul et le funk. Carmen, personnage principal de son prochain musical, est une chanteuse western. Coïncidence? Daniel Bélanger publie mardi un disque teinté de rockabilly, style influencé par la musique country.

«Je suis obligé de dire qu'il n'y aura ni musique western, ni country, ni rockabilly dans *Le chant de Sainte Carment de la Main*, dit le principal concerné. Carmen va à Nashville parce que Maurice l'envoie parfaire son yodle, c'est le seul rapprochement que je peux faire à ce jour. »

Daniel Bélanger se montre une fois de plus ravi par ce travail de composition. «Entendre mes musiques chantées par un chœur de 12 femmes, ça comble mes rêves de compositeur. C'est très satisfaisant d'écrire pour les autres et de pouvoir contrôler le résultat », précise-t-il.

L'auteur-compositeur-interprète ne dirige toutefois pas toutes les répétitions musicales. Monique Fauteux, qui fut notamment de l'aventure d'Harmonium, se chargera d'une partie de la direction du chœur. L'une des choses qui passionnent Daniel Bélanger dans son travail au théâtre, c'est la possibilité de créer le cadre sonore d'une histoire.

«Il y a un peu de mise en scène dans ce que je fais, signale-t-il avec plaisir. Ce que René Richard Cyr fait avec le jeu, je le fais avec la musique.»





DANIEL BÉLANGER
CHIC DE VILLE
AUDIOGRAM

En magasin mardi



Nancy Huston, l'étonnante modernité de la mythologie grecque *Page E 3*



Dead Man Walking, la naissance d'un grand compositeur *Page E 7*

CULTURE

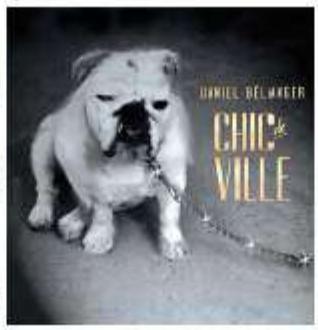
CAHIER E · LE DEVOIR, LES SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 MARS 2013



PHOTO ANNIE MS DE CARUFEL, LE DEVOIR

«J'ai fait de la chanson avec des paramètres différents, un album très masculin, très libre aussi.»

Mener sa monture à la source



Daniel Bélanger lance *Chic de ville*, album rockabilly-western



Vient un moment dans une vie de chanteur populaire où il faut tout jeter et recommencer. Autant recommencer là où tout a commencé: ce jour de 1954 où le gospel, le country-western, le blues, le swing et le boogie sont entrés en collision et où Elvis et ses Blue Moon Boys ont embrasé l'univers. Daniel Bélanger, lui, a rencontré les Howlin'Hound Dogs. Et woooosh! Ses chansons prônent le feu. Jusqu'à la conversation qui fait des flammèches.

SYLVAIN CORMIER

Tout a commencé avec *Belles-sœurs*. Une pièce de Michel Tremblay en musical, belle idée, bravo René-Richard Cyr, mais quelle sorte de musique? «C'était bien ça, la question!», s'exclame Daniel Bélanger à notre table près du bar Ô Chalet, en face de la grande tour de Radio-Canada. «Quelle musique? Prog? Peut-être pas. Electro? Non plus. Musique japonaise? Mmmmm... non. La chose évidente, c'est que je ne pouvais pas proposer quelque chose d'alambiqué. La chanson, dans un musical, tu l'entends juste une fois. Simplifie, mon homme. Alors, je me suis dit: retiens à l'origine du monde. Dieu. Le gospel. Le spirituel. À partir de là, j'ai été perdu. Tout est venu.» Alléluia.

Ça, c'est de la bonne leçon, a compris notre guillard. Qui ne l'a pas oubliée, une fois arrivé le jour fatidique du retour au boulot en solo: ce qu'on appelle communément, dans les livres de médecine, le syndrome de l'album suivant. «Je me suis dit de la même façon: tu pas l'entendre dans ton système d'écriture, les structures d'accords, tu pas faire du Daniel Bélanger qui fait du Daniel Bélanger. Et si je restais dans quelque chose de pas embêtifiolé, hein? Et si je m'amusais? Et si je faisais une chanson en mi et que je restais en mi? Un mi à 50 ans, c'est pas la même chose qu'un mi à 16 ans. Johnny Cash, quand il faisait son mi à 65 ans, c'était un mi audacieux, solide, assumé. Avec tout mon bagage, j'ai eu envie de cette énergie-là, d'un mi que j'aurais choisi. Mon mi. Mon beau grand mi d'amour.»

«Et si je faisais une chanson en *mi* et que je restais en *mi*? Un *mi* à 50 ans, c'est pas la même chose qu'un *mi* à 16 ans.»

D'où, en toute logique, après le gospel de *Belles-sœurs*, le rockabilly. De l'origine du monde à la grande explosion des années 1950. La grande fusion. Sun Records. Elvis, Buddy Holly, Carl Perkins. «Un cameau, mais pas juste un cameau. Une source où mener ma monture, une musique qui me permettrait aussi de parler simplement des choses du cœur.» Le rockabilly et le western se sont imposés. Mine de rien, ça ne paraît pas comme ça en le regardant, on voit plutôt le fan de Pataf et de Monsieur Tranquille («Ça va pas dans l'sous-bois, mon vieux Pat?»), mais Daniel Bélanger a ça dans les gènes. Pour ne pas dire les jeans. «Ma mère était chanteuse, mon père musicien. Hardcore. J'ai grandi là-dedans.» Le saut jusqu'au rockabilly n'était pas grand dans le continuum espace-temps.

Encore fallait-il y aller sans ambages. «Pas faire le kowtow», résume notre désespéré de l'île Perrot. «J'ai été voir des gars de rockabilly pur et dur. Qui ne sont pas des musiciens professionnels: l'un est électricien, l'autre, je sais pas, gardien de nuit quelque part. Mais des spécialistes, des champions. Ça s'est fait par l'entremise de Michel Dagenais, le guitariste, que je connais depuis Rock envol en 1986, avant qu'il se retrouve avec Lslimp: il m'a fait rencontrer Ben Caissie le bassiste et Richard Gélineau le contrebassiste, avec lesquels il joue au sein des Howlin'Hound Dogs.» Bon sang, mais c'est bien sûr. Les Howlin'. Des vrais de vrais. Des habitués du Red Hot & Blue Rockabilly Weekend, le festival que la valeureuse Nathalie Lavoyer organise depuis des années autour de la fête du Travail.

«La contrebasse, qui a mon âge à peu près, ne me connaissait presque pas. Moi, ça m'a pas. Pas d'idée préconçue. Eux autres, ils vivent à temps plein dans leur monde rockabilly. Il a fallu gagner leur confiance. La première fois qu'on a joué ensemble, c'était moi qui étais en audition. Michel me l'avait dit: "Daniel, sans que tu saches qu'ils viennent pas essayer pour toi, ils viennent voir si ça leur tente... "Une attitude très, très rafraîchissante...»

Et l'album s'est fait, et le résultat est épatant, et *Chic de ville* est son nom. Pétant de santé et pétant le feu. Abreuvé à la source. C'est encore et toujours du Daniel Bélanger, capable de faire rimer amertume avec agrumes dans *Je pourrais mon bonheur*: «Pourquoi faut-il que l'amertume / Ne s'en tienne pas qu'aux agrumes...» Mais c'est du Bélanger considérablement

VOIR PAGE E 6: BÉLANGER

BÉLANGER

SUITE DE LA PAGE E 1

décodé, qui ose énoncer quelques vérités fondamentales. Dans *Pour être heureux*: *«Je n'ai pas besoin / Du bonheur pour être heureux»*. Dans *Chacun pour soi*: *«Mais chacun veut s'en sortir pour lui-même / Chacun veut s'en sortir aimé / Moi le premier»*. Dans *Avec mes amis*: *«Avec mes amis, je ne suis jamais seul»*. Et quand il a de la peine, c'est sans appel. Dans *Traverse-moi*, la seule ballade, la *Love Me Tender* du disque, il est poignant: *«Viens me sortir d'ma cellule / Aime-moi comme l'eau fait fleurir / Viens me déployer, je suis tout seul / Traverse-moi»*. Direct à ce point-là.

Panoramiques variantes

Sa sorte de rockabilly, parfaitement authentique à la base, se décline néanmoins en distrayantes et panoramiques variantes. Si *Je poursuis mon bonheur* est rockabilly-by-the-book, *Auprès de toi* est éminemment western des plaines façon Willie Lamothe première époque (avec vocalises haut perchées à la Slim Whitman), et la magnifique *Chacun pour soi* a pour décor de somptueuses cordes manière Owen Bradley 1960, enregistrées par le fameux Carl Marsh à Nashville même. Référence Patsy Cline et Brenda Lee. *«Quand tu dis Owen Bradley à Michel Dagenais, il capote comme moi si tu me parles de George Martin avec les Beatles. Moi, je ne savais pas qui était Owen Bradley, mais j'avais entendu sans le savoir ses productions. Brenda Lee, c'est une idole pour moi. Mes parents, mes mononcles, ça faisait jouer du Brenda Lee dans les partys de Noël. Et le son des disques de Brenda Lee, c'était Owen Bradley. Même kd lang, je l'ai appris depuis, a enregistré avec lui.»*

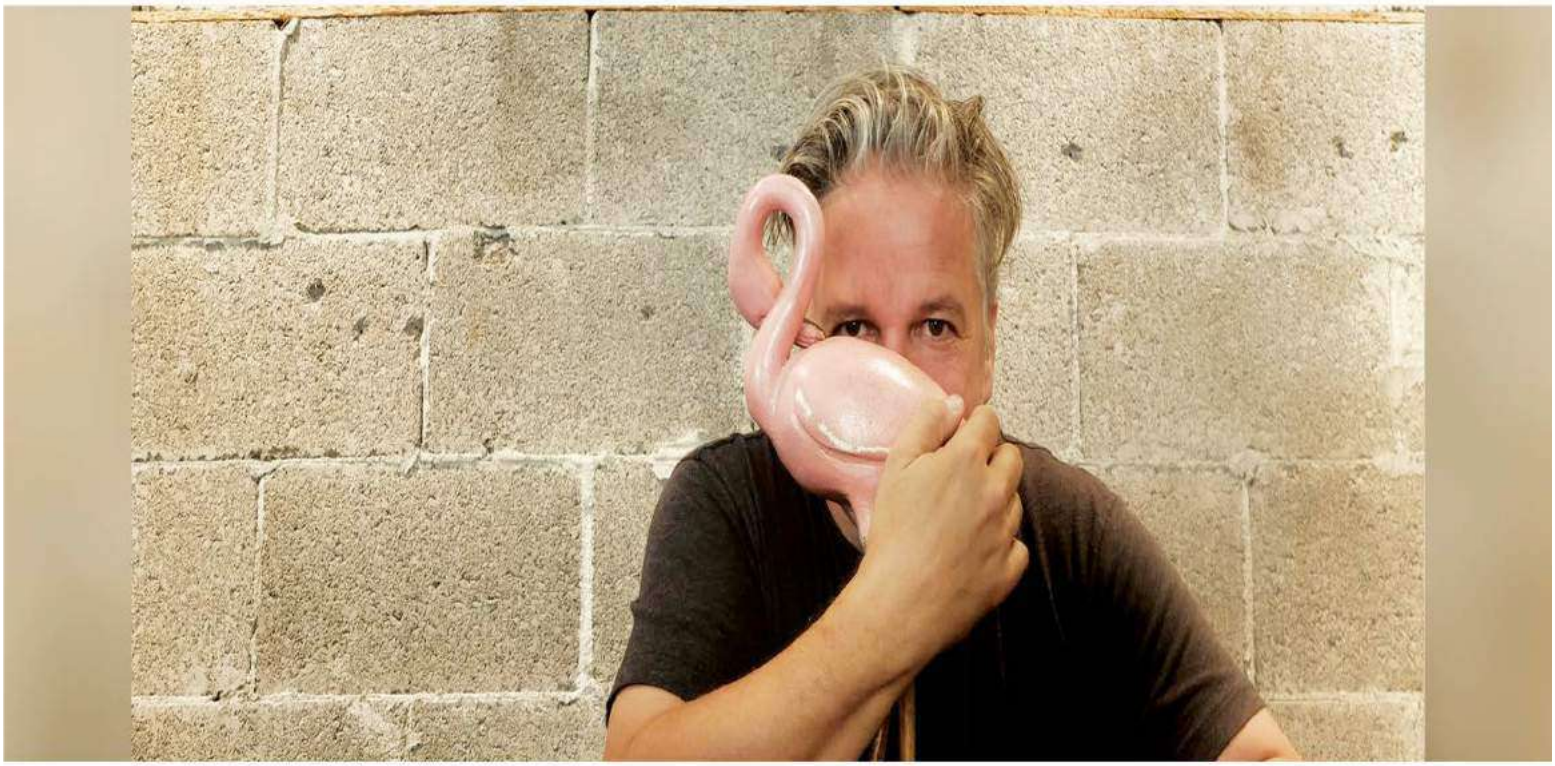
Du rockabilly, donc, mais avec les satellites autour de Sun Records: western swing, chansons de feu de camp, jungle beat. *«Je ne me suis pas privé. Je ne suis pas entré en religion rockabilly. J'ai fait de la chanson avec des paramètres différents, un album très masculin, très libre aussi. C'est le mot-clé: liberté. Oui, mes racines sont folk, mais tout est permis. En ce moment, je trouve que les artistes de chanson se libèrent, cessent de vouloir faire le club, comme on dit au hockey. Le club de ceux qui passent à la radio. C'est comme si on avait compris que, radio pas radio, grosses ventes ou pas grosses ventes, faut que le party continue pareil…»*

Le Devoir

CHIC DE VILLE
Daniel Bélanger
Audiogram

Écouter › la pièce de Daniel Bélanger, **Chacun pour soi.** ***ledevoir.com/culture/musique***

Voir - 15 nov. 2016



MUSIQUE

NOUVEL ALBUM POUR DANIEL BÉLANGER CE MOIS-CI

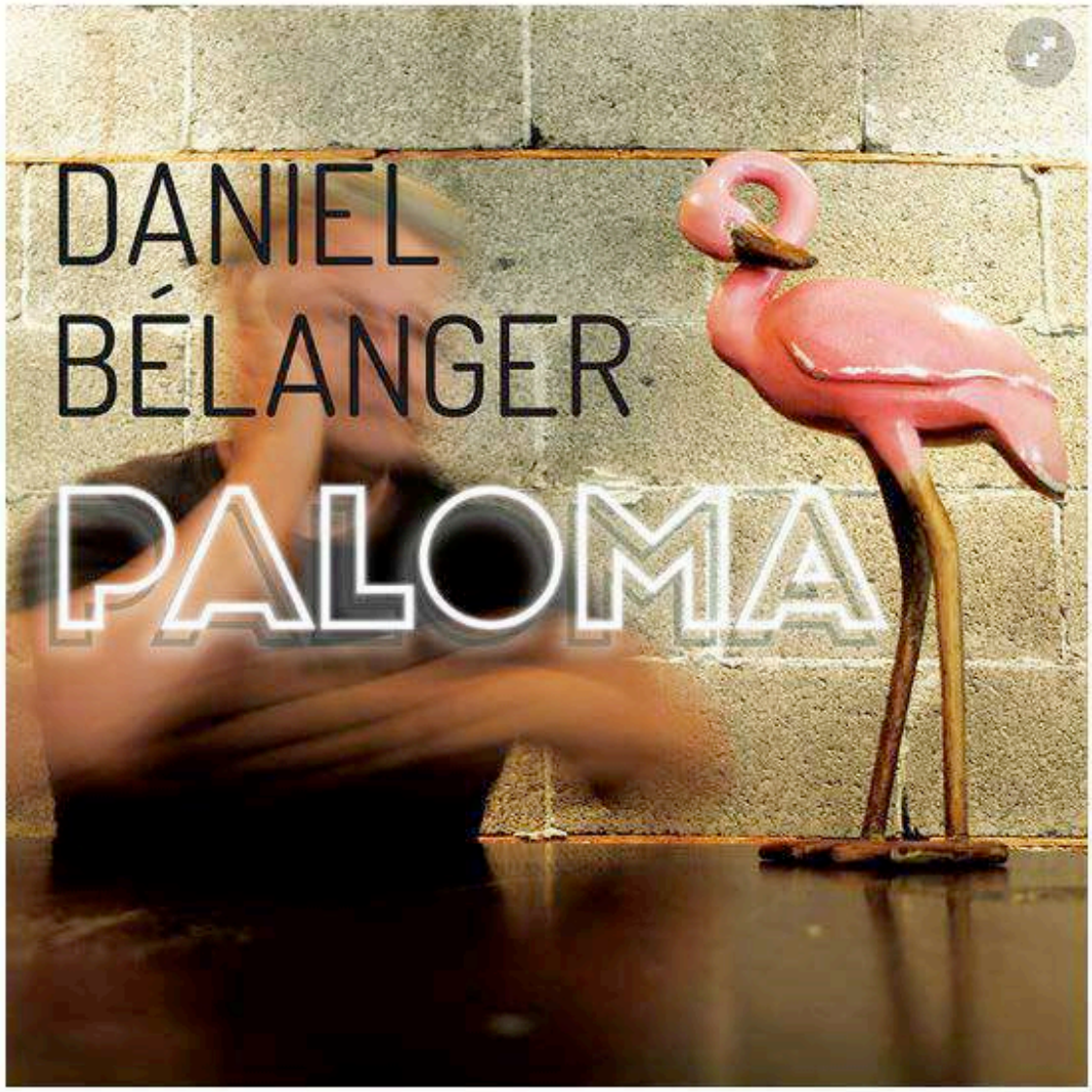
Valérie Thérien | 15 novembre 2016

Armé de son flamant rose et d'une nouvelle chanson intitulée *Il y a tant à faire*, **Daniel Bélanger** annonce aujourd'hui la sortie de *Paloma*, son nouvel album sur étiquette Audiogram.

L'attente ne sera pas très longue puisque le disque sera disponible dans 10 jours, soit le 25 novembre. Une belle surprise pour les fans du compositeur des merveilles *Sèche tes pleurs*, *Opium*, *Les temps fous*, *Imparfait* et autres grandes chansons québécoises.

Le dernier album de Daniel Bélanger, le rockabilly *Chic de ville*, était sorti en mars 2013.

Le premier extrait, une chanson entraînante à la fois pessimiste et optimiste sur l'état du monde, est disponible sur les plateformes digitales dès maintenant. On peut aussi l'écouter en se rendant sur *danielbelanger.com*.



https://voir.ca/nouvelles/actualite-musicale/2016/11/15/nouvel-album-pour-daniel-belanger-ce-mois-ci/

Journal de Montréal - 15 nov. 2016

Daniel Bélanger de retour

PARTAGEZ SUR FACEBOOK PARTAGEZ SUR TWITTER AUTRES



PHOTO D'ARCHIVES



RAPHAËL GENDRON-MARTIN
Mardi, 15 novembre 2016 06:00
MISE À JOUR Mardi, 15 novembre 2016 06:00

Trois ans et demi après la sortie de *Chic de ville*, Daniel Bélanger sera de retour avec un nouvel album, le 25 novembre prochain. Intitulé *Paloma*, le disque contiendra dix morceaux et marquera un retour au style musical que l'on connaît bien de l'auteur-compositeur, après une brève incursion vers le rockabilly.

Véritable homme-orchestre, Daniel Bélanger a joué lui-même plusieurs instruments sur le disque (guitares acoustiques, guitares électriques, basse, batterie, udu, banjo, harmonium et clavier).

Il a écrit, composé, interprété, réalisé et produit *Paloma* qui s'avère son neuvième album studio en carrière.

http://www.journaldemontreal.com/2016/11/15/daniel-belanger-de-retour

Ici musique- 15 nov. 2016





iTunes

Artiste
Daniel Bélanger

Album
DANIEL BELANGER: PALOMA

1 ERE DE GLACE
2 IL Y A TANT A FAIRE
3 TOUT VIENDRA S'EFFACER
4 LE FIL
5 PERDRE
6 METAMORPHOSE

Par  Ariane Cipriani

Vidéo : Voyez Daniel Bélanger interpréter *Il y a tant à faire* en version guitare-voix

Comme on s'en ennuyait! Après avoir composé pour le théâtre (*Les Belles-sœurs* et *Le chant de Sainte Carmen de la Main*), Daniel Bélanger avait pris un tournant country-rockabilly avec *Chic de ville,* belle surprise de 2013. Mais rien ne vaut le tourbillon enivrant de la chanson de **Daniel Bélanger**, esthète unique en son genre depuis le début. L'auteur-compositeur revient avec *Paloma*, une colombe qu'il illustre avec humour d'un flamand rose. Retrouvailles avec l'artiste et toutes ses qualités.

Daniel Bélanger a évidemment écrit et composé *Paloma* en entier. Cette fois, il se charge aussi de tous les instruments (à l'exception de la batterie et de la basse, jouées par **Guillaume Chartain**, **Maxime Lalanne** et **Jean-François Lemieux**), en plus de la réalisation et de la production.

http://www.icimusique.ca/albumsenecoute/54/paloma-de-daniel-belanger

7 UN DEUX TROIS J'AURAI TOUT OUBLIE

8 PREDICATIONS

9 PALOMA

10 UN

Discographie



LES INSOMNIAQUES S'AMUSENT
1992



QUATRE SAISONS DANS LE DESORDRE
1996



TRICYCLE
1999



REVER MIEUX
2001



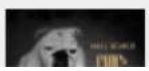
L'ECHEC DU MATERIEL
2007



JOLI CHAOS
2008



NOUS
2009



CHIC DE VILLE
2013

Qu'est-ce qui a émergé de l'imaginatif cerveau du musicien de 55 ans? Dix chansons où la gravité et les constats désolés côtoient des mélodies magnifiques, aux temps variables. Un disque de tendresse, de déception, d'amour et d'inquiétude. Le musicien a de l'ardeur dans les guitares, mais tant de douceur aussi. *Il y a tant à faire*, premier extrait rassembleur, renoue avec ce tandem. Tout est dans la manière, comme il le chantait lui-même. Sa limpidité épate : Bélanger peaufine les textures des instruments et de sa voix, visant la pureté de chaque son et de chaque voyelle.

La mélancolie tapisse souvent ses chansons, comme une trame. Étonnant, pour un type si rigolo en personne. Même dans la tristesse (quoiqu'il fasse aussi rimer spaghettis et confettis!), Daniel Bélanger a le refrain invitant et nous fait souvent taper du pied. Il a beau chanter qu'il est épuisé dans *Tout viendra s'effacer* (succès radio à l'horizon), il nous assure qu'un autre jour se lève et l'espoir se pointe au refrain.

Certains percevront peut-être des traces de *L'échec du matériel* (une sombre critique de la société de consommation) dans *Un deux trois j'ai tout oublié* et dans *Paloma*, bellement dépouillées. L'explorateur flirte même avec les sonorités indiennes dans l'interlude instrumental *Prédications,* unbeau *trip* de sons inversés, et dans *Perdre.*

Les fans de la première heure se plaisent chaque fois de découvrir « la chanson de la fin », souvent poignante et même fatale *(L'autruche* des *Insomniaques s'amusent*, *Le dernier souffle* de *Joli chaos*, *Le primate électrique* de *Quatre saisons dans le désordre*), cette fois-ci, en guise d'épilogue, une ballade très intime et aérienne intitulée *Un*, dans laquelle Bélanger nous chante « *Un beau jour, un beau matin/ Tout fin leste / Je serai unifié, synchronisé/ À tout le moins un être paisible ».* Nous sommes plusieurs à partager la même quête.

Vous aimerez aussi :

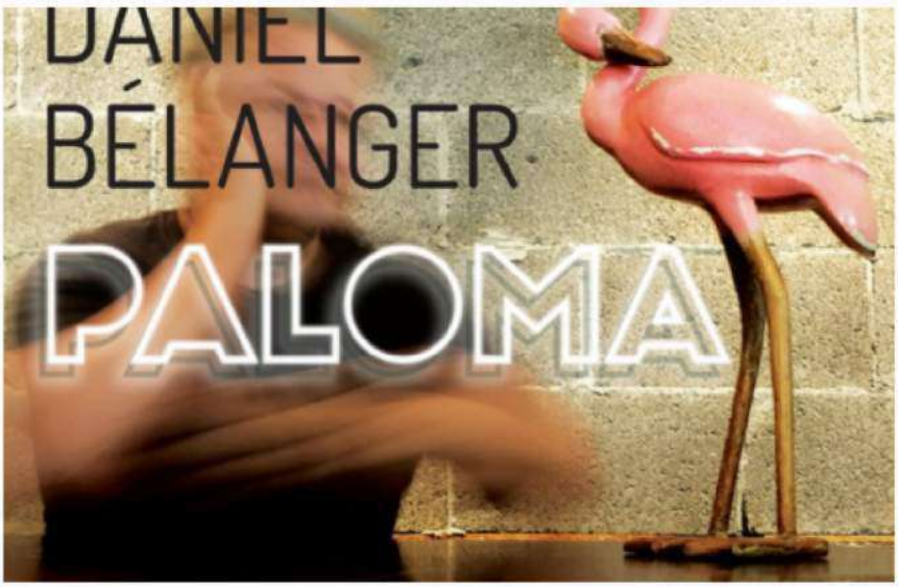
- 30 succès québécois des années 90
- La webradio Lune d'automne

http://www.icimusique.ca/albumsenecoute/54/paloma-de-daniel-belanger

Daniel Bélanger - Paloma (critique)

Par Kevin Brazeau le 25 novembre, 2016

Like 6 Tweet G+1 0 Pin it





Daniel Bélanger, ce bel artiste de jadis, n'a plus d'inspiration lyrique. La musique est encore bonne. Sa voix, encore attachante. Malheureusement, il essaie de dire des choses. Et ça marche p'us. Il y a bien sûr dans *Paloma*, tout nouvel opus de l'auteur de *Rêver mieux* et de *L'échec du matériel*, une ou deux exceptions, où les mots parviennent à dire. Une ou deux… une ou deux.

Mais ne nous mentons pas : *Paloma* est à *Chic de ville* ce que les Légos sont aux Méga Bloks. En outre, au moins, il s'écoute bien. Notons d'ailleurs que l'artiste signe à peu près tout sur l'album : paroles, musique, production, réalisation ainsi que la plupart des instrumentations. On bouge la tête, on tape du pied, on est immergé dans les textures, multiples et entrainantes à tout coup, on savoure le timbre de la voix de Bélanger, pur comme toujours… mais espérer des textes puissants, intelligents et nouveaux comme *La fin de l'Homme* et *Fermeture définitive*, par exemple, l'étaient, sera vain. Ce ravin, justement, que l'auteur-compositeur-interprète semble trouver confortable (il faut préciser que c'est maintenant une suite de trois albums qui laissent à désirer qui forme les dernières années Bélanger – bien qu'il y ait eu quelques bons textes dans *Nous*, surtout), n'est toutefois que lyrique. Sur ce court album ne touchant pas les quarante minutes, fini les cuivres, le rockabilly et le contry. On revient un peu vers l'électro par moments, mais l'essentiel du son est folk-rock, tout simplement. C'est, après tout, pas mal ce qui convient le mieux au créateur de « grosses tounes » comme *Quand le jour se lève*, *Sortez-moi de moi* et *Cruel (il fait froid, on gèle)*. Attention, toutefois, je ne suis pas en train de suggérer que *Paloma* sonne comme celles-ci! Nope.



Pour le meilleur…

Évidemment, les instrumentations… pas mal toutes. D'ailleurs, *Prédications*, sans paroles, et *Métamorphose* (qui n'a qu'un couplet, tiède), sont très agréables à écouter. La première rappellera *Demain, peut-être*, parue sur *L'échec du matériel*. Techno envoûtant. Les moments clairement inspirés de la musique traditionnelle indienne sont bienvenus et très « groovy ». D'autre part, le premier extrait de l'album, *Il y a tant à faire*, est puissant et grandiloquent (de gros chœurs masculins enrobent la deuxième moitié de la chanson), mais ne recense pas les tréfonds de l'être et de la pensée comme on a su Daniel Bélanger capable de le faire. Une chose est sure : le Montréalais s'amuse et *Paloma* transpire de plaisir créatif. La pièce titre, ainsi qu'*Ère de glace*, qui ouvre celui-ci, renferment quelques belles lignes, mais le meilleur morceau de l'album, côté mots, est le dernier. Dans *Un*, dont la musique, malheureusement, est un peu trop « cheesy », le chanteur est en paix avec le temps, conscient de la finalité de toute chose…

> *Un beau jour, un beau matin*
> *Tout fin leste*
> *Je serai unifié, synchronisé*
> *À tout le moins, un être paisible*
> *Jamais plus un être qui peste*
> *Contre le temps qui lui reste*

… et pour le pire

En fin de compte, l'album ne dit rien. Là où *Rêver mieux* partageait la douleur d'aimer, la solitude et l'errance imaginaire et où *L'échec du matériel* s'attaquait à la surconsommation, à l'incommunicabilité et au renfermement, *Paloma* verse trop souvent dans la redite [*Tout viendra s'effacer*, *Un deux trois j'aurai tout oublié* (qui, dans le livret de paroles, s'intitule « Un deux trois je l'aurai oublié »… t'sais, quand ton titre est ironique)] ou tout bêtement l'inutilité… Effectivement, *Le fil*, morceau linéaire où les jeux de sens dament le pion au propos, et *Perdre*, comble de l'ineptie dans lequel Bélanger affirme que « *Nous n'aimons pas perdre personne* » (à ce sujet, avez-vous déjà entendu parler des doubles négations?) et qu'il serait bon d'éliminer ce mot du vocabulaire, sont deux excellentes raisons de retourner aux albums pré-2009 (oui, même à *Déflaboxe*).



(Photo : Ivanoh Demers, La Presse)

Pour terminer, je tiens à partager mon espoir de voir renaître le Daniel Bélanger qui a écrit des classiques tels qu'*Opium*, *Le parapluie* et *Te quitter*. Non, *Paloma* ne sent pas la fin. On sait qu'il s'agit là d'un artiste qui se réinvente à chaque album. Or, d'opus en opus, on ne peut qu'espérer.

Paloma, de Daniel Bélanger – ★★★



La presse - 16 nov. 2016



http://plus.lapresse.ca/screens/a5535e92-78e9-45cc-a140-2c2bd22b82dc%7C_0.html

Journal metro- 16 nov. 2016

LIVRES
CHOIX DE LA RÉDACTION

ANDRÉANNE CHEVALIER



Roman – Québec

Clochard

Auteur : Jocelyn Lanouette
Maison d'édition : Stanké

L'histoire : Serge Comptois est un itinérant. Sa vie se déroule sur les bancs de parc, dans les McDo et les centres d'hébergement. Poussé par son ami Mario, qui est toujours là pour l'écouter et lui donner un peu d'alcool, il participe à un concours d'écriture. Encouragé par sa victoire, il amorce la rédaction d'un roman, qui l'aide à se «rassembler».

À propos de l'auteur : Jocelyn Lanouette enseigne le français aux adultes, après avoir enseigné pendant plus de 20 ans la photographie à l'Université de Montréal.



Roman – Étranger

Les muselés

Auteur : Aro Sainz de la Maza
Maison d'édition : Actes Sud

L'histoire : Une jeune femme est assassinée dans un sous-bois non loin de Barcelone. Peu de temps après, un des associés du cabinet d'avocats où elle travaillait est retrouvé mort. Des chiens empalés sont exposés sur les places publiques de la ville. L'enquête sera ardue pour l'inspecteur Milo, qui lutte contre la schizophrénie.

À propos de l'auteur : Aro Sainz de la Maza est né à Barcelone en 1959. Son premier roman, *Le Bourreau de Gaudí*, a remporté le Prix international RBA du roman noir.



Autobiographie

Born To Run

Auteur : Bruce Springsteen
Maison d'édition : Albin Michel

C'est quoi? : Le chanteur, auteur et compositeur américain Bruce Springsteen est né dans une ville ouvrière du New Jersey, puis est devenu un des plus grands artistes américains des 40 dernières années. Il a commencé à écrire, en secret, son autobiographie en 2009. Il y a consacré sept ans. Il y raconte son enfance, ses efforts pour devenir musicien, ses débuts dans le milieu et son succès.

À propos de l'auteur : Bruce Springsteen a vendu plus de 120 millions d'albums dans le monde. Il est aussi un militant démocrate engagé.



Jeunesse

Azadah

Texte et illustrations : Jacques Goldstyn
Maison d'édition : La Pastèque

L'histoire : Azadah, une petite fille afghane, s'est liée d'amitié avec une journaliste et photographe allemande en mission dans son pays. Quand la journaliste s'en va, Azadah la supplie de l'amener avec elle en Europe. Cette histoire touchante est inspirée de la vie de la photojournaliste Anja Niedringhaus, assassinée par un policier afghan. À partir de sept ans.

À propos : Le Québécois Jacques Goldstyn est le créateur des *Débrouillards*. Ayant une formation scientifique, il a publié deux autres titres à La Pastèque.

Nouvelles en bref



1 Québec. Mort de Bob Walsh

Le guitariste et chanteur de blues natif de Québec Bob Walsh est décédé hier des suites d'un arrêt cardiaque, a indiqué hier l'agence SIX media marketing. L'homme, âgé de 68 ans, était très malade depuis qu'il avait subi un infarctus au début du mois. Il est une figure marquante du blues québécois. Le plus récent de ses 11 albums solo, *After the Storm*, est sorti en 2015. TC MEDIA

2 Musique. Un nouvel opus pour Bélanger

Daniel Bélanger a annoncé hier qu'il lancerait son nouvel album dans moins de deux semaines. L'opus-surprise, *Paloma*, sera disponible le 25 novembre. MÉTRO

3 Musique. Bruno Mars à Montréal cet été

Bruno Mars arrêtera sa tournée mondiale *24K Magic* au Centre Bell de Montréal le 29 août prochain. Les billets seront mis en vente lundi à 10 h. MÉTRO

Radio canada - 16 nov. 2016

Radio-Canada.ca

ACCUEIL | ARTS | MUSIQUE

Daniel Bélanger lance une nouvelle chanson dansante, prélude à son dixième album

PUBLIÉ LE MERCREDI 16 NOVEMBRE 2016 À 16 H 38



Daniel Bélanger. Photo : Audiogram

Trois ans après *Chic de ville*, Daniel Bélanger revient avec un dixième album, *Paloma*, qui paraîtra le 25 novembre. En attendant, le chanteur propose *Il y a tant à faire*, une pièce dansante aux guitares atmosphériques.

Dès ses débuts en 1992 avec *Les insomniaques s'amusent*, Daniel Bélanger s'est rapidement hissé au rang de vedette de la chanson québécoise grâce à des chansons comme *La folie en quatre*, *Les deux printemps* et *Rêver mieux*.

Écoutez la pièce *Il y a tant à faire* sur le site de Daniel Bélanger

En 2010, Daniel Bélanger s'était éloigné de la chanson en composant les pièces de la comédie musicale *Belles-soeurs* de Michel Tremblay.

Il avait renouvelé l'expérience en 2013 avec *Le chant de Sainte Carmen de la Main*, du même auteur.

Chic de ville, son album de 2013, avait été enregistré en partie à l'extérieur du Québec, soit à Nashville, et contenait des sonorités rockabilly et country.

Paloma, le nouveau disque de Daniel Bélanger, sera en écoute sur ICI Musique à compter de vendredi .

http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1000339/daniel-belanger-nouvelle-chanson-10e-album

Gravel le matin - 16 nov. 2016



http://ici.radio-canada.ca/emissions/gravel_le_matin/2016-2017/archives.asp?date=2016-11-16

Le huffington post- 17 nov. 2016

28 novembre 2016

LE HUFFINGTON POST

QUÉBEC

Édition: CA Region: QC J'aime 268 K Suivre Infolettre

PAGE D'ACCUEIL | POLITIQUE | ART DE VIVRE | STYLE | DIVERTISSEMENT | AUTOS | VIDÉOS

Blogues • Économie • Insolite • Techno • International • Montréal • Québec • Bonnes nouvelles • Rentrée culturelle • Podcasts • Saison de la lecture



HoMa encore visé par des vandales



Le service reprend après une (autre) panne générale dans le métro



Près de 1000 militaires ont été agressés sexuellement en un an

Daniel Bélanger lance une nouvelle chanson dansante

RCQC | Par Radio-Canada.ca

Publication: 17/11/2016 05:23 EST | Mis à jour: 17/11/2016 05:23 EST



20 0 0 1

J'aime Partager Tweeter Partager Commenter Imprimer

ICI RADIO-CANADA .ca

Trois ans après *Chic de ville*, Daniel Bélanger revient avec un dixième album, *Paloma*, qui paraîtra le 25 novembre. En attendant, le chanteur propose Il y a tant à faire, une pièce dansante aux guitares atmosphériques.

Dès ses débuts en 1992 avec *Les insomniaques s'amusent*, Daniel Bélanger s'est rapidement hissé au rang de vedette de la chanson québécoise grâce à des chansons comme *La folie en quatre*, *Les deux printemps* et *Rêver mieux*.

LES PLUS POPULAIRES

Fin du «Banquier»: Julie Snyder vide son sac et se confie



Des excuses madame Jérôme-Forget



Cette étude sur la sexualité des couples qui durent risque de vous déstabiliser



http://quebec.huffingtonpost.ca/2016/11/17/daniel-belanger-lance-nouvelle-chanson-dansante_n_13038922.html?ncid=tweetlnkcahpmg00000011

Écoutez la pièce *Il y a tant à faire* sur le site de Daniel Bélanger.

En 2010, Daniel Bélanger s'était éloigné de la chanson en composant les pièces de la comédie musicale *Les Belles-soeurs* de Michel Tremblay.

Il avait renouvelé l'expérience en 2013 avec *Le chant de Sainte Carmen de la Main*, du même auteur.

Chic de ville, son album de 2013, avait été enregistré en partie à l'extérieur du Québec, soit à Nashville, et contenait des sonorités rockabilly et country.

Paloma, le nouveau disque de Daniel Bélanger, sera en écoute sur ICI Musique à compter de vendredi.

Abonnez-vous à notre page HuffPost Québec Divertissement
Suivez-nous sur Twitter

À LIRE AUSSI SUR LE HUFFPOST QUÉBEC



PLUS: divertissement, musique, chanson, album, piste, Daniel Bélanger, Chic de ville, paloma, Les insomniaques s'amusent, le chant de sainte carmen de la main, Les Belles-soeurs, michel tremblay, nashville

Suggérer une correction

Un nouvel emploi pour Simon Durivage



Maxime Bernier se fait insulter par Guy A. Lepage et refuse de participer à «Tout le monde en parle»



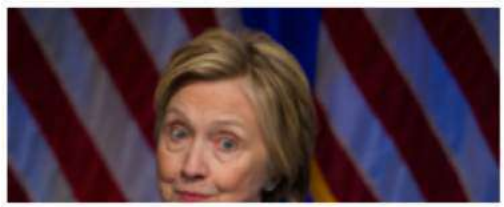
Trump prend un engagement audacieux envers le peuple cubain après la mort de Castro



Maripier Morin et Brandon Prust encore séparés



Voici le nombre de voix de plus que Clinton a remporté sur son rival Donald Trump à la présidentielle



Le SPVM sollicite votre aide afin de localiser cet homme

énergie 94,3 - 16 nov. 2016

ENERGIE 94.3

Émissions Animateurs Concours Nouvelles
Audio/Vidéo Musique

Daniel Bélanger prend tout le monde par surprise

ANTOINE PEKOE
mercredi 16 novembre 2016 - 14h00



Depuis quelques années, **Daniel Bélanger** aime bien surprendre son public. L'amener là où il ne s'y attend pas, proposer des disques inattendus.

C'est encore une fois le cas alors que le chanteur a annoncé, à la surprise générale, la sortie d'un nouvel album. Intitulé *Paloma*, il atterrira sur les tablettes des disquaires le 25 novembre prochain.

L'annonce du nouvel album a été accompagnée d'un premier extrait, *Il y a tant à faire*, une chanson aux orchestrations pop et groovy, au texte à la fois pessimiste et optimiste quant à l'état du monde actuel. *Il y a tant à faire* s'inscrit parmi les titres, déjà nombreux à la feuille de route de l'auteur-compositeur-interprète, qui font danser les pieds comme les idées.

Il y a tant à faire est disponible dès maintenant sur les plateformes digitales.

Le dernier album de Daniel Bélanger au style rockabilly, *Chic de ville*, était sorti en 2013.

Mots clés :

Musique | Art et culture | Pop

Vidéos à voir



Audio/Vidéo

La grosse annonce de Claudine Prévost



Audio/Vidéo

La toute première chronique de Rosalie Bonenfant



Audio/Vidéo

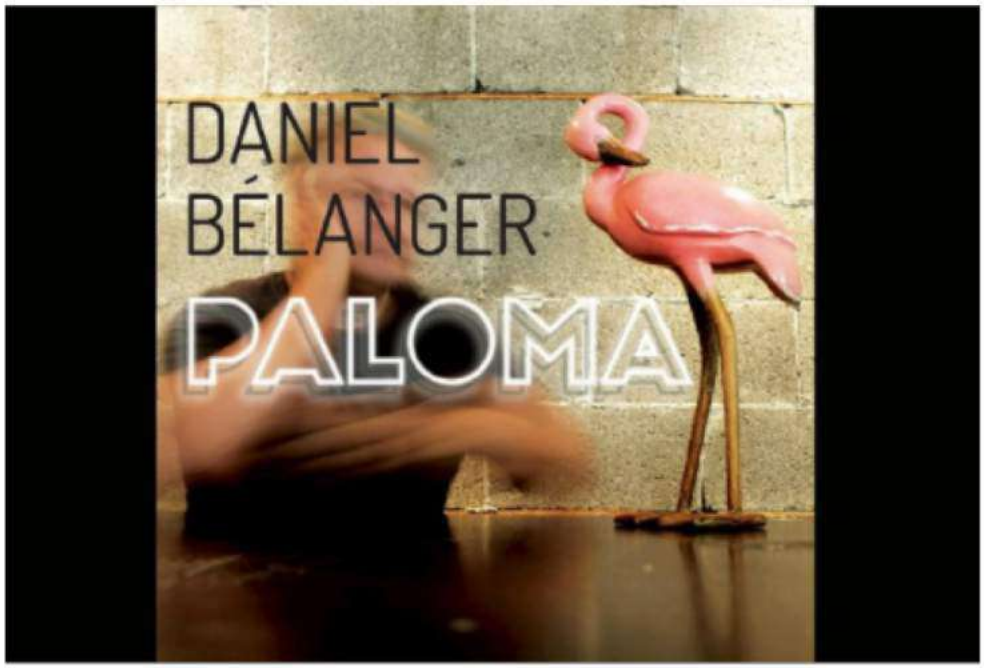
Le sexe : petit roberge non illustré

http://www.iheartradio.ca/energie/energie-montreal/nouvelles-musicales/daniel-belanger-prend-tout-le-monde-par-surprise-1.2193468

Le soleil- 19 nov. 2016

Publié le 19 novembre 2016 à 12h23 | Mis à jour le 19 novembre 2016 à 12h23

La chouette surprise de Daniel Bélanger ***1/2



POP-ROCK, *Il y a tant à faire*, Daniel Bélanger



GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

Suivre

(Québec) CRITIQUE / Voilà une nouvelle qui a de quoi réjouir doublement les fans de Daniel Bélanger.

Non seulement l'auteur-compositeur-interprète a-t-il annoncé cette semaine la sortie d'un nouvel album, il a de surcroît confirmé qu'il ne mettrait pas leur patience à l'épreuve puisque ledit album, intitulé *Paloma*, arrivera dans les bacs dans quelques jours.

Le musicien en a donné un avant-goût mardi en dévoilant l'extrait *Il y a tant à faire*. Cet amuse-bouche nous laisse croire que la parenthèse rockabilly ouverte avec *Chic de ville* en 2013 a été refermée avant l'écriture de ces nouvelles chansons.

Il y a plutôt dans cette pièce une énergie qui nous ramène pas trop loin de celle de ses débuts: on entend un air de famille avec *Opium*, notamment... En un peu plus percussif, toutefois, sur le fond (le constat n'est pas nécessairement jojo, ici) comme sur la forme, faite de multiples couches musicales et teintée de choeurs un peu singuliers.

La suite est attendue vendredi.

leSoleil
Geneviève Bouchard

maPRESSE
Ajouter

PARTAGE
Partager 0
Tweeter
G+1 0

DU MÊME AUTEUR
Quatre questions à Bori
La fertile jalousie de Jean-Pierre Ferland
Jean-Pierre Ferland : fertile jalousie

http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts/disques/201611/19/01-5043151-la-chouette-surprise-de-daniel-belanger-12.php?_branch_match_id=329269500911901012

Téléjournal 22h- 20 nov. 2016



MENU

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2016

20 NOVEMBRE 2016



ICI TÉLÉ tous les soirs 22 h
23 h HA

MÉDIAS SOCIAUX

Tweets de @CGalipeauTJ

Céline Galipeau a retweeté

Frédéric Arnould
@FredericArnould

La #marijuana, un danger pour les jeunes ? Reportage de @IciLouisBlouin #tj22h



25 Nov

http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-22h/2016-2017/episodes/368420/20-novembre-2016

Radio-canada - 22 nov. 2016

ACTUALITÉS | DIVERTISSEMENT | SPORTS | ARGENT | TECHNO | SANTÉ | VOYAGES | ART DE VIVRE | HOMMES | NOËL | VIDÉOS

PHOTOS

VIDÉOS | PHOTOS | CÉLÉBRITÉS | CINÉMA | MUSIQUE | TÉLÉ | LIVRES

ARTS & SCÈNE | NOUVELLES | CHRONIQUE | CONCOURS

Nouvel album de Daniel Bélanger dès vendredi



Daniel Bélanger. *Photo Sébastien St-Jean / Agence QMI*

canoe.ca

Recommander 0 | Tweeter | G+1 0

PARTAGER

22-11-2016 | 11h30

Après *Chic de Ville* paru en 2013, voilà que Daniel Bélanger lancedès vendredi son dixième opus en carrière (mais neuvième en studio): *Paloma*.

La semaine dernière, l'auteur-compositeur-interprète présentait d'ailleurs un premier extrait intitulé *Il y a tant à faire*.

On y reconnaît bien le style «groove» de l'interprète d'*Opium* avec cette chanson entraînante, un brin mélancolique et pessimiste, remplie de guitare, de voix en choeurs et de sonorités atmosphériques.

Le refrain résume d'ailleurs bien les thèmes du temps et de la vie: «Il y a tant à faire / Mais ce n'est pas ridicule / C'est comme si c'était facile / S'immiscer dans la lumière / D'une longue nuit de l'hiver.»

Pour l'écouter, c'est ici.

Paloma compte 10 titres, tous composés par Daniel Bélanger, qui a également produit et réalisé l'album, selon *Le Journal de Montréal*.

DERNIÈRES NOUVELLES



L'animation des Grammy Awards confiée à James Corden



Nouvel album de Daniel Bélanger dès vendredi



Coldplay: un nouvel album pour 2017

7 JOURS



Programme
Que trouve-t-on dans le prochain numéro?

VIDEOS



John Legend dit avoir perçu des sig...



Dave Chappelle signe un accord de 6...



James Corden va présenter les Gramm...



Jennifer Aniston regarde les rediff...

POPULAIRES

PHOTOS | VIDÉOS | NOUVELLES



Natalie Portman: la grossesse lui va si bien



Les nouveautés sur Netflix en novembre



QUIZ: les 10 citations de la semaine du 22 octobre



Quelques photos de l'exposition Road Trip de Thierry Quenette

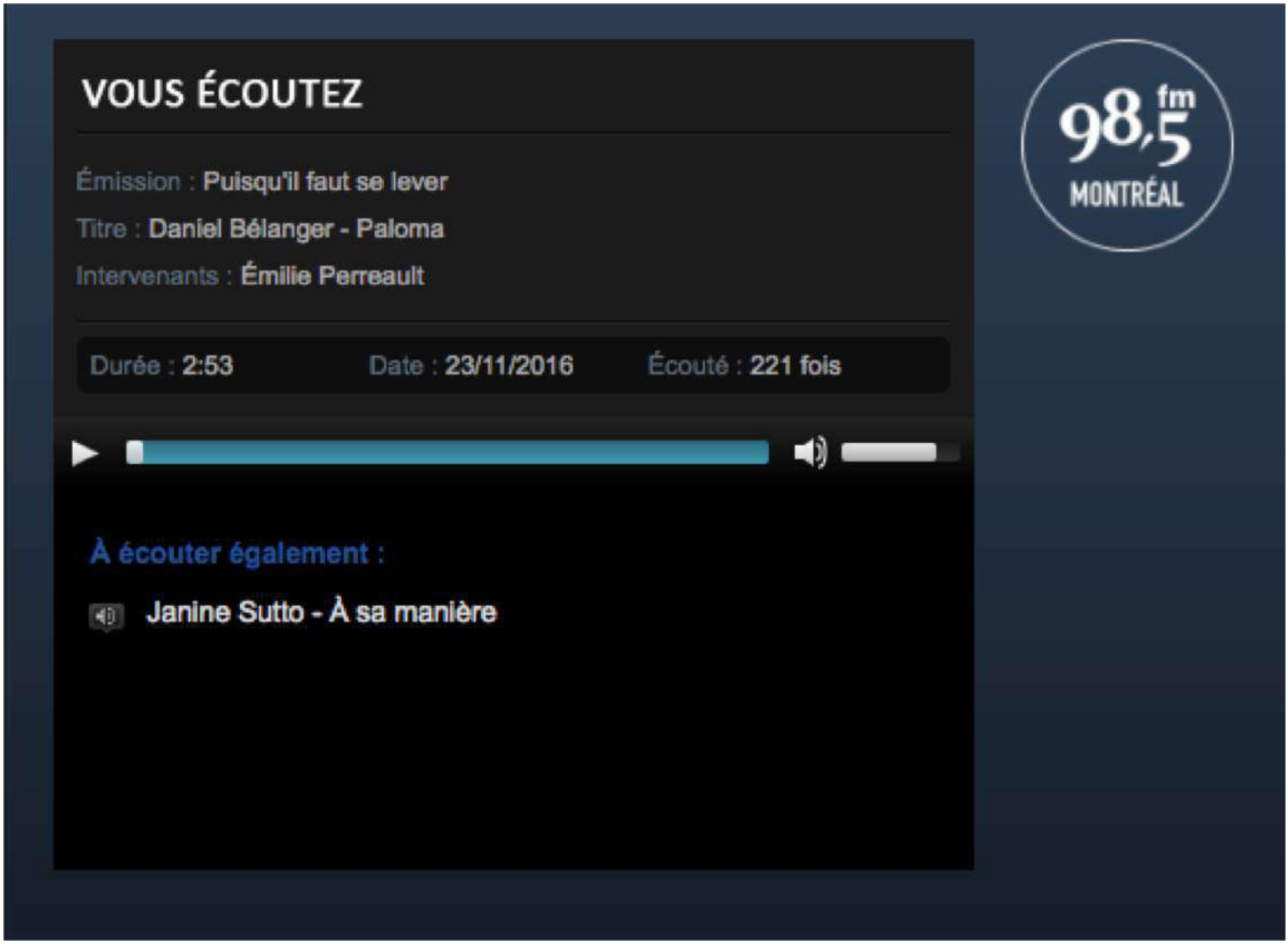
http://fr.canoe.ca/divertissement/musique/nouvelles/archives/2016/11/20161122-113008.html

Gravel le matin - 22 nov. 2016



http://www.985fm.ca/lecteur/audio/http://ici.radio-canada.ca/emissions/gravel_le_matin/2015-2016/archives.asp?date=2016-11-22-belanger-paloma-342858.mp3

PuisQu’il faut se lever 98,5 fm - 24 nov.



http://www.985fm.ca/lecteur/audio/daniel-belanger-paloma-342858.mp3

7 jours – décembre 2016

Les choix 7J

ANIMAUX NOCTURNES

Un récit troublant

Suspense avec Amy Adams, Jake Gyllenhaal et Michael Shannon.

CINÉMA Directrice d'une galerie d'art à Los Angeles, Susan mène une vie bien rangée et s'ennuie dans son couple. Jusqu'au jour où elle reçoit le manuscrit d'un roman écrit par son ex-mari, Edward, de qui elle était sans nouvelles depuis des années. Le livre, qui met en scène son auteur dans la peau de Tony, un père de famille agressé par un chef de gang au Texas, est d'une grande violence et vient troubler Susan. Certains détails du récit font écho à sa vie personnelle, ce qui réveille des sentiments enfouis qui mettront en péril l'équilibre de sa nouvelle vie... Six ans après le succès de son premier long métrage, *A Single Man*, le styliste et réalisateur Tom Ford nous revient avec ce thriller psychologique inspiré du roman d'Austin Wright, *Tony et Susan*. Sous les traits de la galeriste Susan, Amy Adams (vue récemment dans *L'arrivée*, de Denis Villeneuve) se retrouve face à un excellent Jake Gyllenhaal dans le rôle de l'ex-mari. Un très bon suspense qui navigue entre le passé et le présent, le roman et la réalité.





KIEFER SUTHERLAND

De Hollywood... à Drummondville et Shawinigan!

#3 SPECTACLE Tout le monde connaît Kiefer Sutherland l'acteur, mais peu savent qu'il sillonne aussi les routes comme auteur-compositeur-interprète folk-rock avec sa tournée *Not Enough Whiskey*. Les curieux pourront le voir sur scène à la salle Léo-Paul-Therrien de Drummondville, le 26 novembre, avec Annie Blanchard en première partie, puis le lendemain, 27 novembre, au Centre des arts de Shawinigan, où il sera précédé sur scène par la chanteuse country Cindy Bédard.



TOUTE FEMME EST UNE ÉTOILE QUI PLEURE

Brillant monologue

THÉÂTRE Du 29 novembre au 10 décembre, le théâtre La Chapelle, de Montréal, présente *Toute femme est une étoile qui pleure*. Écrit par le Québécois d'adoption Karim Akouche, ce monologue est porté par l'actrice Marie-Anne Alepin et mis en scène par Francine Alepin. L'œuvre dénonce la domination et la maltraitance des femmes tout autour du globe. Un cri d'alarme pour nos filles, nos sœurs et celles qui nous ont mis au monde.



DANIEL BÉLANGER

Un album tout neuf!

MUSIQUE C'est le 25 novembre que Daniel Bélanger sortira son neuvième album studio sous l'élégant titre de *Paloma*. L'œuvre comprendra 10 chansons écrites, composées et réalisées par Bélanger, qui est également le producteur de son opus. Les curieux impatients auront un aperçu du «Bélanger nouveau» grâce au premier extrait de l'album, *Il y a tant à faire*, une ode qui encourage à ne pas lâcher le fil de la vie.



LE TRAIN DES FÊTES

Musique sur rail

SPECTACLE Pour une 18e année consécutive, le Canadien Pacifique lance sa campagne Train des Fêtes, qui aide les banques alimentaires œuvrant dans les collectivités qui longent ses voies ferrées à amasser fonds et denrées. De novembre à décembre, deux trains festifs se déplaceront au Canada et aux États-Unis avec comme passagers des artistes qui donneront près de 150 spectacles à bord. Cette année, les passagers spéciaux sont Dallas Smith, Kelly Prescott, Jonathan Roy, Odds et Doc Walker. C'est à ne pas manquer!

Ici musique – 23 nov. 2016



Date de publication
23 nov. 2016

Genre
CHANSON/POP

Écoutez en primeur l'album *Paloma* de Daniel Bélanger



Daniel Bélanger est arrivé au studio 12 guitare sous le bras. L'esthète de la chanson québécoise vous offre ici une version guitare-voix de l'entraînante *Il y a tant à faire,* tirée de son tout nouvel album, Paloma. Pas besoin de vous dire que l'équipe d'ICI Musique était comblée de cette visite. Vous le serez tout autant. Bonne écoute!

http://www.icimusique.ca/articles/17645/video-daniel-belanger-interprete-il-y-a-tant-a-fai

Esprit critique (artv)– 24 nov. 2016

ICI artv

Vous êtes ici : Accueil > Vidéos > Esprit critique (S2.E10)

VIDÉOS

ESPRIT CRITIQUE



PARTAGER :

ESPRIT CRITIQUE (S2.E10)

42min57 | Épisodes complets

Doit-on râcler les fonds de tiroir des artistes décédés pour en faire des albums posthumes? On en discute avec Mike Gauthier et Nicolas Ouellet. En compagnie de Nathalie Collard et Jean-Thomas Jobin, nos animateurs se demandent si la téléréalité nous abrutit. Fabien Cloutier reçoit en confidences le comédien Denis Bernard. En critique, l'album de Daniel Bélanger, le livre de Michel Tremblay, le film *Manchester by the Sea* et la pièce *Pourquoi tu pleures?*

Voir la fiche de l'émission

publicité

ZONE arte

Une sélection des meilleures vidéos de la chaîne culturelle européenne.

ARTE CONCERT



Anonymous Choir à La Folk Journée

CHOISISSEZ ICI ARTV DANS VOTRE FORFAIT TÉLÉ

ICI ARTV a tout pour émerveiller, étonner et fasciner les passionnés des arts et de la culture.

http://ici.artv.ca/videos/video/esprit-critique-episode-24-novembre?autoplay=autoplay

Salut bonjour– 24 nov. 2016

SALUT BONJOUR LUNDI AU DIMANCHE 6H00 À 10H00

CHRONIQUES ÉQUIPE VIDÉOS PARTAGEZ CONCOURS EN DIRECT

0° LONGUEUIL vendredi 25 novembre | Mon essence 1.08 $/L. | Mes routes ROUTE 138

< Retour aux chroniques Partager

Daniel Bélanger lance un nouvel album

24 novembre 2016 CULTUREL par Marie-Christine Proulx | Culturel | 0 commentaires



Daniel Bélanger présente Paloma, son 8e album studio en carrière!

http://tva.canoe.ca/emissions/salutbonjour/chroniques/detail/daniel-belanger-lance-un-nouvel-album

Formule diaz– 24 nov. 2016

Sébastien recommande

Sébastien recommande



Le roman graphique Troupe 52 et le nouvel album de Daniel Bélanger.

Pour en savoir plus

TROUPE 52 de Nick Cutter
Disponible en librairies
PALOMA de Daniel Bélanger
En magasins le 25 novembre 2016
http://www.danielbelanger.com/nouvelles.php

887 de Robert Lepage
En librairies

http://formulediaz.telequebec.tv/Emissions/57/30326/les-prises-de-la-fabrique

Alt rock press – 25 nov. 2016

ALT. ROCK PRESS

PALMARÈS CRITIQUES SPECTACLES ENTREVUES NOUVELLES PHOTOS



CRITIQUE PAR JOCELYN LEGAULT - 25 NOV. 2016

Quand Daniel Bélanger redevient Daniel Bélanger

★★★★½ AUDIOGRAM

Après l'excellent *Chic de ville* (qui se la jouait rockabilly) il y a trois ans, l'auteur d'*Opium* revient aux sources et nous surprend avec un nouvel album.

Paloma, une neuvième offrande dans sa carrière, dévoile 10 pièces taillées sur mesure qui naviguent dans des eaux folk, rock dansant et pop aérien électro.

Ces bijoux musicaux nous transportent dans d'autres dimensions insoupçonnées. La plume de Bélanger expose et explose de mille mots entre folie et lucidité et s'égare dans sa sublime imagination.

Ces épisodes d'extase nous donnent des vertiges de moment puissants et exquis. *Paloma* nous met en pleine gueule avec des mélodies qui brisent les frontières et nous renversent.

Daniel Bélanger retourne dans sa folie et nous ensorcelle de plus belle. On contemple le tout avec émerveillement. En spectacle les 30-31 mars au Métropolis de Montréal et le 3 mai au Grand Théâtre de Québec, salle Octave-Crémazie.

Chansons coup de coeur

- Ère de glace
- Il y a tant à faire
- Métamorphose
- Tout viendra s'effacer
- Paloma



http://www.alternativerockpress.ca/critique/quand-daniel-belanger-redevient-daniel-belanger/

Journal de montréal– 26 nov. 2016

DANIEL BÉLANGER
(PRESQUE) SANS FILET

Il y a trois ans, Daniel Bélanger se mettait «en danger» en proposant un pastiche rockabilly qui s'est avéré aussi sincère que relevé.

En 2003, il livrait *Déflaboxe*, une expérience slam (oui, oui) se déroulant sur un ring. Alors que la fin de l'année approche, le fameux auteur-compositeur-interprète renoue avec l'adrénaline à l'aide d'un nouvel album qui transpire l'indépendance.

À LA *DIY* ?

Annoncé puis lancé à peine quelques jours plus tard, *Paloma* profite d'un battage publicitaire moindre. Un beau risque en cette époque.

De plus, on retrouve Bélanger au micro, bien sûr, mais également derrière la plupart des instruments ainsi que sur le tabouret du réalisateur et le fauteuil du producteur. À un chouia de la définition du «fais-le toi-même».

POP ROCOCO

Et c'est comment *Paloma*? Difficile à dire!

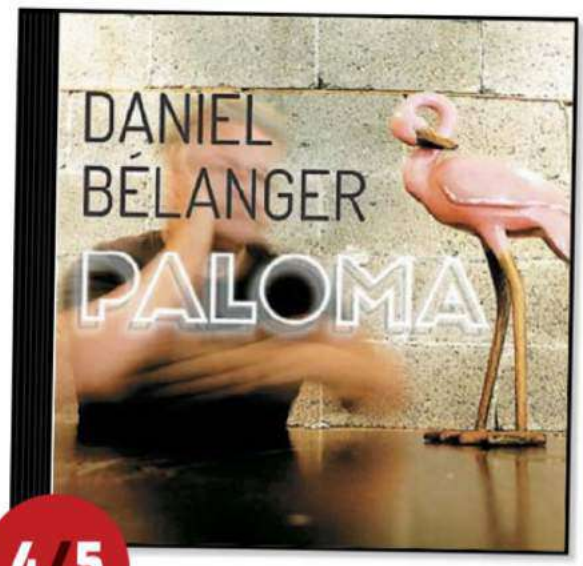
Si ça sonne très Daniel Bélanger (les fans de *Rêver Mieux* et de *L'échec du matériel*, notamment, devraient tendre l'oreille), le principal intéressé, lui, évite la redite en teintant le disque d'influences bigarrées.

Par exemple, l'introduction d'*Ère de glace* et les chœurs «morriconesque» d'*Il y a tant à faire* font un brin western spaghetti… et ce ne sont que les deux premières pièces du LP! Puis, pour *Métamorphose*, le bonhomme semble avoir pigé dans un bocal de riffs à la Blur!

Bref, c'est délicieusement hétérogène.

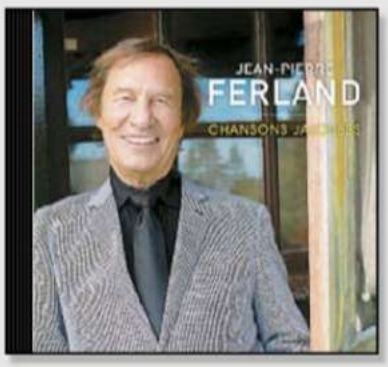
Côté textes, l'artiste propose des vers moins imagés – mais toujours aussi poignants – qu'à l'habitude.

Sans être un classique instantané, *Paloma* est tout de même un «retour» convaincant et un LP qui gagne beaucoup au fil des écoutes. Soyez patients.



4/5

DANIEL BÉLANGER
Paloma



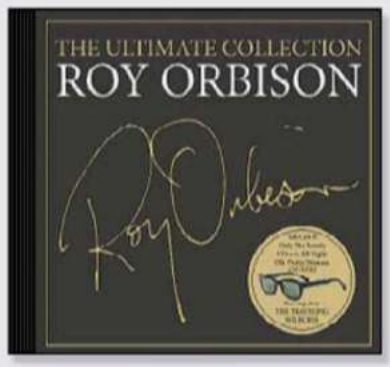
JEAN-PIERRE FERLAND
Chansons jalouses

Bien que la prémisse s'annonçait pantouflarde – «Ferland qui reprend des pièces qu'il jalouse… ah ben coudon»! –, le charmeur surprend quand même. Épaulé par André LeClair, le crooner transforme notamment *Bozo* en ballade vaguement hawaïenne.



LES DALES HAWERCHUK
Désavantage numérique

Enfin! Les Dales Hawerchuk remontent sur la glace (excusez-la). Cinq ans après le surprenant *Tour du chapeau*, le combo rock revient gonflé à bloc ainsi qu'aux sources. Œuvre brute – qui suscite un peu, beaucoup les débuts de Galaxie –, *Désavantage numérique* est



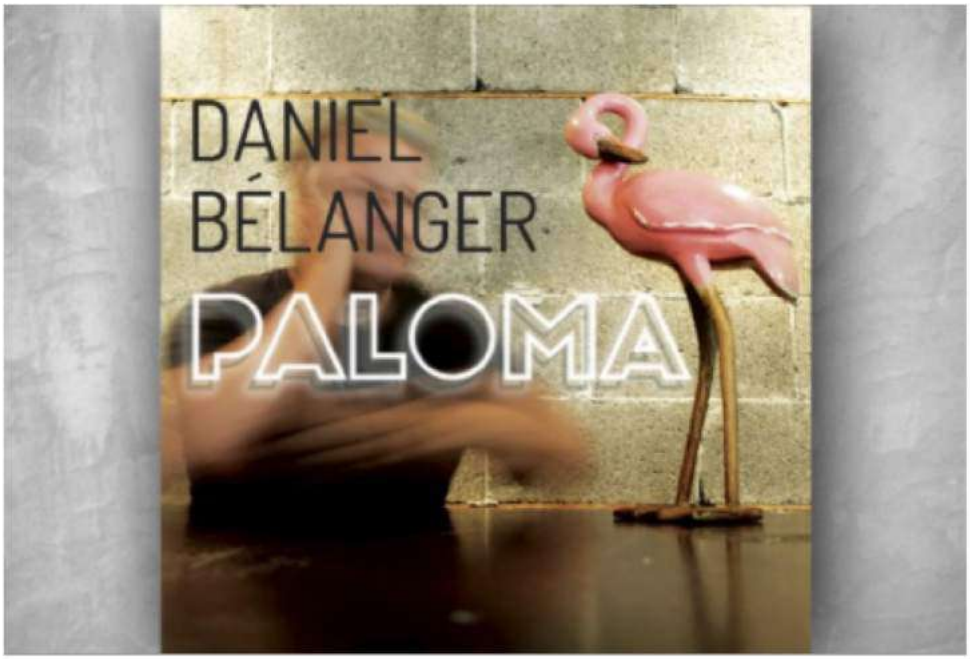
ROY ORBISON
The Ultimate Collection

Suggestion pour les Fêtes: cette compilation parue à la fin d'octobre chapeautée par Alex Orbison, musicien et fils de vous-savez-qui. Au programme: la plupart des hits du grand Roy ainsi que deux pièces des Traveling Willburys en prime. Bien

Le droit – 27 nov. 2016

Publié le 27 novembre 2016 à 18h57 | Mis à jour le 27 novembre 2016 à 18h57

Paloma, de Daniel Bélanger ****





VALÉRIE LESSARD
Le Droit

Suivre

CRITIQUE / En refermant ainsi sa plus ou moins conciliante parenthèse rockabilly, l'auteur-compositeur-interprète démontre à quel point il sait être imprévisible.

Car *Paloma* est un album que personne n'attendait, mais qui en réjouira plus d'un. *Il y a tant à faire* et son *Ère de glace* laissent planer des effluves agréables d'*Opium*.

Des pièces comme la bouleversante *Un deux trois j'aurai tout oublié* et l'entraînante *Tout viendra s'effacer* nous ramènent à l'époque de ses désormais classiques *Quatre saisons dans le désordre*, mais avec des éclats de lucidité bien d'aujourd'hui, tant dans ses mélodies que ses textes.

Et si *Métamorphose* suinte de guitares électrisantes et de batterie lourde, cela n'empêche pas l'artiste de migrer aussi vers des sonorités plus expérimentales, voyageant ici sur des accents moyen-orientaux (l'envoûtante *Perdre*; l'instrumentale *Prédication*); là, sur des rythmes andalous (la pièce titre, qui veut d'ailleurs dire colombe en espagnol).

Bref, *Paloma* marque le retour d'un Daniel Bélanger à son meilleur.

ma PRESSE
Ajouter
PARTAGE
Partager 0
Tweeter
G+1 0

DU MÊME AUTEUR
Paloma, de Daniel Bélanger ****
24k Magic, de Bruno Mars **1/2
Au nom du peuple des femmes
Célébrer les Premiers Peuples
Pour le plaisir de (re)lire

LES PLUS POPULAIRES
Dernière heure | Dernier jour | Dernière semaine
(15h24) Mort d'un pilote dans l'écrasement d'un CF-18 de l'armée canadienne
(14h36) Un présumé terroriste voulait un passeport au nom de son jumeau
(14h52) Barrette augmente le nombre de salles de chirurgies au Québec
(12h30) Justin Trudeau n'ira pas aux funérailles de Fidel Castro
Tous les plus populaires sur lapresse.ca »

AUTRES CONTENUS POPULAIRES
Auto | Cinéma | Maison
(11h52) «Tous les Chinois sont des bâtards» : le pdg de Daimler en Chine écarté après des propos racistes
(10h50) Le Grand Prix du Canada confirmé pour 2017
(13h17) Première neige : Volkswagen Golf R, la méchante
(09h42) Nico Rosberg sacré champion du monde
(08h00) Première neige, ou comment rouler 4X4 sans se ruiner : Subaru Impreza 2017

Radio-canada– 28 nov. 2016

radio-canada.ca

ACCUEIL | ARTS | MUSIQUE

Les découvertes musicales de la semaine

PUBLIÉ AUJOURD'HUI À 10 H 54



Les découvertes musicales de la semaine

Chaque semaine, Jean-François Côté nous partage ses découvertes musicales. Cette fois, il est question des nouveaux albums de Daniel Bélanger, de Martha Wainwright et de celui du groupe Les Dales Hawerchuk.

Vous êtes témoin d'un événement? Cliquez ici »
Vous avez une coquille à signaler? Cliquez ici »

0

AFFICHER LES COMMENTAIRES

http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1002609/les-decouvertes-musicales-de-la-semaine

Le retour de gilles parent fm93– 29 nov.



http://www.fm93.com/lecteur/audio/l-auteur-compositeur-interprete-daniel-b-langer-la-343760.mp3

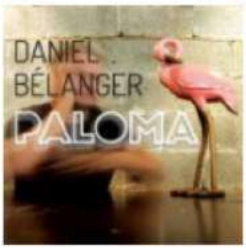
Le canal auditif – 29 nov. 2016

Le canal auditif

ACCUEIL | À PROPOS | CRITIQUES | CHRONIQUES | INDEX | CONCOURS | CONTACT

DANIEL BÉLANGER – PALOMA

29 NOVEMBRE 2016 PAR LOUIS-PHILIPPE LABRÊCHE | LAISSER UN COMMENTAIRE



Daniel Bélanger avait fait paraître le plus qu'ordinaire *Chic de ville* en mars 2013. Son aventure rockabilly était étonnamment superficielle et teintée d'un country bien ordinaire, sans parler des textes qui n'étaient pas à la hauteur de la poésie à laquelle il nous a habitués. On était très loin des délicieux moments de *Rêver mieux* ou encore de la pop complètement intoxicante de *Quatre saisons dans le désordre*. Bref, au Canal, on était bien déçus.

Cette fois-ci, **Daniel Bélanger** a annoncé avec un peu plus d'une semaine d'avance qu'il allait faire paraître un nouvel album. Il a fait ça en semi-surprise et ça a limité le battage médiatique autour de *Paloma*. Ce dernier est un retour à des sonorités près des jours de *Rêver mieux* et *L'échec du matériel*. C'est réconfortant et beaucoup plus doux pour les oreilles. Et malgré le terrain connu dans lequel il patauge, il trouve tout de même le moyen de surprendre avec des petites pépites d'originalité disséminées à travers *Paloma*.

Ère de glace, qui ouvre l'album, est une pièce typique de **Daniel Bélanger** avec un riff efficace, un refrain accrocheur et quelques sonorités intéressantes ici et là. Ça continue bien avec *Il y a tant à faire* et ses rythmes entraînants, ses guitares électriques douces, sa mélodie intoxicante et ses chœurs magnifiques lors des refrains. Il réussit de nouveau à nous envoyer des chansons douces bien imagées telles que la velouté *Un deux trois j'aurai tout oublié* qui semble nous replonger dans les décors du *verglas de 1998*.

Bélanger y est allé pour une approche «DIY» et il joue la majorité des instruments. Cela ne l'empêche pas de faire des expériences sonores dignes de *L'échec du matériel* sur *Prédications*. C'est plus au niveau des textes que le barde n'ose plus beaucoup. Ses structures sont assez simples et bien qu'elles soient bien construites et écrites, il ne se met pas en danger comme par le passé. Mais on est quand même devant des chansons plus poétiques que sur *Chic de ville*.

Paloma, c'est un retour réussi pour **Daniel Bélanger** et les fans retrouveront ce qui les a toujours séduits chez lui. De la chanson pop bien écrite, facile à l'écoute et rapidement intoxicante. Il démontre qu'il est loin d'avoir perdu la main créatrice et ça nous rassure au plus haut point.

MA NOTE: 7/10

Daniel Bélanger
Paloma
Audiogram
36 minutes

http://www.danielbelanger.com/paloma-nouvelalbum

LE CANAL AUDITIF VOUS RECOMMANDE

1. Lambchop - Flotus
2. Chocolat - Rencontrer Looloo
3. Klô Pelgag - L'étoile thoracique
4. Tanya Tagag - Retribution
5. Douglas Dare - Aforger

5 CONCERTS À VOIR

1. MØ
30 novembre - Théâtre Corona
2. PUP
01 décembre – La Sala Rossa
3. LA GUILLAUMANSOUR EXPÉRIENCE / NOTRE PÈRE / RAKAM
01 décembre – Quai des brumes
4. BASIA BULAT
02 décembre – Salle André Mathieu
5. LA BRONZE
04 décembre – Parc Émilie-Gamelin

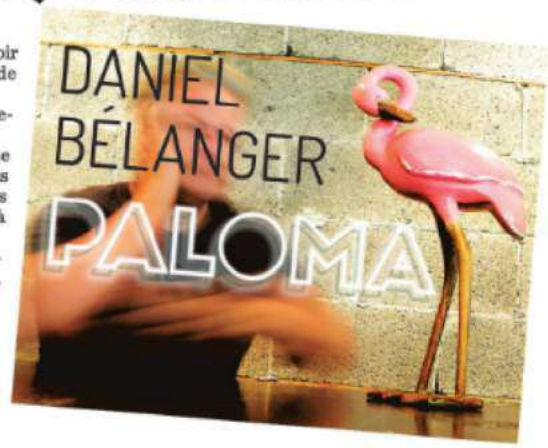
http://lecanalauditif.ca/daniel-belanger-paloma/

L'échelle à Péloquin

Daniel Bélanger (presque) sans filet

Il y a trois ans, Daniel Bélanger se mettait « en danger » en proposant un pastiche rockabilly qui s'est avéré aussi sincère que relevé.

– André Péloquin, journaldemontreal.com



DANIEL BÉLANGER, *PALOMA*

En 2003, il livrait *Déflaboxe*, une expérience slam (oui, oui) se déroulant sur un ring. Alors que la fin de l'année approche, le fameux auteur-compositeur-interprète renoue avec l'adrénaline à l'aide d'un nouvel album qui transpire l'indépendance.

À la DIY ?

Annoncé puis lancé à peine quelques jours plus tard, *Paloma* profite d'un battage publicitaire moindre. Un beau risque en cette époque.

De plus, on retrouve Bélanger au micro, bien sûr, mais également derrière la plupart des instruments ainsi que sur le tabouret du réalisateur et le fauteuil du producteur. À un chouïa de la définition du «fais-le toi-même».

Pop rococo

Et c'est comment, *Paloma*?

Difficile à dire!

Si ça sonne très Daniel Bélanger (les fans de *Rêver Mieux* et de *L'échec du matériel*, notamment, devraient tendre l'oreille), le principal intéressé, lui, évite la redite en teintant le disque d'influences bigarrées.

Par exemple, l'introduction d'*Ère de glace* et les chœurs «morriconesque» d'*Il y a tant à faire* font un brin western spaghetti... et ce ne sont que les premières pièces du LP!

Puis, pour *Métamorphose*, le bonhomme semble avoir pigé dans un bocal de riffs à la Blur!

Bref, c'est délicieusement hétérogène.

Côté textes, l'artiste propose des vers moins imagés – mais toujours aussi poignants – qu'à l'habitude.

Sans être un classique instantané, *Paloma* est quand même un «retour» convaincant et un LP qui gagne beaucoup au fil des écoutes. Soyez patients. **4/5**



JEAN-PIERRE FERLAND, *CHANSONS JALOUSES*

Bien que la prémisse s'annonçât pantouflarde — «Ferland qui reprend des pièces qu'il jalouse... ah ben coudon»! —, le charmeur surprend quand même. Épaulé par André LeClair, le crooner transforme notamment *Bozo* en ballade vaguement hawaïenne. Aussi à souligner: la voix usée de l'artiste qui, loin d'être camouflée en studio, insuffle un nouveau sens à sa relecture d'*Ordinaire* de Charlebois. Un bel exercice de style, quoi. **3/5**

LES DALES HAWERCHUK, *DÉSAVANTAGE NUMÉRIQUE*

Enfin! Les Dales Hawerchuk remontent sur la glace (excusez-la). Cinq ans après le surprenant *Tour du chapeau*, le combo rock revient gonflé à bloc ainsi qu'aux sources. Œuvre brute — qui suscite un peu beaucoup les débuts de Galaxie —, *Désavantage numérique* est surtout essoufflante (sérieux, y'a zéro temps mort!) et captivante... comme un *match* Canadiens-Bruins, mettons (OK, j'arrête!) **3/5**





PHOTOS COURTOISIE

Coup de cœur

Lydia Képinski, *Lydia Képinski*

Illustratrice, musicienne et chanteuse qu'on a notamment vue sur scène à Zone Homa, UdeM en spectacle et Coup de cœur francophone, Lydia Képinski dévoile finalement un premier maxi rafraîchissant. Quelque part entre Fanny Bloom et Marie-Jo Thério, Képinski propose un folk pop vaporeux doublé d'une interprétation particulièrement inspirée. **4/5**

ROY ORBISON, *THE ULTIMATE COLLECTION*

Suggestion pour les Fêtes: cette compilation parue à la fin d'octobre chapeautée par Alex Orbison, musicien et fils de vous-savez-qui. Au programme: la plupart des *hits* du grand Roy ainsi que deux pièces des Traveling Willburys en prime. Bien que chiche en valeur ajoutée (le livret est anémique), ça s'avère être une chouette introduction à un artiste qui demeure malheureusement mal-aimé. **2,5/5**







Si c'est sorti,
c'est sur illico

Le canada français– 3 dec. 2016

LE CANADA FRANÇAIS

Saisie de tabac et de stupéfiants

Accident mortel à Saint-Blaise-sur-Richelieu

2 semaines d'entrave, coin Gaudette et de Normandie

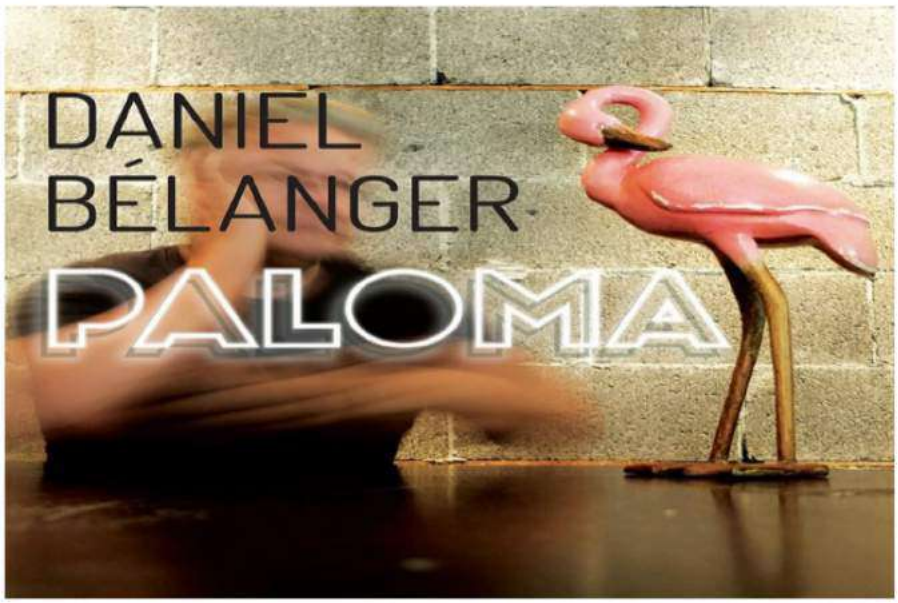
Un conducteur recherché pour délit de fuite

La nouvelle boutique Écopartage fait fureur

Paloma: le Daniel Bélanger qu'on aime tant

Nouveauté musique

Gilles Lévesque gilles.levesque@tc.tc
Publié le 3 décembre 2016



Il se sera écoulé trois ans et demi entre le lancement de ce nouvel album et la sortie de Choc en ville, un disque de rockabilly qui contrastait avec l'univers musical bien particulier de Daniel Bélanger. Avec Paloma, il nous propose un retour aux sources qui ne manquera pas de réjouir ses fans de la première heure.

*« Étoiles: **** »*
Gilles Lévesque

Une seule écoute attentive suffit pour tomber sous l'emprise des dix nouvelles chansons de ce CD écrit, composé et réalisé par cet auteur-compositeur-interprète de grand talent. C'est le Daniel Bélanger qu'on aime tant. Le Daniel Bélanger de la pièce *Opium* et de ces grands albums que sont *Rêver mieux*, *Nous* et *L'échec du matériel*.

Comme à son habitude, ce jongleur de mots tisse des environnements sonores d'une grande richesse. C'est très atmosphérique, parfois cinématographique. Il nous parle de paix et de sérénité, ce qui contraste avec toutes ces nouvelles de l'actualité qui nous font craindre un avenir particulièrement difficile.

Comparativement à ses albums précédents, Bélanger joue la plupart des instruments et, bien franchement, il se débrouille fort bien. Il mise sur la création d'un univers musical enivrant et céleste plutôt que sur la performance. Il faut entendre la pièce *Perdre* pour comprendre. C'est arabisant à souhait. L'ajout d'un instrument qui sonne comme un sitar apporte une touche à la Beatles dans sa démarche musicale.

Voilà un album dont on entendra beaucoup parler au cours de la prochaine année. La plupart des dix pièces de *Paloma* ont tout ce qu'il faut pour tourner à la radio. À commencer par *Ère de glace* en ouverture.

Fiche technique

Daniel Bélanger

Chansons: 10

Genre: pop, rock

À télécharger: Ère de glace

Lisez plus de suggestions musique en cliquant ici

Journal électronique



Consultez notre édition du jour

Consultez nos archives et cahiers spéciaux

Avis de décès - Le Canada Français

Propulsé par InMemoriam.ca



Jean-Marc Désourdy

Tout en douceur, à l'hôpital B.M.P. de Cowansville, le 23 novembre 2016, à l'âge de 82 ans, est décédé monsieur Jean-Marc Désourdy, époux de madame Émilie Laroche, demeurant à Farnham. Monsieur Désourdy a été copropriétaire des Salons Funéraires Désourdy ...



Yvon Ouellet

À Saint-Jean-sur-Richelieu, à l'Hôpital du Haut-Richelieu, en soins palliatifs, le 24 novembre 2016, à l'âge de 74 ans, est décédé monsieur Yvon Ouellet. Il laisse dans le deuil son épouse Thérèse Fréchette, ses enfants Pierre et ses fils Olivier et Mat...



Edna Nicholson Viens

À Saint-Jean-sur-Richelieu, le 21 novembre 2016, à l'âge de 83 ans, est décédée madame Edna Nicholson, épouse de feu Yvan Viens. Elle laisse dans le deuil sa fille Marie-Claude (Marco), ses petits-enfants Marie-Philippe, Marc-Olivier et Élodie ainsi que s...

Tous les avis de décès>

http://www.canadafrancais.com/art-de-vivre/societe/2016/12/3/paloma--le-daniel-belanger-qu-on-aime-tant.html

Impact campus – 6 dec. 2016

IMPACT CAMPUS

ACTUALITÉS ARTS SCIENCES SPORTS INTERNATIONAL BLOGUES

CRITIQUE CD: PALOMA DE DANIEL BÉLANGER

MARIANNE DUCHARME × 6 DÉCEMBRE 2016 × 0 VUES

ARTS & CULTURE MUSIQUE 0 COMMENTAIRE 0 VUES ♡ 0

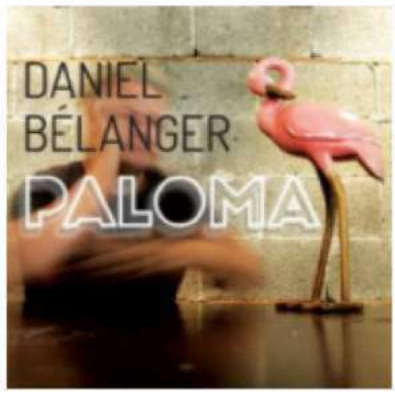


Paloma : retour au Daniel Bélanger des beaux jours

Fort heureusement, le rockabilly de *Chic de ville* n'aura été qu'un épisode. Avec *Paloma*, on retrouve le Daniel Bélanger de *Nous* et de *L'échec du matériel*. Une bonne nouvelle pour tous les admirateurs de ce grand de la musique québécoise, qui a réussi à créer un univers vaporeux – opiacé, pourrait-on dire –, entre le nouveau et le vieux.

http://impactcampus.ca/arts-et-culture/critique-cd-paloma-de-daniel-belanger/

Impact campus – 6 dec. 2016



Ce dixième opus de l'auteur-compositeur-interprète, sorti le 25 novembre, rivalise de solidité avec *Rêver mieux*, voire avec *Les insomniaques s'omusent*... Sans cependant les dépasser. Certes, les sonorités rock et les airs de guitare, qui naviguent entre le doux et le dynamique, n'ont pas tout à fait la qualité de *La folie en quatre, Dans un spoutnik* et autres classiques du genre – mais peut-on vraiment s'attendre à autant de Daniel Bélanger, après 22 années dans l'industrie ?

Il n'en reste pas moins que les chansons *Tout viendra s'effacer, Il y a tant à faire, Un* – pour ne nommer que celles-là – font écho aux airs qui se sont infiltrés dans nos cœurs et nos corps par le passé. Pas moyen de rester immobile à l'écoute des titres : invitant parfois à la douce valse, parfois à un balancement plus convaincant, les pistes, dès la première écoute, fondent les bases d'un univers mélodieux, à la rythmique envoûtante.

À ce sujet, *Ère de glace* ouvre l'album avec brio, semant les bases d'une métamorphose délicate qui s'opère tranquillement au fil de l'album... Et de la bobine. Que Daniel Bélanger n'a d'ailleurs pas perdue, contrairement à ce qu'il dit dans la très jolie pièce *Le fil*. Une parmi tant d'autres, d'ailleurs, car chacune d'entre elles charme à sa manière. La somme des parties forme ainsi un tout cohérent, d'une logique discrète, tout en finesse et en subtilités.

Le timbre de l'homme n'a que peu changé avec les années ; il propage encore cette chaleur, redoublant les thèmes mis de l'avant par les paroles, une des forces de l'auteur-compositeur-interprète qui construit, depuis ses tout débuts, une poésie rassurante, de qualité indéniable. La nostalgie, l'urgence de vivre, tout comme la sérénité, se répondent d'une chanson à l'autre : « Ainsi la vie tu te prolonges/ En moi encore/ Aujourd'hui tu m'animes/ L'âme et le corps/ Je suis d'eau, je suis d'air/ Et de lumière ». Tout est dit.

On pourra, certes, reprocher à Daniel Bélanger d'appliquer une recette qui avait déjà fait ses preuves, plutôt que de se renouveler. L'échec du matériel que compose *Chic de ville* nous empêche d'avancer une telle critique : on l'aime mieux dans ses pantoufles, autant usées soient-elles. Par ailleurs, *Prédications*, pièce instrumentale, est forte d'une sonorité plus orientale, qui diverge du reste. On apprécie.

Paloma, c'est dix morceaux de réconfort, qui arrivent à point nommé. Daniel Bélanger panse nos blessures, les siennes aussi, comme il le laisse entendre. Il pense surtout un album fort, témoignant d'une maîtrise de son art qui n'en finit plus de se parfaire avec le temps. « C'est bien de penser/ Que tout n'est pas vain » : on lui pardonne sa passe rockabilly de 2013, si elle lui a permis de rebondir de cette façon.

4/5

PALOMA

DANIEL BÉLANGER

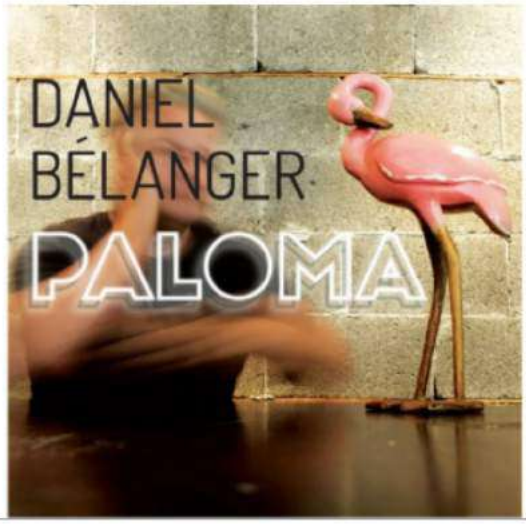
CHIC DE VILLE | GUITARE | IL Y A TANT À FAIRE | L'ÉCHEC DU MATÉRIEL | LE FIL | MUSIQUE | NOUS | PALOMA | PRÉDICATIONS | RÉCONFORT | ROCK | TOUT VIENDRA S'EFFACER | UN

http://impactcampus.ca/arts-et-culture/critique-cd-paloma-de-daniel-belanger/

LA PRESSE – 6 dec. 2016

Publié le 06 décembre 2016 à 16h04 | Mis à jour le 06 décembre 2016 à 16h04

Paloma: Daniel Bélanger s'amuse ****



Paloma, de Daniel Bélanger
IMAGE FOURNIE PAR AUDIOGRAM



ALAIN DE REPENTIGNY
La Presse
Suivre

LA PRESSE
Alain de Repentigny

D'un album à l'autre, Daniel Bélanger est toujours lui-même et pourtant jamais tout à fait là où on l'attend. On retrouve dans ce *Paloma* qu'il a confectionné presque tout seul le Bélanger pur jus, le fin mélodiste dont les chansons aux textes souvent hétérodoxes seraient très bien défendues rien qu'avec sa voix couchée sur une guitare acoustique.

Mais le compositeur et arrangeur en lui refuse de faire du surplace, quitte à tremper quelques-unes de ses chansons dans des ornements exotico-psychédéliques (*Perdre*, *Paloma* et l'instrumentale *Prédications*) qui charment autant qu'ils étonnent.

Ailleurs, Bélanger joue avec sa voix qu'il multiplie pour en faire une chorale (*Il y a tant à faire*, *Un deux trois j'aurai tout oublié*), il couche un propos angoissant sur une musique entraînante (*Tout viendra s'effacer*) ou confronte le désir de zénitude à du gros rock musclé (*Métamorphose*).

Bélanger s'amuse, et nous aussi.

* * * *

ROCK. Paloma. Daniel Bélanger. Audiogram.

ma PRESSE
Ajouter
PARTAGE
Partager 13
G+1 1

DU MÊME AUTEUR

Paloma: Daniel Bélanger s'amuse ****
Rolling Stones: câline de blues ***1/2
Céline Dion: les hauts et les bas de 2016
Piers Faccini: le folk de 2016 ***1/2
Bobby Bazini: un pas en avant ***1/2

LES PLUS POPULAIRES : ARTS

Dernière heure | Dernier jour | Dernière semaine

(16h04) *Paloma*: Daniel Bélanger s'amuse ****
(11h20) Louis-José Houde à la recherche du temps présent
(15h49) Échos de scène: Julie McClemens plonge dans *Le bain*
(16h00) Le sculpteur Ousmane Sow inhumé à Dakar
Tous les plus populaires de la section Arts sur Lapresse.ca »

AUTRES CONTENUS POPULAIRES

Auto | Cinéma | Maison

(08h34) Nico Rosberg annonce sa retraite
(12h39) Rosberg : un maître zen japonais pour se prémunir contre «le monde fêlé» de la F1
(11h01) La tragique extinction de la manuelle se poursuit
(09h09) Véhicules les plus volés: les VUS en tête de liste
(13h32) F1 - Retraite de Rosberg: réactions

Partager Partager 13 Tweeter G+1 1

http://www.lapresse.ca/arts/musique/critiques-cd/201612/06/01-5048636-paloma-daniel-belanger-samuse-.php

Elle québec – janvier 2017



UNE COLOMBE *est partie*

Décidément, 2016 aura été une année importante dans la carrière de Daniel Bélanger. On a célébré le 20e anniversaire de son grand classique, *Quatre saisons dans le désordre*, puis le 15e du non moins classique *Rêver mieux*. Tout cela s'est fait sans tambour ni trompette, sans coffrets luxueux ni tournée rétrospective. Plutôt que de se gausser de ses succès passés, l'auteur-compositeur-interprète nous a offert la surprise d'un disque tout neuf, premier album de chansons originales depuis *Chic de Ville*, en 2013. On ne l'attendait pas, mais on s'en réjouit: **PALOMA** arrive juste à temps pour se glisser dans la liste des meilleurs albums de l'année. «On n'avait pas de date en tête pour ce projet, mais j'ai fini par m'imposer un *deadline*, parce que j'avais peur de perdre mes chansons en passant trop de temps à les peaufiner, explique Daniel Bélanger. Au final, c'était une bonne décision. Ç'a donné quelque chose de plus spontané, de plus organique…»

Il y a en effet quelque chose de «lousse», dans le meilleur sens du terme, qui se dégage de ces nouvelles chansons. Un vent de liberté qui s'explique aussi par le fait que Bélanger a créé ce disque en quasi autarcie, assurant autant la réalisation que la direction artistique et jouant lui-même de presque tous les instruments. «C'est surtout un disque qui m'a permis de raccorder mon passé et mon futur; j'ai l'impression d'avoir touché à des choses que je voudrais continuer d'explorer plus tard», explique-t-il, en référence aux sonorités rock plutôt agressives qui parsèment le disque, qui ne renie toutefois pas le côté planant qui lui va si bien. «Je suis un bien meilleur musicien qu'autrefois et j'avais envie de mettre mon jeu de guitare en lumière», poursuit-il. On y entend aussi des influences de la musique du Sud-Est asiatique, ce qui s'explique par de longues heures passées à écouter le légendaire chanteur pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan. «Il a eu une influence énorme sur ma façon de chanter: pour la première fois, je me permets de répéter un même mot dans mes chansons, comme un mantra!»

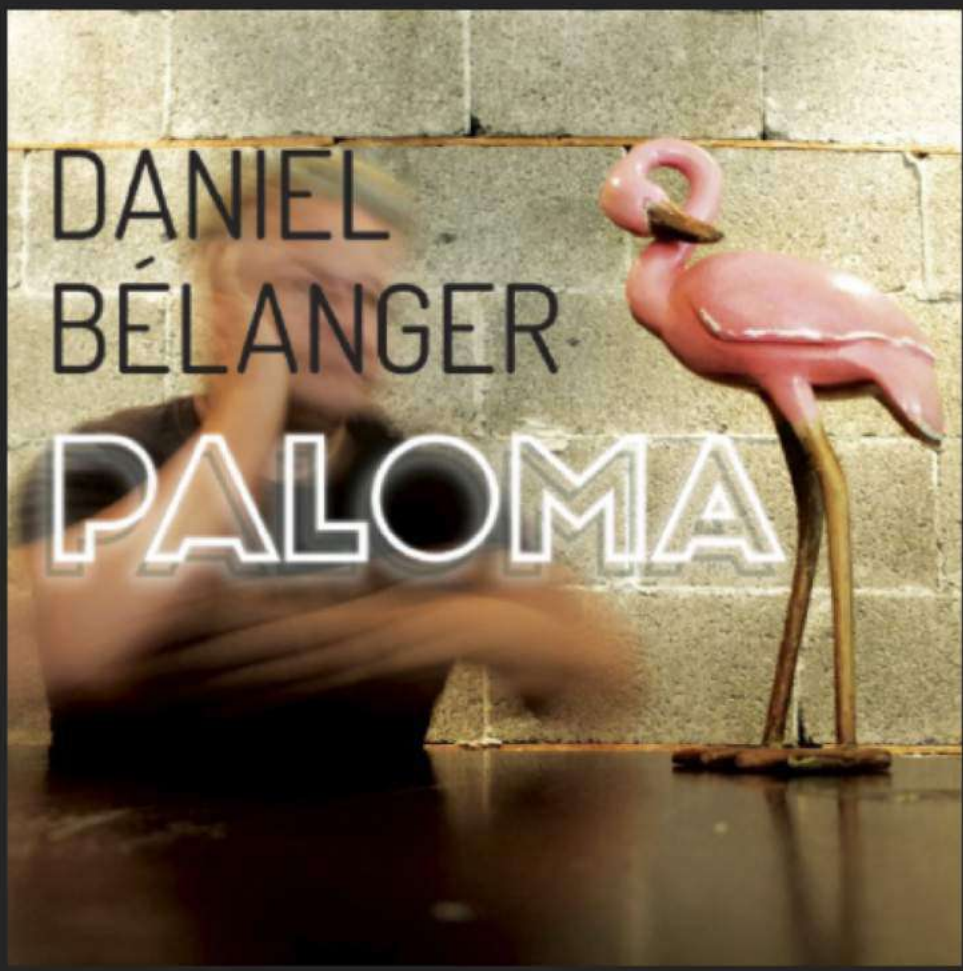
L'auteur n'a pourtant rien perdu de sa plume agile. «Ce n'est pas un album concept, loin de là, mais il y a certainement un thème central, une réflexion sur la quête de la paix intérieure, d'où le titre, *Paloma*, en référence à la colombe», conclut Bélanger. Tantôt rageur, tantôt apaisé mais jamais banal, voilà un album qui risque de nous accompagner longtemps. N. T.

Publié le 28 décembre 2016 à 18h39

LE DROIT

2016 en chansons, les coups de coeur de Valérie

J'aime (0 vote)
PARTAGE
Partager 0
Tweeter
G+1 0
maPRESSE Ajouter



FÉVRIER - *Un deux trois j'aurai tout oublié*, Daniel Bélanger (*Paloma*) : qu'il fait bon renouer avec la plume ciselée et les mélodies planantes d'un Bélanger au meilleur de sa forme ! De grandes retrouvailles !

Notre liste des dix meilleurs albums de l'année

Musique

Gilles Lévesque gilles.levesque@tc.tc
Publié le 31 décembre 2016



Nous en sommes déjà à l'heure des bilans. Un peu partout à travers le monde, les critiques vont soumettre une liste des dix meilleurs albums de l'année à leurs lecteurs en tenant compte d'un certain nombre de critères, dont l'originalité. Nous vous soumettons notre propre liste tout en vous rappelant que les goûts musicaux varient énormément d'une personne à l'autre.

C'est sans surprise que nous accordons le titre d'album de l'année à David Bowie. Quelques jours avant sa mort, le 10 janvier dernier, il avait lancé un CD et quelques vidéos qui ont pris tout le monde par surprise.

Atteint d'un cancer incurable qu'il avait tenu secret, cet artiste de grand talent y était allé d'une dernière mise en scène qui donne des frissons dans le dos. Entouré de solides musiciens, il avait fait la démonstration qu'il était encore un grand créateur à l'âge de 69 ans. Blackstar figure d'ailleurs sur la plupart des listes de fin d'année.

Journal électronique



Consultez notre édition du jour

Consultez nos archives et cahiers spéciaux



Tweets de @Coupdoeil_info

Coup d'oeil @Coupdoeil_info
La douane de Saint-Bernard-de-Lacolle est

La deuxième place de notre palmarès revient à Ray Lamontagne. De l'avis de bien des connaisseurs, Ourobores est l'album de sa vie. Nous l'avons d'ailleurs écouté en boucle pendant des semaines. Les fans de Pink Floyd ont beaucoup apprécié.

Nick Cave

Nick Cave and The Bad Seeds a aussi étonné en 2016 en lançant un album bouleversant qui a fait l'unanimité auprès des critiques. Nick Cave nous parle de la mort de son fils qui s'est tué en tombant d'une montagne près de la maison familiale. L'émotion est à son comble.

Vous vous doutez bien que nous serons au Métropolis, le 29 mai prochain, pour assister au concert de ce crooner qui promet d'être mémorable.

Nous avons par ailleurs un gros coup de cœur pour Dinosaur, un groupe de jazz contemporain qui fait sensation en Angleterre avec l'album Together, As One. Dirigée par Laura Jurd, une trompettiste de 22 ans dont le jeu nous fait penser à Miles Davis, cette formation nous offre du jazz raffiné avec des teintes de rock, de funk et de folk celtique. L'une des belles surprises de l'année.

Après s'est fait longtemps attendre, le groupe Radiohead a ravi ses nombreux fans à travers le monde avec A Moon Shaped Pool, un autre grand cru qui occupe une place de choix dans leur discographie.

Jazz

Nous accordons au groupe Erik Truffaz Quartet la sixième place sur notre trop courte liste des meilleurs albums de l'année 2016. Nous avons eu la chance d'entendre la plupart des pièces du CD Doni Doni lors de sa prestation remarquée au Festival International de Jazz de Montréal l'été dernier.

Erik Truffaz impressionne par son jeu subtil et efficace à la trompette, mais il faut voir et entendre Arthur Hnatek à la batterie pour comprendre pourquoi il est considéré comme l'un des meilleurs batteurs de la planète dans le moment. Impressionnant.

Impressionnant aussi est le nouvel album de Snarky Puppy, un collectif new-yorkais qu'il vous faut absolument découvrir. Culcha Vulcha témoigne du talent et de la cohésion de ces talentueux musiciens que nous avons hâte de voir sur scène.

Trois artistes québécois complètent notre liste. Dans l'ordre ou le désordre, il s'agit de Yann Perreau (Le fantastique des astres), Daniel Bélanger (Paloma) et Charlotte Cardin (Big Boy). On parle ici de trois albums étonnants et consistants qui figurent également sur la liste de fin d'année de bien des critiques québécois.

Mentions

Nous accordons par ailleurs une mention spéciale au groupe St-Eugene pour l'album du même nom. C'est l'une des belles surprises sur la scène locale.

Nous avons également eu des coups de cœur pour David Crosby (Lighthouse), Kroy (X-Scavenger), Metalwood (Twenty) et Ry X (Dawn).

À notre avis, 2016 a été une bien meilleure année sur le plan musical que ne l'a été 2015. Espérons que 2017 nous réserve également de bons crus. On s'en reparle.

Top 10 des albums enregistrés au Studio Morin-Heights

f 112 PARTAGEZ SUR FACEBOOK PARTAGEZ SUR TWITTER AUTRES



GILLES LAFRANCE

STÉPHANE PLANTE
Vendredi, 11 août 2017 14:21
MISE À JOUR Vendredi, 11 août 2017 14:24

Le studio mythique de Morin-Heights occupe une place importante dans l'histoire du rock québécois et dans celle du rock tout court.

- **À LIRE AUSSI:** Un studio d'enregistrement mythique est la proie des flammes à Morin-Heights

À l'abandon depuis plusieurs années, l'endroit culte a été la proie des flammes vendredi matin.

Avec cet incendie suspect, non seulement une page s'est tournée, mais un livre s'est fermé.

Depuis des années, divers projets se sont succédé pour faire revivre les belles années du Studio Morin-Heights. Mais c'était trop peu, trop tard.

Ce qu'il restera du studio maintenant? Les souvenirs. Beaucoup de souvenirs.

DANIEL BÉLANGER – *LES INSOMNIAQUES S'AMUSENT*



Les albums enregistrés à Morin-Heights semblent avoir été d'excellents tremplins pour leurs interprètes. C'est le cas de Daniel Bélanger avec *Les insomniaques s'amusent*.



Par François Marchesseault

Date de publication
15 nov. 2017

Genre
CHANSON/POP

Comme bien des décennies, les années 90 sont parsemées de tous les genres musicaux. La chanson populaire a toujours la cote, mais la vague grunge et alternative arrivée à la fin des années 80 semble laisser sa trace et ses influences.
Voici un aperçu de ce qui tourne à la radio en 1997.

Écoutez la chronique d'Eugénie Lépine-Blondeau *My Heart Will Go On* : entre ver d'oreille insupportable et chef d'œuvre

Au Québec, **Daniel Bélanger** continue de faire sa marque. Avec un son unique et sa poésie, il devient peu à peu une référence en matière de chanson. Les pièces de *Quatre saisons dans le désordre*, son deuxième album paru l'année précédente, tournent encore beaucoup à la radio. *Le parapluie*, un incontournable de son répertoire, joue en boucle.



http://www.icimusique.ca/articles/17966/palmares-1997

SPECTACLES

Arts et spectacles

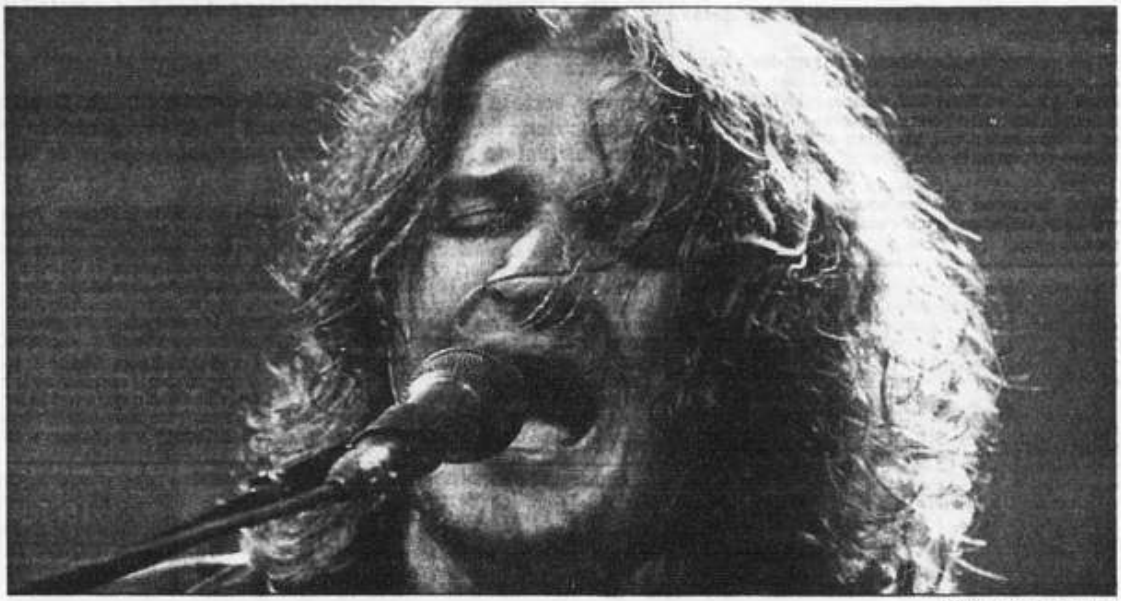


PHOTO PIERRE LAUMÉRE, La Presse

Daniel Bélanger

Les vents furent favorables à Bélanger

ALAIN BRUNET

Les vents furent favorables. On a fait en sorte que les astres s'alignent. Sur cette scène transformée en vaisseau circulaire, cette coque de musique via laquelle il a entrepris de naviguer, le faiseur de pop nous a plongé dans son monde.

Hier soir au Spectrum, tout a baigné. Tout l'espace fut conquis, l'amphithéâtre n'était peuplé que d'atomes crochus.

La coquille s'entrouvre lentement, des jets de lumières s'échappent du vaisseau, des notes fusent. Daniel Bélanger rayonne sous les cris approbateurs. Surtout des cris de filles, force est de constater. Et lorsqu'on ausculte les rimes chantées à l'unisson avec les fans, on en vient à la conclusion que les voix complémentaires sont essentiellement féminines. C'est qu'il pogne vachement, le Daniel !

D'entrée, on devine que la superbe production qu'est celle de l'album *Quatre Saisons dans le désordre* sera parfaitement adaptée au contexte scénique — comme c'est le cas du contenu du disque précédent, *Les insomniaques s'amusent*. *Sortez-moi de moi*, la deuxième au menu, une des plus substantielles de son nouvel album, est parfaitement convaincante à ce titre. Rick Haworth, réalisateur des disques de Bélanger, a tout prévu. Derrière la voix si particulière du chanteur, les guitares meublent l'espace, la section rythmique (Jean-François Lemieux à la basse, Marc Lessard à la batterie) a tout le loisir de s'exprimer.

Lorsque la chanson exige une facture aérienne, les notes planent avec les âmes. Lorsqu'il faut fesser, les cordes électriques multiplient les décharges, et l'artiste fesse à la bonne place — notamment dans *Cruel* et *Ensorcelée*.

Entre deux chansons, Daniel Bélanger ne se perd jamais en conjectures. Quelques gags absurdes émaillent ses interventions, notamment cette séquence pissante où il imagine Rick Haworth en train de faire du jogging en sandales Scholl avec sa chienne George, finalement pulvérisée par une Lada !

Même ses textes les plus mélos (*Sèche tes pleurs* et *Les deux printemps*), inaptes à attendrir les personnalités frustes comme la mienne, me semblent presque admissibles because la qualité des orchestrations.

Au cours de ces deux heures de jouissance quasi narcotique, on coupera la folie en quatre, on respirera dans l'eau, on se projettera dans le bleu, on verra le jour se lever, la voie lactée brillera au-dessus de nos têtes, on verra se déverser des pluies de jaune et de turquoise, on imaginera des rayons de soleil couchant, des gouttes de lumière seront portées par des trapèzes mis au point par Alain Lortie, grand docteur ès lumières comme on le sait.

On évoque *Les temps fous*, on entonne *Le bonheur*, et on s'achemine vers le dernier droit. Les fans les plus fervents quittent leur siège *Quand le jour se lève*. Le party est pris, *La voie lactée* précède *Opium*, euphorisant suprême de la soirée. Au dernier rappel, Bélanger reviendra seul avec sa guitare pour calmer les esprits : *Primate électrique* boucle la boucle.

On imagine la jouissance des mois de tournée qui viennent. Bélanger, ses collègues et ses fans vont se ré-ga-ler.

Montréal
Du 7 au 13 mars 2002 Vol. 16 no 09
326 780 lecteurs CHAQUE JEUDI • Gratuit à Montréal — Région 1,50 $

VOIR

www.voir.ca



Cahier V
Nos designers
à New York

Daniel

Créateur de rêve

ACTUALITÉ
Les médias, les femmes et le pouvoir

LIVRES
Julia Kristeva sur le génie féminin

THÉÂTRE
Les Monologues du vagin

DANSE
Jocelyne Montpetit

CINÉMA
Trois Princesses pour Roland

Daniel Bélanger
LE VOYAGE INTÉRIEUR

DANIEL BÉLANGER n'est pas un artiste racoleur, loin de là; mais chaque fois qu'il convie ses fans à une rencontre sur scène, ceux-ci rappliquent avec une ferveur quasi religieuse. Comment cet homme timide, presque absent du paysage médiatique, arrive-t-il à remplir plus d'une dizaine de fois le Spectrum? En étant lui-même, tout simplement...

texte: Patrick Marsolais — photo: Dominique Thibodeau



Daniel Bélanger:
«C'est un métier un peu insensé. J'ai longtemps eu de la difficulté avec le décalage entre ce qu'on pense que je suis, et ce que je suis réellement.»

Le disque s'ouvre sur les paroles «*Se quitter est trop difficile*» et se conclut avec la chanson *Revivre*, qui est en quelque sorte l'apologie du départ. Au total, 60 minutes et 38 secondes durant lesquelles on a souvent l'impression d'assister à la longue remise en question d'un amoureux en panne sèche. D'un couple en détresse. Tout pour renforcer l'un des plus indécrottables clichés du monde de l'art en général, et du rock'n'roll en particulier, qui veut que l'on crée dans la douleur. Hors de la souffrance, point de salut?

Déjà que **Daniel Bélanger** n'est pas le plus bavard de nos artistes, il l'est encore moins lorsqu'il est question de sa vie privée. On avait donc la vague impression de se pointer au rendez-vous comme on se rend à l'hôpital: inconfortable, tendu et inquiet; pas convaincu du tout d'avoir envie de poser la seule question qui prévale devant pareille prose: «Coudonc, es-tu encore avec ta blonde?». D'autant que ladite blonde est également la maman des deux fillettes du papa-chanteur. Ce qui, lors de n'importe quelle autre entrevue, eut été du potinage de bas étage devenait ici un questionnement incontournable. Malaise. Oui, je suis encore avec Claire, claribe le chanteur. Si j'avais vécu une peine d'amour, je n'aurais jamais écrit un truc comme ça. J'aurais probablement concocté un album d'humour... Je ne me compare pas à Gainsbourg, mais je lis sa bio et il affirme écrire des textes tristes lorsqu'il est heureux, et des textes joyeux quand il est triste. Ben voilà, c'est vraiment bête comme ça.»

MAUDIT BONHEUR

Bélanger est heureux. Point à la ligne. On le sent d'ailleurs plus à l'aise avec les journalistes. Évidemment préoccupé par le show — toujours en rodage au moment de l'entrevue — mais visiblement calme et confiant. Et comment ne pas jouir de la vie quand celle-ci a fait de vous l'un des auteurs-compositeurs les plus importants au pays? Quand vous comptez des fidèles capables de vous suivre dans les dédales de votre inspiration? Quand vous ajoutez supplémentaires sur supplémentaires à Montréal? Est-ce parce que tout lui sourit que Daniel Bélanger sent l'obligation de prendre ses distances, quitte à créer une œuvre marquée par la tristesse? Agit-il par culpabilité? «Non, je ne me sens pas du tout coupable d'être heureux. Je ne nommerai personne, mais je connais des albums où il est question de bonheur et ça m'ennuie... Et puis il ne faut pas croire qu'on correspond nécessairement à ce qu'on écrit. Un scénariste qui écrit une comédie ne peut être aussi heureux que son film. Moi, en tout cas, je ne serai jamais aussi triste que les albums tristes que je fais...»

À défaut d'avoir une vie triste, Daniel Bélanger est donc allé chercher son inspiration autour de lui. Pas très compliqué qui n'a pas, dans son entourage, des couples au bord du naufrage? Des amis rongés par une soif de liberté, parce qu'étouffés par la famille, le bébé et le conjoint? Connaissez-vous des gens qui ne craignent pas la routine? L'auteur-compositeur a pris des notes, s'est questionné, et nous est arrivé avec des petites réflexions aussi jolies qu'inquiétantes.

«Que peut-il se produire de pire / Que rien?»

Rêver mieux est nourri d'observations glanées autour de moi, confirme-t-il. Des gens malheureux qui s'enterrent eux-mêmes. Des situations assez *basse* et ordinaires, c'est ça qui est le plus triste... Cela étant dit, *Se quitter* parle de moi, mais pas par rapport à une fille; c'est ma relation avec le métier d'auteur-compositeur, une relation qui me rend à la fois heureux et malheureux.»

Que le Showbusiness avec grand S nourrisse Bélanger tout autant qu'il le

dévore, voilà qui n'est pas une grande révélation. Autant le chanteur peut parfois être courtois et affable, autant l'approcher tient par moments de la mission impossible. Bélanger est ultra-protégé par son équipe de promotion; et même s'il s'en montre surpris lorsqu'on lui en fait la remarque, il n'est sans doute pas étranger à cette situation. Tellement qu'on se demande parfois s'il aime vraiment son boulot et tout ce qui vient avec. «En fait, ce n'est pas tellement ce que j'aime et ce que je n'aime pas, mais plutôt ce qui me stresse et ce qui ne me stresse pas. Par exemple – et fouille-moi pourquoi –, la télévision me stresse. On me pose des questions en direct et je ne peux pas me cacher. Ce qu'on faisait avant dans un confessionnal, moi je le fais devant 1,3 million de personnes, et je trouve ça encore un peu étrange. Mais j'ai l'impression de m'améliorer...

«C'est un métier un peu insensé. J'ai longtemps eu de la difficulté avec le décalage entre ce qu'on pense que je suis, et ce que je suis réellement. Moi-même, j'avais de la difficulté à redevenir ordinaire après un spectacle. Parce qu'en principe, à la fin d'un show, quand tout le monde est debout à tes pieds, c'est que tu es extraordinaire.

«Y a encore certaines choses que je ne comprends pas très bien. Qu'est-ce que j'ai de plus que les autres? Qu'est-ce que mes chansons ont de plus que lorsque personne ne les connaissait? Ça devrait pourtant être assez clair: je fais des chansons, les gens aiment ça. Point. Mais je ne m'y résous pas. Moi, mon rêve, c'était de faire un disque. C'est tout. Le succès, la télé, l'aisance avec les médias, j'étais peut-être naïf, mais mon rêve ne se rendait pas jusque-là...» N'empêche, le disque, comme la tournée d'ailleurs, s'intitule *Rêver mieux*. C'est sans doute qu'il est sur la bonne voie...

CHEF DE FILE

Timide, voire effacé, on imagine difficilement Daniel Bélanger en position d'autorité avec ses musiciens. Le batteur **Alain Quirion** (Zébulon, Marc Déry solo, Laurence Jalbert...) et le claviériste **Carl Bastien** (Jean Leloup), que l'on pourra apercevoir sur scène avec lui (en compagnie d'**Ariane Moffatt**, entre autres), ont tenté de nous éclairer un brin: «Je n'ai pas joué longtemps avec Leloup, explique Bastien, mais l'atmosphère dans le groupe était très rock'n'roll, alors que celle avec Daniel est beaucoup plus *lounge*. C'est plus cool, ici. Ce n'est pas un gars qui se choque; mais si le band dormait au gaz, je suis convaincu qu'il n'hésiterait pas à le faire, même si ce n'est pas quelqu'un de nature colérique.» Ce que confirme Quirion: «Il réagit super bien à la pression. C'est un gars de contrôle qui n'aura pas de gros *ups and downs* selon les événements ou les imprévus. Bien sûr, il est assez secret, il ne court pas les micros et les caméras pour étaler sa vie. Mais c'est probablement la raison pour laquelle il est aussi bien lorsqu'il retrouve ses deux filles et sa blonde. C'est son jardin à lui et la démarcation est claire.» «C'est un gars complexe, mais pas compliqué. Très sensible aussi», précise Bastien. Selon ses acolytes, Bélanger n'est pas du genre à suivre le reste du band dans ses virées nocturnes, mais serait très ouvert à la petite bière du souper. Les deux soulignent également son sens de l'humour.

«Quand je suis arrivé dans le groupe, lance Quirion, j'avais un peu peur de ne pas pouvoir jouer selon mon style. On ne se contera pas d'histoires, du Bélanger, ça bûche pas mal moins que du Zébulon. J'avais écouté ses disques et j'essayais de jouer exactement comme ce que j'entendais. Il s'en est rendu compte et m'a demandé d'arrêter de me retenir. Ce qu'il voulait, c'était du Alain Quirion, et non pas l'exacte reproduction de ses disques. Ça démontre son ouverture...» À en croire les deux musiciens, Bélanger serait ultra-perfectionniste, non pas par insécurité, mais par envie de repousser les limites du band et du spectacle. Les répétitions seraient nombreuses. «J'ai évolué dans plusieurs contextes, et j'ai rarement rencontré un perfectionniste pareil, conclut Quirion. Quand t'embarques avec Daniel Bélanger, tu sais que, comme musicien, c'est pour aller plus loin.»

DU 13 AU 17 MARS
ET 10 AU 13 AVRIL
au Spectrum
Voir calendrier **Rock / Pop**

CINQ QUESTIONS DANS LE DÉSORDRE

Où écrire?

«J'ai écrit les paroles de *Rêver mieux* à la gare centrale et au lac des Castors. À un moment donné, je voulais aussi aller à l'aéroport, parce que j'aime beaucoup les endroits transitoires. Je suis également parti en mai dernier dans Charlevoix. J'ai l'impression de sortir du monde terrestre lorsque je suis nulle part comme ça. Ça ne m'étonnerait pas de filer un jour seul en voiture aux États-Unis pendant un mois. Les contrastes de ce pays me fascinent...»

Il est jaloux de...

«Le pire, c'est qu'on est toujours un peu jaloux, même quand ça va bien... Longtemps, *L'Antiquaire* de Jean Leloup m'a rendu jaloux. La beauté, la manière dont le tout est amené. En fait, tout ce qu'il fait – c'est pas vraiment de la jalousie –, maudit que c'est bon. C'est pas de l'envie non plus, juste de l'admiration. Et pourtant je ne l'écoute pas...»

Second rôle?

«Je n'ai aucune formation en quoi que ce soit; je peux donc faire tout ce que les gens éduqués ne veulent pas faire. Quand j'étais préposé aux bénéficiaires, je faisais tout ce que l'aide-infirmière ne voulait pas faire, qui elle-même faisait tout ce que l'infirmière détestait... Ça te donne une idée...»

À propos des Insomniaques s'amusent...

J'ai longtemps préféré *Quatre Saisons dans le désordre*, mais maintenant, je reviens peu à peu aux *Insomniaques*. Ça n'a pas toujours été facile, parce que je savais qu'avec ce disque, j'étais revenu à la base guitare acoustique/voix, un genre sur lequel j'avais fait caca au début des années 80. Aujourd'hui, ce disque m'attendrit. Quand j'y repense, je vois un rescapé, quelqu'un qui s'en est sorti. Ce n'était pas une époque très heureuse pour moi. La musique a sauvé ma vie. «Je ne serais pas mort, mais grâce aux *Insomniaques*, je ne souffre plus de maladies nerveuses. Depuis que je suis petit, j'existe par la musique; alors, que les gens aient aimé le disque a été plus qu'un soulagement. Je ne sais pas comment je vivrais tout ça si j'en avais vendu 3000. Est-ce que la musique se serait retournée contre moi? Ça se peut bien...

Et Quatre Saisons dans le désordre?

C'est une réaction forte aux *Insomniaques*. J'ai fui mon premier disque, de peur qu'on ne m'y fige. Et pourtant, j'assumais très bien le succès pop d'une chanson comme *Sèche tes pleurs*, qui était peut-être, à la limite, mièvre, parce qu'on retrouvait à côté une pièce comme *Désespéré*. *Quatre Saisons...*, c'est aussi une incursion dans des fantasmes rock (*Sortez-moi de moi*), des portes qui m'avaient été fermées avec mon premier disque. Grâce à cet album, tout le monde a compris que j'allais faire mon chemin, faire ce que je désirais. C'est le début de mon affirmation, même si mes directives étaient encore assez floues. J'ai vu que si j'avais envie d'essayer quelque chose le lendemain, ça allait se faire. Mais bon, je suis en paix avec ces disques-là. Pour moi, un des grands clichés du rock est de renier nos disques précédents. Surtout quand ils n'ont pas marché...»

L'Acadie nouvelle, Le Mercredi 17 Juin 2006

Un spectacle qui mène au septième ciel

MONCTON - Dans un décor futuriste rappelant le spoutnik, Daniel Bélanger a offert à Moncton un spectacle aérien, planant et électrisant d'une qualité exceptionnelle.

Sylvie Mousseau
L'Acadie NOUVELLE

Daniel Bélanger a triomphé au Théâtre Capitol dimanche soir qui a fait salle comble. Qu'elle est belle la musique de Daniel Bélanger! Pour ceux qui pensent que le rêveur québécois est sage et discret, détrompez-vous, il est tout le contraire. Il bouge, il s'amuse et il aime bien interagir avec les spectateurs de temps en temps. Son spectacle incorpore plusieurs éléments du hip hop et du techno. Sur la scène, les claviers et les éléments électroniques côtoient la contrebasse, la guitare, la flûte traversière et le xylophone.

Visiblement très attendu par le public de l'Acadie, Daniel Bélanger a entamé la soirée avec la pièce *Dans un spoutnik*, petit bijou de son dernier disque *Rêver mieux*. «Six milliards de solitudes, ça fait beaucoup», chante-t-il. À la fois galactique et bien implanté dans la chanson québécoise, Daniel Bélanger a bossé entre la chanson et divers métiers avant d'entreprendre une carrière solo au début des années 1990. Depuis *Les insomniaques s'amusent* (1992) beaucoup de ses chansons sont devenues des classiques. On a juste à penser à *La folie en quatre* et à *Ensorcelée* qu'il a d'ailleurs interprétées, dimanche soir.

Pas étonnant que Daniel Bélanger ait remporté sept Félix dont celui du meilleur spectacle de l'année au dernier Gala de l'ADISQ. Résolument moderne, Daniel Bélanger s'inscrit très bien dans les années 2000. C'est un voyage à travers des univers musicaux différents, passant des années 1970 aux années 2000.



L'ACADIE NOUVELLE: FRANCINE DION

Daniel Bélanger a séduit son auditoire dimanche soir à Moncton.

Il donne aussi beaucoup de place à ses musiciens et réussit ainsi à créer des ambiances sonores uniques. Les éclairages, la technique sonore et le travail des musiciens sont impeccables.

Daniel Bélanger a chanté presque toutes les pièces de *Rêver mieux* et quelques succès de ses deux autres albums. En rappel, il en a fait même une petite nouvelle qui en a fait rire plus d'un. Sur un ton ironique, il nous chante une chanson étouffante d'espoir, dit-il. Même s'il ne parle pas beaucoup entre les pièces, Daniel Bélanger interagit avec le public. Quand il s'adresse à l'auditoire, c'est souvent avec humour. Il y a eu de très beaux moments pendant la soirée surtout quand il amène un peu plus loin ses chansons en intégrant des improvisations vocales et musicales. On peut penser entre autres à la finale de *Te quitter*, un des instants magiques de la soirée. Ses mélodies accrocheuses et ses textes actuels qui parlent d'univers, de monde, d'histoires de gens, de société, d'amour, d'étoiles, font rêver.

Quand il chante «Je roule à vélo, la nuit est claire, le chemin désert, je suis invincible, intouchable, immortel» dans la pièce *Intouchable et Immortel*, il flotte littéralement. Son spectacle se démarque du disque puisqu'il permet de découvrir les pièces dans un emballage sonore différent qui brasse un peu plus. À plusieurs reprises, les spectateurs ont fredonné les paroles pendant la soirée. Et comme si les spectateurs ne voulaient plus laisser partir après deux heures de spectacle, Daniel Bélanger a été rappelé trois fois sur scène avant de faire ses adieux définitifs.

Ce concert a clôturé la saison du Service des loisirs socioculturels de l'Université de Moncton, qui célébrera sa 30e saison à l'automne avec une trentaine de spectacles dont celui de Natasha St-Pier, le 30 août.

LE DEVOIR
ACTUALITÉS

Daniel Bélanger et ses ami(e)s à Wilfrid-Pelletier

L'infini accessible

SYLVAIN CORMIER

Ouf. Fiou. Bon sang de bonsoir. J'en suis patraque. C'est pas croyable d'être à ce point bon. À ce point ordinaire et extraordinaire à la fois. À ce point explorateur et inventeur, grand public et expérimental, dansant et trippant. Comment donc fait-il? *«Tu me demandes combien je fais? / Je fais de mon mieux...»*, chante-t-il dans *Rêver mieux*. Hier à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA, il a précisément fait de son mieux, et son mieux était meilleur que le meilleur de qui que ce soit d'autre. Et pas seulement au Québec. Dans le reste du monde aussi, même si le reste du monde ne le sait pas. Daniel Bélanger est un génie de la chanson pop sans limites, génie comme l'étaient les Beatles en leur temps, génie au sens où Beck est un génie, Brian Wilson aussi, mais en plus équilibré qu'eux tous. Daniel Bélanger n'est pas un extra-terrestre, il n'est même pas étrange, et c'est bien le plus étonnant.

Prenez *Dans un Spoutnick*, la chanson d'entrée en scène. Bélanger la commence par une intro de guitare acoustique, comme le chansonnier qu'il est à la base. Puis ajoute un joli scat mélodique dans les aigus. Et puis arrivent de gauche et de droite ses invités... non, ses ami(e), comme c'est écrit sur le billet, Ariane Moffatt, Marc Déry, Jean-François Lemieux. Et tous jouent. Tous chantent. Déry prend le premier couplet, Ariane le deuxième. Ils harmonisent. C'est magnifique. Et le band déclenche un groove *drum'n'bass* et Wilfrid-Pelletier part en orbite. Et Bélanger sourit. Ensuite, les ami(e)s ressortent et Bélanger lance un autre groove fabuleux pour *Fous n'importe où*. La chanson va où elle n'est jamais allée avant, mais Bélanger trouve le moyen de la ramener au bercail, c'est-à-dire au refrain. C'est fou comme on lui fait confiance. Fou comme il peut nous mener n'importe où. Fou comme il ne nous laisse jamais en plan.

Après, il joue *Sortez-moi de moi*. Transfigurée. Pas méconnaissable à la Dylan. Transfigurée. Portée ailleurs. Réinventée sans trahison. À la fin, ce n'est pas une autre chanson, mais une chanson dont on ignorait tous le véritable potentiel, sauf lui. Pour Bélanger, toutes les chansons ont un potentiel infini. Et il n'est pas content jusqu'à ce qu'il l'ait pleinement réalisé. L'infini accessible, ça se peut, Bélanger s'amuse dans ce terrain-là.

Et il est encore plus heureux quand d'autres s'amusent avec lui. Le public. Ses amis musiciens. Au contraire d'un Charlebois, Bélanger n'était aucunement menacé par la présence d'invités. Au contraire, il partageait son carré de sable et ils y bâtissaient des châteaux fantastiques. Chacun avait sa chanson au programme et disposait à sa guise de tous les jouets de Bélanger, dont Bélanger lui-même, au vibraphone pour Ariane, à la flûte pour Lemieux, aux harmonies pour Déry. Plus que généreux, c'était du gros bon sens: tout le monde était au service de la musique, afin qu'elle soit plus trippante encore.

J'arrive en bout de texte et rien n'est dit de la magie d'*Imparfait*, donnée à deux, avec Ariane au Fender Rhodes. Ou de la simplicité volontaire de *Rêver mieux*, grattée presque entièrement à l'acoustique. Ou de la beauté indicible de *Te quitter*, chantée à quatre. Ou du groove absolument imparable d'*Intouchable et immortel*. Ouf. Fiou. Pas croyable. Heureusement que ce show était capté pour la télé. Vous croiriez que j'exagère, alors que je n'arrête pas de rêver de meilleurs mots pour décrire ce show. Le meilleur d'entre tous.

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Bélanger le magicien

ALEXANDRE VIGNEAULT

FAIRE LEVER la salle Wilfrid-Pelletier, ce n'est pas facile. Y faire danser 3000 spectateurs entre ses rangées de bancs moelleux, c'est presque impossible. Daniel Bélanger a remporté ce pari difficile, hier soir. Au retour de l'entracte, au beau milieu de son irrésistible chanson *Intouchable et immortel*, il a eu le plaisir de voir les spectateurs se lever un par un, puis par grappes, jusqu'à ce que la salle entière se dandine en tapant des mains. Un moment de magie rare.

« On va réchauffer cette salle qui n'est pas facile, avait dit le chanteur en début de concert. Ensemble, on va la dégeler. » Son voeu a été exaucé. Sans qu'il ait à supplier ses fans. Son sourire radieux disait le bonheur infini qu'il avait à se trouver devant cette salle remuante, qui ne s'est jamais rassise après *Rêver mieux*, au milieu de la deuxième partie.

Après les trois ovations observées en première partie de concert, on avait bien constaté que le courant passait admirablement entre Daniel Bélanger et ses fans. Mais on ne se doutait pas encore qu'il allait dompter pour la deuxième fois en quelques mois cette salle réputée difficile. En avril, rappelons-le, il avait admirablement servi des versions orchestrales de ses chansons en compagnie de l'Orchestre symphonique de Montréal et du même groupe qui l'accompagnait hier : Carl Bastien et Alex McMahon aux claviers, Martin Roy à la basse et Alain Quirion à la batterie.

La jeune Ariane Moffatt, qui figurait parmi les invités spéciaux de la soirée et qui a pris le relais après *Intouchable et immortel*, a su profiter de la situation. « C'est debout que ça se passe », a-t-elle lancé au public, qui ne savait plus trop s'il devait se rasseoir ou non, avant d'entonner sa chanson *Point de mire*. Une version plus dansante que sur disque, une pulsation techno insistante. Difficile de résister, encore une fois.



Photo IVANOH DEMERS, La Presse ©

Daniel Bélanger et ses invités sont parvenus à faire danser les spectateurs de la difficile salle Wilfrid-Pelletier hier.

La cote d'amour dont Daniel Bélanger jouit est exceptionnelle. Ce n'est qu'un juste retour des choses, car le musicien donne beaucoup, à chaque concert. Après l'avoir vu trois fois en moins de deux ans, on ne peut qu'affirmer que c'est un plaisir constamment renouvelé. Daniel Bélanger n'est pas de ceux qui s'encroûtent dans une formule. Une fois que son concert est bon, il le transforme, pour en faire quelque chose de différent et, si possible, de meilleur.

Puisqu'il avait trois amis musiciens et chanteurs avec lui hier soir — Ariane Moffatt, Marc Déry et le bassiste Jean-François Lemieux — il a misé sur les voix. Poli et franchement accueillant, il a laissé Marc Déry entonner les premiers mots de *Dans un spoutnik*, première chanson du concert. Ariane Moffatt s'est occupé du deuxième, avant que leurs trois voix ne se mélangent au refrain. Sans mettre de côté le *groove* de ses chansons, le chanteur a mis l'accent sur leur part aérienne. Il a arrondi les angles de *Sortez-moi de moi*, par exemple, et l'a fait planer avec force choeurs. *Imparfait*, interprétée en duo avec Ariane Moffatt au piano, laissait aussi beaucoup de place aux voix. Et puisque la jeune musicienne harmonise parfaitement, c'était magnifique.

L'intelligence de Daniel Bélanger s'est aussi manifestée dans son choix d'invités. Les artistes à qui il a tendu la main sont ses amis, bien sûr. Mais ce sont avant tout des gens dont l'univers sonore est assez proche du sien. Résultat, on n'a jamais l'impression d'une brisure lorsqu'un invité arrivait avec l'une de ses chansons. Sauf peut-être quand Jean-François Lemieux (son bassiste à l'époque de *Quatre saisons dans le désordre*), peu connu comme chanteur, a fait *Aidez-moi*. Un pépin technique avait empêché de bien goûter *Depuis*, de Marc Déry, mais elle a été reprise en guise de deuxième rappel, devant une foule délirante, selon ce qu'on m'a rapporté. L'erreur a été réparée. Pardonnez le jeu de mot, mais Daniel Bélanger, ses amis, ses musiciens et ses fans, ne pouvaient rêver mieux que cette soirée diablement réussie !

gratuit chaque jeudi

VOIR





Concours

Gagnez une soirée avec Seether

plus de détails sur www.voir.ca

Céline Bonnier

Patti Smith

Pop Montréal

Audrey Tautou et Gad Elmaleh

Rachid Badouri

Le retour de Red Ketchup

critiques: cinéma / Into the wild
théâtre / moitié-moitié

Bélanger

Carnets de route

RÉUSSIR SON ÉCHEC

Avec son plus récent album, *L'Échec du matériel*, Daniel Bélanger dresse un constat sombre de l'état des choses. À quelques jours du premier spectacle d'une longue tournée qui le mènera aux quatre coins de la province, l'homme fait le point.

PATRICK BAILLARGEON /

Affable, généreux, calme, compréhensif et comique, voilà quelques mots qui décrivent bien comment est **Daniel Bélanger** en entrevue. Hyper sollicité à quelques jours du début de sa longue tournée entourant la sortie de son plus récent effort, *L'Échec du matériel*, tournée qui débute avec une série de quatre concerts au Métropolis de Montréal et qui le mènera partout au Québec jusqu'en 2009, le populaire auteur-compositeur-interprète se prête au jeu des journalistes sans rechigner, avec le sourire; ça fait partie de la *game*, comme on dit. Mais si Daniel Bélanger n'a pas de raisons de rencontrer les médias (lire: un album ou une tournée à promouvoir), vous risquez de ne pas en entendre parler. C'est que, malgré son énorme popularité, l'homme demeure plutôt discret et n'est pas du genre à défrayer la chronique avec des frasques de toutes sortes. «Je tiens à mon intimité, mais pas tant que ça... La seule façon pour moi d'éviter de tomber dans les clichés rock'n'roll de fêtes et de défonce, c'est en me tenant à l'écart. Et ma vie personnelle ne ressemble pas à ma vie artistique. Y'en a dont la vie personnelle est aussi rock'n'roll que la vie artistique, mais pour moi, le mythe de l'artiste fou alcoolique, ça me fait mourir de rire, je trouve ça ridicule», lance le chanteur de 45 ans. «J'ai été chanceux d'avoir réussi à rejoindre autant de gens en demeurant assez effacé. Remarque, c'est peut-être aussi parce que je suis comme ça que je touche plein de monde. Y'en a qui me disent qu'ils apprécient le fait qu'on ne me voie pas partout. Je ne me vois pas aller faire des recettes de cuisine à la télé alors que je n'ai rien à présenter, je ne veux pas faire ça. Y'en a qui continuent à faire de la promo alors qu'ils n'ont rien à présenter; moi, j'évite ça.»

Daniel Bélanger n'a rien d'une vedette et, pourtant, il aurait toutes les raisons de se la jouer. Avec près de 720 000 albums vendus en quinze ans de «carrière», il a su garder les pieds sur terre... mais toujours la tête pleine de musique. «En dehors de la musique, je n'ai pas d'autres passions. La musique m'intéresse de plus en plus. La composition m'intéresse de plus en plus. Prends l'exemple d'Elvis Costello. Il fut un temps où je ne pouvais pas écouter un album au complet, il me tapait sur les nerfs à la longue. Maintenant, je réécoute mes disques de Costello – y'en a fait beaucoup et j'en ai acheté beaucoup – et je redécouvre ça, mais avec une oreille de compositeur, et là je le trouve hallucinant, Costello. Il m'arrive d'aller à New York juste pour aller voir des shows sur Broadway et voir comment fonctionne la mécanique d'un music hall. Donc, je ne suis pas en train de m'intéresser à autre chose, j'ai l'impression que je plonge encore plus dans la musique. En dehors de ça, je n'ai pas de grande passion autre que de lire un livre couché sous le soleil. J'aime voyager, mais, là encore, c'est avec un objectif musical. Tout me ramène finalement à la musique, et je ne m'en plains pas. Je me suis même dit que j'aimerais bien me rendre dans une ville sans objectifs musicaux, juste pour me promener et découvrir, ça changerait peut-être ma perspective!»

Avec le temps

Entre *Les insomniaques s'amusent* et *L'Échec du matériel*, quinze années se sont écoulées, mais seulement six albums – dont un *live* – ont été conçus. Daniel Bélanger n'est peut-être pas l'artiste le plus prolifique, mais il sait se faire désirer! «J'ai de la difficulté à prendre du recul sur tout ça. J'ai même de la difficulté à croire que ça fait déjà quinze ans! J'avais jamais pensé que je ferais plus qu'un seul album! Lorsque tu es auteur-compositeur interprète et que tu as un album qui connaît un certain succès, ça te fait travailler deux ou trois ans autour du même projet: le processus de création, le studio, puis la promo et les tournées... C'est long! Et moi, je n'arrive pas à travailler quand je suis en tournée, se défend-il. Cela dit, j'ai toujours de l'inspiration, mais je n'ai pas toujours l'inspiration de faire un album. Je vais composer très souvent dans mon studio-maison; il reste que ce n'est qu'à partir du moment où j'ai une idée d'album que je me mets à composer pour un album. À ce moment-là, je cherche à avoir une cohérence, à avoir une famille d'instruments. Ce qui fait que *L'Échec du matériel* se rapproche d'un album-concept, puisque plusieurs chansons font des rappels à d'autres».

Assumer son Échec

L'Échec du matériel... Le titre est assez fort, et révélateur aussi. Sur ce sixième effort, Daniel Bélanger aborde la spiritualité, la vacuité, l'apathie, la simplicité volontaire et l'écologie. C'est à se demander s'il ne nous livre pas ici, de façon très mélodique et poétique, un *statement*. À moins que ce ne soit un (triste) constat de la société dans laquelle on vit? «C'est un constat, mais j'ai tout fait pour ne pas sortir cet album sous ce titre-là, souligne le concepteur. Vraiment, j'ai essayé tous les titres. Encore peu de temps avant sa sortie, l'album devait s'intituler *Sports et loisirs*, ce qui aurait été plutôt ironique. Mais je trouvais ça un peu lourd, donc *L'Échec du matériel* comme titre me semblait inévitable, et comme j'ai souvent tendance à dire qu'il faut assumer les choses, eh bien, on l'a sorti avec ce nom et je l'assume! Si on parle de "spiritualité" sur ce disque, c'est que je remarque qu'elle est bien matérielle, la spiritualité, de nos jours. "Est-ce qu'on met un crucifix dans le Parlement?", "Est-ce qu'on peut aller voter vêtu comme ceci ou cela?", "Est-ce qu'on peut aller à l'école avec un kirpan?"... Quand on parle de spiritualité ces temps-ci, c'est d'un point de vue "matériel" et tout ça m'a inspiré pour quelques chansons.»

Si Daniel Bélanger aime bien s'enfermer seul dans son studio, c'est surtout sur scène qu'il se sent vivre. Avec l'énorme tournée qui se profile, il compte bien renouer avec son public qui l'attend si patiemment. «Je suis bien plus à l'aise sur scène. T'entres en contact avec les gens, t'es pas enfermé dans le noir tout seul dans ton studio, complètement coupé du reste du monde. T'es vraiment dans ta bulle en studio. Les shows, c'est un peu comme du parascolaire: t'es allé à l'école et maintenant que t'as fait tes devoirs, là, tu peux aller jouer dehors et faire du sport avec tes chums.»

Ses chums, c'est **Dan Thouin** aux claviers, **Alain Berger** à la batterie, **Gilles Brisebois** à la basse, **Joe Grass** à la guitare, **Alain Quirion** au vibraphone et **Janis Nicole Thompson** aux chœurs. «Ce sera une tournée qui ne se terminera jamais, rigole Daniel. J'ai des spectacles prévus jusqu'à mars 2009! Québec, Gatineau, Sherbrooke, Trois-Rivières, Chicoutimi, Sorel, Shawinigan, Alma, Laval, Joliette, Drummondville, Gatineau, Magog, Amos, Rouyn-Noranda, Gaspé, Rimouski... *name it*, je vais jouer presque partout! Y'a des endroits dont je garde des souvenirs formidables, comme à Gatineau, où je suis allé joué seul avec ma guitare à l'époque des *Insomniaques s'amusent* et où on m'a si chaleureusement accueilli, ou au Vieux Clocher de Sherbrooke, au Nouveau-Brunswick... Et y'a le Métropolis de Montréal, bien entendu!

Évidemment, ce ne sera pas du tout le même show que celui de mon lancement (les Montréalais se souviennent de ce concert-lancement exceptionnel de 90 minutes où Daniel Bélanger avait invité gratuitement le public au Métropolis). J'ai changé l'ordre des chansons, j'en ai ajouté, j'en ai retiré... Il faut trouver un certain dénominateur commun dans les arrangements pour que les vieilles chansons s'intègrent bien aux nouvelles. Je tiens aussi à garder une bonne place à l'improvisation. Visuellement parlant, ça sera encore quelque chose de spécial. On cherchait une ambiance particulière pour ce spectacle et là je pense qu'on l'a trouvée, mais je n'en dirai pas plus! Il ne faut jamais cesser d'être créatif, quoi.» **I**

Les 10, 11, 12 et 13 octobre
Au Métropolis
Voir calendrier Rock/Pop

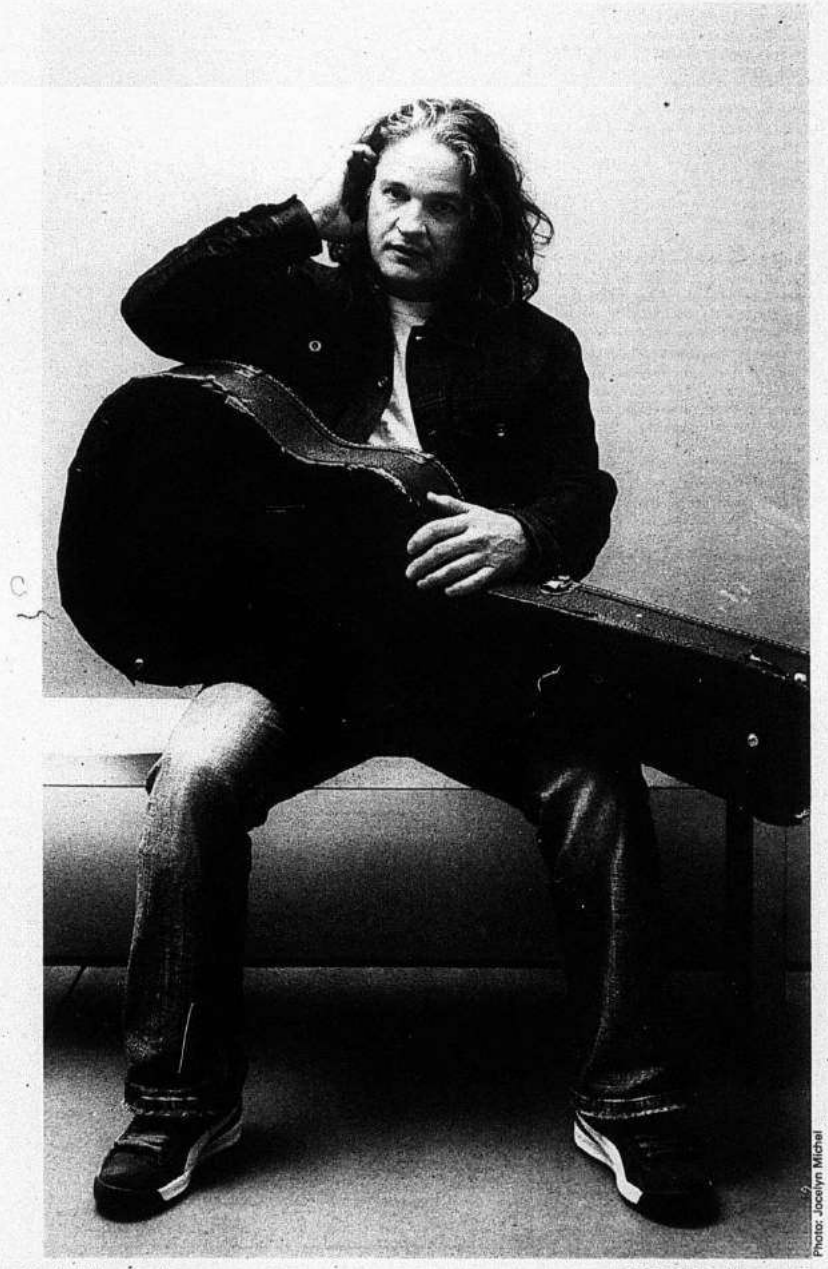


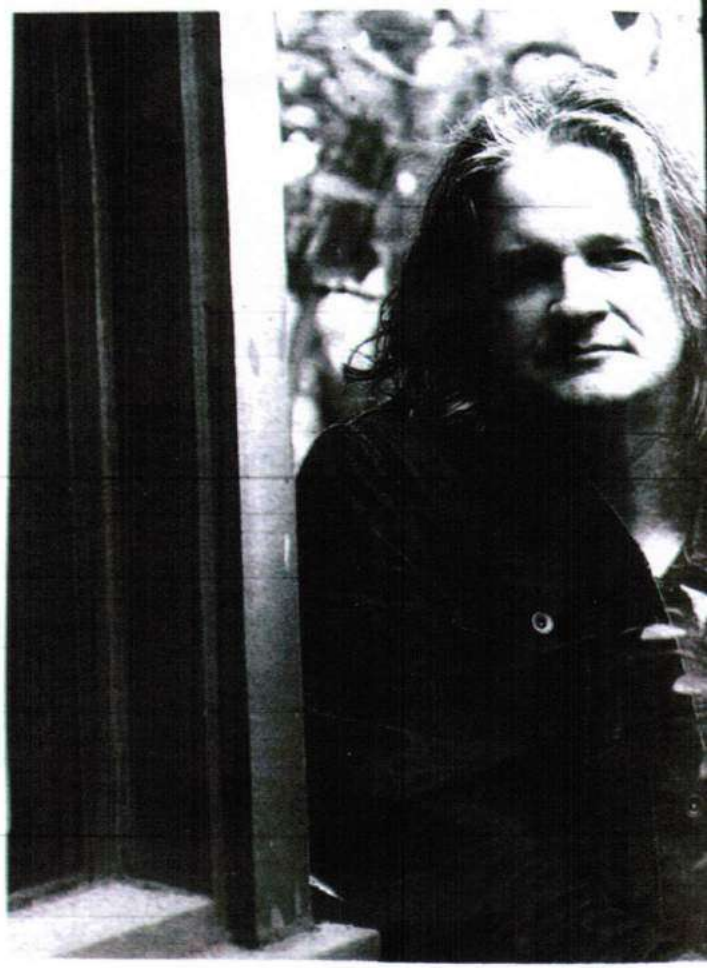
Photo: Jocelyn Michel

Carnet de route

Que pense Daniel Bélanger des blogues, de Myspace, du piratage et de l'avenir de l'industrie du disque, de la spiritualité, de l'écologie, de la politique, du bio et de plein d'autres affaires le fun? Quel est son album préféré? Son film favori? Aime-t-il les voyages? Daniel Bélanger a toutes les réponses à ces merveilleuses questions et davantage! Durant toute la tournée, à coups de petits extraits vidéo sporadiques, vous pourrez en savoir plus sur l'homme et l'artiste en vous connectant au ***www.voir.ca/danielbelanger***. De plus, après chaque concert, Daniel Bélanger ajoutera quelques lignes; un billet d'humeur qui se transformera en carnet de route et que vous pourrez lire en exclusivité sur notre site! Il vous sera aussi possible d'écouter l'album et de consulter sa volumineuse fiche d'artiste. La totale! (P.B.)

DANIEL BÉLANGER

Le retour du balancier



En mars, lors de la parution de *L'Échec du matériel*, **Daniel Bélanger était tiraillé par l'angoisse inhérente à la parution d'un nouvel album.** Sept mois plus tard, le seul trac que le monsieur peut avoir, c'est celui d'une rentrée de quatre spectacles au Métropolis. Car avec 65 000 disques vendus, le verdict du public est limpide.

Philippe Rezzonico
PREZZONICO@JOURNALMTL.COM

Quand on le met en face de cette – belle – réalité, Bélanger éclate de son rire aussi sympathique que franc.

« Je ne sais plus si c'est une déformation professionnelle ou une superstition, dit Bélanger en souriant. Qu'il soit pop ou très pointu, j'ai l'impression que de me demander si le public va me suivre me rassure à la parution de chaque disque. »

Évidemment comblé par l'accueil du public, Bélanger admet que cette fois, ses craintes dépassaient la légitime appréhension du créateur.

« La business et le média ont beaucoup changé. Cinq ans entre deux disques (*Rêver mieux*), de nos jours, ce n'est plus le même cinq ans qu'avant. Cinq ans, c'est long. Si tu achètes le premier disque alors que tu es au secondaire un, le prochain, c'est quand tu es au cégep. »

Bien au-delà des plates-formes de diffusion, Bélanger estime surtout que les amateurs de musique n'apprécient plus les disques de la même façon.

« L'écoute a changé. De plus en plus, on ne laisse pas beaucoup de chances à un album. Il n'y a plus de culte de l'objet comme avant. À l'époque du vinyle, tu ne zappais pas. Tu endurais la toune que tu aimais moins – à moins de faire l'effort de te lever pour déplacer l'aiguille – et elle te donnait la chance de connaître l'histoire de la face A et de la face B. Donc, arriver avec un album grave, du moins un peu plus sérieux, il y avait un risque. »

BOUCHE À OREILLE

Curieusement, aucun album de Bélanger n'aura aussi bien figuré aux ventes dès sa sortie, avec plus de 30 000 exemplaires vendus lors de la première semaine et plus du double depuis lors.

« C'est mon plus fort départ, plus fort que *Rêver mieux*, mais le bouche à oreille a également très bien fonctionné. »

D'aucuns peuvent tenter de cerner le phénomène Bélanger, un artiste qui s'est façonné un public de base qui est prêt à le suivre n'importe où. Là où d'autres font dans la formule, Bélanger se renouvelle.

« J'essaie de ne jamais faire la même chose. Les gens semblent apprécier ça, mais il y en a peut-être la moitié qui haïssent ça et j'en gagne une autre moitié en chemin. »

Et peut-être que d'autres sont même revenus au bercail, dans la mesure où *L'Échec du matériel* est plus proche dans les textures sonores de *Quatre Saisons dans le désordre* que de *Rêver mieux*. Il y a comme une forme de retour du balancier.

« Je m'y attendais un peu, en raison du son, des guitares électriques, etc. Mais il y a des gens qui peuvent dire : *Je l'aime mieux quand il fait ça*. Mais si je peux être différent, je ne peux pas être autre chose que moi. »

À certains égards, Bélanger a ce qu'on pourrait désigner comme un parcours exemplaire sur le plan de la carrière. Il ne le nie pas, mais demeure lucide.

« En rétrospective, je réalise que c'est un beau parcours, mais je ne sais pas si ça va durer 15 ans encore. La pop et le rock sont des musiques qui commencent à être âgées, où l'on connaît les comportements de ses auteurs : le gars qui capote avec son succès et qui perd tout son argent (rires), l'autre qui fait de l'héro (héroïne), le public qui ne suit plus. Tout est arrivé et, donc, tout peut m'arriver. Moi, je continue à faire ce que je fais, je l'apprécie au plus au point et je respecte ce que je fais. »

Daniel Bélanger, au Métropolis les 10, 11 12 et 13 octobre.



PHOTO JACQUES BOURBON

Le droit au « peut-être »

Perfectionniste en studio dans le sens noble du terme, Bélanger entretient une relation tout à fait différente avec la scène, où il admet avoir droit au « peut-être ».

« En spectacle, je ne peux pas contrôler si l'un d'entre nous s'enfarge. Je ne sais pas ce que le bassiste a vécu dans sa journée. C'est comme une longue traversée. Des fois, tu réalises que tu as les vivres pour passer au travers de l'Atlantique, il fait un gros soleil et un bon vent. Dès fois, tu as le vent dans la face, tu ne sais plus comment faire pour avancer et tu vas comme ça (grands zigzags avec les mains). Et, des fois, il n'y a pas de vent… »

Et Bélanger ne sait trop ce qu'il va y avoir sur scène non plus. Comme pour la tournée de *Rêver mieux* (avec ses structures métalliques), Bélanger ne verra sa scène que trois jours avant la première.

« Je sais ce que j'ai demandé (rires), mais j'essaie d'évoquer plutôt que de démontrer dans cette tournée. Je travaille avec Alain Lortie aux éclairages, un gars qui apporte toujours des éléments de mise en scène. On verra la semaine prochaine. Ça demeure plutôt esthétique dans l'approche. »

« JE VOYAGE LÉGER »

Par la suite, Bélanger se prépare à de longs mois de tournée, en groupe et tout seul.

« En 2008, à partir du mois de mars, je vais alterner entre les spectacles en groupe et les performances individuelles. D'habitude, c'est l'un ou l'autre. Mais là, ça sera les deux en même temps. Qu'est-ce qui m'en empêche ? Je voyage léger. Ça n'implique que moi et ça me stimule. Pour cette tournée, je ramène des trucs de *Quatre Saisons dans le désordre*. Les chansons graves de *L'Échec du matériel*, ce ne sont pas mes premières chansons graves. Quand tu écoutes *Quatre Saisons*…, il y a des chansons de censure, des choses dures. *Cruel*, par exemple, elle prend cette fois un sens renouvelé. Ça bouge tout le temps. C'est ça qui est rassurant… pour moi. »

MUSIQUE

Le spectacle après le spectacle

Daniel Bélanger parle de l'endroit au monde où il se sent le mieux: la scène

SYLVAIN CORMIER

C'était en avril dernier, au Métropolis. Le lancement du nouvel album de Daniel Bélanger, *L'Échec du matériel*. C'était un bête lundi soir de printemps naissant, pluvieux et moche, pas du tout soir de fête *a priori*, et pourtant, fête il y eut, formidable fête, incroyable fête, je m'en rappelle comme si j'y étais. De fait, j'y étais. Heureux, ravi, extatique, estomaqué, comme tout le monde. Et comme tout le monde, j'ai assisté ce soir-là à mon show de l'année. Ce qui n'est pas rien, dans la mesure où ce n'était même pas officiellement un spectacle. Tout juste un *showcase* de lancement d'album, certes événementiel, avec public au parterre, médias aux balcons. Mais il a vite été patent qu'on aurait droit à la totale. Du bon son, de vrais effets d'éclairage, et tout un tas de formidables chansons de Bélanger, et pas seulement les nouvelles. Bélanger lui-même, sous sa casquette kaki, avait fini par admettre que c'était *«contre toute évidence quand même un spectacle...»*

Le coup du parapluie

«On a peine à imaginer ce que sera ce spectacle une fois officiellement spectacle», avais-je écrit. *«Qui sait jusqu'où Bélanger nous entraînera?»* Hein, Daniel, lui dis-je en ce lundi matin d'automne, jusqu'où, mon doux? *«À cela, quoi répondre?»*, me renvoie-t-il, badinant à moitié. *«J'essaie juste de continuer ma vie de spectacles. Être créatif, pas parce qu'il le faut, mais parce que les idées en amènent d'autres.»* La question était rhétorique: en vérité, on a confiance. Ce gars-là est mille fois plus exigeant envers lui-même que nous ne le sommes. N'a-t-il pas refait complètement *L'Échec du matériel*, jetant au panier un album achevé, parce qu'il ne pouvait pas encore *«admettre que les gens puissent aimer ça»*? Les attentes impossibles à combler, c'est son lot. Il doute autant qu'on a confiance. *«C'est clair que je serais déçu que les gens disent: "C'est pas aussi bon qu'au lancement." Mais je ne peux pas empêcher ça non plus. Et puis tout le monde n'était pas au lancement. Et je ne peux pas reproduire à volonté le coup du parapluie.»*

Au lancement, tout le parterre détrempé avait défié la superstition: mille parapluies s'étaient déployés à la fin, pendant *Le Parapluie*. Moment de pure communion, version génialement transfigurée. J'étais bouche bée. Bélanger relativise. *«C'est vrai que c'était magique, mais franchement, le coup du parapluie, c'était arrivé ailleurs. Quand je jouais en extérieur et qu'il y avait un petit crachin, ça ouvrait pendant* Le Parapluie. *La différence, la magie, c'était cette mer de parapluies ouverts au Métropolis, à l'intérieur.»*

Autre particularité de cette soirée exceptionnelle: Bélanger avait aligné neuf des nouvelles chansons de *L'Échec du matériel*, et les gens, qui les découvraient à mesure, les imbibaient plus qu'ils ne les écoutaient. Appropriation instantanée. Arrivés au deuxième refrain, c'était intégré: ils faisaient les chœurs. Capacité d'absorption bien au-delà de la moyenne. Particularité? Pas pour l'intéressé. *«Cette réceptivité, sans me vanter, je la vis depuis ma première tournée. Même quand j'étais en trio avec Rick* [Haworth] *et Mario* [Légaré], *je laissais des chansons pas encore endisquées, et les gens se familiarisaient très, très rapidement avec les refrains. C'est plus que de l'attention, c'est de la concentration. Une ouverture qui m'est extraordinairement précieuse.»*



ANNIK MH DE CARUFEL, LE DEVOIR

Daniel Bélanger, antistar par excellence, résolument gars ordinaire, désarmant de timidité au civil, parle de la scène comme de son «lieu de confort ultime».

La plénitude sur scène

Pas étonnant, dans un contexte aussi fusionnel, que Bélanger, antistar par excellence, résolument gars ordinaire, désarmant de timidité au civil, parle de la scène comme de son *«lieu de confort ultime»*. À ne pas confondre avec le cabinet d'aisance. *«La scène, c'est l'endroit au monde où je me sens le mieux. Je sais pertinemment ce que je fais là. C'est mon lieu de contact privilégié, mon lieu de plénitude.»* Totale adéquation. *«Moi qui suis très capable de recul et d'ironie, je n'ai plus aucun recul, plus du tout d'ironie quand je chante sur scène. Quand je chante, je suis en train de prier. Zéro distraction.»*

Le sujet, visiblement, le passionne. Il poursuit longuement sa réflexion. *«Physiquement, dans la vie de tous les jours, je ne me sens pas très bien dans mon corps. Sur scène, c'est le contraire. Je ne suis presque plus conscient de mon corps. Je ne sens aucun jugement, alors que tout le monde me regarde en train de chanter. C'est bizarre. Sur scène, je ne me demande jamais ce que les gens pensent de mon corps. Je me sens pris comme tel, totalement accepté. J'arrête de me centrer sur ma petite bedaine. Je me dis que si ce que les gens voient de moi leur est insupportable, ils peuvent sortir!»* L'absurdité de l'hypothèse nous frappe en même temps: on rigole. En fait, Bélanger ne rigole qu'à moitié. *«Je ne suis pas un monstre, mais je me dis que les gens ne viennent pas d'abord me voir bouger. Et pourtant, si l'envie de swinguer avec ma guitare me prend, je peux très bien me laisser aller. Tout est possible. Sur scène, pour moi, tout s'accorde, c'est le seul endroit où ce que je suis, c'est ce que fais.»*

Proposons une explication. Sa liberté d'action sur scène, sa jouissance extrême de l'interprétation de ses chansons devant public, ce sentiment global de bien-être, tout ça est le nécessaire contraire du travail de studio, quartier général du doute. Chaque disque est pour Daniel Bélanger une longue quête de beauté absolue et d'inaccessible perfection, processus dont la fin n'est jamais clairement balisée. Sur scène, chaque soir est une fin en soi, la musique ne peut exister qu'au présent. Pas de revenez-y, plus question de rien jeter au panier. *«En spectacle, je m'abandonne à la musique. Je ne contrôle plus rien. La musique a lieu, les musiciens jouent, je joue de la guitare, je chante, les gens reçoivent tout ça. On baigne tous dans le même bain.»* Et puis on fait des grosses bulles, on joue au sous-marin. Patrick Zabé n'aurait pas mieux dit. Bélanger, qui s'y connaît en bluettes bébêtes des années 1970, qui a déjà osé en spectacle une version arabisante d'*Ah, c'qu'on est bien quand on est dans son bain*, sourit. Il sait que ça s'en vient. Il est presque déjà mardi, au Métropolis, sur scène. *«Je suis nerveux, mais pas intimidé.»*

Collaborateur du Devoir

■ Daniel Bélanger
En spectacle au Métropolis du 10 au 13 octobre.

ACTUALITÉS



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE ©

Même si son dernier album est plus grave, Daniel Bélanger ne monte pas sur scène pour faire la gueule.

L'infaillible Daniel Bélanger

ALEXANDRE VIGNEAULT

On se demande à chaque nouvel album et à chaque nouveau spectacle comment Daniel Bélanger va faire pour réaménager, une fois de plus, son univers musical. Il a exploité à fond sa guitare acoustique, il a fait du rock, il s'est envolé avec des bidouillages électroniques, il a joué avec un orchestre symphonique et tenté bien d'autre choses encore. Hier, à l'occasion de la première montréalaise de son spectacle *L'échec du matériel*, il a trouvé un nouveau truc : un solo de voix de poulet...

La chose – aucun autre mot ne s'impose – s'est produite à fin de la première partie. Daniel Bélanger venait de transporter le Métropolis avec *Fous n'importe où*, après avoir interprété plusieurs chansons moins hop la vie. Et le voilà qui entonne *Le parapluie*, avec Marc Déry à la batterie, pièce qu'il a étirée avec une improvisation vocale où son évocation des cuivres s'est transmuté en une espèce de « chant » du coq totalement délirant!

Pourquoi raconter ça? Pour signaler que même s'il s'est fait plus grave sur son album *L'échec du matériel*, Daniel Bélanger ne monte pas sur scène pour faire la gueule. Bien sûr, le propos de certaines de ses chansons est plus lourd que d'autres. Bien sûr que d'entendre *Te quitter* ou *Dis tout sans rien dire* après *Télévision* et *Manière de parler*, met en lumière leur côté sombre.

Il reste qu'un spectacle de Daniel Bélanger, c'est d'abord une affaire de musique. De musique généreuse et vivante. Épaulé par une choriste (Janis Nicole Thompson) et quatre musiciens dont la réputation n'est plus à faire (Dan Thouin aux claviers, Alain Quirion à la batterie, Gilles Brisebois à la basse et Olivier Langevin à la guitare, en remplacement de Joe Grass), il n'a pas eu de mal à transporter le Métropolis dans un voyage qu'il a voulu plus rock'n'roll que sa précédente tournée. *Sortez-moi de moi* et *Sports et loisirs* le furent à souhait, d'ailleurs.

Il a envoûté tout le monde avec *Rêver mieux*, *Spoutnik* et *Les temps fous*. Il a su faire remuer des jambes et des fesses avec *Fous n'importe où* et une version groove réussie de *Ensorcelée*. Daniel Bélanger a aussi fait la preuve qu'il n'a besoin que de sa guitare acoustique et de la vibration exceptionnelle de sa voix pour nous remuer jusqu'au plus profond de nos entrailles lorsqu'il a interprété *La fin de l'homme*.

Daniel Bélanger se produit au Métropolis jusqu'à samedi.

Arts & SPECTACLES



PHOTO D'ARCHIVES

SILENCE RADIO POUR JEAN CHAREST

PAGE 79



PHOTO D'ARCHIVES

TÉLÉVISION

LES BOYS VEULENT ALLER JOUER AU CANADA ANGLAIS

PAGE 66

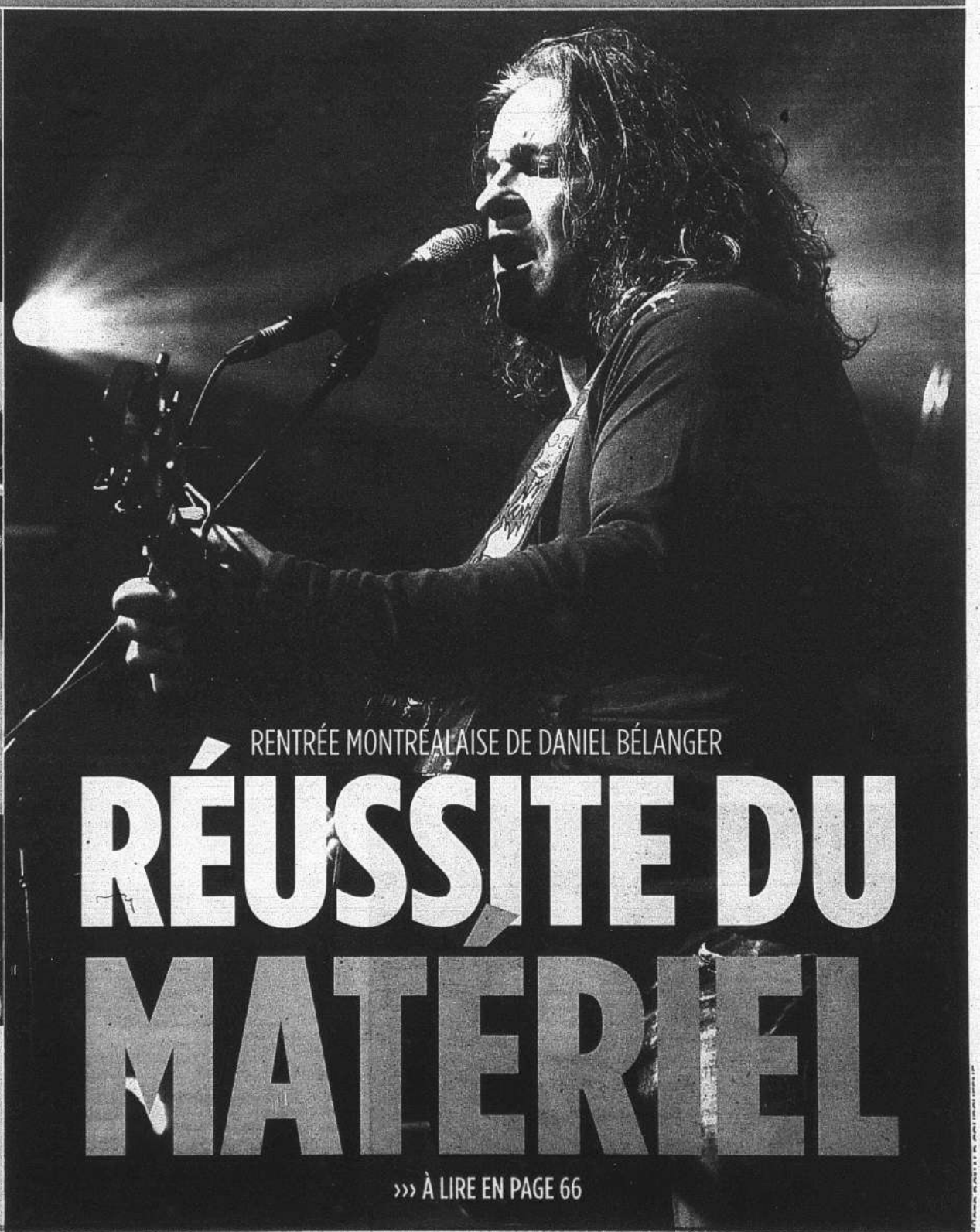


PHOTO D'ARCHIVES

MUSIQUE COUNTRY

APRÈS KENNY ROGERS, ISABELLE BOULAY SE PAIE UN DUO AVEC ANNE MURRAY

PAGE 68



RENTRÉE MONTRÉALAISE DE DANIEL BÉLANGER

RÉUSSITE DU MATÉRIEL

››› À LIRE EN PAGE 66

Le Journal de Montréal, le jeudi 11 Octobre 2007



PHOTO DONALD COURCHESNE

■ Daniel Bélanger est de retour ce soir, demain et samedi au Métropolis.

Du matériel de grande qualité

Daniel Bélanger n'y avait peut-être pas pensé, mais quand on intitule un disque *L'Échec du matériel*, on prête sérieusement flanc à la critique si l'album et le spectacle qui s'ensuivent ne sont pas à la hauteur. Bélanger peut dormir sur ses deux oreilles, et même rêver mieux.



PHILIPPE REZZONICO
Le Journal de Montréal

Le disque, avec environ 70 000 exemplaires vendus, est déjà un succès. Le premier de quatre spectacles, présenté hier au Métropolis, a été aussi convaincant. Les compositions sombres, introspectives et existentialistes de l'album avaient perdu ce petit quelque chose de neurasthénique qui les enveloppe dans l'album, comme libérées par la scène.

Peut-être était-ce en raison de la mise en situation, justement. La scène de Bélanger était transformée en toit de bâtisse urbaine avec cheminées, bouche d'aération, puits de lumière et une foule d'antennes dignes du déluge qui semblaient sorties de la brocante que Bélanger reproduit dans le livret de sa pochette de disque.

Introspection

Oui, les *Télévision* (très forte) et *Manière de parler* (intense) jouées en début de programme étaient sombres, introspectives et existentialistes, mais l'intensité avec laquelle elles étaient offertes les libéraient de leur carcan de studio. C'était tout aussi savoureux de voir les anciennes chansons se mouler à cet univers parfois glauque.

La relecture des *Temps fous*, soutenue par la pulsion du batteur Alain Quirion et du jeu à la *slide* d'Olivier Langevin, aurait pu être endisquée pour *L'Échec du matériel*. Ici et là, Bélanger a su être plus lumineux en épurant ses livraisons, comme avec le doublé minimaliste de *La Collison* et de *Dis tout sans rien dire*, sublime. Il fallait aussi voir cette foule – un peu mince – de 1 100 spectateurs écouter avec une attention incroyable la finale de *Te quitter*. La mince foule, c'est un peu la résultante du spectacle gratuit de Bélanger lors de son lancement, il y a quatre mois.

L'artiste a fait des clins d'œil à une instrumentation du passé, notamment avec le solo d'orgue tiré des années 1970 de Dan Thouin durant *Fous n'importe où*. Et il y avait aussi les invités d'un soir, comme Marc Déry, qui est venu remplacer son chum Quirion à la batterie pour une version marathon d'un bon quart d'heure du *Parapluie*.

Ponctuée de trois solos de vibraphone à quatre, deux et un bâton de Quirion, d'un petit solo jazz (aux balais) de Déry et d'un *scat* turluté, chanté et narré de Bélanger, cette livraison a été un événement que l'entracte (merde!) est venu amenuiser.

Son univers

En dépit de jolies offrandes de *Spoutnik*, *Rêver mieux* et *Ensorcelée* – avec flûte –, il aura fallu la dense *La Fin de l'homme*, offerte toute nue à la guitare acoustique par Bélanger, pour ramener tout le monde dans son univers. On a raté le droit final – les entractes, ça torpille aussi les heures de tombée –, mais le verdict est limpide.

Le matériel de Bélanger, au sens propre comme au sens figuré, il tient la route et il est un succès sur toute la ligne.

prezzonico@journalmtl.com

Galerie photo
canoe.com/photos/danielbelanger

CULTURE

Daniel Bélanger au Métropolis

Le bonheur est sur le toit

SYLVAIN CORMIER

D'entrée de jeu, c'est sûr, on était déficitaires. À tout le moins ceux d'entre nous qui avaient vécu l'extraordinaire soir du lancement-spectacle de *L'Âcher du matériel*, en avril dernier. Impossible de ne pas s'y revoir: on était au même Métropolis. Impossible de ne pas comparer, frisson pour frisson. Les extraordinaires nouvelles chansons, c'est ce soir-là que notre champion de la chanson les avait baptisées, jetées à l'eau, et nous en avions été tellement éclaboussés de joie qu'à la fin, nous avions ouvert mille parapluies. Hier soir, ça ne pouvait pas être encore le baptême. Trop tard. Ç'avait beau être l'officielle première médiatique, ce n'était jamais que la fois d'après.

Bélanger le savait. Pas fou, il a commencé en douce. Tout en piano et bruitages, l'instrumentale *Amusements* était presque tapie dans l'ombre. Et puis la scène s'est dévoilée alors que démarrait *Télévision*, mais sans choc, en retenue. On avait tout loisir de la découvrir, cette scène, transformée en toit d'immeuble, avec ses antennes de télé et ses puits de lumière. Le toit du monde moderne, comprenions-nous. Dessous, le matériel. Suivaient *Manière de parler*, *Les Temps fous*. Chacune plus intense que la précédente. La frappe d'Alain Quirion à la batterie s'alourdissait, Dan Thouin ajoutait un à un ses drôles de sons aux claviers pendant qu'Olivier Langevin tissait tranquillement son tapis magique de guitares. Bélanger, lui, semblait monter peu à peu le ton, et la choriste Janis Nicole Thompson le suivait, épousant tous les contours de ses fabuleuses mélodies. Gilles Brisebois, pas énervé à la basse, tenait le fort, mais de plus en plus fort.

La progression allait être lente, mais inexorable: de chanson en chanson, les rythmes pesaient plus pesamment, les guitares s'étendaient, les claviers augmentaient en densité, et la voix de Bélanger devenait à chaque titre un peu plus puissante et solennelle. Cette soirée n'allait pas être légère: échec du matériel, fin de l'homme, on n'était pas dans le primesautier, pas dans le badin. Bélanger a aligné ses ballades les plus tragiquement belles, *Te quitter*, *Relié*, *Dis tout sans rien dire*. C'était lourd et sourd, et planant à la fois. Guitares et claviers quittaient le toit pour le ciel, basse et batterie les rattachaient à la bâtisse comme des cerfs-volants.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Daniel Bélanger hier au Métropolis.

Arrivé à *Fous n'importe où*, c'était immense. Un monde de sons. Le ciel tapissé, la salle remplie. L'orgue des Doors. Le groove dansant. Bélanger, pieds bien plantés sur le toit, laissait sa voix aller où elle voulait, c'est-à-dire partout. Mine de rien, c'était à nouveau le frisson d'avril. Le Métropolis était vaisseau, en route vers de nouvelles aventures. Tout était redevenu possible. Y compris la récréation, juste avant l'entracte: *Le Parapluie*. Tout le monde a chanté, Marc Déry est venu jouer du balai pendant que son ancien acolyte de Zébulon — Quirion, tournicoton! — tâtait du vibraphone. C'était fou, heureux, jazzy cool, le bonheur sur le toit.

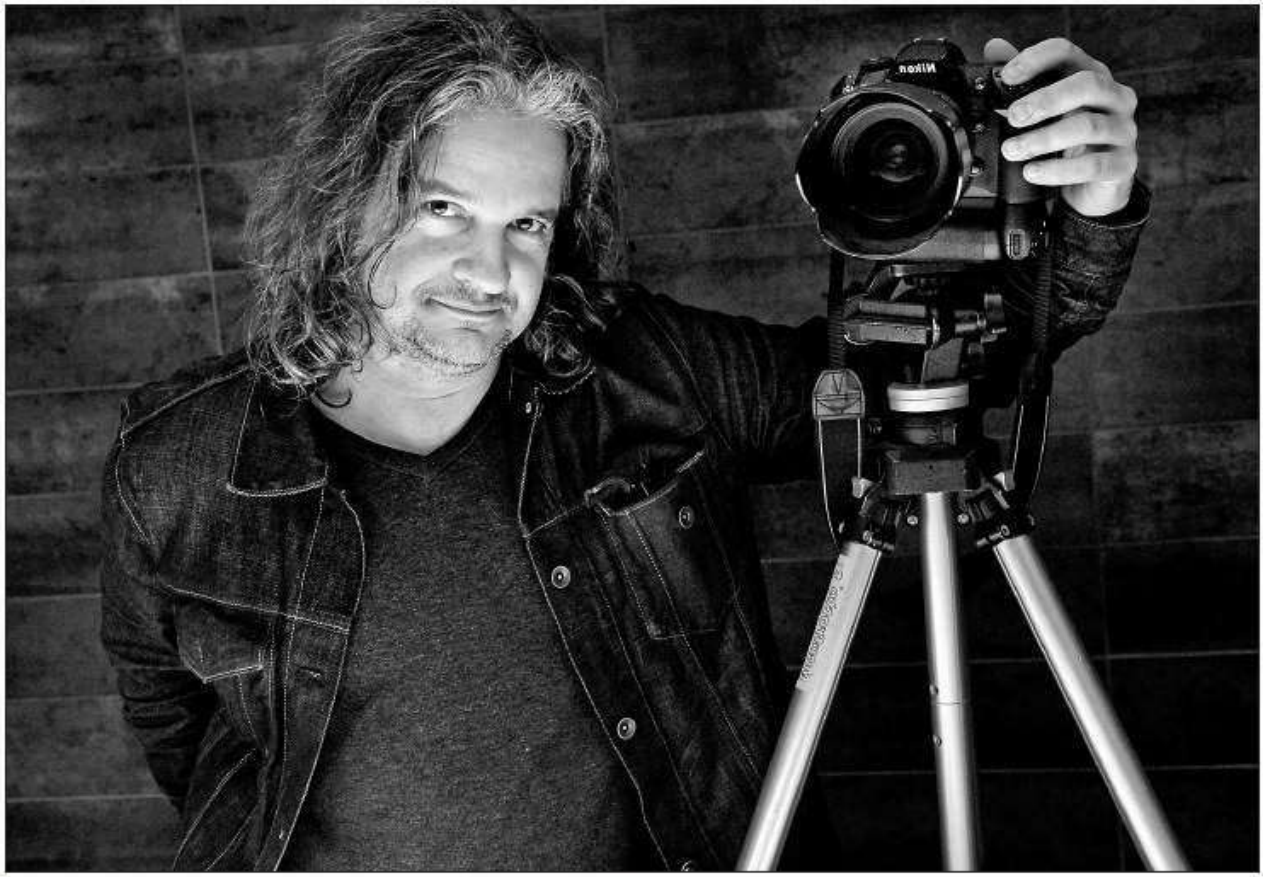
La suite? Vous me raconterez. J'ai quitté après le décollage de la deuxième partie, fantastique *Dans un Spoutnik*. S'en venait une sacrée séance de défoulement, d'après la liste prévue: accolés, les machines à danser que sont *Fermeture définitive* et *Sports et loisirs* allaient transfigurer l'échec du matériel en victoire des corps. Ne soyez pas surpris de me revoir au Métropolis d'ici à samedi: la fin de ce spectacle ne sera pas la fin de l'homme.

Collaborateur du Devoir

Se matérialiser sur scène

Valérie Gaudreau
Collaboration spéciale
vgaudreau@lesoleil.com

L'échec du matériel est sans aucun doute le disque de Daniel Bélanger le plus sombre, le plus engagé aussi. Mais même s'il y parle des dérives de la consommation et va jusqu'à y évoquer la fin de l'homme, n'allez pas penser que l'auteur-compositeur-interprète a la mine basse. Au contraire, Daniel Bélanger rayonne au moment où son spectacle s'amène pour deux soirs au Grand Théâtre.



Daniel Bélanger s'est prêté au jeu du photographe. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

C'est clair, Daniel Bélanger aime la scène. Il s'y sent bien, tout simplement. « Je connais une certaine paix dans ma tête lorsque je suis en tournée. Je peux enfin laisser vivre les chansons. » Les *shows*, ça se passe dans le cœur et dans le corps pour le musicien. « J'ai toujours un *up* pendant les tournées, dès qu'il est 19 h, je me sens rebondir », explique le chanteur en entrevue.

Souriant, vif, Daniel Bélanger rigole, il se prête au jeu du photographe, la conversation s'emballe. On parle de sa découverte de Londres, de son amour pour New York, où il a écrit une partie de *L'échec du matériel*, paru en avril. Arrivé à la mi-quarantaine, l'artiste est désarmant de simplicité et visiblement bien dans sa peau.

Il faut dire que Daniel Bélanger a toutes les raisons de se réjouir après les critiques élogieuses reçues pour la grande première montréalaise, il y a quelques jours. C'est donc plein d'enthousiasme qu'il amorce cette tournée qui l'amènera partout au Québec et pour laquelle il est accompagné de la choriste Janis Nicole Thompson, de Dan Thouin (claviers), de Gilles Brisebois (basse), d'Alain Quirion (batterie) et de Joe Grass à la guitare. Son *band* avec lequel il s'efforce chaque soir de créer la chimie, de surfer sur les émotions. Entre claviers planants et *groove* plus rock, chaque pièce de Bélanger prend sa place, sa couleur, son ambiance.

L'ENGAGEMENT

Pour son spectacle, qui s'amène au Grand Théâtre les 8 et 9 novembre, Daniel Bélanger promet aussi des moments où il sera seul à la guitare. À ce titre, l'émouvante *La fin de l'homme* est toute indiquée. « J'ai écrit *L'échec du matériel* dans la tradition du *singer-songwriter* nord-américain. Je ne parlerais pas de *protest song*, mais je m'imagine un peu ce qu'un chanteur de *protest song* de 1964 ferait en 2007 », dit-il de *L'échec du matériel* paru il y a plus de six mois déjà. Un disque où Daniel Bélanger réfléchit à haute voix sur notre époque, ses dérives matérielles, les mises à pied, l'environnement, la télévision. Le tout porté par un « je » à la fois personnel et universel. « Je pense que j'ai touché un truc intime en abordant notre rapport à la consommation. Mais je dresse un portrait sans jamais pointer du doigt, je ne me suis jamais exclu du problème. Je fais aussi partie de la roue. »

L'engagement, donc. Cette voix plus sombre et lucide qui colorera le spectacle. Mais pas question de mettre de côté les bons vieux *hits*, assure le chanteur. Car une tournée de Daniel Bélanger, c'est aussi piger dans un répertoire de six albums et des 15 années écoulées depuis son arrivée avec *Les insomniaques s'amusent* en 1992. *Les fous n'importe où*, *Le parapluie*, *Sortez-moi de moi*, *Rêver mieux* et autres *Temps fous* ont de fortes chances d'être au programme.

« Je m'amuse beaucoup à choisir les *hits* et choisir de laisser des chansons se reposer. Plus le temps et les albums passent, j'ai de plus en plus de possibilités. Je me rends compte que dans le public, il y a des gens de 7 à 77 ans, c'est très stimulant. »

Vous voulez y aller?

QUI : Daniel Bélanger
QUAND : les 8 et 9 novembre
OÙ : Grand Théâtre de Québec
BILLETS : 40 $ à 51 $
TÉL. : 643-8131

ARTS & SPECTACLES



ÉTIENNE RANGER, Le Droit

Bélanger magistral



MARC-ANDRÉ MONGRAIN
mamongrain@ledroit.com

On avait droit à de la grande visite hier soir au CNA. Le grand Daniel Bélanger est venu prodiguer sa pléiade de chansons rêveuses lors d'une grande messe, un rassemblement musical pour un public conquis d'avance.

Il faut dire qu'on ne l'avait pas vu sur la scène de la salle Southam depuis 2002. Et même si Daniel prétendait se rappeler d'une foule «chaleureuse et exubérante», plusieurs y étant présents à l'époque se souviendront plutôt de la frustration d'une soirée décevante en raison d'une foule inexplicablement froide.

C'était le cas inverse hier soir: la communion entre le grand auteur compositeur interprète et le public du CNA prenait presque des airs de secte.

Dans un décor évoquant une scène nocturne sur le toit d'un vieil édifice industriel en pleine ville, le chanteur s'est d'abord lancé dans une série de chansons à l'interprétation intacte: *Télévision*, *Les temps fous*, puis *Te quitter*. Mais cette dernière s'est terminée sur une finale étirée et onirique, relecture au plaisir de l'artiste. Et de la foule. On se trouvait bien dans le monde de Daniel Bélanger, avec un mélange parfait de nouvelles chansons bien interprétées, d'anciens succès à fredonner et bien sûr, de ses monologues qui nous tordent l'esprit de rires entre quelques chansons.

Bélanger est ici bien épaulé d'une équipe de jeunes musiciens qui, quoiqu'un brin statique, insuffle une énergie nouvelle à ses chansons. Avec le «soul» de sa voix profonde, la choriste Janis Nicole Thompson ajoute une présence vocale féminine qui n'est pas sans rappeler les meilleurs arrangements vocaux de Leonard Cohen. Les claviers jazzés, les fins jeux de guitares en subtilités et la batterie doucement brossée jouaient très bien l'équilibre entre le pop, les tournures plus jazz ou même «lounge» et l'esprit rebelle de certaines chansons.

Juste avant la pause, une version interactive du *Parapluie* faisait intervenir tout un chacun avec des «Oooooh» et des solos de toutes sortes (dont un «solo de jambes» et un scat caricatural et tordant de Bélanger). Un joli moment qui nous mettait l'eau à la bouche pour la suite.

Vingt minutes plus tard, on se retrouvait là où on s'était quittés, l'atmosphère rétablie telle quelle dès les premières notes de *Spoutnik*. Après un *Ensorcelé* réinventé avec Daniel à la flûte, le grand homme de la chanson nous a offert un amalgame senti de *La fin de l'homme* et de l'instrumental *Demain, peut-être*, un beau moment d'inventivité qui valut à Bélanger, seul à la guitare acoustique, une ovation touchante.

Et ça se poursuivait de plus bel, avec *En mon bonheur* et *Sortez-moi de moi*, coup sur coup.

Au moment de rendre le présent article, votre humble journaliste avait l'impression de devoir quitter une grande fête au moment le moins opportun (tout juste avant le rappel). Disons simplement qu'à moins d'une finale désastreuse, le spectacle d'hier soir se classera sans doute parmi les plus grandes prestations musicales de l'année en Outaouais. Rien de moins.

CULTURE

21es FrancoFolies de Montréal

Les deux visages de Daniel Bélanger

Un volet solo et l'autre en format groupe: Daniel Bélanger présentera ce soir et demain deux manières d'enrober les chansons de *Joli Chaos*, l'album à deux visages (succès et inédites) qu'il a lancé l'an dernier. Entretien d'un matin de juillet gris.

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Dix-sept ans plus tard, Daniel Bélanger est toujours là. Là étant le sommet. Comme si, pour lui, la nébuleuse équation de Paul Piché permettant d'expliquer le cycle des modes — 2(x-80)+45 — n'avait pas d'intérêt: tout ce qu'il fait est un hit, ça simplifie le calcul.

À travers ce succès qui a maintenant fait ses preuves de longévité, Daniel Bélanger n'a pas trop changé. Même discrétion, même humilité, il n'y a qu'une barbe grise qui modifie le portrait.

Pour le reste, les centaines de milliers d'exemplaires de disques et de billets vendus n'ont pas transformé le bonhomme. Sinon, peut-être, pour lui insuffler la confiance nécessaire pour se renouveler d'album en album et oser sortir des sentiers battus (le projet *Deffabaye* ou la trame musicale de l'adaptation des *Belles-Sœurs* qui prendra l'affiche l'an prochain).

Confiance qui lui a aussi fait accepter l'an dernier le projet de son frère Michel (grand manitou de la maison de disques Audiogram) d'aller ouvrir le tiroir des laissées-pour-compte de ses séances studios.

Résultat: l'album *Joli Chaos*, disque à deux volets qui comprend une dizaine d'inédites placées aux côtés de tous les succès de Bélanger — *«une façon de montrer le chemin qui mène d'une chanson à l'autre, et aussi tout ce qu'on ne fait pas pour faire quelque chose»*, en dit le chanteur —, et qui donne son nom à la double tournée actuelle du chanteur.

Double? Elle se décline d'une part en solo, et de l'autre en groupe (avec Carl Bastien, Alex McMahon et Jean-François Lemieux). Une formule deux visages qui permet à Bélanger de créer des ambiances complètement différentes autour du même matériel. Du sucré et du salé, dit-il en entrevue.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

À travers son succès qui a maintenant fait ses preuves de longévité, Daniel Bélanger n'a pas trop changé. Même discrétion, même humilité, il n'y a qu'une barbe grise qui modifie le portrait.

«J'aime autant l'une que l'autre. En solo, je peux parler davantage, alors qu'en groupe j'assume que les gens viennent pour nous entendre faire de la musique. Ce sont deux défis différents: mais tout seul, c'est évident que tu as plus de responsabilités… tout en ayant plus de libertés. Tu ne peux pas tricher, le contact avec le public est immédiat.»

Seul en scène, Bélanger renoue avec une formule qu'il avait éprouvée en 1998 et qui compose un disque de son coffret *Tricycle*. On retrouve sur l'enregistrement cette voix unique qui voltige au-dessus de n'importe quelle note de toute octave, sans oublier le guitariste doué dont on découvrait la richesse du jeu, subtil, précis et très ample.

«C'est sûr que ton jeu s'améliore beaucoup avec ce type d'exercice, explique Bélanger. *Mais au bout du compte, l'objectif d'un solo n'est pas de tout décomposer. Tu peux faire autre chose autour de la ligne initiale, mais il faut connecter avec l'émotion et la température de la chanson. Pour moi, faire un spectacle revient toujours à faire ce que j'aimerais entendre si j'étais dans la salle. C'est intuitif, mais je veux reconnaître la chanson, sa racine.»* On comprend donc qu'un show à la Bob Dylan… très peu pour Bélanger. Question de respect pour son public.

Ce qui ne veut pas dire qu'il se sent pris dans un quelconque moule. Au contraire. D'un disque à l'autre, Daniel Bélanger a toujours revendiqué de faire ce qu'il voulait, comme il le voulait. Alors, même si la tournée actuelle s'appelle *Joli Chaos*, il se dit libre de piger là où il le veut dans son répertoire, sans aucune obligation d'aborder tel ou tel numéro un.

«J'ai la chance de ne pas être un "one-hit-wonder". Ça évite les compromis. Je ne renie rien de ce que j'ai fait, mais il y a des humeurs qui ne me tentent plus. Sèche tes pleurs, *par exemple, j'ai de moins en moins le casting pour la faire. Alors, j'en fais d'autres, j'ai le choix.»*

La tournée de *Joli Chaos* diffère de celle de *L'Échec du matériel* en ce sens qu'elle n'est rattachée à aucun album en particulier. Toute la carrière de Bélanger y passe, des débuts plutôt folk des *Insomniaques s'amusent* aux grooves plus planants de *Rêver mieux*. Une manière de mesurer le chemin parcouru.

«La première chose que j'ai poignée à l'écoute [de *Joli Chaos*], *c'est… de quoi*, dit-il en rigolant de sa formule. *Sérieusement, j'ai pu pour la première fois mesurer le cheminement fait depuis 17 ans. Ça m'a étonné de voir tout le travail dont je ne m'étais pas rendu compte.»*

Il est vrai que la musique et l'écriture ne sont plus les mêmes chez le Bélanger d'aujourd'hui que chez celui des débuts. *«Au départ, je voulais bien faire comprendre que j'avais des choses à dire. Une chanson comme* Opium *est très alambiquée. Maintenant, j'essaie de tendre vers une simplicité et d'assumer une phrase simple et claire… mais qui va rester sexy, parce que c'est quand même de la pop.»*

Peut-être au fond son succès s'explique-t-il davantage par le respect de cette simple méthode plutôt que par une acrobatie mathématique permettant un lien avec la formule de Paul Piché?

Le Devoir

■ En spectacle solo au théâtre Maisonneuve ce soir et au Métropolis (avec son groupe) demain.

ARTS et spectacles

DE GROS NOMS CHEZ *OPRAH*

George W. Bush et les parents de Michael Jackson feront partie des invités d'Oprah ce novembre. L'ex-président parlera de ses mémoires, *Decision Point*, le 9 novembre, jour de leur sortie en librairie.

Associated Press

UN NOUVEAU LIVRE SUR LES AVENTURES D'ÉTIENNE BRÛLÉ

Le livre *Étienne Brûlé : le fils des Hurons*, de Denis Sauvé et Jean-Claude Larocque, sera lancé mercredi prochain à 19h, à l'École secondaire catholique Le Relais d'Alexandria. Le dévoilement de ce deuxième tome des aventures romancées du premier francophone de l'Ontario sera célébré en présence de plusieurs invités, dont Christian Pilon et Félix Saint-Denis.

LeDroit



PATRICK WOODBURY, LeDroit

C'est devant le public gatinois, à la salle Odyssée, que l'auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger a présenté son nouveau spectacle pour la première fois.

Première de *Nous*, à la salle Odyssée, hier soir

Daniel Bélanger, en voix et en musique



MARC ANDRÉ JOANISSE
majoanisse@ledroit.com

Pas Montréal, pas Québec, mais Gatineau.

Première du nouveau spectacle de Daniel Bélanger, hier soir, à la salle Odyssée de la Maison de la culture.

Il est difficile et même impossible de résister à son dernier album, *Nous*, une fois glissé dans le lecteur. Encore plus difficile de ne pas demeurer pantois durant son passage à la scène.

Ce spectacle, il devait le donner dans les premiers mois de 2011, car l'année n'a pas été de tout repos pour Bélanger. Il y a eu le nouveau disque et la musique des *Belles-soeurs* de René-Richard Cyr, en plus de *Paradis perdu* de Dominic Champagne et Jean Lemire. Beaucoup de créativité et le repos ne viendra qu'en janvier prochain. L'actuelle tournée en est une de 15 prestations d'ici la mi-décembre. D'autres spectacles sont prévus l'été prochain.

Nous est un album de contrastes. C'est tantôt sobre, tantôt rythmé au possible. En spectacle, les nouvelles chansons déplacent énormément d'air. Ils sont huit sur scène, dont deux saxophonistes et deux choristes, et par moments, on a eu l'impression de se retrouver au Apollo Theatre de New York, la salle mythique, antre de la musique *soul* aux États-Unis.

Le groupe a passé énormément d'heures en répétition lors des derniers mois et ça s'entend. Les huit forment un tout et ils n'ont guère le choix, car *Nous* n'est pas un disque facile à rendre. Daniel Bélanger a tâté de plusieurs genres musicaux, mais le voir avec deux saxophonistes, ça sort de l'ordinaire et ça ajoute à un univers musical déjà bien meublé. L'apport des cuivres donne une nouvelle saveur à ses chansons, dont certaines sorties tout droit de ses premiers albums.

Le public a mis peu de temps à lui faire savoir à quel point il piaffait à l'idée d'assister à cette grande première. Une impressionnante salve a suivi son arrivée sur scène et les premières notes de la nouvelle chanson *Reste*. Une autre nouvelle, *Facile*, a suivi. Puis, il a proposé *Les temps fous*, *Sortez moi de moi*, *Imparfait* et *Tu tombes*. Tous les ingrédients étaient là : la voix unique de Bélanger, les cuivres, les claviers et les voix des choristes. Tous et toutes en harmonie parfaite. On le savait dès lors, la soirée allait être magique et chaleureuse. Et on ne s'est pas trompé.

L'auteur-compositeur-interprète peut compter sur un répertoire intelligent et varié. Hier soir, il a fait une vingtaine de chansons. Pas facile comme tri, mais on a trouvé son choix judicieux. Et avant de l'oublier, le jeu de lumières cachait de belles surprises. À la fois impressionnant et inédit.

Une prestation de près de deux heures sans entracte et avec peu de répit.

La cadence a diminué avec l'interprétation guitare-piano de *Dis tout sans rien dire* avant de visiter à nouveau les principaux titres de *Nous*. On songe à *Céleste*, *Qui ne suis-je*, *Le toit du monde*, *L'équivalence des contraires* avec le public debout, *Si l'amour te ressemblait*, avant de retraiter vers les coulisses et revenir pour le doublé *Roule* et *Tu peux partir* en rappel.

Daniel Bélanger avait hâte de connaître quel accueil réserverait le public à son dernier cru. Il a passé le test sans coup férir, il y a quelques heures.

LeDroit

Daniel Bélanger au Métropolis

Intransigeante transe

SYLVAIN CORMIER

Nous, l'album paru il y a un an, est déjà sous l'empire du *groove*. *Nous*, le spectacle, allait forcément pousser la pulsation jusqu'à un paroxysme inouï. Ça allait de soi: fallait quand même le faire. Et le fait est que c'était hier au Métropolis ce genre de spectacle qui, façon James Brown, façon Sly Stone, et même un peu façon Donald Lautrec 1970, ne vous laisse pas vraiment le choix: la musique en impose au corps.

D'entrée de jeu, et de plus en plus intensément, la basse au pic la plus ronde du monde que joue JF Lemieux rentrait forcément dans le ventre, la batterie d'Alexis Martin chatouillait bien évidemment les extrémités, les saxos d'André Désilets et Luc Lemire aggripaient assurément le fond de culotte, les synthés 70s de Martin Lizotte courtcircuitaient irrésistiblement les neurones, les deux *soulful sisters* de choristes (dont les noms m'ont échappé, désolé) excitaient tout naturellement le poil des jambes, et Daniel Bélanger, lui, n'avait plus qu'à enchanter en chantant et hacher menu quelques riffs.

L'intérêt n'était pas de savoir quelles chansons ce génie de la chanson allait privilégier, outre celles de *Nous*, inévitablement majoritaires, mais bien de s'abandonner à l'intransigeante transe qu'elles allaient toutes provoquer. Qu'il s'agisse d'*Imparfait*, *Te quitter*, *Les temps fous*, *Sortez-moi de moi*, elles étaient prétextes à modulations et syncopes. On les reconnaissait encore, mais elles ne s'appartenaient plus entièrement. Les chansons, nouvelles et anciennes, avaient abdiqué leur indépendance pour suivre l'obsédant rythme, subjuguées, envoûtées, pour ne pas dire *vaudouisées*.

C'était à ce point le *groove* d'abord que Bélanger en oubliait un peu de s'occuper des gens, au service lui aussi de sa transe intransigeante. Son monologue surréaliste, en intro d'*Impossible*, aux trois-quarts du spectacle (quand j'ai quitté, tombée oblige), était en cela une sorte de soupape. Si *groovy* soit le *groove*, il faisait bon savoir que Bélanger pouvait échapper momentanément à sa tyrannie. Vous me direz qui a gagné, à la fin. Ça recommence ce soir, au même Métropolis.

On t'aime, Daniel Bélanger!

GILLES **LÉVESQUE**
gilles.levesque@canadafrancais.com

On t'aime! Ce cri du coeur, on l'a entendu à maintes reprises, samedi dernier, au Cabaret-Théâtre du Vieux-Saint-Jean. Et qui aime-t-on de la sorte? Réponse: Daniel Bélanger. Heureusement, le principal intéressé aime aussi son public de Saint-Jean-sur-Richelieu qui lui a d'ailleurs accordé un accueil triomphal pour son retour sur scène. Peut-être pas autant que la Poune, vous nous direz, mais suffisamment pour lui offrir l'un des plus beaux spectacles de l'année. Qu'on se le dise!

La soirée promettait d'être belle, et elle le fut. D'entrée de jeu, il faut vous dire que cette salle de spectacle de 450 places était bondée à capacité, un fait rare pour la chanson en cette année marquée par une certaine morosité économique. Peut-être l'aviez-vous remarqué!

La scène était aussi impressionnante à voir. Il était clair que Bélanger n'allait pas nous offrir un spectacle intimiste. Oh! que non. Dès son entrée sur scène, on a vite compris qu'il avait mis la barre haute. Très, très haute.

«On t'aime», de lui lancer un spectateur qui ne se possédait plus, alors qu'aucune note n'avait encore été jouée. «On t'aime aussi», de lui répondre Daniel Bélanger, visiblement surpris par cet amour débordant. Au fil des chansons, il a dû se rendre à l'évidence qu'il y a bien des gens qui l'aiment à Saint-Jean-sur-Richelieu. Et pour cause!

Ce chanteur-poète qui arborait un chapeau à la Toe Blake un peu arrondi pour l'occasion a rapidement affiché ses couleurs en interprétant *Reste*, la première pièce de l'album *Nous* lancé il y a déjà plus d'un an. Pourquoi un tel retard entre le disque et la tournée? Tout simplement parce que Bélanger a été très occupé en 2010. D'abord pour l'écriture du disque des *Belles-soeurs* de Michel Tremblay, mais aussi et surtout pour la réalisation de la trame sonore de *Paradis perdu*, un spectacle d'envergure conçu par Dominic Champagne et Jean Lemire.

Un an, c'est long, mais c'était sans doute approprié pour apprivoiser pleinement ce nouvel album qu'il a joué de façon intégrale. Le pari était certes audacieux, d'autant plus que les vieux succès de Bélanger ont été laissés aux vestiaires, mais force est d'admettre qu'il en est sorti gagnant. Oui, on t'aime, Daniel Bélanger!

FORMATION

Avant d'aller plus loin, allons-y avec les présentations. Sur scène, il y avait deux choristes, Coco Thompson et Dawn Cumberbatch, deux saxophonistes qui avaient les allures des Blues Brothers, Luc Lemire et André Désilets, un claviériste talentueux qui avait apporté mille-et-un gadgets avec lui pour nous émerveiller, Martin Lizotte, un batteur efficace et drôlement intelligent dans sa façon de battre le rythme, Alexis Martin, et un bassiste qui peut se targuer d'être l'un des meilleurs au Québec avec Alain Caron, Jean-François Lemieux.

Ah! oui, nous allions oublier cet homme cagoulé qui s'est présenté sur scène tout au long de la soirée pour des changements de guitare, mais aussi pour imiter des oiseaux, l'homme-araignée et un débile léger. Lui, on l'aimait un peu moins!

Ainsi entouré, Daniel Bélanger a pu livrer d'une façon étonnante et convaincante toutes les chansons au menu de *Nous*, de même que quelques pièces de *L'échec du matériel*. Comme vous le savez, *Nous* n'est pas un disque facile. On passe d'une atmosphère à une autre d'une façon déconcertante. On a droit à de la haute voltige, à des moments plus poétiques et à des envolées passablement musclées. Quel beau mélange de folk, de rock, de groove et de funk. Par moments, on se serait cru dans des salles de spectacle new-yorkaises, tellement ça chauffait sur scène. Même Gregory Charles aurait été impressionné. Imaginez!

DE RICHES ATMOSPHÈRES

Comme vous pouvez vous en douter, ce spectacle de plus de deux heures, sans entracte, avait été bien orchestré. Pas de temps mort, pas de chanson dont on souhaite une fin prématurée. Que de la musique de haut niveau et des textes comme personne d'autre ne peut en écrire au Québec. Personne, sauf peut-être Michel Rivard.

Avec sa voix au large registre, Bélanger peut émouvoir et faire rire. Rire comme pour cette chanson dans laquelle un coeur brisé demande compensation à sa conjointe pour lui avoir rendu la vie si difficile.



(Photo Stéphanie Bérubé)

Daniel Bélanger, celui qu'on aime beaucoup à Saint-Jean-sur-Richelieu, a joué toutes les pièces de son dernier album entouré de deux choristes et de cinq musiciens, dont le talentueux Jean-François Lemieux.

Subtil, attachant, mystifiant sont d'autres qualificatifs que l'on peut utiliser pour décrire cet auteur-compositeur de talent. Il faut être drôlement doué pour créer un tel environnement.

Son public l'aime, et il aime son public. Suffisamment pour lui offrir un deuxième rappel qui n'était visiblement pas prévu. Et ceux qui s'attendaient alors à devoir sécher leurs larmes ont plutôt eu droit à une dernière pièce de *Nous*. Il faut croire que Bélanger est passé à autre chose et qu'il laisse le soin à tous les Michel Louvain de ce monde de chanter *La femme en bleu* jusque dans leur tombe!

Oui, on t'aime Daniel Bélanger. ■

LA PRESSE .CA

Publié le 22 novembre 2013 à 08h36 | Mis à jour le 22 novembre 2013 à 08h36

Taper du pied avec Daniel Bélanger



Daniel Bélanger s'est amusé toute la soirée à simplement gratter sa guitare acoustique, bien appuyé par ses musiciens, notamment le guitariste Michel Dagenais.
Photo: Bernard Brault, archives La Presse



Alexandre Vigneault
La Presse

«*Go*! Michel, *go*!» a plus d'une fois lancé Daniel Bélanger à son guitariste pendant son spectacle d'hier soir au Corona. Ce n'était pas un reproche qu'il lui faisait, simplement une invitation à prendre tout l'espace qu'il voulait pour chauffer la foule avec sa six-cordes électrique. Michel Dagenais est ni plus ni moins la caution *rockabilly* de Daniel Bélanger dans son aventure *Chic de ville*, au disque comme à la scène.

Dagenais, qu'on appelait Dragnet du temps où il jouait avec Leloup, a en effet guidé l'auteur-compositeur-interprète dans son exploration de cette forme primitive de rock'n'roll proche du country associé aux années 50. Ce guitariste au phrasé élégant et capable d'humour est aujourd'hui le directeur musical du trio qui accompagne Daniel Bélanger et qui est complété par Ben Caissie (batterie) et Richard Gélineau (contrebasse).

Tout ça pour dire que son chanteur l'invitait à prendre le plancher, que Michel Dagenais ne se faisait pas prier et tirait des notes qui rockaient en roulant doucement et avec un *groove* retenu, mais pas piqué des vers. Pour tout dire, il aurait fallu nous attacher les jambes, voire nous visser les talons au plancher, pour nous empêcher de taper du pied.

Rien de compliqué

Chic de ville en ville (c'est le nom de la tournée) est le spectacle le plus jubilatoire de Daniel Bélanger depuis un moment. *L'échec du matériel* est un chef-d'oeuvre, mais son propos n'était pas taillé pour faire danser les bougalous. *Nous*, plus tonique dans la forme, avait donné lieu à un spectacle en dents de scie, tiraillé entre les prouesses musicales et l'envie de faire remuer les popotins.

Hier, il n'y avait rien de compliqué. Seulement un chanteur heureux de gratter sa guitare acoustique et trois gars qui s'amusaient ferme à colorer ses chansons de ces rythmes et ses couleurs bien enracinées dans l'imaginaire et le terroir nord-américain. Une batterie qui galope, une basse qui danse et une guitare qui fait des twing et des twang, merci, bonsoir!

Superbement à l'aise, en voix (ne l'est-il pas toujours?), Daniel Bélanger a interprété une majorité de titres de son dernier disque en commençant par *Je poursuis mon bonheur*. Il a dit des absurdités (ne le fait-il pas toujours?), il a joué de sa voix et de son vibrato unique et il a souri. Bref, il s'est amusé. Et il a ému, aussi.

Charisme fabuleux

Placée presque au milieu du spectacle, *Chacun pour soi*, où Daniel Bélanger déplore entre autres l'indifférence et l'individualisme qui prévalent, a fortement résonné dans le Corona, imposant sa beauté toute simple, calme comme un regret. Dans ce moment, comme lorsqu'il a ressorti *Sèche tes pleurs* ou qu'il a «rockabillisé» *Fous n'importe où*, morceaux emblématiques de l'électronique *Rêver mieux*, le chanteur redevenait cet interprète au charisme fabuleux, magnétique, avec lequel on renoue toujours avec plaisir.

Le côté plus aérien de la fin du spectacle, où il a aussi ressorti *Te quitter*, *Rêver mieux* et *Le parapluie*, tranchait un peu avec le début plus tonique. On pourra reprocher au sonorisateur d'abuser de l'écho dans la voix du chanteur. Il reste que, pour l'essentiel, l'agencement des chansons anciennes et nouvelles est quasiment sans faille. En clair: si vous aimez Daniel Bélanger, cette tournée est une occasion à ne pas rater.

SPECTACLES

Chacun dans l'attente de son grand soir

Sigur Rós, PJ Harvey, Daniel Bélanger: c'est la saison des artistes essentiels et des occasions exceptionnelles

14 janvier 2017 | Sylvain Cormier | Musique



Photo: Thomas Samson Agence France-Presse
Les 30 et 31 mai, les «fans» du groupe islandais Sigur Rós se rueront à la Place des Arts pour voir ce spectacle attendu.

Depuis le 16 décembre, ils ont leurs billets. Le code-barres, sur la confirmation d'achat imprimée, attend son heure — son instant d'éternité ! —, le moment où le préposé de la salle Wilfrid-Pelletier, armé de son lecteur, déclenchera le bip libérateur : ce sera le 30 ou le 31 mai, selon la rapidité à dégainer le numéro de carte de crédit. « *Une soirée avec Sigur Rós* » : ainsi résume-t-on l'indicible félicité que vivent depuis un mois déjà les *fans* du groupe islandais. Pour eux, il n'y a pas de rentrée des spectacles : il y a **Sigur Rós.**

Parmi les quelque 6000 spectateurs, on en croisera certainement quelques-uns d'ici là dans l'une ou l'autre salle de Montréal — ou d'ailleurs —, applaudissant des artistes locaux ou de passage. Mais pour la majorité de ces *fans* qui ne sont pas rien qu'un peu *fans* (on est obsédés par Sigur Rós ou rien), l'occasion est exceptionnelle, et ils se pincent en trépignant (ce qui est un peu dangereux, au demeurant). Question de proximité : la dernière fois que le groupe s'est montré de si extraordinairement près, c'était en 2005 au théâtre Maisonneuve. À Osheaga en 2012, au Centre Bell l'année d'après, les expériences certes mémorables se vivaient à distance, une distance qui dessert forcément les fins arrangements de cordes autour du trio.

Mots clés

artiste, spectacle, Vincent Vallières, Daniel Bélanger, musique québécoise, rentrée culturelle hiver 2017

Blogues


La p'tite biblio
9 janvier 2017 19h32 | Catherine Lalonde
Souvenirs de la Bibliothèque rose


Mots et maux de la politique
19 octobre 2016 14h47 | Antoine Robitaille
M. Chagnon... trop d'information


Le blogue urbain
4 octobre 2016 18h57 | Isabelle Porter
Cuisine de rue: l'expérience de Montréal inspire Québec


Les mutations tranquilles
14 septembre 2016 12h42 | Fabien Deglise
Appel à la grâce présidentielle pour Edward Snowden

Articles les plus : Commentés | **Aimés**

2017 — 115
6 janvier 2017

L'américanité en berne — 100
14 janvier 2017

Du contenu culturel de plus en plus anglo chez notre assimilateur national — 96
9 janvier 2017

Plaidoyer pour l'art — 86
7 janvier 2017



Photo: Ander Gillenea Agence France-Presse

PJ Harvey fera le Métropolis le 15 avril.

ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE
Recevez l'actualité du jour, vue par *Le Devoir*
Votre courriel
M'ABONNER

Rentrée, quelle rentrée ? Est-ce qu'un seul spectacle constitue une rentrée ? Allez demander à ceux qui, si on les laissait faire, piafferaient déjà devant le Métropolis, à treize samedis de la venue de **PJ Harvey**. Mazette ! Seize ans qu'ils attendent le retour de leur déesse du rock alternatif, l'irréductible, la furieuse, la transparente, la vraie de vraie Polly Jean encore et toujours aussi pertinente (allez écouter *The Hope Six Demolition Project*, son album de 2016). Et si c'était sa dernière fois à Montréal ? On ne sait jamais ! Ils ont ses neuf albums, les férus de PJ Harvey, ses minialbums aussi : on parle ici d'une fidélité toujours récompensée, d'une constance dans l'excellence ET l'absence de concession. Difficile d'imaginer une auteure-compositrice-interprète plus incontournable, même si ce 15 avril, il y aura aussi les **Dixie Chicks** au Centre Bell et **Jackson Browne** à Maisonneuve. D'autres artistes qui ont des admirateurs de longue date, mais qui ne leur vouent pas un culte.

Car ce sont de tels artistes-cultes — on pourrait ajouter **Nick Cave et ses Bad Seeds** au Métropolis le 29, moins rare visite, mais artiste tout aussi vénéré — qui confèrent à cette rentrée son caractère si particulier. Chacun vit son propre compte à rebours avant le grand soir. Un grand soir distinct. Un peu à l'exclusion du reste. Le 2 mai, de vrais disciples convergeront vers le Club Soda pour **The Damned**, mythique groupe punk pur et dur. *Fans* qui sont en train d'aiguiser leurs pointes de métal, on gage ? Eh ! Ces gars-là officiaient en première partie des Sex Pistols en 1976, au 100 Club d'Oxford Street à Londres ! Le mot *événementiel*, ici, n'est pas usurpé.

Artistes locaux

Et pour la chanson d'ici, même phénomène ? Moins. Question de proximité. J'en connais qui sont quand même très titillés à la perspective de la première du spectacle de l'extraordinaire album *Paloma* : ça fait longtemps itou, **Daniel Bélanger**, surtout si l'on a vécu la belle aventure chanson-rockabilly *Chic de ville* comme une parenthèse. **Patrice Michaud**, **Damien Robitaille** et **Vincent Vallières** baptiseront leurs nouveaux albums sur scène : ces artisans ont aussi leurs assidus, et non sans raison.



D'autres se voient déjà au Centre Bell le 17 mars pour la célébration des « 40 printemps » de **Paul Piché** (avec une ribambelle d'invités). Ça a compté beaucoup, et pour beaucoup de monde, cette barbe, cette voix, ces chansons.

Et le 375e là-dedans ? L'année anniversaire a déjà quelques jours dans le corps, mais on est encore loin de la ville en folie festive (c'est plutôt le 150e de la Confédération qui sonne la charge). Pour avoir vécu les retrouvailles de Beau Dommage au spectacle du 350e, je me demande ce qu'on trouvera de mieux lors de la grande bringue intitulée (fallait y penser !) Bonne fête Montréal, le 17 mai au Centre Bell. Même pas deux semaines avant Nick Cave et Sigur Rós.

Remarquez, moi, ce qui me fait *twoui twoui* au coeur et des chatouilles aux extrémités depuis l'automne, c'est tout autre chose. Non, pas le retour de **Sting**. Ni la tournée **I Love The 90's**. Pas non plus **Bruel chante Barbara**, à la surprise générale. Si j'ai passablement hâte de voir le groupe country-rock sudiste **Drive-By Truckers** (au Corona le 7 février) et de retrouver la fabuleuse **Tami Neilson** (hélas pas toute seule, en première partie de **Colin James**, mais bon), je suis absolument extatique à l'idée que le groupe **The Zombies**, avec tous les membres d'origine survivants et quelques compagnons d'appoint, s'en vient nous jouer l'intégrale de l'album *Odessey and Oracle*. Pour les 50 ans de l'enregistrement aux studios EMI d'*Abbey Road*. Après *Sgt Pepper's* et *Pet Sounds*, c'est le meilleur des années 1960, dans mon livre. Ça aura lieu le 1er avril à L'Impérial. Drôle d'endroit. Peut-être le lieu parfait pour ce chef-d'oeuvre de pop baroque. Ma rentrée, ma sortie, ma saison tout entière, ce sera ce soir-là.

Programmation constellation



En ces mois pas ordinaires où l'on pensera d'abord à Sigur Rós, PJ Harvey ou The Zombies, voire au 375e de Montréal, le 18e festival Montréal en lumière ne sera pas moins tentaculaire et rayonnant : ça ratissera partout du 23 février au 11 mars, ici un **Benjamin Biolay** ou le groupe **Tryo**, là une **Rickie Lee Jones** en programme double avec **Micheline Peyroux**, plus **un hommage à Patsy Cline et Elvis**, une décantation de la série *Game of Thrones*, une création « mère-fille » de **Karen Young et Coral Egan**... Une programmation constellation, dont le pouvoir attractif nous vaudra également tout un tas de premières montréalaises de spectacles de chanson : mentionnons les **Matt Holubowski**, **Hay Babies**, **Alex Nevsky** (notre photo), **Peter Peter**, **Maison Brume**, **Daniel Lavoie**, **Urbain Desbois**. J'effleure à peine : l'orbite autour du site montrealenlumiere.com est requise.

Télé-Québec

ÉMISSIONS CINÉMA DOCUMENTAIRE JEUNESSE ET FAMILLE HORAIRE APPLIS ZONE VIDÉO

Zone vidéo

POPULAIRES > DOSSIERS > A À Z > JEUNESSE >



Belle et Bum

Daniel Bélanger, Groenland, Boogat, Andrea Lindsay et Xavier Caféïne

Épisode complet

2016-2017 / Épisode 328 / 01:08:54

Montréal a 375 ans et ça se fête! On commence en grand avec Daniel Bélanger, qui nous présente deux nouvelles chansons. Le National vibre au rythme de Groenland, un groupe montréalais qui se distingue et brille sur la scène internationale. Andrea Lindsay, pour sa part, nous fait entrer dans sa bulle jazzy. Xavier Caféïne célèbre la métropole à sa façon, lui qui sait si bien la chanter. Finalement, Boogat, lauréat du Félix de l'album de l'année – musiques du monde, est aussi de la partie.

Disponible jusqu'au 01 septembre 2021

Épisode 328

Video

L'Éclaireur Progrès


DIAPORAMA La Beauce une région administrative?


LA route de contournement trop rapide?


DIAPORAMA Julie Boucher colonise le Québec

Daniel Bélanger et son Paloma à Saint-Georges

Frédéric Desjardins frederic.desjardins@tc.tc
Publié le 24 janvier 2017



Daniel Bélanger

©

Dans le cadre de sa tournée Paloma, Daniel Bélanger fera un détour à Saint-Georges le 31 mars 2018 à la salle Alphonse-Desjardins du Cégep Beauce-Appalaches.

Accompagné de musiciens chevronnés, l'auteur-compositeur-interprète chantera les titres de son nouvel album paru en novembre dernier, ainsi que ses grands succès ayant fait sa renommée depuis 1992.

Les billets sont en vente à 50 $ à la billetterie des Amants de la Scène (11740, 3e Avenue), par téléphone au 418 228-2455 ou Internet au www.lesamantsdelascene.com.

Les billets seront d'abord offerts en prévente aux abonnés jusqu'au 26 janvier à 9h et au grand public par la suite.

Journal électronique



Consultez notre édition du jour

Consultez nos archives et cahiers spéciaux

Avis de décès - L'Éclaireur Progrès

Propulsé par InMemoriam.ca



Adrien Patenaude

ADRIEN PATENAUDE 1966 -2017 Au CSSS de la MRC de Coaticook, le 17 janvier 2017 est décédé M. Adrien Patenaude, à l'âge de 50 ans demeurant à Coaticook. M. Patenaude était le fils de feu Florian Patenaude et de Anita Bourassa et l'époux de feu Suzie Dubo...



Émilie Lamoureux

Émilie Lamoureux 1979 -2017 Au CHUS Fleurimont, le 17 janvier 2017, à l'âge de 37 ans, est décédée Mme Émilie

14 concerts à voir en mars

PUBLIÉ LE VENDREDI 24 FÉVRIER 2017



Sting Photo : La Presse canadienne/Jonathan Hayward

Le mois de mars est historiquement celui où le nombre de concerts proposés atteint parfois un volume comparable à ceux des festivals d'été. C'est le cas cette année, en partie à cause de la présence de Montréal en lumière. Terminée la semi-hibernation qui caractérise les mois de janvier et février.

Un texte de **Philippe Rezzonico**

Daniel Bélanger, Métropolis (30 et 31 mars) : Les critiques répertoriées sur le site de Daniel Bélanger sont unanimes : *Paloma*, son petit dernier, est un grand cru. C'est le cas de la plupart des spectacles présentés par Bélanger au Métropolis ou au Spectrum au cours de sa carrière. Je me dis que ces deux nouveaux spectacles seront à la hauteur.

Vous êtes témoin d'un événement? Cliquez ici »
Vous avez une coquille à signaler? Cliquez ici »

MUSIQUE EN CONTINU

MARDI 28 FÉVRIER

19 h 05 • Deux festivals de rock annulés à Calgary et Edmonton

12 h 35 • The Weeknd, Muse et Lorde en vedette au festival Osheaga cet été

10 h 33 • Un guitariste britannique poursuit U2 et Bono pour plagiat

LUNDI 27 FÉVRIER

11 h 43 • Plus d'argent pour le Festival d'été de Québec

03 h 46 • Bien en voix, Benjamin Biolay

ARTICLES RÉCENTS


2017-03-26 - Une femme détruite par Bertolt Brecht


2017-03-26 - Les Contes muets de Michèle Lapointe


2017-03-26 - Le grand Duke Ellington et Jordan Officer


2017-03-26 - Madmoiselle va de l'avant



2017-03-26 - James Blunt nous envoie promener


2017-03-26 - Subito texto en 6 points


2017-03-26 - Comment manipuler l'opinion publique


2017-03-26 - Regarder vers l'avant



Daniel Bélanger

Chaque semaine dans son cahier Weekend, *Le Journal de Montréal* vous présente des moments marquants de la carrière d'un artiste, ainsi que quelques photos souvenirs.

f 6 PARTAGEZ SUR FACEBOOK | PARTAGEZ SUR TWITTER | AUTRES



PHOTO COURTOISIE AUDIOGRAM



AGNÈS GAUDET
Dimanche, 19 mars 2017 06:00
MISE à JOUR Dimanche, 19 mars 2017 06:00

ROCK ENVOL

Daniel Bélanger



À l'automne 1986, il y a plus de 30 ans, Daniel Bélanger (au centre, entouré de Maude Grenier et trois musiciens) terminait deuxième à la finale de Rock Envol. Il s'était présenté au concours en solo, lui qui interprétait auparavant ses chansons au sein du groupe qu'il avait formé, Humphrey Salade.

AU SOMMET

Daniel Bélanger



PHOTO COURTOISIE

À l'automne 1993, le chanteur, devenu un des favoris du public québécois, présentait sa première grande tournée à travers le Québec. Son album, *Les insomniaques* s'amusent, avait atteint des ventes de près de 175 000 exemplaires, en plus d'être sacré Album pop-rock de l'année au gala de l'ADISQ.

AUDIOGRAM

Daniel Bélanger



Suite : http://www.journaldemontreal.com/2017/03/19/daniel-belanger

ACTUALITÉ
SPORTS
SPECTACLES
LA VOIX
JM
LE SAC DE CHIPS
MONDE
24 HEURES
OPINIONS
BLOGUES
VACANCES
ARGENT
AUTO
+

ARTICLES RÉCENTS


2017-03-30 - Je sors, je reste


2017-03-30 - Quoi de neuf?


2017-03-29 - Mon ascension jusqu'au St-Denis


2017-03-29 - Je sors, je reste


2017-03-28 - Je sors, je reste


2017-03-28 - Top 5 des ventes printanières 2017


2017-03-27 - Vers l'après-Bixi à Montréal?


2017-03-24 - Tarte à la lime et à l'avocat

Je sors, je reste

PARTAGEZ SUR FACEBOOK PARTAGEZ SUR TWITTER AUTRES


ANNE-LOVELY ETIENNE
Jeudi, 30 mars 2017 00:30
MISE À JOUR Jeudi, 30 mars 2017 00:30

JE SORS :

* LANCEMENT

Lancement de l'album de Daniel Bélanger, Paloma


PHOTO COURTOISIE

Trois ans se sont écoulés avant que Daniel Bélanger ne présente son dixième album Paloma. Sur la scène, on pourra retrouver tout ce qu'on aime de l'artiste sa voix, ses textes recherchés et ses ballades. Le compositeur-interprète sera accompagné de ses quatre musiciens collaborateurs.

**Ce soir à 17h, au Métropolis*

LES PLUS POPULAIRES


POLITIQUE
«M. Côté n'avait aucun rôle», assure Couillard


CROUSTILLANT
84 photos oubliées de Céline Dion pour sa fête


ÉTATS-UNIS
Combat contre les élus ultra-conservateurs


AMÉRIQUES
Maduro accusé de «coup d'État»


TÉLÉVISION
2 nominations pour Charles Lafortune


POLITIQUE
Couillard s'en remet à Bombardier


ENTREPRISES
Ford investit 500M $, 205M$ en subventions


MOYEN-ORIENT
Plus de cinq millions de réfugiés syriens


ÉTATS-UNIS
Le copilote meurt avant l'atterrissage


BASEBALL
Éric Gagné sera de la fête


CANADIEN
À une victoire d'un astérisque

http://www.journaldemontreal.com/2017/03/29/je-sors-je-reste



Rentrée montréalaise de Daniel Bélanger: décollage réussi pour «Paloma»

5 PARTAGEZ SUR FACEBOOK PARTAGEZ SUR TWITTER AUTRES

CAROLINE VIGEANT

Vendredi, 31 mars 2017 00:00
MISE à JOUR Vendredi, 31 mars 2017 00:00

MONTRÉAL – Trois ans après «Chic de ville», la tournée «Paloma» de l'auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger n'a pas eu de mal à prendre son envol dans un Métropolis grouillant de fidèles jeudi.

Pendant deux heures avec entracte, le poète quinquagénaire et ses acolytes Guillaume Doiron (guitare), Alex McMahon (batterie, claviers), Alain Quirion (multi-instrumentiste) et Jean-François Lemieux (basse) ont capté la foule sans peine et sans artifice. Sinon des projections à l'arrière-scène, dont une à saveur de «bonheur» en ouverture où le visage du comédien Bruno Marcil obéissait aux consignes d'une voix hors-champ, avant que notre hôte s'empare de l'avant-scène avec «Tout viendra s'effacer».

«Ça faisait longtemps que je n'étais pas venu ici. Ça faisait sept ans, pour ceux qui aiment les statistiques», a-t-il dit, sourire en coin, avant de replonger dans une «Sortez-moi de moi» aux reliefs sonores frisant avec ceux de Radio Head.

Paix et poésie

Après une incursion rockabilly sur «Chic de ville», Daniel Bélanger renoue avec les airs rock, pop et planant sur «Paloma», son dixième opus paru en novembre et qui signifie colombe en espagnol. Dans une poésie toute en finesse, les chansons s'articulent autour du thème de la paix sous toutes ses formes et de sa quête difficile.

Pour avoir préséance, six des dix pistes ont atterri sur scène - surtout concentrées en deuxième partie -, le soin de chauffer l'atmosphère étant plutôt confié à des classiques principalement tirés de «Rêver mieux» et de «Quatre saisons dans le désordre».

Casser le moule

Des vers d'oreilles sont apparus sous un nouveau jour. Tantôt on a cassé le moule de «Les temps fous» avec des lignes rythmiques revisitées, puis on a remodelé «Fous n'importe où» et «Dans un Spounik» en droite lignée avec le dernier-né.

Mais c'est sans contredit «Intouchable et immortel» qui a suscité le plus de réactions en première moitié du spectacle avec des clameurs d'ordinaire réservées en rappel.

«Il y a tant à faire», une chanson-hymne non sans affinités avec «Manière de parler» de «L'échec du matériel» - d'ailleurs absent ici -, a obtenu la faveur au retour sous les projecteurs, juste avant que «Métamorphose», résolument rock, débarque comme une décharge électrique.

Pas son pareil

Après 25 ans de carrière, la réputation de Daniel Bélanger n'est pas surfaite. On en a eu encore la preuve jeudi. Ses arrangements sont toujours de haute volée, précis et sans bavure. Un tour de chant bien manié, même si tout juste lancé.

Le chanteur remontera sur les planches du Métropolis ce vendredi, avant de se produire de nouveau à la Salle Wilfrid-Pelletier le 17 juin, dans le cadre de la 29e édition des FrancoFolies.

Tournée «Paloma»

Décollage réussi pour Daniel Bélanger

Caroline Vigeant | Agence QMI | **Publié le 30 mars 2017 à 22:07** - Mis à jour le 30 mars 2017 à 22:30





Trois ans après «Chic de ville», la tournée «Paloma» de l'auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger n'a pas eu de mal à prendre son envol dans un Métropolis grouillant de fidèles jeudi.

Pendant deux heures avec entracte, le poète cinquantenaire et ses acolytes Guillaume Doiron (guitare), Alex McMahon (batterie, claviers), Alain Quirion (multi-instrumentiste) et Jean-François Lemieux (basse) ont capté la foule sans peine et sans artifice. Sinon des projections à l'arrière-scène, dont une à saveur de «bonheur» en ouverture où le visage du comédien Bruno Marcil obéissait aux consignes d'une voix hors-champ, avant que notre hôte s'empare de l'avant-scène avec «Tout viendra s'effacer».

«Ça faisait longtemps que je n'étais pas venu ici. Ça faisait sept ans, pour ceux qui aiment les statistiques», a-t-il dit, sourire en coin, avant de replonger dans une «Sortez-moi de moi» aux reliefs sonores frisant avec ceux de Radiohead.

Paix et poésie

Après une incursion rockabilly sur «Chic de ville», Daniel Bélanger renoue avec les airs rock, pop et planant sur «Paloma», son dixième opus paru en novembre et qui signifie colombe en espagnol. Dans une poésie toute en finesse, les chansons s'articulent autour du thème de la paix sous toutes ses formes et de sa quête difficile.

Pour avoir préséance, six des dix pistes ont atterri sur scène - surtout concentrées en deuxième partie -, le soin de chauffer l'atmosphère étant plutôt confié à des classiques principalement tirés de «Rêver mieux» et de «Quatre saisons dans le désordre», pendant lesquels le public a mêlé sa voix à celle de l'interprète.

Casser le moule

Des vers d'oreilles sont apparus sous un nouveau jour. Tantôt on a cassé le moule de «Les temps fous» avec des lignes rythmiques revisitées, puis on a remodelé «Fous n'importe où» et «Dans un Spounik» en droite lignée avec le dernier-né.

Mais c'est sans contredit «Intouchable et immortel» qui a suscité le plus de réactions en première moitié du spectacle avec des clameurs d'ordinaire réservées en rappel.

«Il y a tant à faire», une chanson-hymne non sans affinités avec «Manière de parler» de «L'échec du matériel» - d'ailleurs absent ici -, a obtenu la faveur au retour sous les projecteurs, juste avant que «Métamorphose», résolument rock, débarque comme une décharge électrique.

Pas son pareil

Après 25 ans de carrière, la réputation de Daniel Bélanger n'est pas surfaite. On en a eu encore la preuve jeudi. Ses arrangements sont toujours de haute volée, précis et sans bavure. Un tour de chant bien manié, même si tout juste lancé.

Le chanteur remontera sur les planches du Métropolis ce vendredi, avant de se produire de nouveau à la Salle Wilfrid-Pelletier le 17 juin, dans le cadre de la 29e édition des FrancoFolies.

Publié le 31 mars 2017 à 09h47 | Mis à jour à 09h47

Daniel Bélanger au Métropolis: plein la gueule



Daniel Bélanger a présenté son nouveau spectacle au Métropolis, hier soir.
PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE



ALAIN DE REPENTIGNY
La Presse
Suivre

Daniel Bélanger est un être profondément musical. Ça s'entend dans les chansons de chacun de ses albums, mais ça n'a peut-être jamais été aussi frappant que dans le nouveau spectacle qu'il présentait au Métropolis hier soir.

Avec ses quatre musiciens, Bélanger a enveloppé ses chansons, les plus récentes de *Paloma* comme les moins jeunes de *Rêvez mieux* ou de *Quatre saisons dans le désordre*, dans des musiques intenses, très rock et pourtant souvent planantes, qui nous happaient et nous transportaient avec lui dans son Spoutnik multicolore.

ma PRESSE
Ajouter
PARTAGE
Partager 49
Tweeter
G+1 0

LES PLUS POPULAIRES : ARTS
Dernière heure | Dernier jour
(09h58) Les gros égos font dispa du FEQ
(09h47) Daniel Bélanger au Métr gueule
(13h00) Robert Charlebois, toujo musique
(13h00) *Attachement féroce*: mar en fille ****
Tous les plus populaires de la section sur Lapresse.ca »

AUTRES CONTENUS POPULAIR
Auto | Cinéma
(13h00) La lente agonie du pneu
(04h40) GP d'Australie: Sebastia vainqueur, abandon de L
(06h01) Le Québécois Lance Str dernier au GP d'Australie
(10h01) Le GPS mauvais pour la
(14h30) Auto-vedettes - Jonathan l'amour des camionnette

«Les semaines sont difficiles, on est ici pour se laisser aller, arrêter de s'en faire. Faut chanter, faut danser», a dit le chanteur, pince-sans-rire, avant de se lancer dans *Sortez-moi de moi*. Pourtant, avant même que Bélanger et sa bande ne se pointent sur scène, on avait vu à l'écran un visage perplexe qui obéissait aux consignes d'une voix féminine robotisée et dont le sourire commandé laissait transparaître un malaise certain, malgré le bonheur promis par la voix de Big Sister.

Ce malaise dont Bélanger a souvent fait la matière première de ses textes s'exprimait dans des chansons de toutes les époques, depuis la récente *Tout viendra s'effacer* jusqu'à *Les temps fous*, en passant par *Chante encore* et, bien sûr, *Sortez-moi de moi*.

DU MÊME AUTEUR

Daniel Bélanger au Métropolis: plein la gueule

Béatrice Martin: s'éclipser le temps de se retrouver

Keith Urban: de retour au Québec par la grande porte

Appel aux vieux fans de Leonard Cohen

Bob Dylan au Festival de jazz

Ces airs connus semblaient tout à coup nés de la même couvée, servis par la basse ronde et omniprésente de Jean-François Lemieux, la guitare chantante de Guillaume Doiron, la batterie d'Alex McMahon et les percussions de l'énergique homme à tout faire Alain Quirion, qui officiait également aux claviers quand il ne jouait pas du thérémine.

Dans une deuxième partie de programme moins tempétueuse, la toute jeune ballade *Ère de glace* sonnait déjà comme un classique de Bélanger qui aura bientôt sa place parmi les *Te quitter*, *Rêver mieux* et autres *Le parapluie*, que la chorale des spectateurs a chantés spontanément avec lui. Des gens de «très bonne compagnie», comme l'avait souligné Bélanger en début de soirée.

Des classiques, Daniel Bélanger en a plus d'un, dont certains étaient remarquablement bien rendus hier. Comme *Tu peux partir*, la seule chanson retenue de l'album *Nous*, mais une grande, celle-là. Ou encore une *Intouchable et immortel* hallucinée qui ne semblait plus vouloir se terminer et que le public du Métropolis a saluée par une ovation prolongée.

Oui, les temps sont fous, comme le dit et le répète Daniel Bélanger, mais pendant plus de deux heures, sa musique nous l'a presque fait oublier.

Daniel Bélanger remet ça ce soir au Métropolis et sera de retour aux FrancoFolies, à la salle Wilfrid-Pelletier, le 17 juin.

Partager 49 Tweeter G+1 0

« Retour » Haut

CRITIQUE SPECTACLE

Daniel Bélanger au Métropolis: sous l'empire de monsieur Groove

31 mars 2017 | Sylvain Cormier | Musique



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir
Daniel Bélanger

Tonnerre d'acclamations. *« Choquez-vous pas ! Merci beaucoup d'être venus en un tel chiffre… »*, réagit Daniel Bélanger après la salve d'entrée, qui mêlait déjà le rock souple, bondissant et un peu psych-pop de la récente *Tout viendra s'effacer* à la célébrée *Chante encore*. C'était parti fort. Le groupe fessait intense : Alex McMahon à la batterie ET Alain Quirion aux percus (entre autres instruments), c'est de la frappe ! Jean-François Lemieux à la basse et Guillaume Doiron à la guitare, flanquant Daniel, semblaient répondre à la suspension d'un même trampoline.

« Les semaines sont difficiles, faut chanter, faut danser ! » exhorta notre homme, avant d'aligner *Sortez-moi de moi* et *Les temps fous*, à la manière forte de *Paloma*, le nouvel album. Daniel Bélanger n'est pas de ceux qui imposent le dernier album en entier à leur monde, d'autant plus que la dernière fois au Métropolis, c'était — précise-t-il — voilà sept ans, *« pour ceux qui aiment ce genre de statistique »*. On retrouvait aussi le ton pince-sans-rire.

Sur le même sujet

SPECTACLES
Chacun dans l'attente de son grand soir
14 janvier 2017 | Sylvain Cormier

ENTREVUE
Des multitudes de solitudes
26 novembre 2016 | Sylvain Cormier

Mots clés

critique, spectacle, Daniel Bélanger, Métropolis

Articles les plus : **Commentés** | Aimés

Les deux nationalismes 723
18 mars 2017

Le djihad pour les nuls 205
17 mars 2017

Les purs et les drones 51
25 mars 2017

Commotion pour quelques nus à Laval 39
22 mars 2017

ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE
Recevez l'actualité du jour, vue par *Le Devoir*

Les gens ont chanté *En mon bonheur* avec lui, sans qu'on leur demande : ce sont des chansons amies, elles nous accompagnent dans les bons et mauvais jours depuis… depuis quand au juste ? Ça dépend des gens. Mais depuis longtemps, généralement. *« Tu résides en mon coeur/En mon bonheur… » « Vous avez pratiqué cette semaine, je le vois »*, de constater Bélanger-le-drôle. *Fou n'importe où* suivait, sous l'emprise de monsieur Groove. Air familier, nouveaux atours. La mélodie est assez marquante pour soutenir ce rythme dansant sans s'y fondre. On bouge pas mal plus en chantant les paroles, voilà tout. Le parterre ondulait ce jeudi, premier des deux soirs du spectacle *Paloma* au Métropolis.

Ça s'est enchaîné comme un mix de DJ, comme si *Dans un Spoutnik* était le seul morceau possible, après *Fou n'importe où*. Logique de la ligne de basse de Lemieux, des sons de Quirion. Ça s'imbrique au présent de l'approche *Paloma*. La version d'*Intouchable et immortel* était comme le titre de la chanson l'indique : quelque chose d'intemporel, qui se prêtait tout naturellement aux exigences de monsieur Groove, avec finale à rallonge et solo de thérémin, gros *trip* de musique (et de vocalises, Daniel se lâche) menant fatalement à l'entracte. Comment aller plus loin, après ça ? Après cette ovation de fin de *show* ? Il fallait une pause.

Du neuf de tous âges

La deuxième partie a commencé comme la première, avec une sorte de mantra : *« Concentrez-vous sur votre visage… »* Un bouquet de chansons nouvelles attendait l'éclosion : *Il y a tant à faire* (et son refrain imparable, et son choeur d'armée rouge), *Métamorphose* (et son refrain imparable), *Ère de glace* (et son refrain imparable, Bélanger ne sait faire que des refrains imparables)… Pas trop de nouveautés, quand même (s'ajouteront *Le fil*, *Perdre*, une demi-douzaine au total) : c'est la manière *Paloma* au service des chansons de toutes époques : *Te quitter*, *Rêver mieux*, *Le parapluie*, jusqu'à l'*Opium* du tout début.

Toutes les relectures étaient idéalement différentes ET pareilles. Par exemple, les claviers intersidéraux dans *Te quitter* : on renouait avec la même chanson planante, mais dix fois plus planante, avec une finale en falsetto plutôt divine. *Rêver mieux* ? Peut-on mieux faire *Rêver mieux* ? Oui, on a pu. Le public, les musiciens et Daniel, ensemble, ont fait mieux. Ce n'était pas de la réinvention par velléité de réinventer. C'était l'évolution d'un artiste, qui s'est amené avec des sons différents dans la tête, sons qu'il a su transmettre à sa nouvelle équipe et à tout un Métropolis de ses inconditionnels.

« Vous me faites du bien ! » a-t-il résumé. Et à nous, alors ! Là où Daniel Bélanger et ses chansons supérieures vont, nous allons, depuis les années 1990. Où irait-on avec lui, cette fois-ci ? On n'allait pas le savoir avant ce soir. Mais ça, on le savait déjà. On savait aussi que ce serait la suite passionnante de notre relation. Avec lui, on savait également cela, c'est pour la vie.

Votre courriel
M'ABONNER
Sauvegarder sur Facebook
Partager 209
Tweeter
G+1 0
Voter 5 votes
HAUT

OPINIONS

CHRONIQUE

Sylvain Ménard

04/04/2017 | Mise à jour : 4 avril 2017 | 2:00

Et pourquoi pas?

Vu: le spectacle de Daniel Bélanger, jeudi dernier lors de sa grande rentrée au Métropolis. Un moment de grâce, tout simplement. Peut-être même son meilleur spectacle à vie. Sans exagérer. C'est en rappel, le 17 juin prochain, à la salle Wilfrid-Pelletier, au programme des Francofolies.



MUSIQUE

FESTIVAL DE LA CHANSON DE TADOUSSAC: DANIEL BÉLANGER, LES COWBOYS FRINGANTS ET SARAH TOUSSAINT-LÉVEILLÉ Y SERONT

C'est ce matin que la programmation du 34e Festival de la chanson de Tadoussac à été dévoilée. Au programme, des têtes d'affiche comme **Les Cowboys fringants**, **Luc De Larochellière**, **Louis-Jean Cormier**, en plus d'artistes émergents tels que **Sarah Toussaint-Léveillé, Samito, Les Deuxluxes**. **Karim Ouellet, Vincent Vallières, Patrice Michaud, Joseph Edgar, Saratoga** et bien plus seront aussi du rendez-vous annuel.

Le festival bouge cette année et se tiendra un peu plus tard en été, du 29 juin au 2 juillet.

Tous les détails sur cette programmation riche en musique francophone ici: *chansontadoussac.com*



https://www.youtube.com/watch?v=9Y6VHgG6ZfA

Daniel Bélanger, Claude Dubois et Safia Nolin en salle aux FrancoFolies de Montréal

RCQC | Par Radio-Canada.ca

Publication: 12/04/2017 09:01 EDT | Mis à jour: 12/04/2017 09:01 EDT



1 J'aime 0 0 0
Partager Tweeter Partager Commenter
Imprimer

ICI RADIO-CANADA .ca

La programmation en salle des 29es FrancoFolies de Montréal a été dévoilée mardi matin. Daniel Bélanger, Claude Dubois, Corneille, Katerine et Safia Nolin seront de l'événement annuel.

Daniel Bélanger, fort de son nouveau disque *Paloma*, sera à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts le 17 juin. Corneille célébrera ses 15 ans de carrière le 9 juin au Club Soda. Le chanteur français Katerine reviendra pour sa part à Montréal le 9 juin au Théâtre Maisonneuve avec son 10e album, et Safia Nolin se produira le 17 juin au même endroit.



Daniel Bélanger a bien amorcé sa nouvelle tournée offrant, en soir de première, une prestation des plus rodée au Cabaret BMO Sainte-Thérèse. (Photo Sylvain Charest)

2017-04-12 | CULTURE

Daniel Bélanger ou le faiseur de bien



Benoit Bilodeau
benoitb@groupejcl.ca

PARTAGEZ PARTAGEZ

Après avoir effectué une courte virée musicale dans le country et le rockabilly, Daniel Bélanger est revenu, avec l'album *Paloma*, avec le style qui lui sied le mieux: le sien. Mais aussi dans une excellente forme, comme il l'a prouvé éloquemment sur la scène du Cabaret BMO Sainte-Thérèse, où il était de passage le temps de deux soirs au mois de mars dernier.

Mais ce ne sont pas les titres de son plus récent album qui ont été les vedettes de ce spectacle, mais bien ceux de ses premiers albums en carrière, à savoir *Les insomniaques s'amusent*, *Quatre saisons dans le désordre* et *Rêver mieux*, et que Bélanger a, bien sûr, remodelés pour la circonstance. Comme c'est son habitude! Plus des deux tiers des chansons interprétées étaient tirées de ces trois albums.

Car de l'album *Paloma*, Bélanger n'a finalement retenu que six titres, dont un seul en première partie de sa prestation du jeudi 23 mars. Quatre des 10 titres du nouvel album l'ont été en seconde partie, et une dernière s'est immiscée lors du premier des trois rappels.

Manifester son plaisir

C'est donc avec *Il y a tant à faire* que Bélanger a amorcé avec énergie cette nouvelle tournée. Quelques minutes auparavant, les spectateurs avaient eu droit à une petite séance de thérapie les invitant à «*se concentrer sur leur siège*» et «*à être envahis d'un sentiment de bonheur*». Et même Bélanger a invité ses fans à ne pas hésiter «*à manifester leur plaisir*».

Du plaisir, il y en a eu à satiété, car Bélanger et ses quatre musiciens, à savoir le batteur Alex McMahon, le percussionniste et multi-instrumentiste Alain Quirino, le bassiste Jean-François Lemieux et le guitariste Guillaume Doiron, une «*p'tite recrue*» très énergique dans ses interprétations, étaient fin prêts pour cette première. Et rodés au quart de tour. Et très loin, souvent, du folk rock dans lequel les chansons baignaient originalement.

Aussi, au travers les 25 pièces interprétées durant presque ces deux heures de spectacle, Bélanger a même laissé la possibilité aux quelque 200 personnes d'y aller de contributions vocales, avec *Le parapluie*, et *La folie en quatre*, interprétée dans ce dernier en rappel et en mode guitare-voix-public.

Un retour sur scène qui, au final, aura fait du bien à beaucoup du monde, y compris à l'invité de la soirée qui, manifestement heureux, y est allé de ces quelques mots: «*Merci, vous m'avez fait beaucoup de bien!*»

À la salle Le Zénith, le 16 juin

Il s'agissait incidemment d'un premier spectacle d'une «*longue et large*» tournée à travers le Québec comme Bélanger l'a mentionné lors d'une de ses interventions. Et cette tournée s'arrêtera, soit dit en passant, à Saint-Eustache à la salle Le Zénith, le vendredi 16 juin prochain.

Les fans ont adopté *Paloma*

Daniel Bélanger se produira deux soirs au Grand Théâtre

f 32 PARTAGEZ SUR FACEBOOK PARTAGEZ SUR TWITTER AUTRES



PHOTO SÉBASTIEN ST-JEAN

Daniel Bélanger
Auteur-compositeur-interprète



YVES LECLERC
Dimanche, 30 avril 2017 22:28
MISE À JOUR Dimanche, 30 avril 2017 22:28

Après avoir plongé dans les sonorités «rockabilly» avec *Chic de Ville*, Daniel Bélanger proposera un tout autre univers, dans sa nouvelle tournée, avec les chansons de *Paloma* et ses plus grands succès.

Après des spectacles de rodage présentés à Sainte-Thérèse dans les Laurentides et au Métropolis de Montréal, la tournée *Paloma* s'arrête, mardi et mercredi, au Grand Théâtre de Québec.

L'artiste, qui n'aime pas faire du surplace, arrive avec une toute nouvelle aventure scénique. Un spectacle où il attaquera plusieurs chansons de son album *Paloma* et plusieurs succès qui ont jalonné sa carrière.

«J'avais envie de faire le tour de toutes les chansons que les gens connaissent bien, qui ont roulé à la radio et de les faire les unes après les autres. J'avais envie de célébrer, de chanter et de fêter, ce que j'ai fait depuis 25 ans», a laissé tomber l'auteur-compositeur et interprète, lors d'un entretien téléphonique.

Entouré par quatre musiciens



Daniel Bélanger précise que certaines de ces pièces bénéficient d'un traitement différent, sans qu'elles soient dénaturées.

«Je garde le même soleil, mais je vais sur d'autres plages», a-t-il imagé.

L'auteur des *Sortez-moi de moi*, *Rêver mieux* et *Les Temps fous* sent que ses fans ont très bien reçu ses nouvelles chansons. Il en jouera six, entouré par quatre musiciens.

«Les gens connaissent les paroles, je trouve ça chouette. Lorsque je commence une pièce et que je les entends chanter, c'est le plus beau cadeau du monde. Les gens semblent se retrouver dans ce que j'écris», a-t-il dit.

Arrivées et départs

Daniel Bélanger a volontairement écarté les pièces de l'album *Chic de Ville*, sans éliminer l'idée d'en intégrer une ou deux au long de cette tournée qui ralentira cet été et qui repartira sur la route à l'automne et jusqu'en décembre 2018.

L'artiste précise avoir apprécié énormément cette aventure country et rockabilly, où le public a été surpris par le choix de Daniel Bélanger.

«Avec chaque nouvel album, il y a des gens qui partent, qui arrivent et qui reviennent. C'est quelque chose que je vis depuis mon deuxième album. La tournée *Chic de Ville* en est une où j'ai eu le plus de plaisir», a-t-il laissé tomber, précisant n'avoir aucun regret.

► Daniel Bélanger se produira les 2 et 3 mai à la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Québec.

Publié le 02 mai 2017 à 23h28 | Mis à jour le 03 mai 2017 à 06h54

Bélanger ensorcelle le Grand Théâtre



Mardi au Grand Théâtre, Daniel Bélanger s'est assuré que son répertoire, qui a emprunté différentes avenues stylistiques au fil des ans, se déploie de façon cohérente. Et ç'a terriblement bien marché.

LE SOLEIL, YAN DOUBLET



NICOLAS HOULE
Le Soleil

Suivre

(Québec) CRITIQUE / S'il a façonné *Paloma*, son plus récent album, seul, dans son studio, c'est assurément de manière collective que Daniel Bélanger partage son matériel, ces jours-ci. Entouré de quatre complices, le chanteur et guitariste se plaît en effet à parer ses chansons de leurs plus beaux atours rock, folk ou atmosphériques, non sans se permettre de grisantes envolées instrumentales.

Avec *Paloma*, Bélanger a ajouté une dizaine de nouvelles compositions à son baluchon. D'excellentes, d'ailleurs. Mais contrairement à certains de ses pairs, qui sentent l'urgence de servir les nouveautés en début de concert, il a pris son temps, mardi, au Grand Théâtre, avant de les partager, proposant ici une *Sortez-moi de moi* mordante, là une *Fou n'importe où* au groove irrésistible.

Visiblement, notre homme a pris plaisir à façonner son spectacle. Outre l'intro rigolote, où une projection nous incitait à nous laisser envahir de bonheur, Bélanger s'est assuré que son répertoire, qui a emprunté différentes avenues stylistiques au fil des ans, se déploie de façon cohérente.

On a donc navigué d'un album à l'autre, parfois à coup de deux titres d'une même période accolés l'un à l'autre. Et ç'a terriblement bien marché, surtout qu'il avait à ses côtés des musiciens hautement compétents. Guillaume Doiron, à la guitare, pouvait se faire grinçant ou planant, le fidèle Jean-François Lemieux était hyperactif, à son habitude, à la basse, Alex McMahon fort solide derrière la batterie, tandis qu'Alain Quirion prenait l'allure d'une pieuvre, oscillant entre ses claviers et ses percussions, sans omettre les choeurs.

Avec sa bande, Bélanger s'est aventuré dans divers territoires avec le même bonheur, intégrant ici un dialogue percussions-batterie, là un solo de thérémine - spectaculaire cet instrument électronique qui ressemble à un simple antenne, activé par le déplacement de la main.

ma PRESSE
Ajouter

PARTAGE
Partager 233
Tweeter
G+1 1

VOUS AVEZ UN SCOOP
ÉCRIVEZ-NOUS

DU MÊME AUTEUR

Nouveau Roger Waters: le présent conjugué au passé

Dan Auerbach: la pop décontractée et ensoleillée

Plongée au coeur de *Sgt. Pepper*

Arcade Fire au Centre Vidéotron le 5 septembre

La digestion de The Weeknd...

Pari gagné

Le spectacle était si solide, qu'au terme d'Intouchable et Immortel, à la fin de la première partie, le public était déjà debout.

Si on trouvait audacieux que Bélanger concentre pas moins de six titres de *Paloma* dans la seconde moitié de la prestation, au risque de ne pas achever la soirée en apothéose, il reste qu'il a gagné son pari. On a véritablement plongé dans l'atmosphère du nouvel album. Mieux, les pièces ont pris une autre dimension : la superbe *Ère de glace* a brillé davantage par ses contours acoustiques, tandis que *Le Fil* s'illustrait par la richesse de ses contrastes.

Des classiques

À travers ça, Bélanger a inséré adroitement des classiques, diablement efficaces, même s'il n'a pas hésité à les remodeler, comme Opium, dans une facture plus rock. Le travail des arrangements autant que l'apport des musiciens ou les nuances de l'ensemble étaient d'autant plus intéressants, qu'ils étaient mis en évidence par une excellente sonorisation.

La réaction des fans, qui ont été la chorale de Bélanger à maintes reprises, complétant les lignes sur Le Parapluie ou devenant son point d'appui pour improviser ses lignes sur d'autres comme Rêver mieux, ne mentait pas : le Montréalais a mitonné une fois de plus une proposition de premier ordre. Il remet ça ce soir, toujours au Grand Théâtre.

Daniel Bélanger : Paloma, un cadeau qui fait du bien !

3 MAI 2017 6 H 57 MIN 0 COMMENTAIRE VIEWS: 51

J'aime 14 personnes aiment ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Partager cet article

GOOGLE +
TWITTER
FACEBOOK
DELICIOUS
DIGG
STUMBLE
REDDIT

Auteur:



Louise Vachon

Tags:

Alain Quirion
Alex Mc Mahon
Daniel Bélanger
Grand Théâtre de Québec
Guillaume Doiron
Info-Culture.biz
Jean-François Lemieux
Louise Vachon
Paloma
Peter Marcoux



Daniel Bélanger

Hier, Daniel Bélanger a littéralement ensorcelé ses fans au Grand Théâtre de Québec et a reçu une énorme dose d'amour en retour. Énergique et très en voix, il nous a offert les superbes pièces de Paloma, son nouvel album, et plusieurs mélodies-phares, magistralement revisitées, qui ont marqué son parcours musical des 25 dernières années. Magique !

Il faut dire qu'on brûlait tous d'impatience de revoir Daniel sur scène et… c'était réciproque ! « Merci, ça fait du bien, merci beaucoup d'être venu… », « …Détendez-vous, profitez-en, dansez, exprimez-vous ! », nous a-t-il lancé, avant de nous balancer l'électrisante *Tout viendra s'effacer* (Paloma) sur fond de sifflements et d'applaudissements.

Suivront les plus belles d'entre les belles : *Chante encore, Sortez-moi de moi, Les temps fous, Tu peux partir, En mon bonheur, Fou n'importe où, Dans un spoutnik*, superbement interprétées par l'auteur-compositeur-interprète et sublimées par des arrangements musicaux aussi originaux qu'ingénieux. On plane ! La première partie du spectacle atteindra son apogée avec la parfaite *Intouchable et Immortel* et… une ovation des plus méritées !



Daniel Bélanger et son band d'enfer

Tout au long de la soirée, Daniel Bélanger sera épaulé par Guillaume Doiron (guitare), Jean-François Lemieux (basse), Alex Mc Mahon (batterie) et Alain Quirion (multi-instrumentiste impressionnant) dont il faut absolument souligner l'extraordinaire talent et l'évidente connivence. On s'amuse ferme sur scène et c'est contagieux !

Le charismatique chanteur a entamé la deuxième partie du spectacle avec *Il y a tant à faire, Métamorphose et Ère de glace* (Paloma), rythmées et exubérantes comme on aime, elles nous ont fait rocker un bon coup ! Ensuite Daniel a enchaîné avec *Te quitter, Rêver mieux, Le parapluie, Opium et Cruel*, des chansons puissantes et douces à la fois, puis avec *Le Fil et Perdre* (Paloma), et révélatrices de très belles voix aériennes. Que du bonheur…

Ce soir, Daniel Bélanger a livré à ses fans une charge massive d'émotions et a offert une performance impeccable et habilement balancée. Les spectateurs, quant à eux, ont beaucoup chanté et ont été largement comblés (…même s'ils ont dû se résigner à libérer le band après trois rappels !).

Daniel Bélanger est en spectacle aujourd'hui (3 mai, 20 h) au Grand Théâtre de Québec. Ne manquez surtout pas ce spectacle émouvant.

Consultez les autres dates de la tournée Paloma sur http://www.danielbelanger.com/spectacles et réservez vite vos billets !

Crédits-Photos : Peter Marcoux

Galerie : http://www.petermarcoux.com/daniel-belanger-peloma/

www.grandtheatre.qc.ca

RÊVER PALOMA

MARIANNE DUCHARME x 4 MAI 2017 x 48 VUES

ARTS & CULTURE | MUSIQUE | 0 COMMENTAIRE | 48 VUES | ♡ 0

En spectacle au Grand Théâtre les 2 et 3 mai, Daniel Bélanger s'est présenté à l'image de son nouvel album *Paloma* : convaincant, malgré quelques petits déséquilibres. Entre l'ancien et le nouveau, l'auteur-compositeur-interprète n'a pas fait l'erreur de négliger ses classiques ni de passer à côté de ses plus récents *succès*.

Au contraire de ses dernières prestations beaucoup plus pop et jazz, celle-ci détonait par son caractère progressif, presque psychédélique. La prégnance des percussions, la projection d'images de macrophotographie et d'effets visuels sur grand écran, la pluralité des instruments et des tons contribuaient à créer une atmosphère d'une autre époque, profonde et rêveuse.

Peu bavard, l'artiste n'en était pas moins comique et reconnaissant, exprimant à plus d'une reprise sa joie d'être présent. Pour le rire, l'auditoire était servi : en plus des interventions ludiques de Bélanger, l'introduction se révélait elle-même assez cocasse, entre l'ironie et le ridicule. Une voix hypnotique répétait à l'auditoire de se concentrer sur son visage… jusqu'à ce que le bonheur soit atteint. Voilà qui annonçait le caractère déstabilisant, mais doucement euphorique du spectacle.

PERCUSSIONS ET DIVERSITÉ

Lesdites percussions pourraient avoir été jugées trop insistantes, parfois allant jusqu'à étouffer la voix chaude et timbrée de Daniel Bélanger. Fort heureusement, ça a été de courte durée : à mesure que le spectacle avançait, la prestation se révélait de plus en plus équilibrée.

Point fort : la diversité musicale s'est illustrée tout au long la soirée. Accompagné de quatre musiciens, l'auteur-compositeur-interprète a su renouveler – « palomer », pourrait-on dire – ses succès des *Insomniaques s'amusent*, de *Quatre saisons dans le désordre*, ou de *Rêver mieux*. À ce sujet, l'instrumentale *Prédications* a habité pendant quelques mesures la magnifique *Opium*. Audacieux mélange qui a porté ses fruits.

RÊVER… PALOMA?

À naviguer entre ses albums, ce grand du pop-rock québécois prenait le risque de s'éparpiller. Si les spectateurs pouvaient s'attendre à ce que *Paloma* trace la voie, Bélanger n'y a finalement consacré, lors de la première partie, qu'une seule chanson, *Tout viendra s'effacer*, qui a lancé le spectacle. Quoi qu'il en soit, il a maintenu le cap, dirigeant habilement sa prestation, dans une courbe d'intensité qui frisait la perfection. Comme de fait, déjà à l'entracte, il était ovationné.

Avec pas moins de six chansons sur les vingt – sans compter celles au rappel –, *Rêver mieux* est arrivé bon deuxième dans la catégorie des albums présents sur scène. *Chante encore* a lancé le bal. *Fou n'importe où*, *Dans un spoutnik* et *Intouchable et immortel* ont par la suite été jouées tour à tour. *Te quitter*, puis la chanson éponyme se sont ajoutées un peu plus tard. Autant de titres pour charmer les nostalgiques.

DANS L'ORDRE DES CHOSES

La deuxième partie du spectacle s'est révélée davantage dans l'ordre des choses. Sur les dix chansons, cinq étaient de *Paloma*. Notons entre autres *Le fil* et *Ère de glace*, délicieusement rythmées et entraînantes.

Plus dynamique, la seconde moitié ne détonnait tout de même pas avec le reste, de sorte que déjà c'était l'heure du rappel, et les gens dans la salle en auraient pris pour encore longtemps. Pour clore son spectacle, Daniel Bélanger est revenu à ses débuts : une *Folie en quatre* intime, acoustique, qui a cristallisé ce moment de communion entre l'artiste et son public. Enfin, *Ensorcelée* a fermé la boucle, dans une explosion d'entrain qui a rappelé les premiers temps de l'auteur-compositeur-interprète

C'était donc un Daniel Bélanger charmeur qui s'est retrouvé sur scène. Dans une atmosphère à la fois calme et éclatée, il a donné un spectacle qui, loin d'être soporifique, a fait rêver du début jusqu'à la fin.

Publié le 05 mai 2017 à 00h00 | Mis à jour le 05 mai 2017 à 00h00

Plongeon dans l'univers de Daniel Bélanger



Daniel Bélanger a entraîné le public du Théâtre Banque Nationale dans son univers, jeudi soir, en lui offrant des pièces issues de son plus récent album Paloma, mais aussi de ses précédents disques.

LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE



ANNE-MARIE GRAVEL
Le Quotidien

Le public de Saguenay s'était visiblement ennuyé de Daniel Bélanger. Jeudi soir, dans un Théâtre Banque Nationale bien rempli, l'auteur-compositeur-interprète lui a donné raison de maintes façons, le transportant dans son univers planant situé quelque part entre les étoiles et le plancher des vaches.

Quand Daniel Bélanger met les pieds sur scène, il se l'approprie. Jeudi soir, il ne s'est pas contenté de livrer ses chansons. Il a offert un tout aux spectateurs réunis. L'auteur-compositeur-interprète réussit comme pas un à créer une ambiance, un monde qu'on peut découvrir sur disque, mais qui est encore plus éloquent en spectacle.

Sur écran géant, une vidéo humoristique a servi d'entrée en matière. Le public était invité à se « concentrer sur son visage ». Un exercice que le protagoniste à l'écran tentait de maîtriser de façon plutôt loufoque. Déjà, l'univers Bélanger s'installait.

Dès le départ, le public a entrepris de taper des mains pour accompagner l'arrivée des musiciens plongés dans le noir.

La foule qui a répondu à l'invitation de Diffusion Saguenay était particulièrement enthousiaste jeudi.

Elle s'est enflammée dès que Daniel Bélanger a lancé ses premières notes. L'auteur-compositeur-interprète a choisi d'amorcer la soirée avec Tout viendra s'effacer, titre de son plus récent album Paloma sorti en novembre dernier.

En quelques secondes, la voix de l'artiste a rempli la salle. Le public a tout de suite eu une idée de la qualité du spectacle auquel il aurait droit.

Bien que l'artiste présente ses nouveaux titres, notamment Il y a tant à faire, Métamorphose, Ère de glace et Le fil, il pige sans retenue dans l'ensemble de ses opus, au grand plaisir des fans.

ma PRESSE
Ajouter

PARTAGE
Partager 21
Tweeter
G+1 1

DU MÊME AUTEUR

Voyage dans l'univers de Paul Laprise
L'oeuvre de l'abbé Dufour se poursuit
Retrouver son coeur d'enfant
Michel Ledoux: la voix de l'imaginaire
Jean-Pierre Blackburn demeure perplexe

En début de prestation, ceux-ci ont eu droit à Chante encore, pièce issue de Rêver mieux qui a suscité les applaudissements dès les premières notes.

« Merci beaucoup d'être venus si nombreux. C'est tout, a lancé l'artiste en rigolant. Sérieusement, c'est vraiment chouette d'être de retour dans cette salle. Gênez-vous pas pour vous exprimer, vous branchez sur votre corps », a-t-il affirmé, faisant référence à la vidéo présentée en guise d'introduction. Ce fut sa plus longue allocution de la soirée. Daniel Bélanger ne s'empêtre pas dans les interventions entre les pièces. Il ponctue simplement le spectacle de brefs « merci » visiblement sentis.

Tout au long de la prestation, l'écran a contribué à plonger dans l'univers Bélanger d'une façon bien dosée. Des images ponctuent les différentes pièces, sans jamais tomber dans l'inutile.

Daniel Bélanger est remonté jusqu'en 1996, année de la parution de Quatre saisons dans le désordre, notamment avec Sortez-moi de moi et Les temps fous.

L'artiste profite aussi de la scène pour exposer sa force d'interprétation. Il a livré Tu peux partir parue sur l'album Nous avec émotions.

L'album Rêver mieux qui date de 2001 a été revisité à quelques reprises, notamment avec Fous n'importe où, Dans un spoutnik, Intouchable et Immortel et Te quitter.

Sur scène, Daniel Bélanger est solidement appuyé de musiciens qui voyagent avec aisance entre douceur et rock.

La présence du percussionniste Alain Quirion (qui propose notamment un solo de thérémine) en plus du batteur Alex McMahon, ajoute de la puissance aux pièces.

Le public s'est fait plaisir en chantant avec l'artiste la dernière portion de Rêver mieux, puis a reçu Le parapluie comme un cadeau.

Heure de tombée oblige, Le Quotidien a dû quitter la salle à regret, au moment où le public réclamait un rappel. Difficile de deviner ce que l'artiste lui a servi, lui qui cumule les titres marquants depuis 25 ans, mais fort à parier que les spectateurs ont quitté la salle sourire aux lèvres.

Salle comble pour le spectacle de Daniel Bélanger



- Communiqué

Sorel-Tracy, le 7 juin 2017.- Azimut diffusion a rallié un large public avec le dévoilement de sa programmation automne 2017. La mise en vente au grand public a débuté le 23 mai dernier et certains spectacles se remplissent rapidement, tellement que l'organisme peut dès maintenant annoncer un spectacle complet à sa prochaine saison !

En effet, Daniel Bélanger présentera son nouvel opus « Paloma » le samedi 28 octobre prochain devant une salle comble ! Son spectacle mis en vente au grand public le 7 avril dernier affiche dorénavant complet. Parmi les autres spectacles, le rodage de Katherine Levac le vendredi 3 novembre est très populaire ; il reste seulement quelques sièges non consécutifs disponibles ! Faites-vite si vous ne voulez pas manquer Isabelle Boulay le 22 septembre car au moment d'écrire ses lignes il reste moins d'une trentaine de billets pour son spectacle « En vérité ».

Visitez le www.azimutdiffusion.com pour la programmation complète.

La billetterie d'Azimut diffusion est actuellement située au Centre culturel de Sorel-Tracy au 3015, place des Loisirs. Les heures d'ouvertures sont du lundi au jeudi de 9h à midi et de 13h30 à 16h30 ainsi que le vendredi de 9h à midi pour la période estivale. Les bureaux seront fermés pour les vacances de la construction, soit du 22 juillet au 6 août inclusivement, de retour le lundi 7 août à 9h. La date du déménagement vers la salle Georges-Codling du Marché des arts Desjardins située au 28, rue du Roi n'est pas déterminée pour le moment, restez à l'affût de la relocalisation de notre point de vente via les médias locaux, notre site web officiel, ou encore, en nous suivant sur Facebook !

Les billets de la programmation automne 2017 sont en vente à la billetterie d'Azimut diffusion, au 450 780.1118 #1. Vous pouvez également vous les procurer au tarif régulier sur notre site web au www.azimutdiffusion.com/billetterie.

agenda

PAR JEAN-FRANÇOIS BRASSARD

{ CULTUREL }



17 juin

Cette année, Benoît Brière fête ses 10 ans à titre de directeur artistique de la saison estivale du Théâtre du Vieux-Terrebonne. Il présente pour l'occasion la comédie ***LES 3 TÉNORS***. Se joignent à lui sur scène Martin Drainville, Luc Guérin, Carl Poliquin, Catherine Sénart, Marie-France Lambert et Nathalie Doummar.

PHOTO: PRODUCTION

Le nouveau spectacle de **DANIEL BÉLANGER**, inspiré de son récent album, *Paloma*, est extraordinaire. Après avoir fait salle comble deux fois plutôt qu'une au Métropolis, il remet ça à deux pas de là, mais dans un tout autre écrin, celui de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. À ne pas manquer!



17 juin

PHOTO: VALÉRIE BLUM

17 juin

Si le retour à la télévision de Véro n'a pas eu le succès escompté, il en va tout autrement du spectacle qu'elle présente avec Louis, ***LES MORISSETTE***. Leur tournée les mène aujourd'hui à la salle Albert-Rousseau pour une représentation en matinée et une autre en soirée.



PHOTO: TVA PUBLICATIONS/JEAN LANGEVIN



17 juin

C'est à la salle J.-Antonio-Thompson, à Trois-Rivières, qu'**ALEXANDRE BARRETTE** donnera la dernière représentation de son spectacle *Imparfait* avant de prendre une pause de la scène jusqu'en septembre. Un an après la première, ce sont déjà près de 100 000 spectateurs qui l'ont applaudi.

PHOTO: TVA PUBLICATIONS/BRUNO PETROTTA

17 juin

Son événement ayant pour thème les années 1980 avait rallié quelque 15 000 spectateurs au Centre Bell en 2015. Toujours sous le signe de l'humour et de la musique, **P-A MÉTHOT** remet ça avec *Le party country: Il était une fois le Centre Bell*. Paul Daraîche, Guylaine Tanguay, Dominic Paquet, Robby Johnson, François Massicotte, Peter MacLeod, Steph Carse et un invité-surprise prendront part à la fête.

20 juin

Le temps passe, mais l'énergie des quatre membres des **RED HOT CHILI PEPPERS** est intacte. Les fans seront encore en mesure de le constater au Centre Bell, où le quatuor transposera sur scène les chansons de son nouvel album, *The Getaway*, et interprétera les grands succès qui ont jalonné sa carrière. Rappelons que le groupe avait fait un tabac à l'extérieur l'an dernier, tant sur les plaines d'Abraham qu'au festival Osheaga.



21 juin

PHOTO: GETTY IMAGES

Un programme double qui promet! Le Centre Vidéotron est l'hôte de deux groupes qui ont marqué les années 1980: **HALL & OATES** et **TEARS FOR FEARS**. Le premier avait donné une prestation mémorable l'an dernier au Centre Bell en enchaînant ses succès. Quant au second, ses spectacles sont rares chez nous. Le lendemain, à la Place des Arts, seul Tears For Fears se produira sur scène. Raison de plus pour ne pas manquer le rendez-vous à Québec!



23 juin

FRANÇOIS BELLEFEUILLE commence une série de représentations au Vieux-Clocher de Magog qui le conduira jusqu'au 23 juillet! Il s'agit de spectacles de rodage qui lui permettront d'être en résidence dans quelques autres salles du Québec au cours de l'été.

PHOTO: LES PUBLICATIONS CHARRON ET CIE INC./GROUPE TVA/DANIEL AUCLAIR

La Semaine
10 au 16 juin 2017

Le week-end culturel de P-A Méthot

PARTAGEZ SUR FACEBOOK PARTAGEZ SUR TWITTER AUTRES



PHOTO CHARLES RICHER

P-A Méthot

LOUISE BOURBONNAIS
Samedi, 10 juin 2017 06:00
MISE À JOUR Samedi, 10 juin 2017 06:00

Quel est le spectacle à ne pas manquer?



PHOTO D'ARCHIVES



Il ne faut pas manquer le spectacle *Le Party Country de P-A Méthot, Il était une fois au Centre Bell*, qui sera présenté le 17 juin au Centre Bell. Ce sera un party exceptionnel. Paul Daraîche, Dominic Paquet, Robby Johnson, Peter MacLeod, Guylaine Tanguay, François Massicotte et Steph Carse figurent parmi les invités vedettes de cet événement spécial. On fait un clin d'œil au film *Il était une fois dans l'Ouest* dans ce spectacle de variétés qui réunit humour et musique. Par ailleurs, je compte aller voir le spectacle ***Paloma*, de Daniel Bélanger**, qui vient d'amorcer une tournée. Je n'ai entendu que des commentaires extraordinaires à son sujet. On crie au génie!

DIVERTISSEMENT

Francos: la plénitude rock de Daniel Bélanger

18/06/2017 12:09 EDT | Actualisé 18/06/2017 12:52 EDT



DANIEL BÉLANGER / FACEBOOK

Le très respecté auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger a partagé plusieurs chansons de son riche répertoire, samedi soir, dans le cadre des FrancoFolies de Montréal. Ce sont des relectures relativement costaudes qui attendaient les spectateurs rassemblés dans la salle Wilfrid-Pelletier.

Il a de la verve (quoiqu'il a peut-être moins parlé qu'à l'habitude) le charismatique artiste. Il est pas mal pince-sans-rire aussi. Et surtout, il a de magnifiques pièces qu'il livre la plupart du temps avec inventivité. Visiblement, bien du monde en est conscient, car ce spectacle offert à la Place des arts était en fait une supplémentaire à celui livré au Métropolis, les 30 et 31 mars. Ces temps-ci, on accourt au spectacle de Daniel Bélanger.

Le bonheur, malgré tout

Le récent disque Paloma se veut serein et positiviste et il semble que c'est l'atmosphère que Bélanger veut reproduire dans cette nouvelle série de concerts.

Avec l'aide de quatre musiciens (Guillaume Doiron à la guitare, Jean-François Lemieux à la basse, Alex McMahon à la batterie puis Alain Quirion aux percussions et à bien d'autres instruments), Bélanger a décidé cette fois d'offrir ses morceaux dans une formule résolument rock. Par exemple, le hors-d'œuvre Tout viendra s'effacer a été livré avec enthousiasme et félicité grâce notamment aux motifs très énergiques à la basse et à batterie. Le geste de Bélanger, également, participait à l'atmosphère de joie. Même les cours solos de Doiron et de McMahon, vers la fin du morceau, participaient à cette ambiance.

Ensuite, la très efficace Chante encore (de l'album Rêver mieux - 2001), qui s'est prolongée dans un duel entre McMahon et Quirion, était dans la même veine, avec une signature beaucoup plus rock, voire rageuse. «Parle-moi et rassure-moi / Chante encore dans mes oreilles / Comme si tout allait bien / Prends mon corps contre ton corps / Prends mon âme, retiens-la bien / Console-moi et chante encore...» Ces mots pourtant si doux, fonctionnent à merveille dans cette fournée rock'n'roll.

Après la seconde offrande, le chanteur a pris un moment pour s'adresser à l'audience, en grande partie vendue d'avance. Incapable de placer les premiers mots en raison des chaleureux applaudissements, il a dû patienter un instant. Finalement : «Merci de vous exprimer ainsi. Ne vous laissez pas intimider par cette salle; elle est à nous.»

À la suite de quelques allusions aux tristes événements récents vécues dans ce bas monde, il a envoyé Sortez-moi de moi (Quatre saisons dans le désordre). Superbe introduction à la fois planante et vigoureuse. Derrière les musiciens, des images d'un métal en ébullition étaient projetées sur grand écran. 30 secondes après, sur ce même écran, une main géante - rappelant l'excellent vidéoclip A New Error du trio allemand Moderat – servait de symbole au profond texte de l'artiste.



Festivals Musique

Daniel Bélanger, ce paloma parfaitement indompté

18 juin 2017 Marie-Claude Lessard 0 Commentaire Daniel Bélanger, FrancoFolies, Octave Noire, Paloma

Bio Derniers articles



Marie-Claude Lessard

La seule réserve que l'on peut émettre sur le spectacle que Daniel Bélanger a offert hier soir à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts est que le haut volume des instruments empêchait parfois de comprendre aisément les magnifiques textes de l'auteur-compositeur-interprète. Maintenant que cela est énoncé, place aux éloges amplement mérités!

De toute façon, les cris, les sifflements et les multiples ovations debout prodigués tout au long du concert ont prouvé que les légers désagréments techniques n'ont point entravé le plaisir de la salle presque comble. En guise d'amorce, une courte vidéo mettant en scène l'acteur Bruno Marcil qui devait à la fois sourire et se concentrer sur une partie spécifique de son visage afin de plonger dans un état de béatitude. Cette sympathique introduction a brillamment illustré la ligne directrice de cette prestation intitulée *Paloma* : la quête tumultueuse du bonheur.



©Victor Diaz Lamich / FrancoFolies 2017

Daniel Bélanger transmet ses messages par sa musique. Il laisse ses créations parler, ses interventions se limitant strictement à remercier la foule, taquiner gentiment ses musiciens et blaguer sur la longueur de ses chansons. Jamais il n'a fait d'anecdotes sur la vie de tournée ou sur la création de ses albums. Sa vision de l'amour, du conformisme social et de la complexité des rapports humains trouve écho dans la combinaison exquise d'arrangements sonores et d'une poésie émancipée. Il n'a pas trahi sa nature pour se fondre dans le moule préétabli de ce qui constitue une proximité en règle entre l'artiste et ses admirateurs. Il a simplement communiqué à sa manière. Cela a pu décevoir certains mais a délecté les autres qui ont tapé des mains et des pieds sur pas moins de 20 pièces puisées judicieusement dans un vaste répertoire.

Avec l'aide du guitariste Guillaume Doiron, du bassiste Jean-François Lemieux, du percussionniste Alex Mc Mahon et du multi-instrumentiste Alain Quirion, le populaire chanteur a allongé la plupart des titres présentés, provoquant une enfilade de jouissances auditives. L'envie de se lever et de se déhancher tenaillait les festivaliers à chaque solo. Pour compenser, ces derniers chantaient sans gêne et applaudissaient à tout rompre. Autant dans ses mots que dans ses mélodies, Daniel Bélanger s'avère être un genre unique en soi. Absolument tout dans son univers ne s'imite pas. Son registre vocal, qui allie sans effort tons graves et exclamations haut perchées, parvient à se tisser un chemin dans nos cœurs pour éclore les émotions profondément enfouies dans une zone sensible qu'on ignore volontairement trop souvent. Agrémentant ici et là ses œuvres d'onomatopées et de petits cris aigus bien sentis, il a semblé s'amuser vivement sur scène.



©Victor Diaz Lamich / FrancoFolies 2017

Daniel Bélanger peut se vanter d'être l'un des rares artistes québécois à jouer en rotation dans les stations de radio commerciales avec la plupart de ses disques (le total est maintenant de 10). L'opus qui lui a valu le plus de reconnaissance, autant sur le plan critique que public, est sans contredit *Rêver Mieux*, paru en 2001.Voilà pourquoi autant de pièces de cette ère se retrouve dans la liste de chansons produites en spectacle. Cela pourrait paraître redondant, mais Bélanger réussit à pimenter ses classiques pour que le public les scande avec joie. *Chante encore*, *Fous n'importe où*, *Dans un spoutnik* et *Te Quitter* ont séduit l'audience. Les diverses projections de dessins et de couleurs chaudes ont conféré à ces morceaux une chaleur à la fois dynamique et apaisante. La pièce *Rêver Mieux* a été chantée en alternance avec son auteur et les spectateurs tandis que *Intouchable et Immortel*, une ode à la liberté en vélo de plus de 7 minutes, a eu droit -avec raison- à son propre *standing*.

Sur scène, les chansons issues de *Paloma* ont conservé leurs invitantes textures. *Tout viendra s'effacer*, le nouvel extrait radiophonique de l'album, a ouvert avec aplomb la soirée. Les paroles des excellentes *Il y a tant à faire*, *Le Fil* et *Ère de glace* résument avec une justesse désarmante le cynisme que génère notre monde actuel en cruel besoin de cures de bon sens. Parlant de transformations, la délicieusement rock *Métamorphose* ,sur laquelle le chanteur répète qu'il cherche la paix et la sérénité, a été fort appréciée. La chanson titre *Paloma*, qui a été livrée lors des fameux rappels, démontre à merveille la dualité que ressent l'artiste à être en même temps marginal et comme les autres, dualité à laquelle bien des humains peuvent s'identifier.



©Victor Diaz Lamich / FrancoFolies 2017

Celui qui se produira de nouveau à Montréal le 21 octobre 2017 au Métropolis n'a pas oublié ses fans de la première heure. Les intemporelles *Sortez-moi de moi*, *Les temps fous* (tristement à propos par les temps qui courent), *Le Parapluie*, *Opium* et *Cruel* ont absolument ravi tout le monde. Pour la deuxième vague de rappel, Daniel Bélanger s'est présenté seul sur scène avec une guitare acoustique pour la poignante La *Folie en quatre*. Le spectacle ne pouvait mieux se terminer. Les spectateurs en liesse ont quémander une dernière chanson pour la route, mais ils ont plutôt reçu un émouvant merci d'un Daniel Bélanger qui va sans doute se souvenir longtemps de cette magique soirée qui, de ses propres mots, lui a fait un grand bien.

Soulignons que la première partie a été assurée par le groupe français Octave Noire qui, malgré la voix imperceptible du chanteur et un segment un tantinet trop long, a charmé par un son électro ultra recherché digne d'une trame sonore de film.

DIVERTISSEMENT

Francos: la plénitude rock de Daniel Bélanger

18/06/2017 12:09 EDT | Actualisé 18/06/2017 12:52 EDT



DANIEL BÉLANGER / FACEBOOK

Le très respecté auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger a partagé plusieurs chansons de son riche répertoire, samedi soir, dans le cadre des FrancoFolies de Montréal. Ce sont des relectures relativement costaudes qui attendaient les spectateurs rassemblés dans la salle Wilfrid-Pelletier.

Il a de la verve (quoiqu'il a peut-être moins parlé qu'à l'habitude) le charismatique artiste. Il est pas mal pince-sans-rire aussi. Et surtout, il a de magnifiques pièces qu'il livre la plupart du temps avec inventivité. Visiblement, bien du monde en est conscient, car ce spectacle offert à la Place des arts était en fait une supplémentaire à celui livré au Métropolis, les 30 et 31 mars. Ces temps-ci, on accourt au spectacle de Daniel Bélanger.

Le bonheur, malgré tout

Le récent disque Paloma se veut serein et positiviste et il semble que c'est l'atmosphère que Bélanger veut reproduire dans cette nouvelle série de concerts.

Avec l'aide de quatre musiciens (Guillaume Doiron à la guitare, Jean-François Lemieux à la basse, Alex McMahon à la batterie puis Alain Quirion aux percussions et à bien d'autres instruments), Bélanger a décidé cette fois d'offrir ses morceaux dans une formule résolument rock. Par exemple, le hors-d'œuvre Tout viendra s'effacer a été livré avec enthousiasme et félicité grâce notamment aux motifs très énergiques à la basse et à batterie. Le geste de Bélanger, également, participait à l'atmosphère de joie. Même les cours solos de Doiron et de McMahon, vers la fin du morceau, participaient à cette ambiance.

Ensuite, la très efficace Chante encore (de l'album Rêver mieux - 2001), qui s'est prolongée dans un duel entre McMahon et Quirion, était dans la même veine, avec une signature beaucoup plus rock, voire rageuse. «Parle-moi et rassure-moi / Chante encore dans mes oreilles / Comme si tout allait bien / Prends mon corps contre ton corps / Prends mon âme, retiens-la bien / Console-moi et chante encore...» Ces mots pourtant si doux, fonctionnent à merveille dans cette fournée rock'n'roll.

Après la seconde offrande, le chanteur a pris un moment pour s'adresser à l'audience, en grande partie vendue d'avance. Incapable de placer les premiers mots en raison des chaleureux applaudissements, il a dû patienter un instant. Finalement : «Merci de vous exprimer ainsi. Ne vous laissez pas intimider par cette salle; elle est à nous.»

À la suite de quelques allusions aux tristes événements récents vécues dans ce bas monde, il a envoyé Sortez-moi de moi (Quatre saisons dans le désordre). Superbe introduction à la fois planante et vigoureuse. Derrière les musiciens, des images d'un métal en ébullition étaient projetées sur grand écran. 30 secondes après, sur ce même écran, une main géante - rappelant l'excellent vidéoclip A New Error du trio allemand Moderat – servait de symbole au profond texte de l'artiste.

Daniel Bélanger au Théâtre Wilfrid-Pelletier

PAR MELISSA THIBODEAU · JUIN 19, 2017

Ou comment bien conclure ses FrancoFolies



©Victor Diaz Lamich

par Mélissa Thibodeau

Daniel Bélanger continue d'être en demande. Il avait beau avoir présenté deux spectacles en mars dernier au Métropolis, la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts était remplie samedi dernier dans le cadre des **FrancoFolies**. Le charismatique auteur-compositeur-interprète en a profité pour nous ressortir, dans le désordre, des morceaux marquants de son répertoire en plus de nous présenter des pièces de *Paloma*, paru en novembre dernier. C'est dans cette belle folie que j'ai pu conclure ces FrancoFolies 2017.

L'atmosphère était légère, sereine. Il part avec *Tout viendra s'effacer* pour ensuite se lancer sur *Chante encore*. La foule applaudit avec enthousiasme. Il attend et s'adresse à elle. Afin d'oublier la semaine qui peut être difficile, il l'invite à se laisser aller : « Merci de vous exprimer ainsi. Ne vous laissez pas intimider par cette salle; elle est à nous.» Ce sentiment de parfaite liberté était presque contagieux. Quelques braves se sont levés de leur siège pour apprécier le spectacle debout. La majorité a préféré prendre le tout sagement assis. La formule était pourtant rock et entraînante. Je devrai me reprendre bientôt dans une salle debout. Cela n'a quand même pas empêché l'auditoire à embarquer dans la folie, à leur façon.



©Victor Diaz Lamich

En plus de son récent opus, Daniel Bélanger est allé puiser dans son répertoire de 25 années de carrière pour nous offrir des titres marquants principalement des albums *Rêver mieux*, *Quatre saisons dans le désordre*. C'est avec grand plaisir que j'ai pu revisiter des pièces qui ont brassé mon adolescence comme *Sortez-moi de moi* et *Opium*. L'intensité avec laquelle la chanson *Intouchable et immortel* a été livrée a poussé le public à ovationner les efforts des musiciens.

On ressentait un esprit de complicité et de respect avec ses musiciens qui étaient solides et qui s'amusaient autant que le principal intéressé. J'ai tout particulièrement apprécié le fait qu'il les remerciait un à un entre des chansons, question de leur donner toute l'attention. Mentionnons les ici : **Guillaume Doiron** à la guitare, **Jean-François Lemieux** à la basse, **Alex McMahon** à la batterie et **Alain Quirion**, un multi-instrumentiste qui s'était entouré pour l'occasion de tout un arsenal de machines à sons.

La foule en redemandait tellement que deux rappels ont été accordés. Il termine finalement la soirée avec la magnifique *La folie en quatre*, seul à la guitare. Il salue la foule avec reconnaissance avant de disparaître derrière la scène pour une dernière fois (cette soirée-là).



©Victor Diaz Lamich

Le reste du Québec aura droit à ce spectacle à partir du printemps 2018. De leur côté, les Montréalais auront droit à un autre supplémentaire le 21 octobre prochain au Métropolis. Les billets sont en vente ici.

> ***Liste des chansons***

- *Tout viendra s'effacer*
- *Chante encore*
- *Sortez-moi de moi*
- *Les temps fous*
- *Tu peux partir*
- *En mon bonheur*
- *Fou n'importe où*
- *Dans un Spoutnik*
- *Intouchable et immortel*
- *Il y a tant à faire*
- *Métamorphose*
- *Ère de glace*
- *Te quitter*
- *Rêver mieux*
- *Le parapluie*
- *Le fil*
- *Opium*
- *Cruel*

L'envol g[illegible] de Paloma à la salle Wilfrid-Pelletier



Daniel Bélanger continue sa tournée *Paloma* au Québec. Il s'est arrêté à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts le 17 juin dernier pour la 29e édition des FrancoFolies de Montréal.

La musicalité et la poésie impeccables de Daniel Bélanger étaient au rendez-vous à la Place des Arts samedi dernier. Avec sa tournée *Paloma* qu'il présente aux quatre coins du Québec, Daniel Bélanger rayonne dans nos oreilles et dans nos cœurs.

Daniel Bélanger, en pleine forme!

Après une rentrée montréalaise remarquée en mars dernier, Daniel Bélanger était au sommet de sa forme et bien heureux de se produire sur scène. Accompagné **d'Alain Quirion** (multi-instrumentiste), **d'Alex McMahon** (batterie), de **Guillaume Doiron** (guitare) et de Jean-François Lemieux (basse), Daniel Bélanger a offert ses nouvelles pièces tirées de son dixième album en carrière, *Paloma*, lancé en novembre dernier.

Qui connaît bien Daniel Bélanger sait que ce dernier ne se produit jamais sans revisiter quelques pièces du passé. C'est devant un public ravi que Daniel Bélanger a su se réinventer, encore et toujours, pour nous offrir un spectacle enivrant, sans longueur et doté d'un tissu rythmique qui a su garder l'intérêt et l'enchantement. Autrement dit, la fête était au rendez-vous.

J'aurais bien aimé vous décrire les moments forts de la soirée, mais ce serait vous raconter tout le spectacle en entier puisque la soirée complète était mémorable. Comment ne pas être touché par les mots, l'énergie communicative et la sonorité parfaite de Daniel Bélanger? Assister à son spectacle, c'est de voir défiler devant soi tous les moments marquants de sa vie qui ont été accompagnés, je dirais même soutenus par ses chansons qui font partie de notre quotidien depuis plus de 25 ans.



Une salle à l'épreuve de tous mouvements

Le choix de la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts en était probablement un stratégique afin d'attirer une clientèle plus âgée qui cherche à être assise lors d'un spectacle en ville. Une énergie très différente s'est dégagée par rapport à ce qu'on a pu vivre au Métropolis en mars dernier où tout le monde chantait et dansait au rythme de l'univers musical de l'artiste. Dans une salle où tout le monde est assis, c'est plus gênant et donc, ce sont plus les tapages de pieds et les clappements de mains qui se sont fait entendre.

Une nouvelle supplémentaire à la rescousse

En sortant, alors que je me questionnais sur le choix de la salle, l'annonce d'une supplémentaire au **Métropolis** le 21 octobre prochain était sortie! C'est assurément un rendez-vous que je ne manquerai pour rien au monde et vous?

Billetterie Métropolis : 1-855-790-1245 – www.ticketmaster.ca

Setlist du 17 juin à la Place des Arts

1. Tout viendra s'effacer
2. Chante encore
3. Sortez-moi de moi
4. Les temps fous
5. Tu peux partir
6. Fou n'importe où
7. Dans un Spoutnik
8. Intouchable et immortel
9. Il y a tant à faire
10. Métamorphose
11. Ère de glace
12. Te quitter
13. Rêver mieux
14. Le parapluie
15. Le fil
16. Opium
17. Cruel

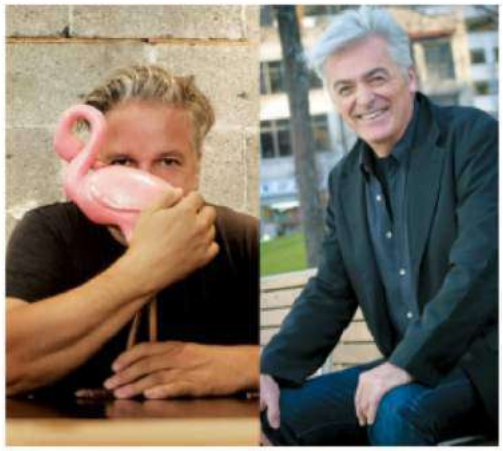
Rappel :

18. Perdre
19. En mon bonheur

Daniel Bélanger et Daniel Lavoie pour la prochaine saison de La Slague

Écrit par Bienvenu Senga

Sudbury — La Slague du Carrefour francophone accordera une grande place aux artistes franco-ontariens en 2017-2018, en plus d'accueillir de grands noms de la chanson populaire, tels que Daniel Bélanger et Daniel Lavoie. La programmation de la saison a été dévoilée ce soir au Little Montreal dans le cadre des festivités de la St-Jean.



Daniel Bélanger et Daniel Lavoie *Photo: audiogram et daniellavoie.ru*

Le public pourra découvrir les nouveaux projets des auteurs-compositeurs-interprètes Édouard Landry et Cindy Doire le 17 novembre au Moose Lodge. Le site accueillera également les prestations du duo ottavien Moonfruits et de Louis-Philippe Robillard le 3 février 2018.

La 6e Nuit Émergente, qui aura lieu le 23 mars au Collège Boréal, mettra également en vedette Le Paysagiste — le projet musical de l'artiste sudburois Dayv Poulin — qui se prépare à sortir son troisième album. Au moins neuf autres artistes devraient s'ajouter à la programmation de l'évènement, qui devrait être dévoilée en début d'année 2018.

Nouveau format pour le French Fest

Pour souligner les 150 ans de la Confédération canadienne, La Slague a choisi d'étendre la 3e édition du French Fest à trois jours. L'évènement se tiendra du 28 au 30 septembre et, contrairement aux deu éditions précédentes, ne se déroulera pas en plein air.

Le spectacle de la tête d'affiche, l'auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger, aura notamment lieu au Grand Théâtre. Le reste de la programmation, qui devrait être dévoilé en juillet, «sera la preuve» d l'anniversaire que cherche à célébrer le diffuseur sudburois, selon le directeur général et artistique du Carrefour francophone, Stéphane Gauthier.

De grands noms de la chanson populaire

Le franco-manitobain Daniel Lavoie, accompagné de son orchestre, sera en spectacle au Collège Boréal le 4 avril. Un spectacle qui, selon M. Gauthier, «promet d'être mémorable».

Quatre artistes féminines se partageront la scène de l'auditorium Fraser de l'Université Laurentienne l 22 avril pour le spectacle *Entre nous et vous*. Il s'agit de Luce Dufault, Martine St-Clair, Marie Michèle Desrosiers et Marie-Élaine Thibert.

Des projets conjoints

La Slague s'associera en octobre au Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) qui présentera la toute première édition d'un Festival du conte. Des prestations du conteur folklorique Roger Dallaire et du violoniste Daniel Gervais auront lieu à Rayside-Balfour et à Sudbury-Est.

Un spectacle de l'auteur-compositeur-interprète folk Moran est prévu pour le mois de mai 2018 au Moose Lodge dans le cadre de la 8e édition du Salon du livre du Grand Sudbury.

Daniel Bélanger : un talent pur

28/06/2017 Annie Rochefort





Daniel Bélanger a présenté son spectacle de la Tournée Paloma dans le cadre des Francofolies 2017 à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts. Le groupe pop-électro d'origine Française, Octave noire assurait la première partie. Un spectacle à la hauteur du talent de Daniel Bélanger.

Daniel Bélanger a fait son entrée sur scène sous les applaudissements et sifflements des spectateurs qui pendant deux heures sans entracte, incluant un rappel de trois chansons, se réjouiront de sa formidable prestation. L'auteur-compositeur-interprète s'est entouré de musiciens de renom pour son spectacle dont Alex Mc Mahon, à la batterie, membre du groupe Plaster et réalisateur ayant travaillé avec Yann Perreault, Ariane Moffatt. Alain Quirion est le multi-instrumentiste du groupe, il est également le batteur des groupes Zébulon et Porn Flakes. À la guitare, on retrouve Guillaume Doiron, ancien membre de projet orange, et à la basse Jean-François Lemieux qui a joué sur plus de cent albums studio en tant qu'accompagnateur, il a aussi joué avec Jean Leloup et la Sale affaire. Il collabore également avec le Cirque du Soleil.

Dès le départ, le spectacle prend son envol avec la chanson *Tout Viendra S'effacer*, suivi par *Intouchable* et *Immortel* qui ont engendré des ovations debout, tandis que pendant *Rêver Mieux* et *Cruel*, les spectateurs ont chanté les refrains. Les chansons *Ère de glace*, *Il y a tant à faire*, *Le fil*, *Perdre*, *Métamorphose*, *Chante Encore*, *Sortez-moi de moi*, *Les temps fou*, *Tu peux partir*, *En mon bonheur*, *Fou n'importe où*, *Dans un spoutnik*, *Te quitter*, *Le parapluie*, *Opium*, *En Mon Bonheur*, *Imparfait*, *La folie en quatre Temps* ont toutes fait partie de sa liste pour la soirée.

L'éclairage était si sobre que Daniel Bélanger jouait parfois même complètement dans l'ombre. Un écran géant ornait le fond de la scène avec des projections d'animations. Daniel Bélanger a naturellement beaucoup de verve, mais pendant ce spectacle, il s'adresse peu à la salle. Par contre lorsqu'il le fait, c'est avec humour qu'il présente ses chansons.

Le chanteur a conquis les spectateurs dès les premières minutes de ce spectacle. L'enchaînement des chansons était rapide conservant ainsi l'ambiance de la soirée. La performance de Daniel Bélanger était soignée sous tous les aspects.

Il poursuit sa tournée le 2 juillet à Tadoussac, le 22 juillet à Baie St-Paul, le 4 août à Chibougamau. Une supplémentaire a été annoncée pour le 21 octobre au Métropolis, les billets sont déjà en vente sur le site du Métropolis.

La communion, version Tadoussac

4 juillet 2017 | Alexandre Shields à *Tadoussac* | Musique



Photo: Bertrand Lemeunier
Luc De Larochellière a présenté un spectacle-surprise, seul à la guitare, sous les squelettes de bélugas.

Belle idée que ce déplacement du Festival de la chanson de Tadoussac au coeur de la saison estivale. Il y avait foules aux portes de la Côte-Nord, malgré la météo hésitante, pour ce réjouissant marathon musical de quatre jours.

« Mon bonheur, c'est de voir que le public est présent et attentif aux prestations, mais aussi que les artistes repartent avec le sourire, parce qu'ils ont aimé leur expérience », résume le directeur général de l'événement, Charles Breton, qui en était à sa 20e édition cette année.

Même son de cloche du côté du programmateur Marc-André Sarault, qui en était pour sa part à sa deuxième mouture musicale, à l'embouchure du fjord du Saguenay. Belle réussite d'ailleurs, côté programmation, pour celui qui s'est donné comme mission de *« plaire à un large public, mais sans tomber dans la facilité »*.

Soirée à l'église

Il faut dire que la 34e édition du Festival de« Tadou » en était aussi une de premières : première édition à se tenir véritablement l'été, au lieu du toujours frisquet début du mois de juin, mais aussi première déclinaison musicale étirée sur quatre journées.

Le public a d'ailleurs répondu présent, malgré la pluie venue ralentir le rythme, samedi. Présent jusqu'à la magnifique finale, dimanche soir, dans l'église du village. Un doublé mémorable, LE moment fort du festival, avec Louis-Jean Cormier en solo en ouverture de soirée. *« Ça va être long, ça va être plate. Un chansonnier avec un tabouret et un verre d'eau »*, a-t-il blagué en montant sur scène.

Spectacle événement pour 300 spectateurs dans cette église bondée. Car ce *« spectacle baluchon »*, illustre-t-il lui-même, il l'a peaufiné, il l'a fait rouler, et il est venu faire chanter les Tadoussaciens et les gens de passage. Avec *Si tu reviens*, avec une version à plein volume « fuck *le chansonnier* » de *Faire semblant*, et en reprenant un classique de Karkwa, *Le pyromane*.

La table était mise pour le retour de Daniel Bélanger à Tadou, de loin le meilleur spectacle des dernières années au festival. L'auteur de ces lignes, qui en était à sa 13e édition consécutive, en témoigne. Le public y était à chaque instant, attentif, envoûté. À s'abreuver au goût concret du mémorable.



Photo: Marie Isabelle Rochon
Daniel Bélanger a offert un spectacle plus que mémorable, dans l'église de Tadoussac.

Et il en a donné. Pratiquement deux heures de gros bonheur à suspendre le temps, dont une superbe version agrémentée de solos pour *Intouchable et immortel*. Comme toujours, au lieu de se contenter de répéter une formule gagnante, il s'appuie sur une formation solide pour pousser la créativité sur scène, et émouvoir au passage.

Les surprises

Au chapitre des beaux moments, on note aussi la bonne idée de programmer des spectacles-surprises. Luc De Larochellière a ainsi livré un condensé de carrière à une soixantaine de personnes, dans une formule en solo, avec sa guitare, sous les squelettes de bélugas du Centre d'interprétation des mammifères marins. Même formule pour Patrice Michaud, mais dans la petite chapelle anglicane de Tadoussac.

Le programmateur, Marc-André Sarault, le dit, mais tout festivalier qui prend le chemin de la 138 le constate : la grande force de Tadoussac demeure la joyeuse proximité avec les artistes. On croisait cette année Matt Holubowski, Karim Ouellet, Damien Robitaille ou Vincent Vallières sur scène, sous les chapiteaux et sur la rue. Et tout le monde repart après avoir fait le plein de musique, de vent, d'air salin et de courtes nuits.

Vincent Vallières insistait aussi au *Devoir*, cette fin de semaine, sur l'importance de tels événements. *« C'est un beau prétexte pour visiter une région, mais un festival comme celui de Tadoussac est surtout vital pour alimenter la vie culturelle en dehors des grands centres. »*

Cinq spectacles à voir à la huitième édition du Festif! de Baie-Saint Paul

f 192 PARTAGEZ SUR FACEBOOK PARTAGEZ SUR TWITTER AUTRES



YVES LECLERC
Lundi, 17 juillet 2017 20:35
MISE à JOUR Lundi, 17 juillet 2017 20:44

Des spectacles à l'intérieur, à l'extérieur, au bout d'un quai, dans la rue et des prestations surprises dans des lieux inusités, la petite municipalité charlevoisienne de Baie-Saint-Paul sera, à partir de jeudi, en mode festif.

La huitième édition du Festif! sera lancée à 17 h, à la salle Multi de l'Hôtel Le Germain avec Richard Séguin et ses trois musiciens, où il revisitera ses classiques et les chansons de son album Les Horizons nouveaux.

Le collectif français Caravan Palace, grosse prise de cet événement, montera sur la scène principale à 21 h 30.

« Ça va bien. Nous sommes dans un gros rush de travail, mais ce n'est pas nouveau. C'est comme ça chaque année », a lancé le directeur général Clément Turgeon, à quelques jours du lancement du Festif!

Les organisateurs s'attendent à dépasser les 31 000 spectateurs de l'année dernière.

BERNARD ADAMUS, LISA LEBLANC ET DANIEL BÉLANGERR, SAMEDI 22 JUILLET, PLACE DESJARDINS 18 H 30



PHOTO ANNIE T ROUSSEL

Grosse soirée de rock francophone avec Bernard Adamus, Lisa Leblanc et le Daniel Bélanger qui se succéderont sur les planches à partir de 18 h 30. Le Festif! est un des rares arrêts de Daniel Bélanger en festival, cet été, avec le spectacle de sa tournée Paloma, où il interprète toutes ses grosses pièces.

Festif! 2017 JOUR 3 : Est-ce un rêve ou mieux?

23-07-17 | Par Feu à volonté | Shows | alaclair ensemble, Daniel Bélanger, klo pelgag, knio, Leif Vollebekk, Lydia Képinski, paupière, peter peter, philippe b, Rednext Level

Rechercher ...

SHOWS



Y'aura jamais assez de jangle pop – Ultimate Painting à la

Notre dernière journée au Festif! devait culminer en un évènement idyllique: nous, en train de faire du body surfing dans un bateau gonflable sur *Rêver mieux* de Daniel Bélanger. Comme à quelques reprises durant la journée, même si on rêvait mieux, nos rêves ont été brisés. Retour sur une journée de larmes et de bons moments.

Par Élise Jetté, Mathieu Aubry, Marielle Normandin et Catherine Guay

Notre retour vers le centre-ville se fera plus tard pour Daniel Bélanger, le point culminant de notre week-end. À l'entrée de la scène Desjardins, on nous confisque notre radeau pneumatique destiné à créer la scène finale de notre vidéo récapitulative du Festif! (que vous verrez cette semaine). On ne pourra finalement jamais savoir ce que ça aurait fait de chanter *Rêver mieux*, au sommet d'une foule dense, dans le confort d'une embarcation aquatique.



Daniel Bélanger/Photo: Élise Jetté

Hit après hit, l'auteur-compositeur nous captive. La foule, peuplée autant de millennials qui trouvent ça *lit* que de baby boomers qui trouvent donc ben tout le monde fatigant, chante toujours toutes les chansons en choeur.

Sous le ciel étoilé, 85 % de la foule compacte pleure.



Daniel Bélanger/Photo: Élise Jetté

«Montréal Symphonique»: une communion musicale

Samuel Pradier | Agence QMI | **Publié le 19 août 2017 à 23:10** - Mis à jour le 19 août 2017 à 23:13



Montréal a renoué, samedi soir, avec les grands spectacles sur le mont Royal, comme dans les années 70 et 80, avec «Montréal Symphonique», présenté dans le cadre du 375e anniversaire de la métropole.

L'impressionnante scène, installée au pied de la montagne, a réuni, pour une première fois, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre symphonique de McGill et l'Orchestre Métropolitain, soit près de 300 musiciens, placés sous la direction du chef Simon Leclerc, et accompagnés d'un chœur d'une centaine de choristes.

En ouverture, les musiciens ont débuté avec un extrait du mouvement du printemps, tiré des «Quatre saisons» de Vivaldi. Premier artiste pop à fouler la scène, Daniel Bélanger a poursuivi avec «Les deux printemps», suivi de «Qanniuguma» par Elisapie Isaac, qui s'est terminé en chant de gorge traditionnel avec Béatrice Deer. Rufus Wainwright a enchainé avec «April Fools», avant que Marie-Josée Lord ne se lance dans «Frühling» (printemps), un extrait de «Vier letzte Lieder» de Strauss.



CRITIQUE CONCERT

Montréal symphonique: au pied du mont Royal, à la hauteur de la montagne

21 août 2017 | Sylvain Cormier | Musique



Photo: Jacques Nadeau Le Devoir

Diane Dufresne a interprété «L'hymne à la beauté du monde» lors de «Montréal symphonique».

Partout, à perte de vue, des chaises pliantes, dépliées. Des gens, de tous âges, confortablement installés, attendent l'heure. Ils sont 80 000, là depuis longtemps, pour la plupart. Ils contemplent inlassablement cette scène en forme de gigantesque instrument : tout un pourtour de tubulures géantes, comme si Casavant Frères avait sorti pour l'occasion la mère de toutes les grandes orgues. C'est un spectacle en soi. Une Maison symphonique en plein air, dirait-on, déménagée pour l'occasion. Rien de trop beau pour le grand événement de fin d'été des célébrations du 375e anniversaire de Montréal. On a même réquisitionné le mont Royal, pas trop *mal à l'aise* en la circonstance (oui, c'est un clin d'oeil à la chanson de Beau Dommage, écrite par Pierre Huet, composée par Robert Léger). J'en jurerais, les organisateurs ont dit au ciel couvert : d'accord pour les nuages ce samedi, mais pas de pluie. Cela se veut une soirée historique, la fois où l'on aura réuni les trois grands orchestres symphoniques montréalais : tout a été prévu.

Prennent place les quelque 300 musiciens de l'OSM, de l'Orchestre métropolitain et de l'Orchestre symphonique de McGill, plus tassés sur scène que les spectateurs dans leurs chaises. Ça y est presque. Ça y est. C'est prêt. Le spectacle, après cette mise en place déjà spectaculaire, peut commencer. Le chef d'orchestre (d'orchestres ?) Simon Leclerc arrive, présenté hors champ par Monique Giroux, qui signe la mise en scène. C'est parti. D'entrée de jeu, première évidence : trois orchestres symphoniques, cela ne sonne pas comme un seul qu'on ferait entendre trois fois plus fort. C'est plus vaste, pour le même volume. On entend le nombre. C'est un peu comme les séances d'enregistrement de Phil Spector au début des années 1960, quand il entassait dans le studio trois batteries, quatre pianos, et ainsi de suite. Cela produit un son plus dense, plus compressé aussi. Puissance et proximité.

Un peu du *printemps* des Quatre saisons de Vivaldi avant *Les deux printemps* de Daniel Bélanger : je reconnais bien là le sens du lien thématique cher à Monique Giroux. La version est remarquablement arrangée, au-delà de la simple transposition. C'est de très bon augure. Envergure et majesté. Cela répond à l'exigence de base : que la rencontre entre ces orchestres, ces interprètes et ces chansons ait véritablement lieu. Un vrai mariage.

agenda {CULTUREL}

PAR JEAN-FRANÇOIS BRASSARD



30 septembre

Si vous aimez **DANIEL BÉLANGER** et que vous n'avez pas encore vu l'excellent spectacle inspiré de *Paloma*, son dernier album, il est encore temps de le faire. Autour de lui, un *band* de feu qui l'épaule dans l'interprétation de son nouveau matériel et de tous ses succès passés. Un must. C'est dans le cadre enchanteur du Domaine Forget, à Saint-Irénée, qu'il se produit.

C'est un fin conteur et un *songwriter* affûté, le PATRICE MICHAUD! Sympathique et chaleureux autant que talentueux, il nous donne toujours l'impression de nous recevoir dans son salon lorsqu'on assiste à l'un de ses spectacles. Ce soir, il s'arrête à la salle Edwin-Bélanger, à Montmagny.



30 septembre

30
septembre

Aujourd'hui et demain, dernière chance de participer aux **JOURNÉES DE LA CULTURE**. Ouvertes à tous, elles visent à favoriser l'accès aux arts et à la culture. L'an dernier, 1336 organisateurs de 365 municipalités de 17 régions y ont contribué. Pour connaître le détail des activités: journeesdelaculture.qc.ca.

SONIA JOHNSON est une formidable chanteuse de jazz. Pour souligner le 100e anniversaire de la naissance d'Ella Fitzgerald, elle interprète, avec son complice Stephen Johnston, un spectacle rendant hommage aux albums mythiques du duo que la grande dame a formé avec le guitariste Joe Pass entre 1973 et 1986. Sur la scène du Palais Montcalm, à Québec.



30 septembre

4 octobre

Après 25 ans d'absence, c'est la première de ***THE PHANTOM OF THE OPERA*** à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. La mise en scène et la scénographie ont été réinventées dans ce spectacle qui compte sur un orchestre et une distribution de 52 artistes. À noter que chacune des 11 représentations sera offerte en anglais.



La saison des festivals est terminée, croyez-vous? Pas en Gaspésie, où l'on fête plus longtemps et plus tard qu'ailleurs! Le **FESTIVAL LA VIRÉE** à Carleton-sur-Mer en fait foi en mettant en valeur les pratiques culturelles issues de la tradition québécoise du conte, de la musique, de la chanson et de la danse. Parmi les artistes présents, on compte Nicolas Pellerin et Les Grands Hurleurs. C'est aussi le théâtre du plus important marché public de la Gaspésie. Trois jours de savoureuses découvertes pour tous les sens!



6 octobre



6 octobre

À son dernier passage à Québec, ROGER WATERS avait présenté *The Wall* sur les plaines d'Abraham. Un événement. Ce soir, première de deux représentations au Centre Vidéotron dans le cadre de la tournée *Us + Them*. Un programme composé majoritairement de pièces de Pink Floyd, mais aussi de ses albums solos, dont le récent *Is This the Life We Really Want?*.

Le FrenchFest, un festival francophone inclusif

PUBLIÉ LE SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2017



Le FrenchFest de Sudbury a pris fin samedi soir avec un concert de l'artiste franco-ontarien Mehdi Cayenne.

C'est le plus grand festival annuel organisé par des francophones dans la ville du nickel, selon les organisateurs. Pour sa troisième année et à l'occasion du 150 anniversaire de la Confédération, le festival a duré trois jours plutôt qu'un.

Le FrenchFest met l'accent sur la diversité et sur l'inclusion des nouvelles familles francophones dans la région. Son slogan sur son site web est d'ailleurs clair : « *A Bilingual Festival with a French Twist.* »

Hervé Mility est un musicien d'origine ivoirienne qui habite à North Bay et qui a été invité à jouer au festival.

« De nos jours, on constate que le français prend un peu de recul. Même nos enfants francophones, lorsqu'ils se retrouvent en dehors de leur famille ou du cadre scolaire, ils parlent en anglais. C'est bon, mais il faut qu'on sente que la politique s'investisse pour que ce français se développe », selon M. Mility.

Stéphane Gauthier, directeur général et artistique du Carrefour francophone, ajoute que le bilinguisme est une partie inhérente du festival.

« Je pense que le FrenchFest, c'est une opportunité de montrer le visage changeant et multiple de la francophonie. C'est important de faire des événements culturels pour la communauté francophone, qu'il y ait un événement signature qui tient compte de notre diversité culturelle et linguistique, notre mixité qu'on vit au quotidien. (...) Le FrenchFest, c'est vraiment une occasion de s'assumer entièrement dans nos défis quotidiens, mais avec un côté festif. »

Cette année, Daniel Bélanger, Martha Wainwright et Chloé Sainte-Marie ont également offert des prestations.



Vidéo ADISQ 2017 : Daniel Bélanger chante *Tout viendra s'effacer*

Date de publication
10 oct. 2017

Genre
CHANSON/POP

Cette année, l'album et le spectacle *Paloma* de Daniel Bélanger sont nommés dans pas moins de 11 catégories, dont celles de l'album de l'année (choix de la critique), de l'auteur ou compositeur de l'année et de l'interprète masculin de l'année.



Écoutez la webradio ADISQ 2017

En route vers l'ADISQ
Tirée de l'émission En route vers l'ADISQ, cette prestation exclusive de Daniel Bélanger a été enregistrée lors de sa visite dans nos studios.

Vincent Vallières rencontre Daniel Bélanger et parle avec lui de sa longue et fructueuse carrière. Figure emblématique de la chanson au Québec, Daniel Bélanger se livre ici avec une grande générosité. **Daniel Bélanger**, qui a récolté 11 nominations avec *Paloma* (disque et spectacle), nous offre l'une des rares longues entrevues accordée à la télévision cette année.

Ne manquez pas cet entretien complice sur ICI Radio-Canada Télé le 23 octobre à 23h et sur ICI ARTV le 24 octobre à 19h.

Monique Giroux consacrera évidemment un segment spécial à l'ADISQ à son émission Chants libres à Monique le 29 octobre à 12 h.

Pénélope McQuade présentera aussi son ping-pong musical ADISQ avec des artistes en nomination à Pénélope aime le 29 octobre à 15 h.

À voir également : vidéos ADISQ 2017
Alex Nevsky chante *Jeter un sort* en duo avec Coeur de pirate
Klô Pelgag chante *Les instants d'équilibre*

http://www.icimusique.ca/articles/19110/video-adisq-daniel-belanger-paloma

la Tribune

LUNDI
16 OCTOBRE 2017

SHERBROOKE | 32 PAGES | 108e ANNÉE, N° 198 latribune.ca

BANQUIERS EN LIGNE

DOSSIER Les campagnes de sociofinancement se multiplient tout comme les causes qu'elles doivent soutenir PAGES 2 À 4



PHOTO SPECTRE MÉDIA, MAXIME PICARD



Salon du livre
À chacun sa prescription de lectures
PAGE 18



Daniel Bélanger
Difficile de rêver mieux
PAGE 19

Vert & Or
Déjà en mode séries
PAGE 28





16 octobre 2017 / Mis à jour le 15 octobre 2017 à 23h13

Daniel Bélanger : des retrouvailles et du meilleur



STEVE BERGERON
La Tribune

Partager

CRITIQUE / C'était censé être la tournée de l'album «Paloma». Ça aurait très bien pu être baptisé la tournée «Le meilleur de DB» ou «Retrouvailles». D'une part, ce ne sont pas les chansons du plus récent opus de Daniel Bélanger qui ont tenu le haut du pavé. D'autre part, il y avait presque une dizaine d'années que la chanteur n'avait pas offert ses grands classiques au public estrien, du moins dans une formule aussi proche de l'original.

Retour en arrière. La trop courte tournée de l'album *Nous* (2009) n'était pas passée par l'Estrie. Quant à l'ovni rockabilly *Chic de ville* (2013), offert à la salle Maurice-O'Bready en mars 2014, il n'avait pas permis de goûter aux classiques de Monsieur Verbêtre dans leurs habituels habillages folk rock, étant donné la facture musicale plus limitée du band.





Il faut donc remonter à décembre 2007, lors de la tournée de *L'échec du matériel*, pour retrouver dans une salle sherbrookoise le Daniel Bélanger couleur rock électrique, acoustique et électronique. Est-ce pour cette raison si son plus récent tour de piste ressemble à une entière concession aux envies du public? Comme s'il avait dit : « Je sais que ça vous a manqué, alors ce soir, on vous gâte! »

La preuve, c'est que la première partie du spectacle a été consacrée à 90 pour cent de classiques (alors que les artistes ont plutôt tendance à y mettre les nouvelles chansons et à garder les succès pour la fin). Ce n'est pas la première fois que DB fait les choses à sa manière.

À *Tout viendra s'effacer* en ouverture ont donc succédé *Chante encore*, *Sortez-moi de moi*, *Les temps fous*, *Tu peux partir*, *Fous n'importe où*, *Intouchable et immortel* et *Dans un spoutnik*, suscitant une demi-ovation avant l'entracte. Au fil d'arrivée de la soirée, il y aura eu autant d'extraits de *Rêver mieux* que de *Paloma*.

Il faut dire qu'avec l'ancien Zébulon Alain Quirion recruté parmi les quatre musiciens et posté aux claviers, percussion et programmations, il fallait en profiter pour faire la part belle au plus électro des albums de Bélanger. Quirion avait même un thérémine avec lequel il s'est plusieurs fois amusé dans des solos improvisés. En prime, il a offert un genre de scatturlute dans le passage instrumental d'*Intouchable et immortel*.

Mantra de *Madame Irma*

Mais dans l'ensemble, le spectacle est resté assez fidèle aux versions gravées, apportant même quelques échantillons sonores des albums. La principale trouvaille d'arrangement fut l'instrumentale *Demain, peut-être* qui s'est invitée dans *Opium*.

Il y a certes eu quelques mordants solos, mais pas de longues envolées comme dans de précédentes prestations de Bélanger. Et aucune trace de *Chic de ville* dans le programme. Bref, tout pour conforter cette idée que le chanteur a voulu dépayser l'auditoire le moins possible.

De la même façon, l'artiste a ramené son humour typiquement décalé, auquel il aurait pu recourir davantage. Le spectacle s'amorce sur une projection grand format du visage de l'acteur Bruno Marcil pendant qu'une sorte de mantra de *Madame Irma*, mis grossièrement en musique, nous dit : « Concentrez-vous sur votre visage, gardez un beau sourire ». La même séquence reviendra après l'entracte, le visage de Bélanger alternant cette fois avec celui de Marcil. Le genre de moment qui fait dire après coup : « C'était quoi, ça? »

Autres exemples de « nounouneries » sauce Bélanger : annoncer la dernière chanson et faire ses au revoir à sa première intervention ou improviser une chanson cucul à la guitare, pour montrer combien c'est facile d'écrire une chanson. « Heureusement, il y a généralement un moment de lucidité qui arrive. Et on jette la chanson! »

Les nouvelles créations (*Il y a tant à faire*, *L'ère de glace*, *Métamorphose*, *Le fil*, *Paloma*), se pointeront le nez en deuxième partie et au premier rappel, devant une salle bien réchauffée, dont l'enthousiasme n'a pas fléchi (c'était donc ça, son plan...). Les projections impressionnistes en fond de scène étaient agréables, mais leur absence aurait pu passer inaperçue, tant la musique était bonne. Quand vous avez Daniel Bélanger qui chante *La folie en quatre* en solo pour deuxième et dernier rappel, que demander de plus?

Pour ceux et celles qui ont raté le rendez-vous, sieur Bélanger repassera dans la région le 14 avril prochain, cette fois au Théâtre Granada.

LA PALOMA ROSE DE DANIEL BÉLANGER

17 OCTOBRE 2017



VALÉRIE MAYNARD

ARTICLES CONNEXES À LA UNE



Daniel Bélanger sera de passage au Patriote, le 11 novembre et au théâtre Gilles-Vigneault, le 8 décembre.

PERSONNALITÉ

DE PASSAGE À SAINTE-AGATHE ET SAINT-JÉRÔME

IL Y A UN AN, DANIEL BÉLANGER LANÇAIT SON PLUS RÉCENT OPUS PALOMA. POURQUOI PALOMA? PARCE QUE LE MOT EST JOLI. ET QU'EN ESPAGNOL, IL SIGNIFIE COLOMBE, SYMBOLE DE LA PAIX. « C'EST AUSSI MA QUÊTE DE LA PAIX », LÂCHE-T-IL. ET POUR AJOUTER SA TOUCHE PERSONNELLE, PAR PUR ESPRIT DE CONTRADICTION, C'EST UN FLAMANT ROSE QUI ORNE LA POCHETTE DE SON ALBUM.

Sa carrière, qui s'étale sur plus de 25 ans, est ponctuée de périodes de création, pour lui-même et pour d'autres, où on le voit peu ou pas, et de moments lumineux, passés sur scène, devant son public. Amorcée l'automne dernier, sa tournée ne cesse de se prolonger. « Entre les deux, entre les moments où je suis seul et ceux où je me retrouve sur scène, je trouve mon équilibre. L'un nourrit l'autre. Ça me correspond complètement. Et quand je me lasse de l'un, je me lance dans l'autre », avoue-t-il, un peu à l'image de la carrière de Boris Vian, dont il est un grand fan. Artiste français du siècle dernier, Vian aura été tour à tour écrivain, poète, parolier, chanteur, critique, musicien de jazz et directeur artistique. « J'aime les gens qui touchent à plein de choses... »

Sur le site Web de Bélanger, la liste des spectacles semble s'allonger à l'infini... jusqu'à mai 2018, à raison de deux ou trois, parfois quatre spectacles par semaine. « Pas plus de trois ou quatre par semaine, c'est ma consigne... parce que je ne rajeunis pas », dit-il.

Autrement, il ne regarde pas son horaire, ou très peu, préférant vivre un jour à la fois. Et maintenant que son spectacle est bien rodé, que le public est heureux et que la critique semble repue, Daniel Bélanger plonge avec bonheur dans ses spectacles et en savoure chaque moment, porté par un public fidèle au rendez-vous. « Je me sens comme si je descendais une rivière en kayak. C'est calme et paisible », imagine-t-il.

« J'y trouve mon compte et je ne me lasse pas. Je suis heureux de mon sort, heureux qu'on s'intéresse à ce que je fais et heureux de cette conversation que j'ai tous les soirs avec mon public. »

SORTEZ-MOI DE MOI

Son album Paloma a récolté 11 nominations à l'ADISQ. Sur scène, l'auteur-compositeur-interprète, entouré de quatre musiciens, offrira bien sûr ses nouveaux titres, mais aussi ses plus grands succès. « J'ai envie de toutes les faire », lance-t-il. Sa préférée parmi le lot? « Sortez-moi de moi... Chaque fois que je la fais, elle me comble. » Daniel Bélanger promet également un moment hors du temps avec La folie en 4, qu'il interprète seul, à la guitare.

On dit de Paloma que c'est un album où alternent coups de sang (Métamorphose), caresses (Un deux trois j'aurai tout oublié) et plongées intérieures inquiètes (Tout viendra s'effacer).

Les mélodies sont portées par des guitares électriques mordantes, des chœurs aériens et un tissu rythmique toujours ingénieux.

Et parce qu'il aime toucher à tout, Daniel Bélanger, en plus de la voix et des guitares, joue aussi de la basse, de la batterie, de l'udu, du banjo et de l'harmonium, et touche les claviers.

PALOMA DANS LES LAURENTIDES

Dans le cadre de sa tournée, Daniel Bélanger sera dans les Laurentides le 11 novembre, sur la scène du Patriote à Sainte-Agathe-des-Monts [theatrepatriote.com], et le 8 décembre au tout nouveau théâtre Gilles-Vigneault, à Saint-Jérôme [theatregillesvigneault.com].

Pour voir toutes les dates de sa tournée, consultez son site Web [**danielbelanger.com**].

Et pour réserver vos billets, composez le 1 888 326-3655 (Le Patriote) ou le 450 432-0660 (Théâtre Gilles-Vigneault).



CRITIQUE | PUBLIÉ LE 22 OCTOBRE 2017 @ 18H19

J'aime 10



RÉDACTION
Isabelle Morin
Collaboratrice



PHOTOS
Marie-Claire Denis
Photographe

DANIEL BÉLANGER AU MTELUS | L'ARTISTE QUI FAIT DU BIEN

Daniel Bélanger était dans tous les coeurs samedi soir au MTELUS. Jeunes et vieux s'époumonaient sur les airs connus de l'artiste.





Artiste : Daniel Bélanger
Date : 21 octobre 2017
Photographe : Marie-Claire Denis

Entouré de ses quatre musiciens, Daniel se lance dès son entrée sur scène avec *Tout viendra s'effacer.* Alain Quirion ne tardera pas à impressionner le public avec, outre ses multiples instruments, sa dextérité au thérémine. Le spectacle est rôdé, mais Daniel Bélanger reste très chaleureux. Son visage parle quand il chante, et ses expressions faciales font sourire son public attentif.

Après *Chante encore*, l'artiste s'adresse à la foule : « Vous faites très bien votre travail de public. Merci d'avoir été là! » La foule s'esclaffe. Pas question de le laisser partir tout de suite.

Véritables bouillons pour l'âme, les chansons connues de Daniel Bélanger défilent, au plus grand plaisir de la foule. Ses succès traversent les décennies. La foule hoche la tête et chante en coeur : *Sortez-moi de moi, Les temps fous* (*Quatre saisons dans le désordre*, 1996), *Tu peux partir* (*Nous*, 2009), *Fous n'importe où, Dans un Spoutnik, Intouchable et immortel* (*Rêver mieux*, 2001).

Pause instrumentale. Les vocalises du chanteur se déchainent, les mains d'Alain Quirion activent le thérémine, Jean-François Lemieux fait aller sa couette à la basse, alors que Guillaume Doiron répète la mélodie à la guitare. En arrière-plan, on ne peut pas manquer Joseph Perreault, fidèle gardien du rythme, à la batterie.

Parlant d'arrière-plan, il faut mentionner l'excellent travail d'animation sur l'écran, notamment pour les chansons *Sortez-moi de moi,* où une main s'anime au rythme de la musique, et *Perdre,* quand une peinture à numéro se dessine derrière le groupe de musiciens, pour laisser apparaître un perroquet en pleine forêt. Sans compter l'introduction au spectacle où un acteur peine à sourire, écoutant une narration qui lui dicte : « Concentrez-vous sur votre visage… »



Le groupe mérite l'entracte qui suit. Daniel, pince-sans-rire, l'annonce en charmant son public : « On va prendre une courte pause, le temps de virer une brosse, et on vous revient. »

La deuxième partie se lance avec des morceaux plus récents : *Il y a tant à faire*, *Métamorphose* et *Ère de glace*, issus de l'album *Paloma* sorti en 2016. C'est *Te quitter* et particulièrement *Rêver mieux* qui marquent l'apogée du spectacle. Une vague de nostalgie flâne. Ça tape du pied. Le MTELUS tremble littéralement d'émotions.

La suite des titres s'enchaîne telle une longue chanson, ne laissant pas au public le temps d'applaudir. Daniel Bélanger reste généreux dans l'interprétation de ses succès du passé : *Cruel (Il fait froid, on gèle), Le parapluie (Quatre saisons dans le désordre, 1996)* et *Opium* (*Les insomniaques s'amusent,* 1992).

Devant un public aussi adorateur, l'artiste ne peut qu'être comblé : « Merci beaucoup, vous me faites beaucoup de bien. Merci. Merci. »

Après un deuxième rappel intimiste pour jouer *La folie en quatre*, seul avec sa guitare acoustique, Daniel revient une troisième fois sur scène en annonçant qu'il refera trois chansons (*Sortez-moi de moi, Chante encore* et *La folie en quatre*) pour capter des images, cette fois avec des vidéastes sur scène. Le public est invité à rester, ce à quoi il répond par l'affirmative.

Visiblement, Montréal en demandait encore de Daniel Bélanger, malgré son passage au Metropolis en mars et aux Francofolies en juin. Vivement une récidive rapidement de cet artiste généreux, qui fait du bien.

Setlist

01 Tout viendra s'effacer
02 Chante encore
03 Sortez-moi de moi
04 Les temps fous
05 Tu peux partir
06 Fous n'importe où
07 Spoutnik
08 Rouler à vélo
09 Entracte
10 Il y a tant à faire
11 Métamorphose
12 De glace
13 Te quitter
14 Rêver mieux
15 Le parapluie
16 Le fil
17 Opium
18 Cruel (il fait froid, on gèle)
19 Perdre
20 Rappel 1 : Paloma, Ensorcelée
21 Rappel 2 : La folie en quatre



DANIEL BÉLANGER : PLÉNITUDE ET BONHEUR BIEN SENTIS

25 OCTOBRE 2017 /

Par Jasmine Godbout

Le samedi 14 octobre dernier en soirée, Daniel Bélanger présentait le spectacle de sa tournée *Paloma*, album sorti en 2016. Avec plus de 25 ans de carrière et sa sagesse d'homme aux cheveux grisonnants, ce pilier de la chanson pop-rock québécoise a interprété autant les grands succès de son répertoire que ses nouveautés au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, et ce, devant une salle quasi comble et énergique.

Le public dans la poche

Entre les musiciens et le public s'est créé une chimie générale dès la fermeture des lumières et le début de la projection qu'on ne peut plus captivante. Animé par l'énergie de la salle, Daniel Bélanger explique, après avoir lancé deux compositions, que l'idéal serait de la conserver et de la partager mutuellement tout au long du spectacle.

L'homme d'expérience est d'abord accueilli par un tonnerre d'applaudissements. Le groupe de musiciens aura même droit à une première ovation debout, tout juste avant l'entracte, à la suite d'une improvisation musicale hors du commun sur la chanson *Intouchable et immortel*.

Puis le public chantera en chœur *Rêver mieux*, tirée de l'album du même titre, la toute nouvelle *Il y a tant à faire* et un grand succès, *Parapluie*, sous un éclairage concept. Daniel Bélanger le félicite : « Ce n'est pas facile d'arriver ainsi, de milieux différents et d'être en mesure de produire un aussi bel ensemble de voix. »

Son, visuel, tout y est

Accompagné d'un guitariste, d'un bassiste, d'un batteur, d'un claviériste « et beaucoup, beaucoup plus », il y a place à la complicité et au dynamisme sur scène. Le chanteur exprime, entre autres, ses sentiments d'amitié envers Alain Quirion aux effets sonores et membre de Zébulon, avec qui il entretient « une drôle de relation depuis le jour où il a cogné à ma porte en me priant de bien vouloir le prendre dans le groupe », dit-il.

Ensemble, les membres du groupe font entendre au public leurs talents musicaux entre improvisations, mélodies, solos, percussions de part et d'autre de la scène, allant même jusqu'au contrôle d'ondes sonores pour reproduire le matériel des six albums. *Spoutnik* et ses six milliards de bruits atmosphériques mettent plus d'un spectateur dans un état contemplatif.

Gestuelle, projections, éclairage varié, touche d'humour… Tous ces éléments assemblés apportent en salle une ambiance plaisante. L'expertise en graphisme permet de mettre du visuel sur les paroles poétiques de Daniel Bélanger.

Bref, avec tout cela mis en commun, l'expérience invoque pour plusieurs nostalgie, plénitude, tristesse, amour et liberté. Surtout, le bonheur est palpable dans l'audience! À 22 h 22, en guise d'au revoir et de remerciement, le chanteur laisse le public sur les dernières notes de *La folie en quatre* en rappel, pour la troisième fois.

Ce spectacle, ainsi que plusieurs autres qui auront lieu au cours de l'année, était accessible aux étudiants détenteurs de la Carte blanche. Offerte aux étudiants de l'Université de Sherbrooke au cout de 45 $, cette carte donne accès à deux spectacles du Centre culturel ainsi qu'à plusieurs avantages dans différents établissements de Sherbrooke, comme la Maison du Cinéma et la Brûlerie FARO.

NOUVELLE SUPPLÉMENTAIRE POUR DANIEL BÉLANGER

Posted by Communiqués | Oct 31, 2017 | Communiqués de presse, Musique, Spectacles | 0 | ★★★★★



Nombre de consultations : 161

Récipiendaire du prix Félix du Spectacle de l'année – Auteur-compositeur-interprète
Nouvelle supplémentaire pour Daniel Bélanger!
Une nouvelle représentation s'ajoute à la tournée
de son spectacle Paloma le samedi 24 mars au M. Telus

Fort des deux trophées remportés dimanche soir au gala de l'ADISQ, dont celui de l'Album de l'année – Pop et Spectacle de l'année – Auteur-compositeur-interprète, Daniel Bélanger fera vibrer une fois de plus le cœur de ses nombreux fans, le samedi 24 mars, en offrant une 4e supplémentaire de son spectacle Paloma au M. Telus de Montréal.

Saluée autant par le public que la critique, cette œuvre accomplie qui nous berce par la poésie de l'auteur-compositeur-interprète, nous entraîne dans un univers coloré, où l'espoir et la liberté, la sérénité et la joie nous apaisent et nous font rêver.

Accompagné de **Guillaume Doiron** (guitares), **Joseph Perrault** (batterie), Alain Quirion (multi-instrumentiste) et **Jean-François Lemieu**x (basse), Daniel Bélanger, nous offre un spectacle riche en émotions, qui vient nous chercher droit au coeur.

Billets en vente maintenant
Billetterie M. Telus
1-855-790-1245 ou **www.Ticketmaster.ca**
Pour plus d'informations sur la tournée Paloma de **Jean-François Lemieu**Daniel Bélanger, visitez le **www.danielbelanger.com**

PARTAGEZ !

http://www.artsetculture.ca/nouvelle-supplementaire-pour-daniel-belanger/

Concentrez-vous sur votre bonheur avec Daniel Bélanger

Publié par Caroline Bonin | Date : 08 novembre 2017 | Dans : À la Une, Actualité, Culture

Daniel Bélanger était de passage à la salle Albert-Dumouchel, vendredi dernier.








« Concentrez-vous sur votre visage. Captez un minisourire. » Ces deux phrases répétées comme un mantra, en début de spectacle, pendant que le gros plan d'un visage était projeté sur l'écran en fond de scène, donnaient le ton à la soirée.

Le public allait oublier tous ses petits problèmes du quotidien pour se laisser transporter dans l'univers de Daniel Bélanger. Un univers fou et magique qui nous remplit de bonheur, entre autres, par ses allers-retours entre de bonnes vieilles chansons et de récentes découvertes, entrecoupées de sourires et de plaisanteries. Déjà les trois premières chansons de spectacles en étaient la preuve : *Tout effacer* (*Paloma*), *Chante encore* (*Rêver mieux*) et *Sortez-moi de moi* (*Quatre saisons dans le désordre*).

L'auteur-compositeur-interprète avait visiblement du plaisir avec son public et ses musiciens. Après plus de deux heures de bonne musique, le public en demandait encore. Le deuxième rappel s'est conclu par une chanson incontournable, *Sèche tes pleurs*, que Daniel Bélanger a livrée en version acoustique, seul sur scène. Un moment de douceur permettant d'adoucir la séparation et le retour à la réalité. On comprend totalement pourquoi Daniel Bélanger a remporté le Félix de *Spectacle de l'année – auteur-compositeur-interprète* : c'est un spectacle à voir absolument pour se concentrer sur son bonheur l'espace d'une soirée.

28 novembre 2017 - 14:37

Le retour de Daniel Bélanger

Par Salle des nouvelles



- Photo: Daniel Bélanger

A A A

Le vendredi 15 décembre prochain, l'auteur-compositeurinterprète Daniel Bélanger foulera les planches de la Salle Rolland-Brunelle pour sa tournée Paloma!

Accompagné de musiciens chevronnés, l'artiste vous promet tous les titres de son dernier album, Paloma. Cet album lui a d'ailleurs permis d'être en nomination dans onze catégories au Gala ADISQ 2017 et de décrocher le Félix de l'Album de l'année Pop ainsi que celui du Spectacle de l'année - Auteur-compositeurinterprète. En plus des chansons de Paloma, vous aurez le plaisir d'entendre ses plus grands classiques qu'il a cumulés tout au long de sa foisonnante carrière.
En 1992, Daniel Bélanger a lancé une petite bombe dans l'univers musical québécois : Les insomniaques s'amusent. Un opus qui a non seulement séduit le public, mais également la critique.

Le chanteur venait de marquer le Québec. En plus de ses 10 albums, l'auteur-compositeur-interprète a également effectué quelques incursions dans le milieu littéraire, soit en 2000 pour son recueil de 150 historiettes, Erreur d'impression, et ensuite en 2011 avec AutoStop, un roman-chanson. Il a aussi créé de la musique pour des films tels que Dernier souffle (2000) et L'Audition (2006). Tout au long de sa carrière, Daniel Bélanger a reçu plusieurs nominations et il a remporté de nombreux prix, dont 22 Félix.

Pour de plus amples informations sur la programmation du Centre culturel de Joliette, les coordonnées et les heures d'ouverture, visitez le www.spectaclesjoliette.com ou contactez la billetterie au 450 759-6202.

Daniel Bélanger des Bois

Les rendez-vous de décembre ne manquent pas, le festival Noël dans le parc en fait foi, mais c'est encore à l'église Saint-Jean-Baptiste que l'on voudra impérativement être le mercredi 6 décembre. Le restau communautaire Le Robin des Bois et la Caisse Desjardins du Plateau y présentent leur spectacle-bénéfice annuel : après l'extraordinaire rencontre entre Martin Léon et Louis-Jean Cormier l'an dernier, fallait viser haut. C'est Daniel Bélanger qui s'y colle et qui, à son tour, réinventera son spectacle en fonction du majestueux lieu. Un don volontaire est souhaité : ça commence à 20 h et la file sera très, très, très longue.

http://www.ledevoir.com/culture/musique/514337/noel-dans-le-parc

Daniel Bélanger : sur scène pour le nouvel an!

Par Geneviève Dumais
20 décembre 2017 09:46

Facebook Twitter Courriel



L'artiste sera de *Montréal en fêtes* le 31 décembre prochain. Apprenez-en plus sur ce spectacle festif pour tous!

Daniel Bélanger défoncera l'année sur scène dans le décor féérique du vieux-Montréal d'où l'on voit maintenant une grande roue splendide et un pont illuminé.

En entrevue ce matin à Bonjour Montréal, l'artiste nous parlait de ce spectacle mettant également en vedette **Garou**, **Vincent Vallières** et **Mes aïeux**...



Ce spectacle gratuit aura un éclat spécial en cette année du 375e anniversaire de Montréal. Ne ratez pas les feux d'artifice!

Party du nouvel an Montréal en fêtes le 31 décembre au Quai Jacques-Cartier dès 18h.

Rétrospective : 25 moments de concerts en 2017

Publié le vendredi 29 décembre 2017



Les concerts de Pierre Lapointe, Lorde, Philippe Brach et Katy Perry ont marqué à leur façon l'année musicale du chroniqueur Philippe Rezzonico.
Photo : Radio-Canada/Photomontage/Getty

La musique gravée pour la postérité demeure immortelle, mais c'est sur la scène qu'elle vit et qu'elle nous fait vibrer comme jamais, en raison du contact humain entre artistes et public.

UN TEXTE DE **PHILIPPE REZZONICO**

Nous avons souvent vibré cette année avec des artistes d'ici ou d'ailleurs, lors de concerts vus ici ou ailleurs, dans des salles ou en plein air. Clin d'oeil au *Deux par deux rassemblés* de Pierre Lapointe, voici « Cinq par cinq rassemblés », pour 25 moments mémorables en 2017.

Daniel Bélanger, Métropolis (30 mars) : Cri du coeur, communion, bonheur, tout y était pour cette prestation musclée et jouissive de Daniel Bélanger. À la fin, ça n'aura été rien de moins qu'une thérapie musicale pour chasser le blues de l'hiver et du quotidien.

Laissez place à la musique

Le lundi 12 février 2018, 6h00

Imprimer Partager 0 Tweeter



Daniel Bélanger

Crédit photo : Courtoisie

Laissez place à la musique avec l'auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger, avec l'humoriste-guitariste à la jambe agile Julien Tremblay et le jeune virtuose du violon Alexandre Da Costa. Le premier vous offre ses plus grands succès d'hier et d'aujourd'hui, le second se déhanche au volant de sa guitare tout en livrant de savoureuses blagues, tandis que le dernier reprend de grands airs d'opéra connus avec une grande sensibilité.

Accompagné de musiciens chevronnés, l'auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger y promet les tout nouveaux titres de Paloma et ses grands succès cumulés au fil de sa foisonnante discographie. Daniel Bélanger livre un spectacle qui transcende les époques et ses nombreux albums en une rétrospective musicale de deux heures où il s'éclate en donnant de nouvelles couleurs à ses textes. Ne manquez pas l'envol grandiose du spectacle Paloma le vendredi 23 février 20 h à la salle Edwin-Bélanger.

Julien Tremblay ne laisse personne indifférent. Il a d'ailleurs récolté l'Olivier pour la meilleure mise en scène au dernier Gala des Olivier. Venez rire un bon coup le samedi 24 février 20 h à la salle Edwin-Bélanger.

Le violoniste québécois de réputation internationale Alexandre Da Costa revient chez lui avec un tout nouveau spectacle intitulé Stradivarius à l'opéra. Accompagné d'un ensemble à cordes de neuf musiciens, le virtuose interprète une sélection de grands airs d'opéra. De Carmen de Bizet à Roméo et Juliette de Prokofiev en passant par Turandot de Puccini, les arrangements de ces grands classiques de l'opéra sont brillamment mis en valeur par la fougue et la sensibilité d'Alexandre Da Costa et son violon Stradivarius « Di Barbaro » de 1727, dans une mise en scène sublimée par le numérique. Venez vibrer le dimanche 25 février 20 h à la salle Edwin-Bélanger.

Spectacle-bénéfice de Daniel Bélanger au profit de la Fondation du Cégep Garneau

Le Soleil 16 févr. 2018 +1 plus



La 20e soirée culturelle de la Fondation du Cégep Garneau se tiendra le jeudi 29 mars, à l 'auditorium du Cégep. Pour l'occasion, l'auteur-compositeur-interprète daniel Bélanger montera sur scène entouré de ses musiciens, afin d'interpréter les titres de son plus récent album Paloma ainsi que ses grands succès. Les bénéfices générés l ors de cet te soirée seront dédiés à la réalisation de l a mission de l a Fondation du Cégep Garneau, soit d'apporter au Cégep un soutien financier afin de l'aider à poursuivre ses engagements et à répondre à sa mission éducative et sociale. Depuis plus de 20 ans, la Fondation du Cégep Garneau a versé plus de 3 000 000 $ en bourses et en subventions de projets visant à soutenir la réussite et le développement de talents, à préparer les étudiants à intégrer le marché du travail, à renouveler et à acquérir des équipements scientifiques et technologiques et à améliorer les espaces physiques communs et multifonctionnels. fondation.cegepgarneau.ca

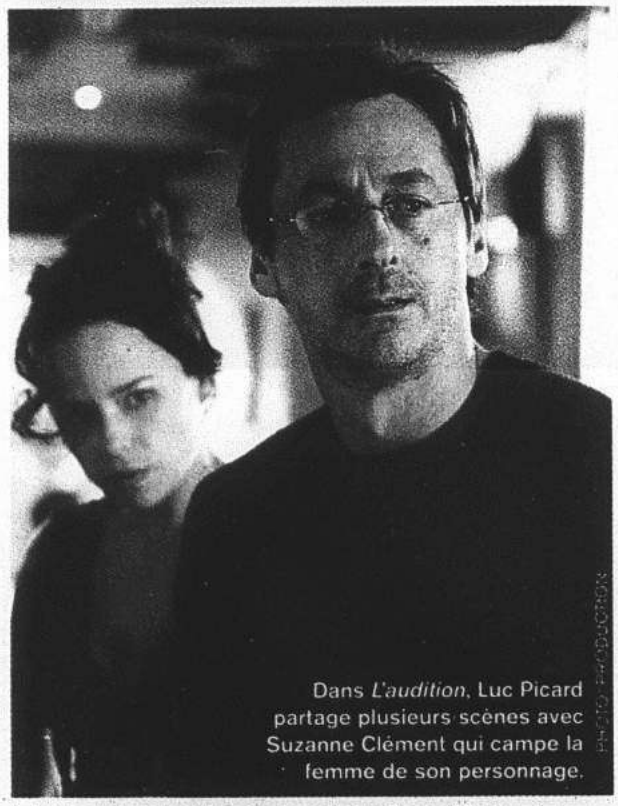
https://www.pressreader.com/canada/le-soleil/20180216/281809989367527

PROJETS PARALLÈLES

LUC PICARD crée un film en hommage à son fils

Avec *L'audition*, qui vient tout juste de paraître sur les écrans partout à travers la province, les spectateurs peuvent admirer une fois de plus l'immense talent d'acteur de Luc Picard, mais également ses qualités de réalisateur et de scénariste. L'artiste, pour qui c'était une première expérience derrière la caméra, reconnaît avoir été très gâté pour la production de son long métrage. «J'ai eu 4 M$ pour le budget du film et nous avons pris 29 journées de tournage.» Pour écrire son histoire d'un homme qui rêve de devenir comédien, il s'est bien sûr inspiré de sa propre expérience d'une quinzaine d'années d'interprétation. «Mon personnage aurait pu rêver d'être cultivateur, mais comme je ne connais rien aux patates...»

> «Avoir un enfant, c'est de loin la chose la plus spectaculaire que j'ai faite»



Dans *L'audition*, Luc Picard partage plusieurs scènes avec Suzanne Clément qui campe la femme de son personnage.

Le scénario de *L'audition* a été en partie conçu après que Picard ait écrit une lettre à son fils Henri, âgé de 4 ans. «Je lui ai écrit ce que je pensais de la vie à 40 ans.» Et que pense-t-il de la paternité? «Je peux juste parler de la mienne. Dans ma vie, j'ai fait plein de trucs, mais avoir un enfant, c'est de loin la chose la plus spectaculaire que j'ai faite.» Son garçon joue d'ailleurs le rôle de son fils dans le film. «Ce n'était pas ce que je voulais au départ, mais je n'avais pas le temps de gagner la confiance d'un autre petit garçon», explique-t-il.

UNE MUSIQUE DE DANIEL BÉLANGER

Le film marque non seulement les premiers pas de Luc Picard derrière la lentille, mais aussi ceux de Daniel Bélanger comme compositeur de trame sonore au cinéma. «Dès le début, j'ai pensé à lui, confie Picard. Il possède une grande voix et c'est un grand musicien. Je savais qu'il avait de l'humour et que la famille était un thème important pour lui.» Il ajoute que dès l'écriture du scénario, il avait déjà la musique en tête pour certaines scènes. Cela lui a donc facilité la tâche sur le plateau de tournage, car les acteurs pouvaient parfois entendre la musique qui serait jouée durant la scène.

Luc Picard est encore un novice en ce qui a trait à la réalisation cinématographique. Mais à voir avec quelle assurance il a abordé sa première expérience, l'acteur et cinéaste démontre que devant ou derrière la caméra, il peut relever n'importe quel défi brillamment. À lire en page 63, la critique de *L'audition*.

Raphaël Gendron-Martin

PIERRE LAPOINTE

DE MUTANT ROMANTIQUE À ROCKEUR DOUX



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Il a toujours été clair dans la tête de Pierre Lapointe que l'album découlant de son spectacle Mutantès ne s'intitulerait pas *Mutantès*. « Quand on fait un film adapté d'un roman, on réécrit un scénario. C'est la même chose avec le CD et la scène », fait valoir le chanteur, à la veille de la sortie de son album *Sentiments humains*.



ALEXANDRE VIGNEAULT

Suivre Pierre Lapointe pas à pas ne doit pas être de tout repos. Ce doit même être assez étourdissant. Ces cinq dernières années, il a fait paraître cinq CD, dont un disque enregistré en spectacle avec l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Il a de plus monté cinq spectacles différents — dont *Mutantès*, présenté aux FrancoFolies l'an dernier et repris en février — en plus de ceux directement tirés de son album éponyme et de *La forêt des mal-aimés*.

Ce grand maigre à la voix douce est un bourreau de travail. Un gars allergique au surplace. « Avec Pierre, on n'a pas le temps de se tanner, il se tanne toujours plus vite que nous, alors il y a toujours pas mal de renouvellement », témoigne Philippe B., guitariste et fidèle complice du chanteur depuis 2002.

« C'est un bouillonnement assez incroyable qu'il y a dans cette tête-là. Il vit quelque chose, il jette et passe à autre chose, dit pour sa part le metteur en scène Claude Poissant, grand manitou de *Mutantès*. Tout ce qui a déjà été fait, il a tendance à le balayer. Il n'est vraiment pas dans la nostalgie. C'est ce qui le dynamise. »

Pierre Lapointe est le premier à reconnaître qu'il a travaillé « à l'excès » depuis son passage remarqué au Festival international de la chanson de Granby en 2001. Happé par le succès dès son premier disque, sorti en 2004, il a le sentiment d'avoir vieilli vite en raison des responsabilités qui lui sont tombées sur les épaules et de sa notoriété. « Socialement, ça été bizarre de passer de totalement inconnu à totalement connu, dit le chanteur de 27 ans, même si ça ne s'est pas fait aussi vite que pour les gens qui participent à une émission de téléréalité. »

Il ne s'en plaint pas, il constate. « Je suis content, précise-t-il, parce que je jouis d'une expérience et d'une liberté phénoménales. » Aucune école n'aurait pu lui apporter toutes les connaissances acquises au fil des projets. Tout particulièrement *Mutantès*, spectacle musical où il a frotté ses chansons aux univers de la danse contemporaine et de la comédie musicale. « J'apprends, je ne jette pas, précise-t-il. Et je réutilise ce que j'apprends. »

L'OREILLE DE BÉLANGER

Sentiments humains (en magasin mardi) est l'illustration parfaite de la démarche de cet artiste qui « apprend » et « réutilise ». Les 11 chansons qu'on y trouve proviennent du spectacle *Mutantès*. C'était l'un des objectifs de cette création à grand déploiement : travailler des morceaux dans le but d'en faire un disque. Pierre Lapointe a depuis toujours l'habitude de jouer ses chansons sur scène avant de les enregistrer. « Il y a eu un gros *build-up* de spectacles et d'écriture avant qu'il ne risque un premier album », rappelle d'ailleurs Philippe B.

La gestation de *Mutantès* a été longue, même si la plupart des chansons entendues dans le spectacle ont été écrites au lendemain du concert symphonique présenté au FrancoFolies à l'été 2007. Pierre Lapointe a discuté du concept pendant des années avec son bassiste et arrangeur Philippe Brault. Tellement qu'ils ont senti le besoin de faire appel à une oreille extérieure pour les aider à réussir la transposition sur disque. L'invitation a été lancée à Daniel Bélanger. Qui a accepté.

Daniel Bélanger avoue avoir été surpris par la proposition. « On ne vient pas du même monde », dit-il. En plus, l'auteur de *L'échec du matériel* admet qu'il n'était pas un fin connaisseur du répertoire de Pierre Lapointe. Toutefois, sa démarche artistique l'intéressait vivement.

« De ce que je connaissais de Pierre, il me semblait travailler de manière globale. J'ai pu le vérifier au cours des mois passés à le côtoyer, expose Daniel Bélanger. Je l'ai vu s'intéresser à l'art sous toutes ses formes. Il transforme l'émotion qu'il en retire en carburant au service de sa propre créativité. »

Que *La forêt des mal-aimés* fasse ou non partie du panthéon des meilleurs disques de Daniel Bélanger n'avait aucune importance aux yeux de Pierre Lapointe. « L'important, c'était d'avoir quelqu'un qui était intéressé par le processus, estime-t-il. Tu n'es pas obligé d'être fan de quelqu'un pour travailler avec lui. »

DES CRÉATEURS CRITIQUES

Le courant a passé entre Daniel Bélanger et Pierre Lapointe sur le plan humain. Ce qui n'est pas un détail. Philippe B. juge que c'est précisément le « flair humain » de Pierre Lapointe qui fait qu'il est entouré des mêmes musiciens depuis ses débuts. Sa garde rapprochée est en effet la seule chose qui ne change pas au gré de ses virages artistiques. Geneviève Lizotte (scénographe) est une amie du cégep. Josiane Hébert (piano) l'accompagne depuis sept ans et ainsi de suite.

Son noyau de collaborateurs, le chanteur l'a constitué un à un, ce qui, selon Philippe B., a permis aux uns et aux autres de s'apprivoiser. Et de mettre au point un mode de fonctionnement basé sur la franchise. Pierre Lapointe se rappelle avoir vu un documentaire montrant comment le chanteur français Claude François recrutait parmi ses fans pour constituer son entourage. Une attitude qu'il trouve ahurissante.

Sa gang n'est pas constituée de gens qui « applaudissent » tout ce qu'il fait, assure le chanteur. Ses collaborateurs sont avant tout des créateurs qui ont chacun leur projet. « Les gens qui travaillent à leurs propres créations se posent des questions, fait valoir Pierre Lapointe. Les gens qui m'entourent sont des gens qui réfléchissent bien. »

DU ROCK D'ESTHÈTE

Sans marquer de rupture nette avec *La forêt des mal-aimés*, *Sentiments humains* se révèle un peu plus rock. Philippe B. a ressorti sa guitare électrique. Philippe Brault a écrit des arrangements vifs où se mêlent cordes et cuivres. Pierre Lapointe, lui, chante ici et là avec une agressivité qu'on ne lui connaissait pas. Il ne rocke pas comme l'autre Lapointe, mais quand même.

« Mes amis m'appellent le rockeur doux, s'amuse-t-il. Je ne serai jamais Gerry Boulet et c'est correct, ça ne m'intéresse pas. Je me sens plus proche de Bashung ou de Bowie. Du rock d'esthète. » Sa principale source d'inspiration pour ce disque n'est toutefois pas un rockeur, mais un poète : Léo Ferré. Pour le choix des mots et pour le souffle.

« Ferré était pas mal plus rock que bien des rockeurs que je connais. Parce que ses mots sont violents, parce que son souffle est violent, soutient Pierre Lapointe. L'agressivité, sur ce disque, ne s'est pas traduite juste dans les guitares et dans la batterie, mais aussi dans les mots et les images. »

Sentiments humains n'est pas *Mutantès*. Il possède un côté épique, mais il n'est pas théâtral à proprement parler — le chœur vu et entendu sur scène intervient fort peu, d'ailleurs. « Quand on fait un film adapté d'un roman, on réécrit un scénario parce que c'est deux médias différents. Ça devient un film inspiré d'un roman. C'est la même chose avec le CD et la scène », fait valoir le chanteur. Il a toujours été clair pour lui que le disque n'allait pas s'appeler *Mutantès*.

« Ses intuitions ont été cohérentes pendant tout le projet », estime d'ailleurs Daniel Bélanger, qui considère avoir joué un rôle de garde-fou, portant tel ou tel détail à l'attention du chanteur. « J'ai tenté de faire en sorte qu'il ait tout entendu, qu'il ait réfléchi à tout. »

« Ce qui me fascine chez Pierre, c'est sa candeur, analyse Claude Poissant. En même temps, il a un front de bœuf et une grande intelligence qui font que c'est comme s'il n'avait peur de rien. Ce n'est qu'une fois rendu sur la lune qu'il a le vertige. Ça prend ça pour faire ce qu'il fait. »

D'AUTRES VERTIGES HUMAINS



Seules 11 chansons de *Mutantès* figurent sur *Sentiments humains*, alors que le spectacle en comptait presque le double. Elles ne sont pas toutes perdues à jamais. Pierre Lapointe en a enregistré cinq autres qu'il a assemblées sur *Les vertiges d'en haut*, un mini-album à tirage limité qui est offert avec les 15 000 premiers exemplaires de son troisième album studio. Ce n'est pas qu'une stratégie commerciale, c'est aussi une petite pensée pour le moral de l'auditeur. Jugeant *Sentiments humains* suffisamment sombre comme ça, Pierre Lapointe n'a pas voulu étirer la sauce au-delà de 40 minutes. Il déconseille par ailleurs d'écouter *Les vertiges d'en haut*, disque pourtant frère, dans la foulée de l'autre. Il s'agit pour lui de projets à consommer séparément. *Les vertiges d'en haut* s'ouvre sur la pièce titre avec un piano pour seul accompagnement. On pense d'abord qu'il s'agira de versions dépouillées. Les orchestrations se font toutefois plus étoffées sur les morceaux subséquents et l'album s'achève sur une note positive avec *L'amour solaire* où Pierre Lapointe chante : « Si l'amour est au rendez-vous/Je resterai debout ».


PIERRE LAPOINTE
SENTIMENTS HUMAINS
AUDIOGRAM/SELECT
En magasin mardi



Daniel Bélanger: veston Matinique chez Simons, chemise Tristan, veste kangourou, jean et cravate Hugo par Hugo Boss. Dominic Champagne: veston Hugo par Hugo Boss, chemise Paul Smith chez Holt Renfrew, foulard Gucci chez Holt Renfrew, ceinture Tristan, chaussures Aldo. Jean Lemire: manteau et chemise Tristan, pantalon Paul Smith chez Holt Renfrew. Pour les points de vente, voir le Guide shopping. Coiffure et maquillage, Martine L'heureux (Glossartistes.com), avec les produits Redken Men et Giorgio Armani Cosmetics. Stylisme, Sarah Laroche. Assistant-photographe, William Cole. Direction artistique, Macha Altare-Akian. *Nous remercions Tropiques Nord (www.tropiquesnord.com) et la boutique de jouets Benjo (www.benjo.ca) de leur précieuse collaboration.*

POUR L'AMOUR DE NOTRE TERRE

Le 26 janvier prochain, *Paradis perdu*, un show pas comme les autres, prendra l'affiche à Montréal. Ses créateurs – Dominic Champagne, Jean Lemire et Daniel Bélanger – nous en parlent. TEXTE: KENZA BENNIS PHOTO: MARC MONTPLAISIR

C'est l'histoire du dernier homme sur terre. Un soldat qui a assisté à la destruction de la planète par les humains et qui se met à rêver de sa renaissance. Un soldat qui se transforme en jardinier et qui imagine le paradis perdu... Le scintillement des étoiles, la sérénité des nénufars dans les étangs, la majesté des baleines au fond des océans.

Ce spectacle alliant théâtre, musique, danse et projections vidéos est un conte, une ode à la beauté du monde, explique Dominic Champagne, qui l'a écrit et mis en scène. «Il est né de ma rencontre avec Jean Lemire il y a trois ans, au moment où il revenait de son incroyable mission Antarctique.»

«De mon côté, je rentrais de Las Vegas, où j'avais monté *Love*, le spectacle sur les Beatles, et j'étais dans un drôle d'état d'esprit. J'arrivais d'une ville qui est une véritable catastrophe écologique – elle pompe l'eau des États avoisinants pour permettre aux gens de jouer au golf! En même temps, après le succès de *Love*, j'avais ressenti le besoin de me grounder, de retrouver plus de simplicité et d'authenticité dans ma vie. J'avais donc passé l'été à la campagne, à planter des arbres. Puis j'ai rencontré Jean Lemire, qui lui, avait vraiment vu les effets du réchauffement climatique sur notre planète dans son désert de glace de moins en moins glacé. Il disait: "On ne peut pas être pessimistes ou cyniques. Pas plus qu'on a le droit d'abandonner. Il faut changer nos comportements." C'est là que l'étincelle a jailli. J'avais envie de m'investir davantage pour sauvegarder notre si belle terre. Lui avait envie de parler d'environnement autrement pour rejoindre un public plus vaste. C'est comme ça que l'idée du show a germé.»

«*Paradis perdu* n'a pourtant rien de didactique ou de moralisateur, ajoute le biologiste et cinéaste Jean Lemire. Ce qu'on a voulu faire, c'est montrer la beauté du monde pour toucher les gens. Car je crois profondément qu'on protège ce qu'on aime.»

TOUT N'EST PAS VERT

Le spectacle est un hymne à la beauté de la terre, mais il évoque aussi la dévastation causée par l'homme. «J'aurais eu l'impression de mentir si je n'avais montré que les splendeurs de la nature, dit Dominic Champagne. J'aurais passé sous silence mes inquiétudes. Celle, par exemple, de ne plus pouvoir jouer au hockey dehors avec mes enfants, car il pleut désormais en janvier. Ou celle de voir mon voisin apiculteur diminuer la taille de ses ruches, car il y a moins d'abeilles.»

« Et puis, et surtout, *Paradis perdu* n'est pas vert et rose, mais vert et noir, car ce sont les couleurs de la réalité. Chacun de nous porte une part de ténèbres et une part de lumière en lui; un côté destructeur et un côté bâtisseur.»

Cette ambivalence-là, Daniel Bélanger, qui a composé la musique du spectacle, l'exprime très justement. «À force d'être bombardés de nouvelles sensationnalistes sur les changements climatiques, on a parfois envie de se boucher les oreilles, alors qu'on est pourtant sensibles aux dommages causés à la planète», fait-il remarquer. Les choses ne sont pas plus claires en ce qui concerne l'évolution de notre environnement: «L'été dernier, je suis retourné voir le lac dans lequel je me baignais enfant. J'ai été effaré par les gros blocs de béton que les propriétaires avaient érigés sur les berges pour gagner du terrain. Ils tuent le lac! D'un autre côté, grâce à la législation, on ne rejette plus les eaux usées dans le lac... qui est maintenant plus propre. C'est la même chose à Montréal Il y a quelques dizaines d'années, c'était une ville ouvrière pleine de béton. Aujourd'hui, je me promène et je vois des arbres, des ▷

parcs, des jardins avec des tomates et des oiseaux. Ce sont des choses que je remarque et qui me réconfortent un peu.»

LA VOIE DU CHANGEMENT

«C'est vrai que notre conscience écologique et nos comportements ont beaucoup évolué depuis quelques années, affirme Jean Lemire. Le problème, c'est le temps. Le temps qui file, et qui va plus vite que les gestes qu'on pose pour préserver la terre. Que fera-t-on lorsque les gens devront fuir leur pays à cause des catastrophes climatiques?

«À propos de catastrophes justement, on assiste en ce moment au plus haut taux de perte de biodiversité jamais vu jusqu'ici. Ça veut dire qu'il y a des oiseaux, des mammifères, des poissons, des plantes qui disparaissent chaque jour, partout sur le globe. Même les réserves de plancton (la nourriture des poissons) sont en train de s'épuiser! Si on est arrivés là, c'est que la situation est grave, et qu'il y a urgence à agir.

«Le hic, c'est que les gens associent souvent les choix environnementaux aux restrictions et aux contraintes, poursuit l'aventurier. Ce n'est pas ma vision des choses. Pour moi, vivre de façon responsable, c'est inventer un nouveau mode de vie, beaucoup plus sain d'ailleurs. On peut s'éclairer avec des ampoules à faible consommation d'énergie. On peut aussi se chauffer, se déplacer et manger sans épuiser nos ressources. C'est une question de technologie... et de mobilisation. Car si Wal-Mart offre aujourd'hui du café équitable, c'est grâce aux consommateurs – bien informés – qui l'ont exigé. C'est ça, le pouvoir d'achat. Et il est entre les mains de tous.» □

Paradis perdu: paradisperdu.com, du 26 janvier au 6 février 2010, à la Place des Arts (laplacedesarts.com).

2010, ANNÉE DE LA BIODIVERSITÉ

Cette année, on célèbre la biodiversité. C'est ce qu'a proclamé L'Assemblée générale des Nations unies pour reconnaître son importance et la sauvegarder.

Des bactéries qui purifient l'eau, des arbres qui fournissent le sirop d'érable ou le cacao, des insectes qui pollinisent les fleurs: des milliers d'organismes vivants jouent un rôle de premier plan dans nos vies. Ils nous procurent les fibres de nos vêtements et les aliments que nous mangeons. Ils nous permettent d'avoir du bois de construction, des produits cosmétiques et pharmaceutiques – plus de 40 % des médicaments anticancer sont tirés de composants naturels! Sans compter les paysages époustouflants qu'ils tissent et dans lesquels on peut se perdre, décrocher et s'émerveiller. De quoi être reconnaissants. Et pourtant...

Biodiversité en péril

La disparition des espèces n'a rien de nouveau. C'est un phénomène naturel qui se produit depuis le début des temps. Autrement, la Terre serait encore peuplée de dinosaures... Le hic, c'est que le rythme d'extinction actuel est 100 fois plus rapide que la normale... selon des estimations conservatrices. Pour agrandir des villes, construire des routes ou aménager des terres agricoles, nous avons déjà rasé 45 % des forêts de la planète. Environ 10 % des récifs coralliens ont été détruits par la pollution et la surpêche. Le tiers de ceux qui restent aura disparu d'ici 10 ou 20 ans. Et le réchauffement du climat menace tout l'écosystème arctique. Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature, 40 % des espèces auraient été rayées de la carte entre 1970 et 2000. Et le rythme s'accélère.

Rencontre au Sommet

En 1992, le Sommet de la Terre de Rio de Janeiro a vu naître la Convention sur la diversité biologique (CDB). Ce traité international – l'équivalent du protocole de Kyoto sur les changements climatiques – a été signé par 191 pays. Son secrétariat est basé chez nous, à Montréal. Parmi les objectifs de la CDB: réduire le rythme d'extinction des espèces... avant 2010! Malheureusement, les résultats obtenus jusqu'à présent ne sont pas plus réjouissants que ceux enregistrés au chapitre de la réduction des gaz à effet de serre.

À quoi s'attendre en 2010?

Le secrétariat de la CDB (www.cbd.int/2010) veut profiter de l'année 2010 pour sensibiliser les gouvernements, les entreprises et les individus à l'importance de sauvegarder la biodiversité. Il faut protéger de nouvelles aires, restaurer des écosystèmes, réhabiliter les espèces menacées. Pour faire passer le message, des évènements grand public sont au menu, dont *Paradis perdu*. À surveiller...

Pour en savoir plus

- *Alerte! le Québec à l'heure des changements climatiques*, de Steven Guilbeault (Boréal). Les enjeux environnementaux, internationaux et locaux, clairement expliqués par un de nos plus grands écologistes. Très instructif, surtout quand on sait que le climat – objet de la Conférence de Copenhague du 7 au 18 décembre 2009 – est un des principaux moteurs de la perte de la biodiversité.
- *Je prends la vie en vert* (Les éditions La Presse) Un guide pratique pour améliorer la qualité de notre environnement au quotidien. DOMINIQUE FORGET

THÉÂTRE / *Belles-sœurs*

Des airs toniques

ALEXANDRE VIGNEAULT

Pas de théâtre musical sans... musique. Près d'un an après avoir annoncé la mise en chantier d'une version en partie chantée des *Belles-soeurs* de Michel Tremblay par René Richard Cyr, le Théâtre d'Aujourd'hui a levé le voile, hier, sur l'élément le plus secret du projet: les airs composés par Daniel Bélanger. Les deux extraits entendus annoncent un spectacle tonique aux accents de musique soul.

« Je me suis inspiré de ce que pouvait écouter ma mère avec son transistor, en 1965, dans la cuisine », explique Daniel Bélanger. Il a pensé à Aznavour, mais surtout à la musique populaire américaine de l'époque. Au son Motown. « Au sens large », tient-il à préciser. Le populaire auteur et compositeur ne se sent pas la légitimité de revendiquer des racines musicales noires.

Ce qu'on entend, outre la très évidente signature de Bélanger dans le deuxième air interprété hier, ce sont pourtant des effluves de soul, de R&B et de gospel. L'esprit est résolument nord-américain et pas folklorique pour deux sous. « Je ne suis pas allé en dehors de ce que je suis capable de faire, en ce sens que, de la musique nord-américaine, j'en fais depuis mon premier disque », signale le compositeur.

L'approche musicale privilégiée par Daniel Bélanger est très pop et très actuelle même si les inspirations datent. Il est d'ailleurs assez tentant de faire des liens entre l'esthétique de *Nous*, le dernier disque de l'auteur-compositeur-interprète, et les mélodies entendues hier. Ces airs toniques contribueront sans doute à alléger le propos parfois très sombre de la pièce de Michel Tremblay où 15 femmes de la classe ouvrière dévoilent leurs failles, leurs douleurs et leur ressentiment.

« Je n'ai jamais vu *Les belles-soeurs*, admet Daniel Bélanger. Je n'avais pas d'idée préconçue quant à ce que Rose Ouimet, par exemple, pouvait chanter ou de la manière qu'elle pouvait le faire. Après, c'était à René Richard de voir si ça collait, si c'était cohérent. Ça lui plaisait bien parce que la musique amenait une autre lecture de la pièce. De son côté misérabiliste, notamment. »

Le bonheur ou la frustration s'avèrent en effet magnifiés par ces musiques (comme c'est le cas avec le gospel) que Bélanger a conçues pour susciter l'adhésion dès la première écoute. « Il faut *fesser* fort et sans compromis, résume Daniel Bélanger, qui dit avoir eu beaucoup de plaisir à composer ces mélodies qui doivent séduire, sans êtres racoleuses. Ce que je souhaiterais, c'est qu'une personne sorte de la salle avec l'une des chansons dans la tête. »



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Le Théâtre d'Aujourd'hui a levé le voile hier sur l'élément le plus secret des *Belles-soeurs*: la musique de Daniel Bélanger, que l'on voit à droite en compagnie de Marie-Thérèse Fortin et René Richard Cyr.

Sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui, à compter du 29 mars, la quinzaine de belles-soeurs (dont Marie-Thérère Fortin, Guylaine Tremblay, Maude Guérin, Kathleen Fortin, Dominique Quesnel, Monique Richard et Suzanne Lemoine) seront accompagnées par un groupe que la production a surnommé les « beaux-frères ». François Marion (contrebasse et basse électrique), Serge Arsenault (accordéon, claviers et trombone) et Martin Marcotte (batterie et percussions) seront dirigés par Stéphane Aubin, qui était au piano, hier, pour la répétition publique.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Daniel Bélanger a appris l'ABC de la fiction, et s'il ne se considère pas écrivain, il assume complètement son statut d'auteur.

DANIEL BÉLANGER

Auteur tout court

JOSÉE LAPOINTE

Auto-stop est le premier véritable roman de Daniel Bélanger puisque *Erreur d'impression*, paru en 2000, était davantage un recueil de petits textes et de courtes pensées. Cette fois, le chanteur s'est attelé à raconter une véritable histoire en suivant les pas d'un tout jeune homme dans son premier voyage en Europe.

Vincent part parce qu'il s'ennuie: il a 19 ans et tout l'indiffère. Ce voyage typique, sac à dos-auberge de jeunesse, ne le fait pas davantage vibrer, jusqu'à ce qu'il rencontre, à Florence, Anna, belle Italienne avec laquelle il vivra une étrange relation faite d'attirance, de résistance et d'esquive. «Vincent est constamment sur les freins, il n'aime pas quand ça pétille. Au début du livre, il est froid et carré, mais, après avoir rencontré la fille, il s'assouplit», raconte un Daniel Bélanger détendu, qui dit avoir eu en commun avec Vincent cette nonchalance et ce manque d'ambition lorsqu'il était jeune adulte.

Mais là s'arrête toute ressemblance. «Je me suis inspiré d'un voyage que j'ai fait en Europe au même âge, mais je n'ai pas vécu le dixième de ce que Vincent a vécu! De toute façon, c'est comme pour une chanson, chaque fois je pars de moi, puis je m'éloigne. À la fin, je ne me reconnais plus.»

Pour écrire *Auto-stop*, Daniel Bélanger s'est replongé dans l'ambiance des années pré-chute du mur de Berlin, les années 80 «frettes et glaciales» du *no future*, entre autres en écoutant la musique qu'il aimait à l'époque. Pour le reste, il s'est laissé porter par un «courant tranquille» et a connu le plaisir d'écrire sans contrainte, sans plan, en improvisant l'itinéraire de son personnage. «J'ai toujours écrit en pensant à comment le texte et la musique peuvent se rencontrer et faire en sorte que cette rencontre soit équitable», dit-il en expliquant avoir apprécié de ne pas avoir à écrire «entre les lignes» et s'étendre un peu.

Il a tout de même adopté la forme «chanson», qu'il adore depuis toujours, dans une mise en page faite de courtes lignes centrées. Le résultat, charmant, est cependant très concret, moins éthéré et beaucoup plus précis que ce à quoi il nous a habitués dans son œuvre chansonnière. Il s'est amusé à trouver le bon rythme, à trouver une résolution à la fin de chaque paragraphe, une «lubrification» qui amenait Vincent ailleurs. Il a surtout appris l'ABC de la fiction, et s'il ne se considère pas écrivain, il assume complètement son statut d'auteur. «Dans auteur-compositeur-interprète, il y a le mot auteur», souligne-t-il, conscient que l'aspect écriture a souvent été le moins naturel pour lui. Il s'est donc découvert une facilité qui l'a soulagé. «On me demanderait demain de faire une œuvre symphonique, ça resterait de la musique pour moi. C'est la même chose de passer de la chanson au roman.»

Avec Pierre Jourde

Bref, Daniel Bélanger ne souffre pas du syndrome de l'imposteur. Une chance: l'autre auteur, qui démarre avec lui cette nouvelle collection des Allusifs, est le romancier et essayiste français Pierre Jourde. *La présence*, incursion très profonde dans sa propre peur des maisons vides, a même fait partie, la semaine dernière, des coups de cœur de Jérôme Garcin, dans le *Nouvel Observateur*. Bélanger et Jourde feront même de la promotion ensemble en France au mois de mai... «C'est vrai que c'est ironique, dit Daniel Bélanger, qui admet être très peu connu outre-Atlantique. Je ne m'attendais pas à ça, mais j'aurais dû m'en douter, puisque c'est en France que j'ai découvert Les Allusifs, et que c'est seulement après que j'ai su que cette boîte était dirigée ici.»

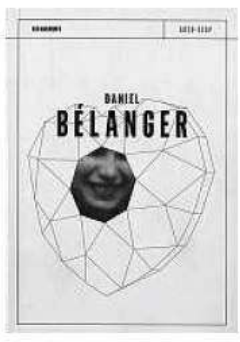
Comme il trouvait intéressante cette maison d'édition spécialisée dans la traduction de livres courts, c'est tout naturellement qu'il a proposé ses premiers écrits à Brigitte Bouchard, grande patronne et âme des Allusifs. C'est elle qui a eu l'idée d'insérer *Auto-stop* dans sa série sur les peurs. «Son texte parlait de la peur du désir, de s'impliquer. J'ai tout de suite pensé à cette collection en le lisant. J'ai craint que Daniel recule quand je lui en ai parlé, mais au contraire, ça l'a motivé, les choses sont devenues plus claires pour lui», raconte-t-elle.

Brigitte Bouchard avait depuis longtemps en tête de travailler sur le thème de la peur. «Je voulais un recueil de nouvelles, mais c'était très compliqué de réunir les auteurs que je voulais. C'est alors que j'ai eu l'idée de cette série de petits livres.» Sur le point de signer des contrats, l'éditrice n'a pas voulu dévoiler les noms de ses autres prises, mais elle continuera dans la même veine, avec des auteurs de la francophonie, mais pas seulement des écrivains. «Je veux y inclure d'autres personnalités, comme des philosophes. Je veux de la diversité, des gens qui ont envie de réfléchir. Et la forme est toujours aussi libre, ça peut être de la fiction, un essai, le mode épistolaire...»

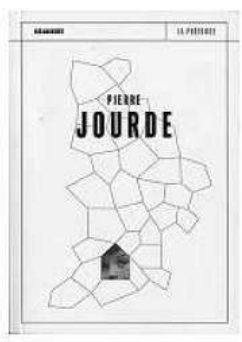
De toute façon, le thème est vaste, constate-t-elle, puisque la peur est partout, surmédiatisée. Mais ses deux premiers auteurs l'ont étonnée par leur franchise et leur capacité d'aller dans l'intime, de se «lâcher lousse», même.

Daniel Bélanger, lui, a-t-il eu besoin de courage pour plonger dans la fiction? Il réfléchit un peu avant de répondre non. «Quand on a la forme, les idées, on peut aller jusqu'au bout. L'inspiration, c'est le contraire de la peur.»

Auto-stop
Daniel Bélanger
Les allusifs, 80 pages



La présence
Pierre Jourde
Les allusifs, 88 pages



Marc-André Lemieux, ma.lemieux@journalmetro.com

Daniel Bélanger publie son deuxième livre, *Auto-stop* Adoptant la forme d'une chanson, le récit explore la peur d'exister «Je ne me prends pas pour un écrivain», précise le chanteur



▶ Le mois prochain, Daniel Bélanger s'envolera pour la France pour assurer la promotion de son nouveau livre, *Auto-stop*.

La plus longue chanson de Daniel Bélanger



MARC-ANDRÉ LEMIEUX
MA.LEMIEUX
@JOURNALMETRO.COM

LIVRES. Il y a un an, Daniel Bélanger signait les mélodies de *Belles-sœurs*, cette adaptation musicale de la populaire pièce de Michel Tremblay.

Après la musique viennent les mots.

Aujourd'hui, le chanteur publie aux Allusifs *Auto-stop*, un livre à mi-chemin entre le recueil de poésie et le roman intimiste.

On pourrait presque dire que Daniel Bélanger vient de pondre sa plus longue chanson. «Je suis un auteur-compositeur-interprète; je ne me prends pas pour un écrivain», insiste l'artiste en entrevue.

Auto-stop raconte l'histoire de Vincent, un jeune homme de 19 ans qui découvre l'amour au cours d'un périple en Italie. Écrit à la première personne, le récit n'est toutefois pas autobiographique. Du moins, dans son ensemble.

«C'est basé sur un voyage que j'ai fait, mais la seule chose que j'ai en commun avec ce personnage-là, c'est le billet d'avion, précise Bélanger. Comme lui, je suis allé en Europe à cet âge-là, mais pour le reste, il ne m'est pas arrivé le dixième de ce qu'il lui arrive là-dedans!»

Auto-stop n'est pas la première incursion de Daniel Bélanger dans le monde littéraire. En 2000, il proposait – entre deux CD – *Erreur d'impression* (Coronet livi), un recueil de 150 histoires aussi courtes qu'éclectiques. C'est à la demande expresse de Brigitte Bouchard, fondatrice des Allusifs, que Bélanger a accepté de ressortir sa plume. L'éditrice montréalaise souhaitait retenir les services du chanteur pour lancer en grandes pompes une nouvelle collection de livres portant sur les peurs.

«J'étais plus vieux à 19 ans que je le suis aujourd'hui!»
DANIEL BÉLANGER

Car le héros de Daniel Bélanger est paralysé par la peur d'exister, d'aimer et d'être aimé.

«Vincent vit dans quelque chose d'assez neutre depuis son enfance. Il vit dans un monde où il ne se passe rien, un monde sans aspérités. Aussitôt qu'il y a quelque chose de nouveau, ça l'effraie. C'est comme s'il sentait qu'il perdait le contrôle, explique Bélanger. Il continue de regarder le train passer jusqu'à ce qu'il rencontre Anna. À partir de ce moment-là, il s'assouplit et il s'ouvre sur le monde.»

Contrairement à son héros, ce n'est pas durant, mais bien au lendemain de son périple outre-Atlantique que Daniel Bélanger a donné raison au proverbe «Les voyages forment la jeunesse.» «À mon retour, j'avais l'impression de n'avoir rien fait, de n'avoir rien accompli. C'est quand je me suis rendu compte que je regrettais d'être revenu que j'ai réalisé un truc : je devais arrêter de me protéger et de me priver de certaines expériences. De plusieurs façons, j'étais plus vieux à 19 ans que je le suis aujourd'hui!»

Daniel Bélanger dit avoir écrit *Auto-stop* à l'image des errances de son héros : en improvisant.

«Je n'avais pas de plan, de grille ou de structure sur laquelle m'appuyer, note-t-il. J'ai fait ce livre-là comme lui a fait son voyage : sans savoir où tout ça allait m'amener.»

Auto-stop
Aux éditions Les Allusifs
En librairie dès aujourd'hui

Belles-sœurs en anglais

MUSIQUE. Avant d'entamer l'écriture de son prochain CD à l'automne, Daniel Bélanger continue de travailler à la version anglaise de *Belles-sœurs* en compagnie du metteur en scène René-Richard Cyr.

Épaulé par le producteur montréalais Allen Sandler, qui a acheté les droits de la traduction pour le monde, le tandem tente d'élaborer un spectacle digne des meilleures comédies musicales de Broadway, mais qui demeurera fidèle à l'esprit mordant et authentique de la pièce-culte de Michel Tremblay. «On nous a dit qu'on devait ajouter de la musique et enlever de la parlotte pour que ça se rapproche des vrais *musicals*, indique Daniel Bélanger. Ce qu'on souhaite, c'est que ça reste longtemps au même endroit. On vise Londres et la planète.»

● M.-A. LEMIEUX



▶ Guylaine Tremblay dans *Belles-sœurs*

3 culture

À faire aujourd'hui



The Pixies
MUSIQUE. Dans le cadre de la tournée *Doolittle*, les Pixies présentent les chansons de leur célèbre album de 1989, *Wave of Mutilation, Here Comes Your Man, Hey, Weird at My School*...
Métropolis
59, rue Sainte-Catherine Est
infos : 514 844-3500
Ce soir et demain à 20 h

Les filles de Caleb
THÉÂTRE. Michel Rivard signe la musique, et Micheline Lanctôt, le livret de cette relecture de la célèbre saga d'Arlette Cousture, présentée sur scène en version opéra-folk, dans une mise en scène d'Yvon Bilodeau. Daniel Boucher et Luce Dufault incarnent le couple mythique formé d'Ovila Pronovost et d'Émilie Bordeleau. Ils sont notamment entourés de Bruno Pelletier, de Stéphanie Lapointe et d'Yves Lambert.
Théâtre St-Denis
1594, rue Saint-Denis
infos : 514 790-1111
Jusqu'au 23 avril

Bruce Cockburn
MUSIQUE. Dans le cadre de la série Jazz à l'année, le chanteur canadien présente les pièces de son plus récent album, *Small Source of Comfort*.
L'Astral
305, rue Sainte-Catherine Ouest
infos : 514 288-8882
Ce soir et demain à 20 h



De gauche à droite : Maude Guérin (Pierrette), Marie-Thérèse Fortin (Germaine) et Guylaine Tremblay (Rose)

Michel Tremblay en chansons

La mélodie des *Belles Sœurs*



MARC ANDRÉ JOANISSE
majoanisse@ledroit.com

Du théâtre musical? On est en 2008: le metteur en scène René-Richard Cyr et la directrice artistique du Théâtre d'Aujourd'hui, la comédienne Marie-Thérèse Fortin, ont l'intention de rendre hommage aux *Belles-Sœurs*.

Cette année-là, le chef-d'œuvre de Michel Tremblay célébrait son 40e anniversaire.

«On en a discuté et mon collègue et ami a lâché le morceau: pourquoi pas un théâtre musical?» s'est souvenue Marie-Thérèse Fortin.

L'idée a fait son petit bonhomme de chemin. René-Richard Cyr a rencontré Daniel Bélanger, qui a accepté de composer la musique d'une quinzaine de chansons. Et hop, le tour était joué! Germaine Lauzon et ses amies collectionneuses de timbres Gold Star allaient avoir l'occasion de s'animer dans la cuisine d'un logement d'un quartier industriel et chanter leur quotidien. Une belle façon de souligner le 40e anniversaire du chef-d'œuvre de Michel Tremblay.

«J'ai tout de suite trouvé l'idée géniale, mais quand René-Richard Cyr a confirmé la participation de Daniel Bélanger, je me suis dit que je ne pouvais pas rater ce rendez-vous. Tous les ingrédients étaient réunis pour rendre un hommage ultime et original à la pièce de Tremblay.»

Belles-Sœurs, le spectacle, a été créé au Théâtre d'Aujourd'hui, en mars 2010. La critique a été dithyrambique et on en a même appelé au chef-d'œuvre.

«Je me souviens de cette journée où René-Richard Cyr m'a fait écouter les sept premières chansons de Daniel Bélanger. Elles étaient d'une grande beauté. J'en ai parlé à des comédiennes et elles n'ont pas hésité à embarquer dans cette belle et grande aventure.»

Le public pourra apprécier le travail de Marie-Thérèse Fortin alors qu'elle campe le personnage de Germaine Lauzon. «J'avais joué le rôle de Pierrette, la sœur de Germaine, dans une production à Québec, il y a plusieurs années.»

Déclencheur de conscience

La pièce de Michel Tremblay a été présentée pour la première fois en août 1968 au Théâtre du Rideau Vert. La mise en scène était d'André Brassard et la distribution comprenait, entre autres, Denise Proulx dans le rôle de Germaine Lauzon.

Depuis, elle a été traduite en une vingtaine de langues. *Les Belles-Sœurs* peint un portrait touchant du Québec du temps, de ses us et coutumes. Elle a surtout frappé l'imaginaire de la population et n'a jamais cessé de le faire.

«C'est une pièce emblématique, un déclencheur de conscience et surtout, une prise de parole, a insisté Marie-Thérèse Fortin. Elle est arrivée à un bon moment. Au moment où la population avait le besoin de s'affirmer. Mais il s'agit d'abord et avant tout d'une pièce intemporelle et on a décidé d'en faire un *happening*.»

Daniel Bélanger a puisé dans toutes ses influences quand est venu le temps de créer ses chansons. La facture est multiple. On y entend des relents de musique soul, ainsi que des zestes de jazz et de rock. On écoute attentivement le disque sorti en juillet 2010 et on y entend du grand Daniel Bélanger, du Bélanger créatif au possible. Fait digne de mention: l'auteur-compositeur-interprète n'avait jamais vu la pièce de théâtre avant de s'asseoir et de créer.

«Je suis rapidement tombée sous le charme de ses chansons, a avoué Marie-Thérèse Fortin. Il a su tirer profit des nombreux registres de voix des comédiennes et interprètes. Ses chansons sont convaincantes et accrocheuses et elles magnifient le texte de Michel Tremblay.»

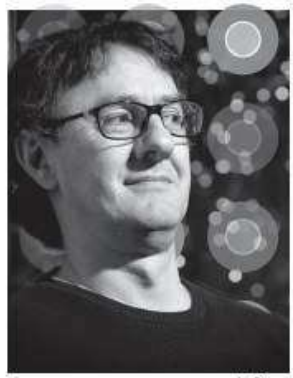
L'ascension du spectacle *Belles sœurs* a été phénoménale. Ses premières représentations ont été données dans un théâtre d'un peu plus de 200 places. Puis, une tournée à travers le Québec s'est imposée. Tournée qui s'arrêtera à la salle Odyssée de la Maison de la culture de Gatineau, du 26 au 29 octobre.

Mieux, ses interprètes, ses musiciens et son entourage fouleront les planches du Théâtre du Rond-Point de Paris, entre le 8 mars et 7 avril 2012.

«On ne s'y attendait pas et, pour nous, il s'agit d'une belle récompense.»

POUR Y ALLER

OÙ ? Maison de la culture de Gatineau
QUAND ? Du 26 au 29 octobre, 20 h
RENSEIGNEMENTS ? 819 243-2525
www.maisondelaculture.ca



La Presse

René-Richard Cyr, le metteur en scène des *Belles-Sœurs*, qui ajoute à l'œuvre de Michel Tremblay une dimension mélodique.

gratuit chaque jeudi

VOIR



concours
à gagner /
des billets pour le
concert de sagapool

plus de détails sur
voir.ca
/coopfaux
monnayeurs

Le chant de Sainte Carmen de la Main / Daniel Bélanger et René Richard Cyr

Accueillez le nouveau Messie

25 avril 2013 - par Philippe Couture



René Richard Cyr: «Carmen est un véhicule pour la libération de tout un peuple.»

Photo : Jocelyn Michel

«Carmen, c'est le Messie», disent en chœur René Richard Cyr et Daniel Bélanger au moment de dévoiler leur nouveau théâtre musical, Le chant de Sainte Carmen de la Main, d'après l'œuvre libératrice de Michel Tremblay. Après le party de timbres des Belles-sœurs, voici le chant des opprimés de Carmen. Ça s'annonce événementiel.

On ne défait pas un duo gagnant. Après le succès du théâtre musical *Belles-sœurs*, partout au Québec et au Théâtre du Rond-Point à Paris, **René Richard Cyr** s'est empressé de retrouver **Daniel Bélanger** pour lui proposer de plancher sur des musiques inspirées d'une autre pièce du maître, *Sainte Carmen de la Main*. «Un défi bien différent», dit l'auteur-compositeur-interprète, à cause de la structure qui alterne les duos et les chœurs, au lieu d'une succession de monologues et de scènes de groupe. Carmen, la reine de la *Main*, est une chanteuse western qui rêve de chanter en français et d'affirmer son identité québécoise dans ses chansons. **Michel Tremblay** a écrit cette pièce quelques mois avant la première prise de pouvoir du PQ, en 1976, ancrant forcément son écriture dans ce vibrant contexte politique. Aux yeux de la foule de marginaux du boulevard Saint-Laurent, en quête d'affirmation, Carmen est une véritable déesse. C'est dans cette sanctification que Bélanger a trouvé son inspiration: pas question d'écrire des mélodies country ou de la faire chanter de vrais yodels. «Je n'ai pas du tout envie de décrire en détail de quoi est composée la musique, insiste-t-il, pour ne pas créer de fausses attentes, mais disons que j'ai cherché une énergie mystique et mystérieuse, quelque chose qui serait de l'ordre du sacré, sans toutefois négliger l'aspect festif. Le chœur est constitué de marginaux, des gens aliénés qui chantent leur espoir et, en quelque sorte, leur spiritualité. Ils sont dans une énergie du sacré.»



Les **Mountain Daisies** gravent les plaisirs de l'Open Country *Page E 3*



Un Molière en Ré majeur pour le cinéaste **Philippe Le Guay** *Page E 14*

CULTURE



ANNIK MH DE CARUFEL/LE DEVOIR

Carmen, grande icône solaire

René Richard Cyr et Daniel Bélanger revisitent Tremblay avec Maude Guérin dans la peau d'une chanteuse messianique

Sur la page, la proposition semble aller de soi. Pourtant, René Richard Cyr et Daniel Bélanger ont d'abord cherché leur muse ailleurs que dans l'univers de Michel Tremblay, histoire de ne pas se répéter après le succès retentissant de *Belles-sœurs*. En vain. Pour autant, *Le chant de sainte Carmen de la Main* ne s'inscrit pas sous le signe de la redite, loin s'en faut.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Montréal, 1976. L'année des Jeux, l'année de Nadia. Et l'année de Carmen. Sirène du country à la langue bien pendue, Carmen rentre d'un stage à Nashville et s'apprête à donner *«le plus beau récital western»* qui soit dans le bar miteux de son amant, Maurice. Or Carmen ne s'est pas contentée de perfectionner ses yodels: elle s'est aussi découvert une conscience sociale. Aux laissés-pour-compte de la «Main» venus l'acclamer, elle chante l'espoir, elle chante le courage. Voilà qui n'est pas pour plaire à Maurice, qui trône sur le quartier paumé comme *«un rat sur un corps à vidanges»*. Carmen doit se taire.

Le chant de sainte Carmen de la Main, qui prend l'affiche au Théâtre du Nouveau Monde le 30 avril, s'ouvre sur un lever de soleil *«rouge sang»* qui porte en lui tout l'argument de l'œuvre, c'est-à-dire que Carmen est attendue comme un messie, mais un messie voué à la crucifixion.

Réunis dans une petite salle de conférence du TNM chauffée par leur passion communicative, René Richard Cyr, Daniel Bélanger et, un peu plus tard, Maude Guérin, qui prête ses traits à leur Carmen incendiaire, remontent le fil de cette création commune qu'ils jugent plus risquée encore que la première. Il est parfois dans ce métier des rencontres mémorables. Celle-là en fut une.

> «Quand a s'approche de toé... t'as l'impression d'être rien»

«Y paraît que c'est toutes des chansons neuves»

«La première chose que j'ai entendue en lisant le texte, confie Daniel Bélanger, *c'est un chœur* a cappella *aux accents presque liturgiques. L'influence country est diffuse; il y a des rappels. De la façon qu'on travaille, je compose de mon côté, à partir du texte, et je soumets ça à René Richard. Ça lui arrive de faire le saut»*, ajoute-t-il en rigolant.

«Ben oui, je réagis tout de suite! reconnaît l'interprète d'*Hosanna*. *Tremblay, je connais son œuvre par cœur; elle m'accompagne depuis tellement d'années. J'ai ma propre musique qui est associée à ses mots. Alors, c'est certain que des fois, avec celle de Daniel, j'ai un choc. Là, je l'appelle...»*

«Et il me dit qu'il va me rappeler le lendemain, complète Daniel Bélanger. *Et le lendemain, c'est correct, ça a fait son chemin. On construit là-dessus et on avance. J'aime l'approche de René Richard, parce qu'avec lui, les chansons poursuivent la narration, la complètent.»*

«C'est pas de la comédie musicale, précise son acolyte. *C'est du théâtre musical. Les chansons dévoilent quelque chose, un secret. C'est le contraire d'un numéro chanté qui stoppe l'action en répétant une idée qui vient d'être exprimée. Avec* Sainte Carmen de la Main, *on partait avec une bonne base parce que la pièce est en elle-même très musicale. Au-delà de l'anecdote country, il y a les monologues, le rythme, les chœurs.»* Ces derniers mots, les monologues, le rythme et les chœurs, justement, René Richard Cyr et Daniel Bélanger les prononcent en même temps. On est chez Tremblay ou on n'y est pas!

«Ce soir va être un grand soir»

La pièce originale relève de la tragédie, la truculence jouale en sus. «Belles-sœurs, *je compare ça à un magasin de bonbons à une cenne: y'a la rouge, la jaune, la grosse, la p'tite...* Avec Sainte Carmen, *on est ailleurs,* insiste René Richard Cyr. *Ça reste du Tremblay, évidemment, mais c'est une proposition plus risquée. C'est noir.»*

Pour mémoire, *Sainte Carmen de la Main* fut créée chez Duceppe en 1976 dans le cadre d'un festival artistique monté en parallèle avec les Jeux olympiques. La pièce fut retirée après trois représentations. S'en trouva-t-il pour s'offusquer de ce que l'on montre à la visite le Montréal des prostituées et des travestis?

«La pièce s'inscrivait dans une période d'affirmation nationale, rappelle René Richard Cyr. *La population était en ébullition. Je regardais les jeunes, pendant le printemps érable, et je retrouvais un peu de ça. Et on a vu comment cette tentative d'envol collectif a été accueillie! Il y a des échos de ça avec* Carmen, *je trouve.»* Ajoutez le personnage de Maurice, mi-entrepreneur, mi-caïd... En voilà un qui serait fort probablement convoqué à la commission Charbonneau si l'action se

VOIR PAGE E 6: **CARMEN**

CARMEN

SUITE DE LA PAGE E 1

déroulait de nos jours.

« À propos de Maurice, signale Daniel Bélanger, *la fameuse chanson composée par Carmen qui lui fait craindre que ses clients se prennent en main, on ne l'entend pas. C'est brillant. »* De fait, tout ce qui en est rapporté au spectateur tient à la réplique émue de Bec-de-Lièvre, la sœur lesbienne de Maurice. *« Carmen a dit des affaires dans ses chansons qui venaient de ma vie, à moé! A l'a conté mon kistoire avec Hélène… pis a l'a dit que c'était pas laid! A l'a même dit que c'était beau! »*, s'exclame-t-elle avant que le chœur reprenne ses paroles. En France, aux États-Unis, on parle mariage gai. Bref, à plus d'un égard, l'âge n'a pas altéré la pertinence de l'œuvre.

« Le soleil, c'est Carmen! »

Maude Guérin incarne Carmen. Difficile d'imaginer meilleur choix. Voir l'affiche, c'est contempler une évidence: ceintrée dans sa robe moirée, une vipère glissant hors de son corsage, la comédienne défie l'univers du regard. Elle est Carmen.

« Quand a s'approche de toé… t'as l'impression d'être rien. T'as juste envie de l'adorer », s'extasie Bec-de-Lièvre. Difficile, d'incarner une icône? *« Carmen est un personnage intimidant*, admet Maude Guérin. *Ça m'a fait angoisser. En apparence, elle est tellement solide, tellement déterminée, sans faille. La perfection, c'est pas ce qu'il y a de plus facile à jouer. Et puis, j'ai compris que Carmen doute, et que tout ce que Maurice lui dit, elle l'encaisse, mais ça l'atteint, même si elle continue, même si elle refuse de se laisser abattre. C'est drôle, mais c'est comme ça: le doute m'a rassurée. Je suis pleine de paradoxes »*, conclut-elle dans un grand éclat de rire.

Maude Guérin retrouve en René Richard Cyr un complice aimé, en témoigne l'œil brillant avec lequel elle le couve. Ensemble, ils ont créé *Motel Hélène*, de Serge Boucher, entre autres grands moments de théâtre. Et il y a eu, bien sûr, Pierrette dans *Belles-sœurs*, femme libre, femme déchue, un rôle dans lequel l'actrice brûlait les planches et dont certaines nuances colorent Carmen. Abandonnée par Johnny, Pierrette contemple l'indigence à la fin de *Belles-sœurs*. Trahie par Maurice, Carmen connaît un sort pire encore. Dans les pièces de Michel Tremblay, il est rarement aisé d'être femme. En cela, Carmen demeure l'une des figures les plus dramatiques de son répertoire. Peut-être parce qu'elle brille d'un feu fugitif mais intense, il s'agit aussi de l'une de ses plus mémorables.

Le Devoir

LE CHANT DE SAINTE CARMEN DE LA MAIN
D'après *Sainte Carmen de la Main* de Michel Tremblay. Livret, paroles et mise en scène: René Richard Cyr. Musique: Daniel Bélanger. Du 30 avril au 8 juin et du 13 au 22 juin, au TNM. En tournée au Québec en janvier, février et mars 2014.

Écouter aussi · La pièce **Au coin d'la Main pis d'la Catherine** tirée du théâtre musical *Le chant de sainte Carmen de la Main*. *ledevoir.com/culture/théâtre*

MÉDIAS ANGLOPHONES

THE GLOBE AND MAIL

ARTS+

Wednesday, March 23, 1994

IN PERSON / *Daniel Bélanger has lived for music since his childhood, and now he is trying to deal with the fame that has come his way as the latest addition to Quebec's pop music pantheon*

The passionate songwriter as star

BY RAY CONLOGUE
Quebec Arts Correspondent
Montreal

"THE insomniacs amuse themselves, but me, my bohemian life is all used up . . ."

That's what you hear Daniel Bélanger singing if you turn on a radio in Montreal these days, but don't believe it. The fun is just beginning for the latest addition to Quebec's pop music pantheon.

"Yes, that song is called *Opium*," he says during an amiable and laughter-filled interview in the offices of Montreal music producer Spectra Scene. "It will be — let me think — the fourth hit song from the album. And the people here think there might be a couple more."

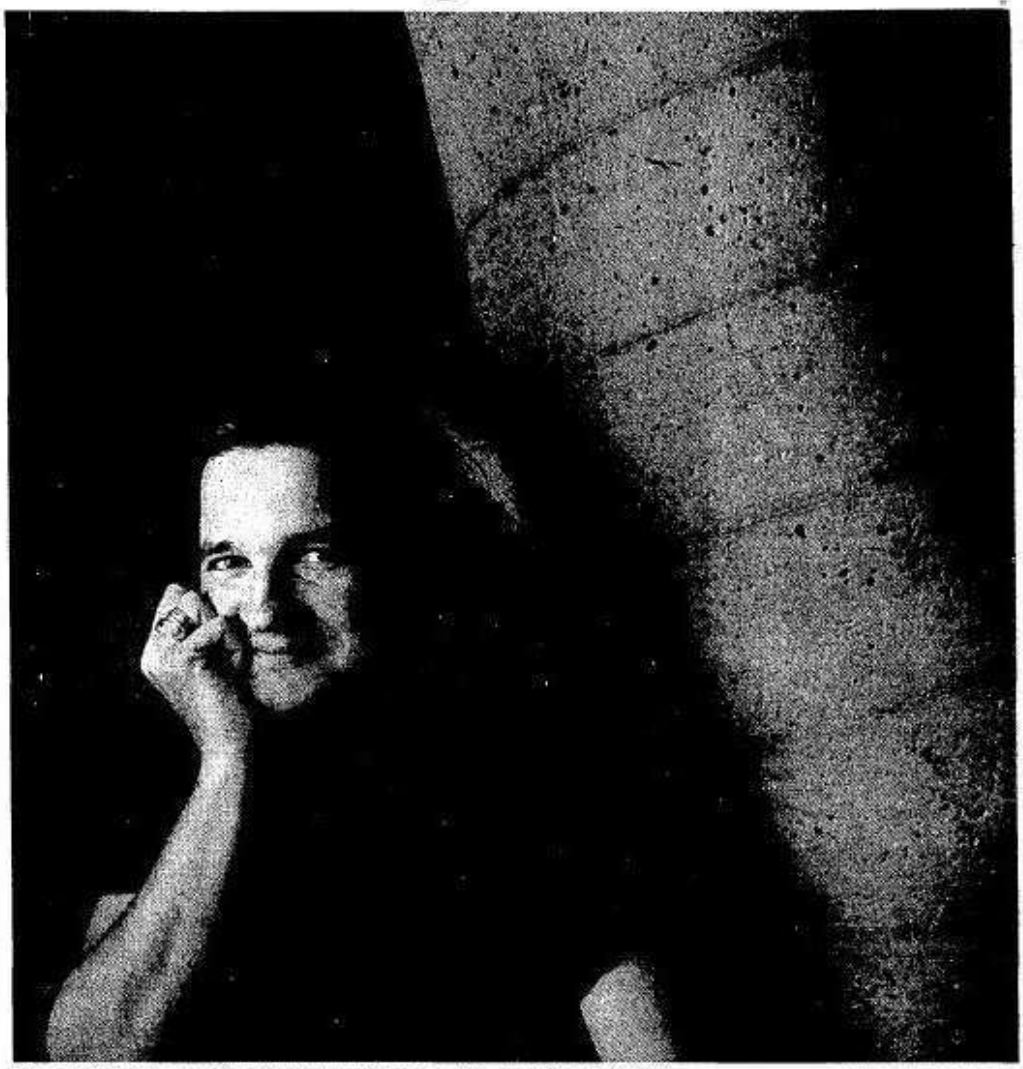
Bélanger, a pleasant dumpling of a young man who has lived for music since his childhood, is bemused by the sudden fame which has come his way at 32. After many years of labouring in bar bands and writing songs which piled up in his drawer, he released a first album which went platinum in less than six months. *Les insomniaques s'amusent* (the title comes from the lyrics of *Opium*) has sold 118,000 copies in Quebec's tiny internal market, and Bélanger's cherubic face has already appeared on the cover of L'actualité magazine.

In his teens, by day he was an indifferent student in the suburb of l'Ile Bizard, by night he was a passionate songwriter. He even submitted an original creation — lyrics and melody — in place of his senior high school paper. He went on to support himself working in an old folks' home while singing in bands with names like Humphrey Salade.

The constant in his life, the thing he couldn't imagine doing without, is writing songs. "It has always given me the most perfect pleasure," he says.

The world probably owes *Les insomniaques s'amusent* (*The Insomniacs Amuse Themselves*) to the happenstance that his brother Michel became a record producer.

Please see BELANGER — C2



Bélanger: 'Suddenly now I find that every word I say or write is attracting attention.' *(PIERRE CHARBONNEAU)*

BEST AVAILABLE COPY

Bélanger spent years on his first album

• From Page C1

It was Michel who brought him into the studios, helped him overcome his shyness, and finally put him to work assembling his songs into an album.

It took three years. "I'm 32 now," Bélanger says. "I'm an old *debutant*. For years I worked by myself, but suddenly now I find that every word I say or write is attracting attention. It's a strange feeling."

The critics even call him a "poet," which leaves him amused ("Anybody who writes anything that's not a 30-second commercial is a poet"). Less amusing is that he's now expected to do it full time. For a man who just spent three years orchestrating bugles and Hawaiian guitars into songs which are like little jewels of personal craftsmanship, to be told to produce a second album to deadline is not at all funny.

"They told me to spend January and February writing songs," he says, a hint of trouble passing for the first time across his chestnut-coloured eyes. "You know, to stop everything else for two months. . . . Well, I start looking for excuses to fly away, maybe head south into the sun . . . tous les prétextes sont bons when you don't feel like composing!"

To listen to Bélanger you would think he had never worked hard at anything in his life. But in fact he prepared for his first album by reading favourite poets like Blaise Cendrars and Baudelaire, gradually blending his own experience into the brew.

The outcome was songs like *La Folie en Quatre*. A young man is having trouble remembering a woman he once loved ("and if my soul forgets your soul . . . it will be because of madness"). It's a shock to find the song was inspired by Bélanger's work with elderly victims of Alzheimer's disease.

"I was thinking of the way their life disintegrates with their memory, and I suddenly found myself quite quickly writing *La Folie en Quatre*."

As a point of departure, he used "an expression we have in Quebec, 'un de ces quatre jeudis' [sometime in the next four Thursdays], a way of saying that you're not keen on doing something. To tell the truth, the expression has nothing to do with the song. It's just the sound of it I like, the phonetics."

The other big hit on the album, *Sèche tes pleurs* (*Dry Your Tears*), is about a young girl whose boyfriend has abandoned her. The singer can't bear her suffering, and the listener gets the idea that he's in love with her himself. But the tone of his affection is strange — "With all the tears that were falling, I thought I'd calm my remorse by supplying the Third World with water."

It turns out the singer is the girl's brother. Her suffering, and his helplessness to do anything about it, magnify the usual paradoxes of brother-sister relationships — fierce love, ennui, antagonism — until they are almost unbearable.

"We don't hear much about the brother-sister relationship," Bélanger says. "Although actually, [French novelist] Céline wrote about it, which inspired me to attempt this song."

Bélanger says that he floundered somewhat in his early 20s, when Quebec radio was dominated by American pop, and the French chansonniers were out of style. "I was in a vacuum for a few years, concentrating on the container rather than the content."

By the early 1980s, he was listening to the French singers again, even though they remain out of style with many of his contemporaries, such as one Montreal newspaper writer who described them recently as "a gang of depressives."

Bélanger laughs out loud at the reference, and adds an anecdote of his own. "Lately I've been hearing that there's this decorator colour of paint, they call it 'chansonnier brown.' It's a *very* flat brown!"

But he saw past the fashionable disdain to the chansonnier respect for language, and to the wide range of human relationships that they brought into their musical field of vision.

He wasn't the only one. Singers like Robert Charlebois, and more recently Richard Desjardins, also owe a lot to the old tradition. And they in turn inspire younger singers like himself. "It's different now from 15 years ago. There's a lot of inspiring Quebec artists right now; a 30-year-old guy today has lots of models."

But Bélanger's catchy melodies and his particular style of wrapping his tongue around his lyrics are all his own. And the public appreciates it. Of the 11 songs on *Les insomniaques s'amusent*, four have already gone to the top of the charts. The musical press guesses there will be at least a couple more hits before the album loses steam.

His second album will be simpler "and not as introverted" as the first one. But it won't be political.

"If I put politics in my songs I'd be undermining them, faking it. I like the way somebody like Charlebois can be droll about politics, but it's not part of me to do that. All these deadlines the politicians keep laying down, all the ultimatums . . . politics just isn't cool any more."

Bélanger didn't learn any English growing up in l'Ile Bizard — "It's like the village in the Asterix comics," he says, "the last refuge of the Gauls!" — even though his friends from nearby Pierrefonds did.

So he has no immediate plans to go off and conquer the English-speaking market. He finds it daunting enough that he's expected to go on a tour of France this fall.

"That's really enough of a challenge for me. I've already made a couple of short trips to France, and it was tough communicating with that audience. The patter between my songs, my chitchat and my jokes, are very Québécois. I'll talk about how you need a Ski-Doo to get to school in February, and somebody would come up afterward and say, 'What's a Ski-Doo?' "

But he can't hide his excitement either. The album is already doing well in France. What if, as seems likely, he becomes a celebrity in the francophone world?

"Celebrity," he says, rolling the word in his mouth. "I'll be honest with you. Like anybody else, I've been wanting celebrity, and I'm not complaining about it now.

"It's just that . . . well . . . when it arrives, it arrives a lot faster than you think it will. When I saw myself on the cover of L'Actualité, it made me think of a butterfly that's been pinned to a board. I wanted to say, 'Hey, I'm not dead yet.' "

Certainly not. In fact, he's just beginning to show his colours.

THE GLOBE AND MAIL

ARTS+

Tuesday, October 18, 1994

Bélanger, Dion top of pops in Quebec

BY RAY CONLOGUE
Quebec Arts Correspondent
Montreal

DANIEL Bélanger, a newcomer to the Quebec music scene, picked up four Félix awards at this year's televised popular-music awards Sunday night.

The portly young man with shoulder-length curly black hair, who writes his own songs, was voted male singer of the year by the general public. He was also given an award for the best-selling album, the best show by a singer-songwriter, and best video of the year.

Just behind him was Céline Dion, who in spite of her huge career in the United States still appears regularly in Quebec to return the affection of her original public. This year they voted her female singer of the year, her colleagues in ADISQ (the popular-music organization that sponsors the awards) voted her most illustrious performer outside Quebec, and most illustrious performer in a language other than French.

In one of the few genuinely funny exchanges in a rather flat evening, presenters Marie Plourde and Jim Corcoran, an anglophone who sings in French, kibitzed about the "language other than French" award.

"Don't you find it ironic, Jim, that anglophones like you can't get an award for singing illustriously in a language other than English?" said Plourde, trying to set the cat among the pigeons. "Marie," replied Corcoran, giving her his sweetest innocent elf look, "you smell nice tonight."



Singer Daniel Belanger (left) and director Denis Villeneuve show off their Felix award for year's best music video. (RYAN REMIORZ/Canadian Press)

He then announced Dion's award in Italian.

Another big winner was Laurence Jalbert, a veteran whose career has been flat for the past few years. The famine ended as she picked up two particularly desirable Félix awards: most popular song of the year, and best pop-rock album of the year for her latest effort, *Corridors*.

In accepting the award for her song *Encore and Encore* (Again and Again), which is about the endless cycle of abuse of women, Jalbert memorably said: "It's hard to say thanks for an award for a song that never should have existed."

Nanette Workman, another anglophone who has long made her career in French, won best rock album of the year for *Rock & Romance*.

Les Colocs won for best group of the year, and Sylvain Lelièvre for composer of the year.

Industry observers feel that it has not been a vintage year for Quebec popular music. The industry flourished during the eighties, after the American labels abandoned the Quebec market as being too small. But the failure of the federal government to pass a law prohibiting illegal taping and guaranteeing artists a reasonable royalty on their work has badly hurt the Quebec industry in recent years.

Unlike Canadian artists, who can hope for revenue from American sales, Quebec artists must make a living in their own small market. This may be one reason why more and more are following stars like Céline Dion and Roch Voisine into the English-language market.

The latest to make the leap is singer Julie Masse, whose first English-language album is about to come out. Céline Dion paid tribute to her courage in a press conference after the show. "We're francophones but we should never think we can only sing in French. She [Masse] should go for her dreams."

Masse, and the others, may not have a lot of choice. Robert Pilon, the vice-president of ADISQ, was quoted the day before the awards as saying that the Quebec industry is again in danger of being swallowed by the American record labels that abandoned the market fifteen years ago. "Whether we stay inside Canada or not," he said, "national cultures remain under threat. ADISQ must meet this threat in the musical realm."

Belanger, Dion lead Quebec's Felix winners
LeBlanc, Larry
Billboard; Oct 29, 1994; 106, 44; ABI/INFORM Complete
pg. 60

Bélanger, Dion Lead Quebec's Félix Winners

Top Female Overcomes Backlash From Anglo Success

■ BY LARRY LeBLANC

MONTREAL—Audiogram's Daniel Bélanger and Epic's Celine Dion were the top winners at the 16th annual Félix Awards, held at the Théâtre St. Denis here Oct. 17.

Presented by the Assn. Québécoise de L'Industrie du Spectacle (ADISQ), the predominantly French-speaking provincial association of independent producers and labels, the awards show is the most significant event in the French-Canadian pop world. Last year's awards, also aired by the TV network Radio Canada, drew a viewing audience of 2 million in Quebec.

Dion was chosen top female singer, as well as the most renowned Québec artist outside of Quebec, and the most renowned Quebec artist performing in a language other than French.

From an outsider's perspective, with her career rocketing internationally, Dion's wins might have seemed preordained. Her current album, "The Colour Of My Love," has sold 945,000 units to date in Canada, according to Rick Camilleri, president of Sony Music Entertainment (Canada).

However, an industry backlash in Quebec against Dion, its biggest star, was a distinct possibility again this year. Last year, Dion failed to win the top female singer award, losing to Marie Carmen. Furthermore, ADISQ organizers had refused to let Dion perform a song from the then-upcoming "Colour Of My Love" album because it is in English. Dion had been highly critical of ADISQ for having rules that specifically hinder Quebec singers working outside the province.

Coincidentally, Dion's awards this year bring her Félix total to 24, making her by far the most-honored artist in the awards' history. The total includes the now-defunct top Anglophone singer award in 1990 for her first English-language album, "Unison." Dion, arguing she wasn't an English-speaking artist, refused to accept that award. Most industry figures saw the award as a comeuppance for her singing in English.

This year's big Félix winner was folk-styled singer/songwriter Bélanger, who won four awards: top male singer; best-selling album, for "Les Insomniaques S'Amusent" on Audiogram Records; best video, for his Quebec hit "Ensorcelée"; and show of the year.

However, in the top song category, Bélanger lost to Laurence Jalbert, his strong-voiced Audiogram label mate, who won with her Quebec hit "Encore et Encore," an emotional tribute to a 14-year-old Val d'Or, Quebec, girl who was raped, tortured, and murdered. Jalbert's "Corridors" album won in the top pop/rock album category, beating out strong releases by Dan Bigras, Luc De Larochellière, Richard Séguin, and a tribute album to the late Quebec musician Gerry Boulet, who died of cancer four years ago.

ADISQ's 700 delegates voted in 48 categories this year. Three categories—top male singer, top female singer, and top song—were based on fan balloting.

The three-hour awards ceremony moved at a slow pace, despite being hosted superbly by comedian Yvon Deschamps, who won for best comedy album. The ceremony also featured strong performances by the re-formed folk group Beau Dommage, rock newcomer Eric Lapointe, pop singers Marie-Denise Pelletier and Jalbert, and a jazz group led by singer Ranee Lee and pianist Oliver Jones. But there were far too many on-air presentations.

Backstage, where a dozen TV announcers and crews, 25 radio interviewers, and a dozen print journalists jostled all night to pick up quotes from winners, was more lively—a show of its own, in fact. Dion, attracting the most attention from the media pack, faced swarms of interviewers during her 10-minute stay.

Dion admitted she was particularly delighted with her win for top female singer because the award was voted by fans. "It is a special one, an incred-



Singers Daniel Belanager, left, and Celine Dion dominated the 16th annual Félix Awards. (Photo: Charles Richer)

ible gift," she said. "I have been performing since I was 13, and the people of Quebec are my family. I feel I'm their child."

In other key categories, BMG Quebec's Les Colocs were named top group, repeating their win of last year; veteran rocker Nanette Workman won her first Félix trophy in 12 years, with her "Rock & Romance" named top rock album; and Pelletier's Musi-Art recording "Entre La Tête et le Coeur" was named best pop album. Francis Cabrel of France, whose Chandelle album "Samedi Soir sur la Terre" has charted for 27 weeks in Quebec's music trade publication Radio Activé, was named the most renowned Francophone artist in Quebec. His recording of "La Cabane du Pecheur" is currently No. 1 on the publication's French singles chart, according to the Oct. 16 issue.

Traditionally, there are some puzzling Félix categories. This time it was the discovery of the year category, in which Audiogram's rock band Zébulon beat out a magician (Alain Choquette), a comedian-impressionist (Michael Rancourt), and singers Sylvain Cossette and Claire Vezina.

Following is a full list of artist winners:

Group: Les Colocs (BMG Quebec)
Male singer: Daniel Bélanger (Audiogram)
Female singer: Celine Dion (Epic)
Discovery of the year: Zébulon (Audiogram)
Songwriter: Sylvain Lelièvre (Basse-Ville)
Top song: "Encore et Encore" by Laurence Jalbert (Audiogram)
Best video: "Ensorcelée" by Daniel Bélanger, directed by Gilles Legare (Audiogram)
Best-selling album: "Les Insomniaques S'amusent" by Daniel Bélanger (Audiogram)
Best pop album: "Entre La Tête et le Coeur" by Marie Denise Pelletier (Musi-Art)
Best pop/rock album: "Corridors" by Laurence Jalbert (Audiogram)
Best rock album: "Rock & Romance" by Nanette Workman (Disques Double)
Best country/folk album: "Une Autre Chambre d'Hotel" by Gildor Roy (Passport)
Best jazz album: "Just 88" by Oliver Jones (Justin Time)
Best classical album, orchestra or ensemble: "Noël" by the Quebec Symphony Orchestra (Analekta)
Best classical album, soloist or chamber group: "Telemann" by Angèle Dubeau (Analekta)
Best instrumental album: "Romantiques" by André Gagnon (Star)
Best new age album: "Hommage A Par 4 Chemins" by various artists (Rubicon)
Best children's album: "Une Fête Pour Les Enfants" by Carmen Campagne (Tanglewood)
Best comedy album: "U.S. qu'on s'en Va" by Yvon Deschamps (Gestion Son Image)
Singer/songwriter performance of the year: "Les Insomniaques S'amusent" by Daniel Bélanger (Audiogram)
Best show: "Starmania-Morgador 94"
Best comedy show: "6 Heures Avec Jean-Marc Parent," featuring Jean-Marc Parent.
Most renowned Quebec artist outside of Quebec: Celine Dion (Epic)
Most renowned Quebec artist performing in a language other than French: Celine Dion (Epic)
Most renowned Francophone artist in Quebec: Francis Cabrel (Chandelle).

MAPLE BRIEFS

PAUL EASTWOOD has been named national promotion manager at MCA Records Canada.

TORONTO-BASED EMI Music Canada and Duckworth Atlantica Distribution, based in St. John's, Newfoundland, and Halifax, Nova Scotia, have signed a two-tiered agreement which provides for the distribution of the Duckworth Atlantica catalog nationally, and for the creation of an independent label, Latitude, to be headed by Graham Stairs. Among the 40 catalog albums being launched this month under the agreement are recordings by Terry Kelly, Plankartown, John Allen Cameron, and Evans & Doherty.

THE GAZETTE, MONTREAL, FRIDAY SEPTEMBRE 13TH 1996

Bélanger restrained, engaging

PAUL DELEAN
THE GAZETTE

The posters for Quebec singer Daniel Bélanger's latest Montreal engagement are calling it "Le Spectrum dans le désordre." It is anything but.

Bélanger is many things, but disorderly isn't one of them. His careful writing, nuanced arrangements and casual but neat appearance project and encourage nothing remotely chaotic or haphazard.

And his audience is as composed and conservative as he is. There were about 600 in the Spectrum last night, mostly 20somethings, casually dressed and attentive.

And Quebec's most successful male recording artist of the '90s did not disappoint them.

Backed by a crack three-man band anchored by veteran guitarist Rick Haworth, Bélanger served up 90 minutes of intelligent, textured pop-rock taken from his two best-selling albums, 1993's Les Insomniaques S'Amusent and this year's Quatre Saisons Dans Le Désordre. The surprise of the understated but thoroughly professional show was how well the new songs sounded.

Quatre Saisons lacks the freshness and accessibility of the earlier album, which sold 185,000 copies in Quebec, but Bélanger and his band gave the songs new dimension live. Sortez-Moi de Moi and Cruel rocked hard. Le Parapluie became an audience-participation number. Imparfait had a country-rock slant. The hauntingly evocative version of Les Temps Fous late in the second half had heads bobbing along.

Even in Jesus locks and goatee, Bélanger is an unlikely looking rock star. He's won six Félix awards since his emergence four years ago with the moody, splendidly produced single Opium, but you'd never know it from his laid-back, ego-less stage demeanor.

What he has is an engaging Everyman quality, and a compelling, atmospheric sound that nimbly blends American pop-rock and French folk, making him a sort of electric chansonnier.

With a song list that now includes such memorable entries as Opium, Les Temps Fous, Les Deux Printemps, Seche Tes Pleurs and Ensorcelée, Bélanger has the foundation for a lengthy career. If only he could find a bit of charisma to help it along.

■ *Daniel Bélanger and band continue at the Spectrum tonight, tomorrow, Sept. 17-21 and Sept. 24-26. Tickets are $30.15, taxes and service charge included.*

The Gazette

ARTS&LIFE

• SECTION E
My Worst Job E2
Dating Girl E3
Rochelle E3
Seniors E4
Camilli E7
What's On E8
EDITOR: LUCINDA CHODAN (514) 987-2560 lchodan@thegazette.southam.ca

MONDAY, NOVEMBER 19, 2001

Electrifying changes

Bélanger goes from folkie to high tech on his new album, Rêver Mieux

SHOW BIZ CHEZ NOUS
BRENDAN KELLY



JOHN KENNEY, GAZETTE

Daniel Bélanger did much of the work on his new album, Rêver Mieux, at his own high-tech studio.

Daniel Bélanger likes high-tech gadgets. Sitting in his studio a couple of blocks from the Radio-Canada tower, the popular, critically acclaimed Quebecois singer-songwriter is talking about the latest developments in the world of samplers, synthesizers and other digital-musical toys.

For those who haven't yet heard Bélanger's brilliant new album, Rêver Mieux, his enthusiasm for space-age technology might come as a surprise.

Until now, Bélanger has specialized in melodic, folk-tinged pop songs built around his rich vocals and smart lyrics. His music never sounded particularly old-fashioned, but it was most definitely in the tradition of la chanson Québécoise. Prior to making Rêver Mieux, he trekked around the province with a stripped-down acoustic show, Seul Dans L'Espace, which was recorded and released as part of the three-CD live set Tricycle.

It might not be quite on a par with the formerly folkie Bob Dylan going electric on Bringing It All Back Home, but Rêver Mieux does mark a major break with Bélanger's musical past.

He did much of the work preparing for the CD in his east-end studio, surrounded by the latest high-tech equipment. He would then bring that material to another studio to lay down the tracks with live musicians. But one song, Dans un Spoutnik, was recorded entirely at his own studio.

The 14 songs on the album are awash with electronic sounds and it's immediately apparent that, in sharp contrast to so many veteran pop artists, Bélanger is still listening seriously to contemporary music and letting it influence his work. The record has echoes of recent Brit-pop hit-makers like Coldplay, French hipsters Air, and unashamedly tips its hat to folks like David Gray and Beth Orton. The latter two mix singer-songwriter fare with electro beats, which is precisely what Rêver Mieux is all about. While steeped in electronic dance culture, Bélanger still writes beautiful, introspective songs and keeps the acoustic guitar at the front of the mix.

"For the past five years, I've listened mostly to electronic music," said Bélanger, 33. "For me, the continuity in what I'm doing is the acoustic guitar. As long as I have that, I feel comfortable surrounding the songs with synthesizers."

Whether it's 1970s German synth-innovators Kraftwerk or the latest house records out of the U.K., naysayers have often complained that electronic pop music is, by definition, a cold form. Bélanger doesn't buy this argument for a second.

"Much electronic music is indeed cold, but that's because that's what the electronic musicians wanted to express," Bélanger said. "But I think you can make electro music that's warm. Just look at Beth Orton. The prejudice against electronic music is that it doesn't have any depth. But there can be depth to that music."

The other influence on Rêver Mieux is, improbably enough, Burt Bacharach. Like many others, Bélanger was turned on to the charms of Bacharach after listening to the Bacharach/Elvis Costello collaboration Painted From Memory. Bélanger went back to the source and discovered that someone he used to think of as an "elevator-music guy" was in fact a great tunesmith. The result is that several songs on Rêver Mieux feature the silky-but-soulful brass-playing that was the trademark of the best Bacharach hits.

Often enough, too much innovation spells trouble at the cash register for veteran artists. But Rêver Mieux is an out-of-the-box success story. It has sold 65,000 copies since its launch in mid-October, on the strength of only one single, the title track (which is one of the few songs that sounds a lot like the old Bélanger).

Please see **SHOW BIZ**, *Page E3*

ARTS & LIFE

Sound is different, but still a success

SHOW BIZ

Continued from Page E1

Bélanger is in the enviable position of making exactly the kind of records he wants and selling loads of units.

"There's a reflex here to construct songs to fit radio formats," Bélanger said.

"It's either variety-style or 'style rockeur.' I'm lucky because the radio stations like what I do, even though it isn't exactly orthodox."

Between Quatre Saisons Dans le Désordre, his previous studio album, and Rêver Mieux, Bélanger spent three years working on something really unorthodox. He completed a full album made up of samples of other people's music, coupled with a fictional spoken-word narrative about a boxer.

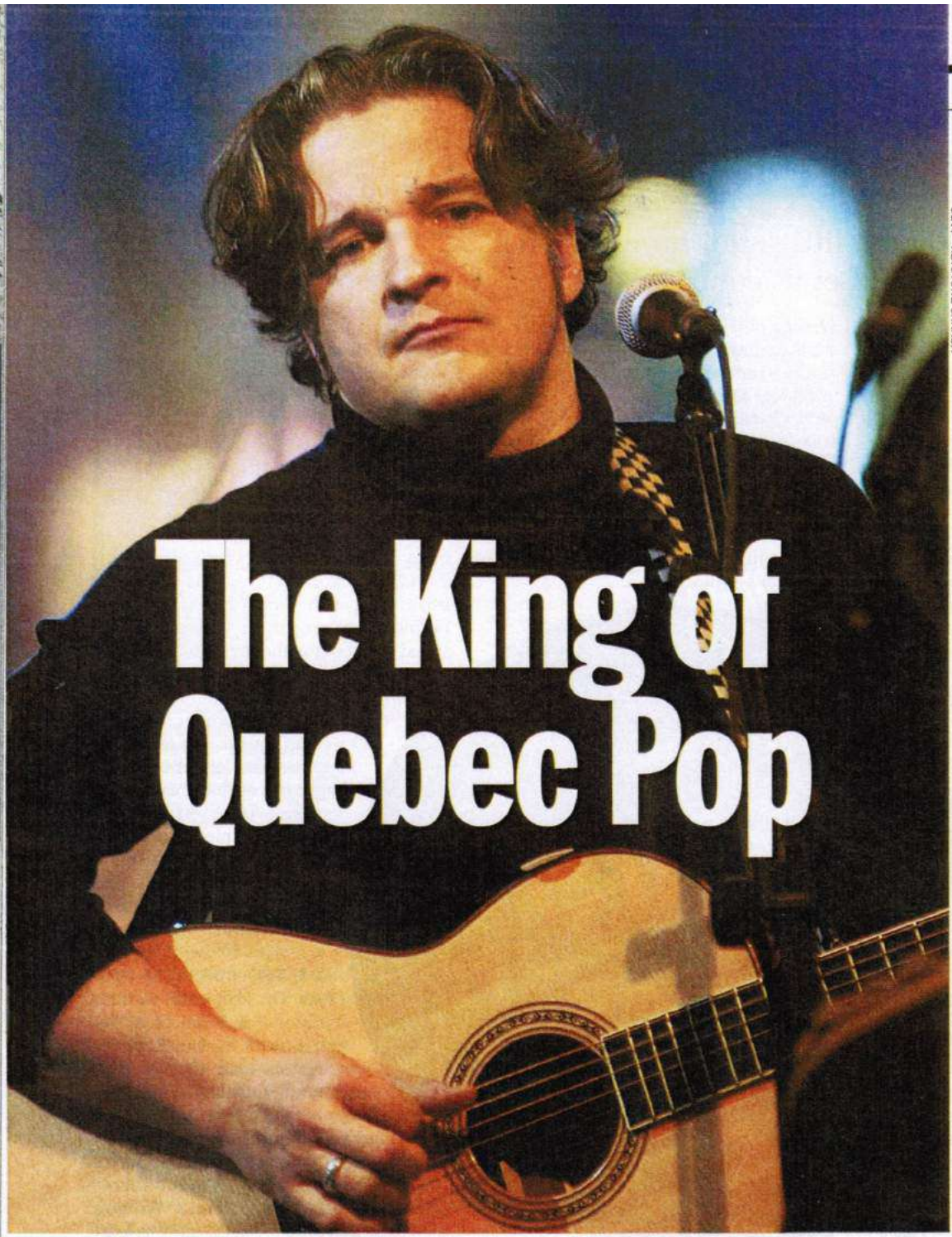
The CD was set to be launched last fall, but Bélanger got cold feet at the last minute and decided not to release the disc. He continues to work on the project and said it will see the light of day, probably next year.

Next up for Bélanger is a return to the concert hall. He is already preparing for a tour of the province, which will kick off in late January and touch down in Montreal in the spring.

"The big challenge is going to be integrating the old songs, like Opium, into the musical universe of Rêver Mieux," Bélanger said.

"But we've already done some tests, with concerts at a couple of radio stations, and I did Ensorcelée in the style of Rêver Mieux and it really worked well. I don't feel like I'm in a cul-de-sac."

✦ *Brendan Kelly's E-mail address is bkelly@thegazette.southam.ca.*



SEVY—KEYSTONE CANADA

IN CONCERT: "Music is not intellectual; it's sex. It's the body, it's a primitive impulse"

The King of Quebec Pop

Folk-inflected rocker Daniel Bélanger has won the status of superstar among fans in *la belle province*

By MICHAEL REDHILL

IF CELINE DION IS THE HOTTEST SINGER ever to come out of Quebec, then Daniel Bélanger is the hottest one not to come out of the place. He's a pop superstar in that province of 7.2 million people, his new album is closing in on double platinum, and his spring concert tour is practically sold out. As a Quebec musical phenomenon, he's following in the footsteps of his idols of the past, Jacques Brel and Robert Charlebois. But if you live in English-speaking Canada, the French-speaking Bélanger, 40, isn't likely to be playing near you anytime soon.

That's a pity, because Bélanger's luscious, folk-inflected rock can bring the house down in any language. The Montreal native first came to notice in the mid-'80s by winning a provincewide singing contest, and was signed by Audiogram, North America's most important producer of original French music. In 1989 he released his first album, *Les insomniaques s'amusent* (The Insomniacs Amuse Themselves), a trove of rich and complex rock compositions on the theme of love's obsessions that announced the arrival of a true *auteur-compositeur-interprète*, a denomination that signifies considerably more than mere singer-songwriter.

Insomniaques produced three monster hits for Bélanger: the pop anthem *Ensorcelée*; *Opium*, about succumbing to love's various influences; and the moving *Sèche tes pleurs* (Dry Your Tears), for his heartbroken sister. The CD sold 135,000 copies and established Bélanger as an important and original voice on the Quebec scene. His second album, *Quatre saisons dans le désordre* (Four Seasons in Disarray), reinforced that reputation when it was released in 1996 and gave him one of his biggest hits so far, *Sortez moi de moi* (Get Me Out of Myself), about connecting with the suffering of others.

Bélanger's voice is vibrant and luxurious, sensual when down low and naturally bright and clean in the higher registers. His lyrics feature some of the kinds of love-drunk koans you find in Leonard Cohen ("I know that happiness is like everything else/ the less we hear about it/ the less it interests us," he sings in *Le Bonheur*). It's Bélanger's unpretentious honesty that brings his fans so close: he confides in them and knows what they have been through. "He never lowers his antennae," says Alain Brunet of Montreal's *La Presse*. "In the world of sophisticated pop, Daniel Bélanger is king."

Bélanger's third original disc, *Rêver mieux* (To Dream Better), came out in late October 2001 and went platinum before Christmas. It also marked a musical

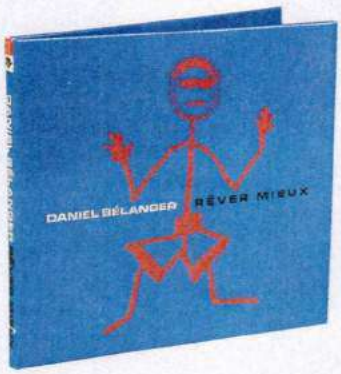
change of course. While his earlier albums were in an energetic, pop-rock mode, *Rêver mieux* embraces electronica and the brassy, warm sounds of '60s love songs. The odd combination works stunningly; the spacy synthesizer gives a coolish background to the honeyed tones of trumpet and trombone, while Bélanger's mellow voice completes the spell.

Rêver mieux is a creative leap for Bélanger. It marks his passage into a phase where he is as much at home in his own tradition as he is in a wider world of influences and interests. It's also much more personal than his past albums. Apparently tracing the dissolution of a relationship (leavening it with hope for the future), *Rêver mieux* is a heartbreaker. "*Te quitter est trop difficile* [Leaving you is too difficult]," he begins the album, in a tremolo that almost fades away in grief. But in the catchy title song and current Quebec hit, the confusions of love give way to a realization that he could work harder. "You only wanted a shoulder to lean on in my bed ..." he sings. "It's always easier in my head/ I should sleep and maybe I could dream of something better."

Rêver mieux achieves its full effect in concert, and in the middle of a five-night appearance at Montreal's Spectrum last month the audiences were keeping the laid-back star onstage long after his two main sets, shouting out the titles of songs and demanding encores. Backed by two keyboardists producing *Rêver mieux's* ravey beat, Bélanger effortlessly wove back and forth between intimate chansonnier in one number and rock star in the next. The room ate it up; there were as many men going wild as women. At the end of his new title song, Bélanger leaned back with his arms spread wide to embrace the ecstatic crowd. "Music is not intellectual; it's sex," he said later. "It's the body, it's a primitive impulse."

Bélanger isn't worried that his fans might reject his new direction. "I was more concerned before my second album. But I made a conscious effort to let my fans know that I wouldn't always be the same." It's rare for a player in the sales-driven music business not to be worried about marketability, but it's a measure of Bélanger's integrity that he has such faith in his public. "They trust me," he says. "We know each other well."

Superstardom in one province could be a source of fierce frustration or else a challenge to break through into much wider English-language success, but so far Bélanger hasn't been devoured by either temptation. "I'm not looking for a megasuccess," he says. "I have the freedom to do what I love best, to be heard, to be listened to. I just want to meet people and play my music." He has done some touring in Canada, but mainly to Francophone strongholds in Edmonton and Vancouver. There's a possibility he'll visit Toronto in June for a St. Jean-Baptiste music festival. But he doesn't have any illusions about breaking out of Quebec. "I know it's an English world," he says, unperturbed. "It's understandable. Ideally, if I could sing in French and people could be interested in me in my own language, that would be great."



"I'm not looking for a megasuccess. I have the freedom to do what I love best, to be heard, to be listened to. I just want to meet people and play my music."

If anything, travel has sensitized Bélanger to the realities of the music industry elsewhere, and it makes him more grateful for his home turf. "When Anglophone musicians see how independent and self-sustaining our industry is in Quebec, they're envious," he says. "We're not that numerous here; we can't eat our young. We sense intuitively that we can't walk all over each other."

In a word: camaraderie. This deep connection between musicians and fans was plain to see throughout Bélanger's Spectrum concert, and no more so than during his final encore, *Sèche tes pleurs*. Bélanger got lost coming out of one of the choruses and forgot the words to the next verse. The music stopped; both the star and the audience broke down laughing. Then, when it all quieted down, Bélanger's fans brought him back into his own song by singing him the next verse. "*Je l'aime*," they sang: "I love him." Just in case he didn't know how they really felt. —***With reporting by Anne Simard***

GRAMMY® MAGAZINE


Daniel Bélanger

FEATURES

GRAMMY Magazine - October 18, 2002

King Of Quebec

Singer/songwriter Daniel Bélanger may be Canada's best kept secret

GRAMMY.com
Daniel J. Levitin and Caroline A. Traube

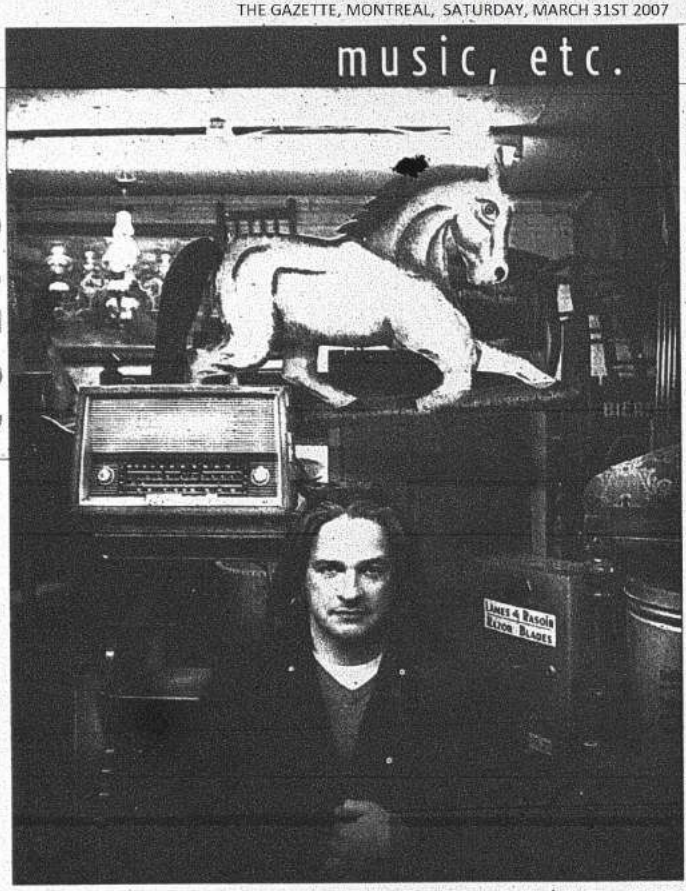
One of the hallmarks of singer/songwriter Daniel Bélanger's recordings is the sense of carefully planned and orchestrated spontaneity — the same magic that graces the best records by Miles Davis, Steely Dan, and U2. The other is his arrangements — exquisitely crafted, yet somehow spontaneous, far from pristine, but still exactly right. The melodies soar from anthemic to introspective, from jubilant to moody, changes that his supple voice tracks with a mellifluous ease and effortlessness. His most recent recording, *Rêver Mieux*, is a goldmine of memorable melodies and articulate arrangements on which he sings, programs, and plays guitar and flute. Each song is packed with so many musical ideas that a lesser producer/songwriter would have greedily cranked out three or four songs for each one on *Rêver Mieux*.

Bélanger's is a somewhat paradoxical success story. He is both one of the most popular and most respected French-language singer/songwriters in Canada (where he has sold an astonishing 500,000 records and recently received 11 nominations in Quebec's L'Adisq awards, scheduled for Oct. 27), yet he is still unknown outside of Quebec. He is admired by critics and the public alike, by intellectuals and everyday fans. His chords can be sophisticated (major 6/9s, suspended 2s) and yet he plays them with a sort of down-on-the-farm matter-of-factness that allows them to reach everyone, all graced by lyrical poetry that sparks rich images. He is also an innovative sound designer, creating electronic hooks that come to life as sonic beings with their own dynamics and tonal color.

And that touch of modernism brings to his records a fresh and innovative excitement over and above the tight production already in evidence. As with many of the best songwriters, Bélanger's music can be intensely personal and in that way reach his listeners very deeply — like Joni Mitchell, he doesn't just sing, he confides. One recent composition enthuses about riding a bicycle down empty roads on a starry night, and the feelings it evokes of being invincible, untouchable, immortal. Another finds him daydreaming that his mind is inside Sputnik, watching six billion people below trying to communicate through the breach of lonely individuality. His songs are everywhere these days, in train stations, public buildings, hip cafés, and college bookstores, attesting to both his broad appeal and artistic integrity.

One of the most exciting things about his music is that he really doesn't sound like anyone else, and yet, somehow sounds familiar and immediately accessible. "I believe the maturity of an artist is to take influences from the world around him, and use them as a catalyst to find himself," Bélanger explains. "We have one rule in the studio: it's strictly forbidden to make any explicit references."

An avid listener to all types of musical styles, he's not afraid of hooks or of pop, appropriating bits and pieces of musical ideas from a rich pool that includes '60s pop, Philly soul, drum+bass ambient rhythms, and Quebec *chansonniers*. He is passionate about writing lyrics, and spent a lot of time reading poetry and other people's lyrics in an effort to understand how lyrics work, and how to convey feelings with the smallest number of words. But Bélanger studiously avoids listening to music or reading poetry when he is writing and recording in order to prevent his becoming too influenced by others.



AUDIOGRAM

Daniel Bélanger took his time — nearly six years — to craft his highly anticipated new disc.

A groundbreaking artist tries to break new ground

Daniel Bélanger follows his landmark 2001 disc with L'Echec du matériel

JUAN RODRIGUEZ
SPECIAL TO THE GAZETTE

Daniel Bélanger says that by the time he got around to thinking about the impact his 2001 album Rêver mieux had on the Quebec music industry – in a word, enormous – it was time to distance himself from it and clear his mind for the follow-up, L'Echec du matériel, released on Tuesday.

Rêver mieux was not only a huge-selling album (more than 250,000 copies) but also a benchmark for production values in the local industry. Its glossy, shimmering, state-of-the-art sound drew comparisons with Steely Dan, among other studio hounds. Its gargantuan (complex but smooth) radio-friendly arrangements guaranteed that you couldn't go anywhere within Quebec without hearing it.

Rêver mieux also had the effect of its title, inspiring local musicians to aim higher. The album "went with our intuition," Bélanger reflected this week, "and it wound up proving that we could do things (production-wise) ourselves here – and it was about time. Before there were many people who wanted to do things, but they held back."

Since then the terrain has changed, and local music fans have seen the release of dozens of albums just as important and personal in their own way (including Audiogram labelmates Ariane Moffatt, Pierre Lapointe and Karkwa) as Bélanger's. Furthermore, the friendly but intense competition has given an identity to the local scene that was absent when Rêver mieux was born.

"I never thought of myself as unique, so I knew others would follow. There will always be people pushing you."

Five and a half years later, Bélanger denies that L'Echec du matériel is a concept album, yet allows that the title song triggered ideas and themes about the relationship between the material and spiritual worlds and the place of the individual in the modern world. In other words, expansive if dark themes ripe for plushly produced concept albums.

"The themes (of materialism) are not always pleasant, and I try not to point fingers – including myself, because of course it takes money to make records. I have no solutions, I'm like anyone else, but I try to find a way to inject poetry into themes where we find ourselves both victim and complicitor."

Ask him if he felt pressure to both top Rever mieux and the competition, he smiles and rolls his eyes. "On the one hand there was no pressure," he says, referring to studio time; it helps that his brother Michel owns Audiogram.

"As I didn't have a fixed deadline, I'm of the school that the album comes out when it's ready. I've become more familiar with (recording) technologies. Before I used to arrive (in studio) with a song, and I recorded it. Today I arrive with a lot of different elements to see where they fit. There's a lot of work that I eventually scrap." He smiles sheepishly: "I don't think I'll ever be able to record an album in two weeks."

On Monday, the night before the release of L'Echec, he debuts the album in a free concert at Metropolis. Usual press launches, he says, are usually restricted to media, "and I rarely have contact with the people I create the album for. So I decided why not do it tout de suite? I don't know what the show will be like, but it should give me ideas for a tour next fall and winter." The first 250 people in line receive a free album; doors open at 7: 30 p.m. for the 8:30 show.

"I never thought of myself as unique, so I knew others would follow. There will always be people pushing you."

Daniel Bélanger

Hey Mr. President, listen to this

Yes, "American Woman" made the list. So did others you'd expect, like Stompin' Tom's "The Hockey Song," and some you might not, like Parachute Club's "Rise Up."

Canadians have chosen 49 songs for President-elect Barack Obama's playlist that help define this country north of the 49th parallel. The list was compiled by more than 130,000 votes over two weeks by listeners of CBC's Radio 2.

"This is a unique and diverse list that represents a wide variety of artists and songs, both historic and current," says Denise Donlon, executive director of English radio. Tops in jazz was Oscar Peterson's "Hymn to Freedom"; Glenn Gould's "Goldberg Variations" was top of the classical heap; Rush's "Closer to the Heart" was No. 1 among pop/rock, urban or country songs; and Gilles Vigneault's "Mon pays" was the favourite francophone tune.

The complete list is at the right. You can also visit the Web page cbc.ca/obamasplaylist, where the songs can be bought through iTunes, and listen to them on CBC Radio 2, starting at 6 a.m. today.

Star staff, The Canadian Press

SOME CANADIAN CONTENT FOR BARACK OBAMA'S IPOD

In alphabetical order, by first letter of the band or artist name:

Arcade Fire, "Rebellion (Lies)"
Barenaked Ladies, "If I Had $1,000,000"
Beau Dommage, "La complainte du phoque en Alaska"
Ben Heppner, "We'll Gather Lilacs"
Bruce Cockburn, "Wondering Where the Lions Are"
Buffy Sainte-Marie, "Universal Soldier"
Daniel Bélanger, "Rêver mieux"
Daniel Lanois, "Jolie Louise"
Daniel Lavoie, "J'ai quitté mon île"
Diana Krall, "Departure Bay"
Gilles Vigneault, "Mon pays"
Glenn Gould, "Goldberg Variations"
Gordon Lightfoot, "Canadian Railroad Trilogy"
Gordon Lightfoot, "Wreck of the Edmund Fitzgerald"
Great Big Sea, "Ordinary Day"
Harmonium, "Pour un instant"
Ian & Sylvia, "Four Strong Winds"
James Ehnes, "Barber Violin Concerto"
Jesse Cook, "Mario Takes a Walk"
Joni Mitchell, "Both Sides Now"
Joni Mitchell, "A Case of You"
Karkwa, "Oublie pas"
k.d. lang, "Hallelujah"
Leonard Cohen, "Democracy"
Leonard Cohen, "Suzanne"
Malajube, "Montréal -40°C"
Marie-Jo Thério, "Évangeline"
Marjan Mozetich, "Affairs of the Heart"
Measha Brueggergosman, "I'm Going Up a Yonder"
Mes Aïeux, "Dégénérations"
Michael Bublé, "Home"
Moe Koffman, "Swingin' Shepherd Blues"
Neil Young, "Rockin' in the Free World"
Neil Young, "Helpless"
Oscar Peterson Trio, "Hymn to Freedom"
Oscar Peterson, "Place St. Henri (from *Canadiana Suite*)"
Parachute Club, "Rise Up"
Raymond Lévesque, "Quand les hommes vivront d'amour"
Rush, "Closer to the Heart"
Sam Roberts, "The Canadian Dream"
Shad, "Brother (Watching)"
Stan Rogers, "Northwest Passage"
Stompin' Tom Connors, "The Hockey Song"
The Arrogant Worms, "Canada's Really Big"
The Guess Who, "American Woman"
The Rankin Family, "Rise Again"
The Tragically Hip, "Wheat Kings"
The Tragically Hip, "Bobcaygeon"
The Weakerthans, "One Great City!"

Source: CBC



Artists with two songs on the list include Gordon Lightfoot, Joni Mitchell and Oscar Peterson.

FRANCOPHONE MUSIC

DANIEL BÉLANGER follows his heart when it comes to different music styles, and popularity has followed

Genres of success

JUAN RODRIGUEZ
SPECIAL TO THE GAZETTE

Since his debut album in 1992, no other singer-songwriter has been as successful on the Quebec music scene as Daniel Bélanger. But when he talks about music – and his new album Nous (released last week by Audiogram) – he reveals himself as not only a perfectionist but also a fan, a true mélomane.

Indeed, with his salt-and-pepper shock of hair and scraggly beard, a gap-toothed smile and sparkling eyes, and a hoodie that can't quite conceal a paunch over his jeans, Bélanger, 47, might be thought of as a teenager who never grew up. Thus last week, we found ourselves, like teens commandeering a hotel suite, chatting about soul music, disco, MP3 music delivery, and confidence and the creative process.

He thinks large, letting ideas percolate. Among his eight albums is Rêver mieux, the 2001 blockbuster that's been hailed as one of the finest studio productions in Quebec music history. In 2007, he came up with the equally ambitious L'Échec du matériel, which tackled society's obsession with materialism. Now comes Nous, a surprisingly soul-influenced album reflecting his – and our – need for sensuality and tenderness.

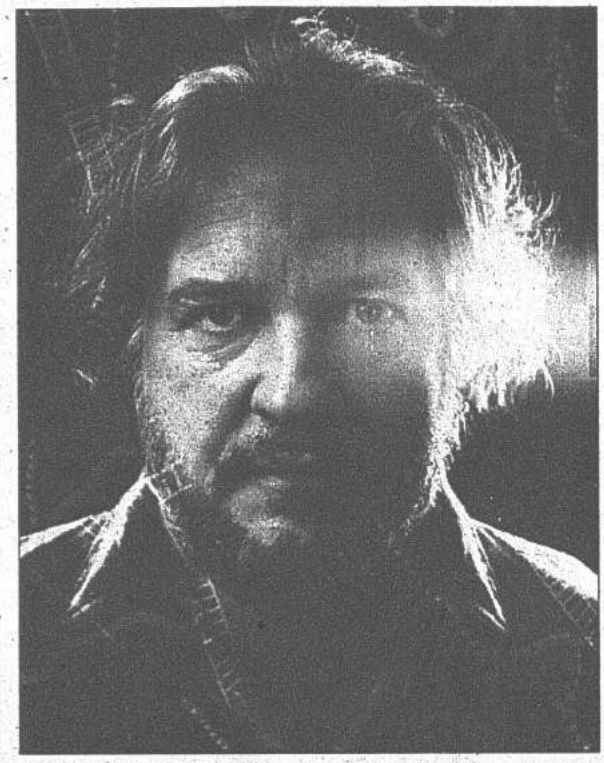
"When I did L'Échec, it was because I noticed that many singer-songwriters avoided issues confronting society, so I thought I'd try my hand at it," Bélanger said, with the easy laugh that punctuates his pensées. "But it is neither a 'pop' subject nor a joyous album, and I quickly realized a need to do something more sensual. Rêver mieux had a groove but it was more on the electronica side, let's say more 'white.' For a long time I wanted to do something that recalled 'black' soul, but I didn't have the confidence to do it.

"I've always noticed that in music made by Afro-Americans, even if they're singing about sadness in a profound sense, it's as if the beat gives them the courage to confront these problems, like gospel music.

"I grew up on white music that was influenced by the blacks. I'm the youngest of five kids, so I benefited from their record collections, and (albums by) Joe Cocker and Tom Jones were played a lot.

"Before I started this album, I read a book on the history of disco and each time I came upon a particular song that interested me, I'd go to iTunes and import it and study. Disco can get tiresome – it's always the incompetents who kill a genre – but a song like I Will Survive is constructed very elaborately.

I sent the songs I discovered to (co-producer) JF Lemieux, and we compiled a sort of reference bank, not to imitate but to situate ourselves in a certain approach.



AUDIOGRAM

Daniel Bélanger on his approach to making a record: "All I ask of myself is to create songs that are inside me at that time."

"It was an extraordinary process. I had no idea that the Pretenders song There's A Thin Line Between Love and Hate was originally a black song. I discovered it was an incredible way of approaching sadness. So this album was fun to do, rather than the long and arduous process of my other albums."

When I remarked that I would never have thought confidence was a problem for someone whose productions are so well thought-out, he replied, "The more you think about music the more you want to do something different than before. There's a certain time for everything. And sometimes it's not necessarily confidence that figures in the process – you're just simply inspired.

"The fear of repeating myself is stronger than the fear of not duplicating success. I take my time, so going elsewhere gives me the ability to remove the parameters of the past and arrive at something fresh. I've noticed that some artists follow up a successful album by doing two others just like it.

"Sometimes I wonder if I'm being superficial, like going from one party with a certain kind of food and then leaving for another with a different kind. But I don't think so. All I ask of myself is to create songs that are inside me at that time. After touring with them for two years, you evolve and eventually no longer feel tied to them."

Some songs on Nous are deepened with a choir of local singers, including Julien Mineau of Malajube. "Even though Julien is the farthest from what I do, I'm really impressed by Malajube. The amount of work they've done to tour the U.S. and England singing in French, I think it's unprecedented. Including him was my way of expressing how much I value Malajube's opening to the world."

As for the music-making revolution on laptop computers, he mentioned the dangers in self-production, with its non-critical point of view: "You never want to deny access to music to anyone, but on the other hand, there are imposters. Record labels once served as a filter, with a producer advising you where to go, whereas today people have to provide their own artistic direction, and that's not so easy."

As for music delivery by MP3, he said: "My only complaint is that it cuts out and compresses a lot of sound that we've worked so hard to get in the studio. In fact, I've learned that a needle touching a vinyl record captures a sound that's actually physically better for the ears."

Spoken like a true mélomane.

rodriguez.music@gmail.com

THEATRE » REVIEW

Songs bring new life to Michel Tremblay's 1968 play

BELLES-SOEURS
Adapted from Les Belles-Soeurs by Michel Tremblay
Book and lyrics by René Richard Cyr
Music by Daniel Bélanger
Directed by René Richard Cyr
At the Théâtre d'Aujourd'hui in Montreal
★★★½

BY J. KELLY NESTRUCK

Director René Richard Cyr and composer Daniel Bélanger have taken Michel Tremblay's groundbreaking 1968 play *Les Belles-Soeurs*, sliced out the "les" and about 60 per cent of the text, and added 15 songs. It works, surprisingly well. As one spectator remarked to me at intermission: "It's kind of hard to imagine it without the music now."

Here's how five songs fit into the musical version of Tremblay's internationally acclaimed tragicomedy about Germaine Lauzon, a working-class Montreal woman who wins a million "stamps" in a contest, but is betrayed by her female friends.



The musical adaptation subtracts text and adds 15 songs. NEIL MOTA

MAUDITE VIE PLATTE

The opening number in *Belles-Soeurs*, *Gratis*, features Germaine (a strong Marie-Thérèse Fortin) singing gleefully and greedily about all the great household items – stove, chairs, cutlery – she will buy with her prize stamps (a 1960s version of the points so many of us collect on various cards today).

But the next song, *Maudite vie platte*, intoned by jealous Marie-Ange (Suzanne Lemoine), along with several of the other 14 women Germaine has invited over to paste the stamps into books, properly sets the scene for this story set in Tremblay's now-mythical Plateau Mont-Royal on the cusp of the Quiet Revolution.

The women's "stupid, rotten life" – as John Van Burek and Bill Glassco originally translated "*maudite vie platte*" – is composed of cooking, cleaning, laundry, prayers and fighting with family, followed by the one enjoyable activity of the day: watching TV.

This complaint is made catchy in Bélanger's Motown-inspired score, while Cyr brings out the dark comedy in the domestic misery by having the women execute wry, rudimentary choreography with spatulas, toilet brushes and plungers.

MON VENDEUR DE BROSSES

After a couple more comic songs – *La Noce*, in which a woman lists off all the guests at a wedding; and the slang-filled *J'ai-tu l'air de que'qu'un qui a déja gagné que'qu'chose?* (*Do I look like someone who's ever won anything?*) – comes this heartbreaking ballad.

If life with husbands is a pain, the single life in this time and place is even more depressing. Lonely Des-Neiges Verrette (Kathleen Fortin) sings about the travelling salesman who knocks on her door once a month, tells her jokes and tries to sell her brushes. "I don't want to lose him," she says in this soulful number, a highlight. "He's the first man who's ever been interested in me."

CRISSE DE JOHNNY

Germaine's unmarried sister Pierrette (Maude Guérin), outcast because she works as a club hostess on an unholy strip of St. Laurent, slinks on at the end of the first act. Much of the second half is concerned with how the older women are embarrassed and threatened by Pierrette's liberated ways, while Germaine's daughter Linda (Marie-Evelyne Baribeau) and her friends are fascinated by them.

But Tremblay depicts The Main as just another place a woman can be chewed up and spat out. After working in her lover Johnny's boîte for 15 years, Pierrette has been dumped. "You're too old and ugly; pack your bags and beat it," he tells her. In *Crisse de Johnny*, Pierrette wails about having "wasted 15 years of my life." That's five more than it was in *Les Belles-Soeurs*, but perhaps being washed up at 30 is just too unbelievable.

Bélanger has composed a kind of overwrought French rock ballad that only does well on Quebec radio, but Guérin sells it, taking swigs out of a mickey of Johnnie Walker, adding another layer of meaning to the wounded lyrics.

L'ODE AU BINGO

This ode comes directly from the original, where it was recited rather than sung. In *Belles-Soeurs*, more Brechtian than Broadway as far as musicals go, this is as big a production number as we get. Fluorescent lights descend from the ceiling, the cigarettes and bingo stampers come out and Germaine's *faux amis* chant their hymn: "*Moé, j'aime ça l'bingo!*" Cyr's direction in this fantasy sequence is very detailed, from the stuffed animal Linda's panicked pregnant friend wins, to a final tableau inspired by Leonardo's *Last Supper*.

LES TIMBRES

Tremblay's play originally ended with a song: *O Canada*, sung ironically as Germaine's friends ran off with purses stuffed with her winnings. Recent productions have dropped this heavy-handed conclusion, but *Belles-Soeurs* rightfully restores music to the ending. In *Les Timbres*, Germaine mourns the shattering of her network of sisters, all the while continuing to reject her actual sister, Pierrette. Linda comforts her mother, telling her not to cry, in a moving moment that, for me, sonically conjured Eponine's death scene in *Les Misérables*. For all their harmonizing here, real solidarity is still far off for these wretched, wonderful women.

Belles-Soeurs continues at Théâtre d'Aujourd'hui in Montreal until May 1.

THEATRE

Belles-Soeurs aims to be an English hit

J. KELLY NESTRUCK

Belles-Soeurs, a musical that has been a smash hit in Quebec this season, has its eyes set on conquering the rest of Canada next.

An English-language translation of writer René Richard Cyr and composer Daniel Bélanger's adaptation of Michel Tremblay's groundbreaking play *Les Belles-Soeurs* will be workshopped in Toronto in January, The Globe and Mail has learned.

Montreal's Copa de Oro Productions will produce the workshop in association with Mirvish Productions and Theatre Twenty, a new musical theatre company.

With music by Juno-winning pop rocker Bélanger and lyrics, book and direction by Cyr, *Belles-Soeurs* has been an enormous success since it premiered at Montreal's Théâtre d'Aujourd'hui to rave reviews in April.

Like Tremblay's 1968 tragicomedy, the musical concerns Germaine Lauzon, a working-class Montreal woman who wins a million "stamps" redeemable for prizes and then finds herself betrayed by her female friends.

Featuring an all-female cast of 15, *Belles-Soeurs* has sold out engagements in Montreal and Joliette and is set to tour through Quebec well into 2012.

But will a musical so full of Québécois slang – songs include *J'ai-tu l'air de que'qu'un qui a déjà gagné que'qu'chose?*, *Maudite vie plate* and *Crisse de Johnny* – translate culturally to the rest of the country? Despite similar challenges, Tremblay's original play certainly has: *Les Belles-Soeurs* has been presented in at least 15 languages in 25 countries and is regularly revived across Canada.

THEATRE REVIEW

Bélanger puts a song in Tremblay's heart

Sainte Carmen de la Main takes a small step from play to musical

PAT DONNELLY
GAZETTE THEATRE CRITIC

Yet another Michel Tremblay play has been adapted as a musical. The newborn Le Chant de Sainte Carmen de la Main, based on his play Sainte Carmen de la Main, has already sold an estimated 30,000 tickets, and a three-month tour has been booked for early 2014.

The last Tremblay musical, Belles-soeurs, adapted from his iconic play Les Belles-soeurs in 2011, will return for its third Quebec tour this fall. To date, Belles-soeurs has drawn 131,548 spectators. Meanwhile, an English production, with Broadway ambitions, is in the works.

The Belles-soeurs team of René Richard Cyr, as adapter and director, and Daniel Bélanger, as composer, reunited for Le Chant de Sainte Carmen de la Main. But they faced a tougher challenge, as Sainte Carmen is a tragedy and it's structurally weak — a lesser play.

From a musical theatre point of view, however, Sainte Carmen has two huge advantages: It's about a singer and the story evokes a popular genre of music: country and western. Oddly, Cyr and Bélanger have failed to capitalize on these assets, casting a formidable, well-known actress, Maude Guérin (as opposed to a professional singer), in the lead role and avoiding any hint of a country tune in the songs.

Carmen has just returned from Nashville, where she discovered that she can write her own songs — about people she knows. When her manager/lover, Maurice, who sent her to Nashville to improve her yodel, finds out that she's determined to galvanize her public into political action, he orders her to return to her former repertoire. In refusing, she puts her life on the line.

It's Guérin's passionate portrayal of Carmen that keeps us enthralled.



YVES RENAUD

Carmen (Maude Guérin) returns from Nashville with a political mission, to the chagrin of manager Maurice (Normand D'Amour) in Le Chant de Sainte Carmen de la Main.

It's understandable that a Quebec composer who sets out to reinvent Sainte Carmen — a symbol of nationalism — wouldn't want to feel obliged to look to Hank Williams for inspiration. Bélanger is an accomplished artist with a huge following. Plus, his music was a good match for Belles-soeurs. However, in this play, Carmen has become a lyricist, not a composer, while in Nashville. Therefore, her music could carry at least a suggestion of C&W, which is just as legitimate a genre in Quebec as jazz or folk. For the secondary role of Gloria, played by France Castel (known as a singer as well as an actress), Bélanger has composed a number that carries the flavour of her specialty, Latino music. Why not for Carmen?

When Guérin finally gets to sing, in her dressing room, after the triumphant concert we don't get to see, she's emotionally engaging. (Cyr has left the concert an offstage mystery, as in the play, bypassing the ideal placement for a knock-'em-dead memorable song — which the show sadly lacks.) But it's Guérin's passionate portrayal of Carmen that keeps us enthralled, rather than her singing.

Musically, it's the chorus of 12 (with the four musicians joining in for the opening number) that impresses most, delivering anthemic, hymn-like numbers that rouse the spirit.

Cyr has delivered the play with full dramatic impact, on a sparely furnished set with a backdrop of starry lights. The acting is superb. In addition to the radiant Guérin, there's Benoit McGinnis, whose final monologue as the hit man Toothpick stops time. Normand D'Amour is dead-on as Maurice, the crime boss too stupid to realize that the new hyper-local Carmen could revitalize his seedy Rodéo club. Sweet-voiced Éveline Gélinas, as Carmen's dresser, Bec-de-lièvre, is an understated wonder.

But Belles-soeurs still rules within the Tremblay musical canon.

Le Chant de Sainte Carmen de la Main, based on Michel Tremblay's play, adapted by René Richard Cyr (book and lyrics) with music by Daniel Bélanger, continues at Théâtre du Nouveau Monde, 84 Ste-Catherine St. W., until June 22. Tickets cost $25 to $60. Call 514-866-8668 or visit tnm.qc.ca.

pdonnell@
montrealgazette.com
Twitter: patstagepage



JOHN KENNEY / THE GAZETTE

The all-female cast of Belles Soeurs, The Musical features Astrid Van Wieren (top left, in curlers) in the starring role as Germaine Lauzon, who wins a windfall in trading stamps only to discover that good fortune breeds envy. The creative team behind the musical includes (bottom, from left): Brian Hill, René Richard Cyr and Neil Bartram.

BIG AMBITIONS

The creative team behind Belles Soeurs, the Musical has this mantra in mind:
First, we take Montreal, London and Toronto, then Manhattan (Broadway) – after that, the world



PAT DONNELLY
THEATRE

What have *les maudits anglais* done to Belles Soeurs?

When the world première of an English-language musical inspired by Michel Tremblay's 1968 play Les Belles Soeurs is officially launched at the Segal Centre on Thursday night, we will finally see the results of a complicated, tempestuous four-year bicultural collaboration.

Will this version have produced the ever-elusive Great Canadian Musical – or even the Great Quebec Musical transposed into the language of *les autres*?

Many are placing their bets on it. And one man, producer Alan Sandler, of Copa de Oro productions, literally defied death in order to complete the project.

Inevitably, no matter how good Belles Soeurs, the Musical is, there will be some who see it as the greatest sacrilege ever committed against a groundbreaking play in joual that once fuelled the torch of Quebec nationalism.

The fact that three of the 15 characters have been cut, bringing the all-woman cast down to 12, should be enough to cause a stir here. (Lise Paquette, Ginette Ménard and Gabrielle Jodoin have all gone missing in action.)

But the tale of Germaine Lauzon, who wins a windfall in trading stamps only to discover that good fortune breeds envy, belongs to the world, not just Quebec, as attested by the fact that the play has been produced in more than 30 languages in 25 countries.

Within the creative team of this show, the mindset is basically: First we take Montreal, London and Toronto, then Manhattan (Broadway).

After that, it's the world.

Director René Richard Cyr, who also adapted and directed the French musical Belles Soeurs, made it known during a recent interview at the Segal Centre that he intends to make himself available to direct a Spanish or Japanese production, if necessary. And if he has to spend the rest of his life doing nothing but directing this musical around the globe, he's cool with that, too. Such is his devotion to Tremblay and the women of Les Belles Soeurs, who will always symbolize, for him, his mother, aunts and all the other women of his youth.

Brian Hill and Neil Bartram, the two fortysomething New York-based, Ontario-raised anglo Canadians responsible for transforming Belles Soeurs into English, are well aware that the hometown audience could be tough on their creation.

"What we're really trying to do is maintain the spirit of the original," said Hill, who adapted the text and structure for the English Belles Soeurs, the Musical from the 2010 French Belles Soeurs, as well as from the original play. "The one thing we all agreed on was that we didn't want to lose the power that those two pieces had."

The process to create Belles Soeurs, the Musical began in 2009. Marie-Thérèse Fortin, artistic director of Théâtre d'Aujourd'hui at the time, proposed an idea to Cyr: Why not mark the overlapping 40th-anniversary celebrations of Les Belles Soeurs and Théâtre d'Aujourd'hui with a public reading of the play?

It just so happened that Cyr and composer/musician Daniel Bélanger had been talking about doing a musical together for a long time. So Cyr wrote one Belles Soeurs song. Bélanger added the music, and soon they were on their way to meet their one-year deadline to complete the musical for the 2010 Théâtre d'Aujourd'hui season.

The show, starring Fortin as the first singing Germaine Lauzon, became a runaway Quebec hit. It toured to Paris in 2012, presented by B 14, a commercial theatre company formed for the purpose by Michel Tremblay, Cyr and Bélanger. After a triumphant return, Belles Soeurs toured the province in 2013.

By then, the English-language production was well underway, thanks to the determination and tenacity of Sandler, who fell for the French Belles Soeurs on its 2010 opening night and began negotiations for the world English-language rights the next day. Landing them was no problem. Tremblay was all for it.



JOHN KENNEY / THE GAZETTE 2

Astrid Van Wieren, as Germaine Lauzon, with producer Alan Sandler.

But not everything went according to plan. With musical theatre, which always requires the orchestration of many components and multiple artists, it seldom does.

The first barrier was language. One of Quebec's top theatrical translators, Linda Gaboriau, did her best. But after a staged reading in Toronto in January 2011, the verdict landed quickly. It didn't work. A lyricist was needed. And a complete rewrite was required to bring it into the realm of what one Toronto producer called "a properly structured musical."



JOHN KENNEY / THE GAZETTE

Lisa Horner as Lisette De Courval, one of 12 in the all-female cast.

At a point when others might have thrown in the towel, Sandler sought advice from David Mirvish, of Toronto's Mirvish Productions, and the Stratford Festival. They suggested two possible creative teams. Sandler met with both and soon decided that Hill and Bartram, who had recently had a modest Broadway hit, The Story of My Life, seemed like "the better match."

Being Canadians, Bartram and Hill knew the value of the Tremblay name and were eager to take on the challenge.

"One of the interesting things about this piece," said Bartram, who has adapted the lyrics and music, "is that the play lends itself to musical structure because of the way the monologues sit outside, the way the women speak together, in chorus. It makes a ton of sense to turn it into musical language."

It was essential to preserve the unique elements, like the setting, he added. "We didn't want to lose anything like that. The fact that we're bringing a kind of conventional theatre voice to it means not that we're erasing the charm of the original but kind of embellishing it."

In April 2011, Cyr, Bélanger, Bartram and Hill spent a week together in a cabin in Banff to hash things out.

All agree that there were tensions during the lengthy process that followed, even "explosions" within the creative team, as Cyr put it. But that's par for the course, especially when major alterations are required – like the addition of a new song or musical bridge, or the editing out of a character. For example, Cyr said, the French version started with a spoken scene. Musical theatre usually begins with a song. "They needed more score, less dialogue," he said.

At one point, Sandler insisted – with Tremblay backing him – on having everyone sign over artistic control to him, so that he would have the referee's final say. "But I never had to use it, ever," Sandler said, proudly. "From that point on, it was magic."

Prior to that pivotal moment, however, another surprise factor temporarily brought the project to an abrupt halt.

In February 2012, Sandler called a meeting and announced that he had to drop Belles Soeurs and offered to give back the rights because he was fighting Mantle Cell Lymphoma, a rare form of cancer.

As Sandler tells it, Tremblay informed him (through his agent, Nathalie Goodwin) that he had to get better because Tremblay wasn't going to let anyone else produce the Belles Soeurs musical in English.

Sandler's treatment included chemotherapy plus a stem cell transplant. "I was in isolation for three weeks," he recalled. "I had a huge picture of my kids in my room – and a copy of Les Belles Soeurs."

He swears it's what pulled him through. He's currently in full remission. (Proceeds from a fundraising performance of Belles Soeurs on Sunday will be donated to the Segal Cancer Centre.)

Keep in mind that Sandler was the guy who had a near-fatal heart attack while co-producing another original Canadian musical, Jean le Pucelle, at Place des Arts, back in 1997.

Yet going cold turkey on show business has never been an option. "It's a passion," he said. "And it's a passion that has to be fulfilled."

There's no questioning Cyr's passion, either. The actor/director who once starred in a stunning production of Tremblay's Hosanna said he first discovered the playwright's work through a televised version of another Tremblay play, En pièces détachées, when he was a teenager. "At that moment I thought to myself, I want to do this," Cyr said. "It was really an epiphany."

Belles Soeurs, the Musical runs through to Nov. 9 at the Segal Centre, 5170 Côte Ste-Catherine Rd. Tickets: $32 to $64. Call 514-739-7944 or visit segalcentre.org.

pdonnell@montrealgazette.com

Twitter: patstagepage

Belles Soeurs hits the jackpot at the Segal Centre

Pat Donnelly, Montreal Gazette
Published on: October 19, 2014



Astrid Van Wieren, left, as Germaine Lauzon and Anik Matern as Thérèse Dubuc on the set of Belles Soeurs, The Musical at the Segal Centre.

John Kenney / The Gazette

We want it all. Preferably without paying for it. And if we get lucky, chances are happiness may not be delivered with the jackpot.

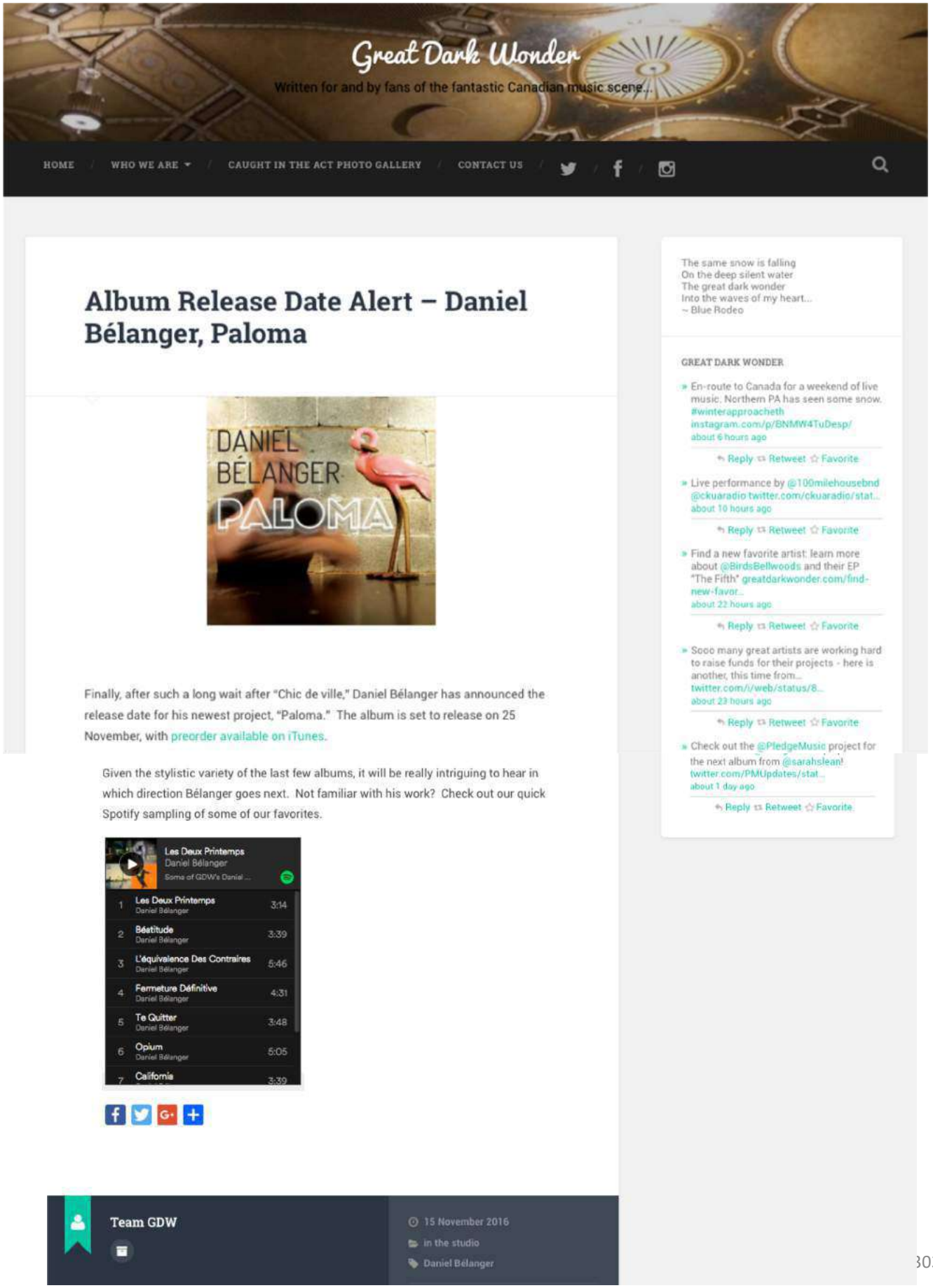
The existential predicament of Germaine Lauzon in Michel Tremblay's Les Belles Soeurs – now transformed into Belles Soeurs, the Musical – is a universal one.

That's no doubt one of the reasons why the show, which premièred this week in English at the Segal Centre, has already hit the jackpot at the box office. A reported 87 per cent of tickets were sold before an additional week's run was announced prior to its Thursday opening.

Yet Tremblay's tale of a woman who strikes it rich in trading stamps only to discover the corrosive power of envy is also very specific to its place (Plateau Mont Royal), time (1965) and culture (Québécois).

Has the play, which caused such a stir when it opened at Théâtre du Rideau Vert in 1968, survived the double transition from play to musical to English-language musical?

Great dark wonder – 2 déc. 2016



http://greatdarkwonder.com/album-release-date-alert-daniel-belanger-paloma/

Magalie Lépine-Blondeau et Daniel Bélanger pour le retour de *SNL Québec*

PUBLIÉ LE MERCREDI 3 JANVIER 2018



Magalie Lépine-Blondeau Photo : Radio-Canada

L'équipe de SNL sera de retour le temps d'une édition spéciale le samedi 6 janvier à 21 h. C'est Magalie Lépine-Blondeau qui sera chargée de l'animation pour l'occasion.

Un texte de **Mathieu Valiquette**

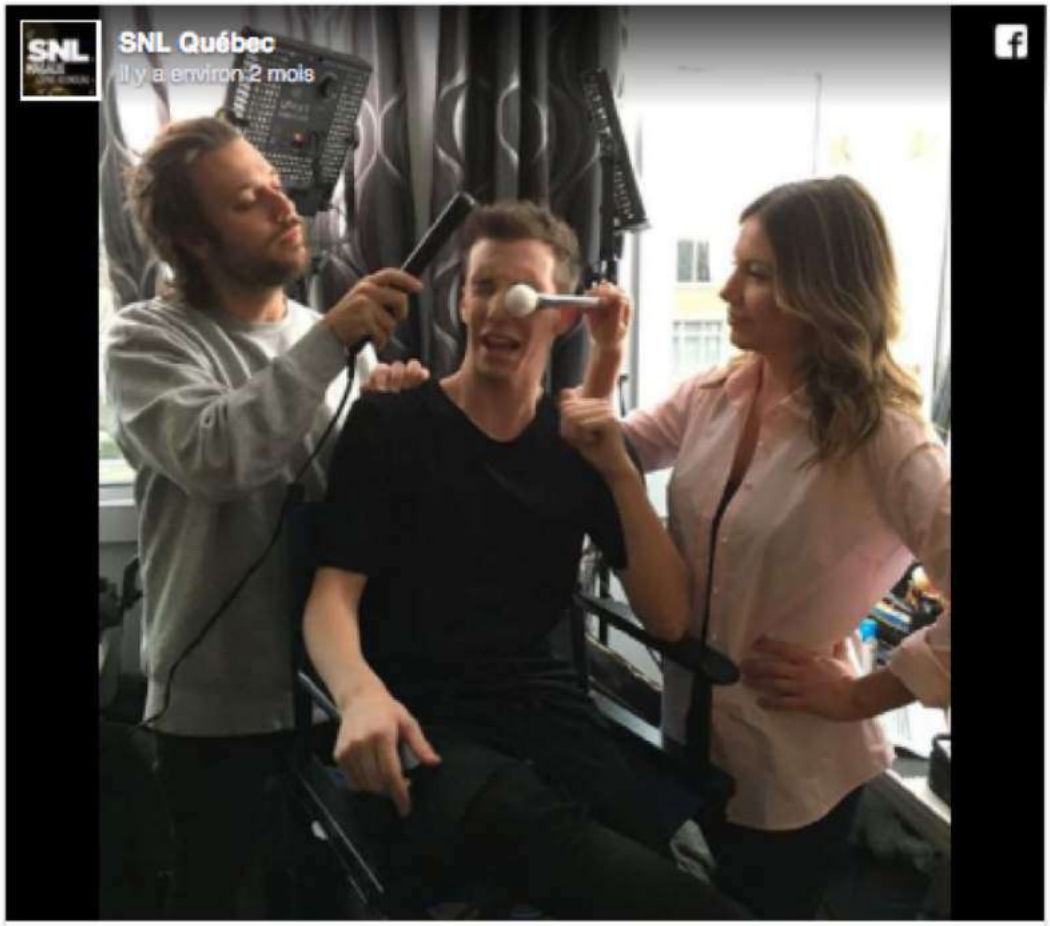
Celle qui interprétait Nadine dans *District 31* exprimait son enthousiasme à ce sujet en entrevue à l'émission *15-18*, en novembre dernier : « Pour moi, participer à *SNL Québec*, ce n'est pas faire de la télé habituelle. C'est une expérience qui se rapproche du théâtre et qui sollicite la même énergie. »

Pour revoir l'émission:



Le SNL de Magalie Lépine-Blondeau

On nous promet la même formule en direct, avec les comédiens qu'on a pu voir sur les ondes de Télé-Québec en 2014-2015 : Phil Roy, Pier-Luc Funk, Katherine Levac, Virginie Fortin, Léane Labrèche-Dor et Mathieu Quesnel. Guillaume Girard et Mickaël Gouin seront de retour avec *Les nouvelles SNL*.



Et comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, c'est Daniel Bélanger qui assurera la portion musicale. Va-t-on le voir également dans un sketch? À suivre…



Bande-annonce de l'émission

Le SNL de Magalie Lépine-Blondeau
Samedi 6 janvier à 21 h

ICI Musique
5 février ·

Dimanche prochain, dès midi, ce sera la première émission de Daniel Bélanger à la barre de l'émission La chaîne musicale!

Il vous présentera au fil de ses interventions des musiques qui l'inspirent et le font vibrer. ❤️ https://buff.ly/2t510rL



943 92 commentaires 244 Shares 41 k vues

J'aime Commenter Partager

Les plus anciens

PRIX ET DISTINCTIONS

Montréal, le 2 décembre 2014
Communiqué
Diffusion immédiate

Daniel Bélanger récompensé au 25e Gala de la Socan

Opium, *La folie en quatre*, *Ensorcelée* et *Sèche tes pleurs* consacrées «Classiques SOCAN»

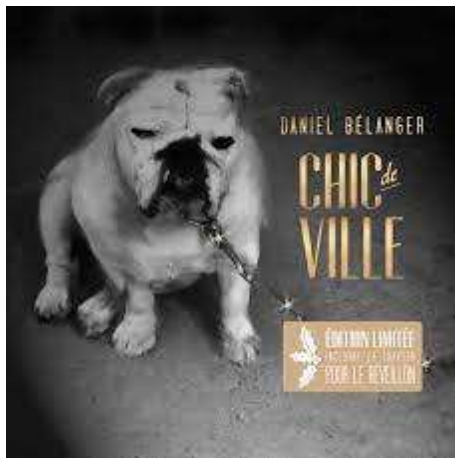
Les chansons *Opium*, *La folie en quatre*, *Ensorcelée* et *Sèche tes pleurs* font partie de la trame sonore de nos vies. Chacune ayant été jouées plus de 25 000 fois à la radio, elles ont ce soir accédé au statut de «Classiques SOCAN». «Je reçois ces récompenses comme autant de cadeaux. C'est Noël avant le temps !» a commenté l'auteur-compositeur-interprète.

Par ailleurs, la chanson *Si tel est ton désir*, écrite et composée par Daniel Bélanger et interprétée par Jean-Marc Couture, a mérité un prix dans la catégorie «Chanson populaire» qui récompense les chansons les plus jouées à la radio.

De l'accueil chaleureux réservé à la tournée *Chic de ville* partout au Québec au succès du spectacle *Sainte Carmen de la main* (récipiendaire de deux Félix au dernier Gala de l'ADISQ) en passant par la participation active à la création du spectacle *Les Belles Sœurs The Musical*, l'année 2014 aura été riche et féconde pour Daniel Bélanger qui consacrera les prochains mois à l'écriture de son prochain album.

Après une incursion dans l'univers rockabilly, qui sait où il nous emmènera !

En attendant, il propose *Pour le réveillon*, une enlevante chanson de Noël qui se retrouve sur l'album *Chic de ville – version pour le réveillon,* disponible dès maintenant en magasin et en ligne.



-30-

Source : Achille Cassel
Relations de presse : Elisabeth Roy, Roy & Turner Communications, eroy@roy-turner.com

DANIEL BÉLANGER

GALA DE L'ADISQ

FÉLIX REMPORTÉS

ANNÉE	FÉLIX	TITRE
1992	Vidéoclip de l'année	Opium réalisé par Lyne Charlebois
1993	Album de l'année - Pop/Rock	Les insomniaques s'amusent
1994	Album de l'année - Meilleur vendeur	Les insomniaques s'amusent
1994	Interprète masculin de l'année	
1994	Spectacle de l'année - Auteur-compositeur-interprète	Les insomniaques s'amusent
1994	Vidéoclip de l'année	Ensorcelée réalisé par Denis Villeneuve
1996	Album de l'année - Pop/rock	Quatre saisons dans le désordre
1996	Auteur ou compositeur de l'année	
1997	Spectacle de l'année - Auteur-compositeur-interprète	Quatre saisons dans le désordre
1997	Vidéoclip de l'année	Les temps fous réalisé par Lyne Charlebois
2000	Pochette de l'année	Tricycle
2002	Album de l'année - Meilleur vendeur	Rêver mieux
2002	Album de l'année - Pop/rock	Rêver mieux
2002	Interprète masculin de l'année	
2002	Réalisateur de disque de l'année	Rêver mieux
2002	Spectacle de l'année - Auteur-compositeur-interprète	Rêver mieux
2003	Vidéoclip de l'année	Dans un spoutnik
2004	Album de l'année - Musique électronique ou Techno	Déflaboxe
2007	Album de l'année - Pop-Rock	L'échec du matériel
2007	Auteur ou compositeur de l'année	
2008	Metteur en scène de l'année	L'échec du matériel
2008	Spectacle de l'année - Auteur-Compositeur-Interprète	L'échec du matériel
2010	Album de l'année - Pop-Rock	Nous

Publié le 13 septembre 2017 à 16h44 | Mis à jour le 13 septembre 2017 à 16h44

ADISQ: Daniel Bélanger et Klô Pelgag dominent les nominations



Daniel Bélanger
PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

La Presse Canadienne

ma PRESSE
Ajouter
PARTAGE
Partager 153
Tweeter
G+

Daniel Bélanger et Klô Pelgag dominent le tableau des nominations artistiques en vue du prochain gala de l'ADISQ, qui sera présenté le dimanche 29 octobre par l'humoriste Louis-José Houde.

Daniel Bélanger est nommé dans sept catégories, dont album de l'année (choix de la critique), auteur ou compositeur de l'année et spectacle de l'année (auteur-compositeur-interprète).

Klô Pelgag suit de près avec cinq nominations, dont album de l'année (choix de la critique) et auteur ou compositeur de l'année.

Alaclair Ensemble, Patrice Michaud, Avec pas d'casque et Céline Dion récoltent chacun quatre nominations. 2Frères, Alex Nevsky, Les soeurs Boulay, Peter Peter et Safia Nolin pourraient mettre la main sur trois Félix.

Céline Dion se mesurera à Valérie Carpentier, Ariane Moffatt, Safia Nolin et Klô Pelgag pour le titre d'interprète féminine de l'année. Chez les hommes, le Félix de l'interprète masculin de l'année pourrait repartir entre les mains de Daniel Bélanger, Koriass, Patrice Michaud, Alex Nevsky ou Vincent Vallières.

Ces deux catégories seront soumises au vote du public, tout comme celle de groupe ou duo de l'année. Les Cowboys Fringants, 2Frères, Les soeurs Boulay, Les Trois Accords ainsi que Marie-Ève Janvier et Jean-François Breau se disputeront la statuette.

Onze Félix seront décernés lors du gala de l'ADISQ, qui sera présenté le 29 octobre à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place-des-Arts de Montréal. Louis-Josée Houde jouera les maîtres de cérémonie pour la 12e année.

Quelques jours plus tôt, soit le 26 octobre, 20 statuettes seront remises au premier gala de l'ADISQ, animé par Sébastien Diaz, et 23 Félix seront attribués à l'occasion du gala de l'industrie présenté par Claudine Prévost.

DIVERTISSEMENT

Daniel Bélanger et Klô Pelgag partent favoris au Gala de l'ADISQ

Ils sont suivis de près par Alaclair Ensemble et Patrice Michaud.

13/09/2017 16:30 EDT | **Actualisé** 13/09/2017 16:45 EDT

Marie-Josée Roy
Journaliste culturelle



SARAH-ÉMILIE NAULT

Daniel Bélanger et Klô Pelgag, suivis de près par Alaclair Ensemble et Patrice Michaud, dominent le tableau des finalistes du 39e Gala de l'ADISQ, lequel a été dévoilé mercredi après-midi.

Le vétéran Bélanger et l'étoile montante Pelgag obtiennent tous deux 11 nominations, dans les créneaux artistique ou industriel.

Parmi les autres noms à surveiller, Alaclair Ensemble s'en tire avec six mentions, Patrice Michaud en récolte cinq, Avec pas d'casque et Céline Dion sont répertoriés quatre fois, tandis que 2 frères, les Sœurs Boulay, Alex Nevsky, Peter Peter et Safia Nolin sont salués trois fois.

Richard Séguin, Chocolat, Lisa LeBlanc, Leonard Cohen, Bobby Bazini, Charles Richard-Hamelin, Charlotte Cardin, Antoine Corriveau, Émile Bilodeau, Fred Fortin, Mario Pelchat et les Prêtres, Matt Holubowski, Valérie Carpentier, Vincent Vallières, Alexandre Désilets, Fabien Cloutier, Simon Leblanc, Half Moon Run, Luc De Larochellière et plusieurs autres se retrouvent aussi à un ou plusieurs endroits dans cette compilation des favoris de l'année des différents jurys de l'ADISQ.

Daniel Bélanger, un des chouchous de longue date de l'ADISQ, voit son dernier album, *Paloma,* et le spectacle qui en a découlé, hautement plébiscités. Il est notamment cité dans les catégories de l'Album de l'année pop, Meilleur vendeur et Choix de la critique, de l'Auteur ou compositeur de l'année, de la Chanson de l'année (*Il y a tant à faire*), de l'Interprète masculin de l'année et du Spectacle de l'année – Auteur-compositeur-interprète.



AdChoices

CONTENU DE MARQUE



Cinq chefs de file mondiaux des énergies vertes et de la valorisation des déchets

À découvrir aussi

Contenus Sélectionnés

La mise en scène et la scénographie, la sonorisation et la conception d'éclairages du dernier concert de Bélanger, de même que la réalisation de son album, ont également été remarquées par l'ADISQ.

Klô Pelgag, pour sa part, pourrait rafler les honneurs au chapitre de l'Album de l'année alternatif et Choix de la critique, de l'Artiste québécois de l'année s'étant le plus illustré hors Québec, de l'Auteur ou compositeur de l'année et de l'Interprète féminine de l'année.

Ses partenaires qui évoluent dans l'ombre pourraient recevoir une tape dans le dos pour les arrangements, la conception d'éclairages, la mise en scène et la scénographie, la pochette d'album, la réalisation de disque et la sonorisation de son projet *L'Étoile thoracique*.

Leurs collègues d'Alaclair Ensemble et Patrice Michaud se démarquent, quant à eux, respectivement à six et cinq reprises, incluant les aspects «métiers» : entre autres, au rayon de l'Album de l'année hip hop (*Les frères cueilleurs*) et Choix de la critique, Auteur ou compositeur de l'année et Vidéo de l'année pour Alaclair Ensemble, et Album de l'année pop (*Almanach*), Chanson de l'année (*Kamikaze*), Interprète masculin de l'année et Spectacle de l'année – Auteur-compositeur-interprète pour Patrice Michaud.

Interprètes, groupes et révélations

La soirée dédiée à la musique d'ici sera animée pour une 12e année par Louis-José Houde, le dimanche 29 octobre prochain, à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, et retransmise en direct à Radio-Canada.

Quelques jours plus tôt, le 26 octobre, Sébastien Diaz pilotera au MTelus (ex-Métropolis) le Premier Gala de l'ADISQ, que diffusera Télé-Québec, et où sera remise une première série de trophées.

Cette même date, en après-midi, à la Société des arts technologiques, se tiendra également le Gala de l'Industrie, mené par Claudine Prévost, où seront décernées des récompenses techniques et périphériques au milieu de la musique.

Le public pourra comme toujours voter pour la Chanson de l'année (voir plus bas) et pour les Interprètes masculin et féminine de l'année, qui seront sacrés roi et reine de la fête au terme du gala radio-canadien. Daniel Bélanger, Koriass, Patrice Michaud, Alex Nevsky et Vincent Vallières s'affrontent chez les hommes, alors que Céline Dion, Valérie Carpentier, Ariane Moffatt, Safia Nolin et Klô Pelgag s'opposent chez les femmes.

Les Cowboys fringants, les Sœurs Boulay, les Trois Accords, 2 frères et le couple Marie-Ève Janvier - Jean-François Breau concourront à titre de Groupe ou Duo de l'année.

Du côté de la Révélation de l'année, la compétition est particulièrement relevée avec, en lice, Émile Bilodeau, Alexe Gaudreault, KNLO, Samuele et Saratoga.

Voyez, plus bas, un portrait global de quelques-unes des principales catégories du 39e Gala de l'ADISQ. Pour plus d'informations, consultez le site web officiel de l'ADISQ.

Klô Pelgag et Daniel Bélanger dominent les nominations de l'ADISQ

Une belle année de propositions singulières et méritoires, tous genres inclus

14 septembre 2017 | Sylvain Cormier | Musique



Photo: Annik MH de Carufel Le Devoir

Klô Pelgag est en lice onze fois. Cinq nominations pour elle, six pour ceux et celles qui ont travaillé avec elle.

On dira : bien sûr, c'est comme les Beatles, il suffit que Daniel Bélanger sorte un album et hop ! Nominations, trophées, veau, vache, cochon, couvée. Y en a que pour lui, trop bon depuis trop longtemps, c'est injuste à la fin. Eh ! L'album *Palomas*'avère un grand cru Bélanger, en plus. Onze fois le Félix sera à sa portée lors des trois galas de l'ADISQ, à la fin octobre (l'industriel, le complémentaire « premier gala », et la grande bringue radio-canadienne du dimanche 26). Neuf fois en son nom propre (« choix de la critique » autant qu'« auteur ou compositeur de l'année »…), deux fois pour ses collaborateurs.



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir

Daniel Bélanger

Cela dit, Klô Pelgag est en lice onze fois itou. Cinq nominations pour elle, six pour ceux et celles qui ont travaillé avec elle. C'est remarquable et significatif : notre industrie de la chanson et du spectacle fait autant de place en 2017 à un vétéran exceptionnel qu'à une jeune artiste vraiment extraordinaire. On ne jouera pas au choc des générations, puisque le message envoyé est, au contraire, inclusif. On ne fera pas de guéguerre entre les genres non plus, il n'y a pas de grands ignorés au sommet : la chanson chansonnière d'un Patrice Michaud et le hip-hop d'Alaclair Ensemble jouent à pareil volume, six chances de victoire de chaque côté. Vedette populaire célébrée (Céline Dion), groupe génial de folk indie naviguant presque volontairement sous le radar (Avec pas d'casque), c'est quatre nominations partout.

Propositions singulières

On constate donc, à la lumière des choix dévoilés mercredi : c'est l'année des propositions singulières et méritoires. Pourraient monter trois fois au podium les 2Frères, Alex Nevsky, les Soeurs Boulay, Peter Peter, Safia Nolin. Au cumul des « nominations artistiques », « nominations industrielles décernées à l'artiste » et « nominations industrielles en lien avec l'artiste ou le projet artistique », Antoine Corriveau, Richard Séguin, le groupe Chocolat, Lisa LeBlanc et le regretté Leonard Cohen sont pas mal kif-kif. Et fort différents les uns des autres : c'est l'aspect réjouissant de cette donne.

À une ou deux nominations, il y a évidemment foule. Comme d'habitude, en fait. Le nombre de catégories y contribue : un peu tout le monde y trouve son compte. Ça dit tout de même que le choix est vaste, et la diversité de l'offre encore et toujours admirable dans notre petit marché. La chanson pop minimaliste d'un Philippe B, les interprétations jazzy d'une Andrea Lindsay, les aventures psych-folk du trio acadien Les Hay Babies, je cherche les omis, les ostracisés, et n'en trouve point, au premier survol.

On distingue bien dans quelques catégories des associations incongrues, c'est presque inévitable : parfois, on se dit qu'il faudrait une catégorie par artiste. Céline Dion et Valérie Carpentier dans le même lot « adulte contemporain » que Luc de Larochellière et Catherine Durand, vraiment ? Samuele et Les Hay Babies chez les « alternatifs » ? Ne chipotons pas trop. La découpe de la carte électorale a rarement été aussi équitable.

Daniel Bélanger et Klô Pelgag dominent les nominations du Gala de l'ADISQ 2017



Les membres SOCAN Daniel Bélanger (à gauche) et Klô Pelgag (à droite) dominent les nominations du Gala de l'ADISQ 2017.

14 septembre 2017

L'ADISQ a dévoilé mercredi, au Club Soda, les nominations pour l'édition 2017 de son gala annuel, animé pour une 12e année par Louis-José Houde, le 29 octobre à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts et qui sera diffusé sur ICI Radio-Canada Télé.

Si Daniel Bélanger et Klô Pelgag se distinguent sur le plan du nombre des nominations artistiques avec sept et cinq respectivement (et plusieurs autres nominations industrielles), la formation rap Alaclair Ensemble, Patrice Michaud, Avec pas d'casque et Céline Dion sont nommés chacun dans quatre catégories. 2Frères, Alex Nevsky, Les soeurs Boulay, Peter Peter et Safia Nolin récoltent pour leur part trois nominations. En tout, 276 nominations ont été décernées à 117 artistes et à 88 artisans et professionnels de l'industrie musicale.

Encore une fois cette année les auteurs, compositeurs et membres SOCAN auront l'occasion de s'illustrer dans les différentes catégories, dont celle de l'auteur ou compositeur de l'année :

Klô Pelgag en tête des nominations avec Daniel Bélanger à l'ADISQ



Maurice Gagnon
maurice_gagnon@leplacoteux.com

Le jeudi 14 septembre 2017, 6h00

Imprimer Partager 18 Tweeter



Klô Pelgag

Crédit photo : Étienne Dufresne

Klô Pelgag est, avec Daniel Bélanger, l'artiste qui reçoit le plus de nominations pour le Gala de l'ADISQ qui sera présenté le dimanche 29 octobre prochain.

Klô Pelgag obtient cinq nominations, dont celle de l'album de l'année (choix de la critique) pour L'Étoile thoracique et celle de l'auteur ou compositeur de l'année. Elle suit de près Daniel Bélanger, qui en compte 8. Notons aussi six autres nominations pour ceux et celles qui ont travaillé avec elle, pour un total de 11.

Klô Pelgag fera face au vote du public pour déterminer l'Interprète féminine de l'année. Les autres nommées dans cette catégorie sont Valérie Carpentier, Céline Dion, Ariane Moffatt et Safia Nolin.

nommée comme interprète féminine, alors que normalement, ce sont des artistes pop qui le sont. C'est très cool ! »

PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

LE PALMARÈS DES NOMINATIONS

Catégories artistiques | Catégories industrielles

Daniel Bélanger	7	4	TOTAL : 11
Klô Pelgag	5	6	11
Alaclair Ensemble	5	3	8
Patrice Michaud	4	1	5
Avec pas d'casque	4		4
Céline Dion	4		4



Le meneur

Paloma de Daniel Bélanger a été fort apprécié par l'industrie, et l'auteur-compositeur-interprète part en tête avec 11 citations, dont celles de l'album de l'année – pop, de l'auteur ou compositeur de l'année et de l'interprète masculin de l'année. Une rafle en vue ?



La surprise

Qui aurait cru, il y a quelques années, qu'un collectif hip-hop récolterait un nombre important de sélections à l'ADISQ ? C'est pourtant ce qu'Alaclair Ensemble vient de réussir, avec huit sélections, notamment dans la catégorie auteur ou compositeur de l'année. Un des membres du collectif, KNLO, a obtenu deux citations pour son projet solo. « On a une pensée pour les pionniers comme Sans pression et 83 qui ont poussé pour que le hip-hop ait sa place dans l'industrie. Mais sincèrement, ces nominations nous surprennent, parce qu'on ne pensait plus que ça finirait par arriver », a-t-il indiqué.

La Presse Plus
14 septembre 2017

18 septembre 2017

DANIEL BÉLANGER : Un nouvel extrait radio et onze nominations au Gala de l'ADISQ 2017



Daniel Bélanger présente ***Ère de glace***, son nouvel extrait radio tiré de son plus récent disque ***Paloma***.

L'idée même de te perdre
Est un souffle tellement froid
Une hypothèse irrecevable
Alors apprends-moi...

« *Paloma* est un très, très grand album. Fond et forme. Paroles et musiques. Un autre sommet dans l'oeuvre de Daniel Bélanger » *— Le Devoir*

ONZE NOMINATIONS À L'ADISQ

C'est une année bien chargée pour Daniel Bélanger. Alors que ***Paloma*** récolte les critiques élogieuses, l'artiste se retrouve en **nominations dans pas moins de onze catégories aux prochains galas de l'ADISQ :**

Album de l'année - Pop
Auteur ou compositeur de l'année
Chanson de l'année pour Il y a tant à faire
Interprète masculin de l'année
Spectacle de l'année - Auteur-compositeur-interprète
Album de l'année - Choix de la critique
Album de l'année - Meilleur vendeur
Réalisateur de disque de l'année
Conception d'éclairage et projection de l'année (Mathieu Pontbriand)
Mise en scène et scénographie de l'année
Sonorisateur de l'année (Stéphane Grimm)

30 octobre 2017

Daniel Bélanger: deux Félix lors du gala de l'ADISQ



Belle récolte pour Daniel Bélanger qui est reparti avec deux Félix lors du gala de l'ADISQ.

Toutes nos félicitations à l'artiste qui a gagné les prix «Album de l'année - Pop» pour Paloma ainsi que «Spectacle de l'année: auteur-compositeur-interprète».

Ne manquez pas Daniel Bélanger en spectacle dans les prochaines semaines.

ADISQ 2017: REFAIRE L'HISTOIRE ET LES GRANDS RÉCOMPENSÉS

Valérie Thérien, Catherine Genest | Photo : Alaclair Ensemble en ouverture / Jean-Francois Leblanc, Stockshot 30 octobre 2017



La grande fête de la musique québécoise avait lieu hier soir à Montréal. Une dizaine de prix Félix ont été remis à des artistes remplis de talent, des artistes de toutes les générations, à l'occasion du gala de l'ADISQ. Le grand **Daniel Bélanger**, habitué aux grands honneurs, a été récompensé deux fois, autant pour son album *Paloma* que pour le spectacle du même nom.



photo Jean-Francois Leblanc, Stockshot

La liste des gagnants va comme suit.

Album de l'année – Adulte contemporain

Céline Dion – *Encore un soir*

Album de l'année – Hip-hop

Alaclair Ensemble – *Les Frères cueilleurs*

Album de l'année – Pop

Daniel Bélanger – *Paloma*

Révélation de l'année

Émile Bilodeau

Spectacle de l'année – Auteur-compositeur-interprète

Daniel Bélanger – *Paloma*

Spectacle de l'année – Interprète

Mary Poppins – La comédie musicale

Auteur ou compositeur de l'année

Klô Pelgag – *L'Étoile thoracique*

Groupe ou duo de l'année

Les sœurs Boulay

Interprète féminine de l'année

Safia Nolin

Interprète masculin de l'année

Patrice Michaud

Chanson de l'année

Patrice Michaud – *Kamikaze*

Entrevues Vidéo : Deux Félix pour Patrice Michaud et Daniel Bélanger, Klô Pelgag sacrée Auteure-compositrice de l'année



SOCAN members Klô Pelgag and Patrice Les membres SOCAN Klô Pelgag et Patrice Michaud ont été récompensés au Gala de l'ADISQ 2017, présenté dimanche soir. (Photo : Eric Parazelli)

30 octobre 2017

Les membres SOCAN ont encore une fois été récompensés en grand nombre lors de la 39e édition du Gala de l'ADISQ, le dimanche 29 octobre 2017.



Soulignons tout d'abord l'exploit fort mérité de Klô Pelgag qui est la première femme à remporter le prestigieux Félix de l'Auteure-compositrice de l'année depuis celui remporté par Francine Raymond en 1993. Parmi les grands gagnants de la soirée, Patrice Michaud a remporté deux statuettes importantes, soit celui de la Chanson de l'année pour « Kamikaze » et celui de l'Interprète masculin de l'année alors que Safia Nolin, sacrée Révélation de l'année lors du gala de l'an dernier, s'est vue propulsée Interprète féminine de l'année, coiffant au son idole Céline Dion au fil d'arrivée. Daniel Bélanger a également remporté deux Félix, le premier pour l'Album pop de l'année pour son disque « Paloma » et le second dans la catégorie Spectacle de l'année – Auteur-compositeur-interprète.

Encore sous le choc, quelques minutes après la fin du gala, Klô Pelgag s'est entretenu avec le rédacteur en chef de Paroles & Musique, Eric Parazelli. Celle qui accumule les honneurs depuis la sortie de son album « L'étoile thoracique » (dont celui du Prix de la chanson SOCAN 2017 pour sa pièce « Les ferrofluides-fleurs », voyait en cette reconnaissance une confirmation de sa démarche créatrice hors des sentiers battus et se réjouissait de partager ses honneurs avec ses collaborateurs :



De son côté, Patrice Michaud avait peine à soupeser l'importance de ses deux Félix, et s'est fait un plaisir de raconter la genèse de sa chanson « Kamikaze » qui contient une phrase du regretté Réjean Ducharme, tout en lançant des fleurs à Safia Nolin pour son Félix d'Interprète féminine de l'année :



Parmi les autres gagnants de la soirée, on retrouve Les Sœurs Boulay dans la catégorie Duo ou groupe de l'année; l'énergique Émile Bilodeau a été sacré Révélation de l'année (entrevue à venir); la formation rap Alaclair Ensemble a mis la main sur le Félix de l'Album hip-hop de l'année pour « Les frères cueilleurs » (entrevue à venir); et un Félix honorifique a été remis au regretté Leonard Cohen, que son fils Adam est venu accepter après un hommage fort émouvant.

Pour la liste complète de tous les gagnants des Galas de l'ADISQ, visitez le site Web.

NOUVEAU DANS
LE QUARTIER
DES SPECTACLES !

LE BALCON PRÉSENTE
Les Branchs Gospel
AVEC L'IMANI GOSPEL SINGERS

LES SAMEDIS
4 / 11 / 18 NOV.
10 H ET 12 H 30

RÉSERVATIONS
514 528-9766 | LEBALCON.CA

BALCON
admission

24 Heures
Montréal Lundi 30 octobre 2017
vol. 17 nº 158

MONTRÉAL



PHOTO LAURENCE HOUDE-ROY / 24H

Les efforts de 200 jeunes soulignés

Sortis de l'enfer DES DROGUES

PAGE 3



PHOTO SÉBASTIEN ST-JEAN / AFP / ARCHIVES 24H

ADISQ

Une soirée tout en lumière

PAGE 20

APPRENDS
LE FRANÇAIS OU L'ANGLAIS



GALILEO
CENTRE D'ÉDUCATION AUX ADULTES

VOIR DÉTAILS
PAGE 5

WWW.GAEC.CA
514 721-0120







Louis-José Houde a animé la soirée. Patrice Michaud a été couronné interprète de l'année masculin alors que Adam Cohen a reçu le Félix honorifique en l'honneur de son père Leonard Cohen. – PHOTOS SÉBASTIEN ST-JEAN, AGENCE QMI

Gala de l'ADISQ

Safia Nolin et Patrice Michaud, interprètes de l'année

Safia Nolin et Patrice Michaud ont mis la main sur les trophées décernés aux interprètes de l'année féminin et masculin, hier soir, lors du 39e Gala de l'ADISQ.

YAN LAUZON
Agence QMI

Forte du Félix qu'elle a gagné jeudi pour son album *Reprises Vol. 1* au Premier Gala de l'ADISQ, Safia Nolin a notamment été préférée à Céline Dion, son idole, qui brillait par son absence et qui a dû se contenter d'un seul prix, celui de l'album pop – adulte contemporain, pour *Encore un soir*. Tout un bond pour la jeune artiste du quartier Limoilou, à Québec, qui a été choisie révélation de l'année en 2016.

Pour sa part, Patrice Michaud a frappé non pas un, mais deux grands coups. En plus d'accepter pour la première fois l'honneur décerné à l'interprète masculin, on l'a récompensé du prix de la chanson de l'année grâce à *Kamikaze*. Une belle revanche pour celui qui, malgré le succès de sa pièce *Mécaniques générales*, s'était incliné devant Jean Leloup et *sa Paradis City* en 2015.

La poésie de Klô Pelgag

Gagnante de deux trophées pendant le Premier Gala de l'ADISQ, la chanteuse Klô Pelgag a ajouté le Félix de l'auteur ou compositeur de l'année, toujours en lien avec *L'étoile thoracique*, son deuxième album. L'artiste a tenu à souligner que cela faisait 24 ans qu'une femme n'avait pas reçu ce prix. « Je suis honorée de reprendre le flambeau », a-t-elle dit fièrement.

Si, en 2014, Klô Pelgag était la révélation de l'année, en 2017, l'honneur est allé au jeune Émile Bilodeau, dont le premier album, *Rites de passage*, a été proposé l'automne dernier.

Paloma en deux temps

Favori avec sept nominations pour le Premier Gala et le Gala de l'ADISQ, Daniel Bélanger a reçu les prix de l'album pop de l'année grâce à *Paloma* et celui du spectacle de l'année – Auteur-compositeur-interprète pour la tournée qui a suivi la parution de ce disque.

Après avoir tout récemment annoncé qu'elles prenaient une pause d'un an, les sœurs Mélanie et Stéphanie Boulay sont remontées sur scène afin d'accepter le Félix décerné au groupe ou duo de l'année.

À quelques jours du premier anniversaire de la mort de Leonard Cohen, on a également tenu à célébrer le travail du regretté artiste avec le Félix honorifique.

Animée par un Louis-José Houde en forme et suffisamment incisif, la soirée s'est amorcée en musique avec un numéro au cours duquel se sont succédé Alaclair Ensemble – groupe lauréat du prix de l'album hip-hop pour *Les frères cueilleurs* –, Charlotte Cardin et Daniel Bélanger. À 80 ans, Michel Louvain a quant à lui chanté pour la première fois au Gala de l'ADISQ.

Les gagnants du Gala de l'ADISQ 2017:

Interprète féminine de l'année:
Safia Nolin

Interprète masculin de l'année:
Patrick Michaud

Chanson de l'année:
«Kamikaze» – Patrice Michaud

Auteur ou compositeur de l'année:
Klô Pelgag – «L'étoile thoracique»

Groupe ou duo de l'année:
Les sœurs Boulay

Révélation de l'année:
Émile Bilodeau

Album de l'année – adulte contemporain:
«Encore un soir» – Céline Dion

Album de l'année – hip-hop:
«Les frères cueilleurs» – Alaclair Ensemble

Album de l'année – pop:
«Paloma» – Daniel Bélanger

Spectacle de l'année – auteur-compositeur-interprète:
Daniel Bélanger

Spectacle de l'année – interprète:
«Mary Poppins – La comédie musicale» (Artistes variés)

Félix honorifique:
Leonard Cohen

24 heures
30 octobre 2017

Daniel Bélanger et Patrice Michaud remportent deux Félix au Gala de l'ADISQ

Publié le dimanche 29 octobre 2017 à 13 h 46
Mis à jour le 29 octobre 2017 à 23 h 39



Patrice Michaud et Daniel Bélanger Photo : Radio-Canada/Mathieu Valiquette

Daniel Bélanger et Patrice Michaud ont remporté chacun deux Félix au 39e Gala de l'ADISQ, animé avec brio pour une 12e année par Louis-José Houde et au cours duquel les artistes récompensés n'ont pas hésité à se prononcer sur les sujets d'actualité.

Kamikaze, de Patrice Michaud, a remporté le Félix de la chanson de l'année. Il a également obtenu celui de l'interprète masculin de l'année. Ces prix sont choisis dans une proportion égale par le public et par l'industrie.



Patrice Michaud remporte le Félix de l'interprète masculin de l'année Photo : Radio-Canada

Daniel Bélanger a remporté le prix du spectacle de l'année – auteur-compositeur-interprète pour *Paloma*, qui est également le titre de son plus récent album, pour lequel il a remporté le prix de l'album de l'année – pop.

Grâce à *L'étoile thoracique*, Klô Pelgag a remporté le prix de l'auteur ou compositeur de l'année. La jeune chanteuse est la première femme en 24 ans, après Francine Raymond, à remporter ce prix.

Il s'agit de son quatrième Félix au total, puisqu'elle a obtenu celui du meilleur album alternatif et celui du meilleur album du choix de la critique pour son disque, jeudi, à l'Autre Gala de l'ADISQ. Son réalisateur, Sylvain Deschamps, a également reçu le Félix du réalisateur de disque de l'année au Gala de l'industrie.

Plus d'un million d'albums vendus par Daniel Bélanger



PHOTO FACEBOOK

AGENCE QMI
Vendredi, 28 septembre 2018 09:11
MISE À JOUR Vendredi, 28 septembre 2018 09:11

Daniel Bélanger est le nouveau membre du club sélect des chanteurs québécois dont les ventes en carrière ont atteint le million de copies. L'équipe d'Audiogram a remis à l'auteur-compositeur-interprète une plaque commémorative confirmant cet exploit.

À 55 ans, l'artiste à qui l'on doit les succès *Sèche tes pleurs*, *Rêver mieux* et *Ensorcelée* a réussi ce tour de force près de deux ans après la sortie de son plus récent effort, *Paloma*, qui lui avait permis de mettre la main sur deux prix Félix au Gala de l'ADISQ 2017, dont celui du meilleur album pop. La sortie de son premier disque, *Les insomniaques s'amusent*, remonte à 1992.

Il imite donc le rockeur Éric Lapointe, premier artiste masculin québécois à avoir réussi à écouler plus d'un million d'albums, un cap qu'il avait franchi en 2008.

À la fin du mois d'août, Daniel Bélanger a offert la dernière représentation de sa tournée *Paloma* dans le cadre de l'événement extérieur Saint-Lambert en fête.

Cette année, il a aussi signé la musique du théâtre musical *Les Belles-Sœurs*, à temps pour le 50e anniversaire de la célèbre pièce de Michel Tremblay.